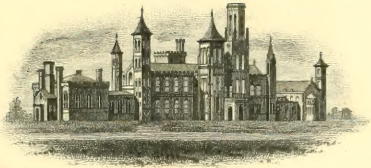
SHOUT
SHARE
IT



COLLECTION
OF
WILLIAM SCHAUS

◎

PRESENTED
TO THE
NATIONAL MUSEUM
MCMV

HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES

LÉPIDOPTÈRES

IX.

URANIDES ET PHALÉNITES.

I.

f Insects

HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES

SPECIES GÉNÉRAL

DES

LÉPIDOPTÈRES

Jean A. Achille

Par MM. **BOISDUVAL** et **GUENÉE**.

TOME NEUVIÈME.

URANIDES ET PHALÉNITES

PAR M. A. GUENÉE.

TOME I.

OUVRAGE ACCOMPAGNÉ DE PLANCHES.

PARIS
LIBRAIRIE ENCYCLOPÉDIQUE DE RORET
RUE HAUTEFEUILLE, 12.
1857.

NATIONAL MUSEUM
199720

QL
542
B68
1836
t.9
ENT

AVERTISSEMENT.

Quand j'entrepris, en collaboration avec M. Boisduval, l'ouvrage dont je viens offrir aujourd'hui deux nouveaux volumes au public, la partie dont je me chargeai, comme je l'ai dit dans la préface du tome V, comprenait les Noctuelles, les Géomètres, les Pyrales et les Microlépidoptères; le lot de mon collaborateur se trouvait donc composé, outre les Diurnes, des Sphinx et des Bombyx de Linné, avec toutes leurs ramifications. Parmi ces dernières, il s'en trouve deux qui touchent ma partie de très-près, savoir : les Notodontides qui avoisinent les Noctuelles et les Drépanulides (*Platypteryx*, etc.) qui ne sauraient être éloignées des Géomètres. Mais M. Boisduval ayant, dans tous ses ouvrages (*Index, Genera, Icones*, etc.), annexé ces deux divisions aux Bombyx, j'ai dû m'abstenir d'y toucher pour ne pas empiéter sur son dômaine, et les laisser, comme pierres d'attente, pour relier son travail au mien. Je ne puis pourtant me décider à donner aujourd'hui les Phalénites sans parler des difficultés que présente cette liaison. Les Notodontides m'ont paru, comme à mon collaborateur, pouvoir former une transition naturelle entre les Bombyx et les Noctuelles, et c'est dans cette intention que j'ai commencé ces dernières par le genre *Thyatyra* et la famille des Noctuo-Bombycides; mais en ce qui concerne les Drépanulides, leur place m'a toujours paru forcée dans le voisinage de ces dernières, ou du moins elles ne me semblaient pas devoir être si éloignées des Phalénites, dont elles ont l'aspect à l'état parfait et avec lesquelles elles peuvent se lier par plusieurs genres.

Il y a pourtant un moyen de tout concilier, et un auteur vient récemment de nous en donner l'exemple; c'est de faire suivre immédiatement les Bombyx par les Géomètres, au lieu de placer ces dernières après les Noctuélites, comme on le fait généralement dans les collections. J'ai fait part depuis longtemps à mes lecteurs (dans les généralités du tome V page 2), de la propension que j'avais à suivre cette marche à laquelle je ne renonçais qu'à regret et seulement pour ne pas troubler un ordre adopté depuis si longtemps; mais l'auteur dont je viens de parler n'ayant pas reculé devant cette innovation, je me décide à suivre son exemple et à placer les Phalénites après les Saturnides, en intercalant les Uranides entre ces deux divisions. A l'autre extrémité, les Hypochrosides nous conduiront aux Drépanulides, puis de là on passera aux Noctuelles par les Notodontides. Seulement, mes lecteurs seront forcés de recourir au volume des Bombyx que doit publier mon collaborateur, pour avoir l'histoire des deux tribus dont je viens de parler.

Ce nouveau plan aurait dû rationnellement emporter une modification analogue dans la tomaison de mes volumes, et les deux que je publie aujourd'hui devraient naturellement former les tomes III et IV des Nocturnes, dont les tomes I et II auraient alors servi à renfermer les Sphingides et les Bombycides, sauf à établir une tomaison séparée pour les Diurnes dont le premier volume seul a paru; mais mon collaborateur et l'éditeur ont opposé, à cette combinaison qui me paraissait tout concilier, une résistance devant laquelle j'ai dû céder, en faisant mes lecteurs juges d'une interversion qu'il n'a pas dépendu de moi d'éviter.

Il est bien entendu, du reste, que je n'ai apporté aucune autre modification au plan général que j'ai adopté et que j'ai détaillé dans la préface du tome V; ainsi les abréviations, la synonymie, etc., restent exactement dans les mêmes conditions; les vérifications concernant la dernière ont été faites aussi rigoureusement, et même avec plus de loisir, beaucoup d'ouvrages que j'avais été forcé alors de consulter dans les bibliothèques publiques (tels qu'Albin, Wilkes, Donovan, Rœsel, Schranck, Sepp, Panzer, Stoll, Hubner exotiques et Verzeichniss, etc.) se trouvant maintenant dans la mienne. L'absence de la citation de la page ou de la figure indiquera les noms (en très-petit nombre) que je n'ai pu vérifier, notamment ceux de Hufnagel.

Je n'ai pu trouver, pour les Phalénites, les mêmes secours que pour les Noctuelles, les collections françaises étant généralement moins riches, surtout en espèces exotiques, et quelques-unes ayant malheureusement disparu par suite de la perte regrettable de ceux qui les avaient formées. Paris ayant cessé d'être mon domicile, je n'ai pu non plus les consulter avec autant de facilité; mais il m'est arrivé aussi des compensations. M. Lederer, de Vienne, m'a communiqué, à bien des reprises et avec une inépuisable complaisance, toutes les espèces de sa riche collection qui pouvaient m'être utiles et les originaux de celles qu'il a publiées dans ses notices sur la Syrie, la Sibérie, l'Altaï et l'Asie-Mineure. — M. Zeller a bien voulu me confier pendant près de deux années tout ce que sa collection contenait de nouveau pour moi, en indigènes et en exotiques. — M. Bellier de la Chavignerie, mon compatriote, m'a apporté successivement les produits de ses incessantes excursions. — M. Millière, de Lyon, m'a envoyé, avant de les publier, les notes et dessins concernant les premiers états de quelques espèces intéressantes élevées *ab ovo*. — M. de Prittwitz, de Brieg, m'a envoyé quelques espèces de Colombie et m'a prêté l'ouvrage de Schwarz que je n'avais pu me procurer. — Enfin, je ne puis résister au plaisir de clore cette liste par un nom que je ne saurais trop répéter : celui de mon excellent et serviable ami, Henry Doubleday, d'Epping, qui semble avoir voué à mon ouvrage et même à l'enrichissement de ma collection, un zèle plus actif que celui que bien d'autres déploient dans leur propre intérêt.

A. GUENÉE.

Nota. Ayant à ma disposition, pour accompagner ces deux volumes, un nombre de planches plus que suffisant pour les Phalénites, j'ai cru pouvoir en distraire une pour y faire figurer la division des Siculides, dont on ne trouvera le texte que dans le tome onzième du Species. C'est par erreur qu'une des espèces de cette division a été figurée sur la planche 13 des Phalénites.

GÉNÉRALITÉS.

Les Lépidoptères que les anciens auteurs ont désignés sous le nom de *Geometra*, et que les Entomologistes français appellent *Phalènes* ou *Phalénites* (faisant ainsi une application restreinte du nom de *Phalæna* de Linné qui est en réalité synonyme de *Nocturnes* ou *Hétérocères*), forment un ensemble si compact, si tranché, si nettement isolé des divisions voisines, qu'il ne viendra jamais à personne la tentation de le scinder ni la crainte de le méconnaître ; *Stat mole sua*. Quand même les insectes parfaits ne porteraient pas un cachet particulier, la forme des chenilles décidera toujours la question sans appel, même aux yeux des Entomologistes qui persistent encore à repousser les premiers états comme caractères.

Mais cette homogénéité, si précieuse à certains égards, a ses inconvénients comme toutes choses, et le principal est la difficulté de rattacher cette division si nombreuse à d'autres groupes qui aient avec elle une affinité décidée. Les Phalénites sont en cela comme les Sphinx, qui forment une sorte de création à part et qu'on a inutilement entourés des Zygènes, des Glaucopides, des Sésies, des Hespéries, des Castnies et des Bombyx, sans parvenir à rien trouver qui leur ressemblât. Par contre, si nous exceptons les Sphinx, les Sésies, les Cossus, puis les Microlépidoptères, dont la nervulation est tout-à-fait à part, on peut rapprocher des Phalénites presque toutes les autres divisions des Nocturnes. Ainsi, les Noctuelles nous fournissent comme transition les Erastrides, les Catocalides, les Brephos et toute la famille des Thermésides ; les Pyrales nous présentent une foule d'espèces à ailes larges et délicates, que les anciens auteurs ont même confondues avec les vraies Géomètres; les Deltoïdes s'en rapprochent davantage encore ; enfin, les Bombyx contiennent dans presque toutes leurs sections principales, des familles qui les cotoyent : *Cypra*, *Euchelia*, *Platypteryx*, Saturnides, Lithosides, etc. Ces deux dernières sont, à tous égards, celles où l'on rencontre le plus d'affinités ; telle est même celle de certains genres encore inédits de Lithosides exotiques, que le premier coup d'œil laisse une certaine indécision dont on ne triomphe pas toujours, même par une étude approfondie. Quant aux Saturnides, je ne citerai qu'un genre (*Asthenia*, v. tome IX p. 28, et X p. 23) dont l'aspect est tellement phaléniforme que tous ceux qui en ont parlé n'ont pas hésité à en faire des Géomètres. Au reste, je répète que les dissentiments ne peuvent porter que sur la place des Phalénites, mais nullement sur leur validité comme groupe naturel : à cet égard tout le monde est d'accord. Passons en revue les caractères qui constituent cette validité.

Nous trouvons en premier lieu et en premier ordre, la forme des chenilles qui, à un très-petit nombre d'exceptions près, sont privées des trois premières paires de pattes membraneuses. En revanche, les deux dernières paires sont solidement constituées, élargies, trapéziformes ou triangulaires et rejetées tout-à-fait sur la partie latérale du corps. La première est montée sur un mammelon robuste, saillant, et qui augmente beaucoup au besoin leur écartement. Il résulte de cette disposition qu'elles sont éminemment propres à la préhension. aussi allons-nous voir qu'elles servent aux chenilles, au moins autant pour le repos que pour la marche. Cette dernière offre une allure toute particulière que, bien qu'elle ait déjà été plusieurs fois mentionnée, je suis obligé, par la nature même de cet ouvrage, de décrire et d'expliquer ici avec quelque détail. Privée de ses pattes intermédiaires, la chenille ne peut plus s'avancer par ce mouvement ondulé ou de reptation qu'on observe chez les autres chenilles; elle y supplée par un mode de progression non moins expéditif, quoique exécuté avec plus de lenteur, mais qui exige surtout beaucoup plus de force musculaire. Elle empoigne fortement la branche avec ses pattes écailleuses, puis, ramenant son dixième anneau en avant et jusqu'à toucher le troisième, elle saisit entre ses pattes membraneuses le point le plus voisin de celui où reposaient les vraies pattes et lance de nouveau celles-ci en avant. Dans cet exercice, toute la partie moyenne de son corps, comprenant six anneaux, a dû subir une très-forte flexion. Or, notre chenille est conformée de telle sorte, que ces six anneaux, bien plus développés que tous les autres, forment au moins les deux tiers de sa longueur totale et souvent beaucoup plus; il en résulte qu'il lui a fallu non-seulement les courber, mais encore les appliquer l'un contre l'autre comme une charnière, et c'est ce qui arrive en effet chez toutes les chenilles de longueur moyenne. Pour les plus longues, comme certaines Acidalides ou Larentides, cette application ne suffit plus, et, pour loger l'excédant, la chenille doit former avec ces anneaux intermédiaires une boucle plus ou moins arrondie. Au contraire, celles qui sont exceptionnellement courtes ne sauraient arriver à la fermeture, et alors la progression se rapproche de celle des Plusides ou des Ophiusides; mais ce cas n'est pas très-commun. C'est ce mode curieux de locomotion qui a fait donner à nos chenilles et aux papillons qu'elles produisent, le nom d'*Arpenteuses* ou *Géomètres*, parce qu'elles semblent mesurer combien l'espace qu'elles parcourent contient de fois la longueur de leur corps.

De la marche, passons à l'état de repos. Ici ce sont les deux paires de fausses pattes qui font toute la besogne. Les anales s'écartent, se rejettent en arrière et forment comme une base sur le plan de position. Les ventrales, à l'aide de leurs longs mammelons, de leurs crochets recourbés et de leur puissante couronne, en entourent les parties saillantes, et la chenille se trouve à la fois assise sur quatre points et accrochée par deux. Aussi est-elle si bien assujettie, que les vraies pattes lui deviennent plus inutiles encore qu'à celles des larves à 16 pieds, dont le corps est porté cependant sur une longueur qui dépasse sa moitié. Certaines Phalénites alors se recourbent en arquant leurs anneaux intermédiaires, les autres se raidissent et tiennent leur corps entièrement droit, sans que la fatigue paraisse les atteindre. La plupart, dans cet état d'immobilité, ramassent leurs trois premiers segments devenus inutiles, dirigent leurs pattes écailleuses en avant et ramènent leur tête en dessous, en sorte que toutes ces parties réunies semblent appartenir à un seul anneau. Cette attitude rigide, qu'elles gardent souvent des heures entières, comme on l'a dit, communique à celles qui sont grises et bourgeonnées, la ressemblance la plus parfaite avec de petits brins de bois; l'œil de l'homme s'y trompe facilement, et l'on peut supposer que la vue perçante des oiseaux ne suffit pas pour les démêler des petits rameaux qui les entourent, et que la nature, qui ne fait rien en vain, les a douées de cette ressemblance comme moyen d'échapper à leurs ennemis. J'ajoute que l'erreur est partagée même par les individus de leur espèce, et j'ai souvent vu d'autres chenilles, trompées par cet état de rigidité, monter sur leurs semblables et s'y implanter comme sur une branche, jusqu'à ce que, fatiguée du contact, la patiente prenne le parti de secouer cette incube d'une nouvelle espèce.

Avant d'en finir avec les pattes de nos chenilles, observons encore une différence qui ne laisse pas d'avoir son importance : c'est que les trois paires de pattes écailleuses ne sont pas égales comme chez les autres chenilles : elles vont en grandissant de la tête au troisième anneau, ou, pour parler plus correctement, le mammelon qui les supporte est plus gros à mesure qu'il s'éloigne du premier point, car les articles proprement dits sont tous égaux. La troisième paire de mammelons surtout est très-remarquable sous ce rapport, et il arrive quelquefois que cette saillie va jusqu'à l'exagération, comme nous le verrons dans le genre *Selenia*. Je crois, du reste, que cette conformation générale est une conséquence de la manière de marcher de nos chenilles, et que la troisième paire de vraies pattes, devenant le principal point d'appui de l'animal quand les fausses quittent le plan de position pour avancer, avait besoin d'une puissance de préhension et d'une solidité particulière et analogue à celle du 10^e^ anneau.

J'ai dit que la conformation exceptionnelle des chenilles de Phalénites voulait que les six anneaux intermédiaires, ou au moins les cinq premiers, fussent de beaucoup plus longs que ceux des extrémités. La proportion est au moins triple et souvent beaucoup plus forte, surtout si on les compare aux trois derniers, qui sont extrêmement ramassés. Tous sont généralement plissés transversalement, surtout en approchant des incisions, et cette propriété était indispensable à des segments qui doivent subir des flexions si considérables. Ces plis donnent d'ailleurs à la chenille la propriété de se mouvoir dans tous les sens, ce qui eût été impossible, au moins pour le sens latéral, si des anneaux d'une si grande longueur eussent été inflexibles ; ils jouent donc, jusqu'à un certain point, le rôle d'articulation, et la chenille en use fréquemment pour porter de côté la partie antérieure, ce qu'elle fait souvent, tantôt dans le but de chasser un contact importun, tantôt sans motif apparent et pour imprimer à son corps une sorte de balancement.

Les couleurs et les dessins sont infiniment moins remarquables, moins compliqués et moins constants chez les larves de Phalénites que chez celles des Bombyx ou des Noctuelles. Quand ces dessins sont bien accusés, on retrouve tous ceux auxquels j'ai donné des noms particuliers, c'est-à-dire les lignes vasculaire, sous-dorsales et stigmatales. On y retrouve également les points trapézoïdaux placés de même, mais dont les deux paires sont beaucoup plus écartées entre elles sur les anneaux intermédiaires et disposées plutôt en rectangle qu'en trapèze. La dernière paire du 11^e^ anneau est presque toujours plus saillante et forme fréquemment deux pointes pyramidales ou une arête transversale. Mais nous rencontrons encore ici une propriété absolument propre aux Phalénites, qui est d'avoir *sous le ventre* des dessins analogues à ceux de la région dorsale et en particulier une vasculaire souvent très-fortement accusée, quoiqu'elle ne recouvre plus ici d'artère comme en dessus. Des points correspondants aux trapézoïdaux y existent aussi, également verruqueux et portant un poil raide et court

Il me reste encore, pour en finir avec la forme de nos chenilles, à dire qu'elles sont plus sujettes que dans aucune autre division à présenter des excroissances ou bourgeons appendiculaires. Indépendamment de celle que je viens de mentionner sur le 11^{e} anneau, on en rencontre fréquemment sur le dessus du 4^{e}, du 8^{e} et sur les côtés du 5^{e}. Ces excroissances sont surtout le partage des chenilles qu'on a nommées *Arpenteuses en bâton*, c'est-à-dire de celles qui présentent la plus grande ressemblance avec les brindilles de bois sec, et probablement la nature n'en a pourvu ces chenilles que pour augmenter l'illusion qui fait leur sûreté. Je renvoie pour les détails à la famille des Ennomides, où ces sortes de larves sont le plus fréquentes.

Parlons maintenant des mœurs de ces chenilles. Elles sont beaucoup moins variées que celles des Bombyx et des Noctuelles. La plus grande partie vivent à découvert sur les feuilles des arbres ou des plantes basses, et, à la moindre secousse, se laissent tomber en déroulant un long fil, soit jusqu'à ce qu'elles aient touché le sol, soit jusqu'à ce que le danger soit passé. Quelques-unes se cachent entre les écorces; d'autres se roulent dans la corolle des fleurs; d'autres enfin passent leur vie entière dans les fruits capsuleux, à la manière des *Dianthœcia.* On n'en connaît point d'endophytes ni d'aquatiques. La plupart des espèces sont connues, grâce à cette vie tout extérieure, et, si beaucoup restent encore ignorées, c'est qu'elles vivent sur des plantes basses, où on est beaucoup moins pressé d'aller les chercher que celles des divisions voisines, parce que leurs papillons sont moins recherchés des amateurs.

Le mode de transformation en chrysalide n'est pas non plus bien varié. Ou celles-ci sont renfermées dans un filet sans forme arrêtée, entre des feuilles ou des broussailles, ou elles sont enterrées au centre d'une cavité qui mérite à peine le nom de coque et qui se brise avec la plus grande facilité. Ces chrysalides sont, en général, assez aisées à distinguer de celles des Noctuelles, par leur partie abdominale plus conique et plus aiguë, l'enveloppe des ailes plus courte, la couleur rouge moins dominante et plus souvent mêlée de vert ou de noir, le têt souvent moins épais et plus transparent. Il est rare qu'un naturaliste exercé ne les reconnaisse pas au premier coup d'œil. Les exceptions aux modes de transformation que je viens d'indiquer ne sont pas nombreuses : citons parmi elles les *Ephyra* qui suspendent leur chrysalide en plein air à la manière des Diurnes; les *Urapteryx* qui s'enferment dans un hamac accroché aux branches par quelques fils et balancé par le vent; les *Pericallia* qui s'entourent de quelques soies et qui se suspendent aussi aux branches, mais par le milieu du corps, etc.

Par tout ce que je viens de dire sur les premiers états des Phalénites, on peut voir que c'est la division des Lépidoptères où il règne peut-être le plus d'uniformité. Ainsi, point de chenilles velues, ni endophytes, ni souterraines, ni rassemblées en famille; point de chrysalides épineuses, de coques consistantes, d'abris spéciaux, etc., etc. Les mœurs des insectes parfaits ne démentiront pas cette uniformité. La plus grande partie vole à la chute du jour, dans les bois ou les lieux frais et ombragés. Un temps serein leur plaît particulièrement. Leur vol est vif, mais léger et pour ainsi dire silencieux, non pas inconstant et saccadé, et il se rapproche beaucoup de celui des Diurnes, dont plusieurs espèces imitent même l'habitude de tenir leurs ailes relevées perpendiculairement quand elles se posent sur les fleurs. Cette similitude tient d'ailleurs à la ressemblance dans les proportions, le corps étant beaucoup plus grêle relativement aux ailes que chez les Bombyx et les Noctuelles; aussi, cesse-t-elle chez les espèces de la famille des Amphidasydes qui se rapprochent des premiers sous ce rapport. Quelques Phalénites volent en plein jour, mais le nombre en est très-restreint, car on ne saurait ranger dans cette catégorie les espèces qui abandonnent momentanément leur abri par suite d'un dérangement quelconque, et, si nous exceptons les *Psodos* qui butinent au soleil en compagnie des Pyralites du genre *Hercyna*, les *Ploseria*, les *Aplasta*, les *Tanagra*, l'Op. *Dilutata*, quelques *Anaitis* et un certain nombre d'espèces de la famille des Fidonides, nous ne trouvons pas de Phalènes franchement Diurnes : encore y aurait-il beaucoup de réserves à faire, même dans les exceptions que je viens de citer.

Dans l'état de repos, les Phalénites ont généralement une attitude particulière. Elles s'appliquent étroitement contre les murs et les troncs ou sous les feuilles, les quatre ailes étendues et découvertes, leur bord formant tout juste l'inclinaison nécessitée par la faible épaisseur de leur poitrine, c'est-à-dire presque horizontale. Cette position est si naturelle, qu'elles s'y placent du premier coup, tantôt faisant succéder brusquement une immobilité absolue à l'agitation du vol, tantôt après avoir exécuté quelques battements d'ailes et décrit un demi-tour sur elles-mêmes, comme pour trouver une assiette définitive. Elles restent ainsi jusqu'à ce que, le plus léger trouble survenant, elles quittent leur position pour aller s'établir dans un endroit voisin, exactement dans les mêmes conditions. D'autres fois, elles se laissent tomber lourdement dans l'herbe à la manière des Noctuelles, surtout après une éclosion récente, et comme si leurs ailes n'avaient pas encore acquis l'élasticité naturelle et que leur poids emportât leur corps si grêle et si léger; mais, si l'on compare attentivement cette manœuvre à celle des Noctuelles, on verra qu'elle n'est pas du tout la même, ces dernières se bornant à retirer leurs pattes qui les accrochaient aux troncs, tombant perpendiculairement par leur propre poids et restant immobiles dans la position où leur chute les a placées, tandis que les Géomètres, en quittant les arbres, se lancent dans le vide, se servant de leurs ailes comme d'un parachute, et vont tomber obliquement ou paraboliquement dans l'herbe sous laquelle elles se glissent, ou sur la terre où elles étendent de nouveau leurs ailes, avant de reprendre leur immobilité. Ces nuances n'échappent point à un chasseur exercé, qui reconnaît aussi bien une Géomètre à sa chute qu'à son vol.

Les Phalénites éclosent dans toutes les saisons, depuis le mois de février qui voit paraître les premières Hybernides, jusqu'au mois de décembre où l'on voit encore voler les *Oporabia* et les *Cheimatobia*. Il est remarquable, du reste, que ces espèces qui accusent les extrémités opposées de la saison lépidoptérique, ont toutes des femelles aptères. Les mois les plus favorables à l'apparition des Phalénites, sont ceux de juin et juillet, et ceux où l'on récolte la plus grande quantité de leurs chenilles, sont ceux de mai et de septembre. Quant aux doubles générations, si souvent affirmées ou démenties par les auteurs, elles restent, comme dans les autres divisions, subordonnées à la latitude, et souvent aussi à la température variable de certaines années. Ce serait donc un tort d'y attacher une très grande importance. Certaines d'entre elles, comme *Clathrata*, *Candidaria*, *Palumbaria*, n'ont pour ainsi dire point d'époque fixe d'apparition et se succèdent sans interruption sous tous leurs états, depuis les premiers beaux jours jusqu'à l'arrière-saison.

Je viens de parler des femelles privées d'ailes, et les Phalénites sont en effet la division où cette anomalie est la plus fréquente. Une famille tout entière se trouve dans ce cas, et en outre on rencontre çà et là dans les autres familles, des genres où le même phénomène se produit. Il est rare, toutefois, que cette privation d'ailes soit complète, mais elle parcourt toute l'échelle depuis des moignons à peine perceptibles jusqu'à des ailes simplement raccourcies ou étranglées. Il n'est pas facile de deviner la cause de cette diversité dans des organes si essentiels : on remarquera pourtant que, là, comme chez les Bombyx, les femelles aptères sont plus grosses que celles qui sont munies d'ailes, qu'elles pondent une plus grande quantité d'œufs et que leur fécondation est plus assurée et leur ponte plus facile à élever. Y a-t-il une corrélation entre ces deux manières d'être, et le créateur a-t-il voulu donner, par l'immobilité forcée de certaines femelles, plus de chances de réussite à la production de quelques espèces qu'il importait à son but secret de rendre plus nombreuses? Il est presque téméraire de le supposer quand on réfléchit que les Hybernides et les Amphidasydes, par exemple, détruisent tour-à-tour les arbres les plus essentiels et les plantes les plus inutiles, et que certaines espèces à femelles aptères sont tout-à-fait localisées et même souvent très-rares, ce qui n'aurait pas lieu si elles eussent été créées comme agents de destruction.

Ceci m'amène à la question agricole que notre division intéresse aussi pour sa part. Les Phalénites fournissent en effet une certaine quantité d'espèces qui nuisent à nos récoltes, quoiqu'en moins grande proportion que les Bombyx et les Noctuelles. Les *Ennomos*, les *Amphidasys*, les *Ephyra*, les *Cabera*, les *Oporabia*, quelques Boarmides, etc., dévorent les arbres de nos forêts. Des *Fidonia*, des *Thera*, et quelques *Macaria* attaquent les arbres verts. Les *Halia* et les *Abraxas* dépouillent souvent nos groseilliers de toutes leurs feuilles. Mais ce sont surtout nos arbres fruitiers qui sont les plus exposés à leurs ravages. Outre la famille des Hybernides dont je viens de parler, et une petite espèce du genre *Eupithecia*, nous trouvons dans les Larentides, une chenille de Phalénite qui fait le désespoir de nos horticulteurs : celle de la *Cheim. Brumata*. Comme je traiterai en détail, dans les généralités des familles et des genres, les questions qui concernent les espèces les plus nuisibles, il est inutile de m'y appesantir ici.

Examinons maintenant rapidement les organes les plus essentiels de l'insecte parfait, et voyons quelles modifications ils subissent chez les Phalénites.

C'est ici que nous allons trouver pour la première fois des *antennes* réellement plumeuses. Mais, bien que leur aspect soit très-différent de celles des Noctuélites qui sont le plus fortement ciliées, il n'y a pourtant que les mêmes éléments, c'est-à-dire des lames pubescentes : seulement, elles sont plus minces, plus longues, plus contournées, moins régulières, et garnies de cils encore plus ténus. De plus, elles ne vont pas en décroissant régulièrement depuis le quart ou la moitié jusqu'au sommet; celles de l'extrémité sont au contraire fort longues, et la hampe se trouve perdue au milieu d'elles. Au reste, il ne faut pas croire que les antennes ainsi conformées soient en majorité chez les Phalénites. C'est, au contraire, l'extrémité de l'échelle. Les autres antennes se rapprochent de plus en plus de la ciliation ordinaire; toutefois, les lames restent toujours plus grêles, et les poils qui les garnissent plus fins que chez les Noctuelles, et à plus forte raison que chez les Bombyx. Il est donc assez facile de reconnaître une antenne de Géomètre à la première inspection. Il se présente encore ici un cas tout-à-fait particulier aux Phalénites, c'est que les écailles qui recouvrent la hampe, et parfois aussi celles qui garnissent les lames, sont entremêlées de gris-blanc et de brun, mais sans aucune régularité. Il en résulte un aspect farineux ou pulvérulent tout particulier et qui accuse d'abord une Géomètre. Les Boarmides, les Fidonides, beaucoup d'Ennomides, etc., sont dans ce cas.

Les *palpes* sont invariablement au nombre de deux. Leur forme varie beaucoup moins que chez les Noctuelles et offre en général peu de ressource pour la classification. Ils sont ordinairement assez courts, rarement velus, et leur troisième article ne s'allonge que par exception.

La *trompe* est toujours mieux développée que chez les Bombyx, mais rarement autant que dans les Noctuelles. Quelle que soit sa longueur, elle n'est jamais bien robuste; les deux tubes qui la composent sont grêles, de couleur pâle, et tendent à se disjoindre. Ils ne sont jamais couverts d'écailles à la base comme chez les Pyralites. Quant à la présence ou à l'absence de cet organe, elle n'est pas plus significative que chez ces dernières, et son plus ou moins de développement ne fournit pas de caractères solides.

Le *corps* a ici un aspect particulier. Le thorax est généralement très-court; les ptérygodes, notablement plus raccourcies que chez les Noctuelles, lui donnent presque toujours un aspect globuleux, très-rarement carré ou rectangulaire. L'abdomen est toujours beaucoup plus grêle, moins velu, plus allongé. Il faut en excepter cependant les Amphidasydes et Œnochromides, chez lesquelles le corps s'éloigne beaucoup de la forme ordinaire des Phalénites. Le thorax se rapproche, dans ces familles, de celui des Bombyx, et l'abdomen de celui des Noctuelles. Chez beaucoup de Phalénites, ce dernier est marqué de deux séries dorsales de taches noires qui sont encore le partage presque exclusif de cette division. Somme toute, on peut dire que c'est surtout le corps qui, au premier aspect, fait distinguer une Géomètre d'un Bombyx ou d'une Noctuelle, quoiqu'on risquât fort de se tromper si l'on s'en rapportait exclusivement à cette première impression.

Nous trouverons moins de ressources dans les *pattes*, la plupart des modifications qu'elles subissent se trouvant partagées par les Deltoïdes et les dernières familles de Noctuélites. La plus remarquable et aussi la plus ordinaire, est le renflement des tibias postérieurs, qui forment souvent une gaîne ou étui dans lequel est renfermé un faisceau de poils susceptibles de s'épanouir dans des circonstances données; mais cette conformation s'accompagne parfois ici d'une autre modification intéressante, je veux parler de l'atrophie, parfois presque complète, des tarses postérieurs, comme nous en trouvons des exemples chez la majorité des Acidalides. On remarquera aussi que les tibias sont souvent parsemés irrégulièrement de groupes d'écailles plus foncées, qui forment des marbrures qu'on ne retrouve guère dans les autres divisions. Ce caractère peu important au premier abord, le devient par cette idiosyncrasie et est tout-à-fait analogue à celui que j'ai signalé plus haut dans les antennes. Enfin, les cuisses antérieures de certains genres sont armées d'un ongle ou épine recourbée, très-robuste et analogue à celle qu'on observe chez les Héliothides et certaines Noctuides.

Il est fort rare que les éperons manquent chez les Phalénites, mais ils ne sont pas toujours invariablement au nombre de deux paires complètes. Chez certaines espèces, on ne trouve que ceux de l'extrémité. Dans la famille des Géométrides, ces variations ont lieu, non-seulement avec les espèces, mais même avec les sexes. Chez un genre fort curieux de la famille des Ennomides, un des éperons est terminé en spatule ou en massue.

Les *stemmates* manquent absolument chez les Phalénites.

Il ne me reste plus à parler que des *ailes;* mais il y aurait beaucoup à dire si l'on voulait épuiser ce sujet, et je renvoie pour les détails, aux généralités des diverses familles ; je me bornerai à parler des dessins, qui peuvent, comme ceux des Noctuelles, être ramenés à un type général. Nous retrouvons ici d'abord les trois lignes principales : l'extrabasilaire, la coudée et la subterminale. Les deux premières, quand elles existent, occupent le milieu de l'aile, mais elles sont plus fréquemment parallèles que chez les Noctuelles. L'ombre médiane, placée entre elles, forme très-souvent une troisième ligne semblable aux deux premières. La coudée est celle qui varie le plus, tantôt par sa position souvent très-écartée du centre de l'aile, tantôt parce qu'elle va gagner directement l'apex, où elle rejoint un petit trait oblique qui existe souvent indépendamment d'elle. Cette ligne, la plus constante de toutes, existe souvent seule ; *elle est presque toujours commune aux quatre ailes*, différence essentielle d'avec la majorité des Noctuélites. Parfois, au contraire, toutes les lignes se multiplient ou du moins se doublent : chacune d'elles alors constitue une bandelette à bords parallèles et traversée dans son milieu par un petit filet obscur : la majeure partie des Larentides présente cette disposition. La subterminale est ordinairement mal écrite, interrompue, ondulée, plus souvent dentée que les autres et presque toujours accusée en clair. Ces caractères sont à peu près les mêmes dans les Noctuélites, mais une différence essentielle, c'est l'absence complète des *traits virgulaires* et l'extrême rareté des *traits costaux*.

Si les lignes des Géomètres sont corrélatives à celles des Noctuélites, il n'en est pas de même des taches. Nous ne retrouvons plus ici ni la claviforme, ni l'orbiculaire. La réniforme reparaît plus souvent, mais elle n'a plus la forme qui lui a fait donner ce nom chez les Noctuelles, et elle ne consiste plus qu'en un simple point ou en un petit anneau ovale. Ce point ou anneau se reproduit presque toujours sur les ailes inférieures, où il est placé à l'insertion de l'indépendante, sur la disco-cellulaire. C'est, avec la ligne coudée, le dessin le plus constant chez les Phalénites.

Le contour des ailes, si précieux pour caractériser les espèces et quelquefois les genres, et qui n'a pas, comme les dessins, l'inconvénient de varier et de s'oblitérer chez les individus d'une même espèce, nous offre ici toutes ses ressources. Aux ailes inférieures, nous trouvons fréquemment une échancrure ou dent plus profonde que les autres, située entre la 1' et la 2. Cette échancrure se reproduit quelquefois aux ailes supérieures, et elle est précédée, chez les *Macaria*, d'une tache brune semi-lunaire, qui s'étend à la fois sur la frange et sur le bord terminal.

Les mêmes ailes nous offrent encore chez beaucoup d'espèces une particularité assez curieuse : c'est une petite vésicule placée près de leur base, au-dessus de la nervure sous-médiane qu'elle fait parfois dévier. Cette vésicule n'est point due, comme chez les Satyrides, à un renflement de cette nervure, et ce n'est, à proprement parler, qu'une légère convexité de la membrane alaire à laquelle répond, en dessous, une fossette de même étendue. Elle se produit chez une grande quantité d'espèces, et M. Lederer a tenté de l'utiliser comme caractère générique ; mais je n'ai pu suivre son exemple, parce que ce caractère s'est trouvé trop inconstant, principalement chez les Boarmides. Je l'ai cependant mentionné dans certains genres peu nombreux en espèces, où il est très-apparent.

Reste maintenant la nervulation qui va nous fournir un sujet d'études aussi précieux que chez les Noctuelles et les Pyrales; mais avant d'aborder ce sujet, qu'on me permette quelques réflexions sur cette nouvelle et importante partie de la science, qui a déjà donné de si bons résultats, mais qui n'est pas encore étudiée comme elle le mérite, surtout parce qu'elle a l'inconvénient de n'avoir pas une langue uniforme. MM. Boisduval, Rambur, Heer, Lefebvre, Herr.-Schœffer, Eversmann, etc., ont chacun, comme on sait, une terminologie différente. Ramenons, pour simplifier, toutes ces méthodes, dont plusieurs n'ont reçu du reste qu'un commencement d'application, à deux systèmes principaux, qui ont été, je crois, les plus étudiés : celui de M. H.-Schœffer, qui consiste à compter les nervules de bas en haut, sans s'inquiéter des nervures qui les fournissent, et celui de M. Lefebvre que j'ai adopté en le modifiant, et qui ne considère les nervules que comme des dépendances des troncs principaux qui leur donnent naissance. Qu'il me soit permis de discuter ici le mérite de ces deux systèmes et de faire ressortir les avantages de celui que j'ai suivi. J'appellerai le premier : système allemand, parce qu'il paraît réussir surtout chez nos collègues d'outre-Rhin, et le second, système français, puisque MM. Lefebvre, Boisduval, Duponchel et moi l'avons adopté.

Constatons d'abord l'antériorité de la méthode française, puisque c'est chez nous que Godart, puis Al. Lefebvre, appliquèrent et développèrent l'ingénieuse idée de Dalman, de chercher dans la nervulation des Lépidoptères, des caractères qu'on n'avait appliqués jusque-là qu'aux insectes dépourvus d'écailles ; tandis que MM. Herr.-Schœffer, Heer, etc., ne suivirent cet exemple que bien plus tard. La priorité établie, constatons que le système français est plus philosophique, car il est de la plus grande importance de savoir où rattacher chacun de ces petits vaisseaux et de connaître leur source commune. J'avoue que cela est aussi plus difficile, mais qu'importe? Procède-t-on autrement en anatomie et s'est-on jamais avisé de compter les doigts sans s'occuper des bras et des jambes? Or, le système allemand procède de cette manière peu philosophique : pour lui, la costale, la médiane ne se distinguent point des nervules qu'elles fournissent; chacune d'elles a un numéro d'ordre, et ce numéro, en admettant même qu'il nous fasse trouver avec certitude la nervule qu'il désigne, ne saurait au moins nous faire remonter à son origine. En outre, ce chiffre ne désigne pas des nervures identiques aux premières et aux secondes ailes ; ainsi la costale qui est 8 à ces dernières, s'appellera 12 aux supérieures. Mais ce qui est plus sérieux, c'est qu'il varie avec les genres et les espèces; ainsi cette même costale, ou n° 12, deviendra 11, 10 ou 13, suivant qu'une autre nervule manquera ou sera doublée. Aux ailes inférieures, ce sera encore pis: la costale qui est ordinairement 8, s'appellera 9 chez le *Bombyx Cratægi*, 7 chez l'*Uropus Ulmi*, les *Heterogynis*, etc., 6 chez la *Naclia Ancilla*, 5 chez la *Psyche Albida* ou la *Glaucopis Polymena !* — Par contre, l'interne, la sous-médiane et l'intermédiane n'ont qu'un seul numéro pour elles trois, en sorte que ce que le numérotage pouvait avoir de plus simple se trouve annihilé par cette combinaison accessoire.

Mais allons plus avant et arrivons à la pratique. Si je lis dans vos caractères que l'aile a 11 nervures, comment savoir si vous avez compté l'indépendante (votre 5), qui est tantôt nulle, tantôt à l'état de pli, tantôt à l'état de nervure naissante ? Vous ou moi pourrons donc la négliger ou en tenir compte alternativement, et en ce cas, aucun de vos numéros ne me représentera la nervure que vous avez voulu me signaler. Il est donc bien faux de dire, comme le fait M. Bruand dans sa Monographie des Psychides, que le système allemand est « moins embrouillé » que le système français; rien n'est, au contraire, plus sujet à embrouiller l'étudiant que cette mutation perpétuelle de numéros.

Le système français, au contraire, prévient toute confusion entre les vaisseaux principaux ; son application à la costale, à la sous-médiane, à l'interne, ne souffre aucune difficulté, et s'il peut y avoir quelque divergence dans l'attribution de telle nervule à l'une ou à l'autre des nervures ramifiables (divergence qui cessera aussitôt qu'une étude anatomique bien vérifiée sera venue poser la loi), au moins ne courons-nous pas le risque de confondre entre elles les différentes pièces de la charpente, et de faire, par suite, des erreurs, soit dans la détermination des genres, soit dans la place indicative des dessins.

Pour mettre nos lecteurs à même de comprendre parfaitement et la différence de ces systèmes, et les ouvrages qui se servent de la méthode allemande, je fais graver sur ma planche ptérologique des Géomètres, une figure sur laquelle je désigne les numéros que j'emploie, en caractères arabes, et ceux dont se servent MM. Herr.-Schœffer, Lederer, etc., en chiffres romains. On voit ainsi du premier coup-d'œil que ma 2' par exemple est la 7 de ces auteurs, que mon indépendante est leur 5, etc., etc. Quelques mots sont nécessaires, en dehors de la figure pour compléter ce parallèle.

Notre sous-costale est leur *aussere Mittelrippe;* — notre médiane, leur *innere Mittelrippe;* — notre interne, leur *Innenrandrippe;* — ils n'ont point de nom séparé pour désigner la costale. — La cellule est désignée par le nom de *Mittelzelle*, — l'aréole par celui de *Nebenzelle*.

Quant à la méthode de M. Lefebvre, elle diffère de la mienne en deux points. D'abord, il n'admet pas, comme moi, de *rameaux costaux* et il divise tout le système des nervules supérieures en quatre nervures, savoir : sa I qui correspond bien à ma 1', sa II à ma 2', — sa IV à ma 1" et enfin sa III qui correspond à la fois à mes 3' 3" et 2". Il est évident pour moi que ce mode de numération n'est pas naturel, mais je n'ose dire que mes rameaux costaux le soient davantage. Au fond, peut-être eût-il mieux valu désigner ces derniers sous les noms de 4', 5' et 6', puisqu'ils sont, comme les 1', 2' et 3', des nervules fournies par la nervure sous-costale. Si je les ai désignés par des chiffres séparés, c'est que j'ai pensé que leur aboutissement invariable à la côte les rendait à la fois moins intéressants et plus faciles à isoler, et parce que j'ai voulu simplifier la numération qui aurait eu, vu l'absence assez fréquente de l'un d'eux, une partie des inconvénients de la méthode allemande. Le lecteur appréciera : mais en tous cas, il n'est plus temps de changer ces chiffres, même quand je le voudrais, ce qui rendrait mes premiers volumes inintelligibles.

La seconde différence entre mon système et celui de M. Lefebvre, c'est que je considère à part la première nervule supérieure de chaque aile, que j'appelle, à cause de cela, *Indépendante*. Or, plus j'avance dans l'étude de la nervulation, plus je m'applaudis d'avoir suivi cette marche. On va voir en effet que chez les Phalénites, cette nervule devient plus *indépendante* que jamais, et cela au point que dans un genre *(Sarcinodes)*, elle quittera le système de la médiane pour aller se joindre, au moins en apparence, à celui de la sous-costale. J'avoue que ce cas est rare, mais, ce qui ne l'est pas, c'est de voir cette nervule s'isoler complètement du système des nervules inférieures, se rapprocher de celui des supérieures, et, se tenant à égale distance l'une de l'autre, venir s'insérer juste au milieu de la disco-cellulaire et suivre, ou même remplacer, le pli cellulaire, en sorte qu'on serait fort embarrassé de dire, en ne considérant que ces individus, si cette indépendante appartient à l'un ou à l'autre. En thèse générale, cependant, elle se rattache bien plus rationnellement à la nervure médiane, bien que, chez les Phalénites en particulier, elle ne se réunisse presque jamais aux trois suivantes (1).

Après avoir essayé de mettre tous mes lecteurs à même de comprendre et de comparer les différents systèmes de nervulation, je reviens aux particularités que présente celle des Phalénites. Nous retrouvons chez elles toutes les nervures et nervules normales. La sous-médiane reste simple aux quatre ailes, toujours très-rapprochée du bord abdominal aux inférieures, et ne laissant à l'interne, quand elle existe, qu'une place très-restreinte. Aussi cette dernière est-elle fréquemment réduite de moitié.

---

(1) J'aurais pu ajouter à la comparaison que j'établis ici entre les systèmes de MM. H.-Schœffer, Lefebvre et le mien, celui de M. Heer, que M. Delaharpe a adopté dans son Catalogue des Géomètres de la Suisse ; mais ce système, à force de vouloir généraliser et se faire applicable aux insectes de tous les ordres, me paraît être devenu inapplicable aux Lépidoptères. Je ne puis, pour ma part, découvrir la moindre trace des *vena mediastina* et *scapularis,* qu'il ajoute aux quatre nervures déjà connues et nommées depuis si longtemps, et à trois desquelles il donne, je ne sais pourquoi, les nouveaux noms de *externomedia*, *internomedia* et *analis*. Quand donc chacun se résignera-t-il à respecter les découvertes antérieures à lui, et quand verrons-nous enfin se fermer la plaie des noms nouveaux appliqués aux choses anciennes ?

La charpente de la sous-costale varie à l'infini, comme partout, quant à l'insertion des nervules supérieures et des rameaux costaux. Les 3' et 3" sont constamment montés sur un pédicule commun, c'est à peu près la seule loi générale, mais il se présente ici deux particularités qu'on ne rencontre guère que chez les Géomètres et que nous allons examiner en détail.

La première est la bifurcation de la costale qui est simple dans la presque totalité des Lépidoptères, et aussi, du reste, dans la majorité des Phalénites. Quoiqu'elle soit assez fréquente dans cette division pour ne pas être rangée au nombre des circonstances accidentelles, cette exception est d'ailleurs souvent plus apparente que réelle, et résulte alors tantôt d'une soudure avec le premier rameau costal, tantôt du passage de ce même rameau *sous* la costale. Mais le cas est aussi très-fréquent où cette bifurcation est bien positive. Elle consiste alors en un petit rameau surnuméraire oblique et très-court, qui réunit la costale avec la 1"; il arrive parfois que ce rameau n'est autre que l'origine de la 2" qui chemine quelque temps avec la 1" sur laquelle il passe pour aller aboutir à sa place ordinaire. Il existe encore d'autres combinaisons dans lesquelles je n'ose entrer, de crainte de fatiguer mon lecteur; mais, dans tous les cas, et quelles que soient ces dispositions, le nombre des rameaux costaux n'est jamais augmenté, ce qui fait voir que nous n'avons ici que des croisements, mais jamais de nouvelles nervules.

La seconde particularité propre aux Géomètres consiste dans l'aréole suscellulaire, qui est très-souvent *double* (et même quelquefois triple). Les auteurs allemands ont cru se servir d'une expression plus juste en disant que l'aréole était *partagée* par un rameau transversal; mais ce mot donne, au contraire, une très-fausse idée de la disposition des nervures. L'aréole ordinaire est bien à la même place que chez les Noctuélites, et reste toujours simple comme chez elles. Mais le premier rameau costal, au lieu de passer au-dessus et à distance, rencontre son côté supérieur, se soude avec lui, et il en résulte réellement une *seconde* aréole triangulaire formée par la première bifurcation de la sous-costale et qui précède la véritable aréole, dont le côté antérieur semble alors provenir d'un rameau surnuméraire qui a causé l'illusion de ces entomologistes.

On voit que, chez les Phalénites, le système nervulaire de la sous-costale des premières ailes présente des variations nombreuses qui, en se combinant entre elles, forment un nombre infini de modifications, toutes fort curieuses à étudier; mais le parti qu'on peut en tirer, pour caractériser les genres, n'est pas encore bien défini, et je crois que les Allemands y ont attaché trop d'importance. Examinons celles de l'aile inférieure qui, par cela même qu'elles sont moins compliquées, offrent plus de ressources sous ce rapport.

La principale consiste dans la costale elle-même, qui, tantôt reste isolée et libre, et tantôt se réunit absolument à la sous-costale et devient franchement bifide, comme chez les Pyralites. Ce caractère serait excellent s'il était absolu, mais il y a entre ces deux manières d'être bien des intermédiaires. Ainsi, ou la sous-costale se soude avec la costale, s'y confondant d'une manière apparente, ou elle est simplement accolée, ou enfin elle se recourbe et la touche en un seul point. Dans tous les cas, son origine est toujours distincte et rendue sensible par un coude brusque qui l'éloigne notablement de la costale.

La charpente de la nervure médiane subit bien moins de modifications. La seule qui ait de l'importance, c'est, comme chez les Noctuélites, l'existence ou l'insertion de la 1 ou *indépendante*. Les auteurs modernes ont tous attaché une grande valeur à sa présence ou à son absence, à son épaisseur relative, et à sa position, suivant qu'elle se rapproche de la 1 ou de la 1'. On verra que, de mon côté, je n'ai jamais négligé d'utiliser ce caractère, toutes les fois que l'étude des exotiques en a confirmé la validité. Une chose digne de remarque, c'est que le développement complet de l'indépendante coïncide presque toujours avec une forme particulière de la discocellulaire. Celle-ci, au lieu de former une simple ligne transversale droite, arquée, ou même légèrement brisée, figure d'abord un V ou chevron, dont les deux extrémités sont occupées par la 3, et l'indépendante remonte fortement dans la cellule, puis s'y brise sur le pli cellulaire, pour aller s'insérer à angle droit sur le pédicule commun des 1' et 2'. Telle est, en général, la nervulation de la nombreuse famille des Larentides.

J'ai tâché de donner sur ma planche 1 les exemples les plus frappants de ces diverses modifications, et je prie le lecteur de la mettre sous ses yeux pour lire cette partie de la présente introduction, ou, ce qui vaudrait bien mieux encore, de la suivre sur la nature même (1).

---

(1) Comme la Ptérologie est encore bien peu étudiée par les personnes qui font des collections et qu'il est bien à désirer qu'elle le soit davantage, je crois bien faire d'indiquer ici le genre de préparation que j'emploie pour mes études ptérologiques. Je commence par dépouiller l'aile, sur ses deux faces, de presque toutes ses écailles, au moyen de la solution de gomme qu'on met en usage pour les imprimer, et, comme quelques écailles résistent ordinairement à l'emploi de cette solution, notamment celles qui recouvrent la charpente de la sous-costale des premières ailes, je la soumets plusieurs fois à une impression séparée et j'achève d'emporter, avec la pointe d'une estompe, toutes les écailles qui pouvaient y rester. Je place ensuite l'aile encore humide entre deux lames de verre parfaitement égales que je serre entre les mâchoires d'un petit étau à main, en bois, et je colle tout autour de ces feuilles de verre une petite bande de papier noir que

Après avoir examiné les différentes parties des Phalénites, il me reste maintenant à passer en revue, comme je l'ai fait pour les Noctuelles, les systèmes de classification auxquels elles ont été soumises, et à dire un mot des principaux auteurs qui s'en sont occupés; mais avant d'aborder cette dernière partie de mon introduction, je dois d'abord examiner quelques questions de terminologie qui les concernent d'une manière toute spéciale, bien qu'elles aient un côté général qui ne fera, j'espère, qu'ajouter à leur intérêt. L'Entomologie se trouve d'ailleurs, à l'égard de ces questions, dans un état de doute, et pour ainsi dire de malaise, qui exige que chacun produise les raisons qui l'ont déterminé à prendre un parti, afin qu'il résulte, s'il est possible, de cette discussion générale, une loi qui, recevant l'assentiment de la majorité, nous sorte définitivement de ces questions de mots qui nuisent à l'étude exclusive des faits et des idées.

On s'est donné, aussi libéralement dans les Phalénites que dans les autres divisions, la permission de changer les noms de genres et d'espèces sous le plus léger prétexte. Le plus fréquemment invoqué a été, comme toujours, l'existence d'un nom semblable, *ou à peu près semblable*, dans d'autres ordres d'insectes ou même dans d'autres parties de l'Histoire naturelle. M. Agassiz (*Nomenclator zoologicus*) est un des plus rudes réformateurs, et, pour faire juger de son intolérance à cet égard, je rappellerai qu'il demande la suppression de l'ancien genre *Elater*, parce qu'il existe en botanique un genre de cucurbitacées nommé *Elaterium !* On trouvera bien modéré, après cela, M. Lederer qui raie le nom de *Stegania*, parce qu'il y a des Diptères qui s'appellent *Stegana*, et qui change ceux de *Chemerina* et d'*Acalia*, parce

---

je rabats légèrement de chaque côté. Quand le tout est bien sec, je desserre les mâchoires de l'étau, et j'obtiens ainsi une sorte de cadre bien transparent, sur la tranche duquel j'écris le nom de l'espèce, et qui présente, pour l'étude, la plus grande commodité.

que les *Chimerina* sont des oiseaux et les *Acalia* des Echinodermes. M. Boisduval, qu'atteint la suppression de l'un de ces noms et de plusieurs autres (*Pygmæna*, *Timia*), serait mal venu à s'en plaindre, puisqu'il a lui-même donné l'exemple, en remplaçant pour de semblables motifs celui de *Tanagra* Duponchel, etc. J'ai dit trop de fois déjà ce que je pensais de ces interminables mutations, pour y revenir encore ici ; je dois constater seulement que la fibre de nos réformateurs devient de plus en plus sensible, car autrefois on ne changeait un nom que pour cause de similitude complète, et l'on voit qu'il suffit aujourd'hui d'une ressemblance approximative, d'où il faut conclure que d'autres surgiront plus méticuleux encore, et que les noms entomologiques sont voués à une perpétuelle instabilité.

Le second motif qu'on invoque pour bouleverser la nomenclature, est la construction orthographique. C'est encore M. Agassiz qui est à la tête de cette croisade, et il ne manque pas d'imitateurs. C'est lui qui des *Cabera* de Treitschke veut faire des *Cabira*. Le genre de Noctuélites que nous connaissons sous le nom d'*Abrostola*, devra s'écrire *Habrostola*. En revanche, nos *Hadena* deviendront des *Adena*. Peut-être aurons-nous moins de honte de notre ignorance en nous souvenant d'avoir vu dans Virgile et Jean-Baptiste, des Alcyons que M. Agassiz veut qu'on nomme Halcyons. Mais c'est surtout dans les noms de familles et de tribus qu'il porte le fer et le feu. Ainsi, il ne faut plus dire *Noctuélites*, ni *Noctuélides*, ni *Noctuides*, mais *Noctuines*. Il est d'autant plus difficile de saisir la loi qui préside à ces rectifications, que le même puriste change les *Hespérides* en *Hespéroïdes*, tandis que les *Misélides* deviennent des *Misélioides*, les *Hydrocorides* des *Hydrocoréides*, et les *Papilionides* des *Papilionines*, etc.

Le lecteur, auquel tous ces changements paraîtront à la fois bien puérils et bien dommageables pour la science, qui ne peut voler qu'en tremblant au milieu des ciseaux qui la menacent sans cesse, ne s'étonnera donc pas que j'aie conservé tous les noms primitifs, avec l'orthographe que leur a imposée leur fondateur, même quand ils ressemblent à ceux employés dans les autres parties de la Zoologie et dans la Botanique, à plus forte raison quand ils diffèrent de ces derniers par une syllabe ou par la terminaison. J'ai seulement évité de mon mieux, dans les noms nouveaux qu'il m'a fallu introduire, de donner ce prétexte aux rectificateurs à venir.

Mais il se présente ici une question tout-à-fait propre aux Phalénites et que je suis forcé d'examiner plus longuement: c'est celle de la désinence des noms. J'ai déjà traité cette question avec quelques détails à propos des Tortricides et Tinéides, dans l'introduction de mon *Index Microlepidopterorum* (Ann. Soc. Ent. 1845, p. 105), à laquelle je renverrai encore mes lecteurs. J'observerai seulement que les Entomologistes allemands, qui ont entrepris de réformer la nomenclature Linnéenne pour les Microlépidoptères, ont, par une contradiction que je ne me charge pas d'expliquer, conservé les terminaisons que Linné a données à ses *Geometra*. Mais, si mon respect pour l'illustre fondateur de la nomenclature ne m'impose aucun devoir de ce côté, je me trouve avoir à combattre, ce qui m'est beaucoup plus pénible, un naturaliste de notre nation, qui n'est rien moins que mon propre collaborateur. M. Boisduval a, en effet, dans son dernier *Index*, entrepris une réforme générale des noms de Phalénites, qu'il termine tous d'une manière uniforme. Ce changement, rejeté par M. Lederer, admis par M. H.-Schœffer, tend à se vulgariser chez nous par les nombreux Entomologistes-amateurs qui ne possèdent, pour toute bibliothèque, qu'un catalogue qu'ils suivent aveuglément; il faut donc que je déduise les raisons qui m'empêchent de l'adopter.

Laissons de côté la question, déjà abordée dans l'introduction à laquelle je viens de renvoyer, de savoir s'il est permis de toucher à une œuvre telle que le *Systema naturæ*, pour rectifier autre chose que des erreurs de fait et d'observation, et pour y faire une simple réforme de mots. Qu'on me permette seulement de dire en passant qu'il est bien délicat de s'attaquer au génie, et de rappeler que Voltaire lui-même n'a pas été approuvé en corrigeant des fautes, pourtant très-évidentes, de Corneille. M. Boisduval paraît avoir d'ailleurs senti ce danger, puisqu'il se qualifie lui-même de *novateur audacieux*. Voyons pourtant si cette audace était nécessaire, et partant si elle est justifiée.

On sait que Linné a terminé en *aria* les noms de ses Géomètres à mâles pectinicornes, et en *ata* ceux des espèces à antennes simples. Là certainement n'est pas l'inconvénient, et au contraire, cette idée bien appliquée aurait des avantages incontestables, puisqu'au lieu d'une terminaison vague et arbitraire qui ne confie rien à la mémoire, comme celles des Diurnes et des Noctuelles, celle-ci accuse de suite la forme d'un organe important et partage cette nombreuse division en deux séries, évitant ainsi, sans travail, la moitié des recherches à celui qui se propose de déterminer une Phalénite. Mais ce qui constitue le vrai mérite de cette ingénieuse idée, c'est que cette division en deux classes, fondée sur les antennes, qui n'a pu résister à l'examen quand des méthodes plus rigoureuses se sont produites, subsiste cependant avec toute sa commodité, en restant attachée à chaque nom d'insecte et indépendante de toute classification. C'est donc là, quoi qu'on en ait dit, une de ces heureuses dispositions que le tact exercé du père de la nomenclature lui avait fait deviner, et il ne s'agissait que de bien l'appliquer pour qu'elle portât tous ses fruits. Mais ce travail, que le moindre élève pourrait faire aujourd'hui, n'était pas facile du temps de Linné, qui ne connaissait certaines espèces que par leurs femelles, et qui d'ailleurs dédaignait peut-être de perdre à cette besogne de détail, un temps qu'il pouvait mieux employer pour la science. Si donc il y avait lieu de corriger Linné, c'était seulement en rectifiant les terminaisons que le temps et la découverte de certains mâles avaient démontré être fautives. Treitschke et Duponchel l'ont fait quand l'occasion s'en est présentée, et je ne sache pas que personne les ait désapprouvés.

M. Boisduval s'est montré à la fois plus minutieux et plus radical. Il a voulu supprimer d'un seul coup toutes les fautes de terminaison qu'avaient pu commettre Linné et ses successeurs, en ramenant tous les noms à une désinence uniforme, et, partant, sans signification. C'était tuer l'idée pour la guérir de ses erreurs.

Mais, en faisant disparaître un inconvénient, M. Boisduval en créait un autre. Désormais, tous les noms finissant de même, il se trouvait un certain nombre d'espèces que rien ne distinguait plus : comme *Ocellata* et *Ocellaria*, *Prunaria* et *Prunata*, etc., en sorte qu'il lui a fallu créer des noms tout nouveaux pour les Phalénites les plus anciennement connues Je sais bien qu'on nous présentait cette ressemblance de noms elle-même comme un abus dont on nous délivrait en même temps; mais on me permettra de contester l'existence de cet abus. Pourquoi ne pourrait-on souffrir une *Prunaria* et une *Prunata* dans deux genres de Phalénites, d'ailleurs très-éloignés, quand on conservait dans le même genre de Notodontides, et à côté l'un de l'autre, un *Dictœa* et un *Dictœoides*, dans les Mélitées une *Selene* et une *Selenis*, etc., etc.? M. Boisduval, surtout, ne s'était-il pas ôté lui-même le droit de se plaindre de ce prétendu abus, en créant une *Lithosia Complanula* tout près de la *Complana*, une *Lycœna Epidolus* près de *Dolus*, et tant d'autres? Il semble même affectionner particulièrement cette ressemblance de noms, si l'on en juge par sa collection et ses catalogues manuscrits, où nous voyons, par exemple, après la *Thecla Beon*, les Th. *Epibeon*, *Beonides*, etc. Qu'on remarque bien que je ne le blâme point pour cela de ces créations; ces noms indiquent les rapports qui existent entre une espèce nouvelle et une ancienne, et peuvent mettre sur la voie pour reconnaître la première. En un mot, ils comportent une idée, et comme tels, je suis très-disposé à les approuver. Je dis seulement qu'on ne peut, sans inconséquence, les rejeter dans les Géomètres, quand on les conserve ou même qu'on les établit ailleurs.

Citons maintenant un second inconvénient de la réforme qu'on nous propose. La terminaison *aria* ne s'applique pas euphoniquement à tous les noms de Géomètres, et il en est qui, additionnés ainsi, ont des désinences fort désagréables. Ainsi, par exemple, la *Linariata* de Linné, devenue *Linariaria*, forçait de répéter deux fois la dernière syllabe. M. Boisduval a cru tourner cette difficulté en en supprimant une; mais deux autres faux pas l'attendaient. En premier lieu, le nom de l'insecte se confond maintenant avec celui de la plante qui le nourrit, et on ne sait plus comment faire comprendre que la *Linaria* vit sur la *Linaria;* en second lieu, la signification même du nom originaire se trouve complètement faussée, car *Geom. Linaria* ne veut plus dire : Géomètre de la *Linaire*, mais bien : Géomètre *du Lin*, ou *couleur gris de lin*; ce qui n'est pas plus vrai l'un que l'autre. Plusieurs des autres noms proposés par M. Boisduval pour remplacer ceux de Linné, ou des anciens auteurs, par suite de son système, ont des inconvénients analogues, et je crois pour ma part qu'à tant faire que d'adopter une terminaison uniforme, celle d'*aria* était la plus mal choisie. Celle en *ata* eut présenté beaucoup moins de désavantages, mais je n'en apporterai pas ici des preuves (qui seraient, du reste, faciles à donner), car, pour moi, la question n'est pas là. Il me suffit d'avoir signalé les deux plus graves défauts de la nouvelle réforme : celui d'avoir détruit tout ce que l'idée Linnéenne avait d'avantageux pour l'esprit et pour la mémoire, et celui d'avoir altéré le respect de la tradition, et d'avoir porté atteinte à la loi de priorité, si utiles tous deux, tant pour opposer une barrière aux empiétements et aux transformations continuelles qui sont le plus grand fléau de notre époque,

que pour donner à l'Entomologie la fixité et la consistance sans lesquelles notre science finira par devenir une fatigue au lieu d'un délassement.

J'ai donc, dans les Phalénites, comme dans les Microlépidoptères, conservé les terminaisons linnéennes et rétabli d'ailleurs, comme toujours, le nom le plus ancien à partir de Linné, ce nom, fût-il moins juste ou moins précis que ceux donnés depuis, ayant seul l'avantage de l'immuabilité (1).

---

(1) Cette loi de priorité, qui nous semble, à nous autres français, ne plus même devoir être discutée, et qui est, du reste, à peu près généralement admise par les entomologistes des autres nations, trouve encore des récalcitrants. M. Delaharpe nous dit positivement : « qu'elle *le touche fort peu.* » Et veut-on savoir ce que cet entomologiste met à la place d'une loi qui laisse si peu de prise à l'arbitraire ? Il suffit de continuer sa phrase : « Les descriptions ou les figures *qui ne laissent pas de doutes* doivent seules faire règle. » Maintenant, qui sera juge du doute que peuvent laisser les figures et surtout les descriptions ? M. Delaharpe ne nous le dit pas. Et puis, entre deux figures et descriptions, toutes deux hors de doute, mais portant deux noms différents, laquelle préférerez-vous ? La première en date ou la mieux faite ? Si c'est la première, voilà donc la loi de priorité revenue, et si c'est la seconde, ce qui est probable pour M. Delaharpe, voilà une espèce qui n'aura jamais de nom fixe, car la bonté de la figure ou de la description pourra toujours être surpassée.

CLASSIFICATION

ET BIBLIOGRAPHIE

DES PHALÉNITES.

Je commence par renvoyer au tome V, p. XLIX du présent ouvrage, où j'ai passé en revue les principaux auteurs, la plupart des observations que j'ai faites à propos des Noctuélites pouvant s'appliquer aux Géomètres et devant abréger beaucoup le présent article, qui sera tout-à-fait spécial pour ces dernières. Cependant, si l'occasion se présente de rectifier quelques-unes de mes précédentes appréciations, ou d'ajouter quelques ouvrages oubliés, ou que je connais mieux maintenant, je ne la laisserai pas échapper. Je dirai d'abord quelques mots des principaux auteurs de XVII^e^ siècle, que j'avais passés sous silence.

Le premier sera MOUFFET (1634), qui a donné beaucoup de figures sur bois, très-grossières, intercalées dans son texte, comme l'usage en revient aujourd'hui. Il a figuré le premier quelques Lépidoptères qu'il n'est pas impossible de reconnaître; mais parmi les Géomètres on n'y trouve guère que l'*Ab. Grossulariata.*

Goedart (1662-1700) contient déjà des gravures bien supérieures, et, à l'exception des très-petites espèces, ou de celles à dessins très-compliqués ou trop indécis, on parvient à reconnaître à peu près toutes ses figures. Il a d'ailleurs ouvert la voie à l'excellente habitude, qui s'est malheureusement perdue de nos jours, de figurer la chenille et la chrysalide à côté du papillon. *Grossulariata*, *Wavaria*, *Sambucata*, *Defoliaria*, *Fluctuata*, seules Géomètres qu'il ait représentées, ne peuvent laisser de doute sur leur détermination. Le texte, d'ailleurs, les lèverait facilement.

Blankaart (1688) est inférieur pour les figures, et je ne comprends pas le texte. La *Grossulariata* est aussi sa seule Géomètre.

En passant maintenant aux auteurs du XVIII^e^ siècle, nous ne trouvons de réellement antérieur à Linné qu'**Albin**, chez lequel nous reconnaissons une assez grande quantité de Phalénites, malgré la grossièreté de la gravure et l'exagération du coloriage. Les figures 86 de la planche 50, — *e h* de la planche 93, — *e h* de la planche 98 (qui n'est peut-être qu'une seconde figure de *Pusaria*), — enfin, *e h* de la planche 99, sont les seules qu'on ne puisse pas rapporter avec certitude à nos espèces connues. (Je possède maintenant l'édition de 1749.)

Réaumur nous donne, dans les Phalénites, des détails intéressants sur la structure des chenilles, leur manière de marcher et leurs mœurs en général. Il n'est d'aucune ressource pour la spécification. Plusieurs de ses figures sont trop grossières pour être reconnues avec certitude.

De Geer décrit un plus grand nombre d'espèces, et elles sont toutes reconnaissables. Il nous donne une histoire détaillée de la G. *Brumata*, que Réaumur n'avait fait qu'ébaucher.

Geoffroy ne nous offre pas plus de ressources pour les espèces que Réaumur. Ses planches sont sans doute bien meilleures, mais il n'a figuré aucune Géomètre, et quant à ses descriptions, outre qu'elles sont très-incomplètes, le parti qu'il a pris de réunir tous les Nocturnes dans un seul genre (*Phalæna*), fait qu'on se trouve privé de boussole pour retrouver les Géomètres dans cet océan d'espèces. On peut donc très-bien croire en reconnaître une dans une description de Bombyx ou de Noctuelle, tant elles sont peu précises. Ceci n'ôte rien au mérite de ses excellentes généralités, où tout est raisonné avec méthode et clarté.

Mais cette époque était dominée par le suprême législateur, dont les premiers ouvrages avaient paru avant les trois que je viens de mentionner, et dans lesquels on trouve tantôt des citations directes, tantôt des traces de son influence, tandis que dans les éditions suivantes du *Systema naturæ*, on voit Réaumur, Geoffroy et De Geer cités à leur tour. On sait que **Linné** a partagé ses Géomètres en deux grandes sections : *Pectinicornes* et *Séticornes*. Chacune de ces deux sections se divise en deux groupes : *alis angulatis* et *alis rotundatis*. Il y décrit 97 espèces, dont il faut retrancher les n^{os} 226 à 229, qui sont des Bombycides, — les n^{os} 240, 241 et 259, qui appartiennent aux Lithosides, et le n° 268, qui est une Herminide. Toutes les autres sont authentiquement retrouvées. La *Fauna suecica* y ajoute les *Margaritaria* et *Punctularia*, une *Transversaria*, que la citation de Rœsel n'éclaircit pas, et une *Citrata*, qui pourrait bien être une espèce de la famille des Uraptérydes.

Les Géomètres figurés par **Clerck** sont au nombre de 52, et constituent, comme à l'ordinaire, le commentaire obligé du texte Linnéen, quoiqu'il ne faille pas s'y confier toujours aveuglément, témoin la *Phyt. Ænea*, qu'il donne sous le nom de *Viridaria*. Deux de ces figures, *Prosapiaria* et *Incanata*, ne nous éclaircissent pas suffisamment le texte de Linné.

Roesel se présente ici comme iconographe, avec sa supériorité ordinaire sur tous ceux qui l'ont précédé; mais il ne nous a laissé que huit planches, sur lesquelles sont figurées des Géomètres dont il a fait sa classe III des papillons nocturnes.

Kléémann en a ajouté quelques-unes dans les mêmes conditions que ses autres figures.

Scopoli nous arrive, comme d'ordinaire, avec des noms différents de ceux de Linné, des descriptions en partie inintelligibles et une synonymie incomplète pour les éclaircir.

Mais on rencontre ici (1746) un iconographe que j'ai omis dans ma revue sur les Noctuélites, et qui certes mérite bien qu'on lui restitue sa place. Je veux parler de **L'Admiral**, qui nous a laissé, dans ce temps où la gravure entomologique paraissait dans l'enfance, un recueil de planches qu'aucun n'a peut-être surpassé depuis. Il ne renferme que 13 Géomètres, mais gravées avec finesse, coupées avec exactitude, posées naturellement ou raccourcies avec bonheur. *Omicronaria*, *Defoliaria*, *Betularia*, *Grossulariata* restent ce que nous avons de mieux, et les figures les plus finies et les mieux coloriées des auteurs modernes ne peuvent lutter avec ces belles gravures. Ajoutons que les chenilles méritent les mêmes éloges, et se reconnaissent à la première vue, quoique sans enluminure. Chacune des planches de cet habile iconographe constitue un petit tableau, car L'Admiral était peintre avant d'être entomologiste.

Arrivons aux auteurs systématiques. Le *Wienergegend Verzeichniss* partage les Géomètres en 16 familles, dont la première comprend celles dont les chenilles ont plus de dix pattes (*Metrocampe* et *Ellopia*), — la 2^e^ mes Géométrides, — la 3^e^ les Amphidasydes principalement, — la 4^e^ les Boarmies, — la 6^e^ les *Ennomos*, *Epione*, etc., — la 9^e^ les *Gnophos*, — les

11^e et 12^e une partie des Larentides, et la dernière les Acidalides. On voit que les Thérésiens ont gardé, dans cette division, leur supériorité de coup-d'œil, et qu'ils ont fourni aux auteurs modernes une partie de leurs genres.

Fabricius reste aussi confus et aussi mêlé que dans les Noctuelles. Il ne reconnaît, comme Linné, que deux sections, à la dernière desquelles il associe les Pyralides, qui commencent à son n° 283. Les espèces que je n'ai pu reconnaître, même approximativement, ne s'élèvent pas à moins de 28. Comme il faut défalquer, en outre, de ses *Geometra,* quatre *Platypteryx* et 37 espèces appartenant aux Bombycides, Lithosides, Gynautocérides, Noctuélites ou Pyralites, il ne reste, chez cet auteur, que 213 Géomètres, tant indigènes qu'exotiques, dont 173 seulement sont bien authentiques.

Panzer a donné dans son recueil intitulé : *Faunæ Germanicæ initia*, 21 espèces de Géomètres assez médiocrement figurées. On voit que son titre n'est pas trompeur, et que ce ne sont réellement que les commencements d'une iconographie. Nos collègues qui s'occupent des autres ordres d'insectes, trouvent, à ce qu'il paraît, plus de ressources dans cet ouvrage, dont le format est aussi incommode qu'inusité.

Cramer figure une certaine quantité de Phalénites exotiques ; mais, à mesure que la taille de ses sujets diminue, le vague et l'inexactitude de ses figures augmentent, en sorte que beaucoup me restent inconnues. Il faut dire d'ailleurs qu'il en est, comme chez les Noctuelles, un certain nombre qu'on ne peut plus retrouver en nature. — Tout ceci soit dit également pour Stoll, dont la partie intéressante, les chenilles, ne nous offre aucun sujet dans cette division.

Knock nous a donné une douzaine de Géomètres, tant à l'état parfait qu'à celui de chenilles. Les premières sont faites avec la supériorité qui distingue ses planches. Celles des secondes laissent plus à désirer.

Le magnifique ouvrage de **Sepp**, qui n'a, pour ainsi dire, point de date fixe, puisque, commencé en 1762, il se continue encore de nos jours, nous est d'une grande ressource pour les Phalénites ; il en figure une grande quantité, et toujours avec les premiers états bien détaillés. Il ne donne toutefois que les espèces qui se rencontrent à peu près par toute l'Europe. Quant au mérite de ses figures, il est très-essentiel de distinguer entre les divers membres de la même famille qui ont travaillé pendant plus d'un siècle à ce beau recueil. Toutes les planches signées par Christian Sepp, et qui sont au nombre de 29, non-seulement méritent les éloges que je leur ai donnés dans l'introduction du 5^e volume, mais surpassent de beaucoup tout ce qui a été fait et, je dirais, tout ce qui reste à faire, si l'on pouvait ainsi engager l'avenir sans témérité. Dans les Géomètres, nous trouvons : *Sambucata, Illunaria, Ulmata, Piniaria, Prunata* et *Cratægata.* Toutes sont de véritables chefs-d'œuvre. — Les autres planches, gravées successivement par le fils de ce grand artiste, Jean-Christian Sepp, son petit-fils Jean Sepp, et enfin son arrière petit-fils, se présentent avec des titres bien divers, et malheureusement, je suis forcé de le dire, avec un talent sans cesse décroissant. Ainsi, une quinzaine de planches, qui suivent les 29 premières, et dans lesquelles on distingue encore de temps en temps la main du maître, peuvent encore passer pour excellentes, puis toutes celles qui viennent après jusqu'à la fin du 5^e volume, se succèdent avec une exécution qui varie entre le bon et le médiocre ; enfin, viennent celles des 6^e et 7^e volumes, qui, loin de dépasser le niveau commun des iconographies, restent plutôt au-dessous, et dont quelques-unes mêmes (*Centaureata, Dilutata, Notata*, etc.) seraient désavouées par nos pires dessinateurs, et déshonorent le bel et consciencieux ouvrage du vieux graveur néerlandais.

Les Géomètres d'Esper datent de 1794. On peut leur appliquer l'appréciation que j'ai donnée des Noctuelles, surtout si l'on considère que les découvertes de l'Italie et de la France méridionale l'ont presque abandonné dans cette division.

Achevons de suite les Iconographes purs. J'ai dit qu'Engramelle n'a point de Phalénites. — Hubner continue à donner la plus vaste et la plus complète collection. Les 10 premières planches de Géomètres sont mauvaises; les 90 suivantes présentent les chances diverses dont j'ai parlé aux Noctuélites. Enfin, les huit ou dix dernières deviennent plus dures, mais sans avoir autant d'infériorité que dans les Noctuelles. La masse des figures données dans cet immense recueil s'élève à près de 600, rien que pour les espèces européennes, parmi lesquelles on trouve une foule de nouveautés, de raretés, outre toutes les anciennes espèces qui, bien nommées, acquièrent ainsi par ces figures une individualité désormais incontestable. — Les chenilles sont au nombre de 130 et méritent les mêmes éloges que celles des Noctuelles. C'est une précieuse fondation qui n'attend peut-être depuis si longtemps son achèvement que parce que sa perfection décourage ceux qui voudraient continuer l'édifice.

Les deux recueils d'exotiques de Hubner sont aussi bien exécutés pour les Phalénites que pour les Noctuélites, et nous fournissent un certain nombre de matériaux.

Dans Scriba, nous ne trouvons que six Phalénites, mais au nombre desquelles sont deux belles espèces bombyciformes: *Alpinaria* et *Tusciaria*, dont la première était déjà publiée; mais il fait connaître ses premiers états.

Nous trouvons toujours, dans Brahm, des renseignements sur les chenilles de quelques Géomètres, quoiqu'ils ne portent en général que sur des espèces déjà connues ou faciles à trouver, et que les 43 Phalénites qu'il contient soient décrites, pour la plupart, seulement à l'état parfait.

Donovan nous apporte, comme pour les Noctuélites, une grande quantité de matériaux, mais très-peu de nouveautés. Ses recueils d'exotiques sont à peu près inutiles à la division des Lépidoptères qui nous occupe.

L'ouvrage d'**Abbot** ne contient également qu'un très-petit nombre de Géomètres ; mais ici, comme pour les Noctuélites, je possède une quantité assez considérable de dessins et de notes qui m'ont été d'un grand secours.

Entrons maintenant dans la série des ouvrages écrits surtout au point de vue méthodique, et chez lesquels les figures, quand il y en a, ne sont plus que les accessoires. Cette série commence à peu près avec le XIX^e siècle.

Parlons d'abord de **Schranck**, dont le second volume (2^e partie), qui contient les Géomètres, fut publié en 1802. Ces Phalénites, au nombre de 95, sont réparties en quinze divisions, suivant la méthode du Catalogue de Vienne. Dans l'espèce de tableau méthodique qu'il donne plus loin, et où il crée ordinairement des genres nouveaux dans les autres divisions, il n'est point question des Phalénites, qu'il range toutes dans l'unique genre *Geometra*. Ses descriptions, assez étendues, ne permettent pourtant pas de reconnaître les espèces nouvelles qu'il a créées et qui sont au nombre de onze.

Borkhausen a consacré un volume entier aux Géomètres, qu'il partage aussi en quinze familles, toujours d'après le Catalogue de Vienne. Les espèces sont au nombre de 267, non compris celles qu'il a ajoutées d'après divers auteurs, et onze autres qu'il a données en supplément à la fin, et dont la dernière *(Spartiata)* constitue une seizième famille. Quelques-unes des autres familles sont, en outre, partagées en sections basées sur la forme et les dessins des ailes. — Nous rencontrons ici les mêmes inconvénients que pour les Noctuélites, c'est-à-dire que la même Géomètre est souvent décrite plusieurs fois sous des noms différents; mais, nous y trouvons aussi les mêmes avantages : des descriptions d'une longueur convenable, des observations souvent personnelles sur les premiers états, une synonymie très-étendue, sinon toujours bien châtiée. Ce dernier volume, (car l'ouvrage de Borkhausen finit avec les Phalénites) ajoute donc beaucoup à un travail déjà recommandable.

Haworth partage les Phalénites en deux grands genres : *Geometra* et *Phalæna*, dont il donne les caractères; mais, si l'on compare ces derniers, on s'aperçoit qu'ils ne consistent réellement que dans les antennes, pectinées dans le premier genre, et simples dans le second : c'est, en un mot, la reproduction des deux divisions Linnéennes. Le premier genre est partagé en dix sections, fondées sur les dessins des ailes et parfois sur leur forme. La première répond à mes Amphidasydes, la 2ᵉ aux Boarmides, la 5ᵉ aux Cabérides, la 6ᵉ aux Ennomides, la 7ᵉ aux Géométrides, mais on y voit figurer avec étonnement *Sambucata* et *Cratægata;* la 10ᵉ contient les Ephyrides et les Gnophos. Les autres sont des mélanges. — Son genre *Phalæna* contient douze sections, dont la 1ʳᵉ comprend une partie de mes Zérénides; les 2ᵉ, 3ᵉ, 4ᵉ, 5ᵉ et 12ᵉ, mes Larentides; la 8ᵉ les Macarides, les 10ᵉ et 11ᵉ mes Acidalides. Toutes ces sections sont, en outre, un peu mêlées, mais on ne saurait pourtant méconnaître ce qu'elles ont, en général, de naturel, et il faut constater déjà une amélioration sensible sur la méthode de Borkhausen.

Latreille (*Considérations*, 1810) a partagé les Géomètres, comme il l'avait fait pour les Noctuelles, en deux sections fondées sur le nombre des pattes des chenilles, division un peu illusoire, puisque la première ne contient que trois ou quatre espèces. La seconde est partagée d'abord en : Géomètres à corps épais (Amphidasydes), puis en Géomètres à corps grêle, se subdivisant en quatre groupes fondés sur le port et la coupe d'ailes. — Dans ses *familles naturelles* (1825), il simplifia encore cette méthode en restreignant sa seconde division à deux sections : femelles ailées et femelles aptères. Remarquons en outre qu'il place, dans cet ouvrage, les Géomètres entre les Tordeuses et les Pyrales (ses Crambites). — Enfin, dans les *Crustacées*, *Arachnides* et *Insectes* (1829), il maintient à peu près ces divisions et se borne à donner des noms à deux d'entre elles : *Metrocampe* et *Hybernie*. — La méthode de Latreille, on le voit, est, en ce qui concerne les Phalénites, très-inférieure à celles qui l'avaient précédée.

Dans l'intervalle qui sépare les derniers ouvrages de Latreille, Treischke continua le travail d'Ochsenheimer, qui consistait principalement, comme je l'ait dit, à convertir en genres nommés, les familles du Catalogue de Vienne. Il en établit en tout dix-neuf, dont on trouvera la série indiquée dans le tome I de cet ouvrage. Parmi ces genres, plusieurs sont restés pour tout le monde des types de familles : *Ennomos*, *Acæna*, *Ellopia*, *Geometra*, *Amphidasys*, etc.; les autres ne sont pas aussi heureux, ou plutôt avaient besoin d'être très-réduits et épurés pour présenter un ensemble satisfaisant; comme *Aspilates*, *Fidonia*, *Acidalia*, *Zerene*. C'est surtout par la mauvaise distribution des nombreuses espèces qui composent ajourd'hui nos familles des Larentides et des Acidalides, que pèche le système de l'auteur viennois ; mais il apporta, dans cette division des Nocturnes, les qualités qui recommandent les autres parties de son travail : bonne synonymie, descriptions plus précises, peu d'erreurs spécifiques, en un mot, on peut dire, qu'il s'y montra, plus encore que dans les Noctuelles, le digne continuateur d'Ochsenheimer.

Son supplément (X^e volume, 2^e p., 1835) ne modifia rien à sa classification, et contient seulement des espèces nouvelles, des renseignements, et un catalogue systématique qui résume toute la division.

Duponchel suivit Treitschke de bien près, et se borna d'abord à ranger les genres de ce dernier dans les grandes et insuffisantes sections que Latreille avait tracées. L'esprit d'ordre qui présidait à tous les travaux de mon vieux collaborateur, fit ressortir le caractère illusoire de ces divisions. En effet, on voit une première grande section : « chenilles à 14 pattes » qui est à peu près imaginaire, — une subdivision A « antennes pectinées chez les mâles, » avec cette note, épigrammatique en dépit de l'auteur lui-même : On n'a pas encore trouvé d'espèces qui se rapportent à cette subdivision. — La subdivision B se bornait au genre *Rumia*, c'est-à-dire à une seule espèce. On voit que cette division, reposant uniquement sur une paire de pattes incomplète des chenilles, n'était guère philosophique, surtout dans les idées de l'auteur. — Dans sa subdivision III, qui comprend à peu près toutes les Géomètres, Duponchel ne se borna pas aux sections de Latreille, et il y fit quelques coupures fondées sur la forme des ailes combinée avec la ciliation des antennes. Aux genres de Treitschke (qu'il caractérisa peut-être un peu incomplètement), il ajoute les suivants : *Himera*, *Angerona*, *Eurymene*, *Philobia* (*Macaria*), *Epione*, *Timandra*, *Nyssia*, *Phigalia*, *Halia*, *Ligia*, *Numeria*, *Dosithea*, *Pellonia*, *Cleogene*, *Phasiane*, *Eubolia*, *Venilia*, *Corycia*, *Melanthia*, *Melanippe*, *Anaitis*, *Amathia*, *Strenia*, *Tanagra et Siona*. Presque tous ces genres étaient nécessaires et sont restés dans la méthode, ce qui place Duponchel, quoi que puissent en dire nos collègues d'outre-Rhin, qui affectent de négliger complètement ses travaux, au rang des auteurs qui ont rendu à la science des services qu'on ne peut méconnaître sans injustice.

Duponchel poursuivit et acheva son œuvre avec les chances diverses que j'ai signalées en parlant des Noctuélites; mais une supériorité qu'il conquit, ce fut celle des figures, qui devinrent évidemment supérieures à celles de ses premiers volumes, et qui sont les meilleures de tout son ouvrage et souvent aussi les moins imparfaites qui aient été données pour beaucoup d'espèces.

Dans son catalogue (1844), Duponchel refondit en entier son système, et adopta les divisions en sous-tribus que je lui communiquai, mais qu'il modifia assez notablement. Il scinda notamment ma tribu des Larentides en quatre : Eubolites, Cidarites, Larentites et Mélanthites, dont la première seule eut été une bonne innovation, s'il n'y eut renfermé que les G. *Eubolia* et *Anaitis*. Ses familles ou sous-tribus sont au nombre de 18. Quant aux genres, outre ceux qu'il maintint, il en ajouta seize empruntés au Catalogue de M. Boisduval, sept, qu'il prit chez les auteurs anglais, quatre, qu'il trouva indiqués dans mon *Conspectus*, et enfin, cinq, qu'il créa lui-même : *Egea*, *Phæsyle*, *Acasis*, *Corythea* et *Cleta*.

Le : *Genera et Index* de M. Boisduval (1840) avait paru dans l'intervalle qui séparait le corps d'ouvrage de Duponchel de son catalogue. Abandonnant l'excellente méthode de la division en tribus (ou familles) qu'il avait suivie dans les Noctuelles, mon collaborateur déclare (p. 177) qu'il n'a pu parvenir à en établir dans les Géomètres; il ajoute que les genres même lui ont paru offrir moins de caractères valables que dans les Noctuélites. J'avoue que l'étude que je viens de faire ne m'a pas conduit au même résultat. Les Ennomides, les Acidalides, les Larentides, les Amphidasydes, pour ne parler que des familles européennes, me paraissent tout aussi bien limitées que les familles de Noctuelles, et, quant aux genres, les G. *Anaitis, Gnophos, Psodos, Metrocampe, Hybernia, Boletobia, Mniophila, Ennomos, Selenia, Ploseria, Urapteryx, Abraxas, Eupithecia,* et tant d'autres, ne me paraissent rien avoir à envier aux meilleurs genres de Noctuélites. Si nous prenons pour exemple le catalogue même dont l'auteur se défiait ainsi de son sujet, nous trouvons que les genres, pourtant fort nombreux, qu'il y a créés, ont été adoptés, et, pour ma part, à l'exception de quelques-uns, tels que *Speranza*, *Elophos*, *Torula*, que j'ai trouvés trop peu différents des anciens genres *Fidonia*, *Gnophos* et *Psodos*, je les ai à peu près tous employés. Je trouve même que cette demi-hésitation a été mauvaise conseillère en lui dictant d'énormes genres, tels que ses *Ennomos*, *Aspilates*, *Boarmia*, *Eubolia*, *Larentia*, *Acidalia*, où il a entassé une si grande quantité d'espèces souvent fort éloignées et qu'il a laissées dans une confusion égale, sinon supérieure à celle de Treitschke.

Depuis MM. Duponchel et Boisduval, je ne connais pas d'autres travaux méthodiques sur les Phalénites, que ceux de MM. Herrich-Schœffer, Lederer et Delaharpe ; car je n'ai pu me procurer celui que M. Speyer a publié dans l'*Isis* sur le même sujet. Parlons donc d'abord, et par ordre de date, du plus important de ces derniers.

M. Herrich-Schoeffer, selon son habitude, n'a point divisé les Géomètres en familles; mais il y a établi deux grandes sections, correspondant à celles que j'ai introduites dans les Noctuelles sous les noms de *Trifides* et *Quadrifides*, et qu'il nomme *Phytométrides* et *Dendrométrides*. Cette conformité entre ces deux grandes divisions des Nocturnes m'avait fort prévenu en faveur de ces sections, mais elles n'ont pas résisté à l'examen. Leur condamnation résulterait, je crois, de cette seule considération, que des genres tels que *Anisopteryx*, *Sterrha* et *Hydrelia (Asthena)* sont dans l'une, tandis que *Hybernia*, *Aspilates* et *Acidalia* restent dans l'autre. Une méthode qui force à établir une telle distance entre *Sacraria* et *Gilvaria*, *Æscularia* et *Leucophæaria*, *Candidata* et tant d'autres Acidalies, etc., ne saurait être naturelle.

Ces deux divisions dominant seules les genres dans la classification de M. Herrich, il ne me reste plus à examiner que ceux-ci. Ils sont au nombre de 63 (pour les espèces d'Europe seulement), dont 53 pour les Dendrométrides qui se succèdent dans l'ordre que je vais indiquer, en les comparant à mes familles : mes Géométrides — mes Acidalides — mes Ephyrides — les genres *Emmiltis*, *Gypsochroa*, *Aplasta*, *Eusarca* et *Eremia* — mes Bolétobides — les genres *Heliothea* et *Timia* — mes Ennomides, Macarides et Uraptérides entremêlées — les genres *Hypoplectis*, *Ploseria*, *Phasiane*, *Hybernia*, *Scoria*, *Cleogene*, *Angerona* — mes Zérénides, moins le G. *Orthostixis* — le genre *Scodiona* — mes Cabérides, moins le genre *Cabera* que M. Herrich réunit aux *Fidonia* — mes Boarmides — mes Fidonides dont il ne fait qu'un seul genre — les G. *Orthostixis*, *Mniophila*, *Aspilates*, *Chemerina*, *Sthanelia* — mes Ligides — mes Amphidasydes — les G. *Psodos* et *Torula*.

Les dix genres restants constituent ses Phythométrides et sont rangés ainsi : *Anisopteryx* — *Lythria* — *Sterrha* — *Minoa* — *Hydrelia (Asthena)* — mes Larentides et Eubolides entremêlées (1).

(1) Ce relevé est pris sur la *Systema Lepidopterorum Europæ*, que M. Herrich nous a donné comme le résumé de son œuvre, et qui diffère déjà beaucoup du corps de son ouvrage. Depuis, il a encore changé dans son Catalogue systématique, puis encore une quatrième fois dans le *Conspectus* qu'il vient de faire paraître sur l'ensemble des Lépidoptères du globe (*), où il traite les Géomètres avec étendue et par préférence à tant d'autres divisions qui les précèdent, et qu'il laisse presque entièrement de côté. Il est plus que probable qu'il changera encore dans le corps d'ouvrage qu'il nous donnera pour accompagner et expliquer ses planches d'exotiques, sans compter le nouveau catalogue qui en sera vraisemblablement le résumé. Est-ce à dire pour cela que je blâme ce progrès qui s'opère lentement d'une œuvre à l'autre? Nullement, car je sais qu'il n'est pas donné à l'homme de

---

(*) Quand cette partie de l'ouvrage de M. Herrich m'est arrivée, mon manuscrit était à peu près entièrement achevé et déjà livré en partie à l'impression, et la majeure partie de mes planches étaient gravées, je n'ai donc pu en faire presque aucun usage dans le présent travail.

Je retrouve toujours dans la composition de ces genres le coup de bascule que j'ai déjà signalé dans ma préface des Pyralites; c'est-à-dire que tantôt M. Herrich les multiplie sur des caractères légers ou tout au plus rigoureusement suffisants : *Acidalia* et *Emmiltis*, *Eugonia* et *Himera*, *Odontopera* et *Crocallis*, *Sterrha* et *Aspilates*, *Psodos* et *Torula*, etc.; tantôt il rassemble dans d'immenses magasins les espèces les plus disparates, comme *Adustata* et *Rhomboidaria*, — *Pusaria*, *Vincularia* et *Plumistaria*, — *Plagiata*, *Ocellata*, *Collata*, *Pyraliata* et *Cyanata*, etc. En suivant cette dernière marche, M. Herrich se trouve avoir détruit les genres de Treitschke, de Duponchel, de Boisduval, qui paraissaient les mieux enracinés, et cela pour les remplacer par des divisions poussées jusqu'à l'infini, comme nous le voyons, par exemple, dans son genre *Larentia*.

M. Lederer, auquel les défauts que je viens de signaler chez M. Herrich paraissent n'avoir pas échappé, a disposé sa classification de manière à les éviter. Il partage les Phalénites en quatre groupes ou tribus principales, fondées sur la nervulation. L'absence ou la présence de l'aréole, la force de l'indépendante et son rapprochement plus ou moins grand de la 1', et enfin la soudure ou l'isolement de la costale des ailes inférieures, forment, en se combinant ou se séparant alternativement, tous les caractères de ces tribus. M. Lederer est arrivé ainsi à obtenir quelques-uns des bons résultats de la

---

saisir le mieux du premier coup. Mais, M. Herrich-Schœffer ne pouvait-il attendre un peu que la lumière se fût faite pour lui, et est-il bien charitable pour ses lecteurs de lancer ainsi système sur système pour gagner de vitesse ses contemporains, sauf à détruire le lendemain ce qu'on a fait la veille? Il est vrai qu'aujourd'hui le même entomologiste y met une certaine adresse, en nous donnant, par exemple, des planches sans la lettre, et en reléguant les noms génériques et spécifiques sur les couvertures de ses livraisons, ce qui lui permettra de rectifier plus tard les noms trop hâtivement imposés, sans qu'il reste de traces de cette précipitation. Je pourrais citer, en effet, des déterminations qui justifient cette prudence.

méthode naturelle, tout en soumettant sa classification aux entraves de la méthode artificielle. Malheureusement, il n'a point fait entrer dans son travail les espèces exotiques, en sorte que quand on veut introduire ces dernières dans son ingénieuse combinaison, les rouages ne s'engrènent plus, et la machine cesse de fonctionner. On rencontre aussi, même en se bornant aux espèces européennes, quelques-uns de ces rapprochements ou séparations forcés, qui sont l'inévitable conséquence de toute méthode artificielle. Pour donner, en quelques lignes, à mes lecteurs, une idée de cet estimable travail, j'indiquerai aussi ses principales divisions en les comparant aux miennes.

Son premier groupe répond absolument à ma famille des Géométrides, et son second à ma famille des Acidalides, si l'on en retranche le genre *Boletobia*.

Le troisième, le plus nombreux de tous, est très-mélangé. Néanmoins, à quelques exceptions près, les genres se succèdent ainsi : mes Zérénides, — mes Cabérides, — mes Ennomides, au milieu desquelles est placé le genre *Urapteryx*, — mes Macarides, — mes Hybernides, — mes Amphidasydes, — partie de mes Boarmides, — mes Mniophilides, — le genre *Sthanelia*, — le reste de mes Boarmides, — les Fidonides, auxquelles sont mêlés quelques espèces ou genres divers (*Thamnonoma* à *Eubolia*), — et partie des Sionides. A la fin de cet immense groupe, l'auteur a placé le genre *Sterrha* (*Sacraria*) pour pouvoir le relier avec le genre *Lythria* (*Purpuraria*) que son système, basé exclusivement sur la nervulation, l'a forcé de rejeter dans le groupe suivant, et ce rapprochement atténue, autant qu'il pouvait le faire, cette séparation, si choquante chez M. Herrich-Schœffer.

Le commencement du groupe IV est encore un peu mélangé, d'abord par l'addition que je viens de mentionner, puis par les Eubolides, coupées par le reste des Sionides, après quoi il répond complètement à ma famille des Larentides.

Vient enfin M. Delaharpe, du travail duquel je n'ai à dire que quelques mots, puisqu'il a suivi la classification de M. Herrich-Schæffer, tout en en faisant une critique très-étendue et généralement très-juste. Tout l'intérêt de ce travaïl, qui ne comprend d'ailleurs que des Géomètres d'une seule contrée, se bornerait donc à des indications d'époques et de localités, si M. Delaharpe n'en avait adouci l'aridité en discutant çà et là, tant sur la valeur des espèces que sur celle des genres, et s'il ne l'avait fait précéder d'une préface dans laquelle il touche, en passant, quelques questions importantes. J'ai parlé de l'une d'elles à la page XXXVII de cette introduction. Quant à l'appréciation sur la validité des genres, l'importance presque exclusive que M. Delaharpe attache à la nervulation, à l'exemple de l'auteur qu'il a suivi, le conduit quelquefois à des jugements un peu hasardés (ainsi, il désapprouve le genre *Pseudoterpna*, le plus tranché de toute la famille des Géométrides ; il voudrait réunir le G. *Scoria* (*Dealbata*) aux G. *Hypoplectis* et *Scodiona*, etc.) ; mais, en revanche, quelques autres de ses remarques frappent juste, et leur concision est relevée, plutôt que déparée, par son français un peu germanisé.

Répéterai-je, en terminant cette revue, ce que j'ai déjà dit à la fin de celle des Noctuélites : que les imperfections que j'ai cru remarquer chez les auteurs qui m'ont précédé, ne diminuent point mon estime pour ceux qui se sont voués à cette partie un peu ingrate de la Lépidoptérologie, et surtout ne me ferment pas les yeux sur les miennes propres ? Quand on est resté courbé aussi longtemps sur un même sujet, il est bien rare qu'on se relève satisfait de son travail ; l'œil a vu de trop près toutes les difficultés et tous les défauts, les retouches qu'on a tentées n'ont souvent abouti qu'à remplacer une imperfection par une autre, et ont amené l'hésitation là où le premier coup-d'œil avait cru apercevoir des limites bien tranchées. Les sujets nouveaux arrivent dans l'intervalle renverser ce qu'on avait cru définitif, et ce n'est que, découragé par le temps perdu en vains essais et effrayé des découvertes qui viennent vieillir l'œuvre avant même qu'elle ait vu le jour, qu'on se décide, de guerre-lasse, à la livrer, telle qu'elle, à l'indulgence du public et à la critique de ses successeurs.

HISTOIRE NATURELLE

DES

INSECTES LÉPIDOPTÈRES

URANIDES

Hesperidæ et Hesperi-Sphinges Latr. = *Nyctaleidæ* Dalm.

Chenilles tantôt à 16 *pattes complètes, tantôt demi-arpenteuses, garnies d'épines ou de poils isolés; vivant de feuilles sur lesquelles elles se tiennent tantôt à découvert, tantôt abritées sous une toile. — Chrysalides tantôt renfermées dans des coques ovoïdes et lâches, filées à même les branches ou les feuilles, tantôt attachées par la queue et maintenues par un lien transversal au milieu du corps. — Papillons de grande taille, à antennes sans ciliation, minces, filiformes, très-rapprochées à leur insertion, ordinairement renflées avant leur sommet; — à tête large : les yeux très-gros et très-saillants, le front très-étroit et sans stemmates; — à palpes divergents, dont le dernier article est presque toujours nu, filiforme et plus ou moins coudé sur le précédent; — à trompe bien développée et bien roulée, lisse, robuste, à filets tendant à se disjoindre; — à corps robuste, velu en dessous : le thorax très-large, rayé en longueur, l'abdomen n'atteignant pas l'angle anal; — à pattes robustes, mais peu ou point velues, de longueur moyenne et à tarses épaissis : les tibias jamais renflés ni canaliculés; — à ailes très-développées, épaisses, veloutées, étendues au repos : les supérieures entières, triangulaires, ayant à la base, sous la médiane, un bourrelet velu, mais ne recevant pas ordinairement de crin ou frein des ailes inférieures; celles-ci dentées, allongées dans le sens du corps, munies d'un ou plusieurs appendices en forme de queue; la nervure sous-médiane garnie de poils en dessous. — Nervulation : cellules courtes : médiane simplement trifide aux quatre ailes. Point d'aréole. Nervules supérieures tassées à la côte, rameaux costaux étiolés en tout ou en partie. Aux ailes inférieures : costale libre et très-écartée de la sous-costale, hormis à la base; médiane droite, longue, deux fois bifide;* 1 *et* 2 *partant du même point; pas d'interne.*

Quoique de création assez récente, le groupe des Uranides a fait naître les opinions les plus contradictoires pour les genres qu'il doit contenir, et surtout pour la place qu'il doit occuper. On ne saurait nier, en effet, qu'il prête à bien des hésitations, et que chacun puisse apporter, à l'appui de son opinion, des arguments qui ont tous quelque valeur. Exposons rapidement, avant d'entrer dans la discussion, les variations auxquelles il a donné lieu.

C'est Latreille qui a essayé le premier de classer ces insectes. Il créa pour eux, en 1810 (Considér. sur l'ordre des Cr. et des Ins., pag. 356), le genre *Urania,* auquel il donna des caractères qui sont encore applicables aujourd'hui à toute la division; mais il le renferma dans sa famille des Hespérides. En 1825 (Famill. naturelles, p. 470), il les divisa en deux parties, dont il laissa la première dans les Hespérides, tandis qu'il rejetait la seconde (son genre *Coronis*) dans sa première tribu des Crépusculaires (*Hesperi-Sphinges*). Il exposa plus explicitement la même marche dans sa suite du Règne animal de Cuvier (1829, p. 386), où il cita positivement les espèces : *Rhipheus, Leilus, Orontes, Patroclus,* et les genres de Dalman qui doivent rentrer dans ses Uranies. On peut donc dire qu'à cet égard il n'a pas varié; seulement, il a eu le tort de rejeter dans les Crépusculaires le genre *Coronis*, qui est si voisin des *Sematura* de Dalman. Godart, dans le tom. IX de l'Encyclopédie méthodique, fit l'application de cette méthode et décrivit 7 espèces d'*Urania* et une *Coronis*, dont il fit un simple groupe du genre *Agarista.*

En 1832, M. Boisduval publia, dans les Annales de la Société Entomologique, une notice dans laquelle il fit connaître superficiellement la Chenille de l'*Uran. Rhipheus*, et où il conclut, d'une discussion rapide des caractères des Uranides, qu'elles doivent être placées dans les Nocturnes, entre les *Erébides* et les *Géomètres*. Mais en 1834, la vue de la chenille de l'*Ur. Boisduvalii*, figurée par Macleay dans les Transactions de la Soc. Zool. de Londres, semble l'avoir fait revenir de sa première opinion, puisqu'il dit (B^{in}, pag. XXIX) qu'elle n'a aucun rapport avec celle de la *Rhipheus*, et qu'elle est absolument semblable à une chenille d'Agariste. Aujourd'hui M. Boisduval parait, s'il en faut juger par l'arrangement des espèces de sa collection, revenu à sa première opinion.

Dalman, dans son prodrome d'une Monographie des Castnides, publié en 1824, a parlé incidemment des Uranides, en observant que Fabricius a classé à tort parmi les Castnies l'*Orontes* de Linné. Elle se rattache, dit-il, à ses Nyctaléides, et forme un très-bon passage entre ces dernières et les Diurnes. Il profite de cette rectification pour nous donner la distribution de ses Nyctaléides, qui répondent bien à la division qui nous occupe, mais dans lesquelles il a eu le tort, à son tour, de faire figurer les grandes Erebides (*Agrippina*, *Odora*, etc.), qui sont bien manifestement des Noctuelles, et n'ont d'autre rapport avec les Uranides que la conformation des palpes. Il est à regretter que ce sagace entomologiste n'ait pas cru devoir nous donner la monographie détaillée de ses Nyctaléides, comme il l'a fait pour les Castnides. Quant à cette nouvelle dénomination de Nyctaléides, il l'a créée, tout en connaissant bien celle de Latreille, mais parce que le nom d'*Urania* existe déjà en botanique.

M. Blanchard, dans son Hist. des insectes (1840), et, d'après lui, M. le docteur Chenu, dans une Encyclopédie pittoresque d'histoire naturelle qui est encore en publication, ont appliqué le système de Latreille en le fractionnant encore davantage. Ils placent d'abord la famille des *Cydimonidi* (ou *Cydimonii*, pour parler comme eux), y compris l'*Orontes*, dans les Diurnes (ou *Achalinoptères*, pour parler comme eux encore) (1), à la suite des Hespérides, puis, ils rejettent dans les Castnides, section des *Chalinoptères*, le genre *Coronis* tout seul, réservant sans doute pour les Phalénites, les *Sematura* et le *Nyctalemon Patroclus*.

Voilà où en sont les travaux sur la division des Uranides, et c'est dans cet état de la science qu'il faut essayer de prendre un parti.

Parlons, avant tout, du partage de cette division entre les Diurnes et les Nocturnes. Se fonde-t-on pour cela sur le frein des secondes ailes, comme le fait M. Blanchard ? L'*Urania Rhipheus* n'en a pas plus que les *Cydimon*. Est-ce la forme des antennes qu'on invoquera ? Celles des *Coronis*, qu'on rejette dans les Nocturnes, sont cependant renflées au sommet. S'adressera-t-on aux palpes ? Toutes les familles de la division qui va suivre les ont invariablement distincts, à troisième article nu et coudé sur le second ; seulement, ce dernier article est très-long dans les *Coronis*, mais nous verrons dans les Géomètres, des exemples bien plus remarquables de ce développement, et, d'ailleurs, les *Sematura* le partagent également. S'en prendra-t-on aux pattes ? Les *Cydimon* ont, comme le *Patroclus*, comme les *Sematura*, les postérieures munies de deux paires d'éperons, ce qui n'a point lieu pour les Diurnes. Est-ce enfin la nervulation qu'on appellera en témoignage ? Elle est, dans toute la division, d'une uniformité parfaite.

Restent donc les chenilles qui, chez les *Cydimon*, sont voisines des Hespéries ou des Agaristes, tandis que chez les *Urania*, elles sont demi-arpenteuses. On sait combien les caractères tirés des premiers états ont de poids à mes yeux ; mais, est-il prudent de les invoquer sur des données aussi incomplètes que celles que nous possédons, et quand nous ne connaissons ni les chenilles des *Sematura*, ni celles des *Coronis*, ni celle du *Patroclus*, ni celle de l'*Orontes* ; et ne vaut-il pas mieux, en attendant, s'en tenir à la masse de caractères communs que présentent les insectes parfaits, et que j'ai résumés en tête de la division ?

---

(1) Qu'il me soit permis de m'affliger ici des variations continuelles qu'on fait subir à la terminologie, et de demander quel avantage on trouve à désigner, sous des noms nouveaux, des groupes qui ne diffèrent point ou à peine des anciens, dans le vain espoir d'atteindre des qualifications rigoureusement justes, auxquelles la nature se dérobera éternellement. Ainsi, les Nocturnes, ce nom si expressif et si naturel, a été délaissé pour le nom vague et sans précision d'*Hétérocères* ; aujourd'hui on veut le remplacer par celui de *Chalinoptères*, et cependant ces noms nouveaux désignent exactement la même division d'insectes. Si on veut considérer le frein des secondes ailes comme un caractère prépondérant dans l'établissement de grandes divisions des Lépidoptères, rien de mieux sans doute ; mais est-il besoin pour cela de charger la science d'une dénomination nouvelle, et ne peut-on pas aussi bien dire que les Nocturnes sont pourvus d'un frein, tandis que les Diurnes n'en ont pas ?

Je crois donc, en premier lieu, qu'il faut laisser toute cette famille unie, au moins jusqu'à plus ample informé. Je crois, en second lieu, qu'il faut la placer dans les Nocturnes, parce que, malgré leurs antennes légèrement renflées et une vague ressemblance dans les chenilles, les *Cydimon* eux-mêmes n'ont rien des Hespérides : à plus forte raison les autres genres.

Quant à savoir au juste où la division doit être placée, la question est plus délicate, et les avis peuvent se partager à bon droit. Les Uranides ressemblent aux Papillonides par la coupe des ailes, aux Hespérides par le crochet des antennes, aux Agaristes par les chenilles, aux Nymphales par certaines chrysalides et par les habitudes du vol. Ajoutons que leurs palpes sont ceux des Erébides, et leurs pattes celles des Noctuelles. Il ne s'agit donc que de donner la préférence à celle des divisions avec laquelle les Uranides ont le plus de points de contact. Or, il me semble qu'aucune ne peut lutter à cet égard avec les Géomètres. Nous retrouvons d'abord, dans la première famille de ces dernières que personne ne sera tenté de disputer aux Phalènes, une nervulation exactement semblable. Les antennes, quoique légèrement renflées près du sommet chez plusieurs Uranides, sont filiformes, ou plutôt sétacées, et tout le monde sait que ce n'est que chez les *Geometra* que cette forme est vraiment normale. Quant au crochet qui les termine, c'est abusivement qu'il a été comparé à celui des Hespéries : il se borne à une légère flexion au lieu de représenter une épine implantée sur une massue, et, d'ailleurs, plus de la moitié des genres ont les antennes décroissantes de la base au sommet. L'absence des stemmates et des taches réniforme et orbiculaire suffit pour les éloigner des Noctuelles et les rapprocher des *Geometra*, où ces caractères manquent également. Les queues des ailes inférieures, avec les taches ocellées qui les accompagnent, ne se retrouvent que chez les Géomètres de la première famille ou chez les Saturnides qui les précèderont dans la distribution que j'ai adoptée. L'aspect général des deux dernières familles, leurs ailes minces, étendues, leur vol diurne, les poussent encore vers cette division. Quant aux premiers états, il y a sans doute du pour et du contre ; cependant, ceux de l'*U. Rhipheus* sont tellement décisifs, que personne n'a hésité à la rejeter dans les Phalènes.

Tous ces motifs, et la comparaison que j'ai faite, sur la nature, des Uranides avec les Agaristes, les Castnies et les Hespéries, et qui amenait toujours de choquantes disparates, m'ont décidé à placer ici ces insectes, bien qu'il m'eût été plus commode de passer sous silence une division si embarrassante, et de laisser à mon collaborateur le piége tout tendu.

Les Uranides habitent un peu partout. L'Europe seule en est dépourvue. Les auteurs anciens ont tous remarqué ces belles phalénides, et, outre ceux que je cite, comme à l'ordinaire, dans ma synonymie, Seba, Daubenton, Petiver, M^{lle} de Mérian et autres, les ont fait figurer dans leurs iconographies. Le nombre des espèces paraît assez limité, et les genres *Cydimon* et *Coronis* sont les seuls où nous puissions espérer de nous enrichir beaucoup, car il ne faut pas supposer que des espèces si brillantes, et qui ont une valeur commerciale souvent très-élevée, aient été négligées par les chasseurs d'insectes.

FAM. I.

CYDIMONIDÆ Blanch.

Blanch. Hist. des ins. p. 470 (1840).

Chenilles épaisses, submoniliformes, lisses, garnies de poils assez longs, isolés, avec la tête large, à cou non étranglé, à écusson corné et luisant; se cachant pendant le jour sous une toile recouvrant des feuilles liées par un réseau à claire-voie. — Papillons à antennes longues, filiformes, cylindriques, à articles indistincts et veloutés, sans ciliation, grossissant un peu avant le sommet qui tend à se recourber; — à palpes ascendants, obliques, un peu velus sur la tranche : le 3e article horizontal, filiforme, nu; — à front hérissé et arrondi, mais sans toupet; — à pattes mutiques : les tibias postérieurs coniques, à peine plus longs que la cuisse; — à corps rayé, un peu velu; — à ailes oblongues, veloutées, noires, marquées de raies et taches d'un vert métallique brillant, à franges cotonneuses : les inférieures sans frein, à bords terminal et abdominal presque parallèles, et munies d'une seule queue linéaire, peu courbée, fortement frangée, traversée par la 2. — Indépendante reliée, aux quatre ailes, à la sous-costale. Costale bifide, écartée. Costale des inférieures isolée, convexe dès sa naissance et parallèle au bord costal.

Ce qui distingue le plus nettement cette famille, ce sont ses premiers états. Mac-Leay a donné une histoire très-détaillée, dans les Transactions de la Société Zoologique de Londres, de ceux du Cyd. *Boisduvalii.* Sa chenille est charnue, épaisse, moniliforme, et pourvue de seize pattes bien complètes. Elle est parsemée de quelques poils isolés, et d'une longueur qui égale le cinquième du corps. La tête est grosse, sessile, c'est-à-dire, que le cou n'est pas étranglé comme chez les chenilles d'Hespéries, mais il est recouvert d'une plaque cornée luisante, très-distincte. Cette chenille vit sur les *Omphalea* et reste presque endormie pendant le jour sous une toile transparente filée au milieu des feuilles, pour éviter la grande ardeur du soleil. La nuit lui rend son activité, et elle dépouille alors l'arbre de la plus grande partie de ses feuilles. Elle paraît se trouver sur les *Omphalea* pendant presque toute la belle saison, et il est facile de recueillir les œufs qui doivent lui donner naissance et qui, collés isolément sur les feuilles, sont cependant assez gros pour frapper la vue. Pour se chrysalider, elle file sous les branches ou entre les feuilles, une coque ovoïde de soie pure, et assez lâche pour permettre de voir au travers la chrysalide qui est courte, obtuse, à partie antérieure arrondie, avec l'enveloppe des ailes saillante. — L'insecte parfait est diurne, c'est-à-dire qu'il vole en plein jour sur les fleurs, et même, dans les temps chauds ou le milieu du jour, il s'élève jusqu'au sommet des plus hauts arbres des forêts; Mac-Leay compare ses mœurs à celles de nos *Apatura* européennes. Au repos, les ailes sont étendues horizontalement, et très-rarement, ou même jamais, relevées verticalement à la manière des *Papilio*.

J'ajouterai à cette analyse du long article de Mac-Leay, que j'ai vu autrefois chez Duponchel une chenille soufflée du *Cyd. Boisduvalii*, qui m'a paru alors avoir une certaine affinité avec quelques chenilles d'Hespérides, et s'en rapprocher surtout par sa manière de se chrysalider, presque semblable à celle de notre S. *Malvæ ;* mais avant d'en induire, comme l'ont fait plusieurs entomologistes, que les *Cydimon* sont des Diurnes voisins des Hespéries, il ne faut pas oublier que ce mode de chrysalidation est aussi celui de beaucoup d'Ennomides et d'une foule d'autres Géomètres. Quant aux insectes parfaits, leur ressemblance avec certaines Hespérides du genre *Eudamus* est tout-à-fait superficielle. J'avoue pourtant que ces rapprochements ne sont pas sans intérêt, surtout quand on réfléchit à l'état peu avancé de la science, en ce qui concerne la singulière tribu des Hespérides, et la tribu non moins variée et non moins intéressante des Agaristides.

Cette famille ne renferme que le genre *Cydimon* de Dalman, dont toutes les espèces présentent entre elles la plus incontestable parenté. Des bandes vertes, brillantes et métalliques, sur un fond d'un beau noir, une longue queue comme celle des *Papilio*, voilà les deux particularités qui les font reconnaître des amateurs les plus superficiels. Elles habitent exclusivement l'Amérique intertropicale, où elles volent dans les forêts par centaines. Deux d'entre elles ont été connues des plus anciens auteurs.

GEN. CYDIMON Dalm.

Dalm. Kongl. Vetensk. Acad. 1824, p. 392 — Blanch. = *Urania* Lat. God. Hb. Verz. = *Leilus* Swains.

Je renvoie aux caractères et aux généralités de la famille, puisqu'elle ne contient que ce genre. Je dois rappeler ici seulement que M. Swainson, dans ses *Zoological Illustrations*, a pris le nom de l'espèce la plus connue pour en faire un nom générique. Cette pratique vicieuse a été signalée, dans le Bulletin Zoologique de M. Guérin, par M. Lacordaire, qui l'a traitée avec la sévérité qu'elle mérite, et qui l'a accompagnée d'autres considérations fort judicieuses, auxquelles je m'associe entièrement. Il a démenti, en outre, par ses observations personnelles sur le genre *Cydimon*, les prétendues migrations que M. Swainson dit être dans les habitudes de ces insectes.

1. CYDIMON LEILUS Lin.

Lin. S. N. Pap. 31 — Clerck. pl. 27 — Mérian. pl. 29 — Cram. 85 C D. — Fab. Pap. 63 — Kléem. pl. 2 — God. Encycl. p. 709 — Dunc. natur. libr. tom. V pl. 29 fig. 2 — Blanch. p. 470 = *Leilus Surinamensis* Swains. II pl. **125**.

Larv. ignot.

80mm. Ailes d'un noir de velours à frange entièrement blanche : supérieures avec sept bandelettes obliques, vertes, étroites, touchant les deux bords, et une bande aussi verte, large, fendue au sommet par la couleur du fond et recevant, par en bas, comme seconde bifurcation, la bandelette qui la précède. Inférieures avec deux bandelettes moins distinctes, parallèles au bord abdominal, et une large bordure découpée par le noir du fond en quatre taches oblongues, dont la supérieure est fondue en bleu clair. Tout l'espace compris entre la queue et le bord abdominal est blanc, avec les nervures et deux taches noires; l'une petite, près de la nervure qui traverse la queue, l'autre grande, à l'angle anal même. Dessous des mêmes ailes traversé d'une foule de bandelettes irrégulières, vertes et ayant tous les bords blancs. — ♀ semblable, mais plus grande.

Guyane. Coll. div. 18 exemplaires.

Cette belle espèce, très-commune à Cayenne puisqu'elle vole par centaines dans les forêts, au dire de M. Lacordaire, ne nous arrive pourtant qu'assez rarement. Elle varie beaucoup suivant les localités, mais il ne m'a pas été possible de la classer par races, tant celles-ci s'enchaînent insensiblement.

A. **Amphiclus** Bdv.

Le fond est plus largement noir et on ne voit que cinq lignes plus fines avant la bande en Y qui est plus profondément bifide. Aux ailes inférieures la bordure verte est découpée plus nettement et plus largement par le noir du bord, en trois taches échelonnées, point ou à peine striées de noir. Il en est de même des taches qui suivent la queue qui est divisée par une ligne noire plus large.

Trinité espagnole. 1 ex. Coll. Bdv.

Elle ne me paraît pas offrir de caractères assez tranchés pour constituer une espèce.

2. CYDIMON BRASILIENSIS Sw.

Swains. Illust. zool. pl. 126 (*Leilus Brasiliensis*) — Gn. Uran. pl. 1 fig. 1.

Elle paraît intermédiaire entre *Leilus* et *Boisduvalii*, mais elle est, en réalité, bien plus voisine de la première, dont elle se distingue par les franges des ailes inférieures moins longues, mais entièrement blanches comme chez elle ; la queue plus courte, plus étroite et entièrement noire. Toutes les lignes et bandes sont d'un vert plus mêlé de jaune doré : celle qui forme l'Y est plus évasée supérieurement; les ailes inférieures sont proportionnément plus développées et leur disque plus largement noir.

Brésil. Deux ♂ et une ♀. Coll. Bdv. et Gn.

3. CYDIMON CACICA Gn.

Voisine de la *Brasiliensis*, mais aussi grande que les plus grands exemplaires de *Leilus*. La bande dorée n'est bifide qu'au sommet. Elle est située au milieu de l'aile, et l'espace qui la sépare du bord terminal n'offre que quelques atomes verts. La ligne qui la précède s'épaissit inférieurement et doit probablement s'y fondre dans certains individus. Les ailes inférieures n'ont que les sinus blancs, et l'extrémité de leurs dents à la frange noire ainsi que toute la queue, dont l'extrémité seule est blanche et tachée de bleu doré. Les taches vertes sont isolées, comme chez *Fulgens* et *Brasiliensis*, et on en voit trois superposées et bien écartées au-dessus de la queue. En dessous tous les dessins sont bleus, et des taches rectangulaires et très-isolées se voient dans la région comprise entre le bord abdominal et la nervure caudale des inférieures.

Mexique. Environs d'Acapulco. Une ♀. Coll. Gn.

4. CYDIMON BOISDUVALII Guér.

Guér. Icon. du règn. anim. pl. **82** — Anim. Kingd. pl. 99 — Chenu p. 230 = *Fernandinæ* Mac-Leay Trans. zool. Soc. 1834 p. 180 pl. 26.

75^{mm}. Ailes d'un noir de velours : supérieures avec huit bandelettes d'un vert métallique brillant, la 5^{e} fendue en Y jusqu'au-dessous de la 2^{e}. Les trois dernières expirant avant de toucher le bord terminal. Inférieures avec une large bande longitudinale, et six petites transversales, dont les inférieures viennent se fondre dans la grande, puis se continuent jusqu'au bord abdominal. Tous ces dessins bleuissent aux deux extrémités de l'aile. Queue entièrement noire, tachée de bleu à la base. Echancrures des ailes blanches. En dessous, au lieu du noir, c'est le vert qui domine, en sorte que les ailes inférieures sont vertes et bleues, avec des bandes noires et une série de taches terminales obliques de la même couleur. Corps noir, rayé de vert en dessus, entièrement vert en dessous, avec la poitrine rayée de noir et de blanc. — ♀ semblable, mais avec les bandes fréquemment teintées de rougeâtre.

Cuba. Coll. div. 11 exemplaires. Elle est assez répandue dans les collections françaises.

Chenille d'un blanc jaunâtre ou verdâtre, avec des linéaments longitudinaux, noirâtres, interrompus et quelques taches noires latérales. Tête d'un rouge sombre. Plaque cornée du cou noire, avec deux taches rouges. Elle vit pendant une partie de l'été sur l'*Omphalea triandra*. La chrysalide est d'un brun jaunâtre, marquée aussi de quelques atomes noirs, et renfermée dans une coque également brunâtre, lâche, filée entre les feuilles.

5. CYDIMON FULGENS Bdv.

Bdv. in mus.

Elle est plus petite que *Leilus*, et toutes ses ailes sont plus étroites. Les supérieures n'ont que cinq lignes avant la bande en Y et aucune après. Les inférieures ont toutes les lignes et taches d'un vert doré brillant, parfois un peu rougeâtre : elles sont toutes plus étroites et isolées. La frange n'est blanche que dans les sinus, et celle qui borde la queue est toute noire, excepté à l'extrémité. En dessous, toutes les taches sont parsemées et isolées et ne forment point de bandes. Les deux sexes sont semblables.

Colombie. 8 ex. Coll. Mus. Bdv. et Gn.

6. CYDIMON SLOANE Sl.

Sloane Hist. Jam. II pl. 239 fig. 11-12 — Cram. 85 E F. — Dunc. V pl. 29 fig. 1 = *Leilus occidentalis* Swains. II pl. 129.

C'est la plus petite du genre. Les ailes supérieures sont étroites et à bord terminal très-oblique ; elles ont 4 lignes vertes avant la bande en Y, qui ne se bifurque que très-haut, puis une ligne isolée, suivie parfois d'une autre, maculaire. Les ailes inférieures ont une seule traînée verte, bordant les poils abdominaux, et une large bande subterminale verte, fortement teintée au milieu de rouge cuivré et découpée par des taches noires qui viennent du bord. Toute la partie qui approche de l'angle anal est couverte de poils gris. — ♀ semblable.

Jamaïque. 7 ex. Coll. Mus. Bdv. et Gn.

Elle paraît varier passablement. Un individu a la queue entièrement frangée de noir et les sinus coupés de noir et de blanc. Un autre a la frange entièrement blanche aux quatre ailes, et la bande des supérieures entière, non fendue en Y et d'égale largeur partout.

FAM. II.

URANIDÆ Blanch.

Blanch. Hist. des Ins. p. 523 (1840).

Chenilles demi-arpenteuses, renflées au milieu, munies d'épines sur le corps et de deux tentacules rétractiles sur la tête; vivant sur les térébinthacées. — Chrysalides un peu anguleuses, ornées de bandes et taches dorées, attachées par la queue et par un lien transversal au milieu du corps. — Papillons à antennes sans ciliation, filiformes et nullement renflées au sommet; — à tête petite; — à palpes dont le dernier article est court, assez épais et plus ou moins incombant; — à thorax large, velu, sans lignes dorées, à ptérygodes larges et soyeuses, à poitrine très-velue; — l'abdomen renflé, mais non ovoïde chez les ♀; — à pattes robustes; — à ailes larges, veloutées, métalliques : les inférieures munies d'appendices ou queues entourées d'une frange longue et plumeuse. — Nervulation des Cydimonides.

Il n'y a dans cette famille qu'une seule espèce, et conséquemment qu'un seul genre que, malgré ses rapports avec les *Cydimon*, on ne peut laisser dans la même famille, à cause des différences considérables que présentent les premiers états, car les insectes parfaits sont bien loin de différer dans la même proportion. La forme des palpes est le principal caractère qu'on puisse invoquer. Aussi, l'opinion de ceux qui veulent faire une Géomètre de celui-ci, tandis qu'ils laissent les autres dans les Diurnes, me paraît-elle tout-à-fait injustifiable. Je renvoie, à cet égard, aux généralités de la division et à celles du genre *Urania* qui va suivre.

GEN. URANIA Lat.

Lat. Consid. Crust. ins. p. 356 (1810) Hb. Verz. God. Bdv. = *Chrysiridia* Hb. Verz. = *Leilus* Swains. = *Thaliura* Dunc.

Voir les caractères de la famille.

Ce n'est pas aller au-delà de la vérité, que de dire que l'unique espèce de ce genre est le plus beau de tous les Lépidoptères connus. Sa chenille vit, à Madagascar, sur le *Mangifera indica*, plante de la famille des Térébinthacées, et paraît être fort curieuse. Sa chrysalide ne l'est pas moins, d'abord par sa forme anguleuse qui contraste avec celle des Cydimonides, et surtout à cause du mode de suspension qui la fait ressembler aux Diurnes. M. Boisduval a observé avec raison qu'on trouvait des exemples de ce genre de transformation chez les Géomètres (*Ephyra*), et nous en verrons un autre exemple dans les Deltoïdes (*Rivula*). Remarquons encore les plaques dorées qui ornent ces chrysalides, et qui rappellent celles des Vanessides ou des Danaïdes.

Je viens de dire que la *Rhipheus* était unique dans ce genre, et ceci demande explication, car les entomologistes modernes, et surtout les Anglais, croient généralement à l'existence de deux espèces. Ceci vient de ce que Drury a figuré la *Rhipheus* sans queue, et de ce qu'il a dit qu'elle venait de la Chine. On en a conclu que ce ne pouvait être la même que celle de Madagascar, et l'on s'est empressé de donner un nom séparé à cette nouvelle Uranie. M. Swainson (Ill. Zool. III, pl. 131) la nomme *Dasycephalus*, et M. Boisduval lui réserve une place vide dans sa collection, avec l'étiquette de *Druryi*, sans songer que, s'il y a deux espèces, ce serait cette dernière à laquelle le nom de *Rhipheus* devrait rester, puisqu'elle est la première en date.

Pour moi, il est loin de m'être prouvé que la *Rhipheus* de Drury soit une espèce à part, et cela parce que, en lisant avec soin sa description, et en étudiant un à un les dessins de sa figure, je les retrouve tous à peu près aussi fidèlement sur la nature que pour toute autre espèce. Les seules différences sérieuses qui résultent de cette comparaison seraient les suivantes : 1° dans la cellule des supérieures, près de la base, est un trait noir oblique qui, dans la nature, est remplacé par des traits verticaux ; 2° le vert domine davantage sur les ailes supérieures, et la couleur de la plaque métallique des inférieures est plus chaude et va jusqu'au rouge de sang ; 3° les queues sont absentes, le bord coupé carrément, et surmonté d'une bordure noire ; 4° la tête est garnie d'un épais toupet de poils, ce qui a déterminé le nom de M. Swainson, et les antennes sont renflées en massue au sommet. Or, selon moi, toutes ces différences pourraient s'expliquer, savoir : la première, par une inexactitude de dessin ; la deuxième, et la bordure noire de la troisième qui, dans la nature, est réduite à des taches isolées, par une variété locale. Quant à l'absence des queues, je la crois tout simplement due à un raccommodage, et, en cela, je suis d'accord avec Stoll. (Note de Cramer, tom. IV, p. 193). Un artiste plus ou moins habile, voyant ces queues mutilées en partie, aura coupé carrément le bord avec des ciseaux. J'ai devant les yeux plus d'un exemple de cette ingénieuse restauration, et Stoll affirme qu'elle était très-commune de son temps. Quant à la quatrième, je suis convaincu que le même artiste a recollé, à la place de la tête de la *Rhipheus*, une tête de *Papilio*. Peut-être même, le corps entier est-il celui d'un insecte de ce genre ; au moins, la figure prête-t-elle beaucoup à cette supposition. Les ailes seules, alors, auraient été *montées* sur un corps étranger, ce qui contribuerait encore à donner de la vraisemblance à la mutilation des ailes inférieures. Je livre moi-même toutes ces explications au jugement des entomologistes, et je persiste à penser qu'il est prudent, avant de croire à l'existence de la seconde de ces magnifiques espèces, d'attendre que la Chine nous en ait envoyé un duplicata, si tant est qu'elle existe dans ce pays dont les insectes sont si différents de ceux de Madagascar. Au reste, Cramer nous prépare à cette surprise, puisqu'il dit avoir reçu la *Rhipheus* de Chandernagor, et il est bon d'ajouter ici, pour compléter ce que je viens de dire, que si l'on s'en rapportait à sa figure, il ne tiendrait qu'à nous d'y voir une troisième espèce.

7. URANIA RHIPHEUS Dr.

Drur. II pl. 23 fig. 1-2 — Cram. 385 A B. — Fab. 62 — Esp. Exot. pl. 21 f. 1-2 — God. Encycl. p. 709 — Bdv. Faun. mad. p. 112 pl. **14** fig. **1-2** — Cuv. Règn. an. pl. 144 fig. 3 — Soc. entom. 1832 p. 248 — Dunc. V p. 195 pl. 28 — Blanch. p. 523 pl. 22 fig. 1-2 = *Leilus orientalis* Swains. II pl. 130 = *Rhipheus Dasycephalus* Swains. II pl. 131 — Dunc. V pl. 30.

95^{mm}. Ailes d'un noir de velours, avec la frange blanche : les supérieures prolongées à l'apex et droites au bord terminal, avec des bandes et stries d'un vert métallique brillant. Celles de la base étroites et allant de la côte au bas de la cellule; celle du milieu large et régulière depuis le bord interne jusqu'à la nervure médiane, puis séparée par du noir en deux tranches, dont l'extérieure divisée elle-même à la côte. Ailes inférieures avec une seule bande occupant la moitié de l'aile, ayant la partie supérieure bleue et divisée profondément par une grande tache noire, et la partie inférieure occupée par une plaque métallique chatoyante d'or brillant, fondue sur les bords, rutilant au centre. Dessous des mêmes ailes entièrement métallique, avec des taches noires, la base verte et bleue, l'espace terminal d'un blanc bleuâtre ou verdâtre jusqu'à la 1; le reste doré, avec la plaque rutilante comme en dessus, mais nuancée de bleu-violet vers la base.

Coll. Mus. Feisthamel, Bdv. et Gn. 10 ex.

Drury la dit de la Chine, Cramer du Bengale, M. Bory de Saint-Vincent de Sainte-Hélène. Tous les individus que j'ai vus ont été pris à Madagascar.

La chenille vit sur le *Mangifera indica.* J'ai dit, aux généralités, tout ce qu'on sait de sa forme ainsi que de sa chrysalide. Quant à sa couleur, elle est noire, avec une stigmatale profondément festonnée et composée de bandes irrégulières formées de points blancs, verts et jaunes. Les tentacules de la tête sont d'un rouge carmin.

FAM. III.

NYCTALEMONIDÆ Gn.

Chenilles...... — Papillons à antennes minces, cylindriques, sans ciliation ; — à front très-étroit, nu et sans saillie ; — à palpes grêles, droits ou un peu ascendants : le 3e article égal au second, filiforme, subspatulé, nu ; — à corps très-velu : le thorax oblong, très-large ; — à pattes nues : les tibias postérieurs égaux à la cuisse, à éperons robustes et rapprochés, les tarses robustes et mutiques ; — à ailes très-épaisses, larges, veloutées, garnies à la base de poils très-fourrés, à franges courtes : les inférieures munies de queues larges mais non spatulées. — Nervulation des Cydimonides.

Cette famille lie étroitement les Cydimonides et Uranides aux Sématurides, et elle commence aussi à montrer des rapports marqués avec les Géomètres de la famille des Uraptérydes. On ne connait malheureusement pas ses premiers états, qui jetteraient un nouveau jour sur notre question. Les deux ou trois insectes qui la composent sont exclusivement Indiens.

Gen. ALCIDIS Hb.

Hb. Verz. p. 289 = *Urania* Latr. God. = *Nyctalemon* Dalm. Blanch.

Chenilles...... — Antennes légèrement renflées au milieu et finissant en pointe crochue dans les deux sexes. — Palpes ascendants-obliques. — Thorax très-large, rectangulaire, velu-cotonneux. — Abdomen du ♂ beaucoup plus étroit, peu velu, garni en dessous de poils drapés, discolores, à extrémité obtuse, coupée carrément et surmontée d'un pinceau de poils bifide et épanoui ; celui des ♀ ovoide. — Ailes larges, de couleurs vives et en partie métalliques : les supérieures entières, à apex obtus ; les inférieures profondément dentées, avec une queue obtuse, large, au bout de la 1. — Insertion des 2' et 3' très-rapprochée de la base. Indépendante des inférieures fortement arquée à son origine.

Ce genre, composé d'une seule espèce, est certainement très-voisin du suivant. Je pense cependant qu'on trouvera, dans les caractères que j'indique, des raisons suffisantes pour les séparer. Il rattache les Nyctalémonides aux Cydimonides et Uranides, comme le genre suivant les rattache aux Sématurides.

8. ALCIDIS ORONTES Lin.

Lin. S. N. Papil. 27 — Clerck pl. 26 — Seba IV pl. 16 et 47 — Cram. 83 A B. — Fab. Papil. 214 — Esp. Exot. pl. XXX fig. 1-2 — God. Encycl. p. 710 — Blanch. p. 470.

120mm. Ailes d'un noir-bleu velouté : les supérieures avec deux bandes d'un vert-bleu ou glauque, un peu argenté, dont la première plus large et touchant les deux bords, et quelques stries vertes à la côte de la base, au milieu ; les inférieures, avec une seule bande discoïdale fondue, et la queue d'un vert glauque. Dessous d'un blanc-vert, avec des bandes noires. Milieu de l'abdomen garni en dessous de poils orangés. — ♀ à ailes plus larges : les bandes teintées de jaune aux extrémités ; toute la frange des inférieures blanche, la queue plus large et tirant sur le blanc, et le plus souvent une série de taches subterminales bleues.

Indes orientales, Amboine, Nouvelle-Guinée, Australie. 12 exempl. Coll. div.

Cette belle espèce est moins répandue dans les collections que le *N. Patroclus.* Le capitaine King l'a cependant vu voler en immense quantité sur les *Pandanus*, à l'embouchure d'un ruisseau qui vient se jeter dans la mer, près du cap Grafton, sur la côte Nord-Est de la Nouvelle-Hollande, ce qui prouve au moins qu'elle n'est pas rare dans les localités qu'elle habite.

GEN. NYCTALEMON Dalm.

Dalm. l. c. = *Lyssa* Hb. Verz. = *Urania* Lat. God.

Chenilles...... — Antennes minces, complètement filiformes, et décroissant de la base au sommet dans les deux sexes. — Palpes droits ou même incombants. — Thorax velu-cotonneux, mais à peine plus large que l'abdomen, qui est conique, sans poils discolores en-dessous et terminé en pointe aiguë. — Ailes larges, de couleurs sombres et non métalliques : les supérieures aiguës à l'apex, les inférieures à peine dentées, avec deux queues longues et arquées. — Indépendante des supérieures naissant très-près de la côte et longtemps avant les 1ʳ *et* 2ʳ *; celle des inférieures insérée sur le milieu de la disco-cellulaire et paraissant partir du même point que* 1ʳ *et* 2ʳ.

Genre qu'on n'a point disputé aux Phalénites, probablement à cause de ses couleurs sombres. Il est composé d'une ou deux espèces qui habitent le continent indien, la Chine et les Moluques, et dont l'une (si toutefois il y en a deux) a été connue de tous les auteurs.

9. NYCTALEMON PATROCLUS Lin.

Syst. nat. 24 — Clerck pl. 37 — Seba IV pl. 47 — Drury I pl. 7, 8 fig 1 — Cram. 109 A B. — Fab. 2 — Encycl. IX p. 710.

♂ 120^{mm}. Ailes épaisses, d'un gris-brun foncé, marbré de petites stries épaisses, plus obscures, qui se prononcent au bord interne et à la côte des supérieures, avec une ligne commune presque droite, blanchâtre, allant du milieu de la côte des supérieures aux deux tiers du bord abdominal des inférieures qu'elle n'atteint pas. Celles-ci dentées, munies de deux queues blanches à la frange et à l'extrémité, un peu fripées, recourbées en dedans : la première mince, au bout de la médiane, la seconde quatre fois plus large et deux fois plus longue, comprenant les 1 et 2. Dessous plus clair, à stries plus fines, plus nettes, plus serrées, à bande plus distincte, à dentures blanches et chargées de litures noirâtres, qui sont, du reste, visibles en dessus. — ♀ plus grande.

La bandelette varie beaucoup tant pour la largeur que pour la netteté. On trouve des individus mâles qui en sont tout-à-fait privés.

Chine, Java, Inde centrale, Coll. div. 15 ex.

10. NYCTALEMON ACHILLARIA Hb.

Hb. Verz. 2808 = *Patroclus* Cr. 198 A.

Je ne l'ai pas vue en nature et n'oserais affirmer qu'elle forme une espèce vraiment distincte. Cependant, d'après la figure de Cramer, elle différerait essentiellement de *Patroclus*. Voici en quoi :

Un peu plus grande. Ailes supérieures ayant la bande blanche large, tout-à-fait droite et beaucoup plus rapprochée par en bas de l'angle anal. Ailes inférieures ayant les dents beaucoup plus profondes et plus saillantes, entièrement blanches, même en dessus : les trois premières presque égales ; la première queue du *Patroclus* n'existant pas et étant réduite à une dent à peine plus développée que les deux premières. Queue unique plus large, plus courte, et ayant au moins la dernière moitié entièrement blanche. Le bord qui avoisine l'angle anal est également blanc. Collier et yeux bordés de blanc.

Amboine.

FAM. IV.

SEMATURIDÆ Gn.

Chenilles....... — Papillons de grande taille, à antennes longues, filiformes à la vue simple, mais à articles saillants et garnis d'un poil fin, grossissant un peu avant l'extrémité. — Palpes très-développés, ascendants-verticaux, à 2e article hérissé de longs poils sur la tranche, le 3e très-long, nu, filiforme, subspatulé et coudé sur le précédent; — à trompe longue et robuste; — à pattes grêles, assez longues, toutes semblables; — à ailes peu épaisses, rayées, ni vertes ni métalliques, à nervures claires, à franges courtes: les inférieures munies d'un frein et d'une queue large et ornée de taches plus ou moins ocellées. — Indépendante libre aux quatre ailes et insérée au milieu de la disco-cellulaire. Costale des supérieures simple; sous-costale à 1' 2' 3' *bien développées. Costale des inférieures très-concave à sa base où elle touche la sous-costale.*

Je n'ai pas besoin de faire ressortir les différences qui séparent cette famille des deux autres, après les caractères que je viens de donner. Elles sont importantes, mais sans pouvoir, comme je l'ai dit aux généralités de la division, motiver un éloignement aussi grand que celui que les entomologistes modernes ont affecté d'établir.

Le caractère qui attire peut-être le plus l'attention réside dans les palpes. Le troisième article est filiforme, subspatulé, et aussi long que celui de plusieurs Noctuelles quadrifides; tandis que le second est large, comprimé, et garni sur sa tranche de poils raides, longs, et symétriquement rangés. Deux autres caractères, au moins aussi importants, sont: la présence du frein aux ailes inférieures (1), et la nervule indépendante qui, abandonnant tout-à-fait le système des supérieures, s'isole complètement, et vient s'insérer sur le milieu de la disco-cellulaire. A tous ces titres, la famille est certainement la plus tranchée de toute la division.

Les premiers états des Sématurides ne sont pas connus. Les Papillons ne présentent plus les couleurs brillantes des précédentes familles. Le gris, le brun et l'ochracé sont les principales; toutefois, plusieurs *Coronis* sont encore ornées de taches ou bandes de couleurs très-vives.

Cette famille relie les Uranides aux Uraptérydes.

---

(1) Ce caractère, important sans doute, ne doit pas cependant passer ici en première ligne, car il est fort difficile à vérifier dans la division des Uranides. Sur une vingtaine de *Coronis* que j'ai examinées, je n'ai pu constater sa présence que deux fois, et une fois chez les *Sematura*. Je suppose que c'est la fragilité de cet organe qui fait qu'il manque si souvent dans les genres qui en sont pourvus; mais ceci doit nous rendre très-circonspects pour affirmer son absence chez les autres, surtout si nous considérons que le bourrelet velu qui recèle la coulisse dans laquelle il s'engage existe constamment dans tous les genres de la division.

Gn. SEMATURA Dalm.

Dalm. l. c. = *Mania* Hb. Verz. = *Urania* Latr.

Chenilles...... — Antennes minces, à articles très-peu distincts, à renflement peu sensible et à pointe peu arquée. — Toupet frontal velu, aplati en dessus. — Thorax déprimé, rayé en longueur, ainsi que l'abdomen ; ce dernier court, cylindrico-conique dans les deux sexes. — Pattes longues et grêles. — Ailes minces, concolores et à dessins communs, traversées par des lignes fines et une bande principale : les supérieures triangulaires, prolongées à l'apex chez les ♂, entières ; les inférieures fortement dentées, munies d'une longue et large queue élargie en spatule ou en raquette et marquée de deux grands yeux complets.

Genre tout-à-fait phaléniforme, et dont les espèces, si toutefois il y en a plusieurs, sont très-faciles à confondre. Je dis s'il y en a plusieurs, car le petit nombre d'individus que j'ai vus diffère tellement, non-seulement pour la couleur et les dessins, mais aussi pour la forme des ailes, que je n'ai pu m'empêcher d'en faire des espèces séparées; mais je suis loin de les donner comme définitives, et j'incline même à croire que toutes pourraient bien n'être que des variétés locales, y compris celle que les auteurs connaissent sous le nom d'*Empedocles*.

Ce genre ne diffère des *Coronis* que par des caractères très-légers. Il est facile à reconnaître à la grande queue ocellée de ses ailes inférieures, et habite les diverses contrées de l'Amérique méridionale. Les femelles diffèrent beaucoup des mâles; elles sont plus petites, à ailes plus larges, avec les dessins sensiblement modifiés, surtout en ce que les lignes et bandes y sont flexueuses au lieu d'être droites : la queue est plus large et à pédicule plus court.

11. SEMATURA LUNUS Lin.

S. N. 6 — Mus. Lud. Ulr. 371 — Clerck pl. 52 — Cram. 200 A. — Dalm. p. 26 — Herbst. pl. 53 — God. Encycl. p. 711 = *Ægistus* Fab. Papil. 215 = *Caudilunaria* Hb. Verz. 2815.

75mm. Ailes d'un brun de terre d'ombre clair, traversées par une multitude de lignes communes, fines, ondées, d'un ochracé-roussâtre, dont toutes celles du disque forment des dents sur les nervures : la coudée droite aux supérieures, et aux inférieures jusqu'à la cellule. Supérieures étroites, à apex très-prolongé, à bord terminal droit et très-oblique, en sorte que le bord interne est moitié plus court que la côte, ayant une tache foncée ovale, cerclée de jaune, dans la cellule. Trois fines lignes ochracées suivant la coudée et absolument droites. Inférieures dentées très-profondément, avec une queue large, longue, spatulée en dedans, ornée d'une tache ocellée noire et d'une crosse interne noirâtre, marquée d'une liture blanche, et d'où naît un filet noir qui borde toute la partie interne de la spatule. A la naissance de la queue est un autre œil noir oblong, qui s'ouvre par en bas, comme pour s'écouler sur la partie interne de la queue. Tout le bord terminal est largement fauve et même teinté de vineux à l'angle anal. Il est coupé de cinq lignes brunes, presque égales, ou dont la dernière à peine plus large. Dessous ochracé, presque uni, avec la ligne médiane et des vergetures terminales, noirâtres, peu marquées.

Guyane et Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

Nota. Les auteurs ont donné trois yeux à cette espèce : c'est qu'ils ont considéré comme le troisième ce dessin en forme de crosse qui borde intérieurement la queue.

C'est bien positivement celle qu'a figurée Clerck, et conséquemment la vraie *Lunus* de Linné. Quant à Cramer, sa figure A me paraît bien aussi s'y rapporter. Le même auteur représente la ♀ (B C), mais je n'ose la décrire sur une figure.

12. SEMATURA SELENE Gn.

Les ailes sont toutes plus foncées, et d'un brun-noir. Les supérieures sont notablement plus larges, à apex moins prolongé et à bord terminal beaucoup moins oblique. Les lignes du disque des supérieures sont sinuées, mais non dentées. La coudée forme une bande ochracée étroite, commune et qui se prolonge jusqu'au bord abdominal où elle se teint en rose. Cette bande n'est suivie, aux inférieures, que de deux lignes noires, et le bord est largement de cette couleur, coupée par un trait ochracé à chaque dent. La queue est plus courte, plus ronde, et la portion du bord terminal, qui va d'elle à l'angle anal, est notablement moins oblique et plus courte. Le dessous est d'un jaune ochracé clair, avec deux bandes noirâtres bien écrites.

Para. Un ♂. Coll. Gn.

13. SEMATURA DIANA Gn. pl. 1 fig. 4.

Elle est un peu plus grande que *Lunus,* et toutes ses ailes sont plus larges, les supérieures en différant comme chez *Selene.* Aux supérieures on voit bien les deux bandes ochracées, dont la seconde très-droite, très-large, bien plus oblique que chez *Selene*, divisée par une bandelette noirâtre et largement bordée de noir intérieurement. Entre ces deux bandes il n'y a que deux lignes ochracées qui sont à peine flexueuses et ne forment point des accents sur les nervures des inférieures; à ces dernières, trois lignes noires suivent la bande, mais fines et serrées. La queue est, pour la forme, entre celle de *Selene* et celle de *Lunus*, ainsi que l'obliquité du bord à l'angle anal. Le dessous a les dessins nets : la bande du dessus des supérieures est bien parallèle, fortement tranchée des deux côtés, etc.

Coll. Mus. Un ♂ dont j'ignore la patrie.

14. SEMATURA EMPEDOCLES Cr.

Cr. 99 A B. — Herbst. pl. 53 — God. Encycl. p. 711 — (non Fab.) = *Empedoclaria* Hb. Verz. 2814.

Généralement plus grande que *Lunus*, avec une bandelette commune bien détachée du fond, très-droite, et divisée par une ligne brune rapprochée de son bord antérieur. Elle est souvent teintée de rose aux ailes inférieures. Ces caractères se répètent en dessous, où l'on remarque en outre plusieurs séries de taches claires sur le fond brun, qui est entre cette bande et le bord terminal. La queue est large et courte, comme dans les femelles de *Lunus*. Dernier article des palpes généralement plus long.

Guyane. Deux ♀. Coll. Mus.

A.

Bande blanche des supérieures sans ligne et n'ayant qu'une seule tache costale brune. Celle des inférieures bordée de rose vineux des deux côtés.

Une ♀. Coll. Mus.

Je ne sais quel Lépidoptère Fabricius a eu en vue, mais à coup sûr ce ne peut être celui-ci, puisqu'il dit : *fascia e maculis sex viridibus*.

15. SEMATURA PHOEBE Gn.

Les ailes plus larges que dans aucune autre. Toutes les lignes de la base et du disque sont très-sinuées, au point que l'espace qui renferme la tache cellulaire est divisé en trois taches rondes superposées ; la bande claire aussi est très-flexueuse et se creuse fortement entre 2 et 4. Le dessin des ailes inférieures répond à ces différences, et la bande se creuse aussi entre la cellule et le bord abdominal ; la queue est large, ovale, à pédicule court. L'œil qui la précède est bien achevé, celui qu'elle contient a la partie inférieure très-allongée. Le dessous a le dessin aussi net que *Diana*.

Coll. Gn. Une ♀ dont j'ignore la provenance. — Serait-ce aussi une espèce?

Gn. CORONIS Latr.

Latr. Cr. Ar. Ins. p. 389. (1829) — Bdv. = *Larunda* Hb. Verz.

Chenilles...... — Antennes assez épaisses, distinctement renflées avant le sommet, à articles évasés et munis d'un poil court à leur bord interne. — Abdomen sans lignes distinctes. — Pattes moyennes. — Ailes veloutées, assez épaisses: les supérieures à bord interne convexe, à deux bandes distinctes; les inférieures à peine dentées, presque en amande, munies d'un frein long et sétiforme, à queue très-courte, en spatule obtuse, avec des taches noires à peine ocellées, et le plus souvent une bande de couleurs vives ou tranchées. — 4 des supérieures naissant très-près de la base de l'aile.

On voit combien il y a peu de caractères distinctifs entre le genre *Sematura* et celui-ci, que les naturalistes modernes ont si étrangement séparé. A peine s'ils peuvent être distingués sérieusement, même dans l'état actuel de la science. Que sera-ce, quand des espèces intermédiaires auront été découvertes?

Comme c'est des *Agarista* que Latreille et M. Boisduval ont rapproché les *Coronis*, c'est ici le lieu d'examiner la valeur de cette opinion. Il y a, en effet, divers points de contact entre ces deux genres, mais il y a bien plus de motifs d'éloignement, et toutes les ressemblances ne sont, pour ainsi dire, qu'apparentes. Les antennes, quoique d'une forme analogue, sont tout-à-fait filiformes chez les *Agarista*. Les palpes sont plus épais, dénués de ces poils hérissés si caractéristiques dans la famille des Sématurides, et leur dernier article n'est ni nu, ni spatulé. — Le front est lissé et non hérissé. — Les pattes sont bien plus robustes, luisantes comme chez les Zygénides ou les Lithosides; les épines des tarses clair-semées. — L'abdomen est toujours bicolore, et surtout le thorax, la tête et la poitrine sont parsemées de ces taches blanches aussi caractéristiques chez les *Agarista* que chez les *Danaïs*. — Enfin, les ailes ont une forme toute différente, les nervures concolores, des dessins qui n'ont aucun rapport avec ceux des *Coronis*. — La nervulation est tout aussi dissemblable: l'indépendante des premières ailes se rattache franchement au système des nervules inférieures, — la 4 part du point ordinaire, tandis qu'elle s'avance jusqu'à la demi-ligne chez les *Coronis*. — Aux ailes inférieures, les costale et sous-costale ont une origine commune; les 1' et 2' sont montées sur un long pédicule, au lieu de se diviser près de la base; il en est de même des trois inférieures. — Il y a une interne distincte, etc.

Je demande maintenant si toutes ces différences ne s'opposent pas au rapprochement en question, ou plutôt, si l'on peut s'appuyer sur des ressemblances superficielles pour placer les *Coronis* dans les *Agaristides*, tandis qu'on laisserait dans les Géomètres les *Sematura*, qui en sont si étroitement voisines?

Les Coronis sont de beaux insectes propres aux contrées équatoriales du Nouveau-Monde. Leur nombre a été récemment augmenté, et il y a l'espoir de trouver à l'étendre encore dans la Colombie, le Mexique, l'intérieur du Brésil, etc.

16. Coronis Orithea Cr.

Cr. 262 C D.

60^{mm}. Ailes d'un brun-noir : les supérieures avec deux bandes d'un rose carné, droites, parallèles, écartées, marquées de linéaments plus foncés : la seconde allant de la côte à l'angle interne et dentée intérieurement. Ailes inférieures avec une grande tache discoïdale semi-lunaire, d'un bleu azuré vif, continuée par une bande d'un carné violâtre qui va rejoindre l'angle anal. Trois lunules terminales noires, surmontées de violet entre cet angle et la queue; celle-ci ayant l'extrémité d'un blanc sale.

Cayenne. Un ♂. Coll. Bdv.

Cette magnifique espèce est toujours très-rare.

17. Coronis Durvillii Latr.

Latr. Cr. Ar. et Ins. pl. V fig. 5.

Je ne connais cette espèce que par la figure de Latreille, et je ne puis même parler de ses couleurs. Elle paraît ressembler pour la forme à l'*Orithea*. Les ailes supérieures ont deux bandes parallèles, formées par des lignes fines, fortement sinuées et dentées, à l'exception de l'extérieure de la coudée, qui est blanche, plus épaisse et simplement onduleuse. Une autre ligne précède le feston terminal. Les ailes inférieures ont une queue longue subspatulée, mais non élargie, sans yeux, et seulement plus claire à l'extrémité. Elles ont deux larges espaces noirs, l'un au bord abdominal et l'autre sur la rive extérieure.

Cayenne ?

18. Coronis Egina Blanch.

Règne anim. Cuv. pl. 145 fig. 4 — Chenu Lép. p. 234 fig. 399 — Gn. Spec. gén. pl. 1 fig. 3.

55^{mm}. Ailes supérieures aiguës à l'apex, droites au bord terminal, d'un brun de bois, strié, ayant une ligne près de la base et deux bandes parallèles d'un blanc testacé, traversées au milieu par deux lignes plus foncées et une bordure de traits semblables, échelonnés. Nervures inférieures teintées de rouge vineux. Ailes inférieures noires, avec la base plus claire, l'angle anal largement teinté de brun, strié de testacé et de rougeâtre, et une large bande d'un rouge vif partant de la côte et s'arrêtant à la 2. Les dentures terminales sont surmontées de sourcils d'un blanc testacé; la queue, spatulée, a l'extrémité de la même couleur; elle contient une tache orbiculaire noire, et une autre semblable se voit près de l'angle anal, entre la 3 et la 4. Dessous d'un testacé clair, lavé de vineux aux extrémités; les supérieures avec une seule bande blanchâtre et un point cellulaire noir; les inférieures avec une bande semblable, ondulée, touchant les deux bords et traversée par des atomes ferrugineux. — ♀ plus petite, d'un ton brun plus clair, avec la bande rouge des inférieures plus fondue à l'extrémité.

Brésil, Mexique. Un ♂, une ♀. Coll. Mus.

19. Coronis Leachii God.

God. Encycl. IX p. 801 — Guér. Ic. r. a. pl. 83 — Bdv. Spec. Gén. Diurnes pl. 14 fig. 2 — Blanch. p. 472 — Gn. Spec. gén. pl. 1 fig. 2 = *Japet* Règne anim. Cuv. pl. 145 fig. 3 — Chenu Lépid. p. 234 fig. 400 (la ♀).

50mm. Ailes supérieures d'un brun de bois foncé, avec des lignes flexueuses dont les deux médianes circonscrivent une large bande d'un brun-noir velouté, éclairée extérieurement de brun-testacé. Une série terminale de petits traits obliques noirs, liserés de clair. Ailes inférieures d'un brun-noir velouté uni, avec le tiers postérieur d'un brun de bois traversé de fines lignes sinuées-dentées, et une tache d'un beau blanc de lait à l'angle externe, s'étendant jusque sur la frange. Queue courte, large, arrondie, renfermant un trait d'un rouge sombre sur la 2, et une tache ronde d'un noir-velouté, éclairée de blanc inférieurement. Dessous des supérieures avec une bande blanche. Dessous des inférieures avec les nervures coupées de blanc jaunâtre et une ligne médiane. — ♀ un peu plus grande. L'espace médian des supérieures plus droit et bordé de chaque côté par une bande d'un blanc testacé, dont l'extérieure seule se répète en dessous comme chez le ♂. Ailes inférieures traversées en dessus par une bande d'un beau jaune d'or, d'abord flexueuse, ensuite dentée, et en dessous par cette même bande d'un blanc carné, divisée par une faible ligne géminée rougeâtre.

Brésil. Coll. Mus., Bdv. et Gn. Beaucoup d'exemplaires.

Malgré l'extrême différence qu'on observe entre la *Leachii* et la *Japet*, je suis convaincu qu'elles ne forment qu'une seule espèce, d'abord parce que les mêmes dessins s'y retrouvent tous, sauf les modifications ci-dessus, ensuite parce que sur un très-grand nombre d'individus que j'ai examinés, je n'ai vu que des ♂ de la première et des ♀ de la seconde.

Nota. Bien que cette *Coronis* ait été déjà figurée dans cet ouvrage par mon collaborateur, j'ai cru devoir en donner une seconde figure, parce que la première contient des inexactitudes graves, principalement pour la forme de la queue des ailes inférieures, pour les traits terminaux et les dessins basilaires des premières ailes, et pour la couleur de la tache extérieure des secondes.

20. CORONIS EVENUS Blanch.

Règne anim. Cuv. pl. 145 fig. 2 — Chenu Lépid. p. 234 fig. 401.

50^{mm}. Ailes d'un noir-brun : les supérieures avec plusieurs lignes sinuées, dont deux dessinent un large espace médian plus foncé; les inférieures unies, avec une queue comme chez la *Leachii,* mais sans tache blanche. Point de blanc non plus à l'angle externe.

Colombie. Un ♂. Coll. Bdv.

C'est la moins jolie de tout le genre. Elle existe depuis longtemps sous ce nom dans la collection de M. Boisduval ; mais elle n'avait pas été publiée avant l'ouvrage de M. Blanchard.

Nota. On remarquera dans le dessous des ailes de cette *Coronis* et de la précédente, une certaine analogie de dessin avec quelques-unes de nos Larentides (*Dubitata*, *Rhamnata*, etc.).

PHALÉNITES

(GEOMETRA LINNÉ).

Chenilles à incisions généralement peu profondes, lisses, à trapézoïdaux jamais garnis de poils fasciculés, ayant les trois premières paires de pattes membraneuses presque constamment absentes, et dans tous les cas plus courtes que les autres ; arquant, en marchant, la partie moyenne de leur corps.— Chrysalides rases, mutiques, à anneaux abdominaux libres. — Papillons à antennes variables mais à tige mince, jamais munie de nodosités ; — à palpes labiaux seuls visibles, grêles, rarement très-longs ; — à trompe de longueur variable, mais presque toujours faible et divisée ; — à front dépourvu de stemmates ; — à corps presque toujours grêle : le thorax très-court, le plus souvent arrondi, sans crêtes, à ptérygodes courtes; l'abdomen des ♂ presque toujours mince et sans crêtes; — à pattes longues, peu ou point velues: les postérieures à tibias souvent renflés et presque constamment munis, au moins dans l'un des sexes, de deux paires d'éperons; — à ailes larges, minces, délicates : les inférieures pourvues d'un frein, nullement plissées, participant fréquemment aux dessins et aux couleurs des supérieures. Les quatre étendues dans le repos. — Nervulation : aréole souvent simple, parfois partagée en deux par un rameau intérieur. Sous-médiane simple. Costale des secondes ailes tantôt libre, tantôt soudée, tantôt réunie à la sous-costale. Une sous-médiane libre. Parfois une interne.

Il me suffit d'avoir exposé ici les caractères des Phalénites, puisque, dans l'Introduction, je suis entré dans tous les détails qui les concernent.

FAM. I.

URAPTERYDÆ Gn.

Chenilles ramiformes, très-allongées, munies d'éminences ou de caroncules, surtout sur le 8e anneau ; vivant sur les arbres. — Chrysalides oblongues, à partie antérieure cylindrique, contenues dans des coques à claire-voie suspendues aux feuilles. — Papillons à antennes médiocrement longues, cylindriques, squammeuses en dessus, veloutées ou pubescentes en dessous ; — à palpes courts mais épais, ascendants, squammeux-hérissés, connivents au sommet et dont le 3e article est très-court et en bouton ; — à front plat et sans toupet saillant ; — à trompe longue et robuste, nullement squammeuse à sa base ; — à thorax robuste, un peu velu ; à abdomen assez gros, lisse, terminé par un bouquet de poils tronqué chez les ♂, épais et terminé en pointe brusque et aiguë chez les ♀ ; — à pattes de longueur moyenne, mais robustes ; les tibias postérieurs toujours renflés chez les ♂, les tarses garnis de petites épines clair-semées ; — à ailes larges, assez épaisses, veloutées, à frange courte, concolores et à dessins communs : les supérieures triangulaires, à apex toujours aigu ; les inférieures plus courtes, souvent munies d'un angle caudiforme au milieu du bord terminal. — Nervulation aux premières ailes : rameaux costaux et nervules supérieures refoulés à la côte. Costale s'anastomosant avec la sous-costale. Aréole très-longue, très-étroite, parfois (dit-on) ouverte au sommet. Indépendante insérée sur le milieu de la disco-cellulaire. Aux secondes ailes : costale libre et cotoyant la sous-costale, mais jamais au-delà de sa bifurcation. Point d'indépendante. Interne courte et très-rapprochée du bord.

Bien que nous n'ayons en Europe qu'une seule Géomètre de cette famille, elle n'en est pas moins nombreuse et très-intéressante. Je ne parle guère ici des chenilles, puisque je n'en connais que deux dans toute la famille ; mais, en revanche, on sait combien est curieuse l'histoire de celle de notre *Sambucata*.

Quant aux papillons, il faut une certaine habitude pour les rapporter tous à la même famille, quoique par le fait ils se suivent très-immédiatement. Plusieurs *Oxydia* ont, au premier abord, plutôt l'aspect de Saturnides que de Géomètres. Les *Cimicodes* ressemblent, à s'y méprendre, à certaines Noctuélides, et, cependant, ces genres conduisent bien aux *Urapteryx* proprement dites. La famille elle-même forme, d'un autre côté, un assez bon passage aux Uranides par les Sématurides et les Nyctalémonides.

Un des caractères les plus saillants, et aussi les plus généraux, des Uraptérydes, réside dans la nervulation. Nous trouvons constamment ici, aux premières ailes, le système de nervures costales réduit à un très-petit espace, et c'est encore une ressemblance éloignée avec les Saturnides dont je viens de parler. L'aréole, refoulée comme tout le reste, devient tellement étroite que souvent ses côtés supérieur et inférieur se touchent, mais elle est fort longue, et c'est de son sommet que partent la plupart des nervules. En outre, on peut remarquer ici la singularité dont j'ai parlé dans mes généralités, c'est-à-dire, que la costale se greffe complètement sur la partie supérieure de l'aréole, et quand elle s'en écarte de nouveau pour former un petit rameau très-court, elle nous laisserait douter si c'est elle que nous voyons ou bien le premier rameau costal, si dans certains genres on ne retrouvait le nombre des nervules au complet. A l'aile inférieure, s'observe un caractère très-saillant. L'indépendante a complètement disparu, et la deuxième inférieure, devenue ainsi la première, se bifurque directement à l'insertion de la disco-cellulaire qui, du reste, est faible, et dessine à peine la cellule. Quant à l'interne, elle est si faible et si rapprochée du bord abdominal, qu'on a de la peine à l'apercevoir.

Un seul genre s'écarte de cette nervulation générale dans les points les plus essentiels. Aussi, n'est-il pas bien sûr qu'il appartienne à cette famille.

Les Uraptérydes habitent toutes les contrées du globe. Elles sont à peine connues des auteurs, à l'exception de notre *Sambucata*.

Gen. URAPTERYX Leach.

Leach. Zool. misc. p. 80 (1814) — Kirby. Steph. Bdv. Dup. H. S. Led. = *Acœna* Treits. = *Therinia* Hb. Verz.

Chenilles très-allongées, ramiformes, à tête lenticulaire, à 3ᵉ anneau renflé, munies de caroncules latérales et d'éminences sur les 8ᵉ et 11ᵉ anneaux ; vivant sur les arbres. — Chrysalides très-vives, cylindrico-coniques, allongées, mates, renfermées dans un léger réseau suspendu par des fils. — Antennes squammeuses en dessus, veloutées en dessous ou même pubescentes chez les ♂. — Palpes courts, presque droits, concolores, à dernier article à peine distinct. — Ailes soyeuses, de couleurs claires, plus ou moins striées, traversées ordinairement par plusieurs lignes droites communes : les supérieures triangulaires, sans coude ni angle au milieu ; les inférieures quadrangulaires, avec l'angle du bord interne prolongé en une queue plus ou moins longue et marquée le plus souvent d'une ou deux taches subocellées. — Aréole simple, très-allongée et parfois ouverte.

C'est à ce beau genre qu'appartient notre espèce européenne. Il se divise très-naturellement en cinq groupes. Le premier ne renferme qu'une seule espèce indienne, à ailes plus délicates que les autres, et dont les inférieures ont, outre la queue ordinaire du bout de la 2, un angle très-marqué à l'extrémité de la 2'. Les antennes du ♂ sont sensiblement pubescentes.

Dans le groupe II, toutes les espèces sont très-voisines, d'un jaune serin ou safrané, avec une tache costale tout-à-fait semblable à celle de certaines

Oxydia. La queue des ailes inférieures consiste en un petit angle aigu et prolongé, mais sans dentelures au bord terminal ; la frange, concolore jusqu'à cette queue, devient foncée au-delà, jusqu'à l'angle anal. Les palpes, tout courts qu'ils sont, dépassent visiblement la tête et sont connivents au sommet. Ce groupe est exclusivement américain.

Le troisième a les ailes traversées par des lignes très–distinctes. La queue des inférieures est un peu échancrée latéralement, et précédée d'une dent qui porte une tache subocellée. Les palpes ne dépassent pas le front. Il habite l'Inde et l'Europe. Dans le quatrième groupe, qui est indien, les ailes inférieures sont munies d'une queue spatulée, dont la longueur égale celle de nos *Papilio*, et la dent qui la précède est encore plus sensible.

Le groupe V, au contraire, n'a plus, au lieu de queue, qu'un petit appendice très-court et arrondi, qui contient directement la tache ocellée. Les ailes sont redevenues très-entières, et leurs dessins consistent aussi en lignes. Les antennes sont proportionnellement plus courtes et plus épaisses, et les jambes postérieures ne sont plus renflées que d'une manière insignifiante. Il se trouve en Amérique.

Enfin, le sixième groupe, qui fait le passage au genre *Ripula*, contient trois espèces américaines à fond blanc, dont deux sont remarquables par des lignes ou des dessins métalliques très-brillants. L'angle des inférieures n'est pas prolongé en queue et est simplement formé par la rencontre des deux bords droits ou un peu rentrants. La seule espèce que je connaisse en nature a les palpes robustes, arqués et ascendants Je ne puis parler des tibias, ne connaissant que la femelle.

Chacun de ces groupes, le second surtout, me paraît appelé à se grossir beaucoup par la suite. On ne connaît les premiers états que chez notre espèce d'Europe, et je renvoie à sa description. Je ne puis toutefois passer tout-à-fait sous silence la curieuse construction de cette coque suspendue par de légers fils, assez solides pourtant, malgré leur ténuité apparente, pour que la chrysalide puisse s'y agiter fortement sans les rompre. Mais tout ceci a été décrit par d'autres, et par moi-même, dans l'Iconographie des chenilles, et il ne faut pas que j'entre ici, de nouveau, dans ces détails, tout intéressants qu'ils sont. Je suis impatient d'apprendre si les *Urapteryx* exotiques offrent les mêmes mœurs, ou peut-être de plus curieuses encore.

Nota. C'est près de ce genre que paraîtraient devoir se placer les espèces à antennes pectinées, *Laciucina* et *Geminia* Cr., *Stricturaria* Hb., *Machaonaria* Guér., *Sambucaria* Clerck, etc., dont M. Westwood a fait son genre *Asthenia*, et que Hubner a joints à son genre *Therinia* qui est synonyme du G. *Urapteryx*. Il est évident que M. Boisduval partage cette opinion, puisqu'il dit (Gen. p. 181) : *Antennæ maris pectinatæ* (*in nostratibus subciliatæ*). Mais l'étude de ces espèces et de quelques autres nouvelles du même genre m'a convaincu que tous ces entomologistes ont fait fausse route, et que ces Lépidoptères sont de véritables *Bombyx* de la tribu des Saturnides, ou du moins d'une tribu voisine. Les pattes, courtes et laineuses, l'absence de la trompe, l'abdomen ramassé et velu, les antennes bipectinées à lames pubescentes, les ailes farineuses, et par dessus tout, la nervulation, ne me laissent pas de doute à cet égard, malgré la ressemblance des dessins avec ceux des *Urapteryx*: et si on allait m'apprendre que leurs chenilles sont de véritables arpenteuses, j'avoue que je me trouverais complètement dérouté. Je les laisse donc dans le domaine de mon collaborateur, malgré le plaisir que j'aurais eu à décrire ces belles espèces, dont plusieurs sont nouvelles, et surtout malgré les caractères solides qu'elles m'auraient fournis. On trouvera, du reste, mon opinion discutée plus longuement, aux généralités du genre *Micronia*.

GROUPE I.

1. URAPTERYX CROCOPTERATA Koll.

Koll. Kaschm. p. 483.

60^{mm}. Ailes d'un beau jaune plus ou moins safrané, aspergées de fauve : les supérieures à apex aigu et falqué et à bord un peu convexe, ayant toute la côte d'un blanc cendré. Deux lignes rousses, droites, écartées, parallèles, et le commencement d'une troisième joignant presque la seconde au bord interne. Un trait occupant toute la cellule. Inférieures ayant une queue aiguë au bout de la 1 et une dent très-prononcée au bout de la 2', un accent cellulaire et une bande subterminale, géminée, ombrée de violâtre et échancrée vis-à-vis de la queue pour faire place à une tache arrondie dont les deux côtés sont noirs. Dessous pâle, avec les dessins d'un brun violâtre. — ♀ semblable, mais plus grande.

Bengale, Himalaya, Nord de la Chine. 6 ex. Coll. Gn.

A.

Ailes envahies en grande partie par du gris-noir, à l'exception de la bordure.

Cette variété ne s'observe guère que chez les femelles, où elle est, du reste, très-fréquente.

B.

Très-grande (70^{mm}). Point de lignes. Ailes supérieures ayant au milieu trois taches irrégulières et une série subterminale de points arrondis d'un gris violâtre. Inférieures ayant le disque occupé par deux grandes taches semblables, contiguës. Apex des supérieures très-falqué.

Une ♀. Coll. Gn.

GROUPE II.

2. Urapteryx Politiata Cr.

Cram. 139 E. — Fab. 123 — Leach. Zool. misc. p. 80 pl. 35 fig. 1.

45^{mm}. Ailes d'un jaune serin, avec des atomes clair-semés et les dessins d'un brun vineux : les supérieures ayant près de l'apex une tache costale semi-lunaire plus claire au centre, et, au bord interne, une tache ovale suivie d'une liture ; les inférieures, avec une bande régulière et à bords parallèles, partant de l'angle externe et venant aboutir, vis-à-vis de la queue, à une grande tache qui occupe tout l'angle anal jusqu'à la 2. Frange brune depuis cet angle jusqu'à la queue, qui n'est point surmontée d'une tache ronde et qui ne contient que deux ou trois petites stries. Dessous moins chargé de dessins : les supérieures ayant les deux taches effacées; les inférieures avec la bande et la tache anale très-nettes et d'un brun brûlé, mais plus étroites. Jambes postérieures très-renflées et contenant un fort pinceau de poils noirâtres.

Cayenne, Brésil. Deux ♂. Coll. Gn.

La description de Fabricius est très-mal faite et il ne faut pas s'y fier. La figure de Leach s'applique, sans aucun doute, à cette espèce.

3. Urapteryx Complicata Gn. pl. 6 fig. 9.

Plus petite (40^{mm}). Ailes supérieures n'ayant que la tache costale : les autres sont remplacées par des atomes accumulés tendant à former une ligne coudée, bifide inférieurement. Ailes inférieures plus carrées, à angle caudal plus obtus, surmonté d'une tache arrondie brune. La ligne subterminale est beaucoup plus rapprochée du bord, la teinte qu'elle limite est plus rosée et surmontée d'une ligne fine blanchâtre, découpée en larges dents profondes et arrondies. Jambes postérieures bien moins renflées. Abdomen notablement plus court et plus conique. — ♀ plus grande, d'un jaune plus vif, plus fortement aspergée. Toutes les lignes ou bandes plus prononcées : la coudée marquée d'une série de points blancs nervuraux, quelquefois liés.

Haïti. Un ♂. Coll. Gn. Une ♀. Coll. Mus.

4. Urapteryx Illiturata Gn.

47^{mm}. Elle commence à s'éloigner un peu des précédentes. Les ailes supérieures ont le milieu du bord terminal plus convexe, et les inférieures sont peut-être plus oblongues. Toutes sont d'un jaune-serin clair, uniformément parsemées d'atomes d'un ferrugineux clair. Les supérieures n'ont pour tout dessin que la tache costale qui est assez réduite et fortement bilobée extérieurement. Les inférieures n'ont qu'une seule ligne ou trait très-droit d'un rouge clair, qui part de l'angle anal, où il est plus ou moins largement surmonté de rougeâtre, et remonte jusqu'à la côte. La queue n'a ni œil ni stries. Le dessous est tout-à-fait semblable au dessus.

Cuba. Deux ♀. Coll. Mus. et Gn.

GROUPE III.

Type *

5. Urapteryx Sambucata Goed.

Goed. II pl. 34 — Lin. S. N. 203 — Albin pl. 94 a-d. — Rœs. I pl. 6 — Geoff. II p. 138 (La Soufrée à queue) — De Geer II p. 447 — Wilk. pl. 78 — Wien. Verz. F-1 — Brahm 234 — Fab. 19 — Bork. 37 — Esp. pl. VIII fig. 1-8 — Sepp. I p. 1 pl. 1 — Hb. 28 — Haw. p. 297 — Leach. Zool. misc. p. 80 pl. 35 fig. 2 — Treits. I p. 85 — Steph. III p. 175 et IV p. 392 — Encycl. p. 92 — Dup. V p. 199 pl. 184 — Curt. pl. 508 — Wood. 491 — Lyon. p. 245 pl. 23 fig. 7-10 — Bdv. 1435 — Herr.-Sch. p. 54 — Lab. 88.

Larv. Hb. Dup. et Gn. Lyon.

45 à 60^{mm}. Ailes d'un jaune soufré, avec quelques stries oblongues olivâtres : les supérieures ayant l'apex aigu, rongé à la côte et un peu falqué au bord terminal, qui est un peu denté, avec deux lignes olivâtres écartées, subparallèles, et un trait cellulaire ; les inférieures dentées, munies d'une queue amincie, précédée d'une dent plus forte, dans laquelle est une tache rouge entourée de noir et suivie d'un trait de cette dernière couleur. Une seule ligne olivâtre. Frange d'un rouge ferrugineux. Corps soufré, avec le devant de la tête d'un brun cannelle. Antennes et tarses blancs. — ♀ semblable.

Assez commune dans toute l'Europe, surtout dans les parties boréales, en juillet.

Chenille très-longue, ramiforme, très-aplatie et effilée antérieurement, à 3^{e} anneau renflé, le 5^{e} muni de deux caroncules latérales, le 7^{e} d'une autre dorsale recourbée en avant ; d'un brun de bois, avec une vasculaire plus foncée, et les deux autres lignes plus claires et vagues. Tête lenticulaire aplatie, plus large et coupée carrément à sa partie antérieure. Pattes écailleuses, portées sur des mamelons. Vit en octobre, novembre et pendant tout l'hiver, sur le chêne, le sureau, la ronce, le prunellier, etc. — Chrysalide d'un ochracé pâle, strié, avec une vasculaire plus sombre.

Tous les auteurs ont connu cette remarquable espèce, et comme elle est parfaitement reconnaissable et seule de sa famille, il n'a été commis aucune erreur à son sujet. Cependant De Géer, qui s'est, avec raison, dispensé de la figurer, donne à côté d'elle (p. 446) une phalène du sureau qui n'a pas de rapport avec elle et qui n'est même pas une *Geometra*.

6. Urapteryx Persicaria Menetr.

Elle est mentionnée dans l'Index de M. Boisduval, qui ne l'a pas vue plus que moi. Je ne la porte donc ici que pour mémoire.

Elle habiterait le Caucase et les environs de Sarepta, où personne ne l'a retrouvée, malgré les nombreuses recherches qui y ont été faites dans ces dernières années.

/7. Urapteryx Ebuleata Gn.

Sambucata var. Koll. Kasch. p. 483.

M. Kollar la regarde comme une simple variété de notre *Sambucata* d'Europe, mais elle en est très-distincte par les caractères suivants :

Elle est de la taille des plus grandes *Sambucata*, d'un blanc à peine soufré, avec toutes les franges d'un gris-brun, teinté de rougeâtre aux ailes inférieures. Les supérieures ont l'apex très-peu ou point falqué, et le bord terminal droit. Les deux lignes y sont plus épaisses et d'un gris brun : la première est plus oblique, les atomes plus nombreux et plus serrés. Le front est entièrement blanc.

Bengale, Cachemire. Une ♀. Coll. Gn.

GROUPE IV.

/ 8. Urapteryx Podaliriata Gn.

60^{mm}. Ailes blanches avec la frange d'un fauve roux et des lignes d'un brun très-clair, bien nettes et à bords parallèles : les supérieures triangulaires, à côte finement striée de noir, avec quatre lignes, dont la seconde s'arrêtant à la cellule, et la 4^{e} plus vague et composée de stries. Ailes inférieures munies d'une longue queue spatulée, liserée de noir, surmontée d'atomes gris, précédée d'une dent obtuse dans laquelle est un gros point rouge. Trois lignes dont les deux premières droites et longitudinales, et la 3^{e} arquée et rejoignant l'angle anal. — ♀ semblable ou un peu plus claire.

Bengale, Cachemire. Deux ♂, Une ♀. Coll. Gn.

C'est certainement la plus belle et la plus élégante de ce beau genre.

GROUPE V.

9. Urapteryx Tesserata Gn.

[illegible]

48^{mm}. Ailes d'un blanc-soufré sale, avec des atomes, les franges et des lignes d'un brun très-clair : les supérieures ayant quatre de ces lignes, droites, atteignant les deux bords : la première inclinée en dedans, les trois autres parallèles au bord terminal; les inférieures avec trois lignes, dont les deux dernières irrégulières, déchirées et se fondant ensemble vers le milieu de l'aile, puis allant rejoindre l'angle anal. Une queue très-courte et obtuse, dans laquelle est un gros point d'un brun brûlé. Dessous d'un blanc jaunâtre uni, sans dessins. Front teinté supérieurement de brunâtre.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

10. URAPTERYX BREVIARIA Hb.

Hb. Züt. 597. 598.

Taille, port et couleur de la précédente, seulement la queue des ailes inférieures est placée plus au milieu du bord terminal. Les ailes supérieures n'ont que deux lignes, très-droites aussi, mais inclinées en sens contraire et formant un V ouvert par en bas. Un trait cellulaire entre elles. Les inférieures n'ont qu'une seule ligne qui continue la seconde et va rejoindre le bord abdominal au-dessus de l'angle anal. En dessous, on voit une série subterminale de petits points placés sur les nervures.

Rio-Janeiro. Un ♂. Coll. Gn.

GROUPE VI.

11. URAPTERYX PLATINATA Gn.

39mm. Ailes blanches : les supérieures triangulaires, à bord presque droit, avec six lignes obliques, droites, brunes, dont les quatre premières plus marquées et saupoudrées d'écailles d'un argent très-brillant. Les inférieures non dentées, ayant le bord coupé droit de l'angle anal au pli cellulaire, tandis que le bord opposé est très-rentrant, ce qui forme une sorte de queue; avec deux lignes peu distinctes, dont une longe le bord terminal. Dans l'angle caudal est une teinte jaunâtre, vague, fondue, sur laquelle on voit une traînée argentée, placée sur la ligne subterminale, et deux traits au-dessus. La tache de la queue est moitié grise, moitié brune, et au bout de la 3e est un autre point brun, avec un trait argenté à chaque bout.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

12. URAPTERYX SATURNIARIA H. S.

Herr.-Sch. Exot. fig. 414.

Je ne l'ai pas vue, mais il est certain qu'elle est voisine de la *Platinata*. Les ailes supérieures n'ont que quatre lignes, nullement métalliques. Les inférieures forment un angle ordinaire sur la 2, et la partie du bord qui le précéde est subdentée. Elles ont deux lignes jaunâtres parallèles, naissant d'une tache de même couleur, située près de l'angle interne, et contenant un anneau métallique ovale, au milieu duquel est un point ocellé. Derrière, on voit trois taches noires, mais aucune dans l'angle caudal.

Venezuela.

13. URAPTERYX AREATA Cr.

Cram. 56 D — Fab. 155.

Je ne l'ai point vue, et Fabricius qui l'a décrite, probablement sur la figure de Cramer, en donne une très-fausse idée en la comparant à la *Macaria Notata.*

Les ailes supérieures, un peu obtuses à l'apex, n'ont pour tout dessin qu'une grande tache costo-apicale brune, divisée par une ligne claire, et un double trait près de l'angle interne. Les inférieures sont simplement anguleuses sur la 2, avec le bord droit des deux côtés. Elles ont quatre lignes transversales d'un brun-argileux, parallèles et serrées. Aucune tache dans l'angle caudal.

Surinam.

GEN. RIPULA Gn.

Chenilles... — Antennes ciliées chez les ♂, sétacées chez les ♀. — Palpes à articles indistincts, bicolores, connivents au sommet, droits, peu épais, courbés sur la trompe qui est robuste. — Front formant une languette un peu saillante, squammeuse. — Ailes soyeuses, blanches, avec des taches isolées et une seule ligne ondée et dentée peu distincte : les supérieures ayant un angle prononcé au bout de la 2, puis le bord terminal rentrant ; les inférieures avec un angle prolongé en queue aiguë, mais sans stries ni taches. — Nervulation des Urapteryx.

Ce joli genre a une certaine affinité, quant aux dessins, avec les *Urapteryx* du second groupe, mais on voit par les caractères ci-dessus, que je ne puis pas l'y réunir. Il est américain. Je n'ai malheureusement vu que des femelles. Il paraît, d'après la figure que M. Herrich-Schœffer donne de la *Mahometaria,* que les mâles ont les antennes ciliées, ce qui fournit un caractère des plus décisifs dans cette famille.

Area Cram. 56 D pourrait bien appartenir à ce genre.

14. RIPULA MAHOMETARIA H. S.

Herr.-Sch. Exot. 69-70.

42mm. Ailes d'un blanc pur à frange concolore : les supérieures coudées en angle au bout de la 1, avec deux taches très-nettes : la première à la côte près de l'apex, de couleur olive, teintée intérieurement de rouge brun que suivent de fins linéaments blancs et des traits noirs; la seconde, au bord interne, arquée, olivâtre fondant en jaune, et traversée par un filet blanc. Quelques litures grises derrière. Ailes inférieures ayant un angle caudiforme aigu au bout de la 1, avec une bande subterminale, d'un gris clair, traversée par un feston blanc, et, au-dessous, quelques litures grises dont les intermédiaires lavées d'olive ou de jaune. Dessous blanc. Les supérieures avec la tache costale toute noire. Pattes antérieures d'un jaune ochracé, annelées de noir.

Venezuela. Deux ♀. Coll. Gn.

15. RIPULA MEXICARIA Gn.

Elle est bien voisine de la précédente et peut-être n'en est-elle qu'une variété locale.

Elle en diffère par la tache costale beaucoup plus petite, plus étroite, et dont les dessins sont différents. Cette tache ne reparaît aucunement en dessous. La tache du bord interne est aussi beaucoup plus étroite, plus claire, et toutes deux sont liées par un chapelet de taches grises pupillées de blanc. Les pattes antérieures sont blanches.

Mexico. Une ♀. Coll. Gn.

GEN. CHOERODES Gn.

Chenilles allongées, ramiformes, lisses, à tête arrondie, munies de caroncules sur les 8ᵉ et 11ᵉ anneaux; vivant sur les arbres. — Antennes garnies, chez les ♂, de cils fins, très-courts et très-serrés. — Palpes épais, courts, connivents au sommet, à articles distincts, concolores, presque droits. — Tibias postérieurs longs, très-renflés et renfermant des poils chez les ♂. — Ailes entières, d'épaisseur moyenne, de couleurs ternes, couvertes de stries fines, traversées par une seule ligne dirigée de l'apex des supérieures au milieu du bord abdominal, marquées d'un petit point cellulaire, noir, formé par des poils redressés: les premières à apex aigu et à bord terminal droit ou coudé en angle sur la 2; les secondes quadrangulaires, présentant au milieu du bord terminal un angle aigu ou caudiforme, parfois strié, mais sans taches ocellées. — Une aréole très-longue, simple. Costale des inférieures ne touchant pas la sous-costale, qui est simplement recourbée près d'elle après sa naissance.

Genre très-naturel, composé d'espèces très-voisines les unes des autres, et dont le fond est toujours d'un gris-noisette tirant plus ou moins sur l'ochracé ou le rougeâtre. La forme de la ligne est caractéristique. Celle-ci est souvent marquée sur les nervures, aux premières ailes, de petits points blancs plus ou moins apparents.

Je le divise en deux groupes : dans le second, les ailes sont simplement anguleuses, tandis que dans le premier, l'angle des inférieures se change en une véritable queue très-courte, élargie et marquée de petites stries accumulées, qui s'étendent un peu sur les bords environnants.

Les femelles diffèrent assez notablement des mâles. Chez elles, l'apex est toujours plus aigu, et les angles, quand il en existe, sont plus longs et plus aiguisés. Dans le second groupe, où les ailes supérieures n'ont pas d'autre angle que celui de l'apex, c'est le bord terminal qui se découpe souvent d'une manière un peu différente.

Je décris les premiers états d'après un dessin d'Abbot. Ils paraissent très-voisins de ceux de notre *Urapteryx* européenne.

Les auteurs anciens ont connu des *Chœrodes*. Cramer, Stoll, Drury et Hubner en figurent chacun une espèce. Le genre me paraît exclusivement américain. *Prœditaria* Harr.-Sch. Exot. 416 pourrait bien lui appartenir.

On observera, chez ce genre, une certaine parenté, à la fois avec les *Nyctalemon* et avec les *Urapteryx*.

GROUPE I.

16. CHOERODES TETRAGONATA Gn. pl. 8. fig. 1.

48^{mm}. Ailes d'un gris testacé, arrosé d'atomes noirs, avec la frange d'un brun foncé et une ligne commune, oblique, droite, composée de deux filets d'un brun foncé renfermant une ligne grise, et un petit point cellulaire. Supérieures à apex nullement falqué, à bord terminal tout droit, ayant un trait costal oblique et une traînée de la ligne à l'angle interne. Inférieures quadrangulaires, ayant au milieu une large queue remplie de petites stries noires. Le reste du bord droit. Dessous uniforme. Pattes antérieures brunes, annelées de blanc. Tibias postérieurs marbrés de brun et renfermant des poils noirâtres. Front brun noirâtre uni. — ♀ plus claire. L'apex des supérieures acuminé et falqué, et le bord moins droit que chez le ♂.

Brésil. Un ♂, une ♀. Coll. Mus.

17. CHOERODES SECTATA Gn.

Elle est extrêmement voisine de la *Tetragonata*, mais le fond est plus clair et plus jaunâtre. Les ailes supérieures ont la côte un peu plus longue. Je n'y vois pas de trait brun. Les inférieures ont la partie du bord terminal, entre l'apex et la queue, plus arrondie ou un peu convexe en dehors, tandis qu'il est plutôt creux chez la *Tetragonata*. Les tibias postérieurs sont ochracés, unis, à poils blonds. Le front est d'un gris mêlé.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

18. CHOERODES INVISATA Gn.

Elle est très-voisine de la *Sectata*, dont elle a le port et la coupe, mais les ailes supérieures ont le bord terminal moins droit et sont légèrement échancrées sous l'apex. Les quatre ont un reflet lilas sur la première moitié et un ton plus roussâtre sur la seconde. La ligne transversale est plus droite, distinctement géminée et séparée par un filet lilas. Elle n'atteint pas l'apex des supérieures. La ♀ est d'un ton plus chaud que le ♂ et présente plus distinctement la trace d'une ligne fulgurée, noire, subterminale, aux ailes inférieures.

Brésil. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

19. CHOERODES STRIATA St.

Stoll. XXXIV-7.

Je ne l'ai pas vue, et elle paraît aussi très-voisine de la *Sectata*, mais ses ailes supérieures ont l'apex falqué, et la queue des inférieures est réduite à un angle, comme chez les espèces suivantes. En outre, elle est d'un brun feuille morte, la ligne est d'un blanc-bleu, et, entre elle et la base, on voit des stries velues du même bleu; enfin les ailes inférieures sont bordées d'une ligne blanche (qui n'est peut-être que l'éclaircie qu'on aperçoit chez les deux espèces précédentes).

Surinam.

20. CHOERODES ONUSTARIA Hb.

Hb. Züt. 667-668.

Je ne l'ai pas vue en nature et je la décris sur la figure de Hubner.

49mm. Ailes d'un testacé jaunâtre jusqu'à la ligne, puis d'un jaune fauve un peu sali sur les bords : les supérieures droites au bord terminal; les inférieures ayant l'angle un peu en queue élargie mais tronquée, grise, chargée d'atomes bruns. Une ombre très-sinueuse entre le bord et la ligne. Dessous d'un roux testacé uni, saupoudré, avec le bord teinté de noirâtre.

Hubner la dit de Java, ce qui me paraît douteux, tout le reste du genre étant américain.

GROUPE II.

21. ~~CHOERODES INCURVATA Gn. pl. 3. fig. 2.~~

48mm. Ailes d'un brun rougeâtre ou violâtre (chocolat au lait), finement et vaguement saupoudrées d'atomes noirs qui s'accumulent en une série peu marquée de taches subterminales, avec une ligne fine, peu visible, très-droite, marquée de points blancs sur les nervures, et un petit point cellulaire élevé, noir, un peu cerclé de clair. Supérieures ayant l'apex prolongé très-aigu et très-falqué, et le bord sinué, mais sans autre angle. Inférieures entières, ayant au milieu un angle très-aigu et subfalqué. Dessous d'un gris testacé clair, fortement sablé de noir, avec une teinte rougeâtre subterminale.

Amérique septentrionale. Une ♀. Coll. Bdv.

22. Choerodes Transversata Dr.

Drur. I pl. 8 fig. 2.

50^{mm}. Ailes d'un gris-noisette, finement strié de brun clair, avec une ligne bien marquée, mi-partie de noirâtre et de gris de fer, allant du milieu du bord abdominal des secondes ailes à l'apex des premières, avant lequel elle se recourbe en un angle arrondi pour rejoindre la côte. Derrière cette ligne est une série flexueuse et irrégulière de taches vagues, noirâtres, inclinant vers l'angle interne. Un petit point noir cellulaire. Un point blanc dans le coude de la ligne, près de l'apex. Les ailes supérieures ont une ligne ou plutôt un nuage transversal avant le point cellulaire; leur apex est aigu, subfalqué, puis un angle bien marqué se voit au bout de la 1. Les inférieures ont aussi un angle très-aigu et même subfalqué au bout de la 1, et l'angle anal est coupé carrément.

Etats-Unis. Deux ♂. Coll. Bdv. et Gn.

Abbot, qui, au bas de son dessin, la nomme *Succinctaria*, a figuré la ♀ qui est semblable.

La chenille est d'un gris d'écorce, avec toute la partie dorsale rougeâtre. Le 2^{e} anneau est gibbeux. Sur le 8^{e} on voit deux petites caroncules latérales et une forte éminence triangulaire jaune, marquée d'un point ferrugineux, avec l'arête aussi ferrugineuse; 3 points ferrugineux sur le 10^{e}; enfin, le 11^{e} a trois caroncules semblables. Elle vit sur les *Quercus*.

23. Choerodes Goniata Gn.

Tra[illegible]

45^{mm}. Ailes d'un ochracé sale, à stries peu visibles, avec la ligne oblique simple, parfois éclairée de blanc-gris, et le petit point ordinaire en relief dans la cellule. Supérieures à apex aigu et falqué, avec un angle très-prononcé au bout de la 2. Inférieures avec un angle aussi au bout de la 2. Dessous plus clair, finement mais distinctement sablé de noir, avec le point cellulaire très-distinct. Front noisette, à vertex blanc.— ♀ ayant l'apex et les autres angles des ailes encore plus aigus.

New-Yorck. Un ♂, trois ♀. Coll. Feisthamel et Mus.

24. CHOERODES INCAUDATA Gn.

42mm. Ailes d'un gris-noisette, striées partout, plus claires en deçà de la ligne commune qui est simplement plus obscure que le fond, assez vague, légèrement arquée, se perdant avant l'apex aux supérieures, où elle est marquée d'un point blanc sur la 1', légèrement fondue en gris aux inférieures. Le bord terminal des premières n'a point d'angle, mais il est très-légèrement flexueux. Celui des secondes est fortement éclairé de blanc-cendré, sur lequel tranche la frange, brune à la base, blanche à l'extrémité. Je ne puis décrire précisément l'angle du milieu, mon exemplaire étant mutilé; mais il ne me paraît point former la queue et il n'est point strié. Le dessous est d'un testacé clair, à atomes clair-semés, et le bord des supérieures est lavé de brun au milieu. Les pattes antérieures (les seules que j'aie) sont très-nettement annelées de blanc et de brun-noir.

Un ♂ frais, mais mutilé, que je crois du Brésil. Coll. Gn.

GEN. IDIODES Gn.

Chenilles...... — Antennes épaisses, sans ciliation; celles des ♂ simplement veloutées en dessous. — Palpes presque droits, dépassant peu le front, contigus, squammeux-lissés, à 3e article extrêmement court, mais visible au milieu des écailles du précédent. — Abdomen conique et aigu à l'extrémité dans les deux sexes. — Pattes fortes : les tibias postérieurs très-renflés et renfermant des faisceaux de poils. — Ailes épaisses, à franges courtes, marquées le plus souvent d'une seule ligne droite et oblique : les supérieures un peu oblongues, aiguës et falquées à l'apex ; les inférieures plus courtes, à bord peu convexe et à angle anal un peu prolongé. — Aréole partagée au milieu.

Ce genre, entièrement composé d'espèces océaniennes, est bien tranché, ne fût-ce que par la nervulation. Son aspect rappelle un peu certains genres de la famille de Fidonides, et j'avais d'abord été tenté de l'y placer ; mais la nature de ses antennes, son corps robuste, ses tibias renflés, etc., marquent évidemment sa place ici.

Toutes les espèces sont de petite taille pour cette famille. Toutes celles du premier groupe sont si voisines les unes des autres, que je crains d'avoir fait des doubles emplois. On les reconnaît, dès l'abord, à leurs ailes concolores, traversées par une ligne commune droite et oblique.

L'aspect du second groupe est différent. Ses ailes inférieures sont dentées et discolores, et il n'y a point de ligne oblique.

Je ne sais rien des mœurs des *Idiodes*.

GROUPE I.

25. IDIODES APICATA Gn.

40^{mm}. Ailes à frange légèrement festonnée, précédée de petits points noirs isolés; concolores, d'un testacé rougeâtre ou carné, surtout sur le disque, avec une ligne oblique commune, à peine plus foncée que le fond et géminée aux supérieures. Celles-ci ayant en outre un petit point cellulaire, un trait apical bien marqué, noir, et les traces d'une subterminale dentée et indiquée des deux côtés par des atomes noirs, visible seulement aux deux extrémités. Ailes inférieures avec un groupe d'atomes noirs à l'angle anal; leur dessous sablé, avec une grosse liture cellulaire composée d'atomes noirâtres, et traversée par la discocellulaire claire. Palpes dépassant un peu le front.

Tasmanie. Une ♀. Coll. Mus.

26. IDIODES MITIGATA Gn. pl. 13. fig. 1.

Elle est un peu plus petite et un peu plus courte que la précédente ; sa couleur est moins roussâtre, et elle n'a ni trait apical ni traces de subterminale, ni points noirs terminaux. La ligne oblique commune est simple aux quatre ailes, un peu jaunâtre ou simplement plus claire que le fond et à peine liserée de foncé. Aux inférieures elle est marquée supérieurement de deux petits points noirs placés sur les $1'$ et $2'$. En dessous, outre la liture des secondes ailes, on voit une série arquée de points bruns nervuraux, qui s'étend aux ailes supérieures. Les palpes dépassent aussi le front et sont légèrement sinués.

Tasmanie. Deux ♀. Coll. Mus.

27. IDIODES INSPIRATA Gn.

Elle est très-voisine de la *Mitigata*, mais un peu plus grande et plus oblongue. Elle n'a, comme elle, d'autre dessin que la ligne oblique commune, qui est d'un jaune d'ocre clair, mais il y a de petites stries parsemées sur toutes les ailes, et de petits points noirs terminaux. Le dessous est aussi très-sablé et, derrière la série de points, on voit une ombre subterminale assez épaisse. Les palpes atteignent à peine le niveau du front.

Australie. Un ♂. Coll. Gn.

28. IDIODES RINATA Gn.

Elle est si voisine de l'*Inspirata*, que je crains qu'elle n'en soit une variété; elle en diffère par la ligne commune qui, au lieu d'être claire, est d'un brun-rouge foncé et suivie, surtout aux supérieures, d'un petit filet semblable. Les palpes dépassent visiblement le front.

Australie. Un ♂. Coll. Gn.

GROUPE II.

29. IDIODES PRIVATA Gn. pl. 14. fig. 4.

40mm. Ailes supérieures à bord terminal très-convexe entre 1' et 2, d'un testacé mêlé de roux, un peu strié, avec deux ombres vagues roussâtres à la place des deux lignes principales, l'extrabasilaire se prolongeant jusqu'à la base, et un point cellulaire noir. Ailes inférieures un peu dentées, d'un fauve-ochracé plus clair à la base, mais sans dessins. Leur dessous blanchâtre sur le disque. Dessous des supérieures marqué avant l'apex d'une grosse liture noire.

Un ♂. Coll. Mus. Sans désignation de localité, mais que je crois d'Australie.

GEN. CIRSODES. Gn.

Chenilles...... — Antennes cylindriques et filiformes dans les deux sexes. — Palpes dépassant un peu la tête, droits, à 3e article distinct et nu. — Front bombé, sans toupet. — Corps très-robuste : le thorax subcarré, large, velu; l'abdomen caréné, un peu déprimé, aplati et souvent déhiscent à l'extrémité chez les ♂. — Pattes épaisses, à tibias renflés, à éperons courts. — Ailes oblongues, entières, veloutées : les supérieures à apex très-aigu, les ♀ ayant en outre un coude au bout de la 2; les inférieures sans coude, à bord droit, avec l'angle anal aigu. Une grande tache cellulaire sous les supérieures.

Genre américain, qui réunit les *Idiodes* aux *Sabulodes*. Il est remarquable par son corps robuste, les valves anales des mâles bien développées, les ailes à apex très-prolongé, etc. Entièrement inédit.

30. CIRSODES ACUMINATA Gn.

55mm. Ailes d'un jaune-paille à atomes fins et peu distincts : les supérieures à apex très-aigu et prolongé, et à bord terminal droit et oblique, avec deux bandes ombrées à peine distinctes, sur lesquelles sont des points noirs nervuraux très-petits et aussi peu distincts; les inférieures arrondies au bord terminal, à angle anal un peu prolongé, avec une seule bande. Dessous avec une série terminale de points noirs, et la seconde bande bordée extérieurement d'une ligne brune, dentée seulement dans la première moitié de l'aile. Supérieures ayant en outre la côte et une grande tache cellulaire d'un brun-roussi. Tibias postérieurs deux fois et demie plus longs que la cuisse, garnis de faisceaux épais de poils d'un gris-noir. — ♀ plus grande (65mm), ayant un coude très-léger et à peine sensible au bout de la 1 des supérieures, et une grosse tache noire sur la seconde bande entre 3 et 4.

Brésil. Deux ♂, une ♀. Coll. Gn.

31. CIRSODES MACILENTATA Gn.

Elle est très-voisine de l'*Acuminata*, mais plus petite (♂ 42mm. ♀ 45). Le dessin est absolument le même ; le corps est proportionnément moins robuste ; l'abdomen moins long, à valves anales moins saillantes. Les tibias postérieurs, au lieu d'être deux fois et demie plus longs que la cuisse, le sont à peine deux fois. La ♀ a l'apex plus long et plus falqué, et l'angle de la 2 plus saillant ; son abdomen est notablement plus court.

Colombie. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

32. CIRSODES LEODORATA Gn.

Je n'ai que la ♀. Elle a l'angle de la 2 des supérieures bien plus saillant que les précédentes, et l'apex plus falqué, mais moins prolongé. Les quatre ailes sont d'un blanc teinté de carné sale, hormis à la place des deux lignes, qui sont à peine indiquées et accompagnées d'une nuance d'un verdâtre très-clair. La tache cellulaire est visible en dessus et du même ton. Le point noir est surmonté d'un second, entre 2 et 3. Une faible ligne interrompue traverse les ailes inférieures dont le bord est coupé moins droit que chez les précédentes. Le dessous est finement sablé de noir.

Colombie. Une ♀. Coll. Gn.

GN. SABULODES Gn.

Chenilles...... — Antennes simples, veloutées intérieurement (pectinées chez une espèce). — Palpes dépassant un peu la tête, droits, à dernier article très-distinct, nu. — Trompe moyenne. — Front bombé, mais sans toupet saillant. — Corps médiocrement robuste : l'abdomen des ♂ long et atteignant les ailes, déprimé ou caréné, velu sur les côtés et terminé par des bouquets de poils étagés ; celui des femelles épais et terminé en pointe obtuse. — Pattes fortes et assez longues, à tibias postérieurs renflés. — Ailes veloutées, claires, finement sablées, à lignes peu distinctes, en forme de traînées ou d'ombres à peine plus obscures, dont l'une est marquée d'un point sur chaque nervure, sans dessins en dessous, à franges assez longues.

Ce genre est composé d'espèces américaines qu'on reconnaitra à leurs ailes pâles, sablées, et qui les font ressembler à des *Cabera*. Il se divise en trois groupes bien distincts.

Le premier est composé d'espèces qui ressemblent à de grandes Acidalies. Leurs ailes sont légèrement coudées ou même tout-à-fait arrondies, jamais anguleuses. Les dents du bord terminal sont toujours indiquées, et quelquefois bien marquées. Dans ce dernier cas, elles sont triangulaires et portent un petit point sombre au sommet. Leurs palpes, leurs antennes, leurs tibias sont très-variables.

Le second groupe renferme deux espèces plus grandes, qui ont le port des *Metrocampe ;* leurs palpes débordent toujours la tête et ont le troisième article coudé sur le précédent et dirigé horizontalement. Elles ont aussi quelque rapport avec les *Urapteryx*. Leurs ailes sont anguleuses, mais sans dents, et leurs antennes filiformes.

Enfin, le troisième ne contient qu'une espèce à dessins un peu plus prononcés que chez les deux autres, et dont les antennes ont les articles évasés antérieurement et garnis de cils fasciculés. Les ailes sont aussi anguleuses et, de plus, dentées.

Malgré son insignifiance, ce genre échappe, pour ainsi dire, à toute idée de synthèse, par la variabilité de ses caractères pris un à un. Les antennes simples, chez la presque totalité, sont très-fortement pectinées dans une seule espèce. Les palpes tantôt atteignent à peine le front, et tantôt dépassent la tête d'une longueur. Les ailes sont entières, anguleuses, dentées ; les tibias postérieurs sont tantôt fortement renflés et remplis de poils, tantôt tout-à-fait ordinaires, et tout cela dans les espèces les plus voisines. Enfin, la place elle-même du genre est difficile à préciser, car il paraît pouvoir se placer également dans les Acidalides, les Cabérides, les Ennomides, et ici, où il me paraît cependant plus à sa place, quoique beaucoup d'espèces aient un *facies* assez différent des autres genres de la famille.

Il est tout-à-fait inédit.

GROUPE I.

33. Sabulodes Dositheata Gn.

40^{mm}. Ailes entières, ou très-légèrement sinuées, un peu soyeuses, à bord terminal arrondi, ou ayant à peine la trace d'un angle au bout de la 2, d'un testacé clair saupoudré, avec un très-petit point cellulaire noir et deux ombres communes, à peine sensibles, flexueuses, d'un gris-cendré, sur lesquelles sont des points nervuraux noirs, très-petits, éclairés de blanc en arrière, au nombre de deux sur la première, et en série complète sur la seconde. Dessous plus clair, plus saupoudré, avec les points non éclairés et une teinte brunâtre subterminale au sommet des supérieures. Tibias postérieurs peu renflés. — ♀ semblable.

Brésil. Deux ♂, trois ♀. Coll. Gn.

34. SABULODES COLOMBIATA Gn.

Elle ressemble absolument à la *Dositheata* dont la description lui est applicable, mais les ailes ont un angle bien marqué au bout de la 2. De plus le corps et surtout l'abdomen sont plus robustes. Comme mon exemplaire est médiocrement conservé, je ne puis affirmer qu'il n'existe pas d'autres différences qui doivent être, en tout cas, bien légères.

Colombie. Une ♀. Coll. Gn.

35. SABULODES MUSCISTRIGATA Gn.

40mm. Ailes un peu soyeuses, d'un testacé très-pâle, avec la bordure et une bande précédant la ligne coudée, d'un gris-rougeâtre, traversées au milieu par une ligne dentée, marquée de points nervuraux et teintée en arrière d'un vert de mousse très-clair ; le tout très-peu tranché. Un petit point cellulaire noir. Dessous d'un blanc sali, saupoudré, avec un point cellulaire et une série de points noirs. Les supérieures avec une teinte subapicale, délayée, d'un brun-violacé. Toutes les ailes sont arrondies, avec un coude à peine appréciable chez le ♂, mais assez marqué chez la ♀. Les palpes sont courts et n'atteignent guère que le niveau du front. Les tibias postérieurs sont notablement renflés.

Brésil. Deux ♂, une ♀. Coll. Gn.

36. SABULODES ACIDALIATA Gn.

45mm. Ailes à dents assez aiguës, quoique peu saillantes, d'un gris ochracé clair, sablé finement de brun, avec un petit point noirâtre au bout de chaque dent et des ombres confuses, ondées, d'un gris-roussâtre, savoir : aux supérieures, une près de la base, de la cellule au bord interne, puis trois accumulées sur le disque et n'atteignant pas la côte ; et aux inférieures, trois parallèles, dont la première est marquée d'un petit point cellulaire noir. Un point semblable aux supérieures. Celles-ci ont le bord terminal simplement renflé au milieu, sans coude sensible. Les inférieures sont arrondies. Dessous des quatre pâle, avec un point cellulaire et une large ombre subterminale d'un gris-brun violacé. Palpes dépassant la tête de près d'une longueur.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Une ♀. Coll. Gn.

Elle ressemble à une grande Acidalie.

37. SABULODES DENTINATA Gn.

40mm. Ailes à dents triangulaires, aiguës, au sommet de chacune desquelles est un petit point noir ; d'un gris testacé jaunâtre, finement poudré de brun, avec un petit point cellulaire et une série de points nervuraux un peu anguleux, éclairés de blanc en arrière et placés sur une faible traînée brunâtre. Dessous très-pâle et sans dessin. Palpes dépassant la tête de près d'une longueur. Les ailes supérieures ont l'apex aigu et un coude assez sensible.

Colombie. Une ♀. Coll. Gn.

38. Sabulodes Pectinicornata Gn.

42mm. Ailes arrondies, d'un ochracé pâle, finement saupoudrées de brun, avec une ombre commune, à peine sensible, sur laquelle sont des points nervuraux peu distincts et un point cellulaire noir. Dessous plus pâle, avec une ombre subterminale vague, délayée en arrière et n'atteignant pas les bords. Les ailes supérieures sont presque entières, et les inférieures sont légèrement dentées. Toutes, mais surtout ces dernières, ont un petit point au bout de chaque nervure. Les antennes sont très-fortement pectinées jusqu'au sommet, à lames longues et serrées. Les tibias postérieurs sont fortement renflés et contiennent des poils concolores. Les palpes dépassent la tête de près d'une longueur.

Brésil. Un ♂. Coll. Mus.

GROUPE II.

39. Sabulodes Exhonorata Gn.

48mm. Ailes blanches, salies et saupoudrées de gris brunâtre qui forme des nuages ou bandelettes à peine distinctes, avec une série de points bruns nervuraux sur le parcours des deux lignes ordinaires : les quatre avec un angle très-distinct au bout de la 2, les supérieures ayant le bord coupé carrément de cet angle à l'apex et marquées, outre la série de points, de deux autres points plus forts, superposés, au bord interne. Dessous plus blanc, avec une série subterminale de points qui ne répond pas à celle du dessus : les supérieures ayant en outre un trait cellulaire et un groupe d'atomes avant la série de points, dans la moitié supérieure de l'aile. Tibias postérieurs non renflés et mouchetés de brun.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

40. Sabulodes Caberata Gn.

45mm. Ailes d'un jaune-paille très-sablé de gris-brun, avec des bandelettes peu distinctes de même couleur : la seconde des supérieures se bifurquant de la 3 à la côte, les inférieures en ayant deux parallèles, dont la première mieux écrite, et la seconde marquée de petits points nervuraux noirs. Angle des supérieures bien sensible; celui des inférieures l'est davantage encore, le bord étant un peu sinué des deux côtés. Dessous blanc velouté, uni, avec une série de très-petits points subterminaux et quelques atomes fins et clair-semés le long de la côte et du bord terminal. Tibias postérieurs renflés et contenant un faisceau de poils d'un gris-noir. — ♀ plus grande (55^{mm}), avec le coude des supérieures plus marqué, le bord étant un peu concave des deux côtés.

Brésil. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

Elle rappelle confusément notre *Cabera Exanthemaria.*

GROUPE III.

41. SABULODES HIMERATA Gn. pl. 6. fig. 6.

45^{mm}. Ailes supérieures subdentées, avec un angle prononcé au bout de la 2, les inférieures très-dentées, avec la dent de la 2 plus saillante : les quatre d'un jaune-paille teinté de roux au bord et sur le disque, avec une ligne commune d'un brun-roux, géminée, vague, délayée et plus marquée au sommet sur les supérieures, fine, dentée, suivie d'une série de points noirs, nervuraux, et terminée par une double tache abdominale sur les inférieures. Il y a en outre une série subterminale de points peu marqués. Dessous lavé de brun-carmélite en approchant du bord terminal qui est clair, avec la ligne commune fine et régulièrement dentée sur les quatre ailes. Points cellulaires de part et d'autre Tibias postérieurs très-renflés et renfermant un faisceau de poils blonds. — ♀ semblable, seulement la ligne commune est plus marquée et géminée aux supérieures; presque triple, avec les points plus confus, aux inférieures.

Brésil. Deux ♂, deux ♀. Coll. Gn.

GEN. EUTRAPELA Hb.

Hb. Ex. Schm. = *Ennomos* Hb. Verz.

Chenilles à 10 pattes, grosses, épaisses, cylindriques, à tête arrondie, beaucoup plus petite que le cou, ayant les trois premiers anneaux progressivement renflés et relevés en bosse sur le dos, et le 11ᵉ muni d'une arête saillante ; vivant sur les plantes basses. — Antennes garnies, chez les ♂, de lames très-courtes, légèrement dentées chez les ♀. Palpes droits, dépassant peu le front, connivents au sommet, squammeux-hérissés, à articles indistincts. — Trompe longue et robuste. — Tibias postérieurs un peu renflés dans les deux sexes. — Ailes dentées et anguleuses : celles du ♂ falquées à l'apex, celles de la ♀ dentées et à apex prolongé en une longue pointe, à ligne commune, droite et naissant d'une tache costale claire.

Genre fondé sur une seule espèce américaine connue depuis longtemps par l'ouvrage d'Abbot, et qui ne manque pas de rapports avec les *Clysia*, quoique, au premier abord, et surtout à cause de la coupe d'aile de la ♀, il paraisse avoisiner les Ennomides du genre *Metrocampe*. Abbot a fait connaître la chenille, qui a aussi un aspect à part, et qui vit, dit-il, sur les *Clematis*.

42. EUTRAPELA CLEMATARIA Abb.

Abb. II p. 201 pl. 101 — Hb. Exot. Schm.

48mm. Ailes subdentées : les supérieures avec un petit crochet apical; les inférieures à dents plus profondes et avec un coude sur la 2 : les quatre d'un testacé rougeâtre, avec le disque d'un ochracé pâle, nuagé et strié de brun-ferrugineux jusqu'à une ligne commune, fine, brune, parfois légèrement éclairée. Aux supérieures elle est droite et forme un angle aigu sur la 2', et au-dessus est une tache claire, semi-lunaire. L'extrabasilaire forme une ombre sinuée, vague et peu marquée, et il y a plus loin une ombre plus large qui touche au point cellulaire, qui est noirâtre et assez gros. Aux inférieures, la ligne est fine et un peu arquée. Dessous strié, sans lignes : les inférieures avec une bande roussâtre, vague, qui détache le bord gris. — ♀ d'un carné-isabelle, piqueté de noirâtre, avec la ligne commune noire, éclairée de gris. Supérieures teintées de brun-ferrugineux avant cette ligne et au bord terminal, depuis la pointe apicale jusqu'au coude. L'ombre extrabasilaire ferrugineuse, éclairée de gris, et la côte avec trois traits ferrugineux écartés. Dessous des supérieures avec une tache semi-lunaire d'un gris-blanc, parallèle à l'échancrure.

Amérique septentrionale. Coll. Bdv. et Gn.

Chenille d'un gris-carné, marbrée de fauve et de noirâtre. L'élévation du 2e anneau est bordée par une ligne noire, éclairée de fauve en avant, et, en arrière, de blanc bordé par des points noirs. Les trapézoïdaux postérieurs des 7e, 8e et 9e anneaux sont relevés en petites caroncules noires au sommet, et celle du 11e est aussi bordée de noir. Les pattes sont concolores, et la tête d'un gris uni. Elle vit sur les *Clematis?*

GEN. MUCRONODES Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♀ sétacées. — Tête peu saillante, à vertex étroit, à front aplati. — Trompe robuste. — Palpes à 2e article épais, velu-lissé, peu ascendant, le 3e court et dépassant à peine le front. — Corps assez robuste : l'abdomen des ♀ terminé en pointe aiguë, avec un oviducte assez saillant. — Tarses épineux. — Ailes très-amples, à franges courtes, traversées par une ligne droite et fine, partant d'une tache costale blanche et un point cellulaire saillant : les supérieures ayant l'apex terminé, chez les ♀, par une pointe *très-acuminée, le dessous marqué de taches terminales d'un blanc mat; les inférieures coudées au milieu. — Nervulation des* Oxydia.

Ce genre est très-voisin des *Oxydia,* dont il diffère surtout par la forme des ailes, le point cellulaire en relief et l'oviducte des femelles. Malheureusement, je n'ai bien vu que des individus de ce dernier sexe. Par les dessins des ailes, elles ressemblent un peu aux Ennomides des genres *Metrocampe* et aux *Eutrapela.* Quant aux mâles, le seul individu que je possède appartient-il bien à ce genre? La connaissance des Chenilles nous apporterait de plus amples éclaircissements.

Les trois espèces connues habitent le Brésil.

43. MUCRONODES PHYLLATA Gn.

58mm. Ailes d'un fauve-isabelle, avec la ligne commune droite, d'un jaune-ochracé clair, liseré de brun fondu, faisant un coude court avant la tache costale, qui est d'un blanc de neige, et le point cellulaire élevé, noir, légèrement cerclé de clair : supérieures ayant la pointe apicale falquée, mais non échancrée en dessus, un angle bien marqué, mais arrondi, au bout de la 1, et des traces d'une extrabasilaire noirâtre; inférieures ayant un angle marqué au bout de la 1, et le bord coupé droit en deçà et au-delà. Dessous plus clair, avec la ligne peu arrêtée, d'un gris violâtre, marquée de points blancs sur les nervures, et, à l'apex de chaque aile, une large tache blanche divisée en deux lunules par la 2'.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

44. MUCRONODES OBRUNDATA Gn. Pl. 4. fig. 7.

Elle est très-voisine de la *Phyllata,* mais elle s'en distingue par les caractères suivants :

La pointe apicale des ailes supérieures est échancrée en dessus et se trouve ainsi taillée en fer de flèche. Le coude terminal est très-arrondi, en sorte que le bord paraît seulement fortement arqué. Les ailes inférieures n'ont point d'angle au bout de la 1, mais seulement un coude très-arrondi comme aux premières ailes. Le fond de la couleur est plus jaunâtre, et la ligne y est bien plus effacée. De plus, on ne voit point d'extrabasilaire aux supérieures, du moins chez mon exemplaire. L'abdomen est entièrement fauve en dessus, tandis que chez la *Phyllata* il est d'un carné clair et teinté d'isabelle sur le milieu.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

GEN. CIMICODES GN.

Chenilles...... — Antennes cylindriques, sans ciliation. — Palpes dépassant à peine le front, à 3ᵉ article extrêmement court et presque invisible. — Corps comprimé. — Tibias longs et renflés. — Ailes entières, de couleurs ternes, munies d'un petit point cellulaire velu et en relief : les supérieures à apex aigu et falqué, à bord terminal convexe, à côte largement claire et discolore, ayant deux lignes parallèles verticales et écartées ; les inférieures non anguleuses, droites à la côte, subcoudées au bord terminal, avec l'angle anal aigu et coupé carrément, marquées d'une seule ligne oblique et recourbée au bord abdominal, continuant l'extrabasilaire. — Nervulation des Oxydia.

Petit genre très-voisin sans doute des *Oxydia*, mais qui peut se soutenir, quoique ses caractères résident presque tous dans les ailes. On le reconnaîtra, au premier coup-d'œil, à la côte d'un gris-blanc qui se découpe sur le fond brun des ailes, et aux deux lignes qui traversent les supérieures, tandis que les inférieures n'en ont qu'une. Elles sont d'ailleurs tout autrement disposées que chez les *Oxydia*.

Toutes les espèces sont extrêmement voisines, et je crains même quelque double emploi. Elles habitent l'Amérique méridionale. Cramer en a connu une.

45. CIMICODES PALLICOSTATA. GN.

43ᵐᵐ. Ailes d'un gris-noisette pâle : les supérieures avec la côte blanchâtre, sablée d'atomes noirs et marquée avant l'apex d'un petit linéament recourbé. De l'apex descend un trait semblable, denté en dessous. Les deux lignes transverses sont un peu plus écartées par en haut que par en bas, d'un brun clair, éclairées de blanc-ochracé. Un petit point noir, cellulaire, près de la côte. Ailes inférieures avec une seule ligne, près de laquelle est un point cellulaire noir. Dessous plus clair, sablé, sans lignes, avec le point cellulaire et une série de points peu visibles, subterminaux, faiblement éclairés : ceux des 1 et 2 plus distincts. Ligne subterminale tremblée, blanchâtre et visible seulement à l'apex.

Brésil. Un beau ♂. Coll. Gn.

46. CIMICODES NIGROLITURATA. GN.

La description précédente peut lui convenir, mais elle est plus grande (50ᵐᵐ), plus foncée ; les linéaments costaux sont plus marqués et rejoignent bien la 2ᵉ ligne, qui est exactement parallèle à la 1ʳᵉ, quoiqu'un peu arquée. Derrière celle-ci, sur le disque des supérieures, est une tache noire, assez large, arrondie, formée par des atomes accumulés sur un fond noirâtre. De semblables atomes se voient à l'apex. Le bord terminal des inférieures est moins arrondi, plus coudé.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Un beau ♂. Coll. Gn.

47. Cimicodes Latata. Gn.

Très-voisine aussi de la précédente, mais encore plus grande (54^{mm}). Les lignes sont plus marquées, d'un brun presque ferrugineux, et à peine éclairées. La seconde est plus rapprochée de la 1^{re} du haut que du bas (c'est le contraire dans la *Pallicostata*); la côte est d'un gris plus foncé, surtout inférieurement, et bordée en dessous par une nuance brune; les linéaments du bout sont indistincts. Entre la 2^e ligne et le bord on ne voit point de tache noire, mais les traces d'une ligne subterminale dentée ou en zigzag. Enfin, l'apex est prolongé en une pointe falquée bien plus longue. (Il est vrai que l'individu décrit est une ♀, ce qui peut faire varier ce caractère.)

Recueillie à Rio-Janeiro par M. Palmer. Une ♀. Coll. Gn.

48. Cimicodes Clisthenata. Cr.

Cram. 397 L.

Je ne l'ai pas vue, mais il est certain qu'elle appartient à ce genre. Elle diffère des trois autres par ses ailes inférieures qui sont d'un jaune d'ocre, avec la base et une bande subterminale plus foncées, par la côte des supérieures, qui est concave, d'un jaune d'ocre, lisérée inférieurement de brun et reposant à l'extrémité sur une tache claire.

Surinam.

Gen. CLYSIA. Gn.

Chenilles...... — Antennes grêles, un peu moniliformes, avec deux cils ou un fascicule très-court à chaque article. — Palpes dépassant peu le front, ascendants, larges, squammeux-lissés, à 3^e article extrêmement court et tronqué. — Front aplati horizontalement. — Corps robuste, velu en dessous. — Pattes robustes, à tibias postérieurs très-renflés. — Ailes larges, épaisses, striées, nébuleuses, à lignes peu nettes, à point cellulaire en relief : les supérieures aiguës, plus ou moins falquées à l'apex et coudées sur la 2; les inférieures avec un coude ou un prolongement caudiforme au bout de la 2, puis droites et sans dents jusqu'à l'angle anal. — Aréole simple, extrêmement longue et à côtés contigus au sommet; 2 et 3 des inférieures partant du même point, vis-à-vis 1' et 2'.

Genre voisin sans doute des précédents, mais différent par la coupe d'ailes, les palpes, le front, les antennes, etc. Deux ont été connues des auteurs. M. Herrich range celle qu'il a figurée dans le genre *Macaria*.

Je partage le genre *Clysia* en deux groupes. Le premier est le type du genre ; les ailes ont la première moitié dentée, et les antennes des ♂ sont garnies de deux cils par article. Le second devra peut-être former un genre par la suite. Les antennes du ♂ ont les articles fortement évasés antérieurement, et garnies de deux fascicules de poils extrêmement courts. Les ailes ne sont point dentées et n'ont qu'un simple coude arrondi sur la 2.

Toutes habitent l'Amérique du Sud. L'espèce que vient de figurer M. H. Schœffer sous le nom de *Rhodaria* irait-elle dans ce genre à côté d'*Occiduata?*

GROUPE I.

49. CLYSIA COMICIATA. Gn.

50ᵐᵐ. Ailes supérieures à apex unciné et très-creusé en dessous, dentées jusqu'au coude de la 2, qui est très-saillant ; inférieures profondément dentées jusqu'à l'angle de la 2 qui forme une sorte de queue : les quatre d'un testacé clair, finement pointillé de noir, et traversées par des ombres transverses, ondées et incertaines; aux supérieures l'extrabasilaire noirâtre par en bas, la coudée également saupoudrée de jaune verdâtre et marquée sous la côte d'une tache d'un blanc-bleu ; l'ombre médiane roussâtre et se rapprochant beaucoup de la coudée inférieurement, la subterminale blanche à la côte, puis noire et denticulée, puis enfin punctiforme. Aux inférieures, les trois dernières seules sont visibles, et les deux extérieures sont marquées de points blancs nervuraux. Dessous n'ayant qu'une seule ligne : la subterminale, qui est commune, continue, ondée, d'un blanc-bleuâtre, ainsi que le bord terminal. Pattes antérieures annelées de noir et de testacé. Antennes marquées d'une ligne blanche à la base, fines, moniliformes, avec deux cils très-courts et droits par article.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

50. CLYSIA CRURARIA. H.-S.

Herr.-Sch. exot. 198.

56ᵐᵐ. Coupe de *Comiciata*. Ailes d'un gris-noirâtre ou brunâtre, avec des teintes rousses terminales sur la partie antérieure des quatre ailes. Supérieures ayant une large tache discoïdale d'un carné-jaunâtre, partant de la côte qui est du même ton, descendant jusqu'à la 4 et divisée par une ombre médiane brune qui n'atteint pas la côte. Au milieu de cette tache, un point cellulaire noir ; à l'extrémité, du côté de l'apex, une tache semi-lunaire, mêlée de blanc-bleuâtre. Ailes inférieures tantôt toutes grises, avec le point cellulaire noir, très-relevé, tantôt avec une large tache discoïdale carnée. Antennes du ♂ épaisses, avec deux cils courts, mais forts et recourbés à chaque article. Tibias postérieurs très-renflés, très-larges. Front entièrement gris.

Brésil. Deux ♂. Coll. Marchand et Gn.

51. Clysia Tasimata. Cr.

Cram. 240 D E.

Elle est certainement de ce genre. Elle paraît ressembler assez à la *Comiciata*. La base des ailes est plus claire; il n'y a point de tache blanche costale; les lignes sont plus nettes; la subterminale est remplacée par des points noirs nervuraux; l'angle des inférieures est plus prolongé, etc. Le dessous a une large bordure d'un blanc-bleu, précédée d'une bande brune et coupée par une tache semblable au milieu.

Surinam.

GROUPE II.

52. Clysia? Occiduata Gn.

60mm. Ailes sans dents et simplement coudées sur la 2 : les supérieures légèrement échancrées sous l'apex : les quatre d'un ferrugineux-violâtre foncé, piqué çà et là de noir, avec la frange ferrugineuse et une ligne commune foncée et éclairée en dessous, partant aux supérieures d'un point costal blanc et coudée sur la 3', légèrement courbe aux inférieures. Premières ailes un peu concaves sous l'apex, puis droites et carrées à l'angle interne, ayant une grande tache discoïdale d'un jaune d'ocre, qui remonte jusqu'à la côte, et au milieu de laquelle est un point noir. Secondes ailes ayant un coude prononcé entre 1' et 2, et l'angle anal coupé carrément, avec le bord, de l'apex au coude, et une place cellulaire, lavés de jaune. Dessous d'un jaune mêlé de carné, avec la ligne et un petit point cellulaire noirs. Tibias postérieurs plus de deux fois plus longs que la cuisse, très-renflés et contenant un pinceau de poils noirs. Front d'un gris-noir. Vertex roux bordé de blanc.

Brésil? Un ♂. Coll. Gn. [illegible]

Gen. OXYDIA. Gn.

Chenilles....... — Antennes cylindriques, sans ciliation. — Palpes appliqués contre le front, épais, lissés, à 3e article conique, court, mais très-distinct. — Tarses épineux. — Thorax robuste, velu. Abdomen des ♂ conique; celui des ♀ long, obtus à l'extrémité. — Ailes épaisses, nébuleuses, veloutées, traversées par une ou, au plus, par deux lignes se dirigeant vers l'apex et tendant à y *former un angle avec une tache ou une autre ligne costale: les supérieures toujours aiguës et souvent falquées à l'apex; les inférieures à bord terminal arrondi et sans coude ni queue, à angle anal coupé toujours plus ou moins carrément. — Aréole ouverte. Indépendante des supérieures plus faible, insérée au milieu de la cellule. Point d'indépendante aux inférieures.*

Genre nombreux, quoique presque entièrement inédit. Les espèces qui le composent ont un aspect particulier qui rappelle tantôt les Saturnides, tantôt les Noctuelles des dernières familles, tantôt les *Urapteryx*. Les ailes supérieures sont toujours aiguës à l'apex, et parfois même prolongées en une pointe recourbée, comme chez les *Platypteryx*. De petites stries fines ou des atomes pulvérulents y occupent toujours plus ou moins de place. Un faible point noir, formé par de petites écailles ou par des poils fins, s'aperçoit dans la cellule ; enfin, une tache, placée au sommet de la côte, avant l'apex, existe toujours, au moins en rudiments. A sa partie antérieure est fixé un trait oblique qui va rejoindre le sommet de la ligne principale pour former avec elle un angle aigu. Aussi, cette ligne ne remonte-t-elle jamais jusqu'à l'apex lui-même, quoiqu'elle paraisse souvent se diriger vers lui.

J'ai divisé le genre *Oxydia* en six groupes :

Le premier a un *facies* prononcé. La tache costale est repoussée sur l'apex même, qui n'est ni falqué ni échancré chez les ♂. Les ailes postérieures sont coudées au milieu, les couleurs sont vives, comme dans le premier groupe des *Urapteryx*.

Chez le deuxième, la tache costo-apicale se montre d'une manière très-nette ; les lignes, au contraire, s'effacent. L'apex n'est jamais prolongé et souvent à peine falqué. Toutes ces espèces ont l'aspect des Noctuelles de la famille des Thermésides.

Le troisième a, par la disposition de ses lignes, de l'affinité avec les *Urapteyrx*. Les ailes supérieures ne sont nullement falquées, et le bord terminal est coupé très-droit.

Le quatrième a les ailes moins épaisses et un peu luisantes, et son aspect rappelle certaines Ennomides. Les ailes ont le fond d'un paillé clair, et, au lieu d'être parsemées de points, elles ont des stries verticales. Il y a ordinairement trois lignes, mais peu visibles.

Le cinquième a un *facies* tout différent et un peu ambigu. Ses ailes sont luisantes et moins farineuses. Il a plutôt l'aspect des Deltoïdes que des Bombyx.

Enfin, le sixième a l'apparence tout-à-fait bombyciforme, et rappelle les *Saturnia* ou les *Platypteryx*. La tache costale y est toujours rudimentaire, et souvent même difficile à deviner. Je l'ai partagé en trois sections, suivant la longueur du prolongement apical.

Tous ces Lépidoptères habitent l'Amérique méridionale et surtout le Brésil. A en juger par la quantité que j'en ai reçue de la Nouvelle-Fribourg seule, ils doivent être très-abondants, et le nombre des espèces augmentera beaucoup par la suite.

GROUPE I.

53. Oxydia Vulpecularia H.-S.

Herr.-Sch. exot. 349.

42mm. Ailes d'un fauve-brunâtre, avec le disque et la base des supérieures d'un jaune d'or, strié de fauve vif. Une double série de petits points blancs à peine visibles et deux traînées noirâtres, indistinctes et perdues dans le bord sombre. Supérieures à peine falquées, à bord terminal coupé très-droit, marquées d'une large tache apicale, semi-lunaire, d'un gris-blanc, traversée d'une petite ligne dentée. Inférieures ayant le bord terminal un peu coudé au milieu et l'angle anal aigu. Dessous d'un jaune ochracé pâle, finement saupoudré, avec des nuances grisâtres peu distinctes et sans dessin régulier. — ♀ un peu plus grande, à apex des supérieures plus falqué, avec leur bord terminal renflé au milieu.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn. Une ♀. Coll. Mus.

GROUPE II.

54. Oxydia Capnodiata Gn.

48mm. Ailes d'un brun-cannelle-jaunâtre clair, uni, à franges concolores, avec une série subterminale de points nervuraux noirs, éclairés de blanc. Supérieures à apex à peine sinué, marquées à l'extrémité de la côte d'une grande tache semi-lunaire non échancrée, blanche, salie de stries brunes au milieu. Un point noir cellulaire, placé au milieu d'une tache grise. Deux autres taches semblables au bord interne, auxquelles aboutissent deux lignes peu distinctes : la première arquée, la seconde punctiforme, partant de la tache blanche et se continuant sur les ailes inférieures. Dessous des quatre d'un testacé clair, uni, avec un point cellulaire noir et une ligne commune, à peine visible, qui se termine, à la côte des supérieures, par deux points blancs.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Un ♂. Coll. Gn.

Je l'ai nommée ainsi parce que la tache rappelle la *Capnodes Irene.*

55. Oxydia Bendiata. Gn. pl. 4 fig. 4.

45mm. Ailes d'un testacé-grisâtre ou olivâtre, suivant les individus, saupoudrées çà et là d'atomes foncés, avec des dessins à peine marqués. Supérieures à apex aigu et légèrement falqué, toujours marquées à l'extrémité d'une tache costale semi-lunaire, échancrée antérieurement, tantôt blanche, tantôt d'un noir brûlé, le plus souvent des deux à la fois. Une ligne à peine visible, rousse, fine, très-dentée, part de cette tache et se continue sur les inférieures. Une seconde ligne semblable et encore moins visible précède le bord. Un point cellulaire noir sur les quatre ailes. Dessous des inférieures ayant la partie abdominale de la première ligne plus visible, noire, éclairée de gris-blanc inférieurement. Tête et palpes concolores. Abdomen atteignant ou dépassant l'angle anal. — ♀ semblable.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Deux ♂, une ♀. Coll. Gn.

Elle paraît varier beaucoup. Son aspect rappelle certaines Noctuélides du genre *Bendis*.

56. Oxydia Testinata Gn.

55mm. Ailes de la forme de celles de *Bendiata*, d'un olivâtre clair, nuagé et saupoudré de noirâtre et sans dessins précis. Supérieures marquées près de l'apex d'une tache costale échancrée postérieurement, circonscrite par du noir, sablée postérieurement de quelques atomes gris et marquée antérieurement d'une tache blanche. Les nuages tendent à former deux lignes vagues, parallèles, entre lesquelles les atomes sont plus accumulés et où se perd le point cellulaire. Dessous d'un testacé-olivâtre clair, finement sablé, sans aucun dessin. Jambes postérieures très-longues et très-renflées.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Un ♂. Coll. Gn.

57. Oxydia Vinosata Gn.

52mm. Ailes de la forme de la suivante, d'un gris-vineux ou rosé, plus foncé sur l'espace médian, avec une ligne commune séparant les deux couleurs, ce qui la rend distincte, droite, éclairée en dessous d'atomes gris, allant de la tache costale des supérieures au milieu du bord abdominal des inférieures, sur lesquelles elle s'oblitère de la côte à la 2'. Un point cellulaire noir à iris gris. Supérieures marquées à la côte d'une tache triangulaire, irrégulière, grise, à pointe antérieure blanche. Dessous des quatre d'un gris-carné clair, uni, saupoudré d'atomes noirs, sans dessins. Extrémité du toupet frontal et base des antennes, blanches.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

58. Oxydia Declinata Gn.

60mm. Ailes d'un brun-pâle, un peu violâtre, surtout sur l'espace médian, avec un petit point cellulaire noir placé au centre d'une tache d'un blanc-gris. Supérieures à apex aigu et falqué, puis à bord arrondi, ayant, près de l'extrémité, une grande tache costale, semi-lunaire, tronquée inférieurement, ochracée et salie de brun. Deux autres taches au bord interne, composées d'atomes gris-blanc, et d'où naissent deux lignes ou ombres transverses très-indistinctes. Inférieures ayant une ombre plus visible et saupoudrée d'atomes gris, et le commencement d'une autre à l'angle anal. Dessous des quatre ailes testacé-clair, avec une très-large bande ou ombre subterminale vague, d'un brun-ferrugineux. Dernier article des palpes long (pour ce genre).

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

GROUPE III.

59. OXYDIA TRYCHIATA Gn.

Elle est très-voisine de la *Trapezata*, mais un peu plus petite (52^{mm}). Ses lignes sont plus minces et éclairées d'ochracé. La première est flexueuse et la seconde plus écartée supérieurement, en sorte que le trapèze a une autre forme. Les ailes inférieures sont plus arrondies, moins triangulaires. Le dessous des quatre a les ombres et la bordure plus prononcées. L'ombre médiane des inférieures est suivie d'une éclaircie blanche près de la côte.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

60. OXYDIA TRAPEZATA Gn.

56^{mm}. Ailes d'un brun-jaunâtre clair, finement strié, avec la frange brune à extrémité blanche : les supérieures coupées droit au bord terminal, à côte très-convexe au sommet, mais non falquées, traversées par deux lignes brunes, obliques, assez rapprochées, dont la première droite, et la seconde fortement coudée sur la 3' et formant avec la première un trapèze allongé; les inférieures triangulaires, mais à bord terminal arrondi, avec une seule ligne droite, oblique, faisant suite à la plus longue des supérieures. Dessous uniforme, avec une ombre légère et le bord plus sombres, et un point cellulaire d'un blanc-bleuâtre à peine distinct.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

Cette espèce et la précédente se rapprochent à certains égards des *Urapteryx*.

GROUPE IV.

61. OXYDIA MIXTATA Gn.

45^{mm}. Ailes d'un jaune-paille avec des stries verticales noirâtres, clair-semées, mais très-visibles, la frange et le bord terminal teintés de brun-chocolat clair, et trois lignes communes de cette couleur, vagues et en forme d'ombres : l'extrabasilaire un peu ondée, mais presque droite; la coudée sinueuse et à grandes dents arrondies, au moins sur les inférieures, et la subterminale interrompue, formant, aux supérieures, un arc dont la convexité regarde la cellule. Un point noir cellulaire. Dessous avec les dessins effacés. Ailes supérieures à apex à peine falqué et à bord terminal convexe et presque coudé.

Brésil. Un ♂. Coll. Mus.

62. OXYDIA MUNDATA Gn. pl. 10 fig. 1.

46mm. Ailes d'un jaune-paille ochracé, marquées de petites stries verticales extrêmement fines et nombreuses, à frange concolore, avec une ligne commune brunâtre, éclairée en arrière de fauve-orangé : les supérieures à apex très-aigu, à côte arrondie, à bord terminal légèrement concave; les inférieures à bord arrondi. Ces dernières ayant, outre la ligne commune, une ombre fulgurée subterminale qui se mêle de fauve en approchant de l'angle anal. Dessous d'un paillé pâle, sans ligne, et avec quelques taches grises avant le bord. Tibias postérieurs très-renflés. — ♀ un peu plus grande, plus foncée, à apex encore plus aigu et échancré en dessus.

Brésil. Un ♂, une ♀. Coll. Mus.

GROUPE V.

63. OXYDIA MEXICATA Gn.

60mm. Ailes un peu luisantes, d'un gris-olivâtre glacé de lilas, striées çà et là de plus clair, avec une ligne commune, fine, un peu flexueuse, partant du milieu du bord abdominal pour aboutir au-dessous de l'apex des supérieures, où elle est rejointe par le trait costal. Supérieures à bord terminal droit et non falqué, ayant près de la base une seconde ligne semblable, mais plus ondulée et coudée dans la cellule, et une tache claire arrondie au bord interne, derrière la première ligne. Ailes inférieures plus olivâtres et n'étant glacées qu'à la base. Dessous des mêmes ailes d'un gris clair, avec une ligne médiane toute différente de celle du dessus et très-arquée après la cellule. Dessous des supérieures du même gris jusqu'à la ligne du dessus qui est éclairée de blanc, avec une teinte jaune à l'apex. Nervures jaunes.

Orixaba (Mexique). Un ♂. Coll. Guérin.

Elle a un *facies* différent des précédentes, quoique avec tous les caractères du genre.

64. OXYDIA CLARATA Gn.

62mm. Ailes d'un brun-noir un peu olivâtre, avec une ligne commune d'un jaune-nankin très-apparente, droite sur les quatre ailes et perdue, à l'apex des supérieures, dans une tache irrégulière d'un vert-olive clair, piquetée de brun et traversée par un trait tremblé, blanc, qui continuerait la ligne s'il était plus en dedans. Une tache également olive se voit près de l'angle interne, et quelques atomes semblables se remarquent çà et là, et surtout à l'apex des inférieures. Une série de points oblongs, nervuraux, très-fins. Dessous un peu plus clair : les supérieures avec une tache apicale blanche, précédée d'une nuance un peu ferrugineuse, et une ligne plus foncée répondant à celle du dessus. Inférieures avec une ligne semblable, mais arquée et dentée, et une autre ligne subterminale éclairée d'atomes blancs en approchant de l'angle anal.

Mexique ; Cordova. Un ♂. Coll. Gn.

Elle a tout-à-fait la coupe de l'*Hispata.*

65. OXYDIA APIDANIATA Cr.

Cram. 252 C D.

Je ne l'ai pas vue, mais elle est évidemment très-voisine de mon *Hispata.* Elle est, comme elle, d'un brun-olivâtre, avec une teinte rousse sur le disque des ailes supérieures et une ligne commune placée comme chez *Hispata.* Les ailes inférieures ont une large teinte subterminale brunâtre.

Cramer figure (C) comme étant le ♂ de cette géomètre, un individu qui est bien plutôt une variété. La base des ailes supérieures et le bord terminal sont couverts de stries fines qui laissent un espace de la couleur du fond au bord interne. Les ailes inférieures ont une série subterminale de points bruns internervuraux.

Surinam.

66. OXYDIA HISPATA Gn.

60mm. Ailes d'un gris-brun chatoyant en olivâtre, sans atomes noirs, avec une ligne commune, assez peu marquée, brune, droite, traversant les supérieures presque au milieu, n'allant pas jusqu'à l'apex et visiblement rattachée au trait costal, marquée d'un point blanc sur chacune des nervures inférieures. Ces mêmes ailes légèrement falquées ou plutôt creusées sous l'apex, puis à bord arrondi : leur espace basilaire un peu nébuleux, avec un point cellulaire noir. Dessous presque semblable au dessus, avec l'apex marqué de blanc. Tibias postérieurs peu renflés, unicolores.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Un ♂. Coll. Gn.

GROUPE VI.

†

67. Oxydia Peosinata Gn.

65$^{\text{mm}}$. Ailes d'un gris-violâtre finement sablé, avec le bord plus clair et la ligne comme chez la précédente. Tache noire des inférieures plus grosse, presque ronde et suivie d'une traînée d'atomes noirs qui s'alignent avec des points clairs subterminaux placés sur les nervures. Supérieures encore moins falquées et marquées à la côte, un peu avant l'apex, d'un petit trait bidenté, noir, éclairé de blanc en dehors et de roux en dedans. Dessous des quatre ailes grossièrement sablé de noir, avec la ligne médiane noire, un peu interrompue, dentée aux inférieures, séparée de l'espace terminal par du brun-feuille morte. Tache noire visible en dessous. Tibias postérieurs très-renflés et piqués de noir.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

Quoiqu'elle soit très-voisine de la suivante, la taille, la couleur, le dessous, les jambes, etc., l'en feront sûrement distinguer.

68. Oxydia Distichata Gn.

60$^{\text{mm}}$. Ailes d'un gris-testacé, saupoudré de noir, avec l'espace terminal d'un gris plus clair et presque cendré, séparé par une ligne commune bien marquée, brune, éclairée extérieurement, droite et rapprochée du bord aux supérieures, un peu courbée de la côte à la 1' sur les inférieures, où elle surmonte une grosse tache noire oblongue. Supérieures ayant le bord terminal presque droit et la pointe apicale très-peu falquée. Un point noir cellulaire, suivi d'une ombre vague. Dessous des quatre ailes d'un cendré légèrement sablé, avec une ombre subterminale, mais sans taches noires. Vertex concolore. Tibias postérieurs médiocrement renflés.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Un ♂. Coll. Gn.

69. Oxydia Nimbata Gn.

Elle a la même coupe d'ailes que la *Vesuliata*, dont elle est voisine; mais elle est un peu plus petite (68$^{\text{mm}}$). Les ailes sont plus foncées et surtout beaucoup plus couvertes d'atomes noirs, qui sont presque confluents, au point de rendre parfois la surface d'un brun-olivâtre. La ligne est également visible, distinctement éclairée en arrière sur les inférieures, où elle est coudée sur la 1'. En revanche il n'y a pas de série de points, et les ombres se perdent en partie dans l'accumulation des atomes. L'apex des supérieures est précédé d'une tache costale rousse, et, en dessous, une teinte d'un brun-carmélite précède et découpe la subterminale.

Rio-Janeiro. 2 ex. Coll. Gn.

70. OXYDIA VESULIATA Cr.

Cram. 240 B C.

75^{mm}. Ailes entières, d'un blanc-ochracé, arrosé d'atomes noirâtres et nuagé de gris, avec une ligne commune peu marquée, grise, très-rapprochée du bord aux supérieures, où elle est précédée d'une vague série de points, visible seulement en partie aux inférieures, où elle est suivie à distance d'une série semblable, puis d'une ombre subterminale dentée. Supérieures ayant l'apex à peine falqué, avec la côte un peu échancrée en dessus et deux ombres parallèles noirâtres, en zigzag, sur le disque. Inférieures marquées entre la côte et la 1′ d'une grosse tache noire, oblongue. Dessous semblable, mais à dessins plus marqués. Vertex et base des antennes blancs. — ♀ un peu plus grande, plus arrosée d'atomes noirs, à ligne commune plus distincte, mais avec les ombres des supérieures plus vagues.

Surinam, Cayenne. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

††

71. OXYDIA PALYNATA Gn.

[illegible]

43^{mm}. Ailes d'un gris-noisette, aspergées par place (et surtout à la côte et à la base des inférieures) de stries noires, avec une ligne commune d'un carné-rosé, ombrée de brun, très-droite, allant de l'apex des supérieures au premier tiers du bord abdominal des inférieures. Supérieures ayant l'apex falqué et prolongé en une queue obtuse très-courte, marquées à la côte de deux traits bruns obliques, dont le second va joindre une double tache irrégulière noire, puis d'un petit trait blanc avant l'apex, puis, à l'apex même, d'un autre trait blanc qui borde en dessus la ligne commune. Sur le disque, derrière cette ligne, sont 2 à 3 taches ochracées, demi-transparentes. Dessous des quatre ailes varié d'ochracé et de brun-noisette, avec la trace inachevée de la ligne en gris de fer et une grande tache semblable derrière les discoïdales du dessus, qui se lient avec le bord interne, d'un blanc-ochracé. Pattes antérieures annelées de blanc et de noir.

Brésil? Un ♂. Coll. Gn.

Cette espèce rappelle par son aspect certaines Noctuélites de la dernière famille. Elle diffère de toutes les précédentes, outre sa taille, par la forme de ses ailes supérieures dont l'apex est à peine prolongé en queue.

†††

72. Oxydia Saturniata Gn.

48mm. Ailes d'un jaune-ochracé clair, uni, presque sans stries, avec la frange brunâtre foncée et une ligne commune plus claire que le fond, légèrement ombrée des deux côtés, pas complètement droite et allant du milieu du bord abdominal à l'apex des supérieures, où elle est ombrée de noirâtre en dessous et aussi en dessus jusqu'au trait costal clair qui est assez visible. Un très-petit point noir dans la cellule des supérieures, dont l'apex est falqué et prolongé en pointe assez aiguë, mais peu longue. Quelques atomes noirâtres, entre la ligne et le bord des ailes inférieures, tendant à former une ligne en zigzag. Dessous des quatre ailes uniformément aspergé d'atomes noirâtres, avec une ombre subterminale aiguë, aux supérieures.

Brésil? Une ♀. Coll. Gn.

73. Oxydia Platypterata Gn. pl. 4 fig. 3.

53mm. Ailes ochracées, lavées de roussâtre et marquées d'atomes noirs très-clair-semés, avec une seule ligne commune, un peu tremblée, d'un brun clair, non coudée ni arrondie : les supérieures ayant l'apex prolongé en une sorte de queue large, arrondie, recourbée par en bas et remplie par des atomes accumulés. Souvent une tache noire, composée d'atomes plus ou moins accumulés au bord interne, derrière la ligne. Ailes inférieures arrondies, sans autre dessin que la ligne. Dessous d'un ton plus chaud et plus roux, plus chargé d'atomes, avec une tache cellulaire arrondie, d'un blanc-cendré, ayant un point noir au centre. — ♀ d'un ton beaucoup plus chaud et plus roux : l'apex des supérieures plus prolongé, et la ligne suivie, en dehors, d'une série de taches d'un blanc-ochracé.

Brésil. Quatre ♂, une ♀. Coll. Gn.

Elle varie beaucoup. La ligne est parfois suivie de teintes olivâtres, sur lesquelles se détachent de petites places claires, comme chez la ♀, et des points noirs. En dessous, on voit parfois une ombre médiane rousse, large et arquée. La ♀ que j'ai décrite n'a pas de tache noire au bord interne, mais j'ai un ♂ qui n'en a pas non plus. Quoi qu'il en soit, cette ♀ est si différente du ♂, qu'elle pourrait bien constituer une espèce à part.

74. OXYDIA AGLIATA Gn.

80mm. Ailes d'un ochracé-roussâtre, nuancées par place d'ochracé clair et arrosées de petites stries noires espacées, avec la frange et le bord terminal teintés d'olivâtre : les supérieures avec l'apex prolongé en une petite queue un peu courbée, avec la ligne simple, brunâtre ; les inférieures presque triangulaires et prolongées à l'angle anal, avec la ligne coudée sur la 1' et noire jusqu'à elle et, plus loin, une large tache noire. Dessous des quatre uni, avec une bordure dentée, blanchâtre, et un point noir cellulaire. Genoux noirs.

♀ plus petite (72mm). Ayant la ligne entièrement noire et très-marquée : celle des supérieures géminée, précédée d'olivâtre et terminée à l'apex par un groupe de stries noires très-serrées. La double ligne noire reparaît un peu en dessous.

Je pense que la différence entre les deux sexes n'est pas toujours aussi considérable et qu'on doit trouver des ♂ à ligne noire et géminée, et des ♀ à lignes pâles. En tout cas, la taille de cette espèce, la plus grande du genre, et sa tache noire la feront facilement distinguer.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

75. OXYDIA GASTROPACHATA Gn.

70mm. Ailes d'un testacé saupoudré de stries noirâtres, à frange brune, avec une ligne commune, très-nette, d'un brun-roux : supérieures ayant l'apex très-prolongé en une sorte de queue arrondie, presque spatulée et tournée en l'air, et tout l'espace médian d'un gris-noisette clair, uni, sans atomes ni stries. Inférieures arrondies, ayant la ligne brune, également arrondie et assez rapprochée de la base. Dessous des quatre ailes d'un gris testacé, uniformément strié de gris-noir, avec une bordure terminale découpée en dents par une nuance d'un roux-ferrugineux clair.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

Facile à reconnaître à l'apex des supérieures, à la forme de la ligne, à sa couleur, etc.

GEN. CYCLIDIA Gn.

Chenilles....... — Antennes courtes, épaisses, veloutées, comprimées latéralement, sans ciliation dans les deux sexes. — Palpes ascendants-arqués, écartés, dépassant à peine le front, contre lequel ils sont appliqués, grêles, mais bien développés, nullement velus, à 3e article court, conique chez les ♂, tronqué chez les ♀. — Pattes courtes, très-épaisses, mutiques, squammeuses-velues : les tibias à peine plus longs que les cuisses ; les postérieurs fusiformes, à éperons *robustes et rapprochés. — Thorax globuleux Abdomen épais, cylindrico-conique dans les deux sexes. — Ailes épaisses, veloutées, entières, à tache cellulaire grande et arrondie : les supérieures aiguës et subfalquées ; les inférieures sans queues, subtriangulaires, à angles arrondis. — Indépendante des quatre ailes égale, forte et régulièrement rangée avec les suivantes. Aréole ouverte. Toutes les nervules supérieures et rameaux costaux, à l'exception de 1", insérés sur la sous-costale. Costale libre. Aux inférieures, cellule courte; costale libre, mais rapprochée de la sous-costale bien au-delà de sa bifurcation.*

Ce genre, qui ne renferme qu'une belle et grande espèce de l'Inde, a un aspect particulier, et laisse des doutes sur sa collocation. La nervulation est sensiblement différente des genres voisins ; la brièveté et l'épaisseur de ses antennes et de ses pattes, ses tarses principalement, qui sont très-courts et d'une épaisseur inaccoutumée, la nature et la forme des ailes, etc., en font presque une créature à part. C'est ici, cependant, qu'elle se place le mieux, et elle ne manque pas de rapports, même par ces caractères, avec les *Oxydia*.

76. CYCLIDIA SUBSTIGMARIA Hb.

Hb. Züt. 519. 520.

70mm. Ailes blanches, avec une ligne droite, grise, partant de l'apex des supérieures et aboutissant au milieu du bord abdominal des inférieures, et au-dessus de laquelle le fond est plus ou moins sali de gris, lequel même devient noirâtre à l'apex. Une série de points géminés noirs, subterminaux, formant feston quand ils sont réunis. Une large tache cellulaire ronde, noire, aux quatre ailes, en dessous, mais ne reparaissant, en dessus, qu'aux inférieures. Tête et palpes noirs. Corps blanc.

Bengale. Deux ♂, deux ♀. Coll. Gn.

FAM. II.

ENNOMIDÆ Gn.

Gn. in Cat. Dup. p. 216 (1844).

Chenilles allongées, ramiformes ou pédonculiformes, ayant de 10 à 14 pattes, souvent munies de bourgeons latéraux ou d'élévations dorsales, à tête aussi large que le cou; vivant à découvert sur les arbres ou arbrisseaux. — Chrysalides vives, à partie postérieure conique et aiguë, renfermées entre des feuilles ou dans la terre. — Papillons à antennes moyennes, non contournées, presque toujours garnies de lames pubescentes, insérées à leur base sur un espace velu; — à palpes rarement très-longs, squammeux-hérissés, droits ou peu ascendants; — à front bombé, mais rarement garni de poils formant toupet; — à thorax arrondi, couvert de poils clairs et fins; — à abdomen soyeux, atteignant généralement l'angle anal, volumineux et ovoïde chez les ♀; — à pattes non velues, de longueur moyenne; le tibia antérieur moitié moins long que la cuisse; le postérieur presque une fois et demie aussi long, souvent renflé; — à ailes amples, presque toujours dentées, anguleuses ou échancrées, au moins dans l'un des sexes: les supérieures à apex aigu, ornées de deux lignes, les inférieures avec une seule. — Aréole étroite et allongée, rarement divisée, souvent anastomosée avec la nervure costale; les 1'' 2'' et 3'' ainsi que la 3' tassées à la côte, les 1' et 2' espacées. Indépendante, quand elle existe, insérée au milieu de la disco-cellulaire. — Aux secondes ailes: la costale libre, mais rapprochée de la sous-costale jusqu'à moitié de la cellule. Indépendante nulle ou très-faible. 2 et 3 naissant au même point. Interne nulle ou très-rapprochée du bord abdominal.

Cette immense famille, une des plus naturelles des Phalènes, n'est peut-être pas encore très-bien limitée, et pourra se diviser, par la suite, en *Epionides* et *Ennomides*.

C'est la seule où se produise l'exception remarquable des chenilles qui ont plus de dix pattes. Les genres *Metrocampe, Rumia, Ellopia, Odontopera* nous en offrent des exemples, et il est probable que quelques autres genres composés d'exotiques sont dans le même cas. Au reste, ces pattes surnuméraires, si je puis m'exprimer ainsi, n'acquièrent généralement pas le même développement que celles qui sont destinées à la marche, et répondent absolument à celles qu'on observe chez plusieurs Noctuélites; seulement, la règle se trouve appliquée d'une manière inverse, puisque chez ces dernières, ce sont des pattes ordinaires qui se trouvent en moins, tandis qu'ici, ces moignons de pattes se trouvent en plus. Quoi qu'il en soit, la loi générale n'est pas pour cela enfreinte, car ces chenilles restent arpenteuses comme les autres, et il n'y a rien de modifié dans leur manière de marcher.

Je regrette, toutefois, de ne pouvoir séparer de la masse des Ennomides un genre d'un aspect tout-à-fait propre, dont les chenilles à ventre aplati et à côtés garnis de franges filamenteuses, comme celles des Catocatides, sont munies d'une paire de pattes surnuméraires beaucoup plus développées que celles dont je viens de parler. Mais les caractères des insectes parfaits ne répondent point à ces différences organiques si tranchées, et ils se fondent, par des genres tout-à-fait intermédiaires, avec les autres *Ennomos*, bien qu'ils soient le centre d'un groupe dont le corps grêle, les ailes minces et très-développées, s'écartent un peu des Ennomides ordinaires, et surtout des *Ennomos* proprement dites. Autour d'eux, viennent se placer les *Ellopia*, qui ont encore des pattes supplémentaires, mais dont les côtés ne sont plus garnis de filaments, puis les *Leucula, Caberodes, Endropia*, dont les larves, ou au moins celles qui nous sont connues, sont privées à la fois de ces deux appendices.

C'est sur les arbres que vivent presque toutes les Ennomides; aussi, sont-elles généralement ramiformes. C'est ici, par excellence, qu'on rencontre les *Arpenteuses en bâton*, c'est-à-dire, celles qui imitent, parfois à s'y méprendre, une petite branche de bois garnie de bourgeons. Toutefois, elles ne sont pas toutes dans ce cas; il en est qui sont vertes et unies, et qui ressemblent plus à un pédoncule qu'à une branche; mais celles-là mêmes ont un aspect rigide et rameux et ne sont point longées par des lignes, ni ornées de dessins qui pourraient les faire facilement découvrir par leur contraste, quand elles sont posées sur les branches.

A l'état parfait, les Ennomides se reconnaissent assez facilement, si on en excepte les espèces ou genres anormaux, à leurs ailes bien développées, et portant presque toujours un angle, un coude ou une dent au bout de la seconde nervule inférieure. Chez plus de la moitié des genres, cette saillie est précédée, aux secondes ailes, et même quelquefois aux premières, d'une échancrure plus ou moins profonde. Je renvoie, du reste, aux généralités des genres pour les détails. Elles habitent toutes les parties du globe, et les espèces exotiques se rapportent, en général, assez facilement aux types européens.

On conçoit que dans une famille aussi nombreuse, il y ait un certain nombre d'espèces décrites ou figurées par les anciens auteurs, qui n'aient pu être retrouvées. Indépendamment de celles que je cite à leurs genres, nous trouvons dans Cramer une *Manto* (10 F., *Mantata* Fab. 123) qui paraît voisine des *Therapis*, et une *Canente* (250 C) qui semble toucher les *Epione* ou genres voisins. — Dans Fabricius, *Arenata* (129) et *Glaucata* (135) appartiennent probablement à cette famille — *Circumflexa* Koll. p. 485 est peut-être, comme il le dit, une *Selenia*, voisine d'*Illustraria*, mais peut-être aussi d'un genre tout différent. — Enfin, parmi les Géomètres exotiques que vient de figurer M. Herrich-Schæffer, *Quadrinotaria* 347, *Præcisaria* 415, *Corticinaria* 448, ne peuvent être précisées quant au genre, sans avoir été vues en nature. J'ai, en outre, les dessins de quelques Ennomides de l'Amérique septentrionale, et particulièrement d'une belle espèce voisine du genre *Ennomos*, avec leurs chenilles, mais je n'ose les décrire sans les connaître *de visu*, car les fautes sont faciles à commettre dans une famille si diverse.

GEN. DREPANODES GN.

Chenilles..... — Antennes longues, pubescentes ou pectinées chez les ♂. — Palpes appliqués contre le front, ascendants, courts, squammeux-lissés, à dernier article très-court et à peine visible. — Front étroit, aplati, sans toupet ni saillies. — Abdomen long, atteignant l'angle anal, cylindrique, mais terminé en pointe mousse. — Tibias postérieurs plus ou moins renflés en gaîne contenant des poils, à ergots courts et espacés.—Ailes très-entières, à franges courtes, traversées par une seule ligne droite et coudée en angle près de l'apex des supérieures ; celles-ci ayant toujours l'apex aigu et très-souvent prolongé en pointe recourbée ou non ; les inférieures arrondies, mais à angle anal un peu prolongé et à bord abdominal droit et peu développé. Aréole simple, très-longue et étroite. — Insertion de la 4 rapprochée de la base de l'aile. Costale des inférieures libre et seulement arquée en sens opposé à la sous-costale.

Ce genre rappelle tout-à-fait les Drépanulides, au moins pour le port d'ailes et pour la forme des supérieures, car, pour le reste des caractères, il appartient bien franchement aux Géomètres, et relie parfaitement les Ennomides aux Uraptérydes. Il est susceptible d'être divisé en deux groupes qui ont presque la valeur de genres séparés. De ces deux groupes, c'est le second qui rappelle le plus les *Platypteryx*, et cela, au point qu'il faut les regarder de près pour ne pas les confondre avec eux. Les antennes des ♂ sont pectinées, et leur abdomen cylindrique est terminé carrément. Les ailes sont épaisses et veloutées. Le premier groupe, au contraire, a les ailes minces ; l'abdomen devient conique à partir du cinquième anneau, et les antennes sont simplement pubescentes. Toutefois, une espèce (*Ephyraria*) qu'on ne peut séparer de ce groupe, fait exception à ce dernier caractère. Enfin, une autre espèce (*Spiculata*) paraît former le passage d'un groupe a l'autre, en sorte que, jusqu'ici du moins, on ne peut établir deux genres suffisamment solides.

Le dessin des *Drepanodes* est bien simple : sur un fond d'un fauve-isabelle ou couleur de chair, se voit une fine ligne d'un blanc-lilas, à peine perceptible par elle-même, mais rendue très-distincte par un liseré roux ou brun qui la surmonte, et qui va, du milieu du bord abdominal des secondes ailes, à l'apex des premières. Arrivée là, elle se brise en un angle plus ou moins ouvert, et va gagner la côte, en s'accompagnant sur la sous-costale d'un petit point blanc, souvent à peine perceptible. Le dessous des ailes est plus clair, ordinairement plus strié, et la ligne du dessus y est tantôt nulle, et tantôt visible aux ailes supérieures seulement; mais elle est parfois remplacée par une autre ligne ou bande qui, il faut le bien remarquer, ne coïncide pas avec celle du dessus et qui, aux ailes inférieures, au moins, est toujours plus courbe et placée plus bas.

Les *Drepanodes* sont toutes américaines. Une ou deux espèces sont connues des auteurs, mais c'est un genre qui est certainement destiné à s'accroître considérablement. *Luciata* Stoll (XII-5) et *Maculata* du même auteur (XII-6) me paraissent lui appartenir.

GROUPE I.

77. DREPANODES HAMULATA Gn.

30$^{\mathrm{mm}}$. Ailes d'un roux-isabelle un peu lavé de lilas, uni et à peine marqué de quelques stries, avec une ligne droite commune, brune, finement éclairée de blanc-lilas, et un petit point cellulaire noir. Supérieures à apex aigu, mais à peine falqué, semé de quelques atomes noirs qui rejoignent le coude de la ligne. Point blanc de celle-ci très-petit et ombré intérieurement de noir. Dessous des quatre ailes clair, finement mais fortement strié : la ligne visible seulement aux supérieures, où elle est éclairée de gris-blanc, avec une place lavée de cette couleur sous l'apex. Inférieures ayant une ligne médiane d'atomes ferrugineux.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

78. DREPANODES HARPAGULATA Gn.

Extrêmement voisine de la précédente. La ligne n'est pas brune, mais seulement d'un roux plus foncé que le fond et aussi éclairée. En dessous, la ligne est complètement nulle aux quatre ailes. Les supérieures ont l'espace terminal d'un ton satiné à reflet luisant, suivant l'incidence de la lumière, ce qui n'a point lieu du tout chez l'*Hamulata*. La partie correspondante des inférieures est plus foncée.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

79. DREPANODES SICULATA Gn.

Elle est aussi assez voisine de l'*Hamulata*. Le fond de la couleur est plus pâle et plus carné. La ligne est noirâtre, point ou à peine éclairée, le coude plus aigu et plus petit. L'apex est prolongé en une pointe fine, fortement recourbée, lavée de noir au sommet. En dessous, la ligne est un peu visible aux supérieures et suivie d'une teinte discoïdale assombrie, mais non satinée, avec un point cellulaire très-distinct et noir aux quatre ailes.

Cayenne. Une ♀. Coll. Gn.

80. DREPANODES METICULATA Gn.

Elle est extrêmement voisine de la *Siculata*, cependant, je crois qu'elle forme encore une espèce distincte. Les ailes supérieures ont l'apex en crochet aigu, mais moins prolongé et concolore. Les inférieures ont l'angle anal aigu et sont presque triangulaires. Toutes sont d'une couleur uniforme, argileux-carné, avec la ligne transverse à peine distincte. Le dessous des inférieures est d'un blanc-lilas, avec une bordure argileuse non satinée. Celui des supérieures n'a ni ligne ni point.

Venezuela. Une ♀. Coll. Zeller.

81. DREPANODES EPIONATA Gn.

32^{mm}. Ailes d'un carné-jaunâtre, finement striées de noirâtre et nuagées de brun-jaunâtre pâle : les supérieures ayant l'apex prolongé en une pointe fortement falquée, marquées de deux ombres écartées d'un gris-plombé : l'une disposée comme la ligne ordinaire de ce genre, l'autre extrabasilaire et arquée. Ailes inférieures arrondies et plus convexes que chez les autres espèces, avec une ombre plombée très-vague, figurant des dents sur les nervules inférieures. Dessous d'un ochracé strié, avec une seule ligne commune, noirâtre, éclairée de gris, droite aux supérieures, arrondie et parallèle au bord aux inférieures, dont le disque est d'un ochracé plus pâle.

Haïti. Une ♀. Coll. Gn.

Elle a un aspect assez différent des autres espèces, surtout en dessous, où elle ressemble à certaines *Epione*.

82. DREPANODES INFENSATA Gn.

32^{mm}. Ailes d'un carné-jaunâtre strié de gris, avec un point cellulaire noir et la ligne commune fine, droite, brune, derrière laquelle sont des plaques d'un gris-violâtre formées par l'accumulation d'atomes. Aux supérieures la plaque est large près du bord interne et renferme un point noir mêlé de gris. De plus, il y a une ombre extrabasilaire également grise et brisée en deux angles. Aux inférieures la plaque est vague, isolée et précédée d'atomes. Le dessous est d'un carné très-clair, avec le point cellulaire. La ligne se trouve dessinée incomplètement en gris aux supérieures.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

83. DREPANODES EPHYRATA Gn.

26^{mm}. Ailes d'un roux-isabelle lavé de carné, avec la ligne commune d'un blanc-lilas, liserée de brun-roux et la frange d'un brun-roux, à extrémité blanche. Supérieures ayant l'angle de la ligne très-ouvert. Un point cellulaire blanc, cerclé de noirâtre, et, plus loin, une ombre noirâtre large, partant de la côte, mais n'atteignant pas le bord interne. Dessous aussi foncé que le dessus, avec les traces d'une ligne commençant à la côte des quatre ailes par un point noirâtre, et un point cellulaire gris.

Guadeloupe. Un ♂. Coll. Gn.

Cette petite espèce, bien reconnaissable par son point cellulaire, ressemble à une *Ephyra*. Ses antennes pectinées empêchent d'ailleurs de la confondre avec aucune autre.

84. DREPANODES INSUDATA Gn.

40^{mm}. Ailes d'un carné-jaunâtre clair, uni, avec de très-fines stries brunes, espacées, et une ligne commune, droite, épaisse, d'un noir-brun fondu et très-apparente. Supérieures à apex aigu, mais non falqué. Un petit point cellulaire noir. Dessous pâle : les supérieures seules avec une ligne très-noire n'atteignant pas l'apex, et sans ligne costale formant l'angle. Tibias postérieurs renfermant des poils noirs.

Brésil. Un ♂. Coll. Mus.

85. DREPANODES INUNCULATA Gn.

Taille et couleur de l'*Hamulata*. Ligne commune d'un blanc-lilas, liserée de brun et un peu arquée aux supérieures. Derrière elle, entre les 1 et 3, deux taches arrondies, superposées, d'un blanc jaunâtre, se découpant sur du gris-violâtre. Dessous très-clair et presque sans stries : les supérieures avec la trace de la ligne en noirâtre, mais éteinte aux deux extrémités.

Brésil ? Un ♂. Coll. Gn.

86. DREPANODES FALCULARIA H.-S.

Herr.-Sch. exot. 199.

Je ne l'ai pas vue, mais il est évident qu'elle est très-voisine de l'*Inunculata*, et peut-être même n'en est-ce qu'une variété ?

Elle paraît un peu plus grande, plus striée de noir. Il y a, derrière le point cellulaire, une ombre transverse noirâtre, et une semblable, mais interrompue, remplace l'extrabasilaire. La ligne commune n'est pas du tout arquée, et, derrière elle, au lieu de deux taches blanches, il y en a trois confluentes, nettement cerclées de noir et entourées en outre d'un demi-iris fauve.

Surinam.

87. Drepanodes Abrasata Gn.

37mm. Ailes d'un roux-isabelle lavé de carné, avec la ligne commune d'un blanc-lilas, ombrée supérieurement de brun-roux fondu, et, derrière elle, des nuances d'un blanc-lilas disposées en zigzags. Celles des supérieures se divisant par en bas en deux branches, entre lesquelles on voit, sur la couleur du fond, deux points noirs superposés; celles des inférieures formant une ligne fulgurée entre la ligne commune et le bord, qui est lavé de foncé. Supérieures ayant l'apex un peu prolongé et très-aigu, mais non falqué. Dessous plus clair, sans aucune ligne, mais avec les bords de toutes les ailes satinés et luisants à certains jours.

Amazone. Un ♂. Coll. Gn.

88. Drepanodes Pholata Gn. pl. 16 fig. 2.

32mm. Ailes d'un jaune-paille, sans stries, avec la ligne commune fine, droite, d'un rouge clair, suivie d'une large teinte fondue d'un rouge brunâtre. Supérieures lavées de cette même teinte au sommet, à apex formant une petite pointe falquée, à sommet noirâtre précédé d'un point costal blanc. D'autres points blancs plus petits, placés sur les nervures, suivent la ligne jusqu'à la 3. Dessous avec quelques atomes clair-semés et une large bande commune d'un noir-violâtre fondu.

Brésil. Une ♀. Coll. Mus.

89. Drepanodes Spiculata Gn.

36mm. Ailes soyeuses, d'un jaune clair teinté d'olivâtre jusqu'à la ligne commune, puis d'un carné-rosé, avec le bord terminal redevenant jaune. Ligne blanche, ombrée de noirâtre, bien droite, partant aux supérieures d'un point costal blanc, assez gros, et ne formant qu'un angle court. Celles-ci ayant l'apex très-prolongé en une pointe caudiforme, mais à peine recourbée, teintée de ferrugineux. Deux points blancs près de la base de l'aile, sur la médiane et la sous-médiane. Dessous d'un jaune clair sablé de noir, avec une série commune de points noirs nervuraux : les supérieures largement teintées, sous l'apex, de brun-violâtre.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

Ne connaissant que la ♀ de cette espèce, il m'est difficile de dire si elle appartient au 1er ou au 2e groupe. Elle a les ailes épaisses comme ce dernier, mais elle a les dessins du premier.

GROUPE II.

90. DREPANODES MOXARIA Gn. pl. 17 fig. 4.

38mm. Ailes d'un jaune d'ocre, avec une ligne commune droite, roussâtre, parfois un peu éclairée antérieurement, ne dépassant pas la 1 aux inférieures. Supérieures à apex prolongé en une pointe falquée obtuse, avec toute la partie antérieure lavée de brun-roux qui devient olivâtre à la côte, laquelle est marquée, avant l'apex, de deux très-petits points blancs superposés. Deux ombres ferrugineuses, écartées, sous la côte. Quelques points subterminaux sur les secondes ailes. Dessous d'un jaune d'ocre vif, à peine strié, avec une bande commune épaisse, droite, d'un noir-violâtre, entière sur les inférieures, se perdant aux supérieures dans une teinte apicale d'un gris-lilas, traversée par la partie anguleuse de la ligne qui est d'un gris-perlé.

Brésil. Trois ♂. Coll. Mus. et Gn.

91. DREPANODES DREPANULARIA Hb.

Hb. Züt. 247. 248.

Je n'ai pas vu cette espèce, qui paraît très-voisine de la précédente, mais les quatre ailes sont également lavées et striées de brun, la ligne commune est flexueuse, d'un rouge-brique, bordée inférieurement de gris ardoisé. Les ailes inférieures ont une bordure nette et étroite, de cette dernière couleur. Les franges sont rouges. Les supérieures ont une ombre extrabasilaire complète, coudée. En dessous, il n'y a point de teinte apicale brune, et les quatre ailes ont un point cellulaire noir. L'individu figuré est une ♀.

Surinam.

92. DREPANODES PROCURVARIA Gn. pl. 7 fig. 1.

38mm. Ailes d'un brun-chocolat à stries insensibles, avec la ligne commune fine et la frange d'un brun foncé : supérieures ayant l'apex recourbé en une pointe spatulée sous laquelle le bord est très-profondément échancré, en sorte qu'il paraît très-convexe au dessous. Inférieures ayant la côte largement échancrée. Dessous d'un fauve vif, fortement strié de gris-violâtre, avec la ligne du même gris, plus épaisse qu'en dessus. côtés et extrémités de l'abdomen et pattes, du même fauve.

Brésil. Une ♀. Coll. Mus.

Gen. CROCOPTERYX Gn.

Chenilles...... — Antennes longues, simplement pubescentes. — Palpes contigus, presque droits, dépassant le front, squammeux, à dernier article très-court et en bouton. — Abdomen des ♂ caréné et terminé par un faisceau de poils coupé carrément.—Tibias postérieurs peu ou point renflés ni canaliculés. — Ailes assez épaisses, d'un jaune vif, avec des atomes, une tache cellulaire et une ligne, ferrugineux : les supérieures n'ayant point l'apex falqué ; les inférieures courtes et arrondies, mais à angle anal aigu et à bord abdominal droit. — Insertion de la 4 à la place ordinaire.

Ce petit genre avoisine de très-près le précédent ; cependant, outre les caractères signalés ci-dessus, on le reconnaîtra facilement à un port tout différent. Ses dessins et ses couleurs lui donnent une ressemblance apparente avec les Géomètres de la famille des Fidonides. Ils sont toujours plus vifs en dessous.

Les espèces paraissent être assez nombreuses, et toutes celles que je connais habitent l'Amérique du Sud. Je n'en vois point de figurées dans les anciens auteurs. Hubner en a donné une sous le nom générique de *Pyrinia*.

93. Crocopteryx Transitata.

33mm. Ailes d'un roux-olivâtre foncé jusqu'à la ligne commune, puis d'un jaune d'ocre lavé de blanc-lilas luisant, avec le bord redevenant olivâtre. Cette ligne bien droite, noirâtre. Supérieures à apex prolongé, mais non falqué, ayant la côte jaune et, à la naissance du coude de la ligne, une nuance luisante et plus claire. Inférieures ayant l'espace jaune, derrière la ligne, beaucoup plus large et parsemé d'atomes. Dessous d'un jaune serin vif, couvert de stries ferrugineuses qui forment des taches en quelques endroits et qui s'accumulent au bord terminal, avec la ligne visible, ferrugineuse. Supérieures avec une tache blanche à la naissance du coude, et le bord ferrugineux. Inférieures avec le bord fauve strié de ferrugineux.

Brésil ? Un ♂. Coll. Gn.

Cette espèce est pour ainsi dire intermédiaire entre les genres *Drepanodes* et *Crocopteryx*.

94. Crocopteryx Optivata Gn.

35mm. Ailes d'un rouge-ferrugineux uni, avec la ligne presque concolore et indiquée par une nuance glacée ou satinée de violâtre qui la précède. Elle est un peu arquée aux inférieures. Dessous d'un jaune-orangé vif, strié de rouge-brique : les supérieures avec une ligne violâtre rapprochée du bord, auquel elle est presque parallèle ; les inférieures avec deux lignes parallèles rougeâtres, dont la première géminée jusqu'à moitié de l'aile.

Brésil. Une ♀. Coll. Mus.

95. Crocopteryx Erythrocephalata Gn.

26mm. Ailes d'un jaune pâle, marquées de stries ferrugineuses clair-semées, avec une ligne commune épaisse, droite, d'un rouge-ferrugineux, oblique, mais très-rapprochée, aux supérieures, du bord terminal qui est précédé d'une nuance, puis d'une tache anale de cette couleur. Ces ailes ont le bord terminal très-droit et même légèrement concave, et l'apex très-aigu. Dessous plus jaune et plus strié : les supérieures avec une bordure dans laquelle se perd la ligne du dessus ; les inférieures avec deux lignes parallèles d'un rouge-ferrugineux. Tête entièrement du même rouge. Antennes pectinées.

Brésil. Un ♂. Coll. Mus.

C'est la seule du genre, du moins jusqu'ici, dont les antennes soient pectinées.

96. Crocopteryx Pervisata Gn.

20mm. Ailes d'un jaune d'ocre sale, assez fortement sablé de ferrugineux : les supérieures à apex très-aigu, avec deux traits obliques costaux d'un brun-rouge, dont le premier tend à se prolonger en ligne extrabasilaire ; les inférieures avec deux taches semblables à l'angle externe et à la côte. Supérieures ayant, en outre, trois points noirs, espacés, à l'angle interne et au-dessus. Dessous plus vif : les inférieures avec une ligne subterminale qui va se perdre dans la tache de l'angle externe.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

C'est la plus petite et la moins jolie du genre.

97. Crocopteryx Resignata Gn.

22mm. Ailes d'un jaune-ochracé, avec quelques fines stries ferrugineuses clair-semées : supérieures à bord un peu convexe, avec deux lignes incomplètes et interrompues et la frange, ferrugineuses : cette dernière noire à l'extrémité. Une virgule costale ferrugineuse, liserée de blanc, forme une sorte de tache costo-apicale terminée par du noir. Enfin deux taches noires, séparées par des atomes blancs, sont placées près de l'angle interne. Les ailes inférieures n'ont qu'une seule ligne, et la frange ferrugineuse seulement à l'angle interne. Tous ces dessins sont mieux marqués en dessous, sur un fond d'un jaune plus vif.

Brésil. Deux ♂. Coll. Mus.

98. CROCOPTERYX PHOEBEATA Gn.

32mm. Ailes d'un jaune-safrané uni, avec quelques fines stries ferrugineuses qui se groupent en deux séries de taches sur le disque des supérieures, et en une ombre subterminale légère sur les inférieures. Les premières à bord terminal arrondi, avec une tache costo-apicale d'un blanc soyeux, cerclée de ferrugineux. Dessous d'un jaune encore plus vif, plus strié, avec les dessins plus marqués, d'un rouge plus vif, et lavé de rouge autour des principaux et au bord terminal des inférieures.

Brésil. Une ♀. Coll. Mus.

99. CROCOPTERYX CARTHAMATA Gn.

La description de la précédente lui convient; mais elle est plus petite (28mm), d'un jaune plus gai et plus vif, plus strié, à dessins plus accumulés et plus distincts. Le bord terminal des supérieures est droit et lavé de ferrugineux jusqu'à l'endroit où est ordinairement la ligne oblique. Le dessous est en proportion du dessus et encore plus vif.

Brésil. Une ♀. Coll. Mus.

100. CROCOPTERYX MARTIATA Gn. pl. 5 fig. 8.

25mm. Ailes d'un jaune vif, strié de rouge, avec une bande indistincte et fondue, rouge, à peine marquée aux supérieures où elle va se perdre dans une teinte semblable qui occupe la moitié supérieure de l'espace terminal, et vis-à-vis de laquelle la frange est rouge, liserée et entrecoupée de noir; mais tout cela s'arrête à l'apex. Les mêmes ailes ont, en outre, au milieu de la côte, deux taches d'atomes blancs cernés de rouge, et un petit trait cellulaire rouge. Les inférieures ont, outre la bande commune, une ligne rouge plus près de la base. Leur bord et leur frange sont d'un jaune pur. En dessous, tous ces dessins sont plus marqués, mais confondus avec des stries plus nombreuses. Tout l'espace terminal des supérieures est rouge.

Deux ♀. Coll. Gn. On me l'a donnée comme venant de l'Inde, mais je la crois américaine. Elle a les ailes inférieures proportionnellement plus courtes et coupées plus carrément que les autres.

101. CROCOPTERYX CEROCAMPATA Gn.

25mm. Ailes d'un beau jaune gomme-gutte très-vif, avec des stries brunes clair-semées, et les franges concolores. Une ombre commune, brune, droite, part de l'apex des supérieures où elle est rejointe par une petite tache blanche costale, et va aboutir au milieu du bord abdominal des secondes ailes. Les supérieures ont trois taches brunes disposées en triangle à la place de l'extrabasilaire, et une autre plus grande à l'angle interne. En dessous, les inférieures ont deux lignes ou bandes arquées, irrégulières, d'un rouge-brique, dont l'extérieure subterminale et plus large à la côte.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

Je l'ai nommée ainsi parce qu'elle a les couleurs des *Cerocampa Imperialis* et espèces voisines.

102. CROCOPTERYX HELVARIA H.-S.

Herr.-Sch. exot. 201.

Je ne l'ai pas vue en nature. Elle est voisine de la *Cerocampata* et de la *Martiata*, entre lesquelles elle me paraît tenir le milieu. Elle est d'un jaune-fauve vif, pointillé de noir, avec des taches noirâtres éparses comme chez la *Sterrhata*, mais sans lignes. Les supérieures ont une bordure noirâtre, large à l'angle interne, mais qui va finir en pointe avant l'apex. Celui-ci est précédé d'une tache semi-lunaire noirâtre marquée d'un trait blanc.

Surinam.

103. CROCOPTERYX STERRHATA Gn.

24mm. Ailes d'un fauve vif avec quelques stries, la frange et une bandelette commune, droite, d'un rouge-brique. Supérieures avec cette bande touchant la côte, où elle est un peu élargie, et, en outre, trois taches rouges espacées à la place de la ligne extrabasilaire; la supérieure reliée à la côte par un trait rouge. Dessous plus vif et plus strié, avec une teinte d'un gris-lilas sur la bandelette, aux supérieures.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

104. CROCOPTERYX SOLATA Gn.

26mm. Ailes d'un jaune-orangé, lavé et strié de rouge, avec une bande commune d'un roux vif; cette dernière bien nette extérieurement et suivie, sur les supérieures, où elle est un peu convexe, d'un glacis d'un blanc-lilas. Celles-ci ayant le bord droit, le disque d'un jaune plus clair et, dans la cellule, une tache vague ferrugineuse. En dessous, la bande n'est très-arrêtée qu'aux supérieures ; mais, au rebours du dessus, c'est intérieurement qu'elle est limitée par une ligne, et elle est d'un gris plombé. Thorax jaune, avec la tête d'un brun-ferrugineux brûlé.

Brésil. Deux ♂. Coll. Mus. et Gn.

105. Crocopteryx Rutilaria Hb.

Hb. Züt. 173. 174.

Je ne l'ai pas vue ; mais elle est facile à distinguer de toutes les autres en ce qu'elle a *deux* bandes ferrugineuses presque parallèles, sur les quatre ailes. La seconde est bordée extérieurement de gris-plombé et, en dessous, elle est, aux ailes supérieures, du même gris liseré de rouge de chaque côté. Ces mêmes ailes n'ont point de première bande sur cette surface.

Surinam.

106. Crocopteryx Copiosata Gn.

28^{mm}. Ailes d'un fauve-roux finement mais fortement strié : les supérieures à bord droit, avec une ligne extrabasilaire arquée et une ligne oblique droite; les inférieures coudées au milieu, avec deux lignes droites, d'un rouge-brique, fondues extérieurement. Frange de cette dernière couleur. Un léger trait accompagne la naissance de la ligne des supérieures à la côte. Dessous d'un jaune plus clair, avec les mêmes dessins. Tête et thorax concolores. — ♀ ayant le coude des ailes inférieures beaucoup moins prononcé.

Brésil. Trois ♂, une ♀. Coll. Mus. et Gn.

Gen. CRATOPTERA H.-S.

Herr.-Sch. exot. (fig.)

Chenilles..... — Antennes des ♂ cylindriques, sans aucune ciliation. — Front garni d'un toupet conique qui s'avance entre les palpes : ceux-ci le dépassant, comprimés, un peu ascendants, à dernier article droit et distinct. — Corps assez robuste : l'abdomen des ♂ aplati, un peu élargi à l'extrémité, puis terminé par un bouquet de poils rétréci. — Pattes robustes : les tibias postérieurs longs, non renflés, sans stries, à éperons fins mais longs. — Ailes non anguleuses, concolores et à ligne commune partant d'une tache costale semi-

circulaire, lisses, veloutées, à frange courte et concolore, avec une série de points irréguliers et plus ou moins visibles : les supérieures à apex acuminé, la côte et le bord terminal légèrement creusés de chaque côté ; les inférieures triangulaires, à angle anal prolongé.

Genre indiqué par M. Herr.-Schœffer dans ses planches d'exotiques, et qui, autant que j'en puis juger sur un individu ♂ et un autre ♀ qui m'arrivent après coup, me paraît admissible. Il est voisin de mon genre *Gynopteryx*, dont il se distingue par ses antennes privées de toute ciliation, ses tibias non renflés, la forme de son abdomen, etc.

Toutes les espèces sont américaines. M. Herrich en a figuré deux.

107. CRATOPTERA VESTIANARIA H.-S.

Herr.-Sch. exot. 311.

40^{mm}. Ailes d'un fauve-orangé vif, avec une ligne commune, droite, d'un jaune clair, légèrement ombrée antérieurement. Supérieures ayant l'apex et une partie du bord interne de ce même jaune et, avant l'apex, une tache incomplète mêlée d'atomes noirs et gris-blanc. On y distingue en outre les traces d'une extrabasilaire jaune, arquée, et un très-petit point cellulaire noir. Inférieures avec une série de points internervuraux mêlés de noir et de gris, souvent à peine distincts. Dessous d'un fauve uni, avec une place triangulaire noirâtre avant l'apex des supérieures.

Brésil. Para. Un ♂. Coll. Gn.

Les dessins paraissent bien mieux accusés dans l'individu figuré par M. Herrich, surtout les points qui sont pupillés de gris, et dont on voit deux plus gros aux ailes supérieures.

108. CRATOPTERA VILARIA H.-S.

Herr.-Sch. exot. 336.

Je ne l'ai pas vue. Elle est plus petite (30^{mm}), d'un jaune-paille, avec une ligne commune brune, éclairée de blanc en arrière, pour tout dessin.

Rio-Janeiro.

109. CRATOPTERA PORIMATA GN.

37^{mm}. Ailes d'un beau jaune gomme-gutte semé de quelques atomes bruns, avec une ligne commune, droite, bien marquée, d'un brun-roux, suivie à distance d'une série de points sagittés d'un brun-violet, dont trois plus gros, coupés par des atomes d'un blanc-violâtre. Un seul de ces gros points se voit aux supérieures qui ont, en outre, la côte teintée de roussâtre, les traces d'une extrabasilaire de cette couleur et une tache costale précédant la ligne avant l'apex. Dessous d'un jaune plus vif et plus chaud que le dessus, avec des points clair-semés et un nuage transversal remplaçant la série de points du dessus, d'un fauve-rouillé vif.

Colombie? Une ♀. Coll. Marchand.

GEN. GYNOPTERYX GN.

Chenilles..... — Antennes des ♂ garnies de lames épaisses, régulières, subspatulées, se terminant par un cil qui remonte vers la précédente. — Palpes dépassant la tête d'une longueur, ascendants arqués : le 2e article large, le 3e en bouton. — Front déclive, de couleur blanche, formant inférieurement une légère saillie obtuse. — Tibias postérieurs renflés, fusiformes. — Ailes entières, jaunes, sans bordure de part ni d'autre, sans échancrure : les supérieures marquées au sommet d'une tache semi-circulaire; les inférieures arrondies ou légèrement coudées, à angle anal prolongé ou coupé carrément; les premières arrondies ou subcoudées, à apex carré chez les ♂, anguleuses ou coudées, mais toujours à apex très-aigu et falqué, chez les ♀.

Petit genre très-difficile à étudier, en ce que les espèces sont très-voisines, et qu'il est surtout très-délicat d'assortir les deux sexes sans se tromper. Je n'ose me flatter d'y être parvenu complètement, et, comme je n'ai connu qu'un seul sexe de plusieurs, je puis aussi avoir laissé des espèces à séparer. Je n'ai vu en tout que douze individus, et il en faudrait beaucoup plus pour être certain qu'on évite toutes les erreurs.

En ce qui concerne les caractères génériques, la forme des antennes et des palpes et la coupe des ailes, si différente dans les deux sexes, me paraissent isoler complètement les *Gynopteryx* des genres voisins. Les mâles ont invariablement les ailes presque arrondies et à coude à peine senti, avec l'apex presque obtus: de plus, leurs dessins forment rarement des lignes, et, dans tous les cas, mal exprimées. Chez les femelles, au contraire, ces lignes sont très-fortement marquées, même l'extrabasilaire, et presque toujours droites. Mais l'apex très-aigu et fortement falqué, et le coude parfois anguleux, les distinguent encore bien mieux.

Toutes ces espèces sont américaines et inédites. Toutefois, *Canente* Cram. 250 C, pourrait bien appartenir à ce genre.

110. GYNOPTERYX GLADIARIA GN.

36mm. Ailes légèrement coudées au bout de la 2, d'un jaune d'ocre pur, sans ou presque sans atomes, avec la frange un peu plus foncée, une ligne commune droite, peu visible, plus foncée, et un petit point cellulaire noir. Supérieures avec une tache costo-apicale brune, évidée. Dessous avec la ligne droite mieux marquée, rousse, et une autre ligne subterminale vague, fulgurée.— ♀ ayant la ligne des inférieures arquée et, aux supérieures, une extrabasilaire anguleuse. Le fond entre elles et jusqu'à la base lavé de rouge. Le dessous plus saupoudré et plus gris. L'apex des supérieures est très-aigu, fin et très-falqué. Les inférieures sont coupées comme chez le ♂.

Brésil. Un ♂, une ♀. Coll. Mus.

111. GYNOPTERYX SERIARIA Gn.

Taille, coupe et couleur de la *Gladiaria*, mais les atomes noirs sont plus nombreux ; les ailes supérieures ont deux séries d'atomes noirâtres, maculaires, peu marqués, réunies en pointe au-dessous de la tache costo-apicale, puis s'écartant pour aller gagner le bord interne, et restant écartées sur les inférieures. En dessous, ces lignes sont continues, et il y a plus d'atomes, surtout à la base. La tache costo-apicale est marquée d'un chevron blanc surmonté d'un point. — ♀ de la forme de *Gladiaria*, mais avec les deux lignes bien marquées, mêlées de noir, l'espace médian plus clair et un peu carné.

Brésil. Un ♂, deux ♀. Coll. Mus. et Gn.

A.

Toutes les taches bien plus marquées, noires, arrondies : celles de la série extrabasilaire aussi nettes que les autres, ainsi que celles de la subterminale des inférieures.

Colombie, Buenos-Ayres. Deux ♂. Coll. Gn. Je n'ai pas la ♀ de cette variété.

112. GYNOPTERYX RHOMBARIA Gn. pl. 10 fig. 4.

Je ne connais que la femelle, qui diffère nettement des précédentes en ce que toutes les ailes ont un coude marqué et coupé carrément au bout de la 2, et en ce que l'apex est notablement moins falqué. L'espace médian des supérieures est aussi lavé de rouge, et l'ombre subterminale est bien plus nette, coupée en zigzags. Le dessous est d'un gris-testacé, sans aucune nuance jaune, très-saupoudré de noir, avec les lignes noirâtres.

Brésil. Deux ♀. Coll. Mus. et Gn.

Nota. Dans notre dessin, les ailes supérieures n'ont pas l'angle du milieu assez marqué ni le bord coupé assez droit de chaque côté de cet angle.

A.

D'un jaune plus pâle. Angle du milieu des inférieures moins saillant. Dessous des inférieures pâle, un peu carné, avec la ligne grise, fine et incomplète.

Brésil. Coll. Gn. Une ♀.

Serait-ce encore une espèce séparée?

Gen. TETRAGONODES Gn.

Chenilles...... — Antennes pectinées jusqu'au sommet qui est aigu, à lames régulières. — Palpes dépassant la tête d'une demi-longueur, ascendants, comprimés, à 3ᵉ article extrêmement court et fortement tronqué au sommet. — Front plat. — Tibias postérieurs fusiformes. — Ailes semblables dans les deux sexes, entières, à frange concolore, sans échancrures : les supérieures à coude arrondi; les inférieures quadrangulaires, les trois angles du bord terminal très-distincts, le bord, de la 2 à l'angle anal, très-droit.— 2 et 3 des inférieures partant du même point.

Ce genre, composé d'une seule espèce, est assez ambigu, et peut-être n'est-il pas bien à sa place ici, quoiqu'il semble se lier avec les genres voisins, et en particulier avec le genre *Gynopteryx*. Ici les femelles sont tout-à-fait semblables aux mâles, et aucun des deux sexes n'a l'apex falqué.

113. Tetragonodes Anopsaria Gn.

32ᵐᵐ. Ailes d'un testacé-jaunâtre fortement strié et marbré de brun roussâtre. Les supérieures avec une tache costale semi-circulaire dont le tour est noirâtre et marqué d'une fine ligne blanchâtre, d'où partent deux ombres vagues, grises, interrompues, allant aboutir au bord interne : la première accusée surtout par deux taches subcarrées : la première entre 1′ et 2, souvent précédée d'une éclaircie ochracée; la seconde sous la 4. Une autre ombre extrabasilaire, mais brune. Un très-petit point cellulaire, noir, en relief. Ailes inférieures avec ce même point et deux ombres. Dessous plus carné, plus finement strié, avec la dernière ombre commune, grise, inégalement dentée. — ♀ un peu plus claire et à dessins plus confus.

Cayenne. Deux ♂, une ♀. Coll. Gn.

Elle rappelle grossièrement certaines Erycinides.

Gen. PERICLINA Gn.

Chenilles ..... — Antennes filiformes chez les deux sexes. — Palpes droits, dépassant à peine le front qui est plat — Pattes postérieures longues, à tibias non renflés. — Ailes larges, entières, concolores, à franges courtes et unicolores, jaunes, fortement sablées, à tiges droites, sans dents ni échancrures : les supérieures à apex non falqué; les inférieures coudées au bout de la 2, carrées et non prolongées à l'angle anal. Dessins du dessous nuls ou effacés.

Il est encore impossible de rapporter à aucun des genres voisins les deux espèces qui composent celui-ci, et qui, par leur coup-d'œil, sembleraient, au premier abord, pouvoir se placer dans le voisinage des *Metrocampe*. Elles sont toutes deux américaines. Je ne connais malheureusement qu'un seul sexe de chacune d'elles.

114. PERICLINA CUCURBITATA Gn.

38^{mm}. Ailes larges, ayant toutes un angle au bout de la 2 et le bord droit de chaque côté, d'un jaune tellement couvert d'atomes orangés, qu'il paraît entièrement de cette couleur, avec une ligne commune médiane, droite, noirâtre, ombrée extérieurement de gris fondu, commençant aux deux tiers de la côte des supérieures et aboutissant au milieu du bord abdominal des inférieures. Un petit point noir, placé sur l'indépendante de chaque aile, et se liant parfois avec une faible traînée tendant à former une ligne subterminale fortement anguleuse au milieu. Supérieures ayant en outre une ligne extrabasilaire semblable à la ligne commune, mais perpendiculaire, et un point cellulaire noir. Dessous d'un carné-jaunâtre pâle, sans dessins.

Brésil. Deux ♀. Coll. Gn.

115. PERICLINA POMPOLEATA Gn.

32^{mm}. Ailes d'un jaune-soufré aspergé d'atomes d'un brun clair, avec la frange teintée de gris et une ligne commune très-marquée, d'un noir violâtre, suivie d'une teinte d'un brun-jaunâtre, marquée sur chaque nervure d'un petit trait blanc; cette ligne fortement coudée sur la 1' aux supérieures. Celles-ci à bord terminal arrondi, ayant en outre une extrabasilaire coudée sur la sous-costale et un petit point cellulaire. Les inférieures ayant un coude arrondi sur la 2, et le bord qui la précède légèrement convexe. Dessous pâle, non saupoudré, avec les dessins du dessus effacés.

Brésil? Un ♂. Coll. Gn.

GEN. APICIA Gn.

Chenilles ramiformes, rases, lisses, à trapézoïdaux non saillants, à tête grosse, à partie postérieure non renflée. — Chrysalides lisses, luisantes, à partie postérieure aiguë. — Antennes pectinées jusqu'aux trois quarts, puis brusquement filiformes (une seule espèce les a filiformes dans toute leur longueur). — Front arrondi, peu saillant. — Palpes des Gynopteryx. — *Tibias postérieurs plus ou moins renflés, à éperons courts et écartés. — Ailes soyeuses ou veloutées, à frange moyenne, à bord terminal plus ou moins coudé au milieu, mais non* *échancré, traversées par une ligne commune, oblique, droite : celles des ♂ à apex obtus ou carré ; celles des ♀ à apex aigu et falqué.*

Voici un genre bien nombreux et qui tient des *Drepanodes*, des *Gynopteryx* et des *Epione*. On voit qu'il s'en distingue par la forme des antennes qui ont le sommet filiforme, le front, le renflement des tibias postérieurs, et d'autres caractères encore. Chez lui, les femelles sont encore plus différentes des mâles que chez les *Epione*, et cette différence est souvent si grande qu'il faut avoir pris les insectes accouplés pour se persuader qu'ils appartiennent à la même espèce. Je connais trop peu de chenilles pour dire quelque chose de général sur les premiers états. Quant à l'état parfait, les *Apicia* sont d'assez beaux insectes, dont le dessin est quelquefois fort joli, quoique leurs couleurs soient moins vives que celles des *Epione*. Elles habitent toutes l'Amérique, et, à la quantité qu'on en reçoit dans les envois un peu considérables provenant de ces contrées, il est facile de deviner que le genre est très-nombreux en espèces. Ceci m'est un motif de ne pas le diviser en groupes quant à présent, car il est évident qu'ils se trouveraient bouleversés par des espèces intermédiaires.

Les auteurs ont connu quelques *Apicia*. M. H.-Schœffer, qui en figure deux, et peut-être trois, les place dans autant de genres différents.

116. APICIA CAYENNARIA Gn. pl. 5 fig. 2 et 3.

♂ 25mm. Ailes d'une couleur d'os grossièrement pointillée de noir, avec la ligne coudée d'un brun-marron et toute la partie qui la suit aux ailes supérieures, mais la moitié seulement aux ailes inférieures, d'un gris ardoisé violâtre, nuagé; le bord terminal teinté de brun, ainsi que la frange. Supérieures ayant la ligne coudée brisée en angle aigu sur la 2', puis droite. Au-dessus de l'angle, un petit point noir entouré de gris. Une ligne extrabasilaire d'un brun-cannelle, arquée et sinuée. Un point cellulaire noir. Plus loin un trait costal triangulaire, oblique, d'un brun-cannelle, se dirigeant vers la coudée, dans laquelle il se fond par une nuance brune. Ailes inférieures avec une seule ligne, un peu arquée. Dessous des quatre d'un jaune d'ocre avec une bordure commune, très-nette, semblable, d'un gris-noirâtre teinté à la fois de roux et de violâtre, et marqué à l'apex d'une tache blanchâtre. De gros atomes noirs sur le disque.

La ♀ n'a point de bordure en dessus, mais elle est lavée de brun-cannelle qui s'étend jusqu'au milieu de l'aile, et l'apex seul est teinté de gris. Les atomes noirs sont plus nombreux. La ligne ou ombre médiane est mieux marquée et se perd moins dans la coudée. En dessous, la bordure reparaît, mais plus rousse, moins violâtre. Les atomes du disque encore plus gros. L'apex des ailes supérieures est falqué.

Cayenne. Un ♂, deux ♀. Coll. Gn.

117. APICIA ALTERARIA Gn.

Elle est, ainsi que la suivante, extrêmement voisine de la *Cayennaria*. Le fond des ailes du ♂ est plus clair, et moins fortement sablé chez les deux sexes La ligne commune est plus fine et droite, même aux inférieures. Son liseré clair est moins visible. La bordure paraît plus nette, grâce au fond plus clair. L'ombre médiane se borne au trait costal, et laisse la coudée fine et sans ombre. L'extrabasilaire forme un angle distinct, sur la médiane. La femelle diffère par les mêmes caractères : c'est-à-dire qu'elle est beaucoup plus claire, qu'elle n'a point, à l'extrémité des ailes, cette teinte d'un brun-cannelle, et qu'on n'y aperçoit que des stries. En dessous, sa bordure est moins foncée et plus incertaine.

Cayenne. Un ♂, deux ♀. Coll. Feisthamel. Elle pourrait bien n'être qu'une variété de la précédente, mais il est évident qu'elle ne vient pas des mêmes localités.

118. APICIA DISTYCHARIA Gn.

Je ne connais que le mâle. Il est encore plus clair et moins sablé que l'*Alteraria*, et la bordure est encore moins foncée et moins nette. La coudée est très-visible, assez large, d'un brun fondu intérieurement. L'extrabasilaire est coudée sur la nervure médiane, mais elle ne naît point d'une tache costale, et il n'y a aucune trace de l'ombre médiane, même à la côte. Derrière la coudée, près de l'angle interne, est une grande tache ou liture noire, liée par un trait à un petit point qui est au-dessus. Aux ailes inférieures, la ligne est un peu arquée. En dessous, la ligne médiane paraît un peu aux inférieures, ce qui n'a point lieu chez les deux autres.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn. J'en dis autant pour celle-ci que pour l'*Alteraria*.

119. APICIA QUARTARIA Gn.

Je n'ai que la femelle. Elle est de la taille des précédentes, mais l'apex est un peu plus falqué. Le fond de l'aile est d'un testacé clair, fortement et également sablé d'atomes noirs. La ligne coudée est seule distincte et encore se perd-elle dans le sablé, aux ailes inférieures. Aux supérieures elle est très-fine, très-droite, et suivie, avant l'angle interne, d'une tache noire arrondie et d'une autre beaucoup plus petite placée entre 2 et 3. Le dessous des ailes est d'un jaune-ochracé pâle, avec une large bordure d'un gris-violâtre, limitée aux supérieures par la ligne coudée ; mais tout cela est si chargé d'atomes que ces deux couleurs ne sont pas bien distinctes.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

120. APICIA HOLMIARIA Gn.

Je ne connais que la ♀.

34mm. Ailes d'un gris-testacé fortement strié de gris-olivâtre, avec tout l'espace terminal de cette dernière couleur : ces deux nuances séparées par la coudée qui est droite, fine, blanchâtre et liserée de foncé intérieurement. Base des supérieures plus claire et plus striée, avec une extrabasilaire ombrée, épaisse, arquée, et un petit point cellulaire. Dessous d'un jaune-fauve très-strié et presque recouvert de gris, surtout aux inférieures, avec la même bordure qu'aux supérieures; les quatre avec un point cellulaire.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

121. APICIA ARNETARIA Gn.

Je n'ai que la ♀.

34mm. Ailes d'un testacé clair, sablé de brun et teinté d'olivâtre par places. Coudée très-nettement ombrée de brun-olivâtre fondu, formant un angle très-aigu surmonté d'un point foncé, puis droite aux supérieures, un peu arquée et comme brisée aux inférieures, où elle touche presque un petit point cellulaire. Premières ailes ayant en outre une extrabasilaire sinueuse, mais arrondie et éloignée de la base, en sorte que, dans sa dernière moitié, elle ne laisse pas plus de 2mm de distance entre elle et la coudée. Dessous d'une seule couleur et semblable au dessus, seulement la coudée y forme un angle bien plus obtus, un trait noirâtre remplaçant la pointe du dessus.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

122. APICIA OVARIA Gn.

Je ne connais que la ♀.

40mm. Elle se distingue de toutes les autres par la forme de ses ailes, les supérieures ayant le coude de la 1 très-aigu et aussi prolongé que la pointe apicale, et les inférieures étant notablement prolongées à l'angle anal, mais n'ayant point de coude au milieu. Le fond est d'un gris testacé un peu olivâtre, uni, avec toutes les nervures finement découpées en clair. La ligne commune est à peine visible, et indiquée par un point sur chaque nervure. L'extrabasilaire est fine, blanchâtre et en zigzags prononcés. Les supérieures ont un point cellulaire ovale, noir, bien plus gros que chez les précédentes. Le dessous est presque uni, sans lignes ni taches.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

Cette espèce est assez différente de ses voisines. Est-elle bien à sa place ici?

123. Apicia Spinetaria Gn.

35mm. Ailes d'un testacé très-clair, finement saupoudré, uni et sans bordure plus foncée, à lignes très-fines et plus marquées sur les nervures: supérieures ayant l'apex très-légèrement falqué et le coude du bout de la 1 saillant, quoique obtus, et dépassant le niveau de l'apex. A la côte, près de celui-ci, sont deux litures noirâtres, tendant à former une tache semi-circulaire. Le point cellulaire des quatre ailes est bien marqué. Souvent il y a à l'angle interne une tache arrondie noirâtre.

Femelle ayant l'apex aigu et très-falqué. L'espace qui suit la ligne coudée est souvent plus obscur et plus strié que le fond. Il n'y a point de tache à l'angle interne des premières ailes, et les litures costales ne sont qu'indiquées. L'angle de la coudée est assez aigu sur la 2', mais déjà un peu brisé sur la 1'.

Amérique septentrionale, Brésil. Deux ♂, deux ♀. Coll. Mus. et Gn.

124. Apicia Præustaria Gn.

Je ne connais que la ♀.

40mm. Elle est aussi très-facile à distinguer des autres. Ses ailes supérieures ont l'apex bien prolongé et falqué, entièrement rempli de noir, et il en part une ligne commune épaisse, géminée, noire et droite, qui tranche fortement sur le fond, lequel est uni et sans bords plus foncés, d'un gris carné ou jaunâtre très-clair, finement saupoudré çà et là. Derrière la ligne sont quelques taches noirâtres espacées, plus ou moins visibles. Un petit point cellulaire noir. Le coude des premières ailes est peu saillant. Le dessous est semblable, mais d'un ton plus coloré. La ligne des inférieures est en partie effacée.

Brésil. Deux ♀. Coll. Mus. et Gn.

Cette espèce, aussi un peu différente des autres pour l'allure, rappelle en dessus les *Platypteryx*, en dessous les *Aspilates*.

125. Apicia Trifilaria H.-S.

Herr.-Sch. exot. 337.

28mm. Ailes d'un blanc-testacé avec des stries espacées et la ligne ordinaire brune, géminée, tremblée et comme denticulée. Elle est suivie de quelques taches noirâtres, internervurales, et, à l'angle interne, d'une liture oblique de même couleur. Deux points costaux remplacent la tache semi-circulaire. L'extrabasilaire est fine et coudée comme chez les précédentes (M. Herrich la figure droite). Les ailes inférieures ont une ombre vague et striée, entre la ligne et le bord. Tous ces dessins sont à peu près semblables en dessous. Pour la forme, toutes les ailes ont, au milieu, un coude obtus comme chez *Spinetaria*.

Colombie. Un ♂. Coll. Gn.

126. APICIA LINTEARIA Gn. pl. 12 fig. 1.

34^{mm}. Ailes couleur d'os, coudées sur la 2, avec les deux côtés coupés droit : les supérieures finement saupoudrées, coupées carrément de l'apex à l'angle de la 2, ayant tout l'espace terminal d'un gris-ardoisé violâtre tranché, séparé du fond par une ligne ondulée, d'un gris de lin, bordée intérieurement d'une bande d'un brun de bois nettement coupée et même plus foncée intérieurement. L'angle que forme la ligne est court et elle-même naît d'un point costal noir. Ailes inférieures couvertes de petites stries très-fines, avec la ligne des supérieures droite. L'espace terminal concolore, mais divisé par une ombre brunâtre plus striée et ardoisée seulement à l'angle externe. Le dessous a le dessin affaibli du dessus, et la ligne des supérieures n'est point bordée d'une bande. — ♀ plus grande, plus pâle, ayant la teinte violâtre terminale presque nulle, et l'apex des supérieures aigu, mais peu falqué.

Brésil. Trois ♂, une ♀. Coll. Mus. et Gn.

127. APICIA POLYGRAPHARIA H.S.

Herr.-Sch. exot. 369.

27^{mm}. Ailes étroites, ayant un angle très-marqué au bout de la 2, d'un testacé-jaunâtre : les supérieures sablées de noir, avec l'espace terminal teinté de violâtre, et la ligne fine, aussi violâtre, marquée de points noirs sur les nervures. Cette ligne est plus rapprochée du bord que chez les autres espèces, et forme non un angle, mais un coude arrondi de la 1 au sommet. Ailes inférieures couvertes de stries longues, d'un brun-cannelle, avec une bandelette claire, surmontée d'une ombre d'un brun-cannelle, et une liture noirâtre au-dessus de l'angle anal. Antennes filiformes. Tibias postérieurs non renflés.

Brésil. Un beau ♂. Coll. Mus.

Malgré la différence des antennes et des tibias, cette espèce est si voisine de la *Lintearia*, qu'elle ne peut en être séparée, quoique M. Herrich en ait fait un genre à part (*Microgonia*). Au reste, il donne sous le même nom générique une espèce toute différente (voyez *Filamentaria*).

128. Apicia Exararia Gn.

30mm. Ailes ayant toutes un angle très-marqué au bout de la 2, et le bord terminal droit de chaque côté : d'un testacé pâle, nuancé de carné derrière la ligne commune et de vert-olivâtre avant elle : les supérieures saupoudrées d'atomes clair-semés, les inférieures chargées de stries transversales grises. Ligne ordinaire fine, liserée de noir, remontant en s'arrondissant jusqu'à l'apex, et précédée, dans le haut, d'une teinte verte suivie d'une série de points ou taches inégales noires. Deux litures noires costales avant l'apex. Ligne des inférieures droite, ombrée d'une nuance verte et surmontée du point cellulaire, qui est gros et arrondi. Dessous d'un ochracé très-pâle et sablé, avec une bordure grise s'effaçant au bord terminal et donnant naissance, aux supérieures, à une bandelette gris-noir, qui va de la cellule au milieu du bord interne. — ♀ semblable, mais avec l'apex un peu plus aigu.

Brésil. Un ♂, une ♀. Coll. Mus.

129. Apicia Jaspidaria Gn. pl. 11 fig. 3.

35mm. Ailes dentées : les supérieures avec un coude au bout de la 2, les inférieures à dents profondes dissimulant le coude : les quatre d'un ochracé pâle, varié de carné sale et de vert-olive clair, disposé par bandes. La ligne du milieu fortement dentée, précédée d'une teinte olive et suivie d'un large espace carné, après quoi le bord redevient olive et est séparé, aux inférieures, par une ligne claire ondulée. Supérieures ayant en outre deux points costaux et une liture avant l'angle interne, noirs. Dessous d'un jaune-paillé, marbré et jaspé d'olive clair, avec la ligne du milieu dentée et comme ponctuée sur les nervures, et un point cellulaire, noirs.

Brésil. Deux ♂. Coll. Mus.

Facile à distinguer de toutes les autres par ses ailes inférieures fortement dentées.

130. Apicia Fundaria Gn.

35mm. Ailes soyeuses, d'un gris-jaunâtre clair, avec une ligne commune d'un jaune un peu olivâtre, droite, très-distincte, mais mal arrêtée sur ses bords et légèrement éclairée en arrière, partant de l'apex qui est teinté de la même couleur. Supérieures à apex un peu falqué et à bord terminal renflé au milieu, ayant une extrabasilaire peu visible, brisée en angle prolongé sur la médiane. Dessous d'un jaune-serin sale, un peu sablé de gris, sans lignes, mais avec une bordure d'un gris-noirâtre peu arrêtée et échancrée à l'apex, et une éclaircie terminale grise. Jambes postérieures renflées.

Brésil? Un ♂. Coll. Gn. Je ne connais pas la ♀.

A.

D'un gris plus foncé, un peu olivâtre, à nervures plus claires. La ligne d'un jaune vif, suivie de taches internervurales noirâtres, peu marquées. Dessous d'un jaune d'or vif, avec la bordure plus arrêtée. Tibias postérieurs moins renflés et surtout moins fusiformes.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

131. APICIA IMPEXARIA Gn.

Elle est extrêmement voisine de la *Fundaria* et surtout de sa variété A; mais elle est entièrement marbrée de stries et de nuages olivâtres. L'extrabasilaire n'est pas anguleuse, mais arrondie. La ligne commune est plus fine, moins vague et plus arrêtée, et sa partie jaune ne forme qu'un mince filet. Le bord terminal des supérieures est teinté de noirâtre, et on voit trois taches ou litures entre lui et la coudée. En dessous, le fond jaune est strié de brun, la bordure indistincte ou plutôt réduite à une teinte noirâtre peu étendue, surtout aux inférieures; mais, aux supérieures, elle est précédée d'un trait ou ligne noirâtre, arquée, qui va de la côte à la 1, où elle rejoindrait la ligne du dessus si celle-ci était visible. Les jambes postérieures sont très-fortement renflées.

Colombie. Un ♂. Coll. Gn.

Il est difficile de décider si cette espèce est une simple variété locale de *Fundaria*, ou si, au contraire, la var. A de cette dernière forme une troisième espèce.

132. APICIA JUNCTURARIA Gn.

Je n'ai vu que la ♀, et j'ai pensé un moment qu'elle pouvait être celle de la *Fundaria;* mais malgré les différences sexuelles dans ce genre, celle-ci est si tranchée, que je n'ose les réunir.

38^{mm}. Ailes d'un jaune-serin clair sans stries, avec une large bordure et l'espace basilaire des supérieures d'un gris-carné : ces deux couleurs séparées par une ligne commune d'un brun-marron, fine, très-nette, droite et partant de l'apex aux supérieures, un peu courbe aux inférieures. Celles-ci ayant le bord terminal teinté de jaune. Supérieures ayant l'extrabasilaire très-arquée, et plutôt arrondie qu'anguleuse. Leur dessous à base concolore, avec la bordure arquée, et croisée par la ligne du dessus, qui est droite et passe tout auprès. Bordure des inférieures presque nulle.

Amérique septentrionale? Brésil? Une ♀. Coll. Gn.

133. Apicia Incopularia Gn.

Cette espèce, dont je n'ai vu que la femelle, pourrait aussi être celle d'une des précédentes ; mais les motifs que je viens d'exposer à l'article de la *Juncturaria* m'empêchent de les réunir. Je ne pense pas, d'ailleurs, qu'elles viennent de la même localité. Je la décrirai comparativement à la *Juncturaria*.

36^{mm}. Ses ailes sont plus anguleuses et plus aiguës à l'apex. Leur fond est d'un jaune un peu verdâtre et couvert de petites stries plus foncées. La teinte carnée est également couverte de petites stries brunes, et tous les bords sont d'un ton plus olivâtre que l'espace médian. La ligne commune est presque droite sur les inférieures. L'extrabasilaire forme un angle sensible sur la nervure médiane. Le dessous répond au dessus, mais les bordures y sont très-vagues, et celle des supérieures est limitée par la ligne du dessus qui se courbe en arc au sommet, comme chez l'*Impexaria*.

Habitat? Une ♀. Coll. Gn.

Gen. SCARDAMIA Gn.

Chenilles....... — Antennes des ♂ pectinées, à lames minces. — Palpes très-épais, squammeux, contigus, dépassant peu le front, à 3e article très-court et en bouton. — Front carré, plat, velouté. Vertex saillant, rectangulaire. — Abdomen crêté sur les deux premiers anneaux. — Tibias postérieurs non renflés et même grêles, à éperons longs. — Ailes veloutées en dessus, soyeuses en dessous, entières, arrondies, sans coudes, angles ni échancrures, à franges assez longues et velues, ayant les deux lignes visibles, même aux inférieures ; leur dessous plus pâle et presque sans stries, à dessins moins vifs que le dessus.

Ce genre, composé d'une seule espèce indienne, se distingue de tous ses voisins par des caractères nombreux et positifs : la forme de la tête, l'abdomen crêté, etc.; mais il n'en diffère point pour la nervulation. A la forme des ailes près, il a d'assez grands rapports avec nos *Epione*, et les dessins du dessous ainsi que ses lignes métalliques le rapprochent de notre *Vespertaria*.

134. Scardamia Metallaria Gn.

26^{mm}. Ailes arrondies, d'un fauve mêlé de jaune d'or et glacé de carné violâtre, avec deux fines lignes communes un peu arquées, mais non flexueuses, d'un gris métallique luisant, et une série terminale de points semblables. Côte des supérieures d'un gris-violâtre. Dessous d'un jaune ochracé, sans stries, avec une large bordure d'un carné-violâtre, limitée par la seconde ligne qui est un peu plus foncée. Un gros point cellulaire noirâtre. Vertex mi-parti de violâtre métallique et d'orangé. Collier bordé du même violâtre.

Inde centrale. Un ♂. Coll. Gn.

C'est un cas rare dans cette famille que la continuation bien nette de la ligne extrabasilaire sur les ailes inférieures.

GEN. MELINODES H.-S.

Herr.-Sch. exot.

Je n'ai pas vu ce genre en nature, mais il me paraît voisin de mon G. *Scardamia*. Toutefois, les antennes ne sont point pectinées, l'abdomen n'est pas crêté, les lignes des ailes ne paraissent pas métalliques, etc. Quant aux pattes, à la forme du front, du vertex, des palpes, etc., il n'en est nullement question dans le tableau synoptique où le genre est indiqué plutôt que caractérisé.

135. MELINODES DETERSARIA H.-S.

Herr.-Sch. exot. 312.

25^{mm}. Ailes arrondies, d'un fauve-orangé mêlé de jaune d'or : les supérieures avec la coudée fine, droite et verticale, suivie d'une large teinte d'un gris-violet, qui est limitée par une subterminale très-sinuée ; les inférieures avec la même ligne très-fortement coudée, suivie d'une légère ombre violette et, à l'angle anal, de deux taches blanches arrondies, surmontant deux chevrons blancs.

Colombie.

GEN. PRIOCYCLA Gn.

Chenilles.... — Antennes des ♂ pectinées jusqu'au sommet, à lames régulières et contiguës par leur extrémité. — Palpes droits ou incombants, dépassant le front, à 3e article distinct et aigu. — Front plat. — Collier redressé. — Valves abdominales larges et écartées. — Pattes courtes : les tibias postérieurs courts, non renflés, mais à éperons robustes. — Ailes nébuleuses en dessus, à couleurs vives en dessous : les supérieures dentées et coudées à la fois ; les inférieures très-profondément dentées, sans coudes ni angles, mais avec la dent de la cellule plus profonde.

Une seule petite espèce américaine compose ce genre qui tient beaucoup des *Epione*, et ce n'est pas sans surprise que je vois M. Herrich la faire figurer dans le genre *Gnophos*, avec lequel elle n'a certainement aucun rapport, si ce n'est par les dents des ailes, qui sont même d'une toute autre nature.

136. PRIOCYCLA ARMATARIA H.-S.

Herr.-Sch. exot. 373. 374.

28mm. Ailes très-dentées, d'un brun-carné, avec la moitié postérieure teintée de violâtre : ces deux nuances séparées par une ligne médiane flexueuse, foncée, précédée d'une teinte brune fondue. Supérieures ayant en outre deux lignes droites et obliques, dont la seconde précède immédiatement la ligne flexueuse. Inférieures ayant la partie violâtre divisée au milieu par une ombre parallèle à la ligne. Dessous strié, avec une seule ligne très-nette au milieu, partageant l'aile en deux couleurs : le jaune orangé et le lilas clair, avec le bord orangé.

La ♀, d'après la figure de M. Herrich, est la plus grande. Ses dents sont encore plus profondes. La première ligne oblique des supérieures est flexueuse, et la seconde n'existe pas.

New-Yorck. Un ♂. Coll. Edw. Dbday.

GEN. THERAPIS Hb.

Hb. Verz. p. 287 — Leder. = *Pericallia* Herr.-Sch. (non Steph.) = *Ennomos* Treits. Bdv. Dup.

Chenilles assez courtes, sans éminences, épaisses, cylindriques, non atténuées, point ramiformes; à tête petite, aplatie, rétractile, à anneaux plissés; vivant sur les arbrisseaux. — Chrysalides courtes et obtuses, renfermées entre des feuilles. — Antennes des ♂ garnies de lames longues, minces et pubescentes; celles des ♀ moniliformes. — Front saillant, mais arrondi et obtus. — Palpes courts, à articles indistincts, à sommet obtus et comme tronqué. — Trompe très-courte et grêle. — 1er article des tarses antérieurs plus long que le tibia. Tibias postérieurs un peu renflés, à tarses mutiques. — Abdomen des ♂ terminé par un bouquet de poils élargi. — Ailes larges, mates, fortement striées, à ligne coudée commune, rapprochée du bord et simplement arquée : les supérieures profondément échancrées sous l'apex, qui est falqué et très-aigu; les inférieures courtes, à dents régulières, prononcées et presque égales. — ♀ plus petites que les ♂.

Ce genre, composé d'une seule espèce européenne, est bien tranché sous tous ses états. La chenille a un aspect propre et rappelle un peu celles des *Abraxas*. C'est assez dire qu'elle n'a point de rapport avec ces chenilles d'Ennomides qui ressemblent à de petites branches garnies de bourgeons. Elle se nourrit exclusivement d'*Evonymus*, et éclôt deux fois par an. Les mœurs du papillon n'ont rien de particulier.

C'est M. Her.-Schœffer qui a isolé ce genre, mais il a emprunté à tort, aux Anglais, le nom de *Pericallia* que ceux-ci ne sauraient avoir donné à une espèce qui ne se trouve point en Angleterre, et qu'ils ont employé pour un autre genre très-distinct (Voy. plus loin). Hubner l'avait, du reste, déjà consacré à désigner un genre de Chélonides (Verz. p. 182), mais qui ne saurait soutenir l'examen.

137. THERAPIS EVONYMARIA W.-V.

Wien.-Verz. F-5 — Hb. 31, **426-28** — Treits. I p. 67 — Dup. IV p. 165 pl. 145 f. 3 — Bdv. 1439 — Herr.-Sch. p. 48 — Led.
Larv. Hb.

38^{mm}. Ailes d'un ochracé clair, saupoudré d'atomes noirâtres, avec une large bordure plus foncée et plus saupoudrée, nettement limitée par une ligne peu marquée, que précède une série de points noirs nervuraux. Une ombre médiane noirâtre très-tranchée, surtout à la côte des supérieures. Celles-ci ayant le bord très-saillant entre 1 et 1', et l'échancrure noire. Inférieures très-dentées. Dessous plus foncé, avec les dessins plus marqués. — ♀ plus petite (31^{mm}), d'un ochracé beaucoup plus foncé, avec la bordure et même toute l'aile supérieure d'un brun de cerf rougeâtre.

Hongrie, Autriche, en mai et août. Un ♂, une ♀. Coll. Gn. Jamais commune.

La chenille est très-jolie, d'un gris-ardoisé, vermiculé de noir, avec la stigmatale et la vasculaire d'un jaune-soufré, souvent lavé d'orangé. La dernière est coupée, au milieu de chaque anneau, par des taches d'un noir bleuâtre. La tête est concolore, et le ventre d'un noir brun. Elle vit sur l'*Evonymus europœus*.

GEN. DREPANOGYNIS Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ fortement pectinées jusqu'au sommet, à lames longues et serrées. — Palpes dépassant notablement le front, larges, squammeux, comprimés, triangulaires, à 3^{e} article non distinct. — Front très-déprimé, avec une légère saillie incombante entre les palpes. — Pattes à tibias non renflés, à tarses mutiques. — Ailes veloutées, à franges courtes : les supérieures à apex assez aigu chez les ♂, très-aigu, prolongé et falqué chez les ♀; les inférieures à dents obtuses chez les ♂, aiguës chez les ♀.

Ce genre, composé jusqu'ici de deux, et peut-être même d'une seule espèce africaine, tient à la fois des *Therapis* et des *Epione*. Il se distingue des deux par la forme de ses palpes, de son front, de ses ailes, etc. Les femelles se font remarquer par une coupe d'ailes tout-à-fait différente des mâles.

J'y joins provisoirement un second groupe formé d'une espèce du Chili, dont je ne connais que la femelle, et qui devra probablement former un genre par la suite. Les ailes supérieures sont uniformes, un peu soyeuses, avec un angle au bout de la 2, aussi saillant que l'angle apical. Les inférieures sont plus claires, sans dessins en dessus (tandis qu'elles sont concolores et à dessins communs dans le genre typique), notablement plus étroites et à angle anal coupé carrément, etc.

GROUPE I.

138. DREPANOGYNIS MIXTARIA Gn.

35mm. Ailes d'un gris-testacé clair jusqu'à la coudée, puis d'un gris-cendré jusqu'au bord terminal, marquées de petites stries brunes, avec les deux lignes très-nettes, très-sinueuses et irrégulièrement dentées, bordées de ferrugineux et précédées d'une nuance fondue de cette dernière couleur : l'extrabasilaire formant trois dents arrondies, la coudée commune aux quatre ailes, irrégulièrement dentée, mais non rentrante. Derrière elle on voit, aux supérieures, trois taches noires, vagues : l'une entre 1′ et 2′, les deux autres entre 2 et 4. Dessous des quatre ailes d'un ton plus ferrugineux, avec une seule ligne dentée.

Cap de Bonne-Espérance. Un ♂. Coll. Mus. Afrique centrale. Un ♂. Coll. Gn.

139. DREPANOGYNIS REGULARIA Gn.

Je n'ai vu qu'une femelle, qui est peut-être le sexe opposé de la *Mixtaria*. Elle est plus grande (49mm). La forme des ailes a été indiquée dans les caractères du genre. La couleur est d'un gris-tourterelle uni, avec une large bordure d'un gris plus noirâtre, mais fondue, et non limitée par la coudée, qui n'est qu'indiquée par une traînée d'atomes noirs très-vagues. Il en est de même de l'extrabasilaire. La pointe apicale est marquée d'un trait noir oblique, et précédée d'atomes noirs sur un fond clair. La frange est blanchâtre et marquée, sur la pointe de chaque dent, d'un point ferrugineux. Des différences analogues s'observent en dessous.

Cap de Bonne-Espérance. Une ♀. Coll. Mus.

GROUPE II.

140. DREPANOGYNIS EVERSARIA Gn.

Ennomos Cervinaria Blanch.

32mm. Ailes supérieures d'un gris-carné (café au lait), avec deux lignes écartées, peu marquées : la première vague, à grandes dents arrondies, bornant l'espace basilaire qui est légèrement sablé d'atomes noirâtres ; la seconde assez nette, flexueuse, fine, d'un blanc-jaunâtre liseré de brun-roux, et coudée sous la côte. L'espace terminal est aussi marqué de traînées d'atomes noirâtres, surtout à l'apex. Un très-petit point cellulaire noir est suivi d'une ombre médiane vague et faible. Ailes inférieures d'un gris-blanc uni, sans dessins ; leur dessous plus foncé, semé, sur le disque et vers le bord, d'atomes noirâtres assez grossiers, avec une ligne médiane dentée, d'un brun-roux, suivie de points blancs nervuraux. Dessous des supérieures clair, uni, sans atomes, avec une série de petits points nervuraux blancs, ombrés de noirâtre.

Chili. Une ♀. Coll. Mus.

On conçoit que je n'ai pu laisser à cette espèce le nom de *Cervinaria*, qui est employé depuis longtemps pour une espèce d'*Eubolia*.

GEN. SYNNOMOS GN.

Chenilles....... — Antennes (des ♂) longues et sétacées. — Palpes dépassant à peine le front, à 3e article en bouton, mais distinct. — Front bombé, mais ras et sans toupet — Trompe robuste.— Pattes grêles, longues . les postérieures à tibias non renflés, à tarses hérissés d'épines. — Ailes larges, lisses, concolores, dentées : les supérieures aiguës et falquées à l'apex, avec un angle aigu au bout de la 2 ; les inférieures ayant la dent de la 2 plus aiguë et plus saillante que les autres.

Bien que je ne connaisse qu'un seul sexe, je suis obligé d'isoler ce genre, qui a des rapports à la fois avec le genre *Drepanogynis* et le G. *Metanema ;* mais il se distingue du premier par ses palpes peu saillants ; du second par sa trompe longue et bien développée ; des deux, enfin, par ses tarses épineux et ses antennes longues. La connaissance du mâle ajoutera probablement encore de nouveaux motifs de séparation.

1141. SYNNOMOS FIRMAMENTARIA GN.

40mm. Ailes concolores, d'un brun-violet semé d'écailles d'un blanc glauque ou verdâtre, avec une large tache cellulaire arrondie de cette couleur, marquée au centre d'un point noir et d'écailles isolées également noires, et une série subterminale de taches semblables arrondies, contiguës, précédées de la ligne coudée, qui est accusée par des points nervuraux de même couleur, placés entre les ronds de cette série : le dernier plus large et non suivi d'une tache ronde. Supérieures ayant en outre deux taches correspondant à l'extrabasilaire. Dessous d'un gris-cendré, finement strié, avec une bordure un peu plus foncée, précédée de petits points nervuraux clairs et une tache cellulaire noire et vague, aux quatre ailes.

Cordova (province Vera-Crux) au Mexique. Une ♀. Coll. Gn.

GEN. EPIONE Dup

Dup. I p. 211 (1829) — Herr.-Sch. — Led. = *Ennomos* Treits. Bdv.

Chenilles ramiformes mais sans éminences, à 4e anneau élargi, à tête petite et aplatie; vivant à découvert sur les arbres. — Chrysalides moniliformes, mordorées, très vives, renfermées dans un réseau, entre des feuilles. — Antennes pectinées jusqu'au sommet chez les ♂, souvent également pectinées chez les ♀, mais à sommet plus aigu. — Palpes dépassant peu le front, droits, contigus, à articles peu distincts. — Trompe assez robuste. — Front bombé, mais sans toupet saillant. — Tibias postérieurs non renflés, à éperons égaux, longs et rapprochés. — Ailes veloutées, à franges moyennes, à bord terminal présentant dans son milieu un coude arrondi, presque toujours précédé d'une échancrure, à ligne commune arquée et flexueuse, souvent interrompue, naissant toujours avant l'apex. Le dessous aussi ou plus vivement coloré que le dessus.

Ce genre, créé par Duponchel, a été déjà modifié bien des fois par les auteurs qui l'ont suivi. L'étude des exotiques me prouve que les morcellements qu'on lui a fait éprouver ne sont pas avantageux, et ne peuvent s'appliquer qu'aux espèces européennes. Je me borne donc à diviser le genre en deux groupes.

Le premier est celui qui contient nos espèces d'Europe, mais il n'est pas des plus homogènes. Ainsi, notre *Advenaria* a la frange longue et entrecoupée, et l'échancrure des ailes inférieures anguleuse, tandis que la *Vespertaria* et l'*Apiciaria* ont les franges courtes et unies, et les échancrures arrondies ou dentées. L'une de ces deux dernières espèces, si voisines pourtant, a les lignes simplement ondulées et partant presque de l'apex, tandis que l'autre les a fortement sinueuses et partant des 3/4 de la côte. Enfin, ce qui n'est pas sans importance, la femelle de la première est très-différente du mâle, tandis que, chez la seconde, comme chez l'*Advenaria*, les deux sexes sont semblables.

Le deuxième groupe est exclusivement composé d'espèces africaines. Les antennes des femelles sont garnies de lames, moins longues, il est vrai, que celles des mâles. Les ailes supérieures ont le bord terminal très-convexe, mais l'apex peu prolongé et peu ou point falqué. Les inférieures sont arrondies, et il faut de l'attention pour y distinguer l'échancrure, qui est fort petite.

Les premiers états des *Epione* ne nous sont connus que dans le premier groupe ; encore, les chenilles ne sont-elles pas communes, et est-on obligé de les élever d'œufs pour se les procurer en certaine quantité. Les papillons n'ont pas des mœurs bien tranchées. Ils habitent surtout les bois. Quelques-uns ont deux générations.

Madecassaria Bdv. Faun. Mad. p. 114, que je n'ai pas vue en nature, appartient probablement à ce genre. Cependant, il n'est point question, dans sa description, de la forme des ailes.

Aulicaria Herr.-Sch. fig. 344, que l'auteur a reconnue depuis être exotique, est peut-être aussi une *Epione;* mais comme la figure n'est accompagnée d'aucun texte, je ne puis rien assurer.

GROUPE I. (*Euchlœna* Hb.)

142. EPIONE VESPERTARIA Lin.

Lin. 224 — Fab. 74 — Steph. p. 204 — Wood 535 — Led. = *Repandaria* Hufn., Berl. Magaz. — Naturf. = *Affiniaria* Bork. 55 = *Parallelaria* Wien.-Verz. F-15 — Schr. 1634 *bis* — Hb. 43 — Treits. I p. 31 — Dup. IV p. 216 pl. **148** f. **2** (♂, non ♀) — Frey. Beitr. pl. 42 — Bdv. 1443 — Herr.-Sch. p. 49 = *Apiciaria* var. Esp. pl. XV fig. 4, 5, 6.

Larv. Hb. Treits.

Europe centrale, en juillet. Toujours bornée à certaines localités, soit en France, soit en Angleterre. Coll. div. Je l'ai prise à Herblay (Seine-et-Oise). — Les ♂ ne varient pas. Les ♀ sont d'un ton plus ou moins pâle.

Il me paraît certain que c'est bien cette espèce que Linné a décrite sur un individu de Portugal, communiqué par Vandelli. Les auteurs allemands en doutent, parce que Linné dit : *alis subgriseis*, mais cela prouve seulement qu'il a vu un exemplaire décoloré, comme Hubner lui-même en a figuré un. N'oublions pas d'ailleurs qu'il dit aussi : *subtus... magis flavicans,* ce qui prouve que cet exemplaire avait gardé sa couleur du côté où il n'avait pas été exposé à la lumière.

143. EPIONE APICIARIA W.-V.

Wien.-Verz. F-14 — Schr. 1634 — Bork. 54 — Esp. pl. XV fig .3 — Hb. 47 — Haw. p. 295 — Treits. I p. 34 et Sup. p. 170 — Dup. IV p. 213 pl. **148** f. **1** — Lyonnet p. 276 pl. 28 fig. 16-21 — Frey. Beitr. pl. 102 — Steph. p. 203 — Wood 534 — Bdv. 1442 — Herr.-Sch. p. 49 — Led. — Dbd. — Lah. 81 = *Vespertaria* Don. VII pl. 233 fig. 3 (non Lin.)

Larv. Treits. Lyonnet, Frey.

Toute l'Europe, en juillet, puis en septembre. Plus commune et plus répandue que *Vespertaria,* quoique jamais très-abondante. Coll. div.

††

144. Epione Acuminaria Ev.

Eversm. Bull. Mosc. 1851 p. 636.

Je ne l'ai pas vue. M. Eversmann dit qu'elle a la coupe de l'*Apiciaria*, à laquelle elle ressemble parfaitement pour la couleur et le dessin, mais qu'elle est deux fois plus grande, que ses ailes sont plus oblongues, avec l'apex des supérieures plus aigu.

Autour du lac Noor-Saisan.

145. Epione Incaria Gn.

Je ne connais que la femelle.

26mm. Ailes d'un fauve sale, strié, avec une large bordure d'un gris-violâtre, limitée par une ligne droite aux supérieures, où elle se continue jusqu'à la côte, en laissant une éclaircie apicale fauve derrière elle, un peu flexueuse et encore plus large aux inférieures. Les premières ayant, en outre, une ombre extrabasilaire arrondie. Dessous des inférieures très-strié, sans bordure, avec un trait cellulaire et une ligne médiane assez fine et peu marquée. Pour la forme, les supérieures ont l'apex plus aigu et plus falqué que l'*Apiciaria* et le coude de la 2 plus anguleux ; les inférieures ont aussi l'angle de la 2 plus marqué, et l'échancrure qui le précède est beaucoup moins profonde. L'angle anal est plus prolongé.

Van Diemen. Une ♀. Coll. Mus.

146. Epione Advenaria Hb.

Hb. Beitr. II pl. 3 fig. Q — Bork. 56 — Esp. pl. XVI f. 1-3 — Hb. 45 — Haw. p. 296 — Frey. Beitr. pl. 120 — Treits. I p. 36 — Dup. IV p. 219 pl. **150** f. **5** — Steph. p. 204 — Wood 536 — Bdv. 1444 — Herr.-Sch. p. 49 — Lah. 80.

Larv. Treits. Frey.

Assez commune dans les bois de l'Europe centrale et boréale, en mai et juin. Coll. div.

Toutes les figures que nous avons de cette espèce sont reconnaissables, mais aucune n'est parfaite.

147. EPIONE TRANSVISARIA Gn.

30^{mm}. Ailes presque transparentes, jaunâtres, irisées, faiblement striées, avec un petit point cellulaire et une large bordure mate d'un gris-carné, nettement découpée sur la partie transparente par une ligne fine d'un brun-roux. Cette ligne, ainsi que la bordure qui la suit, forment aux quatre ailes un sinus très-profond entre 2 et 4, plus un petit entre 1′ et 2′. Dessous plus clair. — Antennes pectinées, même chez la ♀.

Pays des Namaquois, Afrique centrale. Une ♀. Coll. Gn.

GROUPE II.

†

148. EPIONE CAMBOGIARIA Gn.

32^{mm}. Ailes d'un beau jaune soufré ou gomme-gutte, aspergées çà et là d'atomes bruns : les supérieures ayant un coude obtus au bord terminal, avec deux taches extrabasilaires superposées et une large bordure sinuée, mais n'atteignant pas l'apex, d'un brun-violet. Ailes inférieures courtes et sinuées, avec une très-faible échancrure, presque blanches, avec une bordure semblable à celle des premières ailes, mais plus pâle, et bornée par une ligne qui est double et dentée jusqu'à moitié. Tous ces dessins plus pâles en dessous. Antennes médiocrement pectinées. — ♀ semblable.

Cap de Bonne-Espérance. Un ♂. Coll. Mus. Pays des Namaquois. Une ♀. Coll. Gn.

A.

Point de bordure d'un brun-violet, et seulement une ligne faible et peu prolongée, indiquant sa place.

Cap de Bonne-Espérance. Une ♀. Coll. Mus.

Elle ne provient pas du même envoi. Serait-ce une espèce différente?

149. EPIONE SERINARIA H.-S.

Herr.-Sch. exot. 365.

N'ayant pas vu cette espèce en nature, je n'affirme pas qu'elle appartienne à ce genre. M. Herrich en fait son genre *Plagodes*.

Elle paraît voisine de la var. A de la *Cambogiaria*, mais non marquée d'atomes. La côte est rosée entre les deux lignes. L'extrabasilaire forme un angle très-marqué sur la nervure médiane ; la coudée n'est pas suivie d'une bordure, mais seulement d'une tache brune, au bord interne. Les ailes inférieures sont blanches, avec une bordure jaune, et une liture abdominale brunâtre au-dessus.

Cincinnati (Etats-Unis).

150. EPIONE BIVIARIA Gn.

30^{mm}. Ailes d'un jaune-soufre, avec quelques atomes plus foncés : les supérieures avec deux lignes obliques, droites, parallèles, fines, grises, dont la plus longue va du bord interne à la côte avant l'apex ; les inférieures plus pâles, avec une seule ligne. Dessous plus pâle, plus sale, avec les lignes d'un rouge-brun : celle des inférieures bien entière et dentée. Pattes d'un rouge-violâtre.

Cap de Bonne-Espérance. Deux ♂. Coll. Mus. et Gn.

151. EPIONE PAUCARIA Gn.

28^{mm}. Ailes supérieures d'un jaune soufré, avec deux lignes à peine visibles et disposées comme chez la *Biviaria*. Ailes inférieures presque blanches, très-légèrement teintées de rougeâtre, avec l'angle anal jaune, sans dessins. Dessous des supérieures teinté de rougeâtre, surtout à la côte, avec l'apex et la frange jaunes. Dessous des inférieures d'un blanc-jaunâtre uni. Antennes très-pectinées.

Pays des Namaquois. Un ♂. Coll. Gn.

152. EPIONE ANTENNARIA Gn.

30^{mm}. Ailes supérieures d'un fauve très-fortement saupoudré de rouge-brique, avec un point cellulaire et deux lignes d'un brun-violet, disposées comme chez *Biviaria*, mais dont la première est moins visible. Ailes inférieures d'un carné sale, sans dessins. Leur dessous aussi foncé que celui des supérieures, avec un petit point et un commencement de ligne. Antennes à lames très-longues et si fortement pectinées, qu'elles paraissent plumeuses.

Pays des Namaquois. Un ♂. Coll. Gn.

GEN. HYPERYTHRA Gn.

Chenilles... .. — Antennes des ♂ régulièrement pectinées jusqu'aux trois quarts, puis filiformes ; celles des ♀ sétacées. — Palpes très-développés, dépassant beaucoup la tête et disposés en bec aigu : le dernier article très-distinct, nu, aigu et dirigé en avant. — Toupet frontal triangulaire, s'avançant en pointe jusqu'aux palpes. — Pattes très-longues, grêles : les postérieures à tibias *non renflés, une fois et demie plus longs que la cuisse, à ergots longs.— Abdomen des ♂ grêle, atteignant au moins l'angle anal et terminé carrément par un bouquet de poils épanouis. — Ailes non anguleuses, à dessins plus prononcés en dessous : les supérieures à apex aigu, mais non falqué, avec la frange blanche au-dessous ; les inférieures dentées ou subdentées. — 2 et 3 partant du même point. — ♀ plus grandes et à dessins plus nets que les ♂.*

On n'a pour ce genre que l'embarras dans le choix des caractères, dont deux ou trois seuls le rendraient parfaitement reconnaissable. Il habite à la fois l'Inde et l'Amérique, et il y a les plus grands rapports entre les espèces de ces contrées si éloignées. L'attention se portera naturellement sur deux particularités que présentent tous les mâles.

La première consiste en une sorte de disque soyeux qui se remarque près du bord interne des ailes supérieures, en dessous. Ce disque ou tache, de forme ovale, a, au premier abord, un aspect glanduleux ; mais, cependant, il ne diffère des parties également soyeuses qui l'avoisinent, que par la disposition des écailles qui ne se trouvent pas frappées par la lumière dans le même sens.

La seconde est plus curieuse. C'est un faisceau de poils longs, soyeux, souvent séparé en deux, qui est implanté sur la membrane alaire, près de la base des ailes inférieures, en dessus, mais qui se trouve caché naturellement par le bord interne de l'aile supérieure qu'il faut soulever pour l'apercevoir. Ces poils sont réguliers, lissés en bandeau, pâles a leur racine, mais ils se colorent bientôt en noir vif, et sont coupés carrément à leur sommet. Leur présence est trahie, en dessous, par une petite saillie lenticulaire qui répond à la concavité dans laquelle la base des poils prend naissance en dessus. L'usage de ce pinceau est difficile à découvrir. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il n'est point destiné à remplacer le frein, qui existe chez les *Hyperythra* comme chez les autres Géomètres. On observera mieux, du reste, ces caractères chez les espèces de l'Inde, car ils sont bien moins développés dans celles qui habitent l'Amérique.

Les femelles diffèrent essentiellement des mâles chez les *Hyperythra*. Outre l'absence des caractères que je viens de décrire, elles sont plus grandes, plus vivement colorées, surtout en dessous, où la seconde ligne est suivie d'un espace briqueté qui s'étend souvent jusqu'à former une large bordure. En outre, les lignes du dessus sont mieux écrites, et on aperçoit souvent les deux ou trois qui ne sont qu'indiquées chez les ♂. Ces différences sont d'autant plus essentielles à noter, que l'on trouve dans les envois quatre ou cinq femelles au moins contre un seul mâle.

Les auteurs ont connu plusieurs de ces insectes, mais par malheur, à l'exception d'une seule espèce de Cramer, je n'ai pu en reconnaître aucune. Je citerai ici la *Flavata* Fab. 145, qui est bien certainement une *Hyperythra*, — son *Irrorata* 144 — l'*Hypoxantha* Koll. Kaschm. p. 184, — et peut-être la *Croceata* Cram. 360 F. Il est probable qu'on retrouvera toutes ces espèces par la suite, avec plusieurs autres nouvelles.

153. HYPERYTHRA LIMBOLARIA Gn. pl. 3 fig. 3-4.

Flavata Fab. 145?

Je ne connais que la femelle.

42mm. Ailes d'un jaune assez vif, avec des stries brunes, rares et fines, et deux lignes médianes bien marquées, très-parallèles, arquées et légèrement flexueuses, fines, noirâtres : la seconde suivie, au sommet des supérieures, d'une tache irrégulière d'un brun pâle et d'une autre moins distincte entre les 2 et 3, et, aux inférieures, d'une tache noire arrondie entre les 1′ et 2′, souvent surmontée d'une seconde. Franges d'un brun-roussi, mêlées de blanc et de rosé au sommet des supérieures. Dessous d'un jaune gomme-gutte pur, avec une ligne et une large bordure d'un rouge-brique nettement découpée intérieurement par la seconde ligne, et interrompue, savoir : sous l'apex des supérieures par une tache blanche, et aux inférieures par du jaune, qui découpe le rouge en dents irrégulières.

Indes Orientales, Ceylan, Bengale. Six ♀. Coll. Gn.

Elle paraît très-commune aux Indes et j'en ai vu une grande quantité, mais jamais un seul mâle.

La *Flavata* de Fabricius lui convient presque, mais sa description est trop peu précise, d'ailleurs il aurait cité la *Luteata* de Cramer.

A,

Plus petite (34mm). Une seule ligne, qui découpe une sorte de bordure un peu plus foncée.

Silhet. Une ♀. Coll. Gn.

B. **Luteata** Cr.

Cram. 370 C D.

Taille du type ; d'un jaune uni et sablé, avec la trace, à peine distincte, d'une seule ligne. Dessous ayant la bordure des ailes supérieures réduite de moitié, le bord terminal étant largement jaune.

Java. Décrite sur la figure de Cramer.

154. HYPERYTHRA PENICILLARIA Gn.

Taille et coupe de la précédente, mais la couleur jaune du fond est presque entièrement couverte d'une teinte carnée-rougeâtre sale, qui ne laisse paraître la première qu'à la côte des supérieures et au bord terminal des inférieures. Les lignes et taches sont absorbées, et la frange de l'apex est blanche avec la base rosée. La côte de ces dernières est largement blanchâtre et luisante, et on y aperçoit les deux faisceaux de poils très-longs, coupés carrément et dont l'extrémité est noire. La tache noire entre la 1′ et la 2′ y apparaît aussi. Le dessous est plus strié de rouge, et la bordure y est plus large et bien moins nettement limitée, surtout aux inférieures où elle est comme jaspée.

Bengale. Un ♂. Coll. Gn.

Serait-ce le mâle de l'espèce précédente?

A.

La teinte jaune moins couverte de stries. Une large bande subterminale, maculaire, irrégulière, d'un rouge-brique, précédée d'une ombre médiane semblable.

155. Hyperythra Versatiliaria Gn.

36^{mm}. Ailes d'un jaune-olivâtre un peu strié, avec deux lignes communes d'un rose obscur, parallèles et assez rapprochées : la seconde largement ombrée de foncé extérieurement et suivie, près du bord interne, d'un point ou groupe d'atomes noirs. Supérieures ayant, en outre, une extrabasilaire coudée dans la cellule. Dessous d'un jaune gomme-gutte un peu olivâtre, très finement saupoudré, avec une large bordure un peu plus foncée, limitée par une ligne assez nette. Supérieures ayant le sommet de la frange blanc. Tête, palpes et antennes d'un gris-rosé. — ♀ plus grande (40^{mm}), un peu plus striée, avec les lignes moins nettes, plus écartées, plus ou moins interrompues ; la tache noire du bord interne qui suit la seconde souvent double, et les traces d'une autre tache entre 1′ et 2′. Le dessous d'un jaune gomme-gutte pur, strié, avec deux lignes d'un rouge-brique : la seconde suivie d'une large teinte semblable, formant, aux ailes supérieures, une bordure mélangée, échancrée à l'apex par la couleur du fond.

Haïti, Cayenne. Un ♂, trois ♀. Coll. Gn.

Cette espèce américaine paraît varier extrêmement, et les femelles, qui sont beaucoup plus communes que les mâles, diffèrent toutes les unes des autres, tant par la teinte que par les dessins.

A.

♀ d'un jaune-fauve, sans mélange d'olivâtre, avec la seconde ligne suivie de taches d'un noir-violâtre, disposées ainsi : trois contiguës sous la côte, une entre 2 et 3, et deux au bord interne, arrondies, superposées et précédées d'une (de même couleur. Dessous plus nettement écrit.

Para, Cayenne. Deux ♀. Coll. Gn.

156. HYPERYTHRA MASCULARIA Gn.

35mm. Ailes d'un gris-olivâtre sablé de brun, avec une ligne commune très-nette, d'un gris-vineux foncé, derrière laquelle est un nuage en forme de bande, plus foncé et plus vineux que le fond, mais peu distinct. Aux ailes inférieures, la ligne est arquée, mais non flexueuse, et on en voit une autre un peu au-dessus, mais vague et peu distincte. Dessous d'un jaune-serin, finement strié, avec la ligne encore plus nette, limitant, aux premières ailes, une bordure complète et simplement teintée de jaune au sommet, et aux secondes, une bande subterminale qui envoie un trait au bord terminal entre 1 et 1'. Toupet frontal d'un gris-vineux.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

Serait-ce une variété de la précédente? Les dessins si différents et la netteté de la ligne ne permettent guères de le supposer.

157. HYPERYTHRA ENNOMARIA Gn.

33mm. Ailes d'un gris-carné uni, velouté, sans lignes : les supérieures à bord terminal presque droit, à frange concolore, entrecoupée de noir et teintée de blanc à l'apex ; les inférieures dentées, avec un pinceau de poils, comme chez *Penicillaria*, et une tache noire entre les 1' et 2'. Dessous tirant sur le roux, avec un point cellulaire noir : les supérieures avec une tache subapicale d'un blanc pointillé de gris, les inférieures avec un petit trait noir au-dessus de l'échancrure anale. Pattes marbrées de blanc, de vineux et de noir. Toupet frontal liseré de blanc, à extremité vineuse.

Bengale. Un ♂. Coll. Gn.

Elle ressemble au premier abord à une *Ennomos*, surtout à cause de ses couleurs ; car elle ne diffère en rien des autres *Hyperythra* pour les caractères.

158. HYPERYTHRA JUVENTINARIA Gn.

33mm. Ailes régulièrement et également dentées, d'un jaune-ochracé clair jusqu'à une ligne transverse commune, très-nette, mi-partie de roux-fondu et de blanc soyeux, puis couleur café au lait jusqu'au bord terminal, qui est liseré de noir précédé de roux fondu. Frange blanche, salie de brunâtre. Dessous d'un carné sale, fortement strié de noir-violâtre, avec un trait cellulaire, une fine ligne correspondant à celle du dessus et une ombre subterminale, noirâtres.

Bornéo. Deux ♀. Coll. Gn.

GEN. SICYA Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ à lames filiformes, couchées l'une sur l'autre, à sommet simplement denté. — Palpes courts, squammeux et dépassant peu le front, qui est arrondi. — Tibias postérieurs non renflés. — Ailes à franges très-courtes : les supérieures jaunes, ayant l'apex falqué, mais très-court et, au-dessous, un coude arrondi plus saillant que lui ; à ligne coudée oblique, derrière laquelle le bas de l'aile est sali de brunâtre. Ailes inférieures plus courtes, plus pâles, à côte droite, à bord terminal en coude arrondi. — Aréole assez ouverte, rhomboïdale, courte. 1' *et* 2' *des inférieures très-courtes et montées sur un long pédicule.* 2, 3 *et* 4 *aussi plus courtes que chez les genres voisins.*

Ce petit genre se distingue nettement de ses voisins par la forme de ses ailes et par sa nervulation qui n'a plus l'uniformité que nous avons observée jusqu'ici. Il ne renferme que quatre espèces très-voisines, toutes américaines et inédites.

Viminaria Her.-Sch. 313-314, du Mexique, pourrait bien lui appartenir.

159. SICYA TRUNCATARIA Gn.

32mm. Ailes supérieures d'un jaune gomme-gutte, avec deux lignes brunes : la première coudée sur la sous-costale, puis droite jusqu'au bord interne ; la seconde très-oblique, droite, allant du bord interne à la côte avant l'apex où elle devient plus foncée. Derrière elle l'aile devient d'un carné-roussâtre strié, à l'exception d'un espace apical qui reste jaune et se fond avec le reste. Frange blanche, entrecoupée de brun. Ailes inférieures d'un jaune très-pâle, avec une ligne roussâtre ondulée, allant du milieu du bord abdominal à la 2 où elle expire. Derrière elle le fond devient roussâtre, surtout à l'angle anal. Tous ces dessins se reproduisent en dessous.

Canada. Un ♂. Coll. Gn.

160. SICYA SOLFATARIA Gn.

Plus petite (28mm). La première ligne est tout-à-fait droite, oblique et parallèle à la seconde. L'espace derrière celle-ci et aux inférieures, est d'un rougeâtre clair. La frange n'est point entrecoupée. La naissance de la côte est teintée de rougeâtre. En dessous, et même aussi en dessus, la ligne principale se bifurque à la côte. Le front et les pattes sont aussi teintés de rouge clair.

New-Yorck. Un ♂. Coll. Dbday. Brit. Mus.

161. SICYA SUBLIMARIA Harr.

Macularia Harris, Lak. sup. p. 392 pl. VII fig. 3.

C'est la plus grande des trois (36mm). Elle ressemble à la *Solfataria*, mais la première ligne est maculaire et arquée, la seconde est flexueuse. La partie roussâtre qui la suit n'est pas fondue avec le jaune du fond, mais nettement détachée en rond à sa partie supérieure, sous la 2. La frange n'est pas non plus entrecoupée. Les ailes inférieures ont le bord un peu creusé avant l'angle anal, qui est bien marqué de brun. En dessous, la ligne des supérieures est effacée, hormis à la côte où elle forme une petite liture en zigzag.

Amérique septentrionale. Une ♀. Coll. Gn.

Cette espèce me paraît bien celle décrite par Harris dans le *Lake superior*, mais je n'ai pu conserver le nom de *Macularia* qui a été déjà tant de fois employé.

162. SICYA DIRECTARIA Gn.

32mm. Ailes supérieures à peine falquées à l'apex, d'un jaune gomme-gutte un peu verdâtre, avec deux lignes très-droites, blanches, liserées de jaune-olivâtre un peu fondu. La moitié inférieure de l'aile est lavée de carné-rosé qui remonte en pointe derrière la seconde ligne. Un très-petit point cellulaire noir. Ailes inférieures d'un carné sale, avec une liture noirâtre entourée de quelques stries, à l'angle anal. Leur dessous d'un jaune d'ocre, semé de stries d'un carné-roussâtre.

Colombie. Un ♂. Coll. Marchand.

GEN. HETEROLOCHA Led.

Leder. p. 43 (1853) — Herr.-Sch.

Chenilles...... — Antennes des ♂ garnies de lames longues et fines, avec le sommet filiforme. — Palpes grêles, en bec droit ou incombant, dépassant le front, qui est arrondi. — Abdomen des ♀ épais, caréné et terminé en pointe. — Tibias non renflés. — Ailes jaunes, à taches ferrugineuses, dont une grande à l'apex, à franges courtes et concolores : les supérieures à apex aigu et ayant souvent un angle marqué au bout de la 2 et le bord droit des deux côtés ; les inférieures sans échancrures, arrondies ou avec un angle au bout de la 2. — Nervulation des Rumia.

Ce genre tient le milieu entre les *Epione* et les *Rumia*. Il diffère surtout des dernières par les antennes du ♂ et la forme des ailes. Les supérieures ont aussi la tache ferrugineuse subapicale des *Rumia*. Les deux lignes ordinaires sont presque toujours incomplètes. Au reste, je ne le connais que par des individus isolés ou même des ♀, et j'y laisse beaucoup à faire. Il habite à la fois l'Asie-Mineure, l'Amérique et l'Afrique. J'observe toutefois que les individus de cette dernière contrée dont je ne connais que des femelles, diffèrent un peu de ceux des deux autres, et pourraient bien, un jour à venir, nécessiter un genre séparé. Quant aux espèces américaines, elles sont tout-à-fait du même genre que la nôtre, ou plutôt que celle qu'on veut considérer comme européenne.

163. HETEROLOCHA FLAVEDINARIA Gn.

34mm. Ailes d'un jaune-serin, avec un petit point cellulaire brun : les supérieures ayant une tache costale avant l'apex, d'un brun-violâtre plus foncé sur les bords. Une autre tache large, carrée, sous la 4 près de l'angle interne, surmontée d'un point. Un commencement d'extrabasilaire à la côte. Ailes inférieures arrondies, à angle évidé, avec une traînée d'atomes bornée supérieurement par une ligne qui part du bord abdominal, et expirant avant le milieu de l'aile. Antennes fortement pectinées.

Abyssinie. Un ♂. Coll. Mus.

164. HETEROLOCHA XANTHIARIA Gn. pl. 11 fig. 1.

37mm. Ailes d'un jaune-serin vif, avec les dessins ferrugineux : les supérieures plus foncées, de la même forme que chez *Flavedinaria*, et avec une tache costale semblable et deux traînées d'atomes formant des lignes : l'extrabasilaire verticale, plus marquée à la côte, mais descendant jusqu'au bord interne ; la coudée allant de ce bord au milieu de l'aile où elle expire sous la 2, et suivie de stries ferrugineuses s'élargissant au bord interne. Un très-petit point cellulaire. Ailes inférieures subdentées, avec une dent plus saillante au bout de la 2. Une traînée comme chez *Flavedinaria*, mais au-dessous de laquelle le fond est picoté de ferrugineux jusqu'à l'angle anal. Dessous avec tous les dessins du dessus, à atomes plus nombreux : celui des inférieures plus foncé, avec la ligne presque complète. Antennes (de la ♀) filiformes.

Abyssinie. Une ♀. Coll. Mus.

165. HETEROLOCHA THISOARIA Gn.

38mm. Ailes à angle médian bien marqué, d'un jaune un peu fauve, avec quelques atomes roussâtres : les supérieures à apex aigu et même falqué, avec une tache costo-apicale ferrugineuse mêlée de carné et fortement liserée de brun, et deux autres taches semi-lunaires ferrugineuses superposées, du bord interne à la 4. Entre ces deux extrémités on voit quelques groupes d'atomes placés sur la même ligne, et d'autres à la place de la ligne extrabasilaire. Ailes inférieures avec deux traînées d'atomes semblables : la première tendant à former une ligne médiane arquée, terminée par une tache plus prononcée au bord abdominal et marquée d'un petit point clair sur chaque nervure. Dessous avec tous les dessins plus marqués et plus continus ; la tache du bord interne des supérieures teintée de noir-violâtre. Sommet des palpes de la même couleur.

Coll. Mus. Une ♀. Sans désignation de patrie.

166. Heterolocha Rumiaria Gn.

28mm. Ailes d'un beau jaune-serin, aspergées d'atomes plus foncés : les supérieures à apex aigu, mais à angle de la 2 très-peu saillant, ayant à la côte, près de l'apex, une large tache ferrugineuse traversée par le commencement de la coudée qui y est fine, noirâtre et brisée en angle sur la 1' ; elle devient ensuite vague, maculaire, ferrugineuse, marquée d'un petit point blanchâtre sur chaque nervure, et se termine par une grande tache arrondie au bord interne. Elle se continue sur les ailes inférieures dans les mêmes conditions, et s'y termine aussi par une tache ronde, au bord abdominal. Les ailes supérieures ont, en outre, une extrabasilaire un peu coudée sur la sous-costale et un trait cellulaire. Tous ces dessins se répètent en dessous.

Quito. Une ♀. Coll. Gn.

Cette espèce est très-voisine de *Laminaria* et ne s'en distingue presque que par la forme des ailes.

167. Heterolocha Laminaria H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 71 fig. 489-490.

27mm. Ailes supérieures aiguës à l'apex, mais droites et sans angles au bord terminal ; les inférieures arrondies : les quatre d'un ochracé sale, fortement saupoudrées de brun-violâtre, avec une bande commune d'un gris-brun, droite, oblique, se perdant dans une tache apicale d'un brun-violet sur les supérieures, incertaine et coudée avant la cellule sur les inférieures. Les premières sont largement teintées de jaune à la côte et elles ont, en outre, une extrabasilaire brisée sur la costale et une tache cellulaire très-grande ; les secondes ont une tache cellulaire plus petite. La frange est unie et concolore. Dessous plus vif, plus jaune, plus strié, avec les dessins bien marqués en violet. — ♀ d'un jaune citron, très-peu striée et presque unie, avec les bandes rétrécies et même interrompues au milieu. Celle des inférieures droite, et les taches cellulaires très-réduites.

Asie-Mineure. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer.

168. HETEROLOCHA APRICARIA H.-S.

Herr.-Sch. exot. 363.

Je ne l'ai pas vue. Elle paraît très-voisine de la *Rumiaria* dont elle a la coupe ; mais elle n'a point les grandes taches des extrémités de la coudée ni celle du bord abdominal des secondes ailes. Une série de petits points nervuraux se voit entre la coudée et le bord.

Venezuela.

M. Herrich en fait une *Metrocampa;* mais, quoique je ne l'aie pas vue en nature, elle me paraît si voisine des autres espèces du présent genre, qu'il me semble bien difficile qu'elle appartienne à un genre si éloigné.

GEN. RUMIA Dup.

Dup IV p. 117 (1829) — Bdv. — Herr.-Sch. — Led. = *Opisthograptis* Hb. Verz. — Steph. Cat. Brit. Mus. = *Ennomos* Treits.

Chenilles ramiformes, épaissies postérieurement, ayant, outre la paire de pattes ventrale ordinaire, deux autres paires plus courtes qu'elles n'appuyent point contre le plan de position ; munies latéralement d'appendices fibreux en forme de franges entre les deux dernières paires ; vivant sur les arbrisseaux. — Chrysalides renfermées dans des coques épaisses et consistantes, filées à même les branches. — Antennes des deux sexes simples, sans ciliation et seulement un peu moniliformes et veloutées. — Palpes droits, hérissés, à articles indistincts, ne dépassant pas le front, qui est arrondi. — Tibias postérieurs non renflés, mais à éperons courts. — Ailes lisses, veloutées, concolores, jaunes, entières, sans angles ni échancrures.

Je saisirai, à propos de ce genre, l'occasion de montrer combien les caractères que nous empruntons aux organes de la tête, et sur lesquels beaucoup d'entomologistes voudraient encore faire reposer la methode, peuvent être diversement appréciés par les observateurs. Tout le monde a adopté le genre *Rumia*, et il ne se compose chez nous que d'une seule espèce : il ne devrait donc pas y avoir sur ses caractères le moindre dissentiment. On va voir s'il en est ainsi. Duponchel avait donné à ce genre *Rumia*, en le créant, des antennes *simples dans les deux sexes.* Ceci était vrai au premier coup-d'œil, mais on voulut, avec raison, préciser. Stephens dit donc qu'elles sont *légèrement dentées.*—M. Boisduval assure qu'elles sont *ciliées.*—M. Herrich-Schœffer affirme, de son côté, qu'elles sont garnies de cils égaux (*einfach gewimpert*), et blâme Stephens de leur avoir donné de petites dents. On peut voir par les caractères ci-dessus que je n'y ai pas découvert le moindre cil, et que je trouve les articles sinon dentés, du moins un peu évasés antérieurement. Quelle leçon tirer de ces différentes manières de voir le même objet, sinon que les caractères sur lesquels on prétend baser une méthode exclusive sont bien difficiles à énoncer d'une manière absolue, et qu'on n'a pas tort d'en appeler d'autres à leur aide?

C'est ce qu'on a fait pour le genre *Rumia*, et le caractère le plus positif a été emprunté à la chenille, qui forme en effet une exception bien remarquable par ses deux paires de pattes ventrales demi-avortées, comme chez les Ophiusides. C'est le seul exemple, dans toutes les Géomètres, de chenilles à 14 pattes. Cette curieuse chenille qu'on rencontre sur tous les buissons et presqu'à toutes les époques de l'année, paraît avec les premières feuilles des prunelliers, et ne s'en va qu'avec les dernières. M. Doubleday m'assure avoir observé qu'elle forme deux générations qui ne se confondent pas, et que celle qui paraît en mars et avril ne provient pas de celle de l'automne précédent. Je n'ai pas vérifié par moi-même cette observation, qui serait fort curieuse.

Les papillons volent chez nous aussitôt que le soleil a disparu de l'horizon, et leurs couleurs pâles les font distinguer de fort loin dans les bois. Une seule espèce habite l'Europe et a été connue et décrite par tous les auteurs.

Type. 169. RUMIA CRATÆGATA Alb.

Albin pl. 40 f. 65, pl. 46 f. 76 et 77, et pl. 95 f. *e* — Lin. 243 — Geoff. II p. 139 (la Citronelle rouillée) — Scop. — Sepp. I pl. 6 fig. 1-8 — Wilk. 80 — Wien.-Verz. F-13 — Knock III pl. 1 fig. 1-9 — Brahm. 323 — Schr. 1633 — Fab. 176 — Bork. 53 — Hb. 32 — Haw. p. 298 — Treits. I p. 41 — Encycl. X. 82 — Dup. IV p. 119 pl. 141 f. 1 — Steph. p. 174 — Wood 490 — Bdv. 1436 — Herr.-Sch. p. 55 — Lah. 89.

Larv. Knock. Hb. etc.

32mm. Ailes d'un beau jaune-serin, à frange coupée de quelques points bruns, et avec deux lignes flexueuses composées de traits ou lunules grises, isolées, peu distinctes. Supérieures avec une tache costo-apicale triangulaire, d'un ferrugineux clair et quelques autres costales plus petites, dont la dernière est attachée à une lunule cellulaire très-distincte, blanche, cerclée de brun. Ptérygodes, palpes et pattes tachés de brun-ferrugineux. — ♀ semblable.

Très-commune dans toute l'Europe, en mai et août. Coll. div. Vole au crépuscule dans les bois, les jardins, etc.

Chenille très-renflée postérieurement, un peu luisante, ayant le 7e anneau muni sur le dos d'une verrue pyramidale très-élevée, droite, rugueuse, un peu bifide au sommet. 9e avec deux petites arêtes dorsales peu saillantes, presque contiguës. Ces caractères, joints à ceux des fausses pattes signalés en tête du genre, la feront facilement reconnaître, indépendamment de la couleur qui varie à l'infini. Il y a surtout une variété automnale qui a été figurée par Knock et qui est d'un vert-pistache uni. On croirait à peine qu'elle appartient à la même espèce. Cette chenille, qui vit principalement sur les *Prunus*, commence à paraître dès la fin de l'hiver, puis elle se montre de nouveau à la mi-juillet et continue alors jusqu'en décembre.

Albin a représenté trois variétés qu'il paraît avoir prises pour autant d'espèces. La *Cratægata* varie pourtant assez peu. M. Delaharpe dit que les individus du Riesenbirge portent sur la frange des ailes inférieures quatre points bruns qu'il n'observe pas chez ceux de Lausanne. Il s'agit ici de l'entrecoupé qui est plus ou moins distinct, mais dont on retrouve presque toujours la trace, au moins chez nos exemplaires.

170. RUMIA ABLUNATA GD.

32^{mm}. Ailes d'un jaune soufré, à franges unies : les supérieures avec la côte, un trait cellulaire et deux lignes, d'un gris-carné pâle : ces dernières rapprochées, bien continues, à peu près parallèles : la première un peu courbée à la base, la seconde droite, allant de l'apex au milieu du bord interne. Ailes inférieures avec une seule ligne très-faible, un peu arquée et qui n'est visible que sur le disque. Palpes, front et pattes lavés de gris-carné.

Inde centrale. Un ex. Coll. Gn.

Elle s'éloigne beaucoup des autres par le dessin qui lui donne un faux air d'*Aspilates*.

GEN. CAUSTOLOMA Led.

Leder. p. 45 (1853). = *Epione* auct.

Chenilles.... . — Antennes des ♂ garnies jusqu'au sommet de lames longues et régulières : celles des ♀ à lames un peu moins longues, mais très-développées. — Front oblong, coupé obliquement et prolongé entre les palpes, qui sont triangulaires, en bec aigu, squammeux-hérissés. — Corps grêle : l'abdomen des ♂ caréné et terminé carrément ; celui des ♀ à peine plus épais, mais aigu à l'extrémité. — Tibias non renflés. — Ailes concolores, jaunes, à taches brunes : les supérieures très-aiguës à l'apex, avec une échancrure foncée au-dessous ; les inférieures très-fortement échancrées entre 2' et 2.

L'espèce unique de ce genre avoisine sans doute les *Epione*, les *Rumia*, et surtout les *Venilia*, dont elle se rapproche même beaucoup ; mais la forme de son front, ses antennes, surtout celles de la ♀, l'échancrure profonde des ailes inférieures, etc., ne permettent pas de la réunir à aucun de ces genres, et j'adopte celui qu'a créé pour elle M. Lederer.

171. CAUSTOLOMA FLAVICARIA W.-V.

Wien-Verz. F-12 — Bork. 51 — Hb. **40** — Treits. I p. 30 — Dup. IV p. 197 pl. 150 fig. 1 — Eversm. p. 359 — Bdv. 1441 — Herr.-Sch. p. 50. *Larv.* ignot.

33^{mm}. Ailes d'un jaune-serin : les supérieures avec l'échancrure et cinq taches costales, d'un brun-violâtre ; une liture joignant la seconde pour former la ligne extrabasilaire, et une seconde plus épaisse au bord interne se dirigeant vers la cinquième et accompagnée extérieurement d'un point brun entre 2 et 3. Ailes inférieures avec une liture abdominale, une tache entre 2 et 3, et la frange entrecoupée. Dessous fortement strié, avec une bande commune, largement bifide aux supérieures, d'un beau brun-rougeâtre, un point cellulaire et les quatre taches du dessus. — ♀ à dessins moins épais et se réduisant, en dessous, à une bande flexueuse, fondue extérieurement, et les points ci-dessus.

Hongrie, Ukraine, Russie méridionale, en mai et juillet. Coll. Lederer, Zeller et Gn.

Nous n'avons point de bonne figure de cette espèce qui est toujours rare. La plupart des exemplaires que nous possédons dans nos collections françaises viennent de la Russie méridionale, mais ils sont généralement mal conservés. On a surtout peu de femelles.

GEN. VENILIA Dup.

Dup. IV p. 110 (1829) et V p. 232 — Steph., H.-S., Led. = *Pseudopanthera* Hb. Verz. = *Zerene* Treits. = *Melanippe* Bdv.

Chenilles allongées, non atténuées, à lignes fines et distinctes, sans éminences, à tête globuleuse ; vivant sur les plantes basses. — Chrysalides courtes, enterrées. — Antennes simples, submoniliformes, légèrement pubescentes, presque complètement semblables dans les deux sexes. — Palpes contigus, courts, dépassant peu le front, squammeux-hérissés. — Tête petite. — Corps grêle. l'abdomen long, un peu caréné, subconique et terminé en pointe émoussée. Pattes maculées, à tibias postérieurs à peine plus longs que la cuisse, non renflés, à deux paires d'éperons fins et rapprochés — Ailes épaisses, mates, veloutées, concolores et à dessins communs, consistant en taches isolées : les supérieures à apex aigu, avec une légère échancrure sous l'apex et la frange tachée de brun ; les inférieures irrégulières, à angles arrondis, à bord sinué entre 2' et 2, mais non échancré, a frange entrecoupée

Presque tous les entomologistes ont adopté ce genre de Duponchel ; mais tous ne sont pas d'accord sur la place à lui assigner. Il prête, en effet, plus que tout autre, aux hésitations, par son aspect ambigu qui tient à la fois des Zérenides, des Fidonides et de la présente famille. Les taches des ailes de la *Maculata* semblent l'appeler parmi les premières, et les antennes saupoudrées parmi les secondes ; mais si on y joint les deux autres espèces qui ne peuvent en être séparées génériquement, on est bien plus tenté de les rapporter ici. Elles ont, en effet, un rapport marqué avec le genre *Caustoloma* de M. Lederer, dont elles se distingueront toujours facilement, du reste, par les antennes simples et la forme de l'abdomen.

Les *Venilia* volent, comme la *Fidon. Atomaria,* au commencement du printemps, dans les clairières de tous les bois ; elles y accompagnent la *Thecla Rubi* et quelques Pyralides hâtives. Je n'en connais jusqu'ici qu'une européenne, une de Syrie et une de l'Inde.

172. Venilia Maculata Geoff.

Geoff. p. 140 (la Panthère) — Lin. 213 — Scop. 557 — Wien.-Verz. N-13 — Brahm. 280 — Kléem. pl. 14 fig. 5 — Fab. 244 — Bork. 232 — Schr. 1687 — Esp. pl. XXIII fig. 2.3 — Donov. VII pl. 93 — Hb. 135 — Haw. p. 343 — Treits. II p. 234 — Dup. V p. 233 pl. 187 fig. 5 — Steph. III p. 304 et IV p. 393 — Wood **710** — Bdv. 1779 — Herr.-Sch. p. 53 — Lah. 87.

Larv. Hb.

30^{mm}. Ailes d'un jaune-d'or, avec des taches noires éparses, inégales et irrégulières, parsemées de poils jaunes : les supérieures parfois d'un jaune plus clair, avec toute la première moitié de la frange noire et précédée d'un liseré de même couleur ; les inférieures picotées de noir à la base, avec la frange entrecoupée de jaune et de noir. — ♀ semblable.

Très-commune dans les bois de toute l'Europe, en mai.

Chenille verte, avec la vasculaire d'un vert plus foncé, entre deux filets blancs, et une fine stigmatale blanche. Incisions plus foncées. Tête verte, avec deux traits latéraux blancs. Pattes concolores. Vit, en août et septembre, sur les plantes basses.

Cette espèce n'existe plus dans le cabinet Linnéen, ce qui est d'autant plus regrettable que, bien qu'aucune confusion ne paraisse possible à son égard, la description de Linné n'est point concluante. D'abord il l'appelle *Pectinicornis* et termine en effet son nom en *aria*, ensuite il la compare à la *Macularia*, et, quelque abus qu'il ait fait des mots : *simillima præcedenti*, on ne s'habitue pas à les voir ainsi appliqués. Cependant je répète qu'il n'y a guère à supposer qu'il ait eu une autre espèce en vue.

La *Maculata* ne varie qu'accidentellement et ne saurait former de races. Les deux variétés qui vont suivre ne doivent donc être considérées que comme des aberrations.

A. **Quadrimaculata** Hatch.

Hatchett Trans. entom. soc. Lond. p. 245 pl. 7 fig. 3 — Haw. p. 343 — — Steph. III p. 304 — Curt. pl. 647 — Wood 711 — Herr.-Sch. p. 53.

Toutes les taches noires ont disparu, à l'exception des quatre costales.

J'ai vu une variété voisine, reçue de Hongrie par M. Lederer; mais chez elle, le point cellulaire noir persiste en dessus aux ailes inférieures et en dessous aux supérieures.

B.

Dup. pl. 137 fig. 6.

C'est l'opposé de la précédente, c'est-à-dire que le noir-jaunâtre a envahi toutes les ailes, à l'exception de quelques petites taches terminales.

Duponchel dit que M. Cauchy en a trouvé *plusieurs* individus des *deux sexes*, il aurait dû dire combien.

173. VENILIA SYRIACATA Gn. pl. 21 fig. 2.

32mm. Ailes coupées, comme chez *Maculata*, mais d'un jaune-serin clair, comme chez *Flavicaria*, avec quelques atomes clair-semés: les supérieures avec cinq taches écartées à la côte et une liture au bord interne, d'un violet-porphyre, la frange de l'échancrure et deux taches contiguës au-dessous, de la même couleur. Inférieures avec une liture au bord abdominal et trois taches sur la frange, du même brun-violet. Dessous des quatre fortement aspergé de stries noires transversales, avec une bandelette médiane arquée, submaculaire, d'un rouge-porphyre, mais continuée en noir aux supérieures, à partir de la 2. Les mêmes ailes ont une liture costo-apicale semblable et deux taches noires isolées subterminales. Enfin, le trait cellulaire y est noir et accompagné de stries, tandis qu'il est rouge aux inférieures. Antennes à crénelures assez visibles et pubescentes.

Beyrouth. Un ♂. Coll. Lederer.

Cette remarquable espèce sert de lien commun entre les trois *Venilia* et les rattache aussi au genre *Caustoloma*. M. Lederer a bien voulu me la communiquer, quoique inédite.

174. VENILIA HIMALAYATA Koll.

Koll. R. d. Sick. p. 485.

32mm. Ailes d'un beau jaune gomme-gutte, avec des atomes, les franges et des taches, d'un brun-violet foncé: les supérieures un peu coudées, d'un jaune pur, presque sans atomes, avec une petite bordure joignant la frange, mais creusée d'un sinus au milieu, deux taches costales triangulaires et une plus grosse au bord interne. Inférieures subdentées, sans angles ni échancrure, moins jaunes, très-chargées d'atomes, avec une ligne vague au milieu. Dessous uniformément jaune et fortement aspergé de stries et de taches entremêlées, d'un brun-ferrugineux.

Masuri. Inde centrale. Un ♂, deux ♀. Coll. Gn.

GEN. ANGERONA. Dup.

Dup. t. IV p. 181 (1829) — Herr.-Sch. — Leder. — Dbd. — Steph. cat. Brit. Mus. = *Ennomos* Treits. Bdv. = *Crocota* Hb. Verz.

Chenilles très-allongées, ramiformes ou pédonculiformes; à tête très-aplatie, subcarrée, à partie postérieure grossissant insensiblement. — Chrysalides non luisantes, renfermées dans de légères toiles filées entre les feuilles. — Antennes à tige marbrée, régulièrement pectinées; à lames longues, fines et pubescentes, à sommet effilé. — Palpes très-courts et ne dépassant pas le front, qui est plat. — Tête petite. — Trompe grêle. — Pattes courtes: les tibias postérieurs à peine plus longs que la cuisse, renflés, fusiformes, à éperons courts. — Ailes larges, à franges entrecoupées, jaunes ou fauves, semées d'atomes, sans ligne bien distincte: les supérieures entières, à apex obtus; les inférieures échancrées entre 1' et 2. — Une interne aux inférieures — Ailes étendues au repos.

Ce genre, créé par Duponchel, avait été confondu dans le G. *Ennomos* par Treitschke, et y a été, depuis, reversé par M. Boisduval, mais c'est à tort. La brièveté des palpes, l'absence du toupet frontal, la forme des pattes postérieures, l'échancrure des secondes ailes, la débilité du corps, etc., l'en éloignent manifestement. C'est donc avec raison que M. Herrich-Schœffer a rétabli la séparation opérée par Duponchel, et les espèces exotiques viennent encore la confirmer.

Ces dernières, du reste, méritent de faire un groupe à part, mais surtout à cause de leurs chenilles qui n'ont pas d'éminences et qui paraissent vivre sur les plantes basses, car les papillons partagent tout-à-fait les caractères de notre espèce européenne.

Celle-ci a, de tout point, les mœurs de la *Rum. Cratœgata* à l'état parfait, c'est-à-dire, qu'elle vole au coucher du soleil, dans les allées des bois, où elle est très-facile à saisir; aussi, elle a, comme elle, été connue de tous les auteurs.

GROUPE I.

175. ANGERONA CROCATARIA F.

Fab. Sup. 146 = *Citrinaria* Hb. Züt. 499. 500.

35^{mm}. Ailes d'un beau jaune-serin, saupoudrées çà et là d'atomes ferrugineux, avec des taches d'un ferrugineux-violâtre pâle, tendant à se réunir en une bande commune, flexueuse et irrégulière, mais toujours interrompue. La frange coupée par des points ferrugineux. Dessous semblable. Supérieures ayant le bord terminal très-renflé et presque coudé. Inférieures subdentées, avec l'échancrure profonde. — ♀ semblable, mais d'un jaune plus foncé.

Amérique septentrionale. Cinq ♂, une ♀. Coll. Gn.

Elle varie tellement quant aux taches, qu'on n'en rencontre pas deux exemplaires semblables. Le plus souvent ces taches sont au nombre de trois à chaque aile, une à la côte et deux liées ou superposées au bord interne. Il est rare que la bande soit complète, elle est alors bifide au sommet des supérieures.

La chenille est d'un vert-jaunâtre, avec une stigmatale blanche surmontée d'une ligne d'un vert foncé qui devient d'un rouge vif sur les derniers et les premiers anneaux; les pattes ventrales sont bordées du même rouge; le ventre est d'un vert foncé, et la tête concolore. Elle n'a point d'éminences. Elle est figurée par Abbot sur une petite gentianée qui me paraît être la *Chironia linoides;* mais M. John Leconte assure qu'elle se nourrit de toutes les espèces de *Vaccinium.* On la trouve, en juillet et août, à toute sa taille. La chrysalide est d'un vert clair, avec les stigmates, la pointe anale et les yeux, bruns; elle est renfermée dans une toile claire.

176. ANGERONA SOSPETARIA Dr.

Drur. II p. 39 pl. 22 fig. 3 — Jard. Ent. libr. exot. moths p. 214.

Je ne l'ai pas vue en nature, mais elle me semble bien appartenir à ce genre. Elle paraît avoir des rapports avec la *Crocataria*, quoiqu'elle soit de la taille de nos *Prunaria* ♀, dont elle a la couleur. Comme c'est nécessairement une femelle que Drury a figurée, puisqu'il lui donne des antennes simples, il pourrait se faire que le mâle fût fauve comme chez notre espèce européenne. Voici sa description sommaire sur le texte et la figure de Drury :

62^{mm}. Ailes d'un jaune clair, sans aucune strie et avec des taches d'un brun-noirâtre : les supérieures aiguës à l'apex, avec cinq taches tendant à former les deux bandes ordinaires, mais très-incomplètes, la plus grande au bord interne. Les inférieures avec l'échancrure très-grande et une seule tache oblongue au bord abdominal.

Jamaïque.

GROUPE II.

Type.
*

177. ANGERONA PRUNARIA Lin.

Lin. 208 — De Geer II pl. 5 fig. 14 — Kléem. pl. 28 fig. 3 — Wilk. 84 — Wien.-Verz. F-17 — Knock II pl. **7** fig. **1-10** — Schr. 1636 — Fab. 43

— Bork. 58 — Sepp. II pl. VIII et IX — Esper pl. XVII (entière) — Hb. 123 — Haw. p. 283 — Treits. I p. 45 — Dup. IV p. 181 pl. 147 f. 1-2 — Steph. p. 172 — Wood 489 — Eversm. p. 362 — Herr.-Sch. p. 63 — Lab. 102 — Jard. ent. libr. pl. 27 fig. 1 (Hybrid) = *Corticalis* Scop. 533 (la ♀).

Larv. Rœs. Knock, Hb. Esp. Sepp.

♂ 44mm. Ailes d'un fauve-orangé vif, couvertes de stries noirâtres clair-semées, avec la frange claire, coupée de noir et sans aucune ligne. Un trait épais, noirâtre, dans la cellule de chaque aile. Dessous semblable, mais plus clair. — ♀ plus grande (50 à 55mm), d'un fauve-ochracé pâle, avec les stries plus étroites et la frange concolore.

Commune dans toute l'Europe, en juin. Coll. div.

Elle varie extrêmement pour la quantité et l'épaisseur des stries et pour la couleur, surtout chez les femelles. On en trouve depuis le jaune d'ocre le plus pâle jusqu'au fauve-ochracé, mais elle n'atteint jamais la chaleur de ton du ♂. Celui-ci est sujet à une singulière maladie, qui consiste en taches d'un jaune d'ocre pâle qui maculent les ailes, surtout les inférieures, et ces taches ne sont pas accidentelles, comme on le croirait au premier aspect, puisque sur une ponte, j'en ai obtenu plus de dix exemplaires diversement et régulièrement maculés. Je ne connais pas d'autre Lépidoptère sujet à la même maladie.

A. **Sordidata** Rœs.

Rœs. III pl. 3 — Naturf. XV pl. 3 f. 15 — Wilk. 84 — Schr. 1637 — = *Dimidiata* Fab. 143 = *Corylaria* Thbg. diss. I p. 4 — Esp. pl. XVIII f. 1-3 — Soc. entom. Fr. 1834 p. 143 pl. 1 fig. 5 (Hybride) = *Prunaria* var. Kléem. pl. 28 fig. 4 — Knock II pl. 1 f. 3 — Donov. IX pl. 293 f. 3 — Hb. 556. 122 — Treits. — Dup. pl. 147 f. 3-4 — Wood 489 — Bdv. — Steph. cat. Brit. Mus.

Je réunis sous ce type toutes les variétés qui ont une bande brune plus ou moins complète, depuis le ♂ de Hubner (556), où elle est loin d'atteindre la côte et le bord abdominal, jusqu'à celle d'Esper, où la couleur fauve est réduite à une bande médiane. Celle que Fabricius a décrite dans tous ses ouvrages sous le nom de *Dimidiata* paraît avoir la bande brune divisée en deux.

Cette race paraît propre aux contrées boréales de l'Europe : elle est aussi commune que le type dans certaines contrées de l'Angleterre, de l'Allemagne et du nord de la France. Au contraire, elle est fort rare chez nous, et j'ai élevé plusieurs pontes très-nombreuses de la *Prunaria*, sans pouvoir en obtenir un seul individu.

Chenille de 50mm, non plissée, d'un gris testacé, striée et marbrée de brun, avec deux lignes sous-dorsales souvent à peine distinctes, et quelquefois avec une large tache latérale d'un noir brûlé sur les 5e, 6e et 7e anneaux. Une élévation transversale à la fin du 4e anneau, réunissant les deux trapézoïdaux postérieurs; une autre bien plus saillante sur le 8e, portant quatre pointes coniques alignées, dont les deux extrêmes plus hautes. Deux petites pointes coniques sur le 11e. Toutes ces éminences souvent noires, ainsi que les trapézoïdaux antérieurs qui sont toujours saillants, mais très-petits.

Elle passe l'hiver et se trouve à toute sa taille, en avril et mai, sur les *Prunus* et une foule d'autres arbres. La chrysalide est noire, terne, avec le bord des incisions d'un fauve-rouge.

GEN. HYPERETIS Gn.

Chenilles à 10 pattes, allongées, cylindriques, pédonculiformes, sans éminences, à tête lenticulaire; vivant sur les arbres. — Chrysalides ochracées, contenues dans une toile entre les feuilles. — Antennes des ♂ très-pectinées jusqu'au sommet, à lames longues, régulières et se touchant par l'extrémité; celles des ♀ semblables, quoique à lames un peu plus courtes. — Palpes ascendants-obliques mais non arqués, larges, comprimés, à 3e article très-court et semblable aux précédents. — Front plat, mais prolongé entre les palpes et garni de poils à l'extrémité. — Tibias postérieurs presque égaux à la cuisse, nullement renflés, à éperons rapprochés. — Ailes larges, mates, sablées ou striées, à lignes distinctes, ayant toutes, entre 2 et 3, un angle ou coude saillant, mais arrondi; celui des inférieures précédé d'un sinus, mais non d'une échancrure. Ligne coudée des quatre bien marquée et découpant une bordure échancrée aux supérieures par un sinus plus ou moins profond. ♀ ayant l'apex falqué. — Costale des inférieures soudée à la 1' presque jusqu'au milieu de l'aile.

Ce genre est bien distinct et ne peut être confondu avec aucun autre, tant par les antennes pectinées des femelles que par la coupe de l'angle des ailes inférieures, et encore d'autres caractères. Les chenilles sont absolument lisses et sans aucune éminence, et elles ont simplement les trois premiers anneaux renflés, à l'état de repos. Elles vivent au printemps sur les arbres, et ne restent que peu de temps en chrysalides.

Les papillons sont de taille moyenne et habitent l'Amérique septentrionale, où ils paraissent fort communs. Ils étaient tous inédits, mais tout récemment, M. Herrich-Schæffer vient d'en figurer deux espèces qu'il range, chose très bizarre, dans deux genres différents (*Metrocampe* et *Probole*), quoiqu'un des avantages de celui-ci soit d'être très-homogène, et qu'on puisse plutôt lui reprocher de contenir des espèces trop voisines les unes des autres.

GROUPE I.

178. Hyperetis Nyssaria Abb.

Abb. mss.

32^{mm}. Ailes d'un blanc-carné, fortement strié de brun pâle, avec une large bordure d'un gris-carné ou violâtre, striée, limitée par une ligne très nette qui, aux supérieures, forme entre les 2 et 3 un sinus ou angle très-profond, et qui est seulement un peu flexueuse aux inférieures. Premières ailes ayant, en outre, une ligne extrabasilaire ombrée intérieurement, coudée sous la sous-costale, puis sous la sous-médiane, et un accent cellulaire. Ces ailes ont un coude marqué au milieu du bord terminal. Les inférieures ont le coude caudiforme très-sensible. Dessous semblable. — ♀ plus grande (37^{mm}) et à coudes encore plus marqués, mais semblable pour les dessins.

Amérique septentrionale. Commune dans les bois de chênes, en juin. Quatre ♂, trois ♀. Coll. Bdv. et Gn.

La chenille est d'un vert-pistache, avec une teinte rougeâtre sur le dos. Elle n'a aucune éminence, mais les trois premiers anneaux sont un peu renflés. La tête est assez grosse et aplatie, verte, avec une ligne latérale rouge ; les pattes écailleuses sont d'un rouge clair. Elle vit, suivant Abbot, sur le *Cornus florida*, et suivant M. Leconte, sur les *Nyssa integrifolia* et *aquatica*. Elle se trouve en mai et se change, à la fin de ce mois, en une chrysalide d'un brun-jaunâtre.

179. Hyperetis Exsinuaria Gn.

Elle est très-voisine de la *Nyssaria*, mais le fond est d'un blanc plus pur, les stries plus foncées, et la bordure entièrement d'un ferrugineux-violet foncé. De plus, la ligne extrabasilaire, au lieu d'être arquée et deux fois coudée, est verticale, plus épaisse à la côte et seulement légèrement fléchie dans les deux endroits si fortement anguleux chez la *Nyssaria*.

Pensylvanie. Une ♀. Coll. Gn.

Ne serait-ce qu'une variété de la *Nyssaria*, malgré ces caractères?

180. Hyperetis Amicaria H.-S.

Herr.-Sch. exot. 361.

Je ne l'ai pas vue en nature, mais il est évident qu'elle appartient à ce genre. Le fond est d'un blanc-ochracé, avec une large bordure d'un violâtre presque noir. L'extrabasilaire forme un seul coude sous la sous-costale. L'angle de la coudée n'est pas plus profond que chez l'*Insinuaria*.

Cincinnati. (Hamilton.)

181. Hyperetis Insinuaria Gn.

Elle est aussi très-voisine de la *Nyssaria*, mais plus petite (29mm). Les ailes sont moins anguleuses, ou à coudes moins accusés et plus arrondis. Celui des supérieures est droit et non arrondi, et le bord est droit de chaque côté. La bordure est d'un ferrugineux-carné, marquée, aux supérieures, d'une tache ou liture noirâtre, géminée, près de l'angle interne et d'une autre plus petite sur la 1. Le sinus de cette bordure est beaucoup moins profond et ne forme qu'un simple coude qui laisse la bordure d'égale largeur partout. Enfin, la ligne extrabasilaire est beaucoup plus rapprochée de la coudée, et elles ne laissent entre elles qu'une bande claire assez étroite.

Amérique septentrionale. Deux ♂. Coll. Bdv.

182. Hyperetis Persinuaria Gn.

Elle est encore voisine de la *Nyssaria*, mais ses ailes sont plus longues et plus étroites. La couleur est uniformément pâle jusqu'à la coudée, l'extrabasilaire ne formant qu'une ombre légère, presque semblable, derrière la coudée qui est seulement suivie de nuances gris-violâtre fondues. Cette ligne forme, aux ailes supérieures, un sinus encore plus profond que chez la *Nyssaria*, qui se prolonge presque jusqu'au bout du coude du bord terminal, et la partie supérieure de la ligne qui forme ce coude est droite et oblique, et non arquée. Il y a deux groupes d'atomes noirs près de l'angle interne, et un à la côte entre la coudée et l'apex. Le dessous est plus strié que le dessus, et l'extrabasilaire n'y est pas visible.

Amérique septentrionale, environs de Baltimore. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

183. Hyperetis Subsinuaria Gn.

Encore très-voisine des précédentes. Les ailes supérieures sont d'un ton plus uniforme, la ligne extrabasilaire ne formant qu'une ombre légère, sinuée. La bordure est nuancée de ferrugineux-jaunâtre et de violet clair, et l'angle qu'y forme la coudée est très-profond, mais à côtés droits. Il y a derrière elle trois gros points d'un noir-violâtre, dont un simple sous la 1' et deux géminés à la côte et sous la 4. Aux ailes inférieures, la nuance ferrugineuse est légère et fondue. La coupe d'ailes est celle de *Nyssaria*, l'apex est aigu mais non falqué (du moins chez le ♂), et le bord est droit jusqu'au coude.

New-Yorck. Deux ♂. Coll. Dbday.

184. HYPERETIS ALIENARIA H.-S.

Herr.-Sch. exot. 364.

Elle est bien voisine de *Subsinuaria*, et je crains qu'elle n'en soit qu'une variété. Cependant voici les différences, qui méritent d'être prises en considération.

Les ailes sont plus étroites et plus longues que chez aucune autre. Le fond est presque entièrement uniforme, la coudée n'étant suivie que de quelques nuances d'un gris-brun un peu violâtre. L'angle qu'elle forme est aussi très-profond, mais il est mal terminé et comme tronqué au sommet. Son côté inférieur est très-arqué. On voit derrière elle les mêmes points noirs, mais plus petits, plus vagues, et composés d'atomes très-noirs. La ♀ a l'apex des supérieures falqué.

Environs de Baltimore. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

La figure que vient d'en donner M. Herrich ne fait pas bien ressortir ces différences.

GEN. NEMATOCAMPA GN.

Chenilles allongées, munies sur les 5ᵉ et 6ᵉ anneaux de quatre appendices filiformes, divariqués, avec une arête dorsale sur les 4ᵉ et 11ᵉ; vivant sur les arbres. — Chrysalides mates, à tête tronquée, contenues dans un filet à claire voie. — Antennes filiformes chez les deux sexes et seulement un peu plus épaisses chez les ♂. — Palpes grêles, droits, comprimés, à 3ᵉ article distinct et très-aigu. — Front sans saillie. — Tibias postérieurs très-renflés, ayant l'un des éperons antérieurs fortement renflé en massue. — Abdomen des ♀ terminé par un oviducte saillant. — Ailes entières, anguleuses, pâles, à nervures et stries plus foncées, moins marquées en dessous qu'en dessus; les ♀ ayant l'apex plus aigu et l'angle plus prononcé que les ♂.

Ce petit genre est des plus curieux. D'abord, la chenille est munie sur le dos de quatre filaments très-longs, comme ceux que portent les chenilles de *Danais* et d'*Euplœa*. Nous trouvons dans cette même famille une larve qui peut nous en donner une idée, celle de la *Pericallia Syringaria*; mais les appendices de celle qui nous occupe sont beaucoup plus longs, et la chenille elle-même est bien plus allongée, et d'une toute autre forme, comme on en jugera par la figure que j'en fais donner sur nos planches. La chrysalide est aussi essentiellement différente, et de la forme à peu près de celle des *Ephyra*. Elle ne paraît pas s'attacher de la même manière que celle de la *Syringaria*.

Si nous examinons maintenant le papillon, nous rencontrerons une singularité qu'aucun autre Lépidoptère ne nous a offerte jusqu'ici. Je veux parler de la conformation de l'un des éperons antérieurs, qui est beaucoup plus long que l'autre, et renflé à l'extrémité en une sorte de massue spatulée.

En voilà plus qu'il ne faut, comme on voit, pour fonder un genre, qui a d'ailleurs d'autres caractères très-suffisants (les antennes, l'oviducte des ♀, etc.). Il tient à la fois des *Epione* et des *Hyperetis*. M. Herrich en a renfermé une espèce dans son genre *Microgonia*, avec une *Apicia* et une grande Géomètre de la famille des Urapterydes, avec laquelle je cherche en vain le plus léger rapport. Il a cité de plus, comme étant du même genre, la *Chærodes Transversata*, de Drury.

185 NEMATOCAMPA FILAMENTARIA Gn. pl. 5 fig. 1 et pl. 2 fig. 3 (larv.).

24mm. Ailes d'un ochracé pâle, strié de roux : les supérieures avec les nervures, un trait cellulaire et deux lignes fines coudées, d'un brun-cannelle, la seconde formant, avec le trait cellulaire, un petit cercle discoïdal. Derrière elle le fond devient d'un gris-violet dans toute la moitié inférieure. Ailes inférieures avec une large bordure un peu nébuleuse, du même gris, limitée par une ligne qui forme au milieu un ovale allongé, avec une autre portion de ligne arquée en sens contraire, qui la précède. Dessous très-pâle, avec la trace des lignes, mais avec la bordure des inférieures éteinte. — ♀ semblable, mais avec les angles et l'apex bien plus aigus.

Amérique septentrionale. Un ♂, deux ♀. Coll. Bdv. et Gn.

Nota. Limbata Haw. p. 346 — Steph. p. 322 — Wood 748, pourrait bien être cette espèce, du moins les dessins s'accordent assez bien ; mais la coupe d'ailes me laisse des doutes.

A. **Resistaria** H.-S.

Herr.-Sch. exot. texte p. 41 = *Vestitaria* fig. 368.

Un peu plus petite, moins réticulée; bordure des secondes ailes en partie effacée vers le bord terminal en dessus et tout-à-fait nulle en dessous.

Brésil. Deux ♂. Coll. Mus.

Je ne la crois pas distincte, ce qui nous ôte l'embarras de choisir entre ces deux noms. Ma planche 5 était gravée, avec la lettre, depuis plus d'un an, quand la livraison de M. Herrich a paru.

Gen. ENDROPIA Gn.

Epione et *Metrocampa* Herr.-Sch. = *Ennomos* Treits. Bdv.

Chenilles à 10 pattes, allongées, cylindriques, à 10e anneau relevé en arête, avec une légère saillie sur le précédent; à tête grosse, lenticulaire; vivant sur les arbres. — Chrysalides noirâtres, placées entre les feuilles. — Antennes des ♂ pectinées, à sommet effilé, à lames longues, serrées, se touchant par le sommet, qui est recourbé; celles des ♀ filiformes. — Palpes droits, à 2e article triangulaire, le 3e court et en bouton. — Ailes larges, striées, ayant un angle marqué au bout de la 2: les inférieures plus ou moins dentées, portant, avant cet angle, une échancrure profonde. — ♀ semblables aux ♂.

Ce genre, composé d'espèces américaines de taille grande ou moyenne, est facile à reconnaître. Il commence à se rapprocher des *Metrocampa* dont il est parfaitement distinct, surtout par ses chenilles, qui n'ont que 10 pattes, et qui ne sont point pourvues d'appendices filamenteux sur les côtés. Les papillons ne sont pas moins différents. On y trouve, du reste, trois groupes assez tranchés pour former peut-être autant de genres par la suite.

Le premier est le genre typique. L'apex des supérieures est aigu et un peu falqué, même chez les ♂; l'échancrure des inférieures est profonde. Les tibias postérieurs sont presque égaux à la cuisse, fortement renflés et fusiformes, avec des poils contenus dans leur gaîne, qui est toujours marbrée ou tiquetée de brun. Deux des espèces ont été longtemps comptées au nombre des Européens. C'est dans ce groupe seul que je connais les premiers états.

Le groupe II a l'apex carré dans les deux sexes, les ailes plus courtes, l'échancrure moins profonde. Les tibias postérieurs ne sont point renflés et ne contiennent pas de poils.

Enfin, le groupe III ne contient qu'une seule espèce à ailes presque arrondies, à tibias non renflés, à antennes plus longues et encore plus pectinées que les autres. Ses palpes sont aussi plus ascendants, ses couleurs plus sombres, la ligne coudée en forme d'ombre, et nullement anguleuse.

Ces deux derniers groupes sont inédits.

GROUPE I.

186. Endropia Pectinaria W.-V.

Wien-Verz. F-6 — Hb. Europ. 30 — Treits. I p. 66 et Sup. — Dup. IV p. 167 pl. 145 f. 4 — Bdv. 1445 — Herr.-Sch. p. 50 et Sup. p. 70 (in not.).

45mm. Ailes d'un ochracé pâle, sablé de brun, avec un point cellulaire noir et une ligne commune, flexueuse, bordée en arrière d'une sorte de bande d'un brun café au lait : les supérieures ayant en outre une extra-basilaire de même couleur et l'apex divisé en deux couleurs par un trait oblique ; les inférieures ayant la ligne bifide de la 3 à la cellule. Les premières ont l'apex aigu et un angle marqué au bout de la 2; les inférieures ont ce même angle précédé de deux échancrures. Dessous d'un blanc-ochracé, pointillé de noir, avec les dessins du dessus, mais la ligne commune plus visible que tous les autres et d'un brun-café décidé. — Je ne connais pas la ♀.

Amérique septentrionale. Dans les bois de chênes, en juin et août. Cinq ♂. Coll. Gn.

Je ne sais sur quel renseignement les Thérésiens ont fait figurer cette espèce au nombre des européennes. Hubner, qui n'a pas voulu laisser son iconographie incomplète, s'est empressé de la figurer. Par les mêmes motifs, Treitschke et Duponchel l'ont imité ; mais dans ces derniers temps on a reconnu l'erreur, et elle ne figure dejà plus dans les catalogues d'indigènes.

La chenille vit sur les chênes et d'autres arbres. Elle est d'un gris testacé, avec un dessin dorsal en forme de losanges. Le 4^e^ anneau est plus foncé, et sur le dos des 8^e^, 9^e^ et 10^e^, sont également deux dessins obscurs, bifides en arrière sur le premier, et portant une arête noirâtre à chaque extrémité du second. La tête et les pattes sont concolores. On la trouve en mai et juin, et le papillon éclôt dès la fin de ce dernier mois. Une seconde génération file vers la mi-juillet pour éclore au commencement d'août.

187. ENDROPIA TIGRINARIA Gn.

Elle ressemble au premier abord à la *Pectinaria* dont elle a la taille et le port, mais l'apex est bien plus aigu et plus falqué. Les atomes sont plus grossiers et plus foncés. La ligne est plus marquée, plus droite, nullement arquée sous la côte, non géminée au milieu. En dessous, cette ligne est très-fine et suivie d'une série de lunules d'un brun-café qui ne la touchent que par les extrémités. Sous le trait apical on voit, de part et d'autre, une liture géminée noirâtre. — La ♀ est encore plus sablée et généralement plus pâle que le ♂.

Canada. Un ♂, une ♀, Coll. Gn.

188. ENDROPIA OBTUSARIA Hb.

Hb. Europ. 390.

38^{mm}. Ailes coupées comme celles de *Pectinaria*, d'un ochracé pâle sablé de noir, avec une ligne commune sinuée, découpant une large bordure d'un gris-violâtre. Une ombre de même couleur traverse les ailes avant le point cellulaire qui est noir. Sous l'apex des supérieures se voient deux taches noirâtres, superposées, en forme de lunules. Le dessous est semblable, mais avec la bordure plus claire et plus nuancée d'ochracé.

Amérique septentrionale. Un ♂ défloré. Coll. Bdv.

C'est sûrement comme conséquence de l'admission de la *Pectinaria* dans les espèces d'Europe, que Hubner y a aussi intercalé celle-ci. Mais, ce qu'il y a d'étonnant, c'est qu'aucun entomologiste n'en ait parlé depuis, quoique tous l'aient fait pour la *Pectinaria*.

189. ENDROPIA ANILIARIA H.-S.

Herr.-Sch. exot. 362.

Je ne l ai pas vue, mais elle est certainement de ce genre, et fait le passage de la *Tigrinaria* à l'*Amœnaria*. Sa taille est aussi entre les deux. Ses ailes sont d'un jaune clair, fortement sablé de noir, avec la ligne légèrement flexueuse, noire, et suivie d'une tache noire arrondie entre 2 et 3 aux quatre ailes. Les inférieures portent en outre une ombre droite qui continue l'extrabasilaire. L'apex est peu falqué, et l'échancrure des secondes ailes est très-peu profonde.

Venezuela.

190. ENDROPIA AMOENARIA Gn. pl. 3 fig. 8.

34^{mm}. Ailes coupées comme chez *Pectinaria*, d'un jaune-ochracé varié de fauve, avec des atomes noirâtres clair-semés, mais grossiers, et une ligne commune ferrugineuse, un peu vague, arquée aux supérieures, droite aux inférieures. Derrière cette ligne le fond des premières ailes devient d'un fauve-brun, avec une traînée subterminale d'atomes d'un blanc-ochracé qui partent d'une grande tache apicale de même couleur. Celui des inférieures est du même fauve jusqu'à la cellule, puis d'un ochracé pâle, fondu, jusqu'à l'angle anal. Les supérieures ont, en outre, une ombre extrabasilaire anguleuse et un point cellulaire noir très-rapproché de la coudée. Dessous semblable; la ligne des inférieures bifide dans la cellule.

Amérique septentrionale. Un ♂. Coll. Bdv.

Cette jolie petite espèce a les couleurs bien plus vives que la *Pectinaria*.

GROUPE II.

191. Endropia Hypochraria H.-S.

Herr.-Sch. exot. 207. 208.

38^{mm}. Ailes anguleuses : les supérieures avec le coude prononcé et le bord droit de lui à l'apex; les inférieures avec un angle au bout de la 2, et un autre au bout de la $2'$: les quatre d'un ochracé entièrement recouvert de brun-roux, avec tout l'espace terminal d'un gris-violet, ces couleurs plus foncées dans le voisinage de la ligne commune, qui est nette et brisée sur la 2 en angles très-prononcés et rendus encore plus saillants par une inflexion en creux de chaque côté; celle des inférieures allant finir carrément au bord abdominal. Un point cellulaire peu distinct du sablé du fond. Dessous teinté et sablé de fauve-ferrugineux, avec la ligne très-distincte, bordée extérieurement de violet clair Frange violette, entrecoupée de blanc au sommet. — ♀ semblable, mais à fond plus pâle, avec les dessins roussâtres et le point cellulaire mieux marqué. Bord terminal creusé entre le coude et l'apex des supérieures, et échancré en dents depuis l'angle externe jusqu'au coude du milieu, aux inférieures.

Amérique septentrionale. Deux ♂, une ♀. Coll. Gn.

Je ne puis mieux comparer le mâle de cette *Endropia*, pour les couleurs, qu'à la *Num. Pulveraria*, surtout en dessous.

M. Herrich n'a figuré que la ♀ qui est, comme je viens de le dire, très-différente du ♂ par les couleurs.

192. Endropia Refractaria Gn.

Très-voisine de l'*Hypochraria*, mais plus petite (30^{mm}) et beaucoup plus pâle. La bordure est d'un blanc légèrement violacé, et le disque d'un gris-brun olivâtre. Les ailes supérieures ont le coude plus arrondi, et les inférieures sont plus courtes, plus obtuses, à angles moins décidés ; le bord du 2^{e}, à l'angle anal, coupé moins droit. Le dessous présente des différences de couleur analogues au dessus. La ♀ est semblable pour les dessins, mais encore plus pâle pour les couleurs.

New-Yorck. Un ♂, Une ♀. Coll. Dbday et Gn.

GROUPE III.

193. Endropia Lateritiaria Gn.

42^{mm}. Ailes subdentées : les premières presque arrondies, les secondes ayant seulement l'échancrure entre $1'$ et 2 un peu plus profonde que les autres; d'un rouge-brun violâtre (ou couleur de terre cuite), avec quelques stries et les lignes ordinaires d'un gris de fer. Celles-ci incertaines, et plutôt en forme d'ombres que de lignes, presque parallèles sur les supérieures; la commune très-légèrement coudée au milieu sur les quatre ailes. Un point cellulaire noirâtre. Dessous d'un rouge plus clair et plus jaunâtre, avec une seule ligne grise, plus distincte qu'en dessus. Tige des antennes blanche. Front gris.

Amérique septentrionale. Un beau ♂. Coll. Bdv.

GEN. METROCAMPA Latr.

Latr. Consid. gén. p. 366 (1810) et Fam. nat. p. 477 (1825) — Dup. Bdv. Herr.-Sch. Led. = *Ellopia* Treits. = *Campæa* Lamarck. = *Eudalimia* Hb. Verz.

Chenilles allongées, convexes en dessus, très-aplaties en-dessous, garnies sur les côtés d'appendices filamenteux, comme les Catocala, *ayant trois paires de pattes membraneuses dont la première plus grêle et plus courte que la seconde; à tête aplatie en devant; vivant sur les arbres. — Chrysalides à la surface de la terre. — Antennes garnies jusqu'à l'extrémité de lames pubescentes, régulières et contiguës par leur sommet; leur base blanche et implantée sur un bouquet de poils squammeux, clairs, qui tranche avec la couleur du front. — Palpes à dernier article court, distinct et non hérissé. — Trompe courte, grêle, a filets tendant à se disjoindre. — Tibias postérieurs non renflés. — Thorax court, large, velu. — Ailes larges, anguleuses, à franges moyennes: les supérieures à apex aigu et à angle saillant au bout de la 2; les inférieures dentées, avec la dent du milieu plus saillante; à ligne commune droite et ombrée intérieurement. — ♀ plus grandes et plus robustes que les ♂.*

C'est surtout par les chenilles que ce genre est parfaitement distinct de tous les autres. Celles-ci forment plusieurs exceptions remarquables dans toute la grande division des Phalénites. D'abord, elles ont douze pattes, et la paire de membraneuses qui s'ajoute au nombre normal des Géomètres, n'est pas seulement pour la forme, comme chez quelques autres genres de cette famille (*Rumia*, *Odontopera*), mais elle est bien développée et sert, quoi qu'on en ait dit, à la progression aussi bien qu'à la préhension. Secondement, elles sont extrêmement aplaties sous le ventre, et ont les côtés garnis d'appendices ou franges charnues, absolument comme les *Catocala*, mais elles ne sont pas marquées comme elles de taches noires ventrales, et elles n'ont pas, non plus, leur agilité. Ces chenilles qui vivent sur les arbres dans les bois, ne diffèrent en rien pour les mœurs des autres Géomètres, et ont la même manière de marcher. Seulement, comme leur conformation le fait deviner à l'avance, elles ne se tiennent point raides et cramponnées par les pattes postérieures, mais bien appliquées le long des branches et des feuilles.

Les papillons sont de grands insectes assez élégants par leur coupe, mais qui n'ont rien de remarquable pour leurs couleurs ni pour leurs habitudes. Le blanc-verdâtre et le gris-jaunâtre ou carné sont les plus ordinaires. Au reste, le genre est très-restreint, et il ne faut l'étendre qu'avec une grande circonspection et quand les premiers états sont bien connus, ou quand des analogies incontestables les font deviner. On n'en connaît en Europe que deux espèces qui se retrouvent toutes deux, avec de légères modifications, dans l'Amérique du Nord.

Je n'ai été à même d'observer que les premiers états de l'*Honoraria*, mais ceux de la *Margaritata* l'ont été par beaucoup d'auteurs, et ont donné des résultats analogues à ceux que je consigne ici. Lyonet, qui les a décrits en détail, en prend occasion de faire des observations sur la mue qui peuvent s'appliquer à toutes les chenilles, et une autre sur la propreté où il se trompe certainement de motif, la chenille ne dégageant ses mâchoires après ses repas qu'à cause de la gêne que lui occasionnent les débris de feuilles qui y restent engagés. On sait, en effet, que les chenilles sont ennemies de toute espèce de corps étrangers, comme de tout contact anormal.

Type.
*

194. METROCAMPA HONORARIA W.-V.

Wien.-Verz. F-2-3 — Hb. 16-17 — Treits. I p. 90 — Dup. IV p. 128 pl. **141** fig. **3** — Bdv. 1433 = Herr.-Sch. p. 40 — Led. — Lah. 66 = *Adsociaria* Bork. 36 = *Excisaria* Esp. pl. XIX f. 5 = B^{x} *Honorifica* Esp. pl. XXXIII fig. 1-2.

Larv. Esp. Gn. infrà.

46^{mm}. Ailes anguleuses et très-dentées, avec la dent de la 2 beaucoup plus saillante que les autres, d'un carné-roussâtre (café au lait) imperceptiblement strié, à franges plus foncées et à sommet blanc, ayant la ligne commune d'un blanc-carné, liserée supérieurement de noirâtre fondu : les supérieures à apex falqué, avec l'extrabasilaire légèrement arquée, et un point cellulaire vague. Dessous plus pâle, plus gris, très-strié, avec les lignes nulles ou à peine indiquées par des points.— ♀ plus grande (54^{mm}), beaucoup plus claire et plus grise, à apex plus prolongé et marqué d'un petit trait foncé.

France centrale, midi de l'Allemagne, en mai. Coll. Gn.

La chenille n'a été décrite qu'incomplètement. Elle est d'un gris-blanc cendré, roussâtre ou violâtre, couverte de marbrures qui tantôt ne forment aucun dessin, tantôt composent une série de losanges dorsales plus claires, et bordées par un double trait qui va aboutir aux trapézoïdaux. Ceux-ci sont subverruqueux, pilifères, d'un blanc-jaunâtre, cerclés de brun à la base. Le ventre est entièrement d'un blanc-bleuâtre. La tête est ondée de brunâtre et marquée, sur le sommet de chaque calotte, d'une tache rousse vague. Les pattes sont grises, et les stigmates sont jaunâtres et cerclés de noir. Elle vit, en août et septembre, sur le chêne. (Pour la forme, qui est très-caractéristique, voir les caractères du genre.)

195. METROCAMPA PRÆGRANDARIA Gn.

Je ne connais que la femelle, qui diffère peu de celle d'*Honoraria*.

Elle est d'un gris un peu plus ochracé, à atomes plus distincts, surtout en dessous. Le thorax et la base des antennes sont lavés de jaune-soufré, et le dessous des secondes ailes a une teinte un peu sulfureuse.

Amérique septentrionale. Une ♀. Coll. Gn. Serait-ce la même que la nôtre? La découverte du ♂ et de la chenille nous l'apprendront.

* 196. METROCAMPA MARGARITATA Lin.

Lin. 231 ? -- Geoff. II p. 137 (le Céladon) ? — Wien.-Verz. A-1 — Fab. 10 — Sepp. II pl. **3** fig. **1-7** (non 8) — Bork. 1 — Donov. XVI pl. 543 — Panz. 23 — Hb. 13 — Haw. p. 299 — Treits. I p. 92 — Dup. V p. 125 pl. 141 fig. 2 — Lyon. p. 300 pl. 32 fig. 1-9 — Steph. p. 176 — Wood 492 — Bdv. 1432 — Herr.-Sch. p. 39 -- Led. — Lah. 65 = *Sesquistriataria* Knock I p. 1 pl. **1** fig. **1** — Brahm. 19 (larv.) 61 (pap.) B^x *Sesquistriga*) — Schw. 472, 623, 784 — Bork. B^x p. 454 (*Sesquistriata*) Esp. B^x pl. LXXII f. 1-2 = *Buplevraria* Schr. 1608 — Panz. 23 = *Vernaria* Hufn. Berl. Mag. = *Vitriolata* Cyrill. pl. IV f. 4 = *Ilicaria* Vill. pl. 6 fig. 2 — Bork. 2.

Larv. Brahm. Hb. Schw. Lyon. Sepp.

Répandue dans toute l'Europe, surtout dans les parties boréales, mais jamais très-abondante. Dans les bois frais, en mai et août. Coll. div.

Elle ne varie que pour la taille, qui va de 30 à 50^{mm}.

Il faut que Linné n'ait vu que de petits individus, puisqu'il l'indique de taille moyenne. Il dit en outre : *alis..... margine rubris*. Enfin, ce n'est certainement pas la *Margaritaria* de sa *fauna suecica*. Malheureusement elle n'existe plus dans sa collection.

La description de Geoffroy laisse aussi à désirer, et surtout ses citations. En outre, la chenille qu'il décrit n'a aucun rapport avec celle de cette espèce et appartient, je crois, à l'*Halias Prasinana*.

Panzer la représente deux fois, sous deux noms différents.

Les Thérésiens n'emploient pas moins d'une page pour se justifier d'avoir changé la terminaison de son nom en *aria!* Nos réformateurs modernes doivent bien rire d'un pareil scrupule !

197. METROCAMPA PERLATA Gn. ← 176

Elle est extrêmement voisine de notre *Margaritata*, dont elle a les couleurs et les dessins, mais elle est plus petite (mon ♂ n'a que 31^{mm}). Le coude des ailes supérieures est plus denté et plus rapproché de l'apex. Les deux lignes y sont exactement parallèles. Les inférieures sont plus arrondies, moins dentées, et l'angle du bout de la 2 y est plus caudiforme et précédé d'un sinus plus profond.

Amérique Septentrionale. Un ♂. Coll. Gn.

GEN. ELLOPIA Tr.

Treits. I p. 89 (1827) — Steph. Cat. Brit. Mus. = *Terina* Hb. Verz.

Chenilles cylindriques, sans franges ventrales, ayant dix pattes complètes et en outre une onzième paire plus courte ou rudimentaire; à corps tantôt lisse, tantôt muni de petits tubercules trapézoïdaux, mais sans aucune autre éminence; à tête aplatie; vivant sur les arbres. — Chrysalides..... — Antennes pectinées jusqu'au sommet, mais à lames minces et longues, ce qui les fait paraître plumeuses. — Palpes très-grêles, courts, très-écartés et laissant à découvert la trompe, qui est assez robuste. — Pattes grêles, à tibias non renflés. — Ailes minces, un peu transparentes, à bords concolores, sans dessins en dessous, sans stries ni atomes; à lignes éclairées ou colorées en dehors. — Nervures minces et peu saillantes.

Il me suffirait de la forme des chenilles pour ne pas réunir, comme tous les auteurs l'ont fait jusqu'ici, ce genre au genre *Metrocampa*; mais, outre les différences si considérables qui les distinguent sous leurs premiers états, il y a encore suffisamment de caractères dans les insectes parfaits pour motiver leur séparation, et je m'étonne d'autant plus que personne ne l'ait opérée, jusqu'ici, que, dans nos espèces européennes, la forme des ailes en donnait l'idée au premier abord. Ici, nous n'avons pas ce caractère à invoquer, puisque le genre *Ellopia* contient, en y comprenant les exotiques, plus d'espèces à ailes anguleuses qu'il n'en renferme à ailes arrondies; mais la texture délicate et la demi-transparence de ces ailes, les antennes bien plus longuement pectinées et comme plumeuses, et, par dessus tout, les palpes si différents de ceux des *Metrocampa* ne permettront pas la confusion à l'observateur le plus superficiel.

Le genre *Ellopia* se divise naturellement en deux groupes, dont on fera probablement deux genres par la suite. Le premier ne contient que des espèces européennes. Ses chenilles sont ramiformes, à trapézoïdaux un peu saillants. Ses chrysalides sont rouges et luisantes.

Les papillons ont les ailes entières. Le bord terminal des supérieures est arrondi, et celui des inférieures à peine sensiblement coudé. Ils volent dans les bois de sapins et habitent surtout les contrées montagneuses.

Les chenilles du second groupe sont lisses et presque pédonculiformes, avec des lignes longitudinales bien marquées. Leurs chrysalides sont de couleurs pâles et saupoudrées de noirâtre, comme celles des *Urapteryx*;

elles sont contenues dans des feuilles. Les papillons ont les ailes encore plus délicates que dans le premier groupe. Entre un angle au milieu du bord terminal, souvent très-prononcé, et l'apex également anguleux, le bord est droit ou même concave. Les lignes des supérieures ne sont point parallèles, et il y a toujours entre elles un trait cellulaire obscur. Leurs antennes sont encore plus longuement pectinées que celles du premier groupe. Enfin, la tête, le collier et une partie du thorax sont couverts de poils d'un jaune-fauve assez vif. Toutes les espèces sont très-voisines et habitent l'Amérique et l'Océanie.

GROUPE I.

Type ✳

198. Ellopia Fasciaria Lin.

S. N. 216 — Clerck pl. 5 fig. 5 — Wien.-Verz. A-2 — Brahm. 121 — Fab. 100 — Bork. 4 — Schr. 1606 — Sepp IV pl. 50 — Panz. 24 — Hb. **5** — Haw. p. 301 — Treits. I p. 97, II p. 297 et Sup. p. 175 — Dup. IV p. 133 pl. 141 fig. 5 — Steph. III p. 177 — Wood 493 — Bdv. 1431 — Herr.-Sch. p. 39 — Dbd. — Led. — Lah. 64 = *Pr*[illegible]*piaria* Linn. 222 — Clerck pl. 3 fig. 1 — (non Fab.) = *Neu*[illegible]*ia*

Larv. Bork. Sepp.

35mm. Ailes d'un carné-rougeâtre, avec les lignes d'un blanc-grisâtre peu apparent et bordé de rouge-rosé du côté de l'espace médian, où elles se délayent souvent de manière à le rendre plus foncé que le fond. Dessous d'un gris-roussâtre très-pâle, avec le bord antérieur des supérieures lavé de rougeâtre. — ♀ semblable.

Nord de l'Europe, dans les lieux plantés de sapins, en juin et juillet. 8 ex. Coll. Gn.

La chenille vit sur le sapin. Elle a été incomplètement décrite par Borkhausen et Treitschke, mais Sepp l'a figurée, quoique avec moins de perfection qu'à l'ordinaire.

Il est surprenant que Linné ait décrit sous des noms différents les deux sexes de cette espèce qui se ressemblent complètement, et les auteurs qui ont suivi les Thérésiens en ont sûrement douté, puisque, à partir de ceux-ci, elle a disparu de la synonymie. Il est cependant certain que la *Prosapiaria* de Linné n'est que le mâle de sa *Fasciaria*. Les figures de Clerck et la collection même de Linné en font foi. Mais la *Prosapiaria* de Fabricius paraît différente, puisqu'il dit : *strigis tribus fuscis... tertia maculari.*

* 199. Ellopia Manitiaria H.-S.

H.-S. 355.

Plus petite (28mm). Entièrement d'un rouge-hépatique foncé, avec la frange d'un ochracé sale. Les bandes entièrement oblitérées. Thorax d'un jaune d'ocre. Abdomen ayant les incisions bordées de jaune-ochracé sale.

M. Schœffer est porté à la considérer comme une variété de la *Fasciaria*, malgré ces différences assez sensibles (surtout celles du corps et de la frange). Comme je ne l'ai point vue, je ne puis donner mon opinion. Il n'indique pas sa patrie.

* 200. Ellopia Prasinaria W.-V.

Wien.-Verz. A-3 — Bork. 5 — Hb. 4 — Treits. I p. 95 et II p. 297 — Dup. IV p. 131 pl. 141 f. 4 — Eversm. p. 369 = *Fasciaria* var. Treits. Supp. 175 — Dup. — Bdv. — Herr.-Sch. — Led. — Lah. 64.

Larv. Hb.

Les auteurs modernes s'accordent généralement à la considérer comme variété de la *Fasciaria*. Comme je n'ai pas vu un très-grand nombre d'individus de celle-ci et que je ne connais les premiers états ni de l'une ni de l'autre, mon opinion n'est pas d'un grand poids. Cependant, j'observe que la *Fasciaria* est commune en Angleterre, et que la *Prasinaria* y est tout-à-fait étrangère. Il en est de même en Russie, d'après le témoignage de M. Eversmann, et Sepp ne figure qu'elle dans ses Lépidoptères de la Hollande, bien qu'il l'ait élevée de la chenille. En Allemagne, au contraire, où la *Prasinaria* est plus commune, on en a élevé des pontes entières sans obtenir une seule *Fasciaria*. (Voir à ce sujet Treits. Supp. *l. c.*)

M. Delaharpe, non content de considérer ces deux *Ellopia* comme variétés, ajoute que : « *la moindre vapeur acide transforme la* Prasinaria *en* Fasciaria, » en sorte que ce n'est plus même pour lui une variété locale ni accidentelle, mais une variété *chimique*. C'est aller bien loin ; car, en admettant que les acides puissent transformer le vert de la première en rouge-carné tout à-fait semblable à celui de la seconde, je ne pense pas qu'ils aient la propriété de changer le blanc des lignes de la *Prasinaria* en gris-bleu, comme on l'observe sur les individus frais de la *Fasciaria*.

GROUPE II.

201. Ellopia Pultaria Gn.

Je n'ai que la femelle.

40mm. Ailes d'un jaune-paille sale, avec les lignes peu marquées, mi-parties de jaune-fauve et de gris pâle : supérieures avec l'angle de la 2 peu sensible et le bord droit jusqu'à l'apex, les deux lignes écartées presque parallèles, la coudée oblitérée au sommet et sans angle sensible. Ailes inférieures presque complètement arrondies, avec la ligne presque droite ou du moins à peine arquée et sans coude. Dessous tout uni, sans aucun dessin ni nuance. Tête et collier d'un jaune-ochracé.

Amérique Septentrionale, en mai dans les prairies et les bois de chêne. Une ♀. Coll. Gn.

Chenille d'un gris-jaunâtre sur le dos, d'un gris-violâtre sous le ventre et sur les côtés ; ces deux nuances traversées par des lignes noires et séparées par une bandelette latérale blanche. Tête et pattes concolores. Elle vit en avril sur les chênes. La chrysalide est d'un blanc-testacé, avec l'enveloppe des ailes marquée de traits noirs dans le sens des nervures et quatre traînées longitudinales d'atomes noirâtres.

Nota. Je pense bien que c'est à cette espèce que se rapporte la chenille que je viens de décrire ; toutefois, le dessin d'Abbot étant assez grossier et les espèces de ce groupe étant assez voisines, je puis avoir fait quelque confusion.

202. ELLOPIA? PLACERARIA Gn.

36^{mm}. Ailes supérieures ayant un coude très-marqué et très-anguleux au bout de la 2, d'un ochracé pâle, fortement strié verticalement de gris, avec les deux lignes assez rapprochées : la première coudée sur la costale, la seconde formant un coude arrondi dans la cellule, puis parallèles jusqu'au bas et laissant entre elles un espace plus foncé que le fond. Inférieures plus claires et un peu rougeâtres, unies et avec les traces d'une ligne en dessus, très-striées et avec cette ligne très-distincte et coudée dans la cellule en dessous. Ces ailes ayant un petit angle ou dent peu saillante au bout de la 2. Palpes plus longs et plus hérissés que chez les autres *Ellopia* et dépassant notablement la tête.

Californie. Un ♂. Coll. Gn.

Elle diffère un peu des autres *Ellopia* et n'appartient peut-être pas à ce genre.

203. ELLOPIA FERVIDARIA Hb.

Hb. Züt. 409. 410.

Je ne l'ai pas vue.

35^{mm}. D'un gris-testacé. Les ailes sont entières, et le coude du milieu y est à peine sensible. Les lignes sont fines, flexueuses, noirâtres, éclairées de blanc ; la coudée est arquée aux inférieures, qui n'ont pas de lunule cellulaire. Le dessous est pâle, avec la base et le disque lavés de noirâtre, et la seconde ligne visible.

Quoique les lignes n'aient point de jaune, le thorax et la tête n'en sont pas moins teintés de cette couleur.

Géorgie américaine.

204. ELLOPIA FISCELLARIA Gn.

40mm. Les ailes sont d'un ton plus obscur (couleur de roseau desséché), les lignes sont bien nettes, mi-parties de fauve-orangé et de noirâtre. La seconde est coudée sur la 2, à une grande distance de l'extrabasilaire, puis elle se rapproche de cette dernière et lui devient parallèle jusqu'au bord interne. Aux ailes inférieures, cette ligne est coudée sur la 2. Les premières ailes sont notablement anguleuses, et le bord terminal est un peu concave entre l'apex et l'angle de la 2. Les secondes sont arrondies, mais elles ont une petite dent saillante au bout de cette dernière nervure. Les quatre ont un trait cellulaire. En dessous, on voit un peu la trace des lignes en gris-noirâtre. — La ♀ est semblable, mais la dent des secondes ailes est plus prononcée.

Amérique Septentrionale. Trois ♂, deux ♀. Coll. Gn.

Elle varie pour la disposition des lignes, leur écartement et leurs coudes. Elle paraît beaucoup plus commune que la *Pultaria*.

205. ELLOPIA FLAGITIARIA Gn.

Je ne connais que la femelle. Elle est plus petite que les précédentes. Ses ailes sont plus transparentes, plus délicates, plus finement saupoudrées. Leur couleur est beaucoup plus pâle, plus testacée, moins jaunâtre. Les lignes sont entièrement noirâtres et plus épaisses. La seconde forme un coude prononcé sur la 2 de chaque aile et se rapproche davantage de la première inférieurement. Il n'y a point de trait cellulaire aux inférieures. Les supérieures ont l'angle du milieu bien marqué, mais cependant bien moins saillant que l'apex. Les inférieures ont la même coupe que la *Fiscellaria*. En dessous les lignes sont visibles.

New-York, Canada. Deux ♀. Coll. Dbday. et Gn.

206. ELLOPIA CUMULARIA Gn. pl. 5 fig. 5.

Taille, coupe d'ailes et couleur de la *Flagitiaria*, mais les lignes ont une disposition toute particulière. Aux supérieures, ces lignes sont tellement rapprochées dans leur moitié inférieure qu'elles forment une bandelette *entièrement noirâtre* de 0m.0015. Dans la moitié supérieure, cette bande s'élargit par le coude de la seconde ligne, mais elle reste encore noirâtre, avec une simple éclaircie au milieu. Aux ailes inférieures, tout le dessin se réduit à une tache basilaire noirâtre, anguleuse au milieu, et qui précède de beaucoup le trait cellulaire. Ces dessins reparaissent légèrement en dessous. — Je ne connais pas la ♀.

Nouvelle-Hollande. Rapportée par M. Gory. Un ♂. Coll. Mus.

GEN. LEUCULA Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ garnies jusqu'au sommet de lames longues et régulières; celles des ♀ souvent également pectinées, mais alors à lames plus courtes. — Palpes dépassant à peine le front, très-grêles, ensiformes, à articles indistincts. — Front linguiforme, aplati, sans toupet. — Corps grêle: l'abdomen peu robuste, même chez les ♀. — Pattes longues, minces, sans renflements. — Ailes minces, larges, entières, arrondies, blanches, à nervures et à lignes grises: les supérieures ayant la sous-médiane élargie et vésiculeuse à la base, et, au-dessus d'elle, une petite cavité terminée extérieurement par un bourrelet oblique.

Au premier aspect, on prendrait ces Géomètres pour des *Cabera* ou des *Abraxas*, parce que la couleur blanche est peu ordinaire dans la famille qui nous occupe; mais, avec de l'attention, on ne tarde pas à découvrir de nombreux points de contact avec les *Ellopia*, près desquelles ce genre me paraît devoir se placer. Il renferme jusqu'ici quatre espèces, toutes brésiliennes, et se recommande à l'attention par les caractères fort tranchés que je viens de signaler.

1207. LEUCULA EMPUSARIA Gn. pl. 17 fig. 3.

45mm. Ailes d'un blanc de lait, avec les nervures grises: les supérieures avec deux lignes grises, obliques, presque entièrement parallèles, n'atteignant pas la côte: la seconde bien droite et seulement un peu tournante au sommet. Les inférieures avec une seule ligne un peu arquée, et bien parallèle au bord terminal. Dessous blanc, entièrement sans dessins. Front et base des antennes ochracés. Pattes blanches, avec la partie interne grise. — ♀ semblable, aux antennes près, qui ont seulement les lames un peu moins longues.

Brésil. Deux ♂, une ♀. Coll. Gn.

1208. LEUCULA TIRESIARIA Gn.

Voisine de la précédente, mais plus petite (40mm). Les lignes des supérieures un peu plus rapprochées, celle des inférieures moins arquée vers la côte. Palpes encore plus grêles. Front et base des antennes blancs. Les lames de ces dernières moins longues, surtout chez la ♀.

Brésil. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

Ma femelle est beaucoup plus petite que le ♂ et n'a que 34^{mm}, tandis que c'est l'inverse chez l'*Empusaria*. En est-il toujours ainsi, ou bien mes exemplaires sont-ils une exception?

209. LEUCULA ABLINEARIA Gn.

32^{mm}. Ailes d'un blanc soyeux, avec les nervures légèrement grises: la 2' des supérieures apparente et notablement arquée en dedans. Aucun dessin de part ni d'autre. Extrémité de la frange teintée de gris. Tête et origine de la côte des supérieures, en dessous, d'un jaune d'ocre; le reste de cette côte, aussi en dessous, liseré de noir. — ♀ ayant une légère ligne médiane grise un peu arquée et n'atteignant pas les bords. Les ailes inférieures visiblement coudées sur la 2.

Brésil. Deux ♂, une ♀. Coll. Gn.

Je suppose que la femelle que je décris ici se rapporte bien à l'*Ablinearia*, cependant, comme la 2' des supérieures n'est pas arquée, il pourrait se faire qu'elle appartînt à une autre espèce. Enfin, j'ai un ♂ où cette même nervule est droite; mais comme il est en mauvais état, je n'ose en tirer aucune conclusion.

210. LEUCULA CILLENARIA Gn.

40^{mm}. Ailes d'un blanc soyeux, avec les nervures et l'extrémité de la frange légèrement grises: les supérieures avec la côte finement liserée de noir et la trace à peine visible d'une ligne grise, parallèle au bord, vers les deux tiers de l'aile; les inférieures arrondies, sans dessins. Dessous des supérieures à côte légèrement ochracée. Tête blanche. Tibias et cuisses antérieures lavés extérieurement de gris.

Brésil. Deux ♂. Coll. Gn.

GEN. CABERODES Gn.

Chenilles allongées, lisses, un peu moniliformes, ayant une saillie de chaque côté du 6ᵉ anneau; à tête assez grosse, arrondie; vivant sur les plantes basses? — Chrysalides rouges ou brunes, lisses, enfoncées dans la terre. — Antennes des ♂ fortement pectinées, à lames régulières et contiguës, mais filiformes à l'extrémité; celles des ♀ filiformes. — Palpes dépassant peu le front, minces, écartés, squammeux, à articles distincts. — Trompe longue et bien découverte.

— Front peu saillant, lisse et sans toupet, à vertex plus clair et plus velu. — Corps grêle. — Pattes longues et fortes, mutiques, non velues : les tibias postérieurs longs, à peine renflés. — Ailes lisses, unies, veloutées, jamais dentées, peu chargées de dessins, à ligne commune droite : les supérieures à apex aigu ou carré chez les ♂, aigu ou falqué chez les ♀, avec un coude ou angle plus ou moins senti et la ligne extrabasilaire toujours distincte ; les inférieures à une seule ligne, avec un coude peu marqué et obtus au bout de la 2.

Ce genre, très-facile à reconnaître, tient à la fois des *Metrocampa*, des *Endropia*, et même des *Apicia*, mais il ne peut être réuni à aucun d'eux. Il est composé d'espèces très-voisines les unes des autres, et généralement de couleurs très-pâles, qui varient entre le blanc et le gris-ochracé. Le dessin principal consiste dans la ligne commune qui est toujours droite en dessus, mais souvent bifurquée au sommet en dessous. Si l'on joint à cela un point cellulaire et, aux premières ailes, une ligne extrabasilaire arquée, on aura tout le dessin de ces Lépidoptères assez insignifiants, et dont l'aspect rappelle un peu les *Cabera*, ce qui m'a inspiré le nom du genre.

Les chenilles paraissent différer assez notablement des autres genres de la famille, du moins si elles ressemblent toutes à celle qui m'est connue par un dessin d'Abbot. Elles ne sont ni ramiformes ni pédonculiformes, et paraissent lisses et peut-être luisantes. Leurs anneaux postérieurs ne sont pas renflés ni marqués d'arêtes dorsales, et la seule éminence qu'elles présentent est une petite caroncule, ou, pour mieux dire, un renflement latéral sur le 6ᵉ anneau. Elle est figurée sur une légumineuse, dont je n'ai pu déterminer le genre.

Je viens de dire que les papillons sont très-semblables entre eux. Cette ressemblance est telle, que j'ai probablement fait trop ou trop peu d'espèces, et qu'il m'a été non moins difficile de les assortir par sexes, quoique j'aie vu une grande quantité d'individus, car ces Phalénites paraissent très-communes dans l'Amérique du Nord. Une espèce du nord de l'Inde constitue un petit groupe dont les mâles sont peut-être assez différents pour former un genre à part. Les femelles sont de petite taille, leurs ailes sont plus soyeuses que veloutées, et le coude terminal est à peine distinct aux supérieures et nul aux inférieures.

GROUPE I.

211. Caberodes Achromaria Gn.

Je ne connais que la femelle.

30^{mm}. Ailes d'un blanc-grisâtre soyeux, avec un filet terminal brun et une ligne commune plus claire, légèrement ombrée de foncé intérieurement, se recourbant en coude arrondi sous la côte des supérieures et tout-à-fait éteinte à celle des inférieures. Un point cellulaire noir. Le tout pâle et peu saillant. Supérieures aiguës à l'apex et à bord terminal en col-de-cygne plutôt que coudé, avec une ligne extrabasilaire à peine distincte, droite depuis la côte jusqu'au bord interne. Inférieures arrondies, dessous de ces dernières parfois marqué d'une ligne brunâtre coudée et qui ne coïncide pas avec celle du dessus. Front d'un brun pâle.

Nord de l'Inde. Deux ♀. Coll. Gn.

Elle a encore un peu le *facies* des *Ellopia* et rappelle confusément notre *Fasciaria*. Serait-elle d'un vert tendre, ou rougeâtre, étant vivante? Sa couleur très-indécise pourrait le faire supposer.

GROUPE II.

212. CABERODES METROCAMPARIA Gn.

40^{mm}. Ailes à coudes peu sensibles et presque arrondies, d'un gris-tourterelle, avec les lignes un peu plus foncées et éclairées d'une ligne blanchâtre des côtés opposés à l'espace médian. Un petit point cellulaire. Supérieures à côte plus claire, avec l'extrabasilaire arquée et la coudée droite. Inférieures avec la ligne un peu arquée. Dessous à peu près de la teinte du dessus, avec la base et le disque des inférieures d'un blanc-jaunâtre, la ligne commune fine, grise, non éclairée et ne dépassant pas la cellule aux inférieures. Front à peine plus foncé. — Je ne connais pas la ♀.

Amérique septentrionale. Un ♂. Coll. Bdv.

Elle rappelle tout-à-fait, pour la couleur et le dessin, notre *Metroc. Honoraria.*

213. CABERODES REMISSARIA Gn.

38^{mm}. Ailes d'un gris-ochracé à atomes presque contigus, avec l'espace médian plus foncé et limité par deux lignes rousses éclairées de blanc ochracé : l'une arquée, l'autre droite, et les nervules de la médiane légèrement découpées en clair à leur naissance. Un point cellulaire noir assez marqué. Dessous ochracé, très-saupoudré, avec la côte et les nervures plus jaunes.

Pensylvanie. Un ♂. Coll. Mus.

Elle rappelle tout-à-fait les *Apicia Fundaria* et *Impexaria.*

214. CABERODES IMBRARIA Gn.

36^{mm}. Ailes d'un blanc-ochracé, entièrement et uniformément striées de gris, avec la ligne commune roussâtre, finement éclairée en arrière, et l'extrabasilaire à peine distincte, ainsi que le point cellulaire. Dessous plus jaune, à lignes indistinctes. Tibias postérieurs sinueux.

Pensylvanie. Un ♂. Coll. Gn.

215. CABERODES SUPERARIA Gn.

43mm. Ailes presque complètement arrondies, d'un blanc-ochracé fortement sablé d'atomes fins, brunâtres, avec la ligne commune un peu flexueuse, brune, fondue intérieurement, ce qui, avec l'accumulation des atomes, fait paraître l'espace médian un peu plus foncé. Un point cellulaire noir bien marqué. Supérieures ayant en outre l'extrabasilaire bien arrondie. Dessous d'un ochracé plus roussâtre et encore plus sablé que le dessus, avec la ligne très-fine, noirâtre, bifide au sommet, et les nervures plus roussâtres que le fond. — Je ne connais pas la ♀.

Amérique septentrionale. Deux ♂. Coll. Bdv. et Gn.

216. CABERODES MAJORARIA Gn.

45mm. Ailes d'un blanc-ochracé, très-finement saupoudrées de gris : les supérieures ont l'apex aigu et le coude saillant, quoique obtus, ainsi que les inférieures, et, ce qui est surtout remarquable, cette coupe d'ailes est *semblable dans les deux sexes*. La ligne commune est à peu près droite, d'un brun pâle, et un peu fondue intérieurement. L'extrabasilaire est coudée en angle obtus sur la nervure médiane. Les points cellulaires sont bien visibles. Le dessous est tout-à-fait semblable au dessus. — La femelle est un peu plus petite (40mm), mais, à cela près, tout-à-fait semblable au mâle.

Amérique septentrionale. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

217. CABERODES INEFFUSARIA Gn.

Sa couleur est plus claire, plus blanche, plus unie et sans aucune strie. Elle paraît plus veloutée. Les lignes ne sont pas brunes, mais d'un jaune-fauve. Les ailes inférieures sont presque entièrement arrondies. — La ♀ a l'apex très-aigu et falqué, et l'angle des quatre ailes est bien distinct. Celui des inférieures est précédé d'un léger sinus, la ligne rousse y est plus brunâtre, et les points cellulaires sont gros et bien marqués.

Amérique septentrionale, environs de Baltimore. Deux ♂, une ♀. Coll. Gn.

A.

Plus petite. Ligne droite brune, très-fine. Pas de point cellulaire en dessus.

Amérique septentrionale. Un ♂. Coll. Bdv.

Serait-ce encore une autre espèce ?

218. CABERODES FLORIDARIA Gn.

39^{mm}. Ailes d'un blanc-ochracé très-légèrement sablé de gris-brun, avec la ligne commune d'un brun-olivâtre, fine, droite aux quatre ailes, nette, non fondue ni ombrée : les supérieures ayant le coude de la 2 assez distinct, l'extrabasilaire aussi distincte, et un point cellulaire noir ; les inférieures aussi avec le coude assez senti, la ligne passant très-près du point cellulaire, ou même sur lui. Dessous lavé de roussâtre clair, bien sablé de noirâtre : les supérieures avec la ligne bifide au sommet, où elle est souvent teintée de noirâtre. — ♀ semblable, mais les ailes supérieures ont l'apex très-aigu et bien falqué, et l'angle des inférieures est précédé aussi d'un léger sinus.

Amérique septentrionale, en mai. Deux ♂, une ♀. Coll. Gn. Pensylvanie. Un ♂. Coll. Mus.

La chenille est d'un gris-blanc sur les côtés, d'un rouge-ferrugineux sur le dos et sous le ventre, ces couleurs se fondant un peu ensemble. Elle n'a ni lignes ni points, et elle n'a non plus que deux éminences, qui sont situées de chaque côté du 6^{e} anneau. La tête et les pattes sont concolores. Elle vit, en mars et avril, sur une légumineuse que je ne puis reconnaître sur le dessin d'Abbot et qu'il nomme Cordon de soulier du diable (The Devils shoe string). La chrysalide est d'un rouge clair, à pointe anale très-aiguë.

219. CABERODES CRAMERARIA Gn.

Vibicaria Cr. 71 D.

Je ne l'ai pas vue, mais il est évident qu'elle appartient à ce genre et, je crois, à ce groupe. L'angle des ailes supérieures est assez prononcé. Elle est d'un gris de lin pâle, avec la ligne commune d'un fauve-rouillé, arquée aux inférieures. L'extrabasilaire n'est pas de la même couleur (est-ce un oubli de l'enluminure ?) : elle est d'abord arquée jusqu'à la médiane, puis droite et oblique. Il n'y a pas de point cellulaire.

Surinam.

Cramer dit qu'il lui a donné le nom de *Vibicaria* à cause de la ressemblance (très-superficielle, il faut en convenir !) qui existe entre elle et notre *Vibicaria* d'Europe. C'est précisément le même motif qui me force aujourd'hui à changer ce nom.

220. CABERODES CONFUSARIA Hb.

Hb. exot. Schm.

Je ne l'ai pas vue. D'après la figure de Hubner, elle paraît extrêmement voisine de la *Floridaria*, mais la ligne est très-arquée aux inférieures dans les deux sexes et elle est précédée, chez le ♂, d'une large teinte roussâtre qui se délaie avec le fond. Celui-ci n'a pas de point cellulaire. La femelle a l'apex moins aigu et moins falqué, et il n'y a point de sinus avant l'angle des secondes ailes.

221. CABERODES PHASIANARIA Gn. pl. 3 fig. 10.

34mm. Ailes d'un blanc-ochracé, peu saupoudré, avec la ligne d'un brun-roussâtre, un peu fondue intérieurement ; l'extrabasilaire très-arquée et très-arrondie. Le dessous fortement piqué de gris, avec la ligne bifide au sommet. Toutes les ailes presque arrondies. — ♀ à apex aigu et à coude des supérieures sensible, mais à ailes inférieures arrondies ou à coude à peine accusé, et non précédé d'un sinus.

Amérique septentrionale. Deux ♂, une ♀. Coll. Gn.

222. CABERODES INTERLINEARIA Gn.

35mm. Elle se distingue de toutes les autres par une troisième ligne droite et oblique qui est placée à moitié entre les deux ordinaires des ailes supérieures. Au reste, l'extrabasilaire est elle-même droite et oblique, et la coudée est un peu flexueuse. L'angle des quatre ailes est assez bien marqué.

New-York. Deux ♂. Coll. Dbday.

GEN. TETRACIS Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ filiformes, épaisses, à articles grenus et à peine pubescents. — Palpes droits, un peu hérissés : le 2e article ovale, obtus, le 3e très-court. — Trompe assez longue. — Front sans saillie. — Corps robuste. — Tarses épineux. — Tibias postérieurs fusiformes, même chez les ♀. Ailes larges, entières, à frange courte, ayant l'apex aigu et, au bout de la 2, un angle toujours bien marqué et évidé de chaque côté aux inférieures ; traversées ordinairement par une seule ligne droite commune. — ♀ à angles plus vifs que les ♂, à abdomen très-gros.

Genre des plus tranchés et des plus faciles à reconnaître. Il se rapproche des *Caberodes*, et, par ses couleurs et son corps proportionnellement robuste, il rappelle un peu nos *Ennomos*. Les femelles diffèrent des mâles par les angles des ailes plus marqués et plus aigus. Elles me paraissent, en outre, d'un ton généralement plus pâle. On remarquera que chez les deux premières espèces, la ligne se prolonge sur les ailes inférieures, tandis qu'elle se borne aux supérieures chez les deux dernières. Le genre *Tetracis* habite les Amériques et l'Océanie, et est complétement inédit.

223. TETRACIS COMMUNATA Gn.

40mm. Ailes d'un jaune d'ocre très-pâle (jaune de Naples), avec quelques fins atomes bruns et une ligne commune d'un brun de bois foncé, large et très-marquée aux supérieures, faible, plus pâle et ne dépassant pas la cellule aux inférieures, et un point cellulaire noir, aussi plus gros et mieux marqué aux premières. Tous les angles des ailes sont bien accusés. Dessous ayant la ligne des supérieures marquée seulement dans sa première moitié et en transparence pour le reste. Le point cellulaire égal et bien marqué aux quatre ailes.

Brésil. Deux ♂. Coll. Mus.

224. TETRACIS CROCALLATA Gn.

Je n'ai que la ♀. Elle a 45mm. Ses ailes sont d'un ochracé foncé (ce qui indique une nuance encore plus vive chez le ♂), avec quelques stries pâles derrière la ligne. Celle-ci est bien semblable aux quatre ailes, épaisse, d'un brun-café, roussissant sur les bords. Tous les angles sont vifs et aigus ainsi que l'apex, parce que le bord se creuse légèrement de chaque côté. Le point cellulaire est très-petit. Le dessous est plus jaune, la ligne des inférieures s'y recourbe et est d'un brun pâle arrosé d'atomes plus foncés.

Amérique septentrionale. Coll. Bdv.

225. TETRACIS ASPILATATA Gn.

37mm. Ailes d'un jaune d'ocre pâle, aspergées d'atomes bruns très-fins et peu nombreux. Les supérieures seules avec une ligne épaisse, très-droite, d'un brun-noir, et l'apex très-aigu et même falqué. Un point cellulaire noir. Inférieures avec l'angle un peu obtus. Dessous semblable, mais avec la ligne éteinte en partie. — ♀ plus grande (41mm), plus pâle, à apex encore plus falqué, à ligne s'amincissant vers l'apex, à point cellulaire presque nul en dessus.

New-York. Un ♂. Coll. Edw. Dbday. Canada. Une ♀. Coll. Gn.

226. TETRACIS ÆGROTATA Gn.

43mm. Ailes à angles peu saillants pour ce genre : les supérieures à apex à peine falqué, les inférieures à angle moins évidé de chaque côté : les quatre d'un jaune d'ocre carné, pâle, avec une ligne noire très-fine, denticulée, ou plutôt accusée par des points nervuraux, du bas de laquelle part une ombre légère qui se perd avant le milieu de l'aile. Supérieures ayant, en outre, une extrabasilaire semblable et pas mieux accusée. Dessous des quatre d'un blanc jauni, avec un point cellulaire et une série de points subterminaux (ne répondant pas à la coudée), noirs. Quelques atomes avant la série des supérieures.

Californie. Un ♂. Coll. Bdv.

227. TETRACIS CACHEXIATA Gn.

45mm. Je n'ai vu que la ♀. Elle est d'un blanc-soufré, sans atomes ni stries; la ligne est d'un rouillé très-pâle, fine, très-droite, et s'éteint un peu avant l'apex. Le point cellulaire est à peine indiqué en dessous, aux supérieures, et nul, de part et d'autre, aux inférieures. Celles-ci n'ont aucune trace de ligne. Leur angle est à peine senti (ce qui indique des ailes presque arrondies chez le ♂). Celui des supérieures et leur apex sont comme chez les autres espèces.

Nouvelle-Hollande. Une ♀ envoyée au Muséum par M. Gory.

228. TETRACIS TRUXALIATA Gn. pl. 20 fig. 9.

40mm. Ailes supérieures à côte creusée avant l'apex, d'un ochracé saupoudré de ferrugineux, surtout sur l'espace médian, avec trois lignes ou ombres noirâtres, éclairées de gris et mal arrêtées, l'une (extrabasilaire) à peine arquée, la seconde (coudée) plus écartée dans le haut, mais ne se dirigeant pas vers l'apex, la troisième (subterminale) parallèle au bord et mal marquée. Ailes inférieures plus claires, avec un point cellulaire noir et une teinte roussâtre au bord terminal. Dessous concolore et sans dessin. Palpes plus saillants que chez les autres espèces. — ♀ plus grande (48mm), d'un jaune d'ocre pâle, sans atomes roux : les ailes inférieures d'un jaune-paille, sans dessins.

Californie. Un ♂, une ♀. Coll. Bdv.

Cette espèce diffère un peu des autres *Tetracis* par les dessins; les palpes, et le front qui est un peu plus saillant.

GEN. ONYCODES Gn.

Chenilles.... — Antennes des ♂ longues, à lames couchées, fines et longues, très-serrées, contiguës, ces lames montant jusqu'au sommet, qui est tourné en crochet; celles des ♀ à dents pubescentes. — Palpes très-courts, très-grêles, écartés et laissant à découvert la trompe, qui est robuste. — Thorax étroit. — Abdomen des ♀ renflé postérieurement. — Tibias non renflés, à éperons courts, mais terminés par une épine. — Ailes larges, grossièrement striées, à franges *courtes, sans lignes distinctes : les supérieures à côte concave et apex falqué, avec un coude arrondi au-dessous ; les inférieures bien développées, triangulaires, à bord terminal complètement arrondi. — ♀ a apex encore plus prolongé et falqué.*

Genre fondé sur une seule espèce d'un aspect tout particulier et assez ambigu. La forme de ses antennes et la couleur de ses ailes pourraient faire supposer qu'il appartient aux Fidonides, mais tous ses autres caractères s'accordent beaucoup mieux avec la présente famille.

229. ONYCODES TRAUMATARIA Gn. pl. 9 fig. 8.

35mm. Ailes d'un fauve lavé de rosé, avec la frange teintée de roux-brûlé ou violâtre ; les inférieures teintées, de la côte jusque sur le disque, de jaune gomme-gutte. Une série médiane de taches plus ou moins distinctes, d'un rouge obscur, traverse les quatre ailes et forme souvent une bandelette sur les inférieures, qui sont, en outre, aspergées çà et là de stries longitudinales de même couleur. Les supérieures ont en outre une tache apicale mêlée de brun, de roux et de blanc ; une autre tache semblable près de l'angle anal, et enfin une liture costale obscure précède la tache de l'apex. Dessous d'un jaune gomme-gutte plus ou moins aspergé de taches d'un rose sanguin, parmi lesquelles celles de l'angle interne des quatre ailes sont les plus persistantes. — ♀ un peu plus grande, d'un ton plus rosé et beaucoup moins jaune de part et d'autre, la tache apicale figurant souvent un commencement de ligne dentée.

Nouvelle-Hollande ? 3 ex. Coll. Mus.

Cette espèce est difficile à décrire, car ses dessins sont peu arrêtés et paraissent varier avec la plus grande facilité. On ne perdra pas de vue la forme des ailes dont j'ai parlé aux caractères du genre, et qui la fera mieux reconnaître que tout le reste.

GEN. PRIONIA Hb.

Hb. Züt.

Chenilles...... — Antennes pectinées, à sommet filiforme, même dans les ♀. — Palpes courts, grêles, droits, cylindriques, presque nus, à articles très-distincts. — Front plat, sans toupet. — Pattes des Eurymene. — *Ailes oblongues, entières, marbrées ou striées, à peine sinuées, sans lignes distinctes : les supérieures ayant l'apex aigu et une saillie très-obtuse au-dessous du milieu ; les inférieures courtes, discolores, assombries à l'angle anal.*

Ce genre, qui ne contient que deux espèces indiennes, a certainement une grande parenté avec le genre *Eurymene*, mais il en diffère totalement par les antennes, les palpes et la forme des ailes. Je ne connais, malheureusement, que des femelles, et les mâles présentent peut-être des caractères encore plus décisifs.

Hubner, qui a figuré une de ces espèces dans ses *Zutraege*, n'en parle pas dans son *Verzeichniss*.

230. PRIONIA SQUALIDARIA Hb.

Hb. 787-788.

Je ne l'ai pas vue. Elle a tout-à-fait la forme et la taille de la *Violacearia*, mais ses premières ailes sont d'un brun-noirâtre, avec deux lignes noires, parallèles, qui se perdent dans les atomes du fond. Les inférieures sont d'un fauve terne, avec une large tache anale noirâtre. Tout le dessous est d'un fauve ochracé sans dessins.

Indes orientales.

231. PRIONIA VIOLACEARIA Gn.

28^{mm}. Ailes à angles arrondis et peu sensibles, à échancrures presque nulles ou à peine indiquées : les supérieures d'un gris cendré très-nuancé et strié de rouge-violâtre obscur, avec la base et deux taches costales d'un brun-vineux, peu marquées. Ailes inférieures d'un jaune-fauve sale, avec l'angle anal teinté de gris-vineux, les bords abdominal et terminal et la frange teintés de vineux. Dessous des quatre d'un roux-violâtre uniforme. Thorax, tête et collier concolores.

Inde centrale. Un ♂. Coll. Gn.

GEN. EURYMENE Dup.

Dup. IV p. 105 (1829) Herr.-Sch. = *Plagodis* Hb. Verz., Steph., Led. = *Ennomos* Treits. Bdv.

Chenilles rases, ramiformes, lisses, non aplaties, ayant le 3^e *anneau fortement renflé latéralement, surtout au repos, et portant sur le* 8^e *une caroncule dorsale ; à tête carrée, bifide au sommet, aplatie antérieurement ; vivant sur les arbres. — Chrysalide rouge, luisante, enterrée. — Antennes des ♂ pectinées, mais filiformes au sommet, à lames moyennes mais épaisses, serrées et très-ciliées : celles de la ♀ filiformes, un peu granuleuses. — Palpes dépassant peu le front, droits, à* 3^e *article très-court et conique. — Front plat, sans toupet. — Abdomen des ♂ tendant à se relever, non conique, tronqué à son extrémité. — Pattes grêles, nues : les tibias postérieurs non renflés, à éperons très-fins, rapprochés, inégaux, à tarses mutiques. — Ailes entières, veloutées, striées transversalement : les supérieures oblongues, échancrées à l'angle anal ; les infé-*

rieures plus claires ou discolores, ayant près de l'angle anal une faible échancrure surmontée d'atomes foncés.

Duponchel a fondé ce genre sur une jolie espèce européenne, et il se trouve aujourd'hui confirmé par trois autres Géomètres de l'Amérique du Nord, qui ont avec elle une affinité marquée, quoique les lignes de leurs ailes supérieures soient bien prononcées, et le point cellulaire bien marqué. Les chenilles vivent à l'automne sur les arbres, et les papillons ne paraissent qu'une seule fois dans l'année : au printemps.

Type. *

232. EURYMENE DOLABRARIA Lin.

S. N. 207 — Sulz. Gesch. p. 161 pl. 22 f. 9 — Wien.-Verz. F-16 — Brahm. 356 — Schw. pl. 21 fig. 3-4 — Schr. 1635 — Sepp II pl. XV — Panz. 23 — Fab. 32 — Bork. 57 — Esp. pl. XV fig. 1-2 — Donov. X pl. 349 f. 1 — Hb. 421 — Haw. p. 295 — Treits. I p. 38 — Dup. IV p. 187 pl. **148** fig. **5** — Lyon. p. 271 pl. 27 — Steph. III p. 205 — Wood 537 — Bdv. 1438 — Herr.-Sch. p. 55 — Lah. 90.

Larv. Sepp. — Hb. — Lyon. Dup. et Gn.

30^{mm}. Ailes à angles très-obtus, les échancrures peu profondes et formant plutôt un simple sinus : les supérieures d'un ochracé très-pâle, avec de nombreuses stries transversales, longues et fines, brunes, qui s'accumulent dans l'endroit où sont d'ordinaire les lignes. Angle interne teinté de violet clair, avec deux taches brunes vagues. Inférieures claires et peu striées, avec l'angle anal violet, marqué d'une liture d'un noir-brûlé. Dessous teinté de jaune plus vif. Tête et collier d'un violet-noirâtre. — ♀ semblable.

Toute l'Europe, en mai et juillet. Coll. div. N'est nulle part très-abondante.

Chenille demi-luisante, d'un brun-rougeâtre, à 3^{e} anneau élargi et formant comme deux épaules, le 8^{e} un peu renflé et portant sur le dos une grosse caroncule arrondie, bordée d'un trait noir éclairé de blanc. Trapézoïdaux petits, noirs, un peu saillants, les postérieurs éclairés. Stigmates petits, noirs. Tête aplatie antérieurement, carrée et bifide au sommet, avec les palpes et la lèvre blancs. Vit sur le chêne depuis août jusqu'à octobre. Lyonet l'a trouvée aussi sur le peuplier.

233. EURYMENE EMARGATARIA Gn.

Fervidaria Herr.-Sch. exot. 203.

Elle a la taille et la coupe de la *Phlogosaria*, mais la couleur est plus pâle et, au lieu des deux lignes brunes, dont la place est à peine indiquée, elle n'a qu'une seule ombre qui passe tout près du point cellulaire, et qui par contre, manque chez la *Phlogosaria*. La tête et le collier sont concolores. — La ♀ a les ailes supérieures presque entièrement teintées de violet clair, tandis que les inférieures restent jaunes.

Amérique septentrionale. Une ♀. Coll. Gn.

J'avais décrit cette espèce depuis longtemps, quand la figure de M. Herrich-Schœffer a paru. Nonobstant, je lui aurais emprunté le nom sous lequel il l'a publiée matériellement avant moi, mais ce nom n'est plus libre, ayant déjà été employé par Hubner pour une espèce d'*Ellopia*. V. p. 132.

234. EURYMENE PHLOGOSARIA Gn.

29mm. Ailes d'un jaune d'ocre foncé : les supérieures ayant une échancrure profonde à l'angle interne et le bord droit au-dessus, avec deux lignes très-écartées, mais peu obliques, d'un brun-roux, un gros point cellulaire, et une liture semi-lunaire à l'angle anal d'un noir-violet. Les inférieures avec une liture oblongue, semblable, à l'angle anal et, au-dessus, une ligne tremblée qui parfois se prolonge jusqu'à la côte, et parfois s'éteint avant le milieu de l'aile. Dessous d'un jaune plus pur, strié de rougeâtre, avec les dessins des supérieures et une large bordure aux inférieures, d'un violet-lilas. Tête et collier de ce dernier ton. Lames des antennes de moyenne longueur.

Canada. Deux ♂. Coll. Gn.

235. EURYMENE ALCOOLARIA Gn.

32mm. Ailes supérieures à bord concave entre l'apex et un angle émoussé qui est entre 2 et 3, puis arqué plutôt qu'échancré au-dessous, d'un blanc lavé de jaune d'ocre, fortement strié de ferrugineux, avec une ombre extrabasilaire rousse et une ligne oblique, très-épaisse, d'un violet-noirâtre, fondue intérieurement en roux, puis en jaune, et un point cellulaire. Ailes inférieures d'un blanc sale sans stries, avec une liture subanale d'un violet-roussâtre. Dessous des inférieures jaune, strié, avec une large bordure d'un rose-lilas. Antennes comme chez *Dolabraria*.

Canada. Un ♂. Coll. Gn.

GEN. PERICALLIA St.

Steph. Cat. p. 120 (1829) — Led. = *Hygrochroa* Hb. Verz. = *Selenia* Herr.-Sch. = *Ennomos* Tr. Bdv. Dup.

Chenilles courtes, épaisses, entièrement pubescentes, amincies antérieurement, munies sur le dos de caroncules saillantes, dont deux sur le 7e anneau forment *de longs filaments recourbés en arrière; à tête globuleuse, beaucoup plus petite que le cou; à pattes mamelonnées; vivant sur les arbrisseaux. — Chrysalides très-courtes, très-renflées au milieu; à thorax vermiculé, étroitement renfermées dans un réseau très-lâche attaché et suspendu aux branches par la partie supérieure. — Antennes des ♂ assez courtes, pectinées jusqu'au sommet; celles des ♀ également pectinées, quoique à lames moins longues. — Palpes larges, obtus, dépassant à peine le front, à 3ᵉ article très-court. — Front des* Selenia. *— Pattes non velues: les tibias postérieurs renflés, au moins à l'extrémité, à éperons égaux. — Ailes larges, veloutées, à frange courte, à dessins bien marqués en dessous, mais à couleurs moins vives qu'en dessus, sans trait ni lunule cellulaire: les supérieures peu anguleuses, ayant une petite échancrure sous l'apex et à côte concave.*

Si nous nous en tenions à notre espèce européenne, ce genre serait un des plus caractérisés de la famille. En effet, indépendamment de la forme bizarre de la chenille qui n'a point d'analogue chez nos espèces indigènes, la trompe grêle et presque rudimentaire, les pattes courtes, les tibias postérieurs pas plus longs que les cuisses, élargis à l'extrémité, avec les éperons rapprochés et égaux, etc., suffiraient pour donner au genre la plus notable validité. Mais ces derniers caractères ne sont point partagés par les espèces exotiques, dont les pattes et la trompe ne diffèrent pas de la majeure partie des autres Ennomides.

Quoi qu'il en soit, il reste assez de caractères communs pour que ce genre soit encore un des meilleurs de la famille; et si, ce qui arrivera sans doute par la suite, le groupe II doit être érigé en genre séparé, le genre *Pericallia*, proprement dit, y gagnera encore en solidité.

La curieuse chenille de la *Syringaria* est munie de six caroncules dorsales, formées, comme toujours, par les trapézoïdaux antérieurs, mais les deux dernières ont un tel développement, qu'elles figurent deux longs filaments en doigt de gant, dont l'extrémité est recourbée en arrière. Ces appendices sont encore rendus plus saillants par l'attitude bizarre de la chenille qui se tient repliée, les deux parties du corps appliquées l'une contre l'autre et formant un parallélogramme dont le côté supérieur est formé par les trois anneaux munis de caroncules, en sorte que les deux plus longues paires sont placées aux angles et paraissent ainsi plus saillantes. Tout son corps est couvert de petits poils très-courts, et sur les pattes, la tête et les caroncules, ces poils sont plus distincts et plus raides. La forme de la chrysalide n'est pas moins remarquable que celle de la chenille. Sa partie abdominale est en cône très-court et très-évasé, et sa partie antérieure est rétrécie, tandis que tout le milieu est fortement renflé en bourrelet. Elle est enveloppée dans un réseau composé seulement de quelques fils, et où elle a à peine de la place pour se mouvoir. Sa longue dépouille pend à la partie inférieure de ce réseau, qui est attaché à une menue branche ou au pédicule d'une feuille par sa partie supérieure, en sorte que tantôt il se balance comme celui de l'*Urapt. Sambucata*, tantôt il attache étroitement la chrysalide à la branche par sa partie thoracique.

Le papillon a les mêmes mœurs que toutes les autres Ennomides. Il a été connu de tous les auteurs.

J'ai dit en quoi le groupe II diffère de celui qui renferme notre espèce. J'ajoute qu'il a les tarses garnis de petites épines, tandis qu'ils sont absolument mutiques chez la *Syringaria*, et que les ailes inférieures sont bien entières et sans aucune échancrure ; cependant, malgré toutes ces différences, il y a, entre les insectes, de tels rapports, que je ne songe pas même à les séparer.

GROUPE I.

Type. *

236. PERICALLIA SYRINGARIA Rœs.

Rœs. I pl. 10 — Linn. 25 — Geoff. II p. 125 (la Phalène jaspée) — Wilk. 82 — Wien.-Verz. F-8 — Brahm. 247 et 390 — Schr. 1628 — Fab. 25 — Bork. 46 — Sepp. 2 pl. 7 — Esp. pl. XI f. 3-7 — Hb. 29 — Haw. p. 293 — Tr. I p. 52 — Encycl. 93 — Dup. IV p. 161 pl. 144 f. 5 — Steph. III p. 171 — Wood 488 — Bdv. 1437 — Herr.-Sch. p. 47 — Lah. 79.

Larv. Rœs. Brahm. Hb. Esp. etc. Gn. infrà.

38$^{\text{mm}}$. Ailes d'un roux clair teinté de lilas : les supérieures ayant sous l'échancrure apicale une petite saillie obtuse, la côte coupée par trois litures obliques d'un blanc-lilas, une large éclaircie d'un jaune clair au bord terminal, et deux lignes rapprochées mais non parallèles : la première fortement coudée sur la 2', la seconde n'étant bien écrite que sur la partie jaune. Ailes inférieures fortement dentées, avec un sinus plus profond entre 1 et 1', une ligne foncée presque droite continuant la première des supérieures, et, au-dessous, une ligne de points noirs expirant à la cellule. Dessous plus sombre, plus uniforme, strié de brun, avec les dessins confus et modifiés. — ♀ plus grande, plus claire, et d'un ton un peu plus olivâtre.

Répandue dans toute l'Europe, sans être très-commune nulle part, en mai et août. Coll. div.

Chenille d'un brun-violâtre ou verdâtre, nuancé de violâtre ou de carné clair, avec un manteau dorsal ferrugineux s'étendant de la tête aux caroncules du 5$^{\text{e}}$ anneau, qui sont aussi ferrugineuses, puis se continuant plus vaguement avec un fin liseré blanc et étranglé avant les filaments du 7$^{\text{e}}$ anneau. Trapézoïdaux postérieurs des anneaux pourvus de caroncules, un peu verruqueux et éclairés de blanc vif en arrière. Des nuances latérales brunes, vagues. Tête brune, avec un V frontal plus clair (Voir, pour la forme, les caractères du genre). Elle vit en avril et mai sur les jasminées, et en particulier sur le troëne (*ligustrum vulgare*). Chrysalide testacée, avec l'enveloppe des ailes et des nuances dorsales d'un brun-bronzé.

GROUPE II (Gen. *Hygrochroma* H.-S.)

237. Pericallia Olivinaria H.-S.

Herr.-Sch. exot. 366 = *Jasminaria* Gn. olim.

43mm. Ailes d'un vert-olive foncé, nuancé de gris, à franges concolores: les supérieures ayant le bord uni au-dessous de l'échancrure apicale; les inférieures arrondies et sans sinus. Les dessins des quatre ailes consistent en une bande olive découpée par un fond gris et située au-delà du milieu, droite intérieurement, un peu dentée extérieurement, et surmontée, à la côte des supérieures, d'une grande tache semi-lunaire d'un gris-olivâtre, traversée par une fine ligne (celle qui borde extérieurement la bande). Au bord interne de chaque aile, on voit un point blanc, contigu à cette même ligne. Les supérieures ont, en outre, une ligne extrabasilaire fine, olive, découpant des coudes arondis dont le plus saillant est sous la costale. Dessous d'un gris-olivâtre : les supérieures avec une ligne fine, nette, blanche, oblique, coudée au sommet, et une autre ligne subterminale d'abord aussi nette et droite, mais qui, à partir de la 1, devient confuse, dentée, et qui se continue sur les inférieures. Celles-ci ont, en outre, une ligne médiane semblable et un petit point cellulaire noir.

Brésil. Un beau ♂. Coll. Gn.

Gen. EROSINA Gn.

Chenilles...... — Antennes filiformes et sans aucune ciliation dans les deux sexes. — Palpes dépassant peu la tête, tendant à se rapprocher au sommet, squammeux, à articles distincts. — Trompe longue et forte. — Corps assez robuste : le thorax court et un peu velu ; l'abdomen conique et terminé, dans les deux sexes, par un bouquet de poils équarri. — Pattes assez fortes, squammeuses, sans renflement, à éperons fins ; les tarses postérieurs épineux, à éperons courts, terminés par une épine cornée. — Ailes amples, lisses, soyeuses, luisantes, à écailles gaufrées ou sillonnées, entières et sans dents ni échancrures, à franges courtes : les supérieures à apex aigu et un peu falqué ; les inférieures courtes et arrondies

Genre voisin des *Azelina*, malgré la différence apparente résultant de la coupe et du dessin.

Je n'en connais qu'une espèce qui habite l'Amérique du Sud.

238. Erosina Hyberniata Gn. pl. 6 fig. 7.

50mm. Ailes d'un paillé clair teinté de rougeâtre, avec une ligne commune, fine, grise, ondée-dentée, légèrement éclairée extérieurement, et un très-petit point cellulaire. Supérieures ayant la ligne coudée entre 1' et 2' et les traces d'une extrabasilaire à peine marquée. Inférieures très-arrondies, à côte claire, à base et disque plus jaunes. Dessous un peu strié, avec une ligne commune plus nette qu'en dessus et non dentée. Inférieures ayant le point cellulaire noir, faiblement cerclé de clair. Cuisses pâles; tibias et tarses teintés de brun-vineux.— ♀ plus foncée, plus jaune en dessous, avec une ombre médiane traversant l'aile inférieure sur le point cellulaire.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Deux ♂, trois ♀. Coll. Gn.

Gen. SELENIA Hb.

Hb. Verz. p. 292 — Herr.-Sch. Led. = *Ennomos* Treits. Bdv. Dup. = *Odoptera* Steph.

Chenilles ramiformes, non aplaties, épaisses, très-renflées postérieurement, ayant les vraies pattes portées sur des mamelons qui augmentent progressivement de la première paire à la troisième, les trapézoïdaux antérieurs des 7 et 8e anneaux relevés en pointes aiguës, et souvent d'autres saillies sur ceux qui précèdent; à tête petite, lenticulaire ; vivant sur les arbres. — Chrysalides luisantes, foncées, enterrées. — Antennes des ♂ pectinées jusqu'au sommet, à lames régulières, courbées et contiguës à l'extrémité; celles des ♀ filiformes. — Palpes dépassant la tête, connivents en bec, larges, squammeux-velus, à 3e article confondu, mais aigu. — Trompe très-grêle et courte. — Toupet frontal s'avançant en pointe déclive. — Corps grêle : le thorax velu, l'abdomen des ♂ n'atteignant pas l'angle anal et terminé en pointe ; celui des ♀ très-volumineux avant la ponte. — Pattes nues, épaisses dans toutes leurs parties, à tibias non renflés, à tarses mutiques et épais, à éperons égaux. — Ailes très-développées, assez délicates, oblongues, anguleuses et très-dentées, à frange courte, à dessins plus nets et à couleurs plus vives en dessous qu'en dessus, avec le trait cellulaire très-tranché et formant une lunule plus ou moins transparente : les supérieures à bord terminal creusé avant et après l'angle du milieu, qui est très-saillant. — Costale des inférieures soudée à la sous-costale jusqu'à moitié avant sa bifurcation.

Ce genre a toujours été confondu avec les *Ennomos*, et M. Herrich-Schœffer est le premier qui ait fait revivre la séparation que Hubner avait faite dans son *Verzeichniss;* mais il n'a pas été jusqu'au bout, puisqu'il a laissé, avec les *Selenia*, les *Pericallia* qui en sont au moins aussi différentes que les premières des *Ennomos*. Aussi, M. Lederer a-t-il été plus conséquent, en revenant à l'idée de Hubner. Il est curieux que M. Stephens, que le fractionnement des genres n'arrête pas d'ordinaire, ait, de son côté, imité Treitschke et les auteurs français, qui ont laissé les *Selenia* confondus dans le genre *Ennomos*, dont elles se distinguent par les caractères les plus précis, sous tous leurs états.

Les Chenilles du genre qui nous occupe sont fort curieuses, et ont un aspect tout-à-fait *suî generis*. Elles sont plutôt courtes qu'allongées, et leurs anneaux, à partir du 7e, sont fortement renflés, ce qui leur donne un air particulier de solidité, quand elles sont cramponnées par leurs pattes postérieures; mais dans cette position elles ont la bizarre habitude de renverser en arrière leurs trois premiers anneaux, et, comme la troisième paire de vraies pattes est implantée sur un mammelon extrêmement saillant et très-robuste, l'animal semble divisé en deux, ou fourchu à sa partie supérieure. Aucune autre Géomètre n'offre cet aspect singulier qui frappe quand on aperçoit la chenille pour la première fois, et que Hubner a plutôt atténué qu'exagéré dans ses belles figures. Au reste, la troisième paire de vraies pattes n'est pas seule montée sur un semblable mamelon; les deux autres paires sont dans le même cas, mais le second est beaucoup moins développé, et le premier très-peu sensible. Ces chenilles vivent exclusivement sur les arbres, et ont généralement deux générations. La première et la plus nombreuse, qui éclôt à l'automne, donne son papillon au mois d'avril ou de mai suivant; la seconde, qui est pour ainsi dire exceptionnelle, quoiqu'elle soit destinée à assurer la reproduction automnale, ne donne, en général, qu'un petit nombre d'individus. Ces circonstances, qui sont, du reste, communes à bien d'autres Lépidoptères, réclament ici une attention particulière, parce qu'elles touchent à une question de variation chez les papillons, qui n'est peut-être pas encore parfaitement résolue, et qui demande quelques développements

Les *Selenia* écloses au printemps sont généralement répandues, et ne subissent que les variations ordinaires à tous les Lépidoptères, pour la taille, la netteté des dessins et l'intensité des couleurs. Aussi, les espèces qu'on a créées à leurs dépens sont-elles faciles à ramenèr aux types. Mais il n'en est plus de même des individus de la seconde génération. Leur taille diminue, leurs couleurs deviennent plus chaudes, plus rosées, moins verdâtres; certains dessins subissent des modifications quelquefois très-sensibles; mais, par-dessus tout, la coupe des ailes n'est plus la même: les supérieures sont plus courtes et donnent à l'insecte un aspect plus ramassé; toutes les dents sont moins profondes, et les angles moins saillants et plus obtus. Ces modifications sont surtout sensibles chez l'*Illustraria*, dont les individus d'été sembleraient constituer une espèce parfaitement distincte; mais elles se produisent de même chez les deux autres espèces, ainsi que je l'ai dit Ann. Soc. Ent. 1842, p. 243. Au moins, est-ce déjà un fait acquis pour deux espèces, et très-vraisemblable pour la troisième (1).

---

(1) M. Delaharpe cite, il est vrai, une éclosion au mois de mars de la variéte d'*Illunaria*, mais il ne nous dit pas si cette variété, qu'il désigne simplement sous le nom de *minor*, avait bien tous les caractères et surtout la coupe d'ailes de la variété æstivale, et on est d'autant plus tenté d'en douter, qu'il attribue lui-même cette modification au dépérissement des chenilles. Or, cette cause ne peut être érigée en principe comme il le fait, car le dépérissement, qui amène sans doute l'exiguité de la taille, ne réchauffe pas les couleurs, et surtout ne change pas la coupe des ailes. On

Les anciens auteurs ont connu beaucoup de *Selenia*, mais ils les ont généralement confondues. Les Thérésiens en ont donné plusieurs sous le seul nom de *Lunaria;* mais celui de tous qui en a connu le plus, est Schwartz, qui a décrit et figuré dans son *Beitruege* toutes les espèces, sans exception, mais toutes aussi comme variétés de la *Lunaria.*

Je ne connais aucune *Selenia* exotique.

Type.
*

239. SELENIA ILLUNARIA Alb.

Albin pl. 42 f. 68 — Sepp I pl. 2 fig. 1-8 — Esper pl. XIII f. 1-10 — Hb. 36-37 — Haw. p. 292 — Tr. I p. 61 — Lyon. p. 291 pl. 31 f. 1-5 — Dup. IV p. 157 pl. 145 f. 1-2 — Steph. III p. 168 — Wood 481 — Bdv. 1448 — Frey. III pl. 228 — Herr.-Sch. p. 47 — Lah. 78 = *Lunaria* var. 2, 3 et 4, Wien.-Verz.— Schw. pl. 18 fig. 1-11 et 19 fig. 1-2 = *Ustularia* Donov. II pl. 82.

Larv. Sepp. Esp. Albin, Lyon. Hb.

38^{mm}. Ailes à dents peu saillantes : les supérieures d'un carné-jaunâtre poudré de brun, avec la côte presque blanche, sauf à la base où elle est fauve et piquée de brun, et au sommet, où se voit la tache apicale semi-lunaire, commune à tout le genre ; et deux lignes brunes, très-écartées, dont la seconde perpendiculaire est un peu tremblée. Inférieures sans dessins et seulement poudrées au bord terminal : leur dessous au contraire d'un brun-olivâtre, nuancé de roux, avec la base fauve et striée de rouge, une ligne transverse blanchâtre, bien distincte, et une petite lunule cellulaire blanche, mais à peine transparente. — ♀ plus grande, d'un ton plus olivâtre que carné, avec les dessins du dessous plus pâles et plus verdâtres.

Assez commune en mars, avril, mai, puis en septembre et octobre, dans toute l'Europe.

C'est la plus répandue et la plus commune du genre. Elle varie excessivement, mais ses variétés s'enchaînent si bien, qu'il est très-difficile de les classer par races. Je n'ai donc pu en séparer que la var. A. — Esper en donne jusqu'à huit figures, outre celles que je vais mentionner ci-dessous. Quant à Donovan, son *Ustularia* n'est pas une variété, mais seulement une mauvaise figure du type. Il me paraît avoir figuré une chenille de fantaisie, puisqu'il la fait *verte,* avec deux appendices filamenteux, comme ceux de la *Syringaria,* mais dirigés en avant.

observera aussi qu'il s'agit ici d'une éducation domestique, où la marche de la nature peut se trouver modifiée. Enfin, une exception ne prouve pas suffisamment contre la règle, et il pourrait même très-bien se faire que les modifications æstivales fussent elles-mêmes variables avec les années et les températures.

A. **Juliaria** Haw.

Haw. p. 293 — Wilk. 81 — Steph. III p. 169 — Wood 482 = *Fulvolunaria* Esp. pl. XIV f. 9 = *Unilunaria* Esp. ibid. fig. 6-8 = *Illunaria var. Æstivalis* Gn. Ann. Soc. Ent. 1842 p. 243 — Dup. pl. 144 f. 3 ♀.

Elle est plus petite. Les ailes supérieures sont plus courtes, avec les dents et les angles moins saillants. La couleur n'a rien d'olivâtre et est toujours d'un jaune-rosé. Les ailes inférieures ont toujours quelques traces d'une ombre médiane, et souvent même d'une petite ligne au-dessous. Le dessous est entièrement ferrugineux, avec tous les dessins d'un rose-carné. La ♀ seule a des dessins olivâtres.

Juillet. Beaucoup plus rare que le type. Coll. div.

Cette variété est bien moins tranchée que la var. correspondante de l'*Illustraria*.

Chenille ferrugineuse, nuancée de jaunâtre, avec une vasculaire large sur les premiers et les derniers anneaux, et deux sous-dorsales sur les intermédiaires, plus claires. Les 7e et 8e anneaux sont renflés, et les deux trapézoïdaux antérieurs y forment quatre petites pointes pyramidales qui sont cernées en avant par une ligne claire. Point d'autres éminences dorsales.

Elle vit en août sur les *Prunus*, les *Cerasus*, etc.

* 240. SELENIA LUNARIA Alb.

Albin pl. 42 f. 69 — Wilk. 83 — Wien.-Verz. F-7 var. 1 et 6 — Fab. 26 — Bork. 45 var. 1 et 8 — Sepp. III pl. **21** fig. **1-6** — Esp. pl. XII f. 1-4 — Schw. pl. 19 fig. 3-4-5 p. 139 et fig. 6-7 p. 142 — Brahm. — Donov. IV pl. 132 — Hb. 33, 451 — Haw. p. 292 — Tr. I p. 56 — Dup. IV p. 153 pl. 144 f. 1-2 — Frey. III p. 234 — Steph. III p. 169 — Wood 483 — Bdv. 1446 — Herr.-Sch. p. 47 — Lah. 76 = *Delunaria* Wood 484.

Larv. W.-V. Brahm. Sepp. Hb.

Assez commune dans toute l'Europe, en avril, mai et août. Coll. div.

Elle varie comme les deux autres espèces, mais elle ne mérite pas les nombreuses pages qu'on lui a consacrées. Le Catalogue de Vienne, si sobre ordinairement de remarques, donne ici plus de cinq pages. Il est vrai qu'il l'a confondue avec *Illunaria*. Borkhausen l'a imité dans sa prolixité et aussi dans sa confusion. Il mentionne huit variétés, dont les deux extrêmes appartiennent seules à la vraie *Lunaria*.

A. **Sublunaria** St.

Steph. III p 170 pl. 28 f. 1 — Wood 486 = *Lunaria* Donov. IV p. 51 pl. 132.

D'un ton plus chaud et plus foncé; l'espace médian comblé en partie de rouge-brique aux quatre ailes; la ligne subterminale rendue distincte en partie par l'intensité de la couleur du fond. Tout cela encore plus distinct en dessous, où tout l'espace basilaire des secondes ailes est entièrement teinté de ferrugineux vif, ainsi que le bord terminal.

Angleterre, Ecosse, en juillet. Variété très-rare. J'en ai vu un exemplaire d'Ecosse, appartenant à M. Doubleday, dont le fond est d'un rose-carné, et les dessins d'un rouge-violet presque aussi foncé que chez *Illustraria.*

B. **Delunaria** Hb.

Hb. 34 — Bdv. 1447 — Herr.-Sch. p. 47 — Lah. 77 = *Lunaria* var. D Schw. p. 144 pl. 19 fig. 8.

Elle est si voisine de la *Lunaria* que je n'ose la considérer autrement que comme une variété, soit locale, soit de saison, comme on en voit chez les *Illustraria* et *Illunaria.* L'éducation des chenilles donnera bien vite la solution de cette dernière supposition. Quoi qu'il en soit, voici les différences qui la caractérisent :

Elle est plus petite. Les quatre ailes sont moins profondément dentées, surtout chez le ♂. Le fond est plus rosé, plus pâle et presque sans stries ni atomes. Aux ailes inférieures, la ligne qui surmonte la bande médiane est plus visible, et la lunule cellulaire, au lieu d'être contenue dans la bande, est placée en dehors, entre elle et cette ligne. En dessous, c'est l'inverse : c'est-à-dire qu'aux ailes supérieures la lunule est contiguë à la ligne interne de la bande, tandis qu'aux secondes ailes elle est placée au milieu de la bande, au lieu d'être contiguë à la ligne inférieure, comme chez *Lunaria.*

Prusse, Autriche. Deux ♂, une ♀. Coll. Lederer et Prittwitz.

La figure 1 de Duponchel (pl. 144) en approche pour les couleurs, mais la coupe des ailes fait voir que c'est une *Lunaria* typique.

241. SELENIA ILLUSTRARIA Alb.

Albin pl. 95 fig. *a-d* — Sepp. III pl. XLII — Hb. 35 — Tr. I p. 63 — Dup. IV p. 159 pl. 144 fig. 1 et 145 fig. 2 — Steph. III p. 170 — Wood 487 — Frey. III pl. 222 — Bdv. 1449 — Herr.-Sch. p. 47 = *Lunaria* Wien.-Verz. var. 5 — Bork. var. 5-6 et 7 — Schw. pl. 20 A fig. 3-4 =

Tretralunaria Hufn. Berl. mag. — Naturf. = *Quadrilunaria* Esp. pl. XII f. 5-6 = *Phœbearia* Schr. 1627.

Larv. Sepp. Hb.

Le type, qui est très-différent de la variété suivante, est grand (42^{mm}). Le fond gris-cendré, varié de brun-verdâtre, avec la tache apicale et les espaces basilaire et médian d'un brun-violâtre ou briqueté. L'espace basilaire du dessous des inférieures est d'un roux-ferrugineux, fortement strié, et la teinte qui le suit est blanche, sans aucune nuance rosée. L'angle du milieu du bord terminal est très-saillant, et la partie de ce bord située entre l'angle anal et la principale dent des inférieures, est visiblement concave. — La ♀ ressemble au ♂.

Elle habite toute l'Europe et paraît à la même époque que ses congénères, mais elle est proportionnellement plus rare.

Var. A.

Lunaria var. *e*. Schw. p. 147 pl. 28 fig. 1-2.

Beaucoup plus petite (32^{mm}). Le bord terminal est peu ou point concave aux quatre ailes, qui paraissent ainsi bien moins anguleuses, et qui sont d'ailleurs moins profondément dentées. Le fond est teinté de rose ou de carné, les espaces basilaire et médian sont moins obscurs et on y distingue mieux les lignes, surtout celles des inférieures, qui sont bien isolées et parallèles. Outre la tache noire des inférieures entre 1 et 2, on en voit une semblable aux supérieures. Le dessous est encore plus rosé. L'espace basilaire des inférieures est d'un fauve clair et vif, peu strié, avec une ligne rousse bien distincte. La teinte terminale des mêmes ailes est également fauve, ainsi que le dessous de l'abdomen.

Paris, Châteaudun, Angleterre, Silésie.

Cette variété est si tranchée et en même temps si constante, qu'on a peine à se persuader qu'elle ne constitue pas une espèce à part. Mais, des expériences concluantes ont appris qu'elle n'est autre que la variété æstivale de l'*Illustraria*. M. Doubleday, qui vient d'en faire de nouveau l'épreuve, en accouplant des exemplaires typiques obtenus eux-mêmes d'une même ponte, s'est procuré des œufs qui ont subi toutes leurs transformations dans le courant de l'été et lui ont donné la var. A. C'est donc une question définitivement jugée.

Le même entomologiste m'assure que c'est la *Delunaria* de Stephens; mais, dans tous les cas, ce n'est point celle que Wood a figurée (484) et qui se se rapporte bien évidemment à *Lunaria*. S'il fallait la chercher dans ce dernier ouvrage, ce serait plutôt la *Sublunaria* (486), mais elle serait loin d'en donner une idée exacte, et nous la verrons d'ailleurs figurer à l'article de la *Lunaria*. Ainsi, cette curieuse variété n'a pas encore été authentiquement figurée.

Gen. AZELINA Gn.

Chenilles..... — Antennes variables. — Palpes dépassant peu la tête, larges, connivents au sommet, à dernier article court et en bouton, mais distinct. — Trompe forte. — Toupet frontal squammeux, s'avançant jusqu'au 2ᵉ article des palpes. — Corps robuste : le thorax large et velu ; l'abdomen long, terminé, chez les ♂, en pointe souvent trifide. — Pattes fortes, épaisses, à tibias non renflés, à tarses garnis de petites épines. — Ailes épaisses, anguleuses ou dentées : les supérieures ayant l'apex aigu et deux dents saillantes sur 1' et 3 ; les inférieures ayant souvent des dents aiguës inégales. — Indépendante des premières ailes aussi forte que les autres et insérée au milieu de la disco-cellulaire.

Genre qui tient à la fois des *Selenia* et des *Odontopera*, mais qui forme un tout bien distinct. Il est exclusivement américain et contient de belles Phalénites, toutes de taille moyenne et à peu près égale.

On remarquera que les antennes ne peuvent nous servir ici comme caractères : longues et très-pectinées dans la *Poaphilaria*, elles le deviennent moins dans la *Gonopteraria* ; se réduisent à des poils fasciculés chez la *Lustraria*, et deviennent enfin tout-à-fait simples chez l'*Habenaria*. Ces différences si tranchées ne peuvent pas même nous servir à établir des groupes, car les espèces les plus voisines, comme *Rapinaria* et *Hœdularia*, sont tout-à-fait opposées sous ce rapport.

Les épines qui garnissent les tarses deviennent ici bien visibles.

Cramer et Hubner ont connu chacun une espèce d'*Azelina*. M. Herrich vient d'en figurer deux, dont une sans nom nº 458. Les autres sont inédites. Le genre paraît devoir être nombreux par la suite.

Cramer a donné, en outre, 288 BC, sous le nom de *Clelia*, une Géomètre qui pourrait bien appartenir au même genre.

242. Azelina Lustraria Gn.

42ᵐᵐ. Ailes anguleuses : les supérieures ayant les angles des 1' et 3 aigus, séparés par une concavité marquée ; les inférieures ayant un coude au bout des 2' et 4, mais sans dents : les quatre d'un gris-olivâtre lavé de rouge-ferrugineux, avec une ligne commune, fine, blanche, ondulée, largement ombrée intérieurement aux supérieures de brun hépatique fondu. Celles-ci, avec la côte finement striée, un petit trait cellulaire transparent et deux éclaircies perpendiculaires tombant obliquement sur le bord terminal. Dessous d'un testacé-rougeâtre strié de clair, avec la ligne blanche du dessus, derrière laquelle sont, aux supérieures, une large tache terminale marquée d'un petit point blanc entre 1 et 1', et aux inférieures, une tache arrondie subterminale, à l'angle anal, et une tache cellulaire ovale, d'un brun hépatique foncé. Toutes ces taches extrêmement tranchées. Antennes filiformes, avec des faisceaux de cils courts et isolés.

Nouvelle-Fribourg, Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

243. AZELINA RAPINARIA Gn.

37mm. Ailes dentées : les supérieures à trois angles peu prolongés ; les inférieures à dents égales : les quatre d'un gris-brun-carné, avec une ligne commune, claire, très-marquée aux supérieures, où elle est d'abord coudée sur la 1, puis concave jusqu'à un petit angle obtus sous la 4, précédée d'une large teinte d'un brun hépatique très-foncé et fondu intérieurement, oblitérée en partie aux inférieures, et s'apercevant surtout au bord abdominal, où elle est précédée d'une légère teinte hépatique et suivie d'une tache d'un fauve-abricot, fondue et marquée de petites stries. Un point transparent cellulaire aux supérieures. Dessous des inférieures d'un gris-violacé, avec la ligne du dessus plus dentée, et un gros point ovale cellulaire d'un noir hépatique. Antennes très-pectinées.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

244. AZELINA RECTISECTARIA H.-S.

Herr.-Sch. exot. 325.

Je ne l'ai pas vue, mais elle me semble aller près de la *Rapinaria*, et avoir la même coupe d'ailes. Elle est un peu plus petite. La ligne coudée est presque droite ; on voit les traces d'une extrabasilaire et d'une ombre médiane qui se perd dans la teinte hépatique et absorbe le trait cellulaire. Les inférieures, au lieu de la tache anale fauve, ont une sorte de tache ocellée.

Brésil.

245. AZELINA CAMPINARIA H.-S.

Herr.-Sch. exot. 458.

Elle n'a que deux dents saillantes aux supérieures et précédées de trois points, le 3e angle forme un coude à peine sensible. Les inférieures sont presque arrondies et n'ont qu'un léger sinus avant l'angle anal. Toutes sont d'un gris-cendré, avec une ligne commune presque droite, ou à peine tremblée, légèrement ombrée aux supérieures, claire aux inférieures. Celles-ci ont, au-dessous, à l'angle anal, deux points gris pupillés de noir. Les antennes sont pectinées.

Brésil. Herr.-Sch.

246. AZELINA STOLIDATA Gn.

45^{mm}. Ailes supérieures à apex aigu et subtronqué à la côte, avec une dent très-saillante et arrondie au bout de la 1', et de chaque côté de laquelle est une échancrure arrondie. Une seule ligne transverse, claire, offrant dans son milieu un sinus arrondi depuis la 1 jusqu'au-dessous de la 4. Avant cette ligne, le fond est d'un brun-chocolat intense, avec quelques teintes carnées à la côte et près de la base. Après elle il est d'un carné sombre, strié transversalement de brun et lavé de noirâtre à l'apex. Ailes inférieures presque entières, d'un brun-noir, avec une fine ligne et des teintes légères, carnées. Dessous des quatre d'un brun-carné, avec une ligne fine, droite, d'un carné clair, derrière laquelle on voit, dans le bas des supérieures, une tache blanchâtre. Leur bord interne est de cette dernière couleur. Les inférieures ont un petit point cellulaire brun, séparé en deux par une nervure.

Colombie. Un ♂. Coll. Marchand.

247. AZELINA HOEDULARIA Gn.

38^{mm}. Ailes très-dentées, sans angles ni coudes, mais à dents inégales : les supérieures d'un testacé-rougeâtre clair, strié et nuagé de noirâtre, avec les deux lignes très-distinctes, très-sinueuses, dentées et contournées : la première ombrée de noir vif, la seconde largement comblée à l'intérieur de brun-noir, sur la limite duquel est un trait étroit cellulaire blanc, demi-transparent. Une série presque terminale de cinq points blancs arrondis, et un 6^{e} noir, devant lesquels est une ombre coudée, noirâtre. Ailes inférieures ayant les dents des 3 et 4 plus saillantes, noirâtres, à base et bordure testacées, avec une fine ligne claire oblique, irrégulière, allant de la côte un peu au-dessus de l'angle anal, où elle est surmontée de noirâtre. Trois points noirs, arrondis, terminaux, depuis la 3 jusqu'à l'angle anal. Dessous du même gris que le dessus : les supérieures avec le trait cellulaire finement pupillé de noir, les inférieures avec une tache cellulaire grosse, ovale, noire, très-nette, éclairée en dessous, et à demi-divisée par du blanc. Antennes simples et à peine pubescentes. — ♀ semblable.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Trois ♂, une ♀. Coll. Gn.

248. AZELINA ANCETARIA Cr.

Cram. 360 C D.

Je ne l'ai pas vue. Elle me paraît différer de la précédente en ce que le trait cellulaire est remplacé par un anneau ovale pupillé de blanc. L'ombre de la 2e ligne est rougeâtre et lance un triangle aigu vers le sommet, et toute la partie apicale est remplie du même rougeâtre. La ligne des inférieures est plus large, plus droite, et les points au-dessous sont doubles, avec un point blanc entre eux. Le dessous est d'un brun foncé, avec une large bordure presque noire. La ligne des supérieures est droite, etc.

Surinam.

249. AZELINA HUBNERARIA Gn.

Ancetaria Hb. exot. Schm. (non Cram.).

Je ne l'ai pas vue non plus, mais elle ne me paraît se rapporter ni à l'*Ancetaria* de Cramer, ni à mon *Hœdularia*. Les ailes sont plus anguleuses, surtout les inférieures, qui n'ont point de dents aiguës plus saillantes. La base et le disque des quatre ailes sont beaucoup plus foncés que le bord, et d'un brun hépatique. Les supérieures ont un point terminal noir pupillé de blanc entre 1' et 2'; leur trait cellulaire est en chevron. En dessous, elles n'ont point de ligne. Les inférieures ont deux points cellulaires cerclés de blanc, etc. La femelle diffère du mâle, surtout en dessous.

250. AZELINA SPECIOSATA Gn.

45mm. Ailes supérieures entièrement dentées, mais à dents inégales, avec une échancrure profonde entre 1' et 2; d'un ochracé mêlé de verdâtre, avec l'espace médian d'un incarnat strié de noir, nettement découpé par deux lignes noires dentées : la coudée presque droite, l'extrabasilaire à dents plus grandes et dont une va de la côte à la nervure médiane, ce qui élargit en entonnoir la partie supérieure de l'espace médian. La base et la première moitié de la cellule d'un vert olive. Ailes inférieures régulièrement dentées, mais avec la dent de la 3 plus aiguë; d'un rouge-tuile clair, strié, avec la moitié antérieure salie d'olivâtre, et le bord abdominal ochracé. Le dessous des mêmes ailes est partagé par une fine ligne jaunâtre, arquée. Celui des supérieures a la trace d'une ligne semblable, qui se perd dans une grande tache d'un jaune-paille, laquelle se termine supérieurement, entre 1' et 2, par une liture claire et demi-transparente, dont on retrouve la trace en dessus. Thorax d'un gris-verdâtre, avec les crêtes d'un rouge carné.

Colombie. Un ♂. Coll. Marchand.

C'est une des plus jolies du genre.

251. AZELINA HABENARIA Gn.

38mm. Ailes dentées, à dents inégales : les supérieures en ayant trois, et les inférieures une, plus saillantes et aiguës; les quatre d'un gris violacé :

les supérieures avec la côte largement d'un jaune d'ocre pâle entre les deux lignes, qui sont très-écartées, et dont la seconde est oblique, ondulée, mais non dentée et simplement arrondie au-dessous de la 2, où elle est éclairée de jaune d'ocre un peu verdâtre, strié. Un petit trait cellulaire noir, non transparent, ni visible en dessous. Inférieures avec les traces d'une ligne éclairée au-dessous de jaune d'ocre, près de l'angle anal, et au-dessus d'une teinte rousse qui remonte tout le bord abdominal. Dessous gris, avec quelques points blancs terminaux : les supérieures avec deux éclaircies d'un jaune d'ocre roussâtre ; les inférieures avec une faible ligne dentée, éclairée, vers le bord abdominal, de blanc-verdâtre, et une tache cellulaire noirâtre. Antennes simples et non pubescentes. — ♀ plus grande, ayant les trois dents des supérieures plus saillantes, la côte moins claire, le trait cellulaire noir plus marqué, et étranglé au milieu.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Trois ♂, une ♀. Coll. Gn.

252. AZELINA STUPOSARIA Gn.

Je ne connais que la ♀. — 42^{mm}. Ailes supérieures ayant l'apex et la dent de la 1′ prolongés en pointe émoussée, et laissant entre elles une échancrure profonde ; les inférieures arrondies et n'ayant que deux faibles dents à 1′ et 2′ : les quatre d'un carné-roussâtre strié, lavé de roux jusqu'à la grande ligne, et d'olivâtre après elle. Supérieures avec une extrabasilaire d'un brun-ferrugineux, à trois dents arrondies, et une ligne nette, ombrée intérieurement de la même couleur et formant un léger angle sur l'indépendante. Un petit trait cellulaire transparent. Des nuances claires sur l'espace olivâtre terminal. Inférieures avec la ligne sinuée et la côte grise jusqu'à l'indépendante. Dessous des quatre d'un carné-violâtre nébuleux, avec la ligne fine, claire, dentée, et derrière elle, l'espace teinté de brun-ferrugineux strié, avec la partie inférieure claire aux premières ailes et ochracée aux secondes.

Brésil. Deux ♀. Coll. Mus.

253. AZELINA GONOPTERARIA Gn. pl. 6 fig. 5.

42^{mm}. Ailes supérieures à trois angles marqués; d'un vert-olive clair, avec deux lignes assez rapprochées : la première à trois dents arrondies, fine, noirâtre, éclairée de gris-cendré ; la seconde presque droite, oblique, très-nette, fine, géminée, brune, liserée intérieurement de roussâtre, puis d'olive foncé. Derrière elle, le un à trois points noirs entre les 1′ et 3. Ailes inférieures subdentées, avec un angle au bout de la 3, d'un gris-olivâtre presque uni, avec les traces d'une ligne fine presque droite. De petits points terminaux. Dessous d'un gris-verdâtre pâle, presque sans dessins, avec une seule ligne et un point cellulaire noirâtres. Antennes longues, pectinées jusqu'aux trois quarts, puis filiformes. — ♀ semblable, mais plus noirâtre, plus striée, à apex et dents plus aigus.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Trois ♂, une ♀. Coll. Gn.

254. AZELINA REFELLARIA Gn.

46mm. Ailes de la même forme que *Gonopteraria*, d'un testacé jaunâtre, finement et fortement saupoudrées de noirâtre, avec une série de points noirs terminaux irréguliers : les supérieures ayant la première ligne fine, peu distincte, à trois dents arrondies, la seconde bien marquée, à peu près droite, fine, d'un brun-violet, précédée d'une autre ligne ombrée, noire, encore plus droite et suivie de gros points noirs internervuraux, plus ou moins marqués. Deux petits points noirs superposés dans la cellule. Ailes inférieures avec une ligne ombrée peu marquée, droite. Dessous avec une ligne commune dentée, noirâtre, une petite tache cellulaire évidée au milieu, et des points terminaux pupillés de blanc.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

255. AZELINA IMPERFECTARIA Gn.

40mm. Ailes supérieures à trois angles, inférieures presque entières et avec une petite dent à peine sensible sur la 3 : les quatre d'un gris-testacé semé d'atomes un peu plus obscurs, avec les franges, les lignes et une partie des nervures, teintées de roux, et une série de petits points noirs terminaux, irréguliers et peu marqués. Supérieures avec deux lignes sombres, droites et obliques : la première s'arrêtant à la nervure médiane, mais surmontée à la côte d'un trait arqué ; la seconde très-droite et touchant les deux bords. Un petit point cellulaire noirâtre. Inférieures avec les traces d'une ligne. Dessous plus pâle et presque sans dessins. Antennes simples, mais pubescentes. — ♀ semblable et à dents à peine plus marquées.

Brésil. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

256. AZELINA POAPHILARIA Gn. pl. 4 fig. 5.

40mm. Ailes presque entières : les supérieures à dents à peine sensibles et n'ayant qu'un coude arrondi au bout de la 3 ; les inférieures arrondies : les quatre d'un cendré-violâtre ou roussâtre, légèrement poudré de noir. Les supérieures avec une ligne droite, oblique, claire, liserée de noir intérieurement et de jaune extérieurement, allant de l'apex au bord interne et suivie d'une série de points noirs plus ou moins marqués, et une autre composée de trois traits ou dents ombrées de noir, qu'elles lancent en pointe dans l'espace médian. Inférieures unies ou avec les traces d'une ligne et des points terminaux. Dessous un peu teinté de roux, avec les traces d'une ligne et d'un point cellulaire. Antennes longues, très-pectinées. — ♀ avec le coude des supérieures plus senti, l'apex plus aigu, les mêmes ailes d'un cendré plus pur, avec les ombres noirâtres, remplacées par du brun-roux et en partie effacées.

Brésil. Trois ♂, deux ♀. Coll. Gn.

Elle paraît varier beaucoup. Quelquefois les ombres noires des deux lignes s'effacent presque complètement, et le fond paraît alors presque uni.

257. AZELINA CROCALLARIA Gn.

40mm. Ailes supérieures à trois angles, d'un jaune d'ocre clair strié de brun-roux, avec deux lignes d'un brun foncé éclairées extérieurement de gris de lin : la première perpendiculaire, mais un peu ondée, incertaine et coudée à la côte; la seconde oblique et presque droite. Une grosse tache cellulaire noire, pupillée de gris. Des points noirs subterminaux éclairés de gris. Ailes inférieures arrondies, plus claires, avec une tache noire cellulaire, et une ligne noirâtre expirant avant la côte et limitant une bordure de la teinte des supérieures, lavée de gris de lin. Dessous d'un blanc ochracé, avec la côte et une teinte suivant la ligne, roussâtres, et les lunules noires du dessus. Antennes pubescentes, à cils fasciculés.

Brésil. Deux ♂. Coll. Gn.

258. AZELINA XYLINARIA Gn.

42mm. Ailes à dents aiguës, mais presque égales, d'un blanc-ochracé, teintées de brun et saupoudrées d'atomes noirs par places, avec des points terminaux noirs et une ligne commune noire, fine, un peu tremblée : les supérieures ayant cette ligne rapprochée du bord, perpendiculaire de la côte à la 3, puis coudée, rentrante, ombrée intérieurement de brun fondu, et suivie extérieurement de longues stries d'un brun-marron, accumulées en une grande liture. Une accumulation semblable se voit à la base, et précède une extrabasilaire formant plusieurs angles aigus, dont un plus saillant et fortement bordé de noir, entre la 4 et la sous-médiane. Inférieures à dents très-aiguës et presque égales, salies de noir de la base à la ligne qui est suivie d'une traînée d'atomes d'un brun-marron. Dessous des mêmes ailes ayant la ligne noire et un groupe d'atômes noirs dans la cellule, précédant une tache d'un blanc-jaunâtre. Antennes pubescentes, à cils fasciculés. Extrémité des ptérygodes et base de l'abdomen salies de noirâtre.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

Cette Géomètre rappelle, par son aspect et ses couleurs, les Noctuelles des genres *Xylina, Xylophasia* et *Axylia*.

1259. Azelina Latrata Gn.

52mm. Ailes supérieures à apex aigu et à bord entier jusqu'à une forte dent arrondie, échancrée en dessous; inférieures dentées, avec une dent semblable entre 3 et 4: les quatre d'un brun-isabelle verdâtre, luisant, avec deux lignes sinuées peu visibles, très-écartées, obscures, éclairées de points nervuraux d'un blanc-jaunâtre, et avec un petit point cellulaire noirâtre, en relief, placé sur une tache ronde claire. Leur dessous avec une seule ligne carnée plus nette et une large tache noirâtre près du bord interne. Inférieures avec une ligne noirâtre arquée, derrière laquelle le fond est lui-même teinté de noirâtre, et la frange d'un blanc-carné jusqu'à la dent: leur dessous d'un ton plus gai, avec une ligne très-droite de la côte à la 3, où elle se coude, et un point gris en relief sur une tache ronde, carnée, cellulaire. — ♀ plus verdâtre, avec la ligne des inférieures précédée d'une ombre parallèle. (Voir les généralités pour la forme des ailes.)

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Un ♂, deux ♀. Coll. Gn. Colombie. Une ♀. Coll. Marchand.

Elle relie ce genre avec le genre *Pericallia*.

1260. Azelina Caninata Gn.

48mm. Coupe de la précédente; mais la moitié antérieure des ailes, qui est entière chez l'autre, est dentée-rongée chez celle-ci. Ailes d'un gris-violacé clair, avec tous les bords teintés de roux-verdâtre fondu: les supérieures avec quelques atomes noirs clair-semés et la trace de trois lignes ou ombres, seulement à la côte. Inférieures unies. Dessous des quatre d'un brun-olivâtre clair: les supérieures avec une tache blanche, ovale, près du bord, entre la 3 et la sous-médiane, et un groupe d'atomes noirs dans la dent principale; les inférieures avec un point cellulaire noir.

Colombie. Deux ♂. Coll. Marchand.

Gen. SYNEMIA Gn.

Chenilles...... — Antennes pubescentes chez les ♂, sétacées chez les ♀. — Palpes courts épais: le 2e article ovale, squammeux-lissé, le 3e distinct, conique. — Front squammeux, sans toupet. — Corps très-robuste: le thorax carré, large, à collier saillant et squammeux, muni à sa base d'une forte touffe, relevée, d'écailles très-denses; l'abdomen épais, terminé carrément chez les ♂. — Pattes fortes, à tibias non renflés, mais à cuisses larges et à tarses légèrement épineux. — Ailes épaisses, dentées, colorées en dessous: les supérieures ayant *une forte échancrure entre* 1' *et* 2, *mais à apex non saillant. — Nervulation des* Azelina.

Ce genre, composé d'une seule espèce américaine, est très-voisin des *Azelina*, dont il se distingue par la touffe du thorax, son collier squammeux, la forme de l'apex des supérieures et quelques autres caractères.

261. SYNEMIA POLYGONARIA H.-S.

Herr.-Sch. exot. 412-413 — Gn. pl. 8 fig. 2.

42mm. Ailes supérieures dentées, ayant l'apex carré jusqu'à l'échancrure des 1' à 2, puis avec une forte dent sur la 3, d'un gris-isabelle clair, avec de fines stries verticales plus foncées et l'espace basilaire d'un brun-brûlé, coupé carrément et limité par une ligne géminée. Ailes inférieures à dents à peine marquées, plus claires, avec une ombre transverse d'un gris-olivâtre. Dessous d'un fauve-rouge clair, teinté de gris-lilas, strié de noirâtre sur le disque, avec une seule ombre noirâtre oblique : les supérieures avec le bord interne largement plus clair. Thorax d'un gris-noirâtre, à touffe isabelle, et avec le collier et la tête d'un cendré-verdâtre. — ♀ d'un ton plus rougeâtre et plus uniforme, surtout aux inférieures et en dessous.

Brésil. Un ♂, une ♀. Coll. Mus.

Elle était décrite et figurée sur mes planches bien avant l'apparition de l'ouvrage de M. H.-Schœffer. Néanmoins, la lettre n'étant pas gravée, j'ai adopté son nom.

GEN. ODONTOPERA St.

Steph. III p. 162 (1831) — H.-S. Led. = *Ennomos* Treits. Bdv. Dup. = *Gonodontis* Hb.

Chenilles ramiformes, longues, un peu renflées postérieurement, ayant, outre les pattes ventrales ordinaires, deux autres paires plus courtes et impropres à la progression ; à tête carrée, aplatie en devant ; vivant sur les arbres. — Chrysalydes luisantes, enterrées.— Antennes longues, à sommet effilé, à lames plus ou moins longues, terminées un peu en massue. — Palpes droits ou peu ascendants, à dernier article distinct, linéaire, dirigé en avant. — Front velu, mais sans toupet. — Corps robuste : le thorax et la poitrine velus, l'abdomen long, dépassant les ailes, un peu déprimé et finissant, chez les ♀, en pointe de chaque côté de laquelle est une aile ou touffe aplatie. — Pattes grêles, à tarses sub-épineux. Ailes larges, épaisses, fortement dentées, à franges précédées de points noirs isolés, plus ou moins marqués, ornées de gros points cellulaires pupillés, au moins en dessous des inférieures : les supérieures ayant ordinairement trois *dents plus longues que les autres, ce qui fait souvent paraître le bord irrégulier et comme déchiré. — ♀ semblables aux ♂. Indépendante des supérieures bien marquée, quoique plus faible.*

Ce genre est dans le même cas que le genre *Pericallia*, c'est-à-dire, que la différence capitale que fournissent les chenilles est appuyée d'autres caractères à l'état parfait, suffisants pour constituer un genre solide. C'est donc avec raison que Stephens l'a isolé, et il a été imité par les entomologistes les plus modernes. Il a, du reste, beaucoup de rapports avec mon genre *Azelina*, et je ne serais pas étonné que, par la suite, quand beaucoup de nouvelles espèces se joindront à l'un et à l'autre, la séparation n'en devienne très-délicate.

Les chenilles des *Odontopera* ressemblent beaucoup à celles des *Crocallis*, mais elles s'en distinguent, ainsi que de celles de presque toutes les autres Géomètres, par deux paires de pattes ventrales surnuméraires, mais très-grêles et qui ne servent point à la chenille pour marcher. On les rencontre, à l'automne, sur une foule d'arbres différents, et leurs papillons éclosent dès le premier printemps.

Quant aux insectes parfaits, il ne faut pas trop juger de la solidité du genre sur l'*Od. Bidentata*, qui présente des caractères fort tranchés, comme la longueur des lames des antennes, la forme de la denture des ailes supérieures, etc., car tous ces caractères se modifient ou s'annulent chez les espèces exotiques. Ainsi, l'*Integraria* a les ailes entières, la *Dardoinaria* et l'*Erebaria* ont les trois angles à peine saillants, comme dans le genre *Crocallis*, etc., etc.

* 262. ODONTOPERA BIDENTATA Alb.

Albin pl. 96 fig. *a-c* — Linn. F. S. 1255 — Clerck pl. 7 fig. 2 — De Geer I pl. 25 fig. 1-7 et II p. 343 — Fab. 15 — Bork. 44 — Haw. p. 291 — Steph. III p. 163 — Wood 472 — Led. = *Dentaria* Hb. Beitr. I pl. 1, L — Schr. 1629 — Esp. pl. XX fig. 1-3 — Hb. 12 — Treits. I p. 76 et sup. p. 175 — Dup. IV p. 150 pl. 143 fig. 5-6 — Frey. II pl. 156 — Bdv. 1456 — Herr.-Sch. p. 45 — Lah. 73.

Larv. Clerck. De Geer. Hb.

Dans toute l'Europe, mais nulle part très-abondamment, en mai. Coll. div.

Varie passablement. Il arrive souvent que tout l'espace médian est teinté de fauve-isabelle. M. Doubleday m'a communiqué deux beaux individus élevés dans le nord de l'Angleterre, et dont la teinte générale est beaucoup plus sombre que chez ceux du continent.

Schranck, n'ayant pas reconnu cette espèce dans Linné, lui a donné un nom d'après les quelques figures des *Beitrage* de Hubner. Ceci s'explique parfaitement; mais il est plus difficile d'excuser tous les auteurs modernes qui connaissaient parfaitement le nom Linnéen, d'avoir adopté celui de la *Fauna Boica*, qui arrivait un demi-siècle plus tard.

263. ODONTOPERA EDENTARIA Gn.

43mm. Ailes d'un gris-cendré à frange roussie et avec des points noirs terminaux irréguliers, ceux du sommet des supérieures pupillés de gris; celles-ci avec deux lignes très-sinuées, assez rapprochées, et entre lesquelles l'espace médian est teinté de brun-ferrugineux; la première ligne formant un sinus profond dans la cellule et rejoignant presque un gros point cellulaire noir. Ailes inférieures avec une seule ligne, noirâtre, tremblée, au-dessous de laquelle l'aile est lavée de noirâtre. Dessous presque blanc, avec une tache cellulaire noire, évidée au milieu, et une ligne commune, dentée, d'un brun-marron, qui, aux supérieures, est interrompue par une large tache discoïdale noirâtre. — ♀ à fond moins uni, plus sablé : la seconde ligne des supérieures plus droite et précédée d'une ombre noire. Le dessous également plus sablé.

Brésil. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

264. ODONTOPERA EREBARIA Gn.

38mm. Ailes supérieures ayant les trois angles très-peu saillants et à bord non denté au-dessous, d'un gris-noir foncé, avec les nervures teintées de brun-ferrugineux, surtout aux embranchements de la médiane, et deux lignes confondues en partie dans la couleur du fond, écartées : la première sombre, à dents arrondies, la seconde un peu éclairée, à angles très-obtus. Une tache cellulaire noire, pupillée de gris, et des points noirs terminaux. Ailes inférieures à dents égales, peu saillantes, d'un gris clair, sablé de noir, mais sans dessins en dessus; le dessous plus fortement sablé, surtout au bord terminal, avec une ligne arquée et dentée et une tache cellulaire comme celle du dessus des supérieures. Lames des antennes plus longues que celles de *Bidentata*.

Cap de Bonne-Espérance. Deux ♂ envoyés par M. Verreaux. Coll. Mus.

265. ODONTOPERA INTEGRARIA Gn.

Elle est extrêmement voisine de la précédente, mais les ailes sont presque complètement entières, et la denture est à peine appréciable. Avec une grande attention on parviendrait à découvrir une légère différence dans les dents principales. La ligne coudée n'est point éclairée et elle est irrégulière et à dents arrondies comme l'extrabasilaire, dont elle se rapproche bien davantage inférieurement. Les ailes inférieures sont plus foncées et on y distingue une ligne arquée et dentée faisant suite à la coudée et qui est encore moins distincte en dessous.

Abyssinie. Une ♀. Coll. Mus.

* 266. ODONTOPERA DARDOINARIA Dz.

Donzel. Ann. Soc. ent. Fr. 1840 p. 59 pl. 4 fig. 2 AB — Dup. Sup. III p. 617 pl. 50 fig. 8 — Her.-Sch. p. 44 fig. 45-46 = *Aglossaria* Bdv. 1461.

Larv. ignot.

France méridionale, environs de Marseille, en juin.

Elle est encore rare dans les collections. Sa chenille, dont on n'a pas la description, vit sur l'*Ulex nanus*.

Cette espèce me paraît appartenir au genre *Odontopera* plutôt qu'au genre *Crocallis*, ce qu'on pourra vérifier sur leurs caractères. Elle se lie d'ailleurs très-bien avec la *Bidentata* par l'*Erebaria*. Cependant il est important de savoir si sa chenille a des pattes surnuméraires.

GEN. CROCALLIS Tr.

Treits. I p. 151 (1827) — Dup. — Bdv. — Steph. — Her.-Sch. — Led. = *Colotois* Hb. Verz.

Chenilles ramiformes, demi-luisantes, allongées, grossissant insensiblement d'avant en arrière; à tête aplatie antérieurement et subbifide au sommet, à tubercules peu saillants; vivant sur les arbres ou arbrisseaux. — Chrysalides lisses, luisantes, foncées, contenues dans des coques de terre et enterrées peu profondément. — Antennes robustes, fortement pectinées jusqu'au sommet, à lames serrées, épaissies ou recourbées au sommet chez les ♂, filiformes chez les ♀. Palpes droits, velus, à 3e article ovoïde ou tronqué, mais également velu. — Front velu et saillant, mais sans toupet distinct; le vertex plus saillant que la partie inférieure. — Trompe nulle ou grêle. — Corps très-robuste : le thorax globuleux, très-velu; l'abdomen des ♀ très-volumineux, mais finissant régulièrement en pointe obtuse. — Pattes à cuisses velues : les tibias postérieurs à éperons longs, les tarses courts et mutiques. — Ailes épaisses, veloutées, à franges longues et fournies : les supérieures à dents obtuses et inégales, à apex aigu et subfalqué, avec les deux lignes formant un trapèze médian plus foncé, renfermant une tache cellulaire très-distincte; les inférieures faiblement dentées, presque sans dessins, ainsi que le dessous. Les deux sexes semblables.

Créé depuis longtemps et adopté par tous les auteurs, ce genre n'est pourtant pas très-tranché, et ne se distingue à l'état parfait des *Odontopera* que par l'absence de la trompe, la forme du front et celle de l'abdomen chez les femelles ; mais les chenilles n'ont point de pattes surnuméraires, en sorte que tous ces caractères réunis lui donnent, au moins quant à présent, une validité suffisante. Ces chenilles se montrent dès le premier printemps, parce qu'elles ont passé l'hiver toutes petites. Elles ont, du reste, les mêmes mœurs que les *Odontopera* et les *Ennomos*, mais non pas la même forme, ainsi qu'on en peut juger en comparant les caractères des deux genres.

Les papillons ont le corps au moins aussi robuste que les *Ennomos*. On les reconnaît aisément au dessin rhomboïdal que forment les deux lignes médianes sur leurs ailes supérieures. Ils n'ont qu'une génération.

Type.
*

267. CROCALLIS ELINGUARIA Alb.

Albin pl. 39 f. 63 et pl. 41 f. 67 — Lin. 211 — Rœs. I pl. 9 — Wien-Verz. E-11 — Fabr. 107 — Brahm. 233 — Schwarz. Raupenkal. 124 et Beitr. pl. 23 fig. 2 — Schr. 1621 — Bork. 34 — Esp. pl. XXII f. 1-5 — Hb. **20** — Haw. p. 291 — Treits. I p. 153 — Encycl. 77 — Dup. IV p. 165 pl. 146 fig. 3 — Wood 471 — Bdv. 1462 — Her.-Sch. p. 44 — Lah. 72.

Larv. Alb. Rœs. Brahm. Schw. Hb. Gn. infrà.

35^{mm}. Ailes d'un jaune paille, avec des points noirs terminaux effacés : les supérieures avec les deux lignes très-nettes et dessinant l'espace médian en brun-clair : la première droite et verticale ; la seconde en coude arrondi. Une tache cellulaire noire, bien distincte et traversée par la disco-cellulaire. Ailes inférieures plus pâles, sans dessins ; leur dessous au contraire plus foncé, avec une ligne, une tache cellulaire et les points terminaux, plus distincts. — ♀ semblable, mais à apex plus aigu.

Assez commune dans toute l'Europe, dans les bois et les jardins, en juillet et août. Coll. div.

Elle varie en ce que l'espace médian est parfois concolore, surtout chez les femelles. M. Doubleday me mande qu'il a reçu d'Ecosse un individu d'un brun pâle, uniforme, sans aucun dessin.

Fabricius donne une *Grisaria* (E. S. 108) qu'il ne faut pas confondre avec sa *Grisata* et qui, d'après sa description, ne différerait guère de celle-ci que par sa couleur grise. « *Olim varietatem Elinguariæ credidi,* » dit-il ; et il pouvait bien alors être dans le vrai.

Chenille longue, épaisse postérieurement, d'un gris mêlé de brun, de blanchâtre et de violâtre, avec des dessins variables, dont le plus constant consiste en deux lignes géminées, arquées en sens contraire et éclairées extérieurement sur le dos des 6^{e} et 7^{e} anneaux. Une petite caroncule transversale, peu saillante, sur le dos du 4^{e}. Sur le 11^{e} une saillie en fer-à-cheval dont le côté rond serait équarri et légèrement bifide, bordée de brun. Trapézoïdaux antérieurs formant de légers bourgeons. Tête aplatie en devant et un peu bifide, concolore. Elle vit, en avril et mai, sur une foule d'arbres et d'arbrisseaux, le *Prunus spinosa*, les *Cratœgus*, les *Lonicera*, etc.

* 268. Crocallis Trapezaria Bdv.

Bdv. Gen. 1463 — Dup. Cat. p. 220 — Her.-Sch. p. 44 fig. 411.

Environs de Montpellier, en juin. Encore très-rare dans les collections. Un ♂. Coll. Bdv.

* 269. Crocallis Tusciaria Scr.

Scriba p. 217 pl. XVII f. 10-11 = *Extimaria* Hb. 21 — Treits. I p. 153 et II p. 301 — Dup. IV p. 178 pl. 146 fig. 4 — Bdv. 1460 — Herr.-Sch. p. 44 fig. **22-24** — Led.

Larv. Soc. ent.

Italie, France méridionale, Hongrie, en juillet. Coll. div.

Cette espèce, auparavant fort rare, a été répandue dans les collections par M. Becker, qui en a élevé successivement plusieurs pontes. Depuis, M. Bellier l'a retrouvée dans la Lozère.

J'ai dû lui restituer le nom de Scriba, qui est le premier en date.

270. Crocallis Newmannaria Gn.

35^{mm}. Ailes supérieures non dentées, avec l'apex aigu et un angle bien marqué au bout de la 2, d'un gris-brun saupoudré de noir, avec les nervures largement teintées de gris-rougeâtre plus clair et l'espace médian plus noir que le reste, large, bien limité par l'extrabasilaire, qui forme sur les deux nervures principales deux angles ombrés de noir, et la coudée peu sinuée, non rentrante inférieurement et marquée sur chaque nervure d'un point noir. Tache cellulaire noirâtre, peu marquée pour le genre. Ailes inférieures à peine dentées, à angle anal prolongé, grises, avec la frange rougeâtre et une ligne accusée sur les nervures par des points noirs. Leur dessous plus marqué et plus sablé. Tibias postérieurs renflés, blanchâtres, avec les éperons foncés.

Van-Diemen. Un ♂. Coll. Mus.

Dédiée à M. Edward Newmann, naturaliste distingué et rédacteur du journal *The Zoologist*, dans lequel l'Entomologie occupe une large place.

GEN. ENTOMOPTERYX GN.

Chenilles...... — Antennes simplement veloutées chez les ♂ et sans ciliation. — Palpes dépassant beaucoup la tête, à dernier article très-distinct, étendu en avant, mince, un peu renflé à l'extrémité. — Tibias postérieurs très-renflés et fusiformes, contenant des faisceaux de poils gris, à éperons très-courts et espacés, à tarses garnis de petites épines. — Ailes dentées et sinuées: les inférieures ayant toute la moitié inférieure tronquée, ce qui les rend très-oblongues, avec la partie abdominale velue. Leur dessous couvert de poils drapés, plus épais à la côte. — Indépendante des supérieures aussi forte que les autres.

Les genres anormaux sont rares chez les Géomètres, mais en voici un des plus tranchés. Sans parler du renflement des tibias postérieurs, qui est plus considérable ici que dans toutes les autres espèces de la famille, nous trouvons deux anomalies des plus curieuses. D'abord, le dessous des ailes est couvert de poils drapés ou veloutés, comme certaines Noctuelles de la famille des Poaphilides ou des Rémigides, et ces poils sont peut-être encore plus longs, surtout à la côte qui tend à se replier en dessus. Mais ce qui est bien plus insolite encore, c'est la forme même de ces ailes inférieures. Je ne puis trouver de comparaison pour ces dernières, que dans un genre de Deltoïdes que j'ai nommé *Pterhemia* (tome VIII, p. 24). Jusqu'à la moitié environ, ces ailes n'offrent rien de particulier et sont coupées comme les supérieures; mais, à partir de là, elles sont brusquement mutilées comme avec des ciseaux, et leur bord abdominal se trouve ainsi réduit à une longueur moitié moindre que celle du travers de l'aile. Du reste, toute cette partie mutilée est garnie de poils, même en dessus, ce qui est d'autant plus extraordinaire qu'elle est évidemment destinée à être repliée quand l'insecte est au repos. Le bord abdominal lui-même est replié en gouttière assez saillante. Ajoutons, en finissant, que la frange, sur cette partie mutilée, n'est point de la même nature, et qu'au lieu d'être squammeuse comme toujours, elle est remplacée par des poils semblables à ceux qui garnissent le dessus de l'aile.

Il est extrêmement probable que toutes ces anomalies ne s'observent que chez les mâles, et, quoique je ne connaisse point la femelle, je pense qu'elle est dans les conditions ordinaires, et que, chez elle, tout rentre dans l'état normal. La nervulation des ailes supérieures ne s'écarte point des autres genres, mais elle doit subir, aux inférieures, de profondes modifications qu'il m'est impossible d'apercevoir parfaitement, ne voulant pas détruire l'unique individu qui sert de type à ce genre singulier.

271. ENTOMOPTERYX AMPUTATA Gn. pl. 21 fig. 1.

34mm. Ailes d'un jaune d'ocre vif, saupoudrées d'atomes plus foncés, comme chez notre *Prunaria*, avec les franges entrecoupées de brun-noir et deux lignes communes, noires, ondulées : la première réduite à un trait sur les supérieures, mais très-entière sur les inférieures, où elle est précédée d'une teinte plus chaude ; la seconde, au contraire, bien entière sur les supérieures et effacée en partie sur les inférieures, où elle n'est bien nette que sur la partie velue de l'aile. Un point cellulaire noir aux supérieures. Dessous d'un jaune plus pâle : les supérieures avec deux points discoïdaux et la seconde ligne, qui est suivie vis-à-vis de la cellule, à l'angle interne, de deux plaques ferrugineuses. Pattes jaunes, à tarses noirâtres : les tibias postérieurs avec une tache noire.

Indes Orientales ? Un ♂. Coll. Gn.

GEN. METANEMA Gn.

Chenilles ramiformes, très-allongées, cylindriques, avec des arêtes dorsales sur les 3e, 6e *et* 10e *anneaux; à tête lenticulaire ; vivant sur les arbres. — Métamorphose entre les feuilles. — Antennes pectinées dans les ♂, sétacées dans les ♀. — Palpes très-grêles, très-courts et atteignant à peine le front, écartés. — Trompe courte et grêle. — Front plat, sans toupet. — Corps robuste : l'abdomen ovoïde et régulier chez les ♀. — Pattes mutiques, longues, grêles : les tibias postérieurs nullement renflés, à éperons rapprochés. — Ailes peu épaisses, anguleuses et dentées, à franges courtes, ayant l'apex aigu, et, au bout de la* 2, *un seul angle, mais très-saillant et presque caudiforme ; du reste, aucune échancrure.*

Malgré la ressemblance des Chenilles, il est impossible de laisser ce genre avec les *Ennomos*, dont il se rapproche beaucoup au premier aspect. Mais la forme des palpes, du front, et la contexture des ailes, sont essentiellement différentes, et un genre aussi homogène que le genre *Ennomos* perdrait beaucoup à cette adjonction. Au reste, je ne considère le genre *Metanema* que comme ébauché, puisque je n'ai pu l'établir que sur un petit nombre d'individus assez mal conservés.

272. METANEMA INATOMARIA Gn. pl. 3 fig. 7.

37mm. Ailes d'un gris de lin uni, sans stries ni atomes, avec un filet terminal et deux lignes d'un fauve clair, fins et très-distincts. Les lignes sont pâles et liserées de roux : la première est coudée sous la côte, puis droite ; la seconde est commune, un peu flexueuse aux supérieures, presque droite aux inférieures. Les premières ont, en outre, un point cellulaire ferrugineux, coupé par la nervure, et une liture apicale qui descend jusqu'à la 1. Dessous gris, avec toutes les lignes effacées et réduites à une trace fauve qui s'élargit en plaque à l'apex.

Canada. Une ♀. Coll. Mus.

Cette espèce est jolie, grâce à ses couleurs harmonieuses et à son dessin très-net.

273. METANEMA FORFICARIA Gn.

40mm. Ailes supérieures à apex très-aigu et falqué, à bord terminal ondulé, avec le coude de la 2 plus obtus que chez les autres espèces, d'un testacé clair, avec quelques écailles noires parsemées, et la frange plus foncée. Deux fines lignes ondulées à la place ordinaire, claires, liserées de brun, et dont la seconde va rejoindre l'apex, qui est marqué de gris-noir. Ailes inférieures subdentées, avec la dent de la 2 plus saillante, mais arrondie, plus claires que les supérieures, avec une ligne faible continuant la coudée. Un point cellulaire noir aux quatre ailes.

Californie. Une ♀. Coll. Gn.

274. METANEMA MOLLIARIA Gn.

34mm. Ailes minces, délicates, d'un jaune-paille, avec de fines stries roussâtres, pâles, et une ligne commune du même ton, suivie de plaques d'atomes accumulés. Aux supérieures, cette ligne est coudée sur la 1', puis droite et oblique, puis de nouveau coudée sur la 3 pour devenir verticale. Entre 2 et 4 elle est suivie d'une plaque mêlée de verdâtre pâle, et entre la 4 et la sous-médiane, d'une plaque plus grande, striée d'atomes noirs. Les plaques des inférieures sont près du bord abdominal et d'une seule couleur. Les supérieures ont une extrabasilaire assez mal marquée. Point de trait cellulaire. Dessous plus pâle, sans strie ni dessin. L'apex des supérieures est très-aigu et plus saillant que l'angle de la 2. Celui des inférieures est également très-aigu et presque caudiforme.

Abyssinie. Une ♀. Coll. Mus.

275. METANEMA QUERCIVORARIA Abb.

Je n'ai, en nature, que la femelle.

33mm. Ailes dentées, d'un gris testacé, finement sablé, avec un très-petit point cellulaire noir : les supérieures avec la côte, les nervures, les bords et deux lignes bien marquées, d'un brun-rouge : la première coudée sous la côte, puis droite ; la seconde écartée, épaisse, et fondue en rouge sur ses bords, un peu flexueuse et touchant les deux bords. Entre elle et l'apex est une fine ligne dentée, qui ne dépasse pas la 2 ou plutôt qui se perd dans une nuance rougeâtre terminale. Ailes inférieures avec le bord terminal également lavé de brun-rouge et une ligne qui fait suite à la seconde des supérieures. Dessous de toutes les ailes d'un gris très-pâle, avec les bords et les traces des lignes du dessus d'un brun-ferrugineux.

Le mâle, d'après le dessin d'Abbot, est très-différent. Les lignes sont plus nombreuses, la subterminale se continuant, non-seulement jusqu'au bord interne, mais embrassant aussi les inférieures. En outre, tout l'espace aux supérieures, entre cette ligne et la coudée, est rempli de ferrugineux.

Amérique septentrionale. Une ♀. Coll. Bdv.

Chenille d'un vert très-pâle, avec les incisions et les côtés rougeâtres, une arête double, bordée de rougeâtre sur le 2e anneau, une autre plus saillante sur le 6e, et enfin une autre sur le 10e; le 5e a, de chaque côté, une petite caroncule aiguë. Tête et pattes concolores. Elle vit sur les chênes et les peupliers, en avril; elle se chrysalide au commencement de mai, et le papillon paraît à la fin du même mois. La chrysalide est d'un gris-brunâtre, avec les incisions abdominales roussâtres.

Gen. ENNOMOS Tr.

Treits. I p. 3 (1827) — Dup. — Bdv. = *Eugonia* Hb. Verz. — Her.-Sch. — Led. = *Odoptera* Sodoff. — Steph. Brit. Mus.

Chenilles longues, très-ramiformes, garnies de bourgeons ou tubercules sur le dos et les côtés: à tête plus large que le cou, globuleuse et aplatie en avant; vivant sur les arbres. — Chrysalides pâles, vertes ou testacées, finement striées, vives, renfermées dans des réseaux à claire voie entre des feuilles. — Antennes robustes, très-pectinées, à lames longues et serrées dans les ♂, dentées en scie par de courtes lames squammeuses chez les ♀. — Palpes un peu incombants, étendus en bec aigu; les deux premiers articles velus. — Trompe nulle ou rudimentaire. — Toupet frontal velu-cotonneux, s'avançant en pointe jusqu'aux palpes. — Corps robuste: le thorax épais et velu, ainsi que la poitrine; l'abdomen grêle et terminé par un bouquet de poils élargi et équarri chez les mâles, très-épais, ovoïde et terminé par un anneau brusquement rétréci chez les ♀. — Pattes courtes, squammeuses, à tarses mutiques et sans renflements. — Ailes épaisses, veloutées, dentées, à franges courtes et entrecoupées, munies, au milieu du bord terminal, d'une dent plus saillante que les autres et arrondie. — Indépendante des supérieures aussi forte que les autres. 2 très-fortement arquée. 2 et 3 des inférieures séparées à leur origine.

Le plus tranché et le plus homogène des genres de cette famille, car chaque caractère est précis et invariable. C'est à lui que j'ai cru devoir laisser le nom d'*Ennomos* appliqué par Treitschke à un grand genre qui comprend à peu près toute ma famille des Ennomides. Je laisse à deviner au lecteur les raisons qui m'ont amené à ne pas imiter à cet égard les auteurs les plus modernes qui ont supprimé ce nom, devenu, pour ainsi dire, classique.

Les chenilles sont des *Arpenteuses en bâton* par excellence. Elles ressemblent, à s'y méprendre, à de petites brindilles de bois sec, et leur structure effilée, les bourgeons dorsaux ou latéraux qui les garnissent, et leurs couleurs d'écorce, servent à rendre cette ressemblance aussi complète que possible. Quand on les voit accrochées à une branche par leurs pattes postérieures, le corps raide, tendu, et incliné sur la branche à l'angle qu'affectent ordinairement ses ramuscules, il est littéralement impossible de les en distinguer, et celui même qui connaît leurs mœurs est obligé de les toucher pour se convaincre. Ces chenilles ne paraissent, en général, qu'une fois par an, c'est-à-dire, qu'après avoir passé l'hiver à l'état de jeunes, elles se développent rapidement au printemps et, arrivées à toute leur taille en mai ou juin, elles donnent leurs papillons dans le courant de l'été. Leurs chrysalides sont contenues dans de légers réseaux filés entre les feuilles, et, la plupart du temps, au sommet des branches. Elles ne sont point rougeâtres et luisantes comme la plupart des nymphes de Lépidoptères nocturnes, mais elles ont des couleurs testacées, jaunâtres ou d'un vert pâle. Leur vivacité est très-grande, et au moindre attouchement, souvent même sans qu'elles soient froissées, elles impriment à leurs anneaux abdominaux un mouvement à la fois circulaire et arqué.

J'ai dit que les papillons se reconnaissent au premier abord, et je n'ajoute rien aux caractères que je viens d'en donner; mais si on démêle de suite le genre, il n'en est pas de même des espèces, qui sont très-voisines les unes des autres, très-sujettes à se mêler par des variétés intermédiaires et nombreuses, et sur lesquelles on n'est pas encore bien d'accord. Les descriptions trop courtes et trop vagues des anciens auteurs nous laissent parfois dans l'incertitude, bien qu'ils aient connu la plus grande partie des espèces.

Ce genre paraît essentiellement européen. On remarquera que certaines *Ennomos* ont deux paires d'éperons aux jambes postérieures, comme la plupart des Nocturnes, tandis que d'autres n'ont que celle de l'extrémité. Ceci est d'autant plus curieux, que les espèces si opposées par ce caractère sont précisément les plus voisines pour tout le reste : *Angularia* et *Effractaria*, *Alniaria* et *Tiliaria*.

Je ne sais si la *Serrata*, Drur. I pl. XX fig. 4, doit être rapportée au genre *Ennomos*, ou constitue un genre à part. Je n'ai pu me la procurer en nature.

276. ENNOMOS MAGNARIA Gn.

Elle est très-voisine de l'*Alniaria*, mais notablement plus grande (le ♂ 55mm, la ♀ 60). Les dents sont encore plus saillantes et les échancrures plus profondes. Les deux lignes des supérieures, ou au moins l'extrabasilaire, sont bien marquées en noirâtre, et il y en a, sur les inférieures, une semblable. En dessous, la tache cellulaire évidée est bien marquée aux quatre ailes. Enfin et surtout, les antennes du ♂ sont plus longues et plus fortement pectinées, et celles de la ♀, au lieu d'être garnies de simples cils, portent des lames aiguës bien distinctes, quoique courtes.

Amérique Septentrionale. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

* 277. ENNOMOS ALNIARIA Lin.

S.N. 205 — F.S. 1230 — Rœs. I pl. 1 — Sepp I pl. VII fig. 1-6 — Wien.-Verz. F-2 — Fab. 24 — Schw. pl. 20 B fig. 5-8 — Schr. 1623 — Bork. 38 — Panz. 22 — Esp. pl. IX fig. 1-6 — Hb. **26** — Treits. I p. 79 — Dup. IV p. 139 pl. 142 fig. 1-2 — Steph. III p. 164 — Wood doubtf. 58 — Bdv. 1455 — Her.-Sch. p. 41 — Dbd. — Led. — Lah. 68.

Larv. Rœs. Hb. Esp. Sepp.

Dans toute l'Europe, mais ne se trouve communément que dans certaines localités. Août. Coll. div.

On dit que l'individu du cabinet Linnéen, très-détérioré du reste, n'est pas cette espèce, mais bien la *Tiliaria*. Donovan et Haworth paraissent confirmer cette opinion, puisqu'ils donnent en effet notre *Tiliaria* sous le nom d'*Alniaria* Lin. Cependant, la description de Linné s'applique tout-à-fait à celle-ci, et il cite Rœsel qui l'a bien figurée.

* 278. ENNOMOS TILIARIA De G.

De Geer II p. 305 et I pl. 10 fig. 9-14 (la Phalène branche sèche) — Bork. 39 — Hb. 23 — Treits. II p. 295 — Dup. IV p. 142 pl. 143 fig. 1-2 — Steph. III p. 166 — Wood **473** — Bdv. 1454 — Her.-Sch. p. 41 — Lah. 67 = *Alniaria* Donov. VIII p. 61 pl. 275 — Haw. p. 293 — Cab. Lin. = *Canaria* Esp. pl. XIX f. 2-3.

Larv. De Geer. Bork.

Très-facile à reconnaître à son thorax couvert de poils d'un jaune citron, à ses ailes presque orangées, aspergées d'atomes comme *Alniaria*, à frange entrecoupée de noir, etc.

Habite toute l'Europe, mais surtout les contrées septentrionales, et est rare partout. Août. Coll. div.

La chenille se trouve parfois réunie en certaine quantité sur une seule branche de bouleau, elle se tient immobile et ressemble à une petite brindille sèche de bouleau.

De Geer cite ici l'*Alniaria* de Linné et est lui-même cité par Linné, ce qui vient augmenter le doute qui plane sur la véritable *Alniaria* du grand naturaliste suédois. (*Voyez* celle-ci.)

Je crois que c'est bien la *Canaria* d'Esper, ce qu'on ne pourrait certainement pas décider sur ses figures qui sont très-mauvaises et dont le ♂ surtout paraît plutôt représenter *Fuscantaria*, mais le texte me semble concerner tout-à-fait celle-ci.

A. **Canaria** St.

Steph. III p. 165 — Wood 474.

Je ne l'ai pas vue en nature. Elle ne paraît différer du type que parce qu'elle est peu ou point striée.

279. ENNOMOS FUSCANTARIA Haw. Gn. Pl. 8. fig. 5 et 2 fig. 4.

Haw. Prodrom. — Steph. III p. 167 — Wood 485 = *Carpinaria* Haw. p. 295 = *Equestraria* Fab. 23?? — Bork. 43??

Larv. Gn. infrà.

Elle est voisine de l'*Erosaria*, mais cependant bien distincte, ainsi que le prouvent ses premiers états. Voici à quels caractères on la distingue de l'*Erosaria* :

Elle est plus grande (42^{mm}). Tout le corps est notablement plus robuste, le thorax plus velu. Les ailes supérieures sont bien plus profondément échancrées sous la dent du milieu. Les inférieures ont au contraire cette même dent plus exiguë, beaucoup moins saillante, plus aiguë, moins caudiforme. Tout l'espace des supérieures qui suit la coudée est d'une teinte gris-brunâtre, et la partie terminale des inférieures est du même ton, quoique mêlée de fauve. La frange est d'un brun-roux. Les antennes du ♂ sont plus robustes, à lames plus épaisses, et celles de la ♀ ont les dents plus prononcées et plus robustes.

Angleterre. Deux ♂, une ♀. Coll. Dbday. — Paris, Coll. Bellier. Département de la Somme, M. Depuiset. Septembre et octobre. Elle est toujours rare. C'est à tort que Wood dit qu'elle paraît en juin.

Chenille sans aucun tubercule, d'un vert clair un peu jaunâtre, avec la stigmatale d'un vert plus clair et liserée de noirâtre. Sur les 2^e, 5^e et 8^e anneaux, on voit, près de l'incision, une bandelette d'un brun-roux et deux points semblables sur le clapet anal. Tête et fausses pattes concolores. Crochets des vraies pattes roux. Elle vit sur les *Fraxinus* et les *Ligustrum*. Je la décris sur un beau dessin communiqué par M. Doubleday, et que je fais copier sur nos planches.

Haworth a changé, dans ses Lépid. Brit., le nom qu'il lui avait imposé dans son Prodrom. Mais il vaut mieux conserver ce dernier, parce que celui de *Carpinaria* est appliqué à des variétés d'*Angularia*. Quant à Fabricius, son *Equestraria* peut aussi bien se rapporter à une variété d'*Angularia* qu'ici.

A.

Gn. pl. 5 f. 5.

Tout l'insecte d'un fauve fuligineux uni. Les supérieures n'ayant de distinct que les deux lignes.

Angleterre. Un ♂. Coll. Dbday.

C'est cette variété que j'ai fait figurer sur nos planches, mais la coupe d'ailes n'est pas bien réussie.

280. ENNOMOS QUERCARIA Hb.

Hb. **411-412** — Treits. Sup. X p. 174 — H.-S. p. 41 fig. 248-249 — Led.

Croatie. Deux ♂, une ♀. Coll. Lederer et Zeller.

Elle passe pour très-rare et ne se trouve que dans quelques localités très-bornées. M. Herr.-Schœffer cite comme synonyme la *Fuscantaria* (Steph., p. 167, Wood 485). Mais nous avons vu que celle-ci forme une espèce bien distincte. La *Quercaria*, d'ailleurs, ne se trouve pas en Angleterre.

La *Quercaria* se distingue par ses ailes moins profondément dentées, la teinte plus pâle, plus uniforme, moins rougeâtre, les deux lignes plus écartées, plus parallèles, moins obliques, grises et non rousses, éclairées en dehors, etc.

281. ENNOMOS EROSARIA Wien-Verz.

Wien.-Verz. F-4 — Bork. 41 — Schr. 1625 — Hb. 25, 440 (var.) — Esp. pl. XI fig. 1-2 — Haw. p. 293 — Treits. I p. 73 et Sup. p. 171 — Encycl. p. 94 — Steph. III p. 165 — Wood 476 — Her.-Sch. p. 42 fig. **72-73** — Lah. 70.

Larv. Hb. Frey.

Toute l'Europe, en août. — Moins commune que l'*Angularia*. Coll. div.

Le type a les premières ailes d'un jaune d'ocre foncé et les secondes entièrement rougeâtres. Le dessous de ces dernières est également lavé de rougeâtre (couleur de cerf), avec une ligne et une lunule sombres.

On trouve surtout des femelles de cette race, et la plupart des mâles appartiennent à la variété A.

A. **Quercinaria** Bork.

Bork. 42 — Treits. Sup. X p. 172 — H.-S. p. 42 fig. 74-75 — Led. p. 97 — Lah. 69 = *Ochraria* Steph. III p. 165 — Wood 475 (Non Hb.) = *Erosaria* Dup. IV p. 147 pl. **143** fig. **1** (non 3) — Frey. III pl. 216

— Sepp IV pl. 41 fig. 1-5 = *Tiliaria* Esp. pl. X fig. 1-7 = *Crassaria* Fab. 21.

D'un jaune pâle et tirant sur le soufré, avec une légère teinte roussâtre terminale, surtout aux ailes inférieures. Dessous de ces dernières également de ces deux couleurs. Lunule cellulaire constante et souvent même visible sur le dessus des supérieures.

Elle est plus commune que le type. C'est, je crois, à tort qu'on a persisté dans ces derniers temps à en faire une espèce à part; mais dans tous les cas il ne fallait pas citer la figure de Hubner, qui représente plutôt une variété d'*Angularia*.

J'ai une sous-variété ♀ dont les ailes supérieures sont d'un beau jaune citron, uni et sans teinte rougeâtre.

Je n'ai point vu en nature le mâle figuré par Duponchel, fig. 3, et qu'il avait reçu de la Provence; peut-être n'est-ce pas même l'*Erosarià*, et à coup sûr ce n'est pas la présente variété.

C'est bien évidemment la *Quercinaria* de Borkhausen. Ce dernier cite, il est vrai, Hufnagel, qui l'aurait établie le premier; mais il est fort difficile de vérifier cette assertion.

Je crois que c'est ici, et non au type, qu'il faut rapporter la *Crassaria* Fab., quoique sa description se puisse appliquer non seulement aux deux races, mais à toutes les *Ennomos*. Ce qui le fait supposer (et ce qui est d'ailleurs fort curieux), c'est le soin qu'il prend de la distinguer du *Platypteryx Lacertula*. *Affinis certe Lacertinariæ*, dit-il, *at distincta* !

La chenille figurée par Sepp et même le papillon peuvent laisser quelques doutes.

282. ENNOMOS EFFRACTARIA Frey.

Frey. IV pl. 353 fig. 1 — Herr.-Sch. p. 43 fig. 25, 26 — Led.

Je ne l'ai pas vue. Elle est voisine d'*Angularia* pour les dessins et de *Tiliaria* pour la couleur. Les ailes supér. sont plus profondément échancrées que chez la première, et les inférieures plus arrondies et à dents moins saillantes. Les lignes sont moins marquées : la première est plus fortement brisée en angle sur la côte, et la seconde est moins sinuée, plus arrondie et vient presque se réunir à la première au bord interne. Le trait cellulaire est plus distinct.

Sarepta.

C'est à tort que M. Herr.-Schæffer cite Treitschke comme le créateur de cette espèce, qui n'a été découverte que depuis que tous ses ouvrages sont parus.

Type.
*

283. Ennomos Angularia Geoff.

Geoff. II p. 127 (la zône) — Kleem. pl. 16 fig. *a b*. — Wien.-Verz. F-3 — Bork. 40 — Esp. pl. 10 fig. 2 — Treits. I p. 69 et Sup. X p. 171 — Dup. IV p. 144 pl. 142 fig. 3-4 — Bdv. 1450 — Herr.-Sch. p. 42 — Lah. 71 = *Tiliaria* Haw. p. 294 nº 63 (la ♀) = *Quercinaria* Haw. p. 294 nº 64 (le ♂) = *Quercaria* Steph. p. 166 — Wood 478.

Larv. Hb. Treits. Gn. infrà.

36mm. Ailes d'un fauve-roussâtre, avec la frange blanche, entrecoupée de brun-noir : les supérieures avec deux lignes brunes, arquées, presque parallèles, épaissies à la côte et un faible accent cellulaire ; les inférieures plus teintées au bord terminal ; leur dessous glacé de violâtre et teinté de brun pâle par places, avec une faible ligne courbe et un point cellulaire noirâtre. — ♀ d'un blanc-paillé à dents plus profondes ; le dessous des inférieures sans teinte violâtre et seulement sali de brun clair.

Commune dans les bois de toute l'Europe, en juillet et août. Coll. div.

Chenille très-allongée, lisse, d'un gris clair, nuancé de ferrugineux par places, surtout sur le dos. 5e et 6e anneaux ayant chacun une petite carène dorsale et deux latérales ; 8e avec une seule dorsale un peu plus saillante ; 11e avec deux points saillants, écartés. Tête plus large que le cou, globuleuse, légèrement aplatie antérieurement. Vit en juin sur plusieurs arbres, mais surtout sur le chêne.

Cette *Ennomos* varie à l'infini, mais on ne trouve point de races bien distinctes, tant à cause des passages insensibles que parce que les femelles ne s'assortissent point avec les mâles. Cependant, comme il a été créé plusieurs espèces aux dépens de celle-ci et qu'il peut même y en avoir une valable (*voyez* var. F.), je les indiquerai sommairement.

Kléeman a figuré deux ♀, mais il a donné à l'une d'elles des antennes et un abdomen de ♂. Ce n'est qu'ainsi qu'on peut expliquer cette ressemblance entre ses deux sexes, car je ne saurais admettre avec Treitschke qu'il ait voulu donner l'*Erosaria*, tant ses figures ressemblent bien à l'*Angularia* ♀.

A. **Angularia** Esp.

Esper pl. X fig. 1 — Hb. 22 — Haw. p. 294 nº 65 — Curt. 667 (le ♂) = *Carpiniaria* Steph. p. 167 — Wood 480.

Une ligne distincte sur les inférieures. Seconde ligne des supérieures souvent suivie d'une teinte brunâtre. Cette variété ne comprend que des mâles.

B. **Quercinaria** Wood.

Wood 477 (la ♀) = *Angularia* Curt. 667 (la ♀) — Dup. p. 142 f. 6 — Herr.-Sch. fig. 76-77.

Femelle de la même teinte que le mâle, ou du moins lavée de fauve. La ligne est distincte sur les inférieures, et souvent aussi celles des supérieures sont ombrées de noirâtre. Le dessous est teinté de violâtre comme le mâle.

C. **Angularia** St.

Steph. III p. 166 — Wood 479.

C'est un ♂ de couleur blanche comme la ♀ du type, et dont les lignes sont aussi ombrées de noirâtre. Wood figure celle des inférieures *double*. Je ne l'ai jamais vu en nature.

D. **Carpinaria** Hb.

Hb. 27.

Je ne l'ai pas vue non plus en nature. C'est un ♂ très-grand (40mm), d'un ton rougeâtre, ayant les lignes fines, mais l'espace terminal entièrement comblé de rouge foncé. Point de ligne aux ailes inférieures. *Quercinaria* ♂ Wood, 477, s'en rapproche.

E. **Lacertinaria** Sulz.

Sulz. Gesch. pl. 22 f. 10 = *Angularia* var. Dup. pl. 142 fig. 5.

Variété ♂ où les ailes sont entièrement d'un brun-fauve : les supérieures avec une large bande médiane ; les inférieures avec la base d'un fauve clair. Elle peut être considérée comme l'exagération de la var. B.

F. **Quercinaria** Sepp.

Sepp IV pl. 23 fig. 1-5.

Je regrette vivement de ne pas connaître en nature cette variété qui est peut-être une espèce.

Le ♂ ne diffère pas de notre type d'*Angularia* pour la coupe et le dessin, mais il est d'un ochracé terne. La ♀ est absolument de la même nuance que le ♂ et aussi sans ligne aux ailes inférieures. Tout ceci n'a rien qui doive nous étonner ; mais la chenille paraît tout-à-fait différente de la nôtre. Ses 6e, 7e, 8e et 9e anneaux sont renflés latéralement, carénés et ornés d'un dessin très-net, d'un jaune clair, sur lequel saillissent les trapézoïdaux. Les deux précédents ont une sous-dorsale jaune tout aussi nette. Point de carène dorsale isolée sur le 8e anneau, et, au contraire, le 7e caréné et à bourrelets latéraux. Voilà, comme on voit, une différence essentielle avec *Angularia*. En outre, les trois premiers anneaux sont renflés, et la chenille va en grossissant jusqu'au 11^e, au lieu d'être complètement unie comme notre *Angularia*. La chrysalide me paraît plus allongée : elle est grise, sablée de noir, avec les trois derniers anneaux ochracés.

Nota. Je ne porte ici que pour mention *Unicoloraria* Esp., pl. XIX, fig. 4, qui est une variété accidentelle, sans aucune ligne de part ni d'autre. Appartiendrait-elle à l'*Erosaria ?*

284. ENNOMOS SUBSIGNARIA Hb.

Hb. Exot. Schm. III A. *i*.

35^{mm}. Ailes entièrement blanches et sans dessins de part ni d'autre, si ce n'est une faible tache cellulaire brunâtre sous les inférieures ; les supérieures ayant un coude marqué au bout de la 2. Les inférieures un peu dentées, avec la dent de la 2 un peu plus longue. Corps, pattes et antennes entièrement blancs. — ♀ un peu plus grande, avec les angles plus prononcés, les dents des inférieures plus profondes et les supérieures elles-mêmes légèrement dentées.

Amérique Septentrionale. Deux ♂, deux ♀. Coll. Gn.

Chenille d'un vert-jaunâtre sale, à incisions roussâtres. Une ligne noire précédant celle du 5^e anneau qui est plus large. Une arête noire dorsale sur les 8^e et 10^e. Un petit bourgeon latéral semblable sur le 7^e. Tête d'un vert pur. Elle vit sur les chênes.

Malgré sa couleur, cette Géomètre est bien une véritable *Ennomos*.

GEN. HIMERA Dup.

Dup. IV p. 169 (1829) — Bdv. — Steph. Cat. Brit. Mus. — Herr.-Sch. — Led. = *Metra* Steph. Catal. = *Crocallis* Treits.

Chenilles allongées, cylindriques, submoniliformes, luisantes et comme vernissées, sans autre éminence que la pointe bifide du 11^e anneau ; à tête globuleuse ; vivant sur les arbres. — Chrysalides enterrées. — Antennes du ♂ plumeuses jusqu'au sommet, à lames délicates, très-longues, même près de l'extrémité. Celles des ♀ garnies aussi de lames, mais courtes et terminées par un cil. — Palpes très-courts et ne dépassant pas la tête, très-velus, à articles indistincts. — Toupet frontal velu-hérissé, mais coupé carrément, avec le vertex saillant et conique. — Trompe grêle. — Corps robuste : le thorax large et garni de poils cotonneux très épanouis ; l'abdomen assez court, terminé par un bouquet épanoui [illegible] chez les ♀. — Poitrine très-velue. — Pattes grêles, velues, sans renflements, à tarses mutiques. — Ailes peu épaisses, subdentées : les supérieures coupées carrément et légèrement au coude de la 2, légèrement échancrées en dessous, à lignes bien distinctes ; les inférieures courtes, peu anguleuses ; les quatre plus étroites, plus courtes et comme lancéolées chez les ♀. —

Indépendante bien marquée. Toutes les nervules de la médiane plus courtes et plus écartées chez les ♀ que chez les ♂.

Tout le monde a adopté ce genre de Duponchel ; la forme de ses antennes, de son front, et la différence de la nervulation suivant les sexes, le justifient complètement. Il ne se compose chez nous que d'une espèce, dont la chenille vit au printemps sur les arbres, comme celles de beaucoup d'Ennomides, mais ne donne son papillon qu'à la fin de la belle saison.

* 285. Himera Pennaria Alb.

Albin pl. 43 fig. 70 et 100 fig. *a-d* — Lin. 209 — Wilk. 79 — Wien.-Verz. E-12 — Fab. 14 — Bork. 35 — Esp. pl. XVIII fig. 4-6 et XIX fig. 1 — Donov. VIII pl. 287 f. 2 — Hb. 14 — Haw. p. 290 — Treits. I p. 156 — Dup. IV p. 171 pl. **146** fig. **1-2** — Steph. III p. 160 — Wood 470 — Encycl. 94 — Sepp VI pl. 13 — Bdv. 1459 — Herr.-Sch. p. 46 — Lah. 74 = *Bifidaria* Haw. p. 301 (Aberr.).

Larv. Albin, Hb. Gn. infrà.

46$^{\text{mm}}$. Ailes d'un ochracé plus ou moins teinté et sablé de rougeâtre : les supérieures avec deux lignes d'un rouge plus obscur, dont la seconde plus nette, éclairée en dehors, coudée sur la 1', puis droite, un point cellulaire brun et une tache subapicale blanche, cerclée de brun ; les inférieures plus claires à la base, avec une seule ligne droite et un point cellulaire. Dessous plus strié, avec les nervures jaunes et les lignes moins distinctes. — ♀ plus pâle et d'un ton un peu verdâtre, avec les lignes des supérieures plus rapprochées, toutes deux aussi marquées, la base sans nuages gris. Ailes supérieures plus anguleuses, inférieures plus étroites.

Commune dans les bois de l'Europe, en octobre et même en novembre. Coll. div.

Bifidaria Haw., p. 301, est une variété accidentelle où l'espace médian est comblé de roux qui se sépare en Y vers la côte.

La chenille vit en mai sur le chêne. Elle est d'un gris clair, nuancé de blanc et sablé de noirâtre. Ces couleurs forment sur le dos de grandes losanges imparfaites, plus claires que le fond et plus foncées aux incisions, près desquelles on voit deux points blancs. Les latéraux ont la pointe blanche ou d'un jaune fauve. Les stigmates sont également fauves et cerclés de noir. Les deux points du 11$^{\text{e}}$ anneau sont rouges comme chez la *Notodonta Camelina*. Le ventre est bleuâtre entre les fausses pattes, et ailleurs il est marqué de losanges traversées par une ligne noire géminée.

FAM. III.

ŒNOCHROMIDÆ Gn.

Chenilles...... — Papillons à antennes à tiges robustes; celles des ♂ pectinées, à sommet aigu et filiforme; — à palpes robustes, droits, à 2e article velu-lissé, le 3e très-distinct, squammeux, ovoïde; — à trompe forte; — à front velu, mais sans toupet; — à corps très-robuste : le thorax subcarré, chargé de poils cotonneux; l'abdomen lisse, un peu déprimé, épais, même chez les ♂; — à pattes courtes, épaisses : les tibias à peine plus longs que les cuisses, non renflés; les postérieurs à éperons très-courts et rapprochés; — à ailes épaisses, veloutées, non anguleuses, à frange courte, n'ayant qu'une ou deux lignes : les supérieures à apex aigu. — Une indépendante distincte aux quatre ailes; aréole des premières comme chez les Ennomides.

Famille peu nombreuse, mais ne comprenant que de belles et grandes espèces exotiques qui, par leur aspect robuste, rappellent les Bombyx et qui font bien le passage des Ennomides aux Amphydasides. On serait tenté, au premier abord, de les réunir toutes dans le même genre, mais on ne tarde pas à apercevoir, en les étudiant de près, des caractères fort tranchés qui ne permettent pas cette réunion; jusque-là on peut dire que c'est une des familles où les caractères génériques sont le plus faciles à saisir. Ainsi, les genres *Œnochroma* et *Monoctenia* ont les antennes pectinées d'un seul côté, le genre *Arhodia* n'a qu'une paire d'éperons aux tibias postérieurs. Le genre *Phallaria* a les tarses fortement épineux, et le genre *Sarcinodes* a une nervulation toute particulière aux ailes inférieures.

A l'exception de ce dernier genre, qui est indien, toutes les OEnochromides habitent l'Océanie. Elles sont toutes inédites, malgré leur grande taille et la fraîcheur de leurs nuances, qui auraient dû attirer l'attention des amateurs.

Gen. MONOCTENIA Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ longues, à tige garnie d'un seul côté *de lames longues, serrées, diminuant extrêmement de largeur jusqu'au sommet, qui est filiforme; simplement veloutées du côté opposé. Celles des ♀ simplement dentées d'un seul côté. — 3e article des palpes dépassant le front, qui est bicolore et bombé au milieu. — Thorax plat, mais très-velu. — Tibias postérieurs à deux paires d'éperons rapprochés, à tarses hérissés, mais mutiques. — Abdomen des ♂ déprimé; celui des ♀ terminé en pointe aiguë. — Ailes épaisses, dentées, à bord convexe : les supérieures à lignes dentées et confluentes. — Indépendante insérée au milieu de la disco-cellulaire.*

Jamais genre ne fut plus distinct que celui-ci, malgré sa ressemblance apparente avec les deux suivants. Ce qui le caractérise surtout, ce sont les antennes du mâle qui, comme dans le G. *Œnochroma*, ne sont garnies de lames que d'un seul côté. Ce sont les deux seuls exemples que je connaisse de cette singularité, et elle est aussi accusée que possible, car les lames sont extrêmement développées du côté interne, tandis que le côté opposé de la tige n'a pas même de crènelures. Aucune autre Géométride n'a non plus ces lames aussi fortement décroissantes du milieu au sommet, mais ceci est bien moins important, quoique la forme de cet organe soit tout-à-fait propre. Je laisse de côté les autres caractères du genre, qui ont pourtant bien leur valeur, comme on peut le voir par l'alinéa précédent.

Je ne connais qu'une seule espèce de *Monoctenia*, dont l'aspect, comme celui de toute cette famille, rappelle tout-à-fait les Bombycides.

286. MONOCTENIA FALERNARIA Gn. pl. 7 fig. 3.

56^{mm}. Ailes épaisses, subdentées, d'un rose-lie de vin mêlé de gris, à frange un peu plus foncée : les supérieures avec deux lignes dentées, ombrées de noirâtre intérieurement, un peu éclairées extérieurement, séparées à la côte, confluentes sur la 4 ; une tache au-dessous sur la sous-médiane. Leur apex est falqué, et le bord très-renflé entre $1'$ et 2. Inférieures avec une seule ligne ou ombre au milieu, continuant la ligne principale des supérieures. Poils du bord abdominal blancs. Dessous avec une seule ligne, visible seulement aux supérieures. — ♀ beaucoup plus grande (80^{mm}), à apex encore plus falqué.

Nouvelle-Hollande. Tasmanie, plusieurs ♂ et ♀. Coll. Mus. et Gn.

Cette belle espèce varie pour la teinte du rose, qui est plus ou moins pur et plus ou moins saupoudré, et pour les lignes qui sont plus ou moins nettes et plus ou moins ombrées de noirâtre; l'espace qui les sépare en est parfois entièrement comblé.

GEN. ŒNOCHROMA Gn.

Chenilles..... - Antennes des ♂ à tige aplatie et veloutée d'un côté, garnie de l'autre de lames longues, très-serrées, droites, couchées l'une sur l'autre, à sommet filiforme, mais épais ; celles des ♀ complètement cylindriques et nues. — Palpes robustes, dépassant la tête. — Front unicolore, garni de poils formant un toupet conique entre les palpes. — Corps très-épais : le thorax large, velu ; l'abdomen élargi, un peu déprimé, terminé carrément dans les deux sexes. — Pattes assez grêles : les tibias postérieurs à deux paires d'éperons très-courts et assez écartés, à tarses épineux. — Ailes très-épaisses, veloutées, entières, à frange très-courte et foncée, traversées par une ligne commune et droite : les supérieures prolongées, très-aiguës et falquées à l'apex ; les infé-

rieures courtes, anguleuses à l'angle anal, à bord coupé carrément. — Indépendante insérée au milieu de la disco-cellulaire.

Ce genre, voisin du G. *Monoctenia*, s'en distingue pourtant par des caractères essentiels : les tarses épineux, la forme de l'abdomen, le front, la coupe d'ailes, etc., etc. Il a, comme lui, les antennes pectinées d'un seul côté, mais la nature de leurs lames est très-différente. Celles-ci sont très-pubescentes, et tellement serrées, que les cils qui les garnissent se confondent tout-à-fait. C'est la forme d'une plume d'oiseau dont on aurait enlevé un côté, et cette comparaison, dont on a un peu abusé, est ici de la plus rigoureuse exactitude.

Le genre se compose d'une seule espèce inédite, et dont les couleurs tendres sont très-harmonieuses.

287. ŒNOCHROMA VINARIA Gn. pl. 7 fig. 2.

48mm. Ailes d'un rose-lie de vin, avec la frange d'un rouge-ferrugineux, et une ligne commune, droite, d'un jaune clair, ombrée intérieurement de brun-violet, et allant du milieu du bord abdominal des secondes ailes à l'apex des supérieures, où elle est suivie d'une petite tache terminale d'un gris luisant, ombrée de noir. Celles-ci ayant en outre une seconde ligne moins distincte, près de la base, et une tache cellulaire ovale, grise, avec un trait transparent au centre. Dessous varié de rose-vineux et de jaune paille et moucheté de gris : les supérieures ayant au bord interne une large tache veloutée, d'un violet foncé. Corps entièrement d'un rose-vineux. — ♀ plus foncée, plus unie, teintée par places de gris-ardoisé, avec la ligne des supérieures non ombrée intérieurement.

Australie. Deux ♂, une ♀. Coll. Mus. et Gn.

Les couleurs de notre figure sont beaucoup trop ternes et pas assez rosées.

GEN. ARHODIA Gn.

Chenilles..... — Antennes des ♂ très-fortement pectinées des deux côtés et jusqu'au sommet, à lames longues et serrées. Celles des ♀ munies d'un seul rang de lames très courtes et dentiformes. — Palpes très-courts et n'atteignant pas le front, à articles très-peu distincts. — Front velu, plat, unicolore. — Corps robuste : l'abdomen des ♀ obtus et à oviducte saillant. — Tibias postérieurs n'ayant que deux éperons, leurs tarses hérissés, mais non épineux. — Ailes larges, épaisses, entières : les supérieures triangulaires, à apex aigu, mais non falquées, à bord postérieur convexe. — Nervulation des Œnochromes.

Genre très-distinct des deux précédents, et où les antennes des mâles redeviennent pectinées de la manière normale. Il contient une seule espèce océanienne, dont l'aspect rappelle un peu certaines Lasiocampes.

288. ARHODIA LASIOCAMPARIA Gn.

55^{mm}. Ailes supérieures triangulaires, à bord terminal presque droit, d'un gris-ochracé un peu verdâtre, pâle, uni et sans atomes, avec la frange teintée, entre les nervures, de brun-brûlé, ce qui fait paraître l'aile subdentée. Une série de points nervuraux bruns, parallèles au bord, et un autre point semblable, à la naissance de la 4. Ailes inférieures plus claires, plus carnées, teintées de roussâtre, avec une ombre médiane rapprochée d'un trait cellulaire brun. Dessous des supérieures ayant une large tache d'un noir-violet velouté, précédée et suivie d'une ombre brune. — ♀ plus grande (75^{mm}), à ailes supérieures plus allongées, surtout à l'apex, avec le bord terminal plus convexe. Les dessins en général plus effacés.

Tasmanie. Un ♂, une ♀. Coll. Mus.

GEN PHALLARIA Gn.

Chenilles..... — Antennes des ♂ pectinées des deux côtés, à lames serrées; les deux rangs rapprochés. Celles des ♀ garnies de petites dents fines et aiguës. — Palpes robustes, ascendants, disposés en bec. — Front velu, à vertex discolore. — Corps très-robuste : le thorax subcarré, velu ; l'abdomen volumineux, déprimé, terminé en cône aigu dans les deux sexes. — Pattes piquées de noir : les tibias postérieurs à quatre éperons très-rapprochés ; les tarses garnis d'épines distinctes et serrées. — Ailes très-larges, épaisses, lisses, semblables chez les deux sexes, à une seule ligne commune, l'apex aigu et très-falqué, le reste du contour arrondi et subdenté. Un trait transparent dans la tache cellulaire.

Une seule espèce fort belle compose encore ce genre dont la tournure rappelle certaines Noctuélides.

On remarquera chez elle la forme de l'abdomen qui est très-volumineux, lisse, renflé au milieu, puis brusquement terminé en pointe aiguë chez les deux sexes. On se rappellera aussi que la tache cellulaire y est traversée par un trait entièrement dépourvu d'écailles, et qui s'aperçoit immédiatement quand on interpose l'insecte entre l'œil et la lumière.

289. PHALLARIA OPHIUSARIA Gn.

65^{mm}. Ailes d'un gris-verdâtre uni, arrosé çà et là de fins atomes noirs, avec la frange d'un brun-brûlé, et une ligne commune, droite, du même brun, éclairé en avant de carné. Supérieures ayant en outre une grosse tache cellulaire subréniforme, noire, dont le milieu est transparent. Un trait semblable existe aux inférieures, mais perdu dans la ligne transverse. Dessous à base plus claire, avec la ligne effacée et un peu dentée. Vertex et tige des antennes, blancs. Pattes carnées, picotées de noir. — ♀ plus grande (70mm) avec les mêmes dessins, mais sur un fond d'un brun-carné ou rougeâtre (chocolat au lait).

Australie. Un ♂, deux ♀. Coll. Mus. et Gn.

Je ne sais si la différence de couleurs que je signale entre les deux sexes est bien constante, et si elle ne tient pas simplement à une variété. Il est possible qu'on trouve des mâles rougeâtres et aussi des femelles grises, quoique le dernier cas me semble plus douteux.

GEN. GASTROPHORA Gn.

Chenilles..... — Antennes des ♂.....; celles des ♀ garnies de petites lames très-courtes, surmontées de deux cils divergents. — Tête petite et enfoncée. — Front plat, à vertex discolore. — Palpes ne le dépassant pas, comprimés, écartés. — Corps très-épais : l'abdomen extrêmement volumineux et ovoïde chez les ♀. — Pattes courtes, épaisses, striées : les tibias postérieurs de la longueur de la cuisse, à éperons courts et rapprochés ; leurs tarses moniliformes, sans épines, mais avec les crochets très-robustes. — Ailes larges, entières, discolores : les supérieures à côte convexe, à apex aigu et falqué, à bord interne droit, sans lignes ; les inférieures amygdaliformes, débordant l'angle interne des supérieures et à gouttière abdominale très-développee — Nervulation des Phallaria.

J'établis ce genre sur une magnifique espèce australienne, dont je ne possède malheureusement qu'un seul sexe. Il est probable que le mâle fournit des caractères encore plus tranchés. Le genre est assez voisin des *Phallaria*, mais il s'en distingue aisément par ses antennes garnies de lames biciliées, ses tarses, la forme de son abdomen, ses ailes discolores, sans lunule vitrée, etc.

290. GATROPHORA HENRICARIA Gn. pl. 21 fig. 4.

♀ 90mm. Ailes supérieures d'un blanc-carné, lavé de brunâtre à l'extrémité et arrosé de stries noires ; sans dessins en dessus. Leur dessous ayant le disque d'un fauve-orangé, et occupé en partie par une large tache d'un noir de velours, marquée d'une grande pupille antérieure d'un bleu-noir soyeux. Ailes inférieures d'un fauve-orangé, avec une large bordure et le bord abdominal d'un blanc-carné ; les deux nuances divisées par une série de huit taches arrondies, nervurales, noires, que précède une bandelette subdentée de même couleur. Une large liture noire va de la base au bord abdominal. Dessous des mêmes ailes comme le dessus des supérieures.

Australie. Une ♀. Coll. Gn.

Je dois cette superbe espèce à l'amitié de M. Henry Doubleday, auquel je la dédie, pour rappeler tous les services qu'il a rendus à la science et à moi.

Gen. SARCINODES Gn.

Chenilles.. ... — Antennes des ♂ cylindriques et filiformes. — Palpes dépassant un peu le front, lissés; le 2^e article large. — Front unicolore, formant inférieurement une carêne aiguë entre les palpes, à vertex aplati, déclive et triangulaire. — Corps peu robuste pour cette famille; l'abdomen (des ♀) long, déprimé, ovale-obtus. — Pattes minces, mutiques : les tibias postérieurs à quatre éperons filiformes, rapprochés, longs (pour cette famille). — Ailes très-larges, entières, à lignes communes et droites : les supérieures à apex très-aigu et très-falqué; les inférieures à angle anal aigu. — Indépendante des secondes ailes réunie au système des nervules supérieures et partant presque du même point que la 1^{re}. Celle des supérieures insérée au premier tiers de la disco-cellulaire. — Toutes les nervules longues aux quatre ailes.

Genre remarquable en plus d'un point, mais surtout par la nervulation. C'est le seul exemple que je connaisse dans les Géomètres, où la première nervule inférieure des secondes ailes change tout-à-fait de direction et vienne se rattacher au système des nervules de la sous-costale. Qu'on me permette d'observer, en passant, combien cette modification justifie le nom d'*indépendante* que j'ai imposé à cette nervule si variable. Au reste, il ne faut pas croire que la nature se soit donné, ici, en quelque sorte, un démenti. Observons attentivement, et nous verrons que ce changement de place n'est pas tout-à-fait complet, et que l'indépendante est insérée, comme toujours, sur la disco-cellulaire, quoique dans un point fort rapproché de la première nervule supérieure. Constatons encore que cette nervure est bien indépendante du pli cellulaire, puisque celui-ci est à sa place ordinaire et traverse la cellule dans son entier. J'ai fait ressortir dans les généralités, ces deux circonstances qui me paraissent confirmer la supériorité de notre système ptérologique sur celui des Allemands.

Les *Sarcinodes* paraissent propres aux continent et archipels de la mer des Indes. Je regrette vivement de ne connaître que des femelles. Leur aspect rappelle tout-à-fait certaines Noctuélides des mêmes contrées, principalement du genre *Hypopyra* (*Feniseca*, par exemple).

Elles sont toutes deux inédites.

991. Sarcinodes Carnearia Gn.

58^{mm}. Ailes d'un rose-carné clair, teinté de brun-roussâtre et arrosé de quelques atomes noirs, avec deux lignes communes, obliques, très-nettes, très-droites, très-parallèles, d'un brun-roux; la seconde éclairée de rose-carné et partant de l'apex, et la frange d'un brun-roux. Supérieures ayant en outre la côte teintée du même brun, et les traces d'une extrabasilaire noire, arquée. Inférieures ayant la première ligne plus noire. Une série de points clairs nervuraux peu sensibles. Dessous plus clair : la première ligne seule distincte et fine, la seconde remplacée par une série de points noirs que touche un groupe d'atomes semblables, traversé par la 2 aux supérieures. Corps d'un rose-carné.

Inde centrale. Une ♀. Coll. Gn.

292. SARCINODES VULTUARIA Gn.

Elle ressemble à la *Carnearia*, mais elle est plus grande (65^{mm}), plus saupoudrée de noir et non teintée de roux. La première ligne est à peine visible en dessus ; la seconde, au contraire, est bien tranchée, et tout l'espace derrière elle devient plus foncé et plus noirâtre. La côte des supérieures est étroitement liserée de jaune d'ocre interrompu. Le dessous a toute la première moitié d'un blanc teinté de rose, et toute la seconde d'un brun-noirâtre, traversée par une ligne dentée claire, plus visible aux supérieures. La première ligne seule est visible, comme chez *Carnearia*, et la seconde remplacée par une série de points noirs ; mais entre les deux, on voit, aux inférieures, une large tache médiane d'un jaune-soufré. Le dernier article des palpes est plus long.

Bornéo. Une ♀. Coll. Gn.

GEN. HYPOGRAPHA Gn.

Chenilles..... — Antennes des ♂ à tige garnie, d'un seul côté, de lames régulières, longues, avec le dernier quart filiforme et nu. Celles des ♀ cylindriques, sans ciliation. — Palpes dépassant le front, ascendants, velus-lissés, avec le 3e article droit, nu et très-distinct. — Front velu, muni d'un toupet conique, à vertex saillant. — Corps très-épais : le thorax convexe, velu-laineux ; l'abdomen très-robuste, terminé par trois brosses épaisses, coupées carrément, dans les deux sexes. — Pattes courtes, minces, sans renflements. — Ailes épaisses, profondément dentées : les supérieures à lignes parallèles. Dessins mieux marqués en dessous.

Genre curieux, dont l'aspect rappelle tout-à-fait les Noctuélides de la famille des Eurhipides, et surtout le genre *Phlegetonia*. L'épaisseur de l'abdomen, ses dessins, et surtout son extrémité terminée par deux brosses latérales écartées, outre celle du milieu qui se relève au-dessus, les dessins des ailes en-dessous, concourent principalement à cette ressemblance. En outre, nous retrouvons ici la singulière structure d'antennes des genres *Monoctenia* et *Œnochroma*. Enfin, la brièveté et la faiblesse relative des pattes pour un si gros corps méritent aussi notre attention. Les deux sexes ne se distinguent guères que par les antennes, l'abdomen des mâles étant aussi épais que celui des femelles.

293. Hypographa Phlegetonaria Gn. pl. 19 fig. 2.

36mm. Ailes très-dentées, mais à dents inégales, d'un gris-noirâtre, avec la côte et les sinus de la frange blanchâtres : les supérieures avec une tache cellulaire et quatre lignes noirâtres nébuleuses, denticulées, peu marquées, excepté au sommet : l'extrabasilaire isolée, les trois autres bien parallèles, également espacées. Un léger reflet d'un brun-carné sur les dents. Dessous des mêmes ailes avec deux lignes plus nettes, noires, dentées, rapprochées, l'apex varié de blanc, avec un commencement de ligne fulgurée, et un trait blanc longitudinal entre 2 et 3, surmonté d'une teinte noire. Dessous des inférieures avec la côte largement blanche, ayant à sa base trois traits d'un rouge sombre mêlé de noir ; sur le disque, deux fortes lignes noires, rapprochées, avec l'intervalle teinté de rouge sombre, puis une ligne subterminale blanchâtre, mal marquée, surmontée d'une ombre noirâtre, interrompue entre 1 et 3, et suivie de teintes d'un rouge sombre. Abdomen avec le 2e anneau liseré de blanc et portant trois taches noirâtres. Les suivants lavés de brun en dessus, de rouge sombre en dessous, le premier blanc en dessous, avec un point ventral noir.

Tasmanie, Australie. Un ♂, une ♀. Coll. Mus. et Gn.

FAM. IV.

AMPHIDASYDÆ Gn.

Dup. Cat. p. 232.

Chenilles n'ayant jamais plus de dix pattes, très-longues, raides, non atténuées antérieurement, lisses, parfois luisantes, très-ramiformes ; vivant à découvert sur les arbres. — Chrysalides enterrées, à partie postérieure très-aiguë. — Papillons d'aspect bombyciforme, à antennes pectinées ou plumeuses dans les ♂, minces, cylindriques, sétacées et sans aucune ciliation dans les ♀ ; — à tête petite et cachée sous le prothorax ; — à palpes rudimentaires et dissimulés sous les poils du front ; — à trompe courte ou nulle ; — à corps très-robuste, très-velu : le thorax très-bombé et coupé carrément en arrière ; l'abdomen presque toujours velu chez les ♂ et picoté de noir chez les ♀ ; — à pattes courtes, à cuisses velues, à éperons courts et rapprochés ; les ongles du bout des tarses très-robustes et recourbés ; — à ailes épaisses, à écailles rudes, à franges assez longues, bien fournies, habituellement entrecoupées : les supérieures ordinairement triangulaires et à apex prolongé ; les inférieures plus courtes et peu fournies de dessins. Les femelles souvent aptères ou avec des rudiments d'ailes. Les ♂ ne volant que la nuit. Une seule génération. Eclosion très-précoce. — Nervures robustes : une seule aréole allongée, souvent même ouverte à l'extrémité. Nervulation des supérieures comme aux Ennomides. *Aux inférieures : costale libre en réalité, mais souvent soudée à la sous-costale ou la recouvrant. Point d'indépendante. 2 et 3 naissant au même point. Interne très-faible et très-rapprochée du bord.*

Voici une famille des plus caractérisées et d'une originalité incontestable. A voir les insectes qui la composent, on ne croirait pas avoir affaire à des Géomètres, tant le corps gros et laineux, l'absence de la trompe et des palpes, les pattes courtes, la tête cachée sous le prothorax, rappellent les Bombycides. Mais l'illusion produite par les insectes parfaits cesse bien vite quand on connaît les premiers états. Toutes ces espèces bombyciformes proviennent, en effet, de chenilles franchement arpenteuses, et que rien ne distingue des autres Phanélites. On ne trouve pas même ici de pattes surnuméraires, ni de ventre aplati, comme dans la famille des Ennomides. Enfin, les chrysalides, au lieu d'avoir la partie postérieure obtuse comme les Bombyx, l'ont, au contraire, des plus aiguës. Je renvoie à l'histoire des genres pour parler de ces chenilles, car elles varient beaucoup pour les formes et les habitudes.

Ce n'est pas, du reste, une petite affaire que d'établir ces derniers. Malgré le petit nombre d'espèces que contient la famille, il y en a plusieurs qui lient les autres entre elles, et qui n'appartiennent franchement ni à un genre ni à l'autre. De là l'obligation de multiplier beaucoup ces derniers, ou, au contraire, de ne faire du tout qu'un seul genre. La plupart des auteurs ont pourtant fait un choix, mais qu'ils seraient, en général, bien embarrassés de justifier, car si on joint, par exemple, comme on l'a fait jusqu'ici, l'*Hirtaria* à la *Betularia*, pourquoi en séparer l'*Hispidaria?* Pourquoi désunir la *Pomonaria* et la *Pilosaria*, qui se ressemblent tant par les chenilles et par les femelles? D'un autre côté, si on réunit dans un même genre toutes les espèces que je viens de nommer, et on l'a fait, quelle raison invoquera-t-on pour en séparer la nouvelle *Flabellaria?* Les caractères tirés de la nervulation sont-ils donc plus inviolables que ceux qu'on emprunte aux palpes, aux antennes, à la nature des ailes, aux femelles qui en sont privées? On voit qu'il y a là une large prise à l'arbitraire. Tout ce dont on doit se défendre, c'est de tomber dans l'abus des divisions, et, encore, ce qui paraîtra aux uns une exagération, paraîtra peut-être aux autres une juste mesure, et à d'autres encore, une nécessité.

Les Amphidasydes n'ont qu'une génération et naissent toutes dès les premiers beaux jours du printemps. Leurs chenilles atteignent leur taille dans le courant de mai ou de juin, et passent ainsi en chrysalide l'été, l'automne et l'hiver. Elles ne volent jamais beaucoup, et les mâles eux-mêmes passent la plus grande partie de leur vie accrochés aux troncs des arbres, où l'accouplement s'effectue peu de temps après leur éclosion.

La taille et l'aspect bombyciforme de ces Phalénites a attiré l'attention des auteurs, en sorte qu'il y a parmi elles beaucoup d'espèces anciennement connues. Les espèces exotiques ne sont pas nombreuses, mais elles sont généralement plus belles et plus grandes que les nôtres.

GEN. METICULODES. GN.

Chenilles .. . — Antennes filiformes et cylindriques, sans ciliation. — Palpes dépassant peu la tête, connivents, à 3e article distinct, en bouton. — Trompe robuste — Corps très-épais : le thorax robuste, velu-laineux; l'abdomen épais, cylindrique, terminé par un bouquet de poils spongieux, coupé carrément; poitrine velue — Pattes longues, à tarses épineux; les tibias postérieurs non renflés, à éperons courts et espacés. — Ailes oblongues, à franges courtes, à dents fines et comme spiniformes : les supérieures squammeuses-velues à la côte et à la base, à apex arrondi et très-obtus, à bord terminal très-rentrant et même creusé à partir de la 1; *les inférieures courtes et peu développées, avec un dessin anal. — Indépendante des supérieures forte, bien isolée et insérée au milieu de la disco-cellulaire. Costale des inférieures bifide.* 1' *et* 2' *partant du même point; l'indépendante remplacée par un pli*

C'est un genre très-anormal et qu'on ne sait où placer au premier abord.

Quoique le genre qui suit ne soit pas sans analogie avec lui, son corps épais et garni de poils laineux ou plutôt spongieux, la forme inaccoutumée de ses ailes, à dessins peu ordinaires, augmentent cette incertitude. Cependant, par ses tarses épineux, ses palpes, ses pattes, etc., il me paraît mieux placé ici que partout ailleurs. On pourrait presque dire qu'il est aux Géomètres ce que le genre *Megastes* est aux Pyrales. Je dois faire remarquer ici la forme des dents du bord terminal, qui ne sont guères que des prolongements de la frange, et qui s'enlèvent pour peu que l'insecte ait volé.

294. METICULODES SPONGIATA. Gn. pl. 19 fig. 7.

52mm. Ailes supérieures à apex obtus et arrondi, à bord terminal concave de la 1 à l'angle anal, d'un jaune-ochracé, semées d'atomes noirâtres, rudes et saillants, surtout à la côte, avec la cellule garnie de poils d'un jaune plus clair, et une large bande olivâtre allant du bord interne à la 2, découpée extérieurement en trois dents arrondies et finement liserées de blanc, suivie d'un espace d'un gris de lin, puis d'atomes noirs accumulés au bord terminal. Ailes inférieures pâles, avec une liture anale blanche, placée au milieu d'un groupe d'atomes noirs. Dessous des mêmes ailes avec une bordure rousse mal arrêtée.

Brésil. Deux ♂. Coll. Gn.

Je n'ai pas la certitude que ces deux individus soient des mâles. Il se pourrait donc que les caractères du genre dussent être modifiés quand on aura découvert l'autre sexe.

GEN. CERATONYX. Gn.

Chenilles longues, moniliformes, lisses, à tête globuleuse, portant sur le cou deux longues cornes droites et aiguës, sur le 6e anneau deux bourgeons, l'un dorsal, l'autre ventral, et sur le 11e, une élévation très-saillante ; vivant sur les arbres. — Chrysalides enterrées — Antennes très-courtes, à tige robuste, pectinées jusqu'au sommet qui est obtus, à lames moyennes ; les deux rangs rapprochés l'un contre l'autre. — Palpes et trompe rudimentaires. Front plat, velu-lissé. — Thorax très-court, velu-laineux, à ptérygodes écartées, avec une bande veloutée à sa base. — Abdomen farineux, long, cylindrique et terminé par des poils squammeux, rudes, courts, disposés en trois touffes. — Pattes très-courtes, à poils squammeux et lissés : les tibias postérieurs à éperons égaux très-rapprochés. — Ailes très-épaisses, velues, soyeuses, subdentées : les supérieures très-oblongues, à côte presque droite ; les inférieures peu développées, à dessins bien marqués en dessous. — Point d'aréole. 1' très-isolée des autres. 1 réunie au système de la médiane et partant du même point que la 2. Aux inférieures, costale franchement bifide ; 1' et 2' partant du même point.

Avons-nous affaire ici à des Géomètres ou à des Bombyx ? La nervulation, l'oblitération des palpes et de la trompe, la nature des pattes, me feraient pencher vers cette dernière opinion. D'un autre côté, un dessin d'Abbot, qui représente une espèce paraissant voisine de celle que je possède, est accompagné de la chenille qui est bien franchement une *Geometra*, et qui me paraît bien appartenir à la famille des Amphidasydes. Dans tous les cas, le présent genre est valable en tant qu'il s'applique à cette espèce. Quant à la *Carmelitaria*, que j'ai cru néanmoins devoir faire figurer sur nos planches, la question demeurera réservée jusqu'à ce qu'il y ait pu avoir comparaison sur nature entre elle et la *Satanaria*, ou jusqu'à la découverte de la chenille.

Celle de *Satanaria* est des plus curieuses, par les deux longues cornes redressées qu'elle porte sur le cou, et dont la base élargie enveloppe tout le dessus du premier anneau. La chrysalide paraît avoir beaucoup de rapports avec notre *Betularia*.

295. CERATONYX SATANARIA. Gn. pl. 2 fig. 2.

Je la décris d'après un dessin d'Abbot.

50^{mm}. Ailes d'un brun-noir avec des places blanchâtres : supérieures avec trois lignes transverses plus foncées : les deux premières arquées et parallèles, la troisième anguleuse au milieu. Un trait basilaire, et deux autres traits semblables superposés, près du sommet. Deux points au-dessous, près de l'angle interne. Inférieures unies.

Géorgie américaine, en février.

Chenille grise, avec la tête, les cornes, trois bourgeons sur le 5^{e} anneau, et un autre sur le 11^{e}, une ligne latérale du 5^{e} au 11^{e}, et toutes les pattes, d'un roux-ferrugineux. La tête est arrondie ; les deux cornes du cou sont très-longues, larges, aiguës, droites, dressées. Les bourgeons sont épais et arrondis. Elle vit en avril sur le *Liquidambar styraciflua* et le *Quercus dentata*. La chrysalide est d'un gris à peine rougeâtre.

296. CERATONYX CARMELITARIA. Gn. pl. 3 fig. 6.

55^{mm}. Ailes subdentées, d'un brun-noir, avec la frange rougeâtre, entrecoupée de brun : les supérieures avec un large espace costal d'un carné-rosé, saupoudré de noirâtre à la côte même, nettement coupé inférieurement, sur lequel se dessine une ligne transverse, noirâtre, géminée, très-dentée, et un accent cellulaire noir. Inférieures unies : leur dessous d'un gris cendré, avec un accent cellulaire et une ligne composée de lunules doubles, contiguës, très-nettes, noires. Pattes d'un brun-rouge. Thorax mêlé de gris, avec une bande postérieure veloutée, d'un brun-violet très-foncé.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Trois ♂. Coll. Gn.

GEN. PHIGALIA. Dup.

Dup. IV p. 296 (1829) — Steph. cat. Brit. Mus. — Led. = *Amphidasys* Treits. — Herr.-Sch. = *Hybernia* Bdv.

Chenilles à premiers anneaux épais, ayant les trapézoïdaux relevés en petites pyramides pilifères sur les anneaux intermédiaires et sur le 11e; *à tête aplatie et quadrangulaire ; vivant sur les arbres. — Chrysalides enterrées. — Antennes plumeuses, à lames fines, écartées et contournées. — Front velu, mais canaliculé au milieu. — Palpes et antennes étiolés. — Corps grêle pour cette famille : le thorax carré, très-velu; l'abdomen grêle, subconique, hérissé, à anneaux saillants. — Pattes moyennes, grêles, à cuisses velues. — Ailes amples, entières, un peu rudes, nébuleuses, à franges longues, squammeuses et claires : les supérieures triangulaires, à côte droite, à apex prolongé et arrondi, à bord terminal droit, à lignes perdues dans les nuages du fond ; les inférieures bien développées, imparfaitement arrondies, à deux lignes écartées. Disco-cellulaire des supérieures droite. Costale des inférieures intimement soudée à la sous-costale et cachée par elle. Sous-médiane très-faible. — ♀ entièrement aptère.*

Ce genre formerait le passage le plus naturel des Amphidasydes aux Hybernides, si on pouvait faire suivre sans interruption ces trois familles, et telle est même l'affinité qui existe entre eux, que M. Boisduval a été jusqu'à le réunir au G. *Hybernia*. On verra plus loin, en lisant ce que je dirai aux généralités de la famille des Hybernides, que le rapprochement est exagéré.

Les chenilles des Phigalies se font remarquer par leurs anneaux quasi-anguleux, ce qui tient à ce que les trapézoïdaux postérieurs sont portés sur de petites saillies pyramidales, ainsi que les latéraux, et forment ainsi au milieu de l'anneau une sorte de carêne ; mais, ce sont surtout les 5e et 6e anneaux qui offrent cette forme. Leurs pattes écailleuses sont portées sur des mamelons saillants, ou, plutôt, leurs premiers anneaux sont épais, ce qui fait qu'elles ne sont pas du tout atténuées antérieurement. Elles vivent sur les arbres, et font même, parfois, quelques dégâts sur nos arbres fruitiers, quoiqu'elles ne soient jamais bien communes. D'ailleurs, elles sont fort délicates, et la proportion de celles qui arrivent à l'état parfait est toujours très-restreinte, surtout dans les éducations privées. Si une multiplication exceptionnelle compromettait les jeunes arbres à fruits, on aurait recours aux mêmes moyens que pour celles des *Hybernia*.

Les papillons éclosent dès les premiers jours du printemps ; ils s'appliquent contre le tronc des arbres et volent rarement. Leurs femelles sont complètement aptères, et n'ont pas même de rudiments d'ailes. Elles sont, du reste, fort volumineuses, et pondent une grande quantité d'œufs.

* 297. PHIGALIA PILOSARIA. Alb.

Albin pl. 91 *e-h* — Wilk. 87 — Wien.-Verz. C-6 — Sepp III pl. XI — Hb. 176 — Treits. I p. 240 — Dup. IV p. 298 pl. **155** f. **1-2** — Steph. III p. 156 — Wood 465 — Encycl. 75 — Bdv. 1533 — Herr.-Sch. p. 101 fig. 13 = *Pedaria* Fab. 70 — Brahm. 149 — Bork. 79 — Haw. p. 274 — Lah. 163 = *Hyemaria* Bork. 78 = *Plumaria* Esp. pl. 35 fig. 1-2.

Larv. Alb. Hb. Sepp. Gn. infrà.

45mm. Ailes entières, d'un gris-verdâtre : les supérieures entièrement recouvertes d'atomes et de nuages d'un brun-olive, confus, parmi lesquels on distingue trois lignes nébuleuses, interrompues, flexueuses ou denticulées : la seconde bifurquée au bord interne, la troisième précédée d'une tache à la côte. Inférieures avec deux lignes seulement, parallèles, espacées, sinueuses, peu nettes : la première surmontant un point cellulaire et précédée en dessous d'un point à la côte. Abdomen plus ou moins teinté de rose-carné. — ♀.

Assez commune dans toute l'Europe, en mars, sur le tronc des arbres. Coll. div.

Chenille un peu moniliforme, d'un gris-brunâtre, nuancée par places de teintes miniacées et surtout sur le cou et à la base des tubercules. Ceux-ci sont placés sur les 4e, 5e, 6e et 11e anneaux et consistent en petites pyramides surmontées d'un poil raide, noir. Tous les points ordinaires sont aussi un peu verruqueux et pilifères. La tête est carrée et même un peu bifide supérieurement. Elle vit, en mai et juin, sur le chêne et aussi sur d'autres arbres, et n'est pas très-facile à élever.

A. **Extinctaria** Standf.

Standfuss Ent. Zeit. 1847 p. 62 — Herr.-Sch. Sup. p. 75 fig. 457-458 — Led. p. 98.

Variété peut-être accidentelle, que je n'ai pas vue et qui paraît différer du type par l'absence d'une partie des lignes, notamment de la subterminale. La médiane des inférieures est en partie oblitérée. L'abdomen est d'un rouge décidé et bien zôné de noir. M. Lederer, qui l'a examinée en nature, l'a considérée comme une simple variété de *Pilosaria*, opinion qui est corroborée par cette circonstance : qu'on n'en a encore trouvé qu'un seul exemplaire. Les ailes inférieures ont, dit-il, deux grandes taches noires costales en dessous.

GEN. CHONDROSOMA. Ank.

Anker, Verhandl. der Zoolog. botan. vereins zu Wien.

Chenilles.....: — Antennes courtes, garnies jusqu'au sommet de lames très-fortes, très-serrées et presque contiguës. — Tête complètement cachée sous les poils du front. Yeux enfoncés. Palpes rudimentaires, envoyant un bouquet de poils droits jusqu'au niveau du front. Point de trompe. — Corps robuste, entièrement couvert de poils soyeux, hérissés, très-serrés : le collier et les ptérygodes indistincts ; l'abdomen court, subrectangulaire, ayant l'intérieur des anneaux hérissé de pointes cornées, disposées par rangs. — Pattes très-grêles, à cuisses velues : les tibias postérieurs rétrécis, avec une seule paire d'éperons ; leurs tarses déprimés. — Ailes entières, arrondies, nullement oblongues, à dessins confus : les supérieures à côte concave. — Point d'aréole ; 1ᵉ *et* 2ᵉ *isolées.*

L'unique insecte sur lequel repose ce genre est de découverte toute récente, et, au moment où j'écris, il n'a pas encore été publié. Je sais seulement qu'il doit l'être par la personne qui l'a découvert, sous le nom générique de *Chondrosoma*, que je m'empresse d'adopter. M. Lederer, en me communiquant cet insecte, me mande qu'à ses yeux, le genre *Chondrosoma* n'a pas de validité, mais je ne puis partager son opinion, et, pour éviter les longueurs, je charge, comme toujours, les caractères ci-dessus, de plaider la mienne. Je me borne à faire ressortir ici trois particularités propres à ce genre, et qui sont son plus grand titre à l'originalité.

La première réside dans les antennes qui ne sont plus ici, ni régulièrement pectinées comme chez les *Amphidasys*, ni demi-plumeuses comme chez les *Nyssia*, mais à lames tellement épaisses et serrées, qu'on ne leur trouve d'analogues que chez les Bombycites. Si on ajoute à cela leur brièveté et une disposition naturelle à se contourner et à se resserrer au sommet, on verra que l'affinité dont je parle en est encore augmentée.

La seconde particularité rapproche également le genre *Chondrosoma* des Bombyx. C'est la tête complètement renfoncée sous le front, au point que les yeux ne s'aperçoivent que quand on écarte les poils qui les couvrent en entier. Ajoutons que ces poils, et tous ceux qui recouvrent le corps de l'insecte, ne sont point laineux ni couchés comme chez toutes les espèces qui précèdent, mais très-fins, soyeux et dressés, et que les pièces du thorax ne peuvent se découvrir ni se soupçonner sous cette épaisse vestiture.

Enfin, la troisième particularité, et la plus curieuse, s'observe sur l'abdomen. Les rebords des 3ᵉ et 4ᵉ anneaux sont redressés, et laissent voir le disque qui est de consistance cornée, rougeâtre, luisante, et qui est occupé par deux rangées circulaires de fortes épines saillantes de même nature, à sommet noir, et dont les premières, beaucoup plus longues, sont terminées en spatule. Aucune espèce des autres genres de la famille précédente ne donne l'idée d'une semblable organisation, car il ne faut pas songer à y comparer les bordures circulaires de poils spiniformes, fauves, qui, chez *Zonaria,* dessinent les zônes dont elle tire son nom, et qui sont bien de simples poils, tandis qu'il s'agit ici de véritables appendices cornés et de la dureté des ongles.

On ne connaît encore ni la chenille, ni la femelle de ce genre singulier. Il y a tout à parier que la seconde est aptère.

Remarquons encore l'époque d'éclosion du genre *Chondrosoma,* qui s'écarte prodigieusement de celle de toutes les autres Amphidasydes, et l'habitude de voler le jour, qui n'est pas moins caractéristique.

* 298. CHONDROSOMA FIDUCIARIA. Ank.

Gn. pl. 21 fig. 7.

26$^{\text{mm}}$. Ailes demi-transparentes, d'un gris-noir, avec la base d'un blanc-jaunâtre fondu, et la frange de cette dernière couleur. Aux supérieures, le blanc, un peu mieux limité, s'avance dans la cellule plus qu'au-dessous. Il y a en outre une ligne subterminale du même blanc, ondulée et formant un angle vis-à-vis de la cellule. Les poils du corps sont du même blanc sur un fond noir. Les antennes ont la tige grise et les lames d'un beau noir.

Hongrie, en octobre.

Si cette espèce, tout-à-fait à part, peut être comparée à quelque autre, c'est à la *Nyssia Zonaria.*

GEN. NYSSIA. Dup.

Dup. IV p. 283 (1829) — Bdv. — Steph. cat. Brit. Mus. = *Apochima* et *Ithysia* Hb. = *Amphidasys* Treits. Herr.-Sch. = *Biston* Led.

Chenilles allongées, cylindriques, sans éminences ou seulement avec de fines pointes ; à tête non bifide, moins large que le cou ; vivant sur les arbres ou les plantes basses. — Chrysalides enterrées. — Antennes plumeuses, à tige mince, à lames moyennes et tendant à se séparer. — Tête des Biston. — *Thorax très-épais, robuste, un peu oblong, fortement velu, mais à poils couchés. — Abdomen court, conique, velu, à poils hérissés. — Pattes grêles et velues. — Ailes entières, oblongues, squammeuses, demi-transparentes, nébuleuses, à nervures saillantes et robustes : les supérieures à côte droite ou même concave, à apex prolongé ; les inférieures peu développées, imparfaitement arrondies.— Femelle n'ayant que des moignons d'ailes et ayant souvent les incisions abdominales discolores. — Costale des inférieures simplement rapprochée de la sous-costale.*

Ici commencent les femelles dont les ailes sont étiolées, mais sans être supprimées tout-à-fait, et on en aperçoit encore les rudiments. Seulement, ces moignons sont souvent si petits et si fripés, qu'on peut encore ranger les

Nyssia au nombre des Lépidoptères à femelles aptères. Ce caractère si remarquable a été bien discuté et bien diversement apprécié. Les auteurs français l'ont trouvé suffisant pour constituer un genre à part, et il est certain que partout où il est constant, il est assez considérable pour cela. Il est vrai que dans plusieurs autres divisions des Lépidoptères, il est tellement variable, qu'il faut bien le reléguer au nombre des caractères spécifiques, par exemple, chez les Bombycides des genres *Liparis, Chelonia,* et chez certaines Noctuélides du genre *Heliophobus.* Mais ici, cette importante modification paraît, jusqu'ici du moins, se reproduire chez toutes les espèces de *Nyssia,* et elle est appuyée de quelques caractères secondaires. En outre, plusieurs *Nyssia* vivent à l'état de chenilles sur les plantes basses. Je laisse donc subsister ce genre comme les G. *Amphidasys, Apocheima, Phigalia,* jusqu'à ce que des espèces intermédiaires viennent un jour les battre en brèche, et forcer de réunir toutes les Amphidasydes en un seul genre, dont la nécessité n'est, aujourd'hui, rien moins que démontrée.

Toutes les *Nyssia* sont plus ou moins rares. Je ne connais que des espèces européennes. Je les partage en deux groupes, dont le second a beaucoup d'affinité avec les *Biston*, auxquelles il forme un très-bon passage. C'est dans le premier que les femelles ont les anneaux de l'abdomen ornés de cercles de couleurs souvent assez vives.

Les chenilles des *Nyssia* sont plus connues que leur rareté ne pourrait le faire supposer, et les espèces nouvellement découvertes sont les seules dont les premiers états soient encore ignorés.

GROUPE I.

Type.
*

299. NYSSIA ZONARIA. Réaum.

Réaum. II p. 390 pl. 31 fig. 6-8 — Wien.-Verz. C-5 — Naturf. XII pl. 1 f. 17 (sans nom) — Brahm. 306 — Schw. pl. 9 — Schr. 1624 — Bork. 83 — Esp. pl. 34 fig. 1-3 — Hb. 179, 511 — Treits. I p. 251 — Dup. IV p. 290 pl. **154** f. **6-7** — Curt. pl. 615 — Steph. IV p. 391 — Wood 1674 — Bdv. 1537 — Herr.-Sch. p. 10 — Lah. 160 = *Bomb. Zona* Fab. 219.

Larv. Brahm. Schw. Hb.

30^{mm}. Ailes blanches, avec des dessins noirs : les supérieures à côte concave, à bord terminal convexe, ayant toute la dernière moitié noirâtre, traversée par deux lignes blanches parallèles, dont la première plus fine ; les inférieures ayant au milieu une bandelette noire dentée et traversée par les nervures, qui sont de la même couleur, et une large bordure noirâtre divisée par une ligne blanche. Dessous semblable et encore mieux écrit. Thorax blanc, avec des bandes noires. Abdomen noir, avec des incisions bordées par des poils fauves. — ♀ large, ovoïde, entièrement garnie de poils blancs, laineux : l'abdomen terminé en pointe aiguë, avec les incisions fauves, comme chez le ♂. Moignons d'ailes très-courts, ovales, noirs, bordés de poils blancs.

Europe centrale et boréale, en avril. Coll. div.

Chenille cylindrique, sans aucune éminence, d'un vert-pomme, finement marbrée de blanc. Vasculaire géminée, composée d'atomes noirâtres. Stigmatale très-large, très-nette, d'un jaune clair, liserée supérieurement de brun fondu et interrompue par les stigmates, qui sont grands et noirs. Ventre foncé. Tête concolore. Elle vit, en mai et juin, sur le *Salvia pratensis*, l'*Achillea millefolium* et même, dit-on, les *Lonicera*. La chrysalide est petite et noire.

* 300. NYSSIA BOMBYCARIA. Bd.

Bdv. Gen. 1536 — Lah. 161 fig. 5.

Haut-Valais, Lombardie.

Je ne l'ai pas vue. Elle est très-voisine de *Zonaria*, mais beaucoup plus grande. Le thorax est entièrement blanc. Les couleurs des ailes supérieures moins tranchées. Aux inférieures on voit, avant la ligne du milieu, une liture noire qui va de la sous-médiane au bord abdominal, et à laquelle correspond, en dessous, une ombre transversale qui manque tout-à-fait chez *Zonaria*.

C'est toujours une très-grande rareté.

* 301. NYSSIA GRÆCARIA Bd.

Bdv. Gen. 1538.

Je ne l'ai pas vue. M. Boisduval est le seul qui en parle, et comme il ne la décrit pas, on ne peut savoir si elle fait partie de ce groupe ou du suivant.

Morée, en février.

* 302. NYSSIA ALPINARIA. Sulz.

Sulz. Abgek. Gesch. d. Ins. pl. 21 f. 5-6 — Scriba III pl. XVII f. 1-5 — Bork. 81 — Esp. pl. 42 fig. 2-6 — Hb. 178, 513 — Treits. I p. 244 — Dup. IV p. 287 pl. 154 f. 4-5 — Bdv. 1535 — Herr.-Sch. p. 100 f. 12, 438 — Lah. 162.

Larv. Scriba, Hb.

Environs de Raguse, Alpes de la Suisse, en mars. Toujours très-rare.

GROUPE II.

* 303. Nyssia Pomonaria. Alb.

Albin pl. 97 *a-d* — Hb. Beitr. II pl. 4 U — Bork. 82 — Esp. pl. 34 fig. 5-8 — Hb. 180 — Treits. I p. 249 — Bdv. 1539 — Herr.-Sch. p. 100 fig. **11**, **139** = *Vertumnaria* Lefebv. Ann. Soc. ent. fr. 1833 p. 101.

Larv. Alb. Bork. Hb.

Allemagne, centre et Est de la France, etc., en mars. Toujours assez rare.

La chenille est très-difficile à élever.

* 304. Nyssia Lapponaria. Dup.

Bdv. 1540 — Herr.-Sch. p. 100 fig. 140 = *Pomonaria* Dup. IV p. 293 (non larv.) pl. 154 fig. 1 — Lefebv. Soc. ent. fr. 1833 p. 101 pl. 1 D fig. 6-7.

Larv. ignot.

Elle est un peu plus petite que la *Pomonaria*. Les ailes sont plus arrondies, plus transparentes, avec les dessins plus noirs. Les lignes sont moins distinctes et autrement disposées. La frange est à peine entrecoupée. Le corps est traversé par une ligne longitudinale orangée, et le thorax est plus mêlé de cette dernière couleur que de blanc. La ♀ est presque noire, avec les poils mêlés de blanc.

Laponie. Coll. Bdv. Deux ♂, deux ♀.

C'est, en réalité, Duponchel qui a découvert cette espèce, quoiqu'il l'ait prise, comme M. Lefebvre, pour la *Pomonaria* ; mais il ne dit point d'où il tenait l'individu qu'il a figuré, et sa description laisse quelques doutes, puisqu'il dit, entre autres, que la frange est entrecoupée. Il est très-peu probable qu'il ait vu la femelle, et celle qu'il figure (pl. 154, f. 2) me semble être celle de la *Pomonaria*. Quant à la chenille, qu'il me paraît avoir décrite sur la figure de Hubner, c'est aussi celle de la *Pomonaria*.

* 305. Nyssia Lanaria. Ev.

Evers. Bull. Mosc. 1852 p. 163.

Je ne l'ai pas vue. M. Eversmann dit qu'elle a quelque ressemblance avec les exemplaires bien écrits de *Pomonaria*, mais elle a les dessins plus marqués et les franges concolores. Elle est plus petite. Les supérieures ont deux lignes noires et une subterminale grise. La coudée est parallèle au bord, inégale et maculaire ; les inférieures ont la subterminale comme aux supérieures et une coudée composée de trois à cinq points ou taches noirs. Le corps est très-épais, velu, gris, et les antennes légèrement pectinées.

Oural inférieur, environs d'Indersk.

* 306. Nyssia Liquidaria. Ev.

Eversm. Bull. Mosc. 1848 p. 222.

Je ne l'ai pas vue; mais d'après la description de M. Eversmann, elle paraît assez voisine de *Pomonaria.* En voici un abrégé :

Plus petite et ailes plus larges à la base que *Pomonaria.* Ailes délicates et très-transparentes, surtout les inférieures, d'un gris brunâtre, sans taches ombrées. Supérieures avec une large bande brune, limitée par deux lignes plus foncées : la première oblique, la seconde parallèle au bord terminal. Ailes inférieures presque unies, blanchâtres, à nervures brunes, avec quelques atomes noirâtres à la côte et au bord abdominal.

Steppes des Kirghises, au-delà de l'Oural.

* 307. Nyssia Hispidaria. W.-V.

Wien.-Verz. C-4 — Fab. 71 — Bork. 76 — Esp. pl. 35 fig. 3-4 — Hb. 177 — Haw. p. 274 — Treits. I p. 247 et Sup. X p. 185 — Dup. IV p. 285 pl. **154** f. **3** — Steph. III p. 156 — Wood 466 — Bdv. 1534 — Herr.-Sch. p. 101 fig. 14 = *Ursularia* Donov. XIII pl. 447 = *Tauaria* Newm. Ent. mag. p. 431 — Wood 1675.

Larv. Treits. (renseign^{t}.).

France centrale, Allemagne méridionale, Angleterre, sur le tronc des chênes et des saules, en mars. Toujours assez rare. Coll. div. La chenille n'est pas bien connue.

Tauaria Newm., que je ne connais que d'après la figure de Wood, ne me paraît pas même une variété. C'est même une assez bonne figure du type, tandis que son n° 466 est inexact et beaucoup trop foncé. J'ai reçu, du reste, d'Angleterre un individu beaucoup plus sombre que les nôtres.

GEN. APOCHEIMA. H.-S.

H.-S. p. 98 (1847-48).

Chenilles...... — Antennes des ♂ plumeuses, garnies jusqu'au sommet de lames extrêmement longues, frisées et ciliées d'un seul côté. Celles des ♀ à dents fines et légèrement pubescentes. — Front très-velu, à vertex saillant. — Palpes droits, garnis de poils incombants. — Corps très-robuste, mais court: le thorax très-large, velu-laineux; l'abdomen très-court, très-conique et ne dépassant pas les ailes chez le ♂; gros, terminé en massue et dépassant les ailes de moitié de sa longueur chez les ♀. — Pattes courtes, laineuses: les tibias postérieurs avec une seule paire d'éperons. — Ailes très-oblongues, étroites et lancéolées, entières: les supérieures à côte un peu concave, à apex aigu et bord convexe; les inférieures très-raccourcies dans le sens du corps, avec l'angle externe prolongé en une pointe très-aiguë et falquée. Premières ailes avec les 2, 3 et 4 très-courtes. Secondes ailes avec les 2 et 3 encore plus courtes et sur un long pédicule. La 2' aboutissant à l'angle interne. Cellule très-rapprochée du bord.

Ce genre singulier paraît, pour l'aspect, intermédiaire entre les *Biston* et les *Nyssia*. Ses caractères sont précis et nombreux. Les principaux résident dans la forme des antennes, qui ressemblent à celles des *Fidonia*, dans celle des ailes, et dans les modifications que cette forme entraîne dans la nervulation. Il est établi sur un bel insecte de Sicile, qui est d'une grande rareté dans les collections, et dont je dois la communication à M. J. Lederer, de Vienne.

* 308. APOCHEIMA FLABELLARIA. Heeger.

Deutschl. Ins. liv. 163 p. 44 pl. 11 — Lucas expl. Algér. — Herr.-Sch. p. 98 fig. 8, 9, 10.

44^{mm}. Ailes d'un gris-blanchâtre testacé, pointillé de noir, avec les franges entrecoupées. Supérieures avec quatre lignes ou ombres noires distinctes et bien continues : la première très-arquée, les trois autres subparallèles entre elles et au bord terminal, sauf un coude de la troisième sur la 1'. Un trait cellulaire vague. Ailes inférieures avec trois lignes écartées, légèrement ondées, celle du milieu droite, plus marquée à la côte et absorbant le trait cellulaire. — ♀ d'un gris plus pâle.

Algérie, Sicile, Constantinople, au printemps. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer.

GEN. BISTON. Leach.

Leach. Edinb. Encycl. t. IX p. 134 (1815) — Steph. — Herr.-Sch. — Led. = *Lycia* Hb. = *Amphidasys* Treits. — Dup. — Bdv.

Chenilles cylindriques, lisses, sans autres éminences que les trapézoïdaux, qui forment deux petites pointes isolées sur le 11ᵉ anneau ; à tête globuleuse ; vivant sur les arbres. — Chrysalides assez courtes, enterrées. — Antennes plumeuses, à longues lames minces, courbées, réunies par le sommet qui est filiforme et de la longueur d'une lame. — Front très-velu, hérissé, unicolore. — Palpes et trompe complètement étiolés. — Thorax très-velu, laineux, hérissé, à ptérygodes confuses. — Abdomen court et conique chez les ♂, hérissé de poils dans les deux sexes. — Pattes velues, mais grêles, à tibias et tarses presque filiformes, à éperons courts et velus. — Ailes rugueuses, demi-transparentes, nébuleuses, entières et arrondies, à franges hérissées, à lignes confuses, non anguleuses : les supérieures à bord convexe et à apex nullement prolongé. — Femelles à ailes aussi développées que les mâles. — Disco-cellulaire arquée. Costale des secondes ailes soudée à la sous-costale dans le tiers au moins de sa longueur.

Personne n'a encore séparé ce genre du suivant, malgré les différences considérables qui l'en éloignent, et qu'on appréciera facilement en lisant concurremment les caractères que je donne des deux. Sans doute, ces différences ont été observées avant moi, mais ce qui causait probablement l'hésitation des entomologistes pour lesquels, pourtant, la création d'un genre est un plaisir plutôt qu'un regret, c'est que notre *Amphidasys* **Prodromaria** semble participer de l'un et de l'autre. Otez-la en effet, et les deux genres deviendront aussi évidents que possible. Si je ne me suis pas arrêté moi-même en présence de cette espèce intermédiaire, c'est que les *Amphidasys* exotiques sont encore venues ajouter à la valeur propre de leur genre et augmenter son individualité, si je puis m'exprimer ainsi. Au reste, tout ceci n'est qu'une application de ce que j'ai dit dans les généralités de la famille, et j'y renvoie pour ne pas me répéter.

La chenille de l'*Hirtaria*, qui diffère notablement, par la forme, de celles des *Amphidasys*, comme on peut le voir ci-dessus, est semblable à elles pour les mœurs. Son papillon éclôt de même, dès les premiers beaux jours. On le trouve appliqué principalement le long des troncs d'arbres et des murs.

* 309. Biston Hirtaria. Alb.

Albin pl. 39 f. 62 — Lin. F. S. 1236 — Clerck pl. 7 f. 1 — De Geer I pl. 22 fig. 6-9 et II p. 306 — Kléem. pl. 34 et 35 fig. 1-4 — Wilk. 70 — Wien.-Verz. C-3 — Fab. 72 — Brahm. 12 — Bork. 74 — Sepp II pl. 12 et 13 — Esp. pl. 29 fig. 1-7 — Treits. I p. 236 — Dup. IV p. 279 pl. 153 f. 5, 6 — Steph. III p. 159 — Wood 469 — Bdv. 1542 — Herr.-Sch.

p. 102 et Sup. p. 75 — Lah. 164 = *Congeneraria* Hb. 174 — Haw. p. 273 nº 4.

Larv. Alb. Clerck. Kléem. Hb. Gn. infrà.

40mm. Ailes entières, rudes, d'un gris-jaunâtre demi-transparent, fortement saupoudré de noir, avec la frange entrecoupée. Supérieures avec deux lignes noires parallèles, ondulées, dont la première géminée, et la seconde absorbant le trait cellulaire; puis vient une large bande sinuée, noirâtre, souvent incertaine, et plus claire au centre. Ailes inférieures avec trois lignes noirâtres incertaines, mieux marquées au bord abdominal, et une faible lunule cellulaire entre les deux premières. Thorax mêlé de gris-jaunâtre et de noir. Abdomen d'un jaune-brun. — ♀ plus grande, plus transparente, à dessins plus vagues et marqués surtout sur les nervures.

Commune dans toute l'Europe, surtout dans le nord, en mars et avril, sur les troncs des peupliers et des ormes. Coll. div.

Chenille d'un gris-violâtre, avec la vasculaire géminée, et les sous-dorsales tremblées et interrompues, d'abord jaunes, puis d'un rose-vineux. Stigmatale semblable, interrompue par les stigmates, qui sont grands, jaunâtres et accompagnés en arrière d'un gros point saillant d'un jaune clair. Cou bordé d'une ligne jaune. Tête violâtre, piquée de noir. Ventre avec des lignes jaunes. Trapézoïdaux postérieurs subverruqueux, petits : ceux du 11e anneau formant deux petites pointes isolées, obtuses. Dans sa jeunesse, outre les lignes jaunes du dos, elle a une ligne transversale semblable à chaque anneau. Elle vit en juin sur une foule d'arbres et d'arbustes; chêne, tilleul, rosier, peuplier, orme, etc.

Les variétés de l'*Hirtaria*, quoique nombreuses, sont en général peu importantes; cependant, comme elles ont reçu des noms séparés, je vais en donner une idée sommaire :

A. **Hirtaria** Hb.

Hb. 175 — Haw. p. 273 nº 3.

Plus petite, plus foncée; les lignes sont réunies deux à deux pour former des bandes noirâtres : celles des inférieures très-rapprochées.

Celle de Hubner et celle de Haworth ne sont pas exactement identiques.

B. **Fumaria** Haw.

Haw. p. 273 nº 5.

Plus foncée. Abdomen presque noir. Ailes inférieures très-obscures et sans aucune ligne. Supérieures n'en ayant que quatre, à cause, sans doute, de la réunion des autres.

Angleterre. Sur le chêne, en avril. Je ne l'ai pas vue.

C. **Necessaria** Zell.

Zell. Isis 1847 p. 18 — Leder. p. 99.

D'un gris plus blanchâtre. Premières lignes effacées, excepté au bord interne. Dessous plus uni et n'ayant de distinct que le trait cellulaire et la dernière ligne. Franges moins nettement entrecoupées.

Asie-Mineure.

M. Lederer, qui l'a vue en nature, affirme qu'elle n'est qu'une simple variété de l'*Hirtaria*.

GEN. AMPHIDASYS. Tr.

Treits. I p. 229 (1827) — Dup. — Bdv. — Led. = *Biston* Leach. — Steph. — Herr.-Sch. = *Eubyja* Hb. Verz.

Chenilles longues, cylindriques, renflées aux deux extrémités, à tête très-aplatie par-devant, carrée et plus ou moins échancrée au sommet; vivant sur les arbres. — Chrysalides chagrinées, à partie postérieure très-conique et terminée par une pointe très-aiguë, enterrées profondément, presque sans coques. — Antennes robustes, régulièrement pectinées et non plumeuses, tantôt jusqu'au sommet et tantôt ayant celui-ci filiforme, à tige fine, entrecoupée de blanc. — Front aplati, velu, mais non hérissé, bicolore. — Palpes et trompe très-courts, mais distincts. — Thorax court, large, laineux, mais lissé, à crête bifide, distincte, à ptérygodes écartées. — Abdomen conique, court, un peu velu chez les ♂, cylindrico-conique, nu, picoté de noir chez les ♀. — Pattes robustes, souvent peu velues. — Ailes opaques, épaisses, mais lisses, pointillées: les supérieures très-triangulaires ou amygdaliformes, à bord droit, ayant les deux lignes écartées, très-sinueuses; les inférieures courtes, dentées ou échancrées, toutes ayant presque toujours la lunule cellulaire très-distincte en dessous.

Il s'agit ici de l'ancien genre *Amphidasys* de Treitschke, auquel les auteurs modernes ont restitué le nom de Leach, qui lui est, en effet, antérieur de sept années; mais comme ce dernier a besoin d'être divisé en deux, il y a moyen de tout concilier. Les chenilles de celui-ci ont un aspect propre, et se reconnaissent surtout à leur tête aplatie en devant et bifide au sommet. Elles n'ont qu'une génération et donnent leurs papillons dès le premier printemps. Ces papillons sont de belles phalènes déjà très-bombyciformes, quoiqu'ils le cèdent de beaucoup, sous ce rapport, aux genres qui précèdent. Leurs ailes ont ordinairement le fond blanc, très-fortement picoté de noir, avec des lignes distinctes et anguleuses. Elles sont plus ou moins dentées, et les inférieures sont souvent échancrées vis-à-vis de la cellule, ce qui ne se retrouve dans aucun autre genre de cette famille; mais ce qui distingue plus particulièrement les *Amphidasys*, c'est que leurs palpes et leur trompe sont encore distincts, quoique fort réduits, et non perdus au milieu des poils du front, comme dans tous les genres que nous avons passés en revue. On remarquera également, ici, la disposition de la nervure costale des secondes ailes, qui est nettement isolée de la sous-costale, et qui n'est plus ni confondue, ni soudée avec elle.

Les espèces indiennes, quoique évidemment de ce genre, doivent cependant former un groupe séparé. Leurs antennes, bien que pectinées, ont les lames moins longues, et, en proportion, plus robustes; leur front est moins velu, et les palpes plus distincts, les pattes plus longues et moins velues. On peut les mettre au nombre des plus grandes espèces de Phalénites. Une très-grande *Amphidasys* brésilienne mérite de former un troisième groupe par ses ailes arrondies, profondément dentées, les palpes mieux développés, de petites crêtes sur les anneaux intermédiaires de l'abdomen, et l'extrême différence qui s'observe entre les deux sexes.

Enfin, un quatrième groupe se composera d'une espèce de l'Amérique méridionale, figurée par Cramer, mais dont je ne connais malheureusement que la femelle. Ses antennes sont d'une brièveté remarquable, sa tête extrêmement petite, ses ailes inférieures échancrées vis-à-vis de la cellule, avec les nervules très-courtes et très-espacées. Nul doute que de ces divers groupes ne surgissent, un jour, un et peut-être plusieurs genres séparés. Quant au second, qu'on peut considérer comme le type du genre, les insectes américains qui y rentrent se rapprochent extrêmement des nôtres. Mais, parmi ces derniers, il y a une chose curieuse à observer, c'est la différence de caractères que présentent nos deux espèces, en apparence les plus voisines : *Betularia* et *Prodromaria*. Ainsi, à l'état de chenille, la première est munie, entre les fausses pattes, d'appendices filamenteux, comme ceux des *Metrocampe*, quoique beaucoup moins visibles, à cause de l'espace restreint qu'ils occupent. La chenille de la seconde en est tout-à-fait dépourvue. A l'état parfait, les antennes de l'une sont nues et filiformes à l'extrémité, tandis que les lames de l'autre arrivent jusqu'au sommet, etc., etc.

GROUPE I.

/310. AMPHIDASYS QUERNARIA. Abb.

Abbot II p. 205 pl. 103.

Je ne l'ai pas vue et je la décris sommairement d'après Abbot. — Le mâle a les ailes supérieures d'un brun de bois, avec des éclaircies blanches qui découpent de chaque côté l'espace médian, et deux taches blanches apicales. Les ailes inférieures sont plus claires, avec un trait cellulaire et une ligne tremblée, noirs. — La femelle se rapproche de notre *Prodromaria*. Elle est d'un blanc-jaunâtre fortement strié de brun, avec de larges espaces bruns, surtout sur l'espace médian et au bord terminal, puis a la base des secondes ailes. Le thorax est blanc et l'abdomen brun, avec une série dorsale de taches rhomboïdales blanches.

Géorgie et Virginie, sur les troncs des chênes, en février.

La chenille est plus courte que celles de nos *Amphidasys* européennes, d'un brun marbré de jaune-roussâtre, avec une raie latérale plus claire. Le ventre est rosé entre les fausses pattes, et le 1er anneau est d'un jaune d'ocre. Elle a une caroncule sur le 5e et une sous le ventre du 6e, outre celle du 11e, qui est commune à tout le genre. Au repos, elle tient ses premiers anneaux très-ramassés, en sorte qu'elle paraît avoir une bosse très-élevée. Elle vit en avril et mai sur les *Quercus*.

* 311. AMPHYDASIS PRODROMARIA. Geoff.

Geoff. II p. 118 (la Printannière) — Wien.-Verz. C-1 — Fab. 105 — Brahm. 13 — Bork. 71 — Hb. 172 — Haw. p. 272 — Treits. I p. 234 — Dup. IV p. 275 pl. 153 f. 3-4 — Steph. III p. 158 — Wood 367 — Sepp V pl. **13** — Encycl. 74 — Bdv. 1544 — Herr.-Sch. p. 102 — Lah. 166 = *Strataria* Hufn. Berl. mag. — Naturf. = *Marmorata* Sulz. Gesch. pl. 23 fig. 1 = *Marmoraria* Esp. pl. 28 fig. 1, 3-4-5.

Larv. Bork. Hb. Sepp. Gn. infrà.

Dans toute l'Europe, sur les troncs d'arbres, en février et mars. Toujours assez rare.

Les différences les plus saillantes qui séparent sa chenille de celle de la *Betularia* sont : la tête beaucoup moins profondément bifide. Deux tubercules sur le 7e anneau, pareils à ceux du 8e, quoique plus petits. Un bouton bifide sous le ventre des 6e, 7e et 8e. Stigmates d'un blanc carné. J'ai signalé dans les généralités une autre différence capitale.

Esper figure (pl. 28 f. 6) une variété très-extraordinaire et qui n'appartient pas à cette *Amphydasis*.

312. AMPHYDASIS COGNATARIA. Gn.

Je n'ai que la femelle. — Elle est assez voisine de notre *Betularia*, mais plus petite (53mm), beaucoup plus grise et à peu près cendrée, plus nébuleuse. Les ailes sont plus transparentes et encore moins dentées. Les angles de la grande ligne sont plus émoussés. Une tache noire précède la cellulaire des premières ailes. Celle des secondes est perdue dans une ombre transversale parallèle à la ligne, mais sans angle ; enfin il y a une série subterminale de places ombrées. Le thorax est d'un gris cendré uni, sans bande noire derrière le collier, et l'abdomen n'a ni le sablé général, ni les deux taches noires du 2e anneau.

Amérique septentrionale. Une ♀. Coll. Gn.

Type.

313. Amphidasys Betularia Alb.

Albin pl. 40 f. 64 pl. 41 f. 66 pl. 91 *a-h* et pl. 92 *a-b* — Lin. 217 — De Geer I pl. 5 fig. 15-18 et II p. 344 — L'adm. pl. XXI — Kléem. pl. **39** — Wilk. 77 — Wien.-Verz. C-2 — Fab. 103 — Bork. 72 — Esp. pl. 26 fig. 1-9 — Hb. 173 — Haw. p. 272 — Treits. I p. 230 — Dup. IV p. 271 pl. 153 f. 1-2 — Steph. III p. 159 — Wood 468 — Ratzb. forst. insect. pl. II fig. 3 — Bdv. 1543 — Herr.-Sch. p. 102 = *Ulmaria* Bork. 73 et p. 561 = *Marmoraria* Sepp II pl. 10 et 11.

Larv. Alb. Kléem. Bork Hb. Gn. infrà.

52^{mm}. Ailes subdentées, blanches, fortement pointillées de noir : les supérieures avec deux lignes écartées, noires, en partie perdues dans les atomes, épaissies à la côte, et dont la seconde a deux angles très-marqués sous la 1′ et la 3. Une tache cellulaire rattachée à la côte par une liture. Inférieures échancrées entre 1 et 1′, avec une tache cellulaire et une seule ligne ayant un angle prononcé dans la cellule et une liture au-dessous près de l'angle anal. Dessous à lignes plus effacées. Abdomen picoté de noir. — ♀ plus grande (58^{mm}) et à lignes souvent plus marquées.

Très-commune dans toute l'Europe, surtout dans les parties boréales, en avril et mai. Coll. div.

Chenille longue, cylindrique, parsemée de petits points noirs et blancs, ce qui la rend comme chagrinée. Les 2^e et 3^e anneaux ont près de l'incision antérieure deux points dorsaux blanchâtres, le 8^e deux tubercules scabres sous-dorsaux, le 11^e deux boutons blanchâtres peu saillants. Ventre portant un bouton sous les 5^e, 6^e et 7^e; celui du 6^e plus gros et scabre. Tête carrée, aplatie antérieurement, très-profondément bifide supérieurement. Stigmates arrondis, très-visibles, d'un rouge sombre. Quant à la couleur, elle n'en a point de spéciale, tant elle varie : grise, rouge, verte, brune, etc. Elle vit en août et septembre sur une foule d'arbres des bois et des jardins.

Ulmaria Bork. n'est pas, à proprement parler, une variété. Ce serait, en tous cas, une variété de chenille. L'auteur a reconnu lui-même son erreur.

Les Thérésiens disent qu'Albin a figuré sur la même planche une chenille qui n'est pas la *Betularia*. Ceci n'a rien de surprenant, mais ils auraient pu dire que cet ancien auteur avait une singulière prédilection pour cette espèce, puisqu'il l'a figurée quatre fois. Au reste, il n'est point de Géomètre qui ait été plus de fois décrite et figurée, sans doute à cause de sa grande taille, et de la facilité de se procurer la chenille. Esper a donné (fig. 3) une variété assez curieuse; et fig. 2, une femelle ordinaire *embellie* d'une teinte bleue très-foncée.

GROUPE II.

314. AMPHIDASYS BENGALIARIA Gn. pl. 4 fig. 2.

58mm. Ailes dentées, d'un blanc plus ou moins ochracé, pointillé de noir : les supérieures avec deux lignes noires, les inférieures avec une seule, écartées, anguleuses, disposées comme chez *Betularia*, mais bien nettes. Tout l'espace terminal d'un jaune d'ocre, traversé par une ligne dentelée blanche : les supérieures marquées, entre 1 et 1', d'une double liture noire terminale, et, avant la première ligne, d'une bande ochracée; les inférieures ayant un gros point cellulaire noir. Dessous plus jaune, sans bande ochracée, avec le point cellulaire à toutes les ailes. Antennes peu pectinées, avec le dernier tiers filiforme. — ♀ semblable, mais plus grande (90mm), avec les ailes plus largement dentées, les lignes des supérieures encore plus écartées et à angles adoucis.

Bengale, Inde centrale. Trois ♂, une ♀. Coll. Gn.

Cette grande et belle espèce ne paraît pas rare dans l'Inde.

315. AMPHIDASYS SUPPRESSARIA Gn.

♂ 92mm. Ailes subdentées, blanches, finement aspergées d'atomes noirs, avec les franges et deux bandelettes communes, maculaires et mal marquées, d'un jaune d'ocre. Supérieures ayant en outre une extrabasilaire semblable. La dernière bande s'élargit par places, surtout au sommet et entre les 1 et 3, où elle est précédée d'une ligne noire. Les inférieures ont une ligne semblable qui va du bord abdominal à la 1, mais tout cela est très-peu sensible. Dessous plus jaunâtre, mais sans bande, avec une large tache cellulaire noire. Antennes brièvement pectinées, avec le dernier quart filiforme. Une bande noire au front. — ♀ plus grande (72mm), à ailes plus dentées, avec les lignes noires remplacées par des séries d'atomes.

Inde centrale. Un ♂, deux ♀. Coll. Gn.

Cette grande espèce paraît d'abord n'être qu'une modification de la précédente; mais on s'aperçoit, en les étudiant, que les lignes ne sont pas placées de même, que la coupe d'ailes et les antennes sont différentes, etc.

GROUPE III.

316. AMPHIDASYS CREBRARIA Gn. pl. 10 fig. 3.

58mm. Ailes dentées, d'un blanc sale, fortement aspergées de brun-carmélite, avec une ligne commune, médiane, dentée, d'un brun-noirâtre : les supérieures avec la côte, la moitié inférieure de l'espace médian et de l'espace subterminal, d'un brun de bois; les inférieures presque entièrement envahies par cette couleur, qui ne laisse de blanc que quelques places sous la ligne dentée, laquelle y est surmontée d'une autre ligne ou ombre noirâtre passant sur un point cellulaire. Dessous à dessins confus. — ♀ très-différente, beaucoup plus grande (95^{mm}), à fond blanc, beaucoup plus dégagé, mais couvert de stries fines, allongées, s'accumulant dans les endroits précités, mais sans absorber la couleur du fond. Franges d'un jaune d'ocre.

Brésil. Environs de Rio-Janeiro. Un ♂, deux ♀. Coll. Mus. et Gn.

Je n'ai fait figurer que la femelle de cette belle espèce, qui n'est arrivée du Brésil que dans ces derniers temps.

GROUPE IV.

317. Amphidasys Arnobiaria Cr.

Cram. 383 I.

48^{mm}. Ailes blanches, saupoudrées d'atomes noirs, fins et rares, avec une ligne commune, fine, noire, très-sinueuse, formant, aux inférieures, un angle tronqué et saillant entre 2 et 3, et précédée d'une traînée d'atomes formant une ligne parallèle. Supérieures entières, prolongées à l'apex, ayant, outre la ligne commune, une extrabasilaire semblable, mais moins sinueuse, et quatre grosses taches costales irrégulières, noirâtres. Inférieures dentées, à liseré terminal interrompu; le sinus entre 1′ et 2 plus échancré que les autres. Dans la cellule, sur l'ombre qui précède la ligne commune, on voit un anneau assez grand, également brun. Dessous des quatre ailes plus blanc, avec une seule ligne partant d'une tache costale. front blanc traversé par une ligne noire. Antennes noires.

Brésil, Guyane, Montevideo. Trois ♀. Coll. Gn.

Gen. LOPHODES Gn.

Chenilles...... — Antennes du ♂ fortement plumeuses, à lames longues, contiguës, recourbées, avec le sommet filiforme; celles de la ♀ filiformes, bicolores. — Palpes très-courts, grêles, incombants, peu distincts. — Trompe très-courte. — Thorax court, à collier réduit, à ptérygodes écartées et hérissées. — Abdomen des ♀ terminé en cône allongé, effilé, avec l'oviducte saillant. — Pattes mutiques, à tibias postérieurs très-minces et ne dépassant pas la cuisse en longueur. — Ailes dentées, épaisses, rudes, nébuleuses, à lignes confuses, à franges épaisses : les supérieures presque entières chez les ♂, fortement dentées et échancrées chez les ♀ ; les inférieures arrondies et échancrées entre 1′ et 2 chez les ♂, profondément dentées chez les ♀.

Genre très-tranché, et qui paraît presque osciller entre les Amphidasydes, les Boarmides et les Fidonides. Ce qui le fait ressembler aux dernières, c'est la forme des antennes qui sont presque aussi plumeuses que celles des grandes *Fidonia*. Ce qui le rapproche des secondes, ce sont les dessins des ailes, qui ont beaucoup de rapports avec les *Hemerophila*, mais je crois que sa place est mieux marquée ici par son thorax court, à ptérygodes laineuses, la brièveté des palpes et de la trompe, enfin, par la forme des femelles qui diffèrent beaucoup des mâles.

Il ne contient jusqu'ici qu'une espèce, océanienne.

318. LOPHODES SINISTRARIA Gn. pl. 10 fig. 5.

43mm. Ailes fuligineuses, mêlées de brun-carmélite et de blanchâtre, et parsemées d'atomes grossiers : les supérieures subdentées, avec deux lignes noires écartées, tremblées, la côte ordinairement blanchâtre jusqu'à la première; la seconde précédée d'une autre ligne confuse, et suivie d'une tache subapicale d'un brun clair. Inférieures dentées, avec une tache cellulaire accentiforme, et une ligne médiane noire, sinueuse, formant un petit angle sur la 2, et géminée en approchant du bord abdominal. Dessous plus pâle, avec une seule ligne. — ♀ plus grande (48mm), à ailes supérieures fortement dentées et en outre échancrées entre 1' et 2, à ailes inférieures à dents profondes et fortement découpées : les quatre d'un ton plus clair, à dessins plus distincts, où le brun carmélite domine davantage. La tache subapicale des supérieures s'étendant jusqu'au bord terminal. La coudée suivie ordinairement d'un espace blanchâtre traversé par une ombre brune sur les quatre ailes. L'abdomen d'un brun clair. Le thorax blanchâtre antérieurement, avec l'extrémité des ptérygodes d'un noir brûlé, etc.

Nouvelle-Hollande. Tasmanie. Quatre ♂, deux ♀. Coll. Mus. et Gn.

FAM. V.

BOARMIDÆ Gn.

Gn. in Cat. Dup. p. 228 (1844).

Chenilles à 10 *pattes, courtes ou moyennes, rarement vertes, sans éminences ou n'ayant ordinairement que celle du* 11e, *et deux bourgeons latéraux sur le* 5e *anneau; à tête aussi grosse que le cou, souvent carrée ou aplatie; vivant sur les arbres, les plantes, parfois même les lichens. — Chrysalides luisantes, aiguës à l'extrémité, le plus souvent enterrées, parfois contenues dans des feuilles. — Papillons à antennes presque toujours pectinées ou fortement ciliées, mais non plumeuses chez les ♂, filiformes, dentées ou même pectinées chez les ♀; — à palpes dépassant peu ou point le front, droits ou un peu ascendants, squammeux, parfois hérissés; — à front sans toupet ni saillie; — à corps grêle: le thorax un peu oblong; l'abdomen des ♂ long, mince, terminé en pointe émoussée; — à pattes assez longues, les tibias postérieurs souvent renflés et très-longs; — à ailes concolores et à dessins communs, le plus souvent dentées, non anguleuses, grises, saupoudrées: les supérieures triangulaires, à apex prolongé, mais non aigu ni falqué; les inférieures arrondies, plus profondément dentées que les supérieures, point ou à peine échancrées, parfois prolongées dans le sens du corps. — Aréole rarement divisée. Indépendante des supérieures plus faible, mais distincte, insérée au milieu de la disco-cellulaire. Costale des inférieures juxtaposée ou soudée à la sous-costale plus ou moins longuement, mais jamais jusqu'à moitié. Point d'indépendante, et ordinairement point d'interne.* 2, 3 *et* 4 *bien séparées.*

Voici une famille qui ne le cède pas en nombre aux Ennomides, et qui a avec elle bien des points de contact; cependant, on l'en distingue facilement et au premier coup-d'œil, quoique ses caractères soient difficiles à differencier. Mon dessein était d'abord de la partager elle-même en deux familles, dont les genres *Boarmia* et *Gnophos* auraient été les types; mais je n'ai pas tardé à m'apercevoir qu'il fallait y renoncer, faute de caractères suffisants, et, cependant, chacun de ces genres groupe facilement autour de lui ses analogues, dans les exotiques aussi bien que dans les indigènes.

Les chenilles des Boarmides sont encore, pour la plupart, des *Arpenteuses en bâton*. Toutefois, les bourgeons ou appendices charnus à l'aide desquels la nature semble avoir voulu augmenter la ressemblance de ces sortes de chenilles avec de petits rameaux, diminue ici notablement. A l'exception de l'élévation du 11e anneau, si répandue chez les Géomètres, en général, nous ne trouvons plus guère ici que deux caroncules situées de chaque côté du 5e, et presque sous le ventre; et ceci, seulement, dans la première division de la famille; encore la majeure partie des genres en est-elle destituée. Dans la seconde division, les chenilles ont, en général, un autre aspect : elles sont courtes, ramassées, indolentes, et n'offrent d'autres saillies, quand elles en ont, que les trapézoïdaux, qui sont verruqueux et élevés par tout le corps. Les premières vivent plutôt sur les arbres, et les secondes plutôt sur les plantes basses, et même les lichens.

A l'état parfait, tous les papillons ont les mêmes mœurs; ils volent principalement le soir, et s'appliquent le jour, les ailes très-étendues, sur les troncs d'arbres, où on peut souvent les piquer sur place. Les femelles partagent les habitudes des mâles, à l'exception de certains genres où leurs ailes sont moins développées, ou même tout-à-fait étiolées. Elles restent alors dans les gazons, près de terre, en attendant la fécondation.

La nervulation est parfaitement uniforme dans cette famille, et varie le moins possible.

Les Boarmides habitent tout le globe. Elles sont particulièrement communes dans l'Europe, l'Amérique boréale et l'Océanie, et montrent, généralement parlant, une certaine préférence pour les pays septentrionaux. Les anciens auteurs ont connu un grand nombre de ces espèces si faciles à rencontrer.

Perdica Cram. 347 E appartient peut-être à cette famille, mais il est difficile de dire dans quel genre elle doit se placer.

GEN. AMBLYCHIA GN.

Chenilles...... — Antennes des ♂ pectinées jusqu'aux trois quarts, à lames très-longues, serrées, régulières, cessant brusquement, après quoi la tige devient filiforme; celles des ♀ garnies de petits cils isolés, dont un plus long par article. — Palpes ascendants, dépassant beaucoup le front, larges, comprimés, squammeux-hérissés; le 2e article très-séparé, large, rond, le 3e à peine visible. — Trompe robuste. — Thorax court. — Abdomen robuste, lisse, n'atteignant pas l'angle anal. — Tibias postérieurs deux fois plus longs que la cuisse, renflés, à éperons écartés. — Ailes très-larges, concolores et à dessins communs: les supérieures entières, mais échancrées au sommet; les inférieures à dents larges, très-profondes jusqu'à la 1, puis coupées presque droit jusqu'à l'angle anal. Les deux sexes très-différents. Costale des inférieures libre, écartée, renflée à la base, où elle touche la sous-costale en se courbant. Point d'indépendante.

Une seule espèce indienne, d'une taille gigantesque, compose ce beau genre, et a, au premier abord, l'aspect d'une Ennomide. Elle est complètement inédite.

319. AMBLYCHIA ANGERONARIA Gn. pl. 4 fig. 9.

85^{mm}. Ailes d'un brun mêlé de fauve et arrosé d'atomes foncés, avec des lignes en partie absorbées dans le fond : la subterminale dentée, ombrée de gris-ardoisé ; la coudée aussi dentée sur les ailes inférieures, mais remplacée, aux supérieures, par une ombre devant laquelle sont trois taches blanches, et dont l'intermédiaire, plus grande, est piquée de brun ; enfin l'ombre médiane commune, noirâtre et précédée d'un point cellulaire noirâtre. Les supérieures ont, en outre, une extrabasilaire à trois dents arrondies, éclairée de gris-ardoisé et de blanc. Il y a une petite vésicule à la base. La côte est teintée de blanc-jaunâtre. Dessous d'un gris-ochracé aspergé de noirâtre, avec la trace des lignes et le point cellulaire bien circonscrit. — ♀ plus grande (93^{mm}), d'un jaune fauve, avec les lignes plus tranchées : l'extrabasilaire éclairée de blanc. L'ombre médiane bien marquée et point de coudée aux inférieures. Une large tache apicale, triangulaire, blanche, striée de brun, et les 1re, 2^{e} et 4^{e} dents des inférieures teintées de la même couleur.

Inde centrale. Deux ♂, deux ♀. Coll. Gn.

Je n'ai fait figurer que la ♀ de cette grande et belle espèce. Le ♂ en est très-différent, comme on peut le voir par ma description.

GEN. XYLOPTERYX Gn.

Chenilles...... — Antennes assez courtes, à tige irrégulièrement annelée, simplement pubescentes chez les ♂, sétacées chez les ♀. — Palpes dépassant peu le front, squammeux, à 3^{e} article très-court et en bouton. — Trompe moyenne — Corps grêle : le thorax oblong, l'abdomen des ♂ dépassant les ailes, celui des ♀ beaucoup plus court et à peine plus épais. — Pattes annelées, à tibias postérieurs dépassant peu les cuisses et faiblement renflés chez les ♂. — Ailes larges, épaisses, dentées, concolores, à lignes distinctes.

Genre peu remarquable, quant aux caractères, mais qu'il est pourtant impossible de rapporter à aucun autre d'une manière satisfaisante. Par ses antennes à peine ciliées, il rappelle les *Tephrosia*, où je l'avais d'abord placé ; par ses couleurs, certaines espèces d'*Hemerophila ;* par son aspect général, certains genres de la famille des Ennomides.

320. XYLOPTERYX PROTEARIA Gn. pl. 4 fig. 8.

42^{mm}. Ailes d'un brun de bois jaunâtre, strié, avec un feston terminal noir, épaissi dans les sinus. Les supérieures avec deux lignes noires, sinuées, écartées par en haut, se rapprochant par en bas et se liant, même le plus souvent entre la 4 et la sous-médiane, et une tache cellulaire ovale évidée. Ailes inférieures avec deux lignes principales, souvent effacées : l'une droite, mais un peu tremblée; l'autre subterminale, dentée, ombrée supérieurement. Dessous d'un testacé clair, avec une tache cellulaire et une teinte subterminale brune délayée, derrière laquelle le fond est plus clair. Antennes brunes, annelées de testacé. — ♀ semblable.

Cap de Bonne-Espérance. Quatre ♂, trois ♀. Coll. Mus. et Gn.

Elle varie à l'infini. La teinte brune est tantôt uniforme, tantôt plus foncée en dehors des lignes, et alors elle détache une place apicale brun clair ou ochracée ; mais c'est surtout l'espace médian qui se modifie : tantôt il est de la couleur du fond, tantôt entièrement rempli de brun-noir, tantôt d'un gris un peu ardoisé ; enfin, chez une ♀ que j'ai sous les yeux il est tout-à-fait blanc et divisé en deux taches inégales par le trait qui lie les deux lignes. Celles-ci sont très-noires et épaisses, comme dans l'individu que j'ai fait figurer, d'autres fois interrompues ou même tout-à-fait nulles.

Gen. HEMEROPHILA St.

Steph. Cat. p. 125 (1829) — Led. = *Boarmia* Dup. Bdv. Herr.-Sch. = *Acidalia* Treits.

Chenilles .....— Antennes des ♂ fortement pectinées, à lames serrées et contiguës, puis filiformes au sommet; celles des ♀ tantôt garnies de lames courtes, tantôt canaliculées en dessous, avec la partie antérieure de chaque article évasée ou dentiforme. — Trompe distincte. — Palpes dépassant un peu le front, très-comprimés : le 2ᵉ article élargi et sécuriforme, le 3ᵉ très-court. — Corps généralement robuste : l'abdomen des ♂ long, terminé par un pinceau de poils large et carré; celui des ♀ un peu déprimé et fusiforme, et marqué de petites lignes noires sur les premiers anneaux. — Pattes moyennes, à tibias postérieurs renflés et vergetés de brun. — Ailes oblongues, concolores, dentées, traversées par une ligne oblique, principale, qui naît au-dessous de l'apex des supérieures; les inférieures à dents aiguës. Pli cellulaire des quatre ailes très-distinct depuis la base jusqu'au bord terminal.

Ce genre, certainement assez valable pour pouvoir être isolé des *Boarmia*, pourrait se diviser en trois, très-bien caractérisés, et que j'indique ci-dessous, en le partageant en groupes. Mais il sera encore temps de le faire plus tard. Il est probable qu'alors on connaîtra les premiers états, et que chacun aura son histoire séparée.

Le premier groupe renferme des espèces gigantesques pour des Géomètres. Les dents de leurs ailes sont égales et de profondeur moyenne. On voit en-dessous une large bande terminale noire, suivie de taches claires. Les antennes sont plumeuses, à lames très-serrées et bicolores. Enfin, l'abdomen est velu en-dessous, et les tibias postérieurs de plusieurs sont fortement renflés. Elles sont toutes des Indes-Orientales.

Les *Hemerophila* du deuxième groupe sont de moyenne taille. Leurs ailes inférieures sont profondément dentées; leurs antennes sont pectinées, à lames régulières et isolées; leurs tibias postérieurs sont à peine renflés. Le dessous est uni, avec une ligne médiane dentée, régulière, et un point cellulaire. Elles sont européennes, et quoique leurs chenilles aient été élevées plusieurs fois par des amateurs, j'ai le regret de ne pas les connaître, même par la description la plus sommaire.

Enfin, le troisième groupe se compose d'espèces dont les ailes supérieures sont plus prolongées à l'apex, tandis que les inférieures sont raccourcies et comme tronquées au bord terminal. Elles sont dentées, cependant ; mais leurs premières dents sont les seules qui soient bien marquées. La plupart sont océaniennes, mais les mâles que je connais sont dépourvus d'antennes, ce qui fait que je ne puis indiquer leur forme. Une seule espèce de la Sibérie a les siennes différentes de toutes celles du genre, en ce qu'elles sont pectinées jusqu'au sommet.

Les *Hemerophila* de tous ces groupes se reconnaissent d'abord à la disposition particulière des lignes : la coudée oblique, formant un angle aigu sur la 2', et n'atteignant point l'apex ; l'extrabasilaire droite, et expirant avant la côte ; enfin, la subterminale seule dentée, et isolant, quand elle est visible, un espace terminal qui n'est point parallèle au bord.

GROUPE I.

321. HEMEROPHILA CREATARIA Gn.

67mm. Ailes d'un brun-jaunâtre, à stries nombreuses mais fines, avec des places plus jaunes. Les lignes sont oblitérées, hormis la subterminale qui est très-vague, mais visible en clair, surtout entre les 2 et 3 des supérieures, où elle forme une tache d'un blanc-jaunâtre. Dessous avec une large bande commune, subterminale, noirâtre, derrière laquelle se voient de larges taches d'un jaune d'ocre clair, la plus grande au sommet des supérieures. — ♀ encore plus grande (95mm), mais semblable.

Nord de l'Inde. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

322. HEMEROPHILA STRIXARIA Gn.

80mm. Ailes d'un brun-jaunâtre finement strié : les supérieures avec une ligne oblique sinueuse, d'un noir velouté, ombrée extérieurement de noir, commençant au bord interne, où elle est bifide, finissant au bord terminal entre 2 et 3, où elle est suivie d'une liture noire subterminale ; les inférieures avec une fine ligne médiane, dentée, irrégulière, un gros point cellulaire un peu évidé au centre, et une autre subterminale arquée, échancrant un espace terminal plus clair. Dessous ochracé, strié, avec un point cellulaire et une large bande noirâtre, suivie de taches ochracées. Abdomen très-long et dépassant les ailes, velu en dessous. Tibias postérieurs très-larges et très-renflés.

Indes-Orientales. Deux ♂. Coll. Gn.

323. HEMEROPHILA MAURARIA Gn.

72mm. Ailes veloutées, médiocrement dentées, d'un brun sombre strié, teinté de noir et de brun-roux par places, avec une ligne commune dentée, noire, en partie absorbée dans le fond, et une subterminale fine, claire, jaunâtre, un peu brisée et très-rapprochée du bord. Supérieures ayant à la côte trois taches noires, à l'origine des lignes ordinaires. Dessous d'un brun-noir foncé, qui ne permet pas de retrouver la bande subterminale, mais avec trois taches terminales très-tranchées, d'un blanc-ochracé, deux aux supérieures et une à l'angle externe des inférieures. Abdomen ne dépassant pas les ailes. Lames des antennes très-serrées et couchées l'une sur l'autre.

Indes orientales. Un ♂. Coll. Gn.

Cette espèce n'a point la ligne droite qui fait reconnaître les autres *Hemerophila*, mais l'ombre qu'elle surmonte d'ordinaire existe, quoique en partie absorbée par l'intensité du fond. Le dessous rappelle notre *Mania Maura* dont elle a au moins la taille.

GROUPE II.

* 324. HEMEROPHILA ABRUPTARIA Thbg.

Thbg. Ins. Suec. p. 59 pl. 4 — Steph. III p. 189 — Wood **514** = *Suberaria* Donov. VII p. 91 pl. 251 = *Petrificata* Hb. 267 — Treits. II p. 65 et Sup. p. 209 — Dup. IV p. 375 pl. 161 fig. 3 — Bdv. 1567 — Herr.-Sch. p. 77.

Larv. ignot.

France méridionale, en septembre. — Angleterre, en avril et mai. 10 ex. Coll. Gn.

Ces deux localités et ces deux époques sont bien opposées. Je ne suis sûr que des dernières.

M. Doubleday me dit que la chenille vit sur le tilleul, mais je n'ai pas d'autres renseignements.

* 325. HEMEROPHILA NYCTEMERARIA. Hb.

Hb. **564-566** — Dup. V p. 551 pl. 210 fig. 2 — Frey. I pl. 78 f. 1 — Treits. Sup. p. 209 — Bdv. 1566 — Lah. 126 — Herr.-Sch. p. 77.

Larv. Dup. renseignt.

France méridionale, Valais, en mai et août. 2 ex. Coll. Gn. Jamais bien commune.

M. Boisduval s'étonne, avec raison, que Treitschke (Suppl.) ait pu confondre cette espèce avec l'*Abruptaria.*

Les entomologistes du midi de la France élèvent sa chenille sur le *Genista Scorpius*, mais la description n'en a pas été publiée.

326. HEMEROPHILA UNITARIA H.-S.

Herr.-Sch. exot. 204.

Je n'ai pas vu cette grande et belle espèce, assez mal nommée du reste, puisqu'elle est très-chargée de dessins et puisque l'auteur lui-même avait déjà donné ce nom d'*Unitaria* à une *Eupithecia.* Elle paraît un peu voisine de nos *Abruptaria, Nyctemeraria*, etc., mais je n'ose la décrire sur un dessin, ces espèces étant assez délicates à caractériser.

Elle habite l'Amérique septentrionale.

* 327. HEMEROPHILA SOLIERARIA Ramb.

Ramb. Ann. Soc. ent. franç. 1834 p. 379 pl. 8 fig. 5 — Bdv. 1562 — Dup. Sup. IV p. 369 pl. 80 f. 2.

Larv. Ramb. renseignt.

Marseille.

Je ne l'ai pas vue en nature; mais, d'après les figures et les descriptions précitées, elle me paraît se rapporter au genre *Hemerophila.*

GROUPE III.

328. HEMEROPHILA? STRICTARIA Led.

Led. Lép. Sibér. p. 28 pl. 6 f. 2.

36mm. Ailes d'un cendré obscur : les supérieures entières, avec deux lignes obliques, droites, parallèles, noires : la première ne remontant pas jusqu'à la côte, la seconde formant un petit angle aigu sur la 2'. L'espace entre ces lignes plus clair, traversé par une ombre au milieu et marqué d'un petit point cellulaire noir. Une subterminale claire, légèrement coudée entre 1 et 2. Inférieures dentées, avec une ligne noire droite, ayant au-dessus une teinte claire, surmontée d'une ombre, et au-dessous une bande ombrée surmontant la subterminale ; le tout n'atteignant pas la côte. Antennes du ♂ pectinées jusqu'au sommet. — ♀ plus petite, à dessins moins prononcés.

Sibérie.

329. HEMEROPHILA LUXARIA Gn.

35mm. Ailes d'un cendré-testacé clair : les supérieures subdentées, avec une ligne oblique noire, un peu sinuée, tirée du sommet de la 2′ au bord interne, ombrée de brun fondu inférieurement et croisée par une subterminale fulgurée, à peine apparente. Un point cellulaire isolé. Inférieures courtes, dentées, avec trois lignes noires, tremblées, parallèles, dont les deux inférieures touchant les deux bords, ombrées en arrière d'une seconde ligne brunâtre, la dernière empâtée de la 2′ à la 2. Dessous uni, clair, avec un point cellulaire. Abdomen plus long que les ailes, à base d'un noir-brun, avec les incisions plus claires.

Australie orientale. Un ♂. Coll. Mus.

330. HEMEROPHILA HEMIPTERARIA Gn. pl. 6 fig. 2.

48mm. Ailes supérieures très-oblongues, peu dentées, très-aiguës à l'apex ; les inférieures très-courtes dans le sens du corps, avec le bord terminal comme tranché et n'ayant de dents aiguës que sur les 1′ et 2′ : les quatre d'un testacé clair, pulvérulentes, avec des lignes obliques noires, légèrement ondulées, surmontant des ombres d'un brun clair : les supérieures ayant une ligne sur la sous-costale et deux traits apicaux superposés. Dessous d'un gris-roussâtre, piqueté de brun, mais sans lignes ni bandes, avec un petit point cellulaire pour tout dessin. — Antennes à dents de scie, bien marquées et profondes.

Une ♀ Coll. Mus. que je crois océanienne.

La forme de ses ailes inférieures ne permet pas de la confondre avec aucune autre.

331. HEMEROPHILA SILICARIA Gn.

40mm. Ailes d'un cendré-violâtre uni : les supérieures presque entières, avec trois lignes : les deux premières noires, brisées, n'atteignant pas la côte, précédées et suivies de bandes d'un brun-marron, dont la dernière remonte jusqu'au bord, au-dessous de l'apex ; la troisième dentée, blanchâtre. Ailes inférieures avec les deux premières dents très profondes, ayant aussi trois lignes: les deux premières ne dépassant pas la 1′, noires, subparallèles, non dentées, — un léger trait cellulaire entre elles; — la troisième dentée, mais droite, éclairée de blanc en dessous, des teintes brun-marron comme aux supérieures. Dessous d'un cendré uni, avec une large bordure noire, délayée sur les bords externes, et un petit trait cellulaire. Front noir, traversé d'un petit trait blanc.

Australie. Une ♀ donnée par M. Doubleday. Coll. Gn.

Cette jolie espèce se distinguera de toutes les autres par la large bordure noire du dessous.

GEN. NYCHIODES Led.

Leder. p. 55 (1853) = *Boarmia* Dup. Herr.-Sch. Bdv.

Chenilles épaisses, assez courtes, non atténuées, cylindriques, sans caroncules; à trapézoïdaux ne formant que des saillies punctiformes, à collier orangé; à tête petite et quadrangulaire; vivant sur les arbres. — Chrysalides enterrées. — Antennes des ♂ plumeuses, à lames longues, serrées et allant jusqu'au sommet; celles des ♀ garnies de lames courtes, mais très distinctes, non ciliées et terminées par un poil. — Palpes incombants, mais assez longs, contigus, formant une masse velue et obtuse au sommet. — Trompe rudimentaire. — Pattes robustes, à tarses épais, à tibias non renflés. — Corps robuste: l'abdomen large, zôné, obtus à l'extrémité dans les deux sexes. — Ailes larges, épaisses, régulièrement dentées, à frange longue et épaissie à son extrémité. — Cellule des inférieures assez courte.

On voit, par les caractères qui précèdent, combien M. Lederer était fondé à établir ce nouveau genre, qui diffère si nettement des *Hemerophila* et des *Boarmia* par les chenilles, les palpes, les antennes, l'absence de la trompe, etc., etc.

332. NYCHIODES LIVIDARIA Hb.

Type.
*

Hb. 141 — Treits. I p. 207 — Dup. Sup. IV p. 56 pl. 55 f. 1 — Bdv. 1565 — Herr.-Sch. p. 82 fig. 37 — Lah. 138.

Larv. Dup. et Gn.

45mm. Ailes d'un gris-de-fer, lavé sur le disque de carné pâle et traversé par une zône d'atomes blanchâtres derrière la coudée, qui est commune, fine, noire, ondée, partant des trois quarts de la côte des supérieures, fléchie en coude arrondi dans la cellule et aboutissant aux deux tiers du bord abdominal des secondes ailes. Supérieures ayant, en outre, une ligne extrabasilaire noire, au moins aussi marquée, irrégulièrement arquée et flexueuse. Un feston noir précède la frange, qui est concolore. Dessous d'un gris pulvérulent, avec une ligne commune, à peine indiquée, mais éclairée de blanchâtre, et une petite tache cellulaire noire, indécise. — ♀ semblable.

Suisse, Bourgogne, Sibérie, en juillet. 4 ex. Coll. Gn.

Chenille d'un gris mêlé de noirâtre et de rougeâtre, avec le dos cendré, une ligne latérale claire, croisée par des traits obliques, noirs, renfermant les stigmates, et au-dessous de laquelle le ventre est plus foncé et traversé en dessous par une ligne claire, géminée. Trapézoïdaux formant de petits points noirs, élevés, luisants, et en arrière desquels est un dessin chevronné. Un point orangé en arrière des latéraux. Tout cela prononcé, surtout sur les anneaux intermédiaires. Tête noire. Collier d'un orangé miniacé.

Vit jusqu'en juin, sur les *Prunus.*

Le papillon varie à peine chez nous, mais M. Lederer en a reçu de Beyrouth des exemplaires plus ternes et un tiers plus petits que les nôtres.

GEN. MELANODES Gn.

Chenilles ..... — Antennes du ♂ simplement épaissies et faiblement crénelées ; celles de la ♀ filiformes et incolores. — Palpes courts, atteignant à peine le front, droits, à 2^e article large, rond, recevant dans une échancrure le 3^e qui est très-court.— Trompe courte, mais robuste.— Pattes mutiques ; les tibias postérieurs non renflés, avec les éperons longs et assez écartés.—Corps très-robuste, unicolore ; la tête petite et enfoncée ; le thorax assez long, velu, à ptérygodes non redressées ; l'abdomen épais, un peu déprimé et cylindrico-conique dans les deux sexes —Ailes larges, très-épaisses, un peu satinées, dentées régulièrement, à lignes bien distinctes. Le dessous uni, avec une forte lunule cellulaire aux inférieures.

L'unique espèce de ce genre ne peut être rapportée à aucune autre. Elle a l'aspect d'un Bombyx, ou, plutôt, d'une Noctuelle de la famille des Homoptérides. On voit qu'elle diffère, surtout par les antennes et les palpes, des genres *Nychiodes* et *Synopsia*, qui sont ceux avec lesquels elle a le plus de rapports.

333. MELANODES ANTHRACITARIA Gn. pl. 9 fig. 7.

50^{mm}. Ailes d'un noir un peu terne et comme satiné, avec les nervures un peu entrecoupées de blanchâtre : les supérieures avec deux lignes d'un noir intense : la première en zigzag et croisée par une ombre médiane sinueuse et oblique ; la seconde sinueuse, formant au milieu un coude arrondi et marquée à la côte d'un point jaunâtre. Inférieures avec une seule ligne sinueuse et une ombre médiane passant au-dessus d'un trait cellulaire. Dessous d'un gris-noir, avec une série de points nervuraux noirs et une large tache ovale dans la cellule des inférieures. — ♀ plus grande (60^{mm}), l'ombre médiane des supérieures ne croisant point l'extrabasilaire.

Australie. Un ♂. Coll. Mus. Tasmanie. Une ♀. Coll. Saunders.

GEN. SMYRIODES GN.

Chenilles...... — Antennes pectinées jusqu'au sommet, à lames moyennes, mais robustes et régulières. — Palpes dépassant le front, larges, comprimés, squammeux-hérissés, à 3^e article filiforme et distinct. — Trompe robuste. — Thorax court, large, convexe, à ptérygodes courtes et relevées.—Abdomen zôné, terminé, chez les ♂, par un bouquet de poils très-longs, épanouis, avec une petite aigrette de chaque côté. — Poitrine velue. — Pattes courtes, mutiques, à tibias non renflés. — Ailes entières, épaisses, à franges entrecoupées : les supérieures un peu oblongues, sablées, à lignes très-distinctes ; les inférieures non concolores, bien développées, plus colorées en-dessous. Leur nervure costale arquée.

La seule espèce qui compose ce genre a à peine l'aspect d'une Boarmide, et diffère assez notablement de toutes ses voisines. Aussi, l'ai-je fait figurer, de peur que mon texte ne suffise pas à la bien faire reconnaître. Je pense que la femelle doit être différente du mâle, et surtout bien plus robuste.

334. SMYRIODES APLECTARIA Gn. pl. 20 fig. 1.

40^{mm}. Ailes supérieures d'un gris saupoudré de noir, avec tout le disque largement teinté de chocolat clair et la frange finement coupée de noir. Toutes les lignes bien distinctes, sinueuses, subparallèles : la demi-ligne, l'extrabasilaire et la coudée noires, surtout à leur naissance où elles sont épaissies : la dernière y étant en outre éclairée de blanc. Ombre médiane plus vague, coudée dans la cellule. Subterminale peu distincte, blanchâtre et maculaire. Ailes inférieures d'un gris sale, uni, largement noirâtre au bord terminal, avec une fine ligne médiane, denticulée, surmontée d'un très-petit trait cellulaire, noirâtres. Frange blanche, avec quelques points noirâtres. Dessous des mêmes ailes d'un blanc-gris saupoudré, avec un trait cellulaire entre deux fines lignes, dont la seconde est suivie d'une large liture noirâtre. Abdomen blanchâtre, zôné de noir.

Tasmanie. Un beau ♂. Coll. Mus.

GEN. GASTRINA Gn.

Chenilles..... — Antennes des ♂ pectinées, à lames régulières; celles des ♀ filiformes, veloutées en dessous. — Palpes des Boarmia. *— Trompe distincte et bien roulée.— Corps robuste: le thorax très-large, très-carré, à ptérygodes écartées, courtes, squammiformes, hérissées, à collier relevé en deux lobes convexes; l'abdomen épais, muni, chez les deux sexes, de fortes crêtes squammeuses, bien fournies sur presque tous les anneaux.—Pattes courtes, un peu velues, presque égales, à tibias postérieurs renflés chez les deux sexes, mais assez courts. — Ailes très-dentées, épaisses, rudes, de couleurs mélangées, à dessins très-noirs et distincts en dessous.*

Ce genre se distingue nettement des *Boarmia* par la nature du thorax et les crêtes de l'abdomen. Ces deux caractères sont si prononcés, qu'on croirait, au premier abord, avoir affaire à une Noctuelle, et les dessins du dessous, qui ont quelques rapports avec ceux des *Dasygaster* ou des *Hypogrammides*, augmentent encore cette ressemblance. Il faut se souvenir, du reste, pour se l'expliquer tout-à-fait, d'une loi naturelle que j'ai déjà exposée ailleurs, et dont mon collaborateur a aussi cité des exemples, je veux dire de cette tendance que parait avoir la nature à reproduire les mêmes dessins sur les espèces des familles les plus éloignées qui habitent la même contrée.

Je ne connais qu'une seule espèce dans ce genre. Elle se rapproche, à d'autres égards, des *Synopsia*, mais non pas pour la trompe et les palpes, qui sont ici aussi bien développés que chez les *Boarmia*.

335. GASTRINA CRISTARIA Gn. pl. 5 fig. 1.

37mm. Ailes supérieures mêlées de gris, de noir et de roussâtre clair, striées, avec les deux lignes ordinaires noires, circonscrivant un espace médian plus foncé, surtout inférieurement, la seconde formant saillie vers le milieu. Dans l'espace médian on distingue vaguement une ombre médiane et un trait cellulaire droit et accompagné de brun-jaune. Ailes inférieures d'un gris très-clair jusqu'à une bordure large, d'un gris-noir, surmontée d'une ligne noire tremblée et divisée, vers l'angle anal, par une ligne blanchâtre denticulée. Dessous d'un blanc sale, avec une large bordure très-noire, mal arrêtée, deux lignes noires ondées, dont la seconde touche presque la bordure, et, entre elles, un trait cellulaire noir.— ♀ semblable, mais un peu plus grande.

Nouvelle-Hollande. Un ♂, deux ♀, Coll. Mus. et Gn.

Gen. SYNOPSIA Hb.

Hb. Verz. p. 317 — Leder. Cat. = *Boarmia* auctor.

Chenilles longues, très-atténuées antérieurement, avec le 11e anneau renflé et muni de deux petites pointes coniques et le 12e en triangle très-allongé ; à tête petite et lenticulaire; vivant sur les arbrisseaux. — Antennes pectinées jusqu'au sommet, à lames régulières, serrées. — Palpes grêles, écartés, à articles indistincts, atteignant à peine le front. — Trompe rudimentaire et presque nulle. — Tête petite. — Corps robuste : le thorax large, carré, à ptérygodes courtes, à touffe dorsale sqammeuse, relevée ; l'abdomen des ♂ conique, celui des ♀ très-gros et subovoïde. — Pattes assez courtes, un peu velues, à tibias postérieurs non renflés. — Ailes nébuleuses, dentées : les inférieures ayant la dent qui correspond à la cellule plus profonde que les autres.

Malgré la ressemblance de dessin que ce genre a avec les *Boarmia*, il est impossible de les laisser ensemble, et c'est avec raison que M. Lederer les a séparés. La différence considérable des palpes et des pattes, l'absence presque complète de la trompe, suffiraient pour justifier cette séparation : les premiers états de la seule espèce chez laquelle ils nous soient connus viennent encore la confirmer.

Je ne connais pas les mœurs des *Synopsia*, qui sont toutes plus ou moins rares, et je ne sais jusqu'à quel point elles peuvent différer de celles des *Boarmia* ou des *Hemerophila*.

336. Synopsia Phigaliaria Gn. pl. 4 fig. 1.

42mm. Ailes d'un gris-olivâtre, lavées de roux et d'ochracé, avec une ligne médiane commune, noire, sinuée, anguleuse et précédée d'une ombre noirâtre, avec le bord terminal plus obscur et précédé de brun fondu. Supérieures prolongées à l'apex, marquées de trois grandes taches blanches costales, arrondies, très-nettes, souvent suivies ou précédées d'un point blanc ; la troisième apicale. Dessous d'un blanc-jaunâtre, fortement picoté de noir ; les supérieures avec des lignes noires, très-confuses, et une liture terminale entre 1 et 2' ; les inférieures avec deux lignes médianes contiguës, et les atomes condensés en bordure.

Amérique Septentrionale. Un ♂ en mauvais état. Coll. Bdv.

Elle ressemble un peu à une *Amphidasys* par son dessin picoté, ou à une *Phigalia* par sa forme.

337. SYNOPSIA BITUMINARIA Led.

Leder. Lépid. aus Sibir. p. 28 pl. 6 fig. 1.

37^{mm}. Ailes presque entières, d'un noirâtre fuligineux, à frange entrecoupée, avec les dessins presque complètement absorbés. On y distingue cependant les lignes médianes ordinaires rembrunies, nullement éclairées; la coudée ne formant pas d'angles bien saillants et presque parallèle à l'extrabasilaire. Aux secondes ailes, il y a deux lignes tout-à-fait parallèles, rapprochées, denticulées : la première passant sur le trait cellulaire. Enfin, aux quatre ailes, la subterminale est largement éclairée intérieurement de brun-ferrugineux qui, chez le ♂, s'étend même, aux premières ailes, jusqu'au bord terminal. Le bord interne est en outre teinté du même brun. Dessous d'un gris-noirâtre uni, un peu strié, sans aucune bande noire, mais avec deux lignes médianes plus noires, denticulées, peu visibles, et un léger trait cellulaire. Abdomen avec une bande un peu plus claire à la base, et deux rangs de points noirs dorsaux.— ♀ plus grande (42^{mm}).

Altaï. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer.

* 338. SYNOPSIA AMYGDALARIA H.-S.

Herr.-Sch. p. 82 fig. 432 — Led,

Larv. ignot.

50^{mm}. Ailes dentées, d'un gris-cendré clair, avec des stries noirâtres qui s'accumulent sur l'espace médian et près du bord terminal. Supérieures avec les deux lignes médianes noires, assez rapprochées : la première n'atteignant que la nervure médiane et remplacée au-dessus par une ombre interrompue; la seconde formant un seul angle saillant entre 1' et 2, précédée d'une ombre rapprochée et parallèle jusqu'à la 2, puis écartée et sinueuse jusqu'à la côte. Les deux lignes sont accolées extérieurement à une ombre épaisse, brune et striée elle-même. Ailes inférieures avec une seule ligne un peu sinueuse et une ombre incomplète passant au-dessus d'un trait cellulaire. Bord terminal taché de noir entre 2' et 2. Dessous d'un gris uni et strié, avec une ombre médiane brunâtre et un trait cellulaire noir. Abdomen à incisions claires liserées de noir. Un trait noir sur les ptérygodes. — Je n'ai pas vu la ♀, qui, d'après la figure de M. Herrich, paraît très-semblable au ♂.

Ile de Candie. Un ♂. Coll. Gn.

Cette belle espèce n'appartient pas, comme le pense M. Lederer, au même genre que la *Lividaria*. Elle est encore extrêmement rare.

339. SYNOPSIA? BOISDUVALARIA Luc.

Luc. expl. de l'Algér. p. 391 pl. 4 fig. 1.

Je n'ai pas vu cette espèce, qui ne se rapporte peut-être pas au genre *Synopsia*. Elle est au moins de la taille de *Sociaria,* d'un brun foncé jusqu'à la ligne coudée, puis d'un gris clair qui forme une bordure large et continue aux inférieures, interrompue aux supérieures par une ombre brune, avec de petits points terminaux. On voit sur chaque aile un point cellulaire ocellé, mais il est peu distinct aux ailes supérieures.

Algérie.

* 340. SYNOPSIA SOCIARIA Hb.

Hb. 155,424 — Treits. I p. 215 — Dup. IV p. 332 pl. 157 f. 1 et 159 f. 6 — Treits. I p. 215 — Frey. pl. **348** — Bdv. 1563 — Herr.-Sch. p. 78.

Larv. Frey.

France méridionale, Italie, Sibérie. En septembre. Coll. div.

Treitschke lui donne pour patrie le nord de l'Allemagne, mais je n'en ai vu aucun individu provenant de cette localité.

La chenille vit, suivant Duponchel, sur l'*Hippophae Rhamnoides*, et, suivant Freyer, sur les *Genista*

* 341. SYNOPSIA LURIDARIA Frey.

Frey. pl. 474 f. 4 — H.-S. Sup. p. 73 fig. 509-510.

Sarepta. Altaï.

Est-ce une espèce séparée, est-ce une variété de la *Sociaria?* C'est une question que je ne puis résoudre, ne l'ayant pas vue en nature. Le dessin paraît fort semblable dans les deux espèces, et la couleur seule semble fort différente.

* 342. SYNOPSIA PROPINQUARIA Bdv.

Bdv. Gen. 1564.

Taille de *Sociaria,* ou un peu plus grande. Ailes d'un testacé clair, à peine saupoudrées : les supérieures avec deux lignes très-marquées, écartées : la première formant quatre grandes dents aiguës et presque régulières ; la seconde un peu plus rapprochée du bord que chez *Sociaria,* mais de même forme. Pas d'ombre médiane. Point cellulaire très-petit. Coude du milieu de l'aile plus senti.

France méridionale. Un mauvais ♂. Coll. Bdv.

GEN. PHASELIA Gn.

Chenilles...... — Antennes assez courtes : celles des ♂ pectinées jusqu'au sommet, à lames serrées et régulières ; celle des ♀ également pectinées, à lames presque aussi longues que les ♂. — Palpes rudimentaires, à peine visibles, incombants, connivents. — Trompe nulle. — Corps robuste : le thorax très-bombé, très-court, à ptérygodes courtes, écartées, redressées, hérissées ; l'abdomen plus long que les ailes inférieures, lisse, obtus à l'extrémité dans les deux sexes. — Pattes courtes, grêles : les tibias postérieurs très-grêles, pas plus longs que la cuisse et n'ayant qu'une seule paire d'éperons. — Ailes seulement festonnées, à frange longue, entrecoupée : les supérieures à côte concave, à apex aigu et subfalqué, à bord terminal très-convexe, ayant le pli cellulaire très-marqué et continué jusqu'à la base, et le pli sous-médian également marqué, la ligne extrabasilaire y décrivant un angle aigu. Ailes inférieures plus claires, à dessins bien moins nombreux: Toutes les nervules courtes et espacées.

Je ne crois pas avoir besoin de faire ressortir les différences qui séparent ce genre du G. *Synopsia,* dans lequel M. Lederer a rangé les deux espèces qu'il a fait connaître ; elles sont nombreuses et importantes. On ne connaît encore que ces deux espèces, toutes deux très-jolies, et qui se trouvent à peine dans quelques collections.

343. PHASELIA PHÆOLEUCARIA Led.

Leder. Lépid. Sibér. Zool. bot. Ver. 1855 p. 18 pl. 2 f. 3.

32mm. Ailes supérieures blanches, fortement saupoudrées d'atomes noirâtres, avec deux lignes noires, dentées, écartées, précédées chacune d'une bande d'un gris-olivâtre très-net. La première forme trois saillies, dont deux arrondies et l'intermédiaire anguleuse ; la seconde bande est limitée intérieurement par une ligne à dents supérieures arrondies, et extérieurement par une ligne à dents régulières et aiguës. Le bord est ombré d'atomes olivâtres qui laissent comme une série de lunules blanches dans les sinus de la dernière ligne. Ailes inférieures blanches, avec les traces d'une double ligne grise. Thorax mêlé de blanc et de gris-noir.

Altaï. Un ♂. Coll. Lederer.

344. PHASELIA? DELICIOSARIA Led.

Leder. Lépid. Syrisch. (Zool. bot. Verein. 1855) p. 35 pl. 3 f. 4.

30mm. Ailes à peine dentées : les supérieures aiguës à l'apex et presque falquées, très-convexes au bord terminal, blanches, sans stries, avec l'espace basilaire d'un brun de bois clair, limité par une ligne noire formant un angle très-saillant sur le pli intermédian et un autre sous la sous-médiane. La coudée, très-écartée de celle-ci et par conséquent très-rapprochée du bord, forme deux sinus arrondis : elle est suivie d'une autre ligne brune, parallèle, qui devient plus foncée dans le sinus inférieur, où elle est elle-même suivie d'une autre envoyant une petite pointe sur la 4. Ailes inférieures blanches, avec une seule ligne faisant suite à la coudée et géminée comme elle, et un léger trait cellulaire. — ♀ un peu plus grande, mais semblable.

Beyrouth. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer.

GEN. CALAMODES GN.

Boarmia auctor.

Chenilles...... — Antennes à tige grêle, régulièrement entrecoupée, garnie, chez les ♂, de lames irrégulières, très-longuement ciliées, qui les rendent fortement plumeuses. — Palpes très-courts et n'atteignant pas le front. — Trompe assez longe. — Corps grêle : le thorax très-court, carré, à ptérygodes écartées ; l'abdomen lisse, conique dans les deux sexes, terminé, dans les ♂, par un oviducte saillant. — Pattes grêles, sans renflements. — Ailes à peine dentées : les supérieures oblongues, prolongées à l'apex ; les inférieures larges, subtriangulaires, à bord arrondi et denté également.

Je n'ai jamais pu, malgré tous mes efforts, faire rentrer l'*Occitanaria* dans aucun des genres des Boarmides, et les caractères qui précèdent démontreront pourquoi, et me justifieront amplement de l'avoir isolée. Elle s'écarte, entre autres, des *Synopsia*, par la présence de la trompe ; des *Boarmia*, par la forme des palpes, celle des ailes inférieures, les dessins, etc. ; de toutes, enfin, par la structure particulière des antennes. Je suis si loin de la tenir, comme on l'a fait jusqu'ici, pour une simple *Boarmia*, que je ne serais point étonné, quand la connaissance des premiers états viendrait à prouver qu'elle n'appartient pas même à la famille des Boarmides. Ce serait probablement, alors, celle des Fidonides qui pourait la revendiquer.

* 345. CALAMODES OCCITANARIA Dup.

Dup. IV p. 360 pl. 159 fig. 5 — Frey. pl. 210 fig. 1-2 — Bdv. 1561 — Herr.-Sch. p. 79 fig. **32**.

Larv. ignot.

29mm. Ailes d'un blanc sale, légèrement sablées de brun, avec un feston terminal noir et la frange faiblement entrecoupée : les supérieures avec les deux lignes principales noires, irrégulières : la première n'ayant qu'un sinus sur la costale, puis arquée-oblique; la seconde tridentée au sommet, puis légèrement concave. Quatre autres lignes ou ombres d'un brun de bois traversent l'aile en se mêlant aux deux premières, et une subterminale de la couleur du fond se détache plus ou moins entre les dernières. Les ailes inférieures ont une ombre subterminale brune, surmontée d'une ou deux lignes noires qui ne sont guère visibles qu'au bord abdominal. Dessous avec une forte tache cellulaire, une ligne médiane subdentée et une ombre subterminale, brunes. — ♀ semblable.

Montpellier. En septembre. Coll. div. Jamais très-commune.

La figure de Duponchel donne une idée fausse de cette espèce. Celle de Freyer est encore plus mauvaise.

GEN. CLEORA Curt.

Curt. Brit. ent. pl. 88 (1825?) Steph. Dup. = *Boarmia* Treits. Bdv. H.-S. Led.

Chenilles de longueur moyenne, rugueuses, de couleur de lichens, aplaties en dessous, ayant tous les anneaux garnis de tubercules coniques ; à tête petite, globuleuse ; vivant sur les lichens des arbres. — Chrysalides foncées, très-luisantes, placées sous les écorces ou sous les mousses dans un léger filet recouvert de lichens. — Antennes des ♂ pectinées, à lames régulières et serrées ; celles des ♀ filiformes ou crénelées, bicolores. — Palpes dépassant à peine la tête, très-grêles, formant comme deux pinceaux de poils squammeux, à 3e article tout-à-fait indistinct. — Trompe grêle et courte. — Corps assez robuste : l'abdomen lisse, renflé et obtus chez les ♀. — Pattes assez courtes, mutiques. — Ailes épaisses, entières, veloutées, saupoudrées, à franges bien fournies et entrecoupées : la ligne coudée visible, dentée et anguleuse ; à tache cellulaire épaisse, au moins en dessous ; les inférieures moins chargées de dessins que les supérieures.

Les auteurs anglais sont les premiers qui aient séparé ce genre du grand genre *Boarmia*. Ils ont été aussi les seuls, car tous les classificateurs qui leur ont succédé y ont réuni de nouveau le genre *Cleora*. J'avoue que les caractères qui les distinguent à l'état parfait ne sont pas très-prononcés, et que, pris un à un, ils se rencontrent avec ceux de quelques *Boarmia*, comme il arrive toujours quand on a affaire à un genre aussi nombreux en groupes que ce dernier. Il m'a paru pourtant que, même à l'état parfait, le genre *Cleora* n'était pas impossible à maintenir.

Quant aux premiers états, c'est tout autre chose : les *Cleora* se distinguent nettement des Boarmies et des autres genres voisins, par leur nourriture, qui consiste en lichens, et elles ont les habitudes que comporte ce genre de nourriture, c'est-à-dire, qu'elles ne mangent que le soir et le matin, quand la rosée ou le serein ont ramolli ces cryptogames qui, dans l'état de sécheresse, seraient trop dures pour leurs mandibules. Leurs formes et leurs couleurs répondent aussi à ce genre de vie, et la nature les a couvertes de gibbosités qui imitent les rugosités des troncs et les squammes des lichens au milieu desquels elles séjournent. Leurs couleurs mêlées de blanc, de vert pâle, de jaune vif et de noir, sont encore mieux assorties à celles des plantes qui les entourent, en sorte que l'œil de leurs ennemis doit être bien exercé et bien pénétrant pour les en démêler, et ne saurait, dans tous les cas, le faire à distance.

Une seconde loi des chenilles lichénivores, que les *Cleora* suivent comme les *Lithosia*, les *Nola*, les *Bryophila*, etc., c'est de ne point descendre à terre pour subir leur métamorphose, et de filer, dans l'endroit même où elles ont vécu, une légère coque entremêlée de débris de lichens, qui sert plutôt à les dissimuler qu'à les abriter. Mais le premier but est si bien rempli, que quelque lâche que soit le tissu de cette couverture, il est impossible de le démêler des écorces auxquelles il est attaché.

Les *Cleora* ont deux générations, au moins dans les années favorables ; mais celle qui subit toutes ses métamorphoses dans le courant de l'été, est de beaucoup la plus productive. On ne peut dire d'aucune qu'elle soit très-commune, même de la *Lichenaria*, qui est la plus répandue et celle qu'on trouve le plus ordinairement.

On pourrait établir ici plusieurs groupes, car la *Glabraria* a les antennes filiformes au sommet ; la *Lichenaria* les a crenelées chez la ♀, etc.; mais le genre est trop peu nombreux pour que ces groupes soient très-nécessaires. Je ne connais, d'ailleurs, qu'un seul sexe de l'espèce exotique.

* 346. Cleora Viduaria W.-V.

Wien.-Verz. D-9 et p. 315 — Bork. 69 — Hb. 165, 364 — Treits. I p. 223 — Dup. IV p. 370 pl. 161 fig. 1 — Steph. III p. 182 pl. 30 fig. 2 — Wood **500** — Bdv. 1569 — Herr.-Sch. p. 81 — Dbd. — Led. — Lab. 134 = *Angularia* Thbg. I. S. p. 59 pl. 4 — Fab. 55.

Larv. fere ignot.

Allemagne, Angleterre, nord et centre de la France, en mai et juin. Coll. div. Jamais très-commune.

La figure de Wood, quoique exacte pour le dessin, a des teintes vertes qui me seraient suspectes si je n'avais la certitude que cette espèce se trouve, quoique rarement, en Angleterre.

La chenille n'a encore été ni décrite, ni figurée, et on n'a sur elle que des renseignements peu concluants. Elle a été élevée ici plusieurs fois, mais on n'en a pas gardé de description.

* 347. CLEORA PSORICARIA Ev.

Evers. Bull. Mosc. 1848 p. 221.

Je n'ai pas vu cette espèce, et il est difficile de s'en faire une idée d'après la description de M. Eversmann. Je ne la place ici que parce qu'il la compare à la *Viduaria*. Voici sa phrase diagnostique : « *Alæ griseæ, pul-*
» *vere nigricanti adspersæ: anticæ striola media striga transversa ba-*
» *sali et altera externa flexuosa cum umbra externe adjacenti nigris,*
» *pulveratis; posticæ puncto medio strigaque externa nigricantibus.* »
Il ajoute que l'apex est plus aigu que chez *Viduaria* et la côte plus droite, que la nuance est entre celle de la *Viduaria* et de l'*Extersaria*, etc., etc.

Bords du Volga inférieur.

348. CLEORA NIGRIDORSARIA Gn.

30mm. Ailes blanches, parsemées de quelques atomes noirs, à frange légèrement entrecoupée, et à lignes oblitérées : les supérieures ayant la trace de la subterminale, qui est flexueuse et anguleuse, accusée par du noir qui la précède et forme deux empâtements carrés, l'un près de la côte, et l'autre entre 2 et 3 où la ligne s'arrête. La partie intermédiaire saillant du côté du bord où l'on voit des atomes noirâtres. De chaque côté de cette ligne est une teinte ochracée serpentante et s'arrêtant aussi à la 4. A la base même est une teinte noire restreinte, et deux taches à l'endroit de la côte où naissent d'ordinaire les lignes extrabasilaire et coudée. Les ailes inférieures ont quelques atomes pour tout dessin, mais qui tendent à former deux lignes. Dessous des supérieures avec une bande noire continue, mais n'atteignant pas le bord interne, et un trait cellulaire; celui des inférieures sans autre dessin qu'un petit point dans la cellule. Thorax noir en dessus.

Une ♀ sans abdomen et dont j'ignore la patrie. Coll. Gn.

*

349. CLEORA GLABRARIA Hb.

Hb. 162, 339 — Treits. I p. 225 et Sup. p. 185 — Dup. IV p. 397 pl. 163 fig. 2 — Bdv. 1568 — Zell. Ent. Bresl. 1850 p. 32 — Herr.-Sch. p. 81 — Lah. = *Teneraria* Hb. **348** — Steph. III p. 182 — Wood 501.

Larv. Treits. Zell.

Est et Nord de la France, Silésie, Nord de l'Angleterre, en juillet. Rare partout.

Malgré la différence des trois figures de Hubner, dont la dernière est la seule bien exécutée, je ne pense pas qu'il y ait lieu d'en considérer aucune comme variété. La figure 162 est une ♀ ordinaire, mais mal représentée, comme toutes celles de la planche 31.

M. Zeller a trouvé la chenille en abondance sur les troncs de pins en Silésie. Elle se nourrit de l'*Osnea barbata*, sorte de lichen qui croît sur ces arbres, en juin et au commencement de juillet, et se tient ordinairement à découvert. Elle est d'un vert jaunâtre, avec une tache très-noire à chaque incision. Mais elle ne ressemble point, comme le dit Treitschke, à celle de la *Lichenaria*. Elle est très-facile à élever.

Type.
*

350. CLEORA LICHENARIA Wilk.

Wilk. 1749 pl. 107 et 1773 pl. 76 — Wien.-Verz. C-8 — Fab. 59 — Knock I pl. 3 fig. 5-9 — Bork. 68 — Sepp IV pl. XV — Esp. pl. 26 fig. 6-9 — Hb. 164 — Haw. p. 280 — Treits. I p. 220 — Dup. IV p. 380 pl. 161 f. 5 — Steph. III p. 181 — Wood **499** — Frey. I pl. 71 — Bdv. 1570 — Herr.-Sch. p. 82 — Lah. 137 = *Cineraria* Bork. 66 = *Pictaria* Fab. 76?

Larv. Knock. Sepp. Hb. Frey. Gn. infrà.

32mm. Ailes variées de vert-olive, de gris et de jaune, fortement sablées d'atomes noirs, avec un feston terminal ponctué dans les sinus. Supérieures avec deux lignes noires très-flexueuses et dentées : la coudée ayant ces dents aiguës et saillantes de la 1' à la 2 ; l'extrabasilaire projetant un trait noir sur chaque nervure principale. Un trait cellulaire vague et délayé. Ailes inférieures avec une seule ligne flexueuse et dentée. Dessous d'un gris-blanc fortement aspergé, avec une grosse tache cellulaire noire, et une ligne médiane dentée, interrompue. — ♀ souvent plus obscure et à dessins moins nets.

Toute l'Europe, en mai et juillet. Coll. div.

Elle varie beaucoup et, pour ainsi dire, comme les lichens sur lesquels vit sa chenille. Le plus souvent c'est le vert de mousse qui domine, mais parfois il se change en blanc-verdâtre ; d'autres fois le jaune orangé se répand sur une partie des ailes, en sorte que nous avons ici des variations tout-à-fait analogues à celles de la *Bryophila Algœ*, qui vit aussi de lichens, la dernière correspondant à la variété *Calligrapha*.

Chenille d'un vert-blanchâtre ou jaunâtre, avec tous les anneaux, à partir du 4^e^, garnis de deux tubercules coniques, dorsaux, réunis par la base, plus longs sur les 4^e^, 7^e^ et 8^e^. Trapézoïdaux postérieurs situés au sommet de ces tubercules ; les antérieurs subverruqueux, noirs, placés ordinairement sur une tache claire ou jaune. Les latéraux sont dans le même cas et coupent, dans chaque incision, une grande tache noire qui projette une ligne vers la région dorsale, et une autre vers les côtés. Tête concolore. Ventre semé de points noirs. Elle vit en mai et juin, puis août et septembre, sur les lichens qui tapissent les arbres, principalement les ormes et les peupliers. Chrysalide toute noire.

Nota. Il y a eu ici confusion à propos de la *Cineraria*, confusion causée par la nourriture commune de ces deux espèces, d'ailleurs si différentes. Borkhausen, qui y est tombé le premier, y a entraîné après lui des auteurs même très-récents, puisque M. Delaharpe cite encore ici la *Cineraria* de Fabricius.

351. CLEORA? HYPOCHROMARIA Gn.

35^{mm}. Ailes d'un vert de mousse mêlé de blanchâtre et un peu sablé, avec un feston terminal noir, épaissi dans les sinus, et trois lignes communes, dentées, noires : l'extrabasilaire presque droite et continuée jusque dans la cellule des inférieures ; la coudée très-écartée, excepté au bord interne des supérieures, entière sur les inférieures, où elle est coudée sur la 1 ; la subterminale maculaire, interrompue et comme composée de petits chevrons. Une grande tache dans la cellule des supérieures. Dessous d'un blanc-ochracé sans atomes, avec une large bordure noire, n'atteignant pas partout le bord, précédée d'une forte ligne noire, qui, aux supérieures, ne dépasse pas la 3, et aux inférieures est coudée carrément à partir de la 1. Premières ailes ayant en outre une tache cellulaire noire, pyriforme, et une ligne extrabasilaire interrompue. Palpes saillants, réunis en bec, à 3^e^ article distinct et tronqué.

Australie. Une ♀. Coll. Gn.

Cette espèce a l'aspect d'une *Hypochroma*. Est-ce une vraie *Cleora?* Il est permis d'en douter, en examinant les palpes ; mais il faut voir le mâle et d'autres individus.

GEN. BOARMIA Treits.

Treits. I p. 187, 1827 Dup. Bdv. H.-S. Led. = *Alcis* Curt. Steph. = *Epimecis, Dryocœtis, Deileptinia* Hb. Verz.

Chenilles ramiformes, rigides, allongées, d'égale grosseur par tout le corps, garnies de caroncules ou bourgeons latéraux ; a tête aplatie en devant et aussi large que le cou ; vivant de feuilles d'arbres et rarement de plantes basses. — Chrysalides dans de petites coques enterrées peu profondément. — Antennes des ♂ pectinées ou fortement ciliées ; celles des ♀ filiformes, mais squammeuses, avec le dessous canaliculé ou garni d'écailles cordées ou tressées. — Palpes dépassant un peu le front, comprimés, squammeux : le 3e article très-court et indistinct. — Trompe bien distincte. — Corps grêle : l'abdomen lisse, effilé, long, velu latéralement et terminé carrément chez les ♂, cylindrique et terminé en pointe conique aiguë chez les ♀. — Pattes glabres, à tibias postérieurs plus ou moins renflés. — Ailes lisses, mates, grises, nébuleuses, à dessins communs, dentées ou festonnées, à ombre médiane distincte et linéaire, à coudée dentée, jamais dirigée vers l'apex.

Voici un genre très-ancien, universellement adopté, et cependant jusqu'ici assez mal limité. On en a fait deux ; on aurait pu en faire six ou sept, surtout si l'on s'était occupé des espèces exotiques. Tel que je le donne ici, il est sans doute plus homogène, puisque j'en retranche les *Cleora* et les *Tephrosia*. Néanmoins, il contient encore des espèces nombreuses et variées, et j'ai été obligé de le diviser en cinq groupes. Le premier est le type du genre proprement dit ; sa division † se fait remarquer par ses chenilles munies de plusieurs pointes dorsales. Les Papillons ont quelque ressemblance avec les *Cleora*. Dans la division ††, les ailes supérieures ont toujours en-dessous une bordure noire, coupée par une tache apicale, carrée, de la couleur du fond. Enfin, la division ††† renferme les espèces dont les ailes sont arrondies et les lignes submaculaires. — Dans le Groupe II, qui renferme des espèces de petite taille, l'abdomen a, à sa base, une bandelette noire ou blanche, et les ailes supérieures, qui sont prolongées à l'apex, ont une lunule cellulaire concolore et formée par des écailles un peu en relief. — Le groupe III est entièrement océanien. Ses antennes sont longues, plumeuses, à lames serrées, saupoudrées de gris ; les ailes sont oblongues, avec une large bordure noire en dessous. Elles ont un peu l'aspect des *Hemerophila*. — Le groupe IV, qui contient toutes les espèces à tache cellulaire annelée, est un peu mélangé, et sera certainement divisé par la suite. La ligne coudée y est toujours dentée. — Enfin, le groupe V se rapproche des *Tephrosia* ou même des *Hypochroma*. La frange est unicolore, et le dessous des ailes est dépourvu de lignes et marqué d'une bande terminale noire ; les antennes sont longues, droites, et diminuent insensiblement de la base au sommet.

Les chenilles des Boarmies sont des arpenteuses en bâton, mais elles n'ont pour toute éminence que deux bourgeons latéraux, et les trapézoïdaux eux-mêmes sont rarement très-saillants. La tête est toujours plate et carrée. Elles sont généralement paresseuses, mangent peu à la fois, croissent lentement, et se tiennent tout le jour sur les branches, dans l'attitude rigide qui a été décrite aux généralités. Leur métamorphose a lieu dans la terre.

Les papillons sont généralement de grande taille. Ils volent non-seulement le soir, mais aussi en plein jour, bien qu'ils se tiennent de préférence dans les parties les plus ombragées des bois ou des jardins ; aussi, ce vol n'est-il qu'accidentel, mais le moindre trouble suffit pour le provoquer. Leurs couleurs sont généralement grises, avec les lignes ordinaires bien marquées. Elles habitent toutes les parties du globe, et celles d'Europe sont bien connues des auteurs.

Undaria Fab. 30 est une *Boarmia* ou une *Tephrosia*, mais sa description est trop courte pour qu'elle puisse être retrouvée.

Gaditaria Bdv. 1546, du midi de l'Espagne, serait une espèce aussi grande que la *Bronch. Hortaria*, et facilement reconnaissable à ses ailes blanches, à bordure brune en dessous. C'est probablement une *Boarmia*.

GROUPE I.

†

* 352. Boarmia Ilicaria Hb.

Hb. 582 — Dup. Sup. IV p. 59 pl. **55** fig. **2** — Bdv. 1552 — Soc. ent. 1851 Bin. p. 17 — Herr.-Sch. p. 78 fig. 265.

Larv. Gn. infrà.

France centrale et méridionale, en juillet et août. 6 ex. Coll. Gn.

La chenille, que j'élève depuis plus de dix ans, est à peu près de la même couleur que le papillon, c'est-à-dire d'un gris-verdâtre foncé, sans dessins bien distincts, si ce n'est une vasculaire géminée et une ligne semblable, mais interrompue, sous le ventre. Tous les trapézoïdaux postérieurs, à partir du 4e anneau, forment de petites caroncules bien saillantes. En outre, le 5e anneau a, de chaque côté, deux éminences assez fortes, latero-ventrales, bifides. La tête est aplatie en devant et fortement bifide au sommet. — Cette chenille, très-lente et inerte, vit en mai et juin sur le chêne (*quercus robur*) et aussi, à ce qu'il paraît, sur le *quercus Ilex*. Elle croît très-lentement, mais elle est facile à élever.

Le papillon varie peu, mais il perd bien vite sa nuance verte.

A. **Manuelaria** H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 73 fig. 541.

Je ne l'ai pas vue; mais d'après le dessin de M. Herrich-Schœffer, elle ne me paraît différer de l'*Ilicaria* que par une couleur plus claire, et peut-être par la subterminale plus rapprochée du bord, si le dessin est exact.

††

* 353. Boarmia Secundaria W.-V.

Wien.-Verz. D-5 — Hb. 156 — Esp. pl. 39 fig. 7,8,9 — Treits. I p. 218 Sup. p. 185 — Dup. IV p. 383 pl. **162** fig. **2** — Frey. III pl. 276 — Sepp. V pl. 11 fig. 1-8 — Bdv. 1558 — Herr.-Sch. p. 80 fig. 247 — Lah. 129.

Larv. Esp. Hb. Frey. Sepp.

Forêts de pins de plusieurs parties de l'Allemagne, en juin et juillet. Toujours assez rare dans les collections. Un ♂, une ♀. Coll. Zeller.

Cette espèce fait le passage du groupe I au groupe II. Par la femelle elle appartient presque encore au premier, et M. Herrich-Schœffer en figure une variété qui s'en rapproche beaucoup. Mais pour moi, les deux seuls exemplaires que j'ai vus se placent dans le groupe II, auquel le mâle surtout appartient tout-à-fait. La figure de Duponchel le retrace bien. — Au reste, chacun a apprécié à sa manière l'aspect de cette espèce ambiguë. Treitschke dit qu'elle est si voisine de certaines variétés de *Cinctaria*, qu'on a peine à l'en distinguer. Duponchel dit qu'elle a le dessin de la *Lichenaria*. Pour moi, elle est intermédiaire entre *Ilicaria* et *Repandaria*. La chenille, figurée par Esper, diffère beaucoup des espèces voisines.

* 354. Boarmia Umbraria Hb.

Hb. **340** — Dup. IV p. 353 pl. 159 fig. 1 — Ev. F. U. p. 379? — Bdv. 1556 — H.-S. p. 81.

Italie, Dalmatie, Andalousie, France méridionale, en avril et septembre. Deux ♂. Coll. Lederer et De Villiers. Toujours rare.

J'ai également sous les yeux la femelle, dont aucun auteur n'a parlé. Comme elle est très-différente du mâle, je pense qu'elle constitue une variété. La subterminale est très-prononcée, empâtée de noir partout, et aussi distincte que les autres lignes. Elle se rejoint à la coudée par une large tache noire entre la **1** et la **2**; et même, en dessous, aux supérieures du moins, cette tache ou liture se prolonge jusqu'à la lunule cellulaire. Il y a encore d'autres différences notables, en sorte que je suis tenté de croire que cette femelle est à l'*Umbraria* typique ce que la *Conversaria* est à la *Repandaria*.

355. BOARMIA REPANDARIA Lin.

S. N. 234 — Clerck pl. 6 fig. 8 — Kléem. pl. 28 fig. 1 — Scop. 531 — Wien.-Verz. D-2 — Bork. 62? — Esp. pl. 41 fig. 1-4 (*Repandaria abietis*) — Donov. X pl. 333 f. 1? — Schr. 1612 — Hb. **161** — Haw. p. 275 — Treits. I p. 208 — Dup. IV p. 342 pl. 158 fig. 1 — Steph. III p. 184 — Wood 504 — Frey. III pl. 252 (var. accid.) — Bdv. 1547 — Herr.-Sch. p. 81 et Sup. p. 73 — Lah. 136 = *Consobrinaria* Scriba pl. III fig. 2 *a* (non 2 *b*).

Larv. Hb. Frey.

Cette belle Boarmie a un aspect velouté que ne partage point la *Rhomboidaria*, ce qui vient de ce que les écailles qui forment les parties claires sont redressées et frappées par la lumière autrement que le reste. Sa chenille est très-facile à élever, mais elle croît très-lentement et elle vit, du moins chez nous, exclusivement sur les plantes basses. Cependant, au dire de M. H. Schœffer, elle mangerait des feuilles d'arbres. Mais je crois qu'il s'est trompé, et ce qui le prouve, c'est qu'il dit lui-même que le papillon vole abondamment dans les bois d'arbres résineux, quoique à coup sûr sa chenille n'en fasse pas sa nourriture ; or on sait que ces bois contiennent bien rarement des arbres à feuilles caduques, d'où il faut conclure qu'elle ne peut se nourrir que de plantes basses, comme elle le fait ici. C'est la *Rhomboïdaria* des plantes, ou, si l'on veut, la *Rhomboïdaria* est la *Repandaria* des arbres.

La *Repandaria* varie beaucoup. Je considère comme type les individus à lignes rousses bien prononcées, à tache cellulaire bien nette, bifide extérieurement, à ligne des inférieures mince, accompagnée d'une ligne rousse en dessous, mais sans ombre en dessus, etc., etc. On sait que, chez cette espèce, la subterminale forme un dessin presque blanc, plus net, plus denté et plus régulier que chez aucune autre.

La figure de Donovan est douteuse. La ♀ semble se rapporter à la *Crepuscularia*, et le ♂ lui-même n'est pas bien certain. — Quant à Esper, ses figures sont si grossières, qu'il est impossible de rien décider, sauf pour la figure 1, qui est bien le type de l'espèce. Il figure en outre sur la même planche une *Repandaria pinus sylvestris*, fig. 5-8, qui est une espèce distincte, ainsi que le prouve la chenille ; mais que je ne sais où rapporter, ne reconnaissant pas cette dernière, et le papillon étant fort grossier.

A. **Conversaria** Hb.

Hb. 321. **393** — Dup. IV p. 358 pl. 159 f. 4 — Steph. III p. 185 — Wood 507.

L'espace médian entre les deux lignes des supérieures comblé en partie de noir. Une large teinte semblable précède la ligne des inférieures. On voit aussi des places noires autour de la subterminale aux supérieures. Les lignes rousses sont délayées et forment plutôt des teintes ou plaques.

Se prend avec le type. Coll. Gn.

B. **Destrigaria** Steph.

Step. III p. 185 — Wood 505.

D'un gris plus foncé, plus uni, plus olivâtre et sans places blanchâtres : la ligne coudée en partie éteinte et ne persistant qu'à la côte. Tache noirâtre qui la suit entre 2 et 3, bien visible.

Angleterre, Ecosse. Un ♂, donné par M. Doubleday. Je l'ai prise aussi dans nos environs.

La *Destrigaria* Steph. III p. 185 — Wood 505, ne me paraît pas celle de Haworth, puisque ce dernier dit positivement : *pallidior.... sed potissimum differt in absentia strigœ communis repandœ fuscœ.* Je crois donc qu'elle doit plutôt être rapportée à la variété suivante :

C. **Muraria** Curt.

Curt. p. 113 — Steph. III p. 185 — Wood 506 = *Destrigaria* Haw. p. 276.

Le fond est tout-à-fait uni, cendré, uniformément saupoudré. Toutes les lignes noires sont effacées, et on ne voit que la partie claire et la teinte jaunâtre qui les suit.

Ecosse. Un ♂, donné par M. Doubleday.

Cette variété est très-jolie et paraît très-différente du type au premier aspect.

Nota. Il paraît que la *Boarm. Extinctaria* Evers. Bull. Mosc. 1851 p. 638, que je n'ai pas vue, se rapporte ici comme variété ; mais je ne sais à quelle race.

356. BOARMIA MEROPARIA Cr.

Merops Cram. 18 C.

Je ne l'ai pas vue, mais elle semble pouvoir aller près de la *Repandaria.* Une ligne commune, noire, très-sinueuse et brisée, traverse les ailes, et une subterminale claire est très-visible aux inférieures. Le reste des ailes est traversé par des stries ou lignes claires, et plusieurs traits noirs descendent de la côte, un entre autres qui va jusqu'au bas de la cellule.

Surinam.

357. BOARMIA ADMISSARIA Gn.

43^mm^. Ailes d'un cendré-jaunâtre, nébuleuses, avec un feston terminal noir, formant des dents arrondies, et la frange mélangée de gris et de noirâtre. Supérieures prolongées à l'apex, avec deux places discoïdales claires : l'une petite dans la cellule, l'autre plus grande de la 3 au bord interne. Lignes ordinaires peu visibles, surtout la coudée, qui se perd dans la tache claire. Subterminale peu distincte, très-dentée, claire, ombrée intérieurement, rentrant sur la 2 jusqu'à toucher la coudée. Inférieures avec les trois lignes parallèles et n'étant bien prononcées qu'en approchant du bord abdominal. Dessous d'un blanc ochracé : les inférieures sans autre tache que le trait cellulaire ; les supérieures mi-parties de gris-noir qui dessine une traînée partant de la base et rejoignant une sorte de bordure qui est interrompue par une tache terminale, carrée, et par une autre apicale. — Antennes à lames à peine aussi longues que celles de *Repandaria*.

Nord de l'Inde. Un ♂. Coll. Gn.

Cette espèce indienne est intermédiaire entre *Repandaria* et *Rhomboïdaria*.

358. BOARMIA CARINENTARIA Cr.

Cram. 128 C = *Carinata* Fab. 146.

Je n'ai point vu en nature cette Géomètre, qui me semble se rapporter au genre *Boarmia* et se placer non loin de notre *Repandaria*. Toutefois il peut se faire que cette analogie, prise sur une figure, soit bien loin de la vérité.

Surinam.

On remarquera ici un nouvel exemple du plaisir que Fabricius avait à réformer à tort et à travers les noms imposés par ses devanciers. Pourquoi change-t-il le nom de cette Boarmie ? est-ce parce qu'il ressemble à celui de la *Libythea Carinenta ?* est-ce par une simple fantaisie de puriste ? Ces raisons sont aussi mauvaises l'une que l'autre, car Fabricius lui-même n'a pas hésité à donner des noms de diurnes à ses phalènes (*Glaucata*, *Rhamnata*, *lynceata*, etc.), et si c'est la signification du mot qu'il veut rectifier, on ne voit point ce que cette phalène a de *caréné*, et ce n'était certainement pas là l'intention de Cramer.

Type.
*

359. BOARMIA RHOMBOIDARIA Kléem.

Kléem. p. 120 pl. 14 fig. 1-2 et 27 fig. 1-8 — Wien.-Verz. D-4 — Hb. 154, 170, 488 — Haw. p. 276 — Treits. I p. 211 — Dup. IV p. 349 pl. **158** f. **4-5** — Frey. III pl. 288 — Bdv. 1554 — Herr.-Sch. p. 80 — Lah. 132 = *Gemmaria* Brahm. 151 — Bork. 63 = *Consobrinaria* Haw. p. 276 — Steph. III p. 188 — Wood 512.

Larv. Kléem. Brahm. Schw. Gn. infrà.

37^{mm}. Ailes d'un cendré-jaunâtre, sablées d'atomes noirs, avec de légères teintes brunes, un feston terminal noir renflé entre les nervures, la frange entrecoupée et des lignes noires denticulées. Subterminale peu arrêtée, irrégulière, vaguement précédée de noir intérieurement; ce noir formant, au sommet des supérieures, de 2 à 4 taches ovales dans les sinus des dents. Ligne coudée accusée par des points plus noirs sur les nervures, brisée en angle sur la 1′, et très-rapprochée par en bas de l'ombre médiane qui forme une ligne aussi distincte, tandis que l'extrabasilaire est mal arrêtée. Un trait cellulaire d'un noir profond, souvent réuni à l'ombre médiane. Inférieures avec une ligne médiane fine, dentée, à dent plus saillante sur la 1′ et surmontée d'un trait cellulaire, puis d'une ombre droite et oblique. Dessous d'un ochracé clair, plus jaune à la côte : les supérieures avec le sommet noir, marqué d'une tache apicale carrée, ochracée, très-nette. — ♀ semblable.

Très-commune en juin et juillet, dans les jardins, les bois et les prairies de toute l'Europe. Coll. div.

Chenille bacilliforme, d'un gris-jaunâtre, brunâtre ou rougeâtre, à dessins peu distincts : les lignes ordinaires appréciables, géminées, mais interrompues. Sous le ventre une bande claire, bien tranchée, liserée de foncé. Parfois des traces de losanges dorsales. 5e anneau muni, au-dessous de chaque stigmatale, d'une caroncule assez petite, arrondie, pour toute éminence. Tête aussi large que le cou, carrée, aplatie en devant et échancrée en dessus, concolore, avec deux sourcils clairs, bordés de foncé. Stigmates jaunâtres, cerclés de noir. Elle vit en septembre et octobre sur le chêne, le prunier, etc., etc. Ses dessins sont aussi confus et insignifiants que ceux de la *Repandaria* sont nets et réguliers.

La *Rhomboidaria* est aussi constante que la *Repandaria* est variable. Les auteurs anglais ont cependant créé plusieurs espèces à ses dépens, mais il en est peu qui puissent se soutenir comme races vraiment distinctes. Ainsi l'*Australaria*, Curt. p. 113, n'est qu'un individu à dessins très-prononcés et à teinte un peu ochracée.

La *Fimbriaria*, Steph. p. 188 pl. 30 fig. 1 — Wood 513, est sans doute une variété très-extraordinaire, mais qui n'en est que plus accidentelle. Elle consiste en ce que les espaces terminal et subterminal sont envahis par du noir, qui forme une large bordure à un fond clair et à peine marqué de dessins.

A.

Rhomboidaria Steph. III p. 187 — Wood 511.

Un peu plus grande. Teinte des ailes plus cendrée, unie, nullement jaunâtre. Ailes supérieures plus aiguës et plus prolongées au sommet. Antennes à lames moins couchées l'une sur l'autre et peut-être plus longues.

Un ♂, une ♀, donnés par M. Doubleday, qui m'annonce qu'elle est commune dans les environs de Londres, mais qu'elle ne dépasse pas un certain rayon.

Les deux dernières différences que je viens de signaler sont d'une assez grande valeur, et elles méritent d'être vérifiées sur les autres individus de la même localité.

* B. **Abstersaria** Bdv.

Bdv. 1555.

Plus pâle et plus blanchâtre, avec les lignes bien distinctes, quoique menues. L'extrabasilaire est un peu moins sinueuse. Le reste ne diffère pas du type, dont je ne puis la regarder que comme une simple variété.

Pyrénées. 2 ex. Coll. Bdv.

Nota. La variété 488 de Hubner est certainement accidentelle. Cependant j'en ai vu d'analogues se produire chez des *Boarmia* exotiques.

* 360. BOARMIA PERVERSARIA Bdv.

Bdv. Gen. 1553 — Dup. Sup. IV p. 60 pl. 55 f. 3 — Herr.-Sch. p. 78 fig. 35-36 et 425-426 — Lah. 127 = *Correptaria* Zell. Isis 1847.

Larv. ignot.

Turquie, Valais, en juin. Coll. div.

M. H.-Schœffer a donné de cette espèce deux figures très-différentes, et M. Lederer considère la première (35, 36) comme le type, et la seconde (425, 426) comme une variété que M. Zeller a publiée dans l'Isis sous le nom de *Correptaria*. Pour moi qui ai devant les yeux une assez grande quantité d'individus de cette espèce, pris dans le Valais par Anderregg, je les trouve tous intermédiaires entre les deux figures de M. Schœffer, c'est-à-dire bien mieux écrits que sa figure 425, 426, mais beaucoup moins marqués que sa figure 35, 36.

361. BOARMIA COSTARIA Gn.

45mm. Ailes subdentées, un peu oblongues, d'un brun-testacé velouté, sans stries ni atomes bien distincts, mais nuancées doucement. Ligne coudée commune, noire, bien marquée, très-dentée, oblique aux supérieures où elle a un angle sur la 1', puis deux dents rentrantes jusqu'à la côte, arquée et régulièrement dentée aux inférieures. Extrabasilaire arquée irrégulièrement. Ombre médiane commune, fine et un peu dentée, passant, aux supérieures, derrière une tache cellulaire évidée, très-grande et bidentée extérieurement, mais faiblement marquée. Subterminale commune, un peu plus claire que le fond, régulièrement et fortement dentée et légèrement ombrée en dedans. Dessous d'un testacé uni, sans aucune ligne, tache ni strie, avec le bord terminal largement lavé de noirâtre fondu qui, aux supérieures, découpe une tache apicale carrée, ochracée. Côte des mêmes ailes de cette dernière couleur, coupée de traits noirâtres bien nets et inégaux. Antennes à lames serrées et couchées. Tibias postérieurs très-renflés et renfermant des pinceaux concolores, mais nullement piqués de noir.

Bornéo, Sarawack. Deux ♂ rapportés par le capitaine Brook. Coll. Gn.

362. BOARMIA RECTILINEARIA Gn.

41mm. Ailes dentées, d'un ochracé-verdâtre finement pointillé de noir : les supérieures avec quatre lignes fines, noirâtres : l'extrabasilaire et la coudée parallèles, droites ; la dernière suivie d'une ombre denticulée, l'ombre médiane aussi fine et droite, passant sur le trait cellulaire à égale distance des deux autres, mais un peu oblique. La subterminale peu nette, dentée, ombrée de chaque côté de noirâtre qui, entre les 1' et 2, s'étend jusqu'au bord et même sur la frange. Ailes inférieures avec deux lignes fines, droites, parallèles, n'atteignant pas la côte : la première touchant le point cellulaire. Dessous ayant, outre la trace de ces lignes, une bande noirâtre subterminale qui, aux supérieures, touche le bord entre 1' et 2. Antennes médiocrement pectinées.

Brésil ? Un ♂. Coll. Gn.

Elle a des rapports assez marqués avec notre *Rhomboïdaria*.

363. BOARMIA SUASARIA Gn.

30mm. Ailes subdentées, nébuleuses, d'un gris-cendré obscur, lavé çà et là de carné et finement saupoudré de noirâtre, avec les lignes visibles, communes, mais peu arrêtées et nébuleuses : l'ombre médiane plus large et plus visible ; la subterminale claire, régulièrement dentée, sur un fond plus obscur. Dessous d'un gris très-clair, avec une large bordure, une seule ligne médiane punctiforme et une tache cellulaire noirâtres : le tout peu arrêté. Abdomen marqué latéralement de noir sur les premiers anneaux. Antennes à lames serrées, couchées, à sommet filiforme, de la longueur d'une lame. Palpes ascendants-arqués. Tibias postérieurs d'un gris clair, unis et sans atomes, moitié plus longs que la cuisse, fortement renflés et un peu arqués.

Un ♂. Sans désignation de patrie, mais que je crois Indien. Coll. Gn.

†††

364. BOARMIA ABIETARIA W.-V.

Wien.-Verz. D-3 — Hb. 160 — Treits. 1 p. 204 — Dup. IV p. 365 pl.

160 fig. **2-3** — Frey. III pl. 264 — Bdv. 1557 — Herr.-Sch. p. 79 — Lah. 128 = *Ribeata* Linn. F. S. 1239? — Clerck pl. 6 fig. 5 = *Gemmaria abietis* Esp. pl. XXXIX fig. 1-6 et 52 fig 5.

Larv. Esp. Hb. Frey.

Suisse, Franconie, bords du Rhin, Autriche, Russie méridionale, en juillet et août. Coll. Zeller.

Est-ce la *Ribeata* de Linné? La figure de Clerck semblerait le faire supposer, mais cela n'est pas assez certain pour qu'on enlève à cette Boarmie le nom sous lequel elle est connue depuis si longtemps, surtout quand on serait forcé de lui en rendre un qui induirait en erreur sur sa nourriture.

A. **Sericearia** Curt.

Curt. Brit. Ent. pl. 113 — Steph. III p. 186 — Wood 508.

Beaucoup plus sombre et d'un ton plus noir et bien moins mélangé de jaune. Les lignes sont absorbées dans ce ton foncé et ne persistent guère qu'à la partie supérieure. Les taches rondes qui se voient d'ordinaire dans les dents de la subterminale et qui caractérisent bien le type, sont elles-mêmes en partie perdues et ne se retrouvent que par le reflet. Le trait cellulaire seul reste bien distinct.

Midi de l'Angleterre. Deux ♂, une ♀, donnés par M. Doubleday. Coll. Gn.

L'*Abietaria* a un aspect soyeux qui justifie tout-à-fait le nom que M. Curtis a donné à sa variété, chez laquelle il est encore plus prononcé. Les écailles de l'espace subterminal y sont comme velues et relevées, ce qui leur donne une apparence de velours.

365. BOARMIA EMUNCTARIA Gn.

40mm. Ailes subdentées, couvertes de fines stries brunes; les supérieures d'un testacé clair, lavé çà et là d'un vert de mousse, avec les deux lignes médianes brunes, sinueuses et dentées, laissant entre elles un espace clair où l'on voit une tache cellulaire assez grosse et subréniforme. Entre la coudée et la subterminale, qui est dentée presque régulièrement, mais non éclairée, le fond devient plus obscur, et il en est de même de la base à l'extrabasilaire. Ailes inférieures testacées, claires et lavées de verdâtre seulement à l'angle anal, avec une ligne médiane dentée à peine visible. Dessous des quatre ailes clair, avec une ombre subterminale commune, noirâtre.

Abyssinie. Coll. Mus. Une ♀ en assez mauvais état.

366. BOARMIA CONDENSARIA Gn. pl. 6 fig. 10.

50mm. Ailes d'un gris-ochracé, picotées de brun-noir, avec un feston terminal noir, formant des lunules entre les nervures : supérieures avec toutes les lignes confuses et presque maculaires, dentées, claires, ombrées de brun des deux côtés et nuancées çà et là de jaune d'ocre, ce qui fait paraître l'aile comme tigrée ; le trait cellulaire épais et lunulé. Ailes inférieures plus claires, avec une bordure noirâtre, striée, vague, surmontée au bord abdominal de deux commencements de lignes qui s'éteignent avant la 2 et d'une petite lunule cellulaire. Dessous des quatre ochracé, fortement aspergé de noirâtre, avec une lunule cellulaire et une bande subterminale noirâtre et vague, sans lignes. Pattes ochracées, marbrées de noirâtre. — ♀ plus grande, à lignes des ailes inférieures, au nombre de trois ou quatre, plus prolongées et un peu maculaires.

Brésil. Deux ♂, une ♀. Coll. Gn.

GROUPE II.

†

367. BOARMIA PAMPINARIA Gn.

32mm. Ailes d'un blanc cendré, sablées, festonnées de noir, avec la subterminale claire, dentée, régulière, se détachant sur une place noirâtre, oblique, entre 1 et 2 aux supérieures. Coudée fine, noire, flexueuse, suivie en arrière d'une ombre qui s'épaissit inférieurement, et précédée de l'ombre médiane qui est linéaire, vague, brune et beaucoup plus écartée supérieurement. Extrabasilaire parallèle à l'ombre médiane et se continuant sur l'aile inférieure en un trait très-noir. Une grosse vésicule à la base de l'aile. Ailes inférieures avec une ligne médiane fine, subdenticulée. Dessous d'un blanc sali, avec une large bordure noirâtre, échancrée à l'apex des supérieures et expirant à moitié des inférieures. Une ligne noire à la naissance de l'abdomen. Tibias postérieurs renfermant un pinceau de poils d'un jaune d'ocre roussâtre.

Environs de Baltimore. Quatre ♂. Coll. Gn.

Cette petite espèce varie passablement ; mais comme ses couleurs et dessins sont peu saillants, ces variétés n'entraînent pas de grandes différences. Les lignes sont plus ou moins prononcées, la place noirâtre des supérieures est parfois presque nulle, etc.

368. BOARMIA CLIVINARIA Gn.

Port de *Pampinaria*, mais un peu plus grande (35mm) ; d'un blanc-grisâtre, sans aucune nuance jaune, finement saupoudré de noir, avec un feston terminal bien marqué en noir et la frange nettement entrecoupée de la même couleur. Les dessins sont à peu près les mêmes que chez *Pampinaria*, c'est-à-dire une extrabasilaire doublée par une seconde ligne écartée par en haut, réunie par en bas ; une coudée dans le même cas et, de plus, suivie d'un filet d'un brun clair, et une subterminale commune peu marquée, ombrée de noir çà et là, surtout à la côte des premières ailes et à l'angle anal des secondes. Celles-ci ont une fine ligne médiane, semblable à la coudée, surmontée d'un trait cellulaire, puis d'une seconde ligne qui n'atteint point la côte. Dessous clair, avec un trait cellulaire et une ombre subterminale.

Californie. Un ♂. Coll. Bdv.

369. BOARMIA FRUGALIARA Gn.

Très-voisine de la *Pampinaria*, mais d'un cendré moins pur, plus jaunâtre, avec la ligne extrabasilaire précédée et la coudée suivie d'une teinte en forme de bande, d'un brun-cannelle. La subterminale se découpe aussi sur une teinte semblable. Le trait cellulaire des inférieures est allongé, linéaire, oblique et touche parfois la ligne médiane.

Géorgie américaine. Un ♂, une ♀. Coll. Bdv.

Ne serait-ce qu'une variété locale de la *Pampinaria* ? Je ne le pense pas.

370. BOARMIA HUMARIA Gn.

30mm. Ailes d'un cendré-brunâtre, à subterminale presque nulle ; les autres lignes noires et bien écrites, plus marquées vers le bord interne, renfermées entre deux teintes en forme de bande, d'un brun-cannelle. La coudée très-sinueuse, irrégulière et confondue en une liture noire sous la 4 avec l'ombre médiane. Inférieures avec deux lignes, dont la première droite et la seconde sinuée et formant un petit angle sur le pli cellulaire. Une lunule grise, fine, évidée, au-dessus. Dessous gris, sans lignes, lunule ni bordure noirâtres. Antennes devenant brusquement filiformes entre le tiers et le quart de leur longueur.

Géorgie américaine. Un ♂. Coll. Bdv.

371. BOARMIA INTRARIA Gn.

33mm. Ailes pulvérulentes, d'un cendré pur, avec les dessins comme chez l'*Humaria*, mais l'ombre médiane plus fine et non empâtée de noir, presque parallèle à la coudée, la subterminale plus distincte. Ligne des inférieures presque droite et ne formant pas un angle distinct dans la cellule. Celle qui la surmonte plus rapprochée. Tache cellulaire des quatre ailes ovale, grise, à écailles relevées et cerclée finement de noir. Dessous d'un gris uni, mais avec une tache ovale cellulaire, noirâtre.

Environs de Baltimore. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

372. Boarmia Defectaria Gn.

36mm. Ailes à écailles relevées sur toutes les parties claires, d'un blanc-gris, avec la subterminale claire et régulièrement dentée, les deux autres lignes fines, noires, très-sinuées et renfermées entre deux bandelettes d'un brun-cannelle. L'ombre médiane linéaire, très-rapprochée de la coudée mais non parallèle. Lunule cellulaire concolore, mais visible par son relief et sans aucun liseré. Dessous blanchâtre, avec une tache cellulaire et une bande subterminale, noirâtres. Tibias postérieurs bien renflés et renfermant un pinceau de poils blonds. — ♀ plus grande (42mm).

Amérique septentrionale. Un ♂, une ♀. Coll. Bdv.

373. Boarmia Larvaria Gn.

34mm. Ailes d'un blanc-gris, très-finement saupoudré de noir, avec une ligne commune, médiane, noire, fine, très-brisée, dessinant, aux supérieures, un coude arrondi entre 1' et 2 et un angle sur la 4, et aux inférieures, un angle aigu sur le pli cellulaire. Une tache cellulaire ovale, annulaire, semblable aux quatre ailes. Supérieures ayant en outre un commencement d'extrabasilaire ; inférieures ayant une ombre arquée du bord abdominal à la 1'. Subterminale peu marquée et de la forme ordinaire. Dessous pâle : les supérieures avec une grosse tache cellulaire noire et une ombre vague subapicale. Tibias postérieurs très-renflés. Antennes à lames moyennes.

Canada. Un ♂. Coll. Gn.

374. Boarmia Momaria.

Voisine de la précédente, mais plus grande (38mm, la ♀). La ligne médiane ne forme pas d'angle aux secondes ailes ; aux premières, elle est plus oblique, plus droite et ne décrit pas d'angle sur la 4. L'extrabasilaire n'est visible qu'inférieurement et parallèle à la coudée. L'ovale cellulaire est très-distinct et bien bordé de noir aux inférieures, mais aux supérieures il est nul et ne se voit qu'en transparence. La subterminale est plus distincte. En dessous, le dessin est très-net et très-noir : il consiste en une large tache ovale cellulaire, pleine, suivie d'une ligne un peu indécise, mais bien marquée à la côte ; puis en une ombre subterminale qui, au sommet des supérieures, est échancrée par une tache apicale blanche. La ♀ a un oviducte corné très-saillant.

Coll. Gn. Une ♀, sans désignation de patrie, mais que je crois américaine, comme tout le reste du groupe.

††

* 375. Boarmia Cinctaria De Géer.

De Géer II p. 358 pl. 6 fig. 5 (la ph. cendrée-ondée) — Wien.-Verz. D-6 — Hb. 166 — Treits. I p. 188 — Dup. IV p. 355 pl. **159** f. **2-3** — Curt. pl. 88 — Steph. III p. 183 — Wood 502 — Bdv. 1559 — Herr.-Sch. p. 80 — Lah. 130 = *Pascuaria* Schw. pl. 4 fig. 5-7 — Brahm. 59 — Bork. 64 — Esper pl. 43 fig. 1-4.

Larv. De Géer, Treits.

Assez commune dans toute l'Europe, en avril et mai, puis en juillet et août.

Elle varie passablement, mais aucune espèce n'a été créée à ses dépens.

376. Boarmia Sublunaria Gn.

Je ne connais que la ♀, qui est extrêmement voisine de notre *Cinctaria*. Elle est d'un ton généralement plus clair. L'ombre qui précède l'extrabasilaire est d'un noir plus intense et très-détachée. Il n'y a point (au moins dans mon exemplaire) d'ombre médiane, et l'espace médian est d'un ton clair et uni. Il en est de même de la base des ailes inférieures jusqu'à la ligne qui répond à la coudée. L'abdomen est marqué d'une large bande noire sur le premier anneau.

Amérique septentrionale. Une ♀. Coll. Gn.

Elle pourrait bien n'être qu'une variété américaine de notre *Cinctaria*, ce qu'on ne saura bien que quand le ♂ sera connu.

377. Boarmia Titearia Cr.

Cram. 275 C.

Je n'ai pas vu cette Boarmie, mais elle me paraît voisine de la *Sublunaria*. D'après la figure de Cramer, elle est d'un gris-cendré. Les premières ailes ont quatre bandes noires très-tranchées et une série de points terminaux. Les secondes ont trois lignes, dont les deux premières incomplètes et terminées au bord abdominal par un point noir.

Virginie.

* 378. Boarmia Consimilaria Dup.

Dup. IV p. 386 pl. 162 fig. 1 — Bdv. 1560.

Larv. ignot.

Elle me paraît de ce groupe, quoiqu'elle soit, pour ainsi dire, intermediaire entre la *Cinctaria* et la *Secundaria*. Elle est facile à reconnaître par l'écartement des deux lignes ordinaires, l'absence de la tache cellulaire, le fond peu saupoudré, la ligne des ailes inférieures, qui est unique, non coudée, etc.

France méridionale. Un mauvais ♂. Coll. Bdv.

GROUPE III.

†

379. BOARMIA BITÆNIARIA Le G.

Le Guillou. Rev. zool. Guér. 1841 p. 257 — Gn. pl. 3 fig. 1.

45mm. Ailes subtriangulaires, d'un cendré clair, velouté : les supérieures avec deux lignes obliques, écartées, parallèles, sinueuses, mais non coudées ni arquées, noires, ombrées extérieurement de brun-roussâtre : la première précédée de lignes roussâtres à la base ; la seconde d'une ligne aussi roussâtre, mais empâtée de brun-noir au milieu et ayant entre 1' et 2 un sinus formé par un croissant noir. Trait cellulaire petit, tantôt concolore, tantôt marqué de noir. Ailes inférieures ayant aussi deux lignes correspondant à celles des supérieures : la première en forme d'ombre ; la seconde bien marquée, ondulée, rapprochée du bord, suivie de brun-roussâtre subterminal et précédée d'une ombre vague. Dessous des quatre d'un blanc sale, avec une tache cellulaire et une très-large bordure noire, tranchée, arrondie, mais qui ne dépasse pas la 4. Antennes longues, à lames serrées, avec le dernier tiers filiforme. Tibias postérieurs renflés. — ♀ semblable, mais avec le brun moins roux et moins étendu.

Nouvelle-Hollande. Un ♂, trois ♀. Coll. Mus.

††

380. BOARMIA CANESCARIA Gn.

40mm. Ailes d'un cendré clair, poudrées de noir, avec un feston terminal noir denté et les lignes ordinaires suivies de brun-cannelle. Supérieures prolongées à l'apex, avec les trois dernières lignes confondues en une seule traînée oblique, partant du bord terminal sous la 2' et allant au milieu du bord interne, où la coudée et l'ombre médiane se réunissent en une liture noire ; toutes oblitérées au sommet de l'aile, où elles sont remplacées par deux taches géminées. Ailes inférieures avec une ombre épaisse, droite, noire, un trait cellulaire ovale, très-noir, et deux lignes bien écrites, presque parallèles et surmontant toutes deux une bandelette d'un brun-cannelle. Un empâtement noir dans la première entre 1' et 2. Dessous d'un blanc enfumé, sans stries, avec une tache cellulaire et une bordure noire maculaire ; celle des supérieures échancrée, celle des inférieures interrompue au milieu. Lames des antennes très-mêlées de blanc.

Nouvelle-Hollande ? Un ♂. Coll. Mus.

381. BOARMIA LYCIARIA Gn.

Je ne connais que la ♀ de cette grande et belle espèce. Elle est voisine de *Pœcilaria*, mais encore plus grande (55^{mm}), et les dents sont encore plus profondes. Elle est d'un cendré clair comme *Canescaria*, mais plus uniforme et saupoudrée d'atomes noirs, arrondis et qui n'affectent pas du tout la forme de stries. Les dessins sont ceux de *Pœcilaria*, mais toutes les lignes sont bien plus droites, d'un noir tranché. Celle des supérieures est accompagnée, depuis la 3 jusqu'au bord interne, d'une seconde ligne intérieure très-rapprochée et exactement parallèle. Il n'y a pas de trait cellulaire. En dessous, les dessins sont plus tranchés, parce qu'ils sont sur un fond plus clair.

Van-Diemen. Une ♀. Coll. Mus.

382. BOARMIA POECILARIA Gn. pl. 6 fig. 1.

50^{mm}. Ailes fortement dentées, d'un gris très-strié et obscurci de noir, avec la subterminale commune, bien marquée, continue, ondée et dentée, noire, éclairée de blanc, ayant, aux supérieures, un sinus rempli d'une tache blanche entre 2 et 3. Premières ailes ayant en outre trois lignes fines, subparallèles, noires, bordées de brun-roux, ondées et arquées ; la 3^{e} brisée en M entre 1′ et 3′. Secondes ailes ayant à la base une bandelette blanche qui se continue sur l'abdomen, puis une ombre noire, droite, une longue lunule noire occupant toute la cellule, et une ligne noire dentée, sous laquelle est une bandelette d'un brun-roux. Dessous d'un jaune d'ocre, avec une grosse tache réniforme cellulaire et une bordure noire divisée en deux taches aux ailes supérieures. Deux bandes noires à la base de l'abdomen. Tibias postérieurs à peine renflés. Antennes longues, plumeuses et aiguës. — ♀ plus grande, encore plus dentée, moins mêlée de roux ; le dessous moins jaune et sablé de noirâtre.

Nouvelle-Hollande. Quatre ♂, deux ♀. Coll. Mus.

Nota. Cette espèce et la précédente rappellent un peu les *Hemerophila.*

GROUPE IV.

†

383. BOARMIA GNOPHARIA Gn. pl. 5 fig. 10.

35mm. Ailes cendrées, fortement et finement sablées de noirâtre, avec une tache cellulaire ovale, évidée, et quatre lignes communes, dentées, noires : la seconde (ombre médiane) rejoignant presque la coudée au bord interne des premières ailes, et formant une ombre peu dentée aux secondes, où elle passe un peu au-dessus de la tache cellulaire ; la coudée arquée et très-dentée ; la subterminale bien marquée, régulièrement dentée, liserée des deux côtés de noir, qui envoie de petits traits au feston terminal, entre les nervures. Dessous d'un gris-jaunâtre très-clair, un peu sablé, avec une forte tache ovale, cellulaire, noire, très-marquée, les traces d'une ligne médiane visible à la côte et sur les nervures, et une bandelette subterminale noire, qui, aux supérieures, ne dépasse pas la 1 et qui, aux inférieures, tend à s'interrompre entre 2 et 3. Les antennes manquent. — ♀ plus grande, à lignes plus marquées en dessous ; la bande subterminale se délayant jusqu'au bord.

Amérique septentrionale. Un ♂, une ♀. Coll. Bdv.

La chenille n'a pas d'éminences, seulement le dos du 2e anneau et celui du 11e sont renflés. Les trois premiers sont plus épais que tous les autres. Elle est d'un brun-isabelle clair, uni, lavé de gris sur les côtés. Sur le 9e anneau on voit une tache blanche, et le renflement du 11e est également blanc. La tête et les pattes sont concolores. Elle vit sur les *Quercus*.

Cette espèce et toutes celles de cette petite section, qui sont très-voisines les unes des autres, rappellent tout-à-fait les *Gnophos*.

384. BOARMIA UMBROSARIA Gn.

Hb. exot. Schm. VI A *a*.

Taille, couleurs et dessins de la précédente, dont elle est très-voisine, mais la tache cellulaire des supérieures n'est pas si ovale, si oblongue, si nette ; toutes les lignes sont plus confuses ; enfin, le dessous est très-différent, d'un gris uniforme et très-sablé, sans bande subterminale et avec la tache cellulaire beaucoup plus petite et moins noire. Antennes plumeuses, à lames longues, très-serrées, fortement saupoudrées de gris.

Géorgie d'Amérique. Deux ♂. Coll. Mus. et Bdv.

Malgré la différence si nette du dessous, elle n'est peut-être qu'une variété de la *Gnopharia*.

385. Boarmia Porcelaria Abb.

33$^{\text{mm}}$. Ailes d'un cendré un peu jaunâtre, fortement sablé de noirâtre, avec les lignes disposées comme dans la *Gnopharia*, mais un peu mêlées de jaune d'ocre. La tache cellulaire se réduit ici à un simple trait arqué, qui, aux ailes supérieures seulement, forme parfois, avec un arc de l'ombre médiane, une sorte de tache ovale, évidée. Dessous d'un gris-ochracé clair, peu sablé, avec un trait cellulaire et la ligne médiane dessinés en noirâtre et assez vagues, hormis sur les nervures. Une bande noire sur le front. A la base des ailes supérieures se voit une sorte de vésicule qui, en dessous, forme une petite fossette arrondie.

Amérique septentrionale. Trois ♂. Coll. Mus. et Bdv.

Cette espèce rappelle aussi les *Gnophos*, mais plutôt la *Mucidaria* que l'*Obscurata*; elle paraît varier, car les trois individus que j'ai sous les yeux sont tous assez différents. Peut-être même y a-t-il plusieurs espèces.

La chenille n'a aucune éminence proprement dite, seulement, le 6e anneau a le dos renflé et un petit tubercule latéral en pyramide; enfin, le 11e anneau porte deux petites pointes. Elle est d'un gris-testacé clair, avec une ligne latérale ondulée, noire, au-dessous de laquelle le fond devient plus foncé et est marqué d'un trait noir dans les incisions. Sur les trois premiers anneaux la ligne est remplacée par un trait isolé. La tête et les pattes sont concolores. Elle vit sur la *Porcelia Pygmœa*.

††

* 386. Boarmia Roboraria Alb.

Albin pl. 93 fig. *a-b* — Wien.-Verz. D-1 — Fab. 28 — Brahm. 80 — Scriba pl. III fig. 1 — Bork. 59 — Esp. pl. XXXVIII f. 1-3 — Donov. pl. 527 — Hb. 169 — Haw. p. 275 — Treits. I p. 198 — Encycl. 87 — Dup. IV p. 335 pl. 157 fig. 2-3 — Steph. III p. 187 — Wood 510 — Frey. III pl. 270 — Bdv. 1548 — Herr.-Sch. p. 81 — Lah. 133.

Larv. Dup. Frey.

Dans toute l'Europe, sur les troncs des chênes, en avril et juillet. Coll. div.

C'est la plus grande espèce européenne du genre. Elle n'est jamais bien commune.

387. Boarmia Consortaria Fab.

Fab. 29 — Bork. 60 — Sepp IV pl. 5 — Esp. pl. XXXVIII f. 4-5 — Don. pl. 333 fig. 2 — Hb. 168 — Haw. p. 275 — Treits. I p. 200 Dup. IV p. 339 pl. 157 f. 4 — Steph. III p. 186 — Wood 509 — Evers. p. 380 — Bdv. 1551 — Herr.-Sch. p. 80 — Lah. 131 = *Consobrinaria* Scriba pl. III fig. 2^b (non ^{a}) — Bork. 61 — Hb. 152 ? — Sepp V pl. 7.

Larv. Sepp. Hb. Dup. et Gn.

Europe centrale, dans les bois de chênes, en juin. Coll div.

Les auteurs allemands citent plusieurs arbres et arbustes comme nourrissant la chenille; Duponchel, qui les énumère, s'étonne de n'y pas trouver le bouleau qu'il présume devoir être sa nourriture principale Pour moi, je suis surpris à mon tour de voir qu'on a omis le chêne, sur lequel je l'ai trouvée plusieurs années de suite, et qu'elle a mangé chez moi exclusivement.

Consobrinaria est tout simplement un double emploi chez Borkhausen, qui cherche dans les antennes une différence imaginaire. Quant à Hubner, ses deux figures sont très-dissemblables, ce qui vient de ce qu'il a donné une *Consortaria* mieux écrite que les individus ordinaires, tandis que sa *Consobrinaria* est une variété plus rousse, à lignes plus vagues, moins dentées et surtout dépourvue de l'omicron cellulaire des secondes ailes. Aussi, pourrait-on douter qu'elle se rapporte ici, si la mauvaise exécution de la planche 29 ne rendait toutes les autres *Boarmia* aussi peu ressemblantes qu'elle.

388. Boarmia Renaria Gn.

45^{mm}. Ailes blanches, sablées, striées de gris-brun, avec la ligne subterminale peu distincte, maculaire, blanche, ombrée des deux côtés par places, et des traits terminaux isolés, entre les nervures. Une grande lunule cellulaire évidée, réniforme ou dentée extérieurement et égale sur les quatre ailes. Les lignes ordinaires peu distinctes : la coudée seule bien visible, surtout aux inférieures, où elle est très-dentée et arquée régulièrement. Une autre ombre surmonte la lunule. Dessous d'un blanc pur, sans stries, lignes ni atomes : les supérieures avec une grosse tache cellulaire et un large triangle apical, noirs ; les inférieures sans tache cellulaire et avec une simple liture près de l'angle externe. Antennes plumeuses, à lames très-longues et à sommet filiforme, à peine de la longueur d'une lame.

Patrie inconnue. Un ♂ que je crois brésilien. Coll. Gn.

* 389. Boarmia Selenaria W.-V.

Wien.-Verz. D-7 ? — Bork. 67?? — Hb. 163 — Treits. I p. 194 — Dup. IV p. 362 pl. 160 fig. 1? — Evers. p. 379 — Frey. I pl. 71 fig. 2 — Bdv. 1549 — Herr.-Sch. p. 80 fig. **374-376** = *Furcaria* Fab. 44?

Larv. Frey.

Hongrie, Autriche, Turquie, Russie méridionale, en juin et juillet, dans les bois de bouleaux. Coll. div.

La synonymie de cette rare espèce laisse bien des doutes. Le nom même du Catalogue de Vienne a été contesté. Celui de Fabricius (qu'il a changé depuis en *Furcaria*) ne me paraît pas plus à l'abri du doute. Enfin, Duponchel qui l'a donnée d'après une mauvaise ♀ prise aux environs de Paris (où l'espèce ne se trouve pas), laquelle ♀ s'est changée en ♂ sur sa figure, aura dû s'aider de celle de Hubner pour lui donner de la vraisemblance. J'ai vu ce mauvais individu au moment où Duponchel retouchait l'épreuve de sa pl. 160, et je ne sais si mes souvenirs me servent mal en me persuadant que ce n'était qu'une vieille *Consortaria*. Mais ces souvenirs sont bien confus, et j'étais alors bien novice en entomologie (1828).

A? **Dianaria** Hb.

Hb. 483.

M. Her.-Schœffer dit qu'il ne doute pas qu'elle ne se rapporte ici. Cependant, d'après la figure, elle n'a pas la frange entrecoupée. La ligne extrabasilaire et l'ombre médiane sont plus noires et moins dentées. L'abdomen est marqué d'un double rang de taches noires, etc.

390. Boarmia Cornaria Gn.

30^{mm}. Ailes entières, à bord festonné, avec un point noir entre les nervures, blanches, mais presque entièrement salies de gris : les supérieures avec deux lignes très-minces, finement dentées, surtout la coudée, qui est finement éclairée en dehors et qui se prolonge semblable sur les ailes inférieures. Celles-ci ayant tout l'espace de la base à cette ligne plus clair, plus blanc et un peu transparent, avec les traces de deux lignes dentées au-dessus de la lunule cellulaire. Aux premières ailes, cette dernière est grande, ovale, noirâtre, occupant toute la largeur de la cellule et à peine marquée de quelques écailles grises au centre. Dessous des mêmes ailes avec cette tache encore plus grosse, noire, très-nette, et, au sommet, une tache noire, coupée à l'apex d'une tache claire, carrée; le tout sans lignes. Antennes très-longues, ayant près de la moitié filiforme, l'autre moitié à lames serrées, couchées, tendant à diverger. Tibias postérieurs assez renflés.

Nord de l'Inde. Un ♂. Coll. Gn.

Cette espèce, petite pour ce groupe, oscille entre lui et le groupe III.

†††

391. BOARMIA ACACIARIA Bdv.

Bdv. Faun. Mad. p. 116 pl. 16 f. 4.

40mm. Ailes blanches, salies par places de gris-brun, avec une ligne médiane commune, fine, dentée, suivie d'une ombre semblable, et les traces d'une subterminale claire, ombrée çà et là de brun des deux côtés. Tache cellulaire grande, brune, semi-lunaire, avec le centre occupé par un groupe d'écailles blanches relevées. Supérieures ayant en outre une extrabasilaire et une ombre médiane : cette dernière linéaire, dentée, plus marquée à la côte et traversant la lunule cellulaire. Un point noir terminal entre chaque nervure. Dessous blanc, avec une large tache cellulaire et une bande subterminale, noires : la dernière prolongée jusqu'au bord entre 2' et 2. Femelle ayant à l'anus une sorte de bourre cotonneuse, du milieu de laquelle sort l'oviducte.

Madagascar, Cap de Bonne-Espérance. Une ♀. Coll. Mus.

392. BOARMIA VALIDARIA Gn.

42mm. Ailes épaisses, subdentées, mêlées de blanc pur et de brun de bois clair : les supérieures ayant la cellule et les inférieures l'angle anal, de la première couleur. Ligne coudée commune, arquée, mais non anguleuse, régulière, à dents fines, éclairée de blanc et réduite, dans la cellule des supérieures, à trois points et une tache costale, noirs. Subterminale commune, maculaire, dentée, formant, sur la grande partie brune des supérieures, des taches foncées, sagittées, avec un point blanc au sommet, et, sur le reste, des dents entièrement éclairées de blanc. Tache cellulaire large, surtout aux supérieures, noire, mais envahie presque en entier par des écailles blanches, grossières. Franges longues et très-fournies : celles des supérieures coupées, entre 2 et 4, de deux taches blanches qui s'étendent un peu sur le bord terminal où elles sont marquées d'un point noir; celles des inférieures entièrement blanches, mais tachées de noir, surtout entre 1' et 2. Dessous à disque blanc, avec une grosse tache cellulaire, deux ombres et quelques nuages noirs, puis une très-large bordure noire tachée de blanc dans le voisinage de la frange. Côte des supérieures ochracée. Tibias (de la ♀) assez renflés et fusiformes.

Brésil (Rio-Janeiro). Une ♀. Coll. Mus.

Cette belle espèce a un aspect différent de toutes les autres *Boarmia*, et ce n'est que quand le mâle sera connu qu'on pourra dire le dernier mot à son égard.

393. Boarmia Sublavaria Gn.

42mm. Ailes blanches, sablées de gris pâle, avec trois lignes communes, peu distinctes, pâles et dessinées par des ombres d'un gris clair de chaque côté : la coudée dentée et bordée d'une ombre continue; la subterminale ondée et bordée d'ombres maculaires. Un point cellulaire d'un gris-noir, mais peu apparent. Dessous sans stries ni atomes, d'un gris de lin teinté de noir fondu et adouci en approchant du bord terminal, qui est lui-même marqué de grandes places blanches, avec la frange de cette couleur. Une grande tache ovale très-nette et d'un noir profond dans la cellule. Antennes plumeuses, avec le dernier quart brusquement filiforme. Palpes assez longs, droits, bicolores et disposés en bec. Tibias postérieurs non renflés. — ♀ plus grande (50mm), mais semblable.

Inde centrale. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

Cette espèce, si remarquable par le dessous des ailes, n'est peut-être pas bien placée dans ce groupe, quoiqu'elle se rapproche un peu de la *Renaria*.

394. Boarmia? Camelaria Gn.

40mm. Ailes subdentées, marquées d'un point terminal noir entre chaque nervure, d'un blanc de lait fortement pointillé de gris-noir, avec la coudée commune, géminée, finement dentée, et la subterminale aussi commune et géminée, mais interrompue et punctiforme. La partie supérieure de la coudée est aussi punctiforme. L'extrabasilaire et l'ombre médiane sont aussi punctiformes, en sorte que tous ces dessins, en partie confondus, donnent à l'aile un aspect tigré. La tache cellulaire est très-visible aux inférieures, noirâtre, séparée par une croix nervurale blanche. Dessous blanc, avec une large bordure incomplète, subterminale, noire, laissant derrière elle, aux supérieures, une tache blanche, entre 2 et 3, et un triangle apical marqué de trois points noirs. Ces ailes ont, en outre, une grosse tache cellulaire ovale, oblique, noire. Les tibias postérieurs (de la ♀) ne sont nullement renflés.

Australie. Une ♀. Coll. Gn.

Est-ce bien une *Boarmia?* Le dessous ressemble aux *Hypochroma*. Il faudrait connaître le ♂.

GROUPE V.

395. BOARMIA BIPENNARIA Gn. pl. 13 fig. 5.

42mm. Ailes blanches, finement sablées de gris pâle, avec un point terminal noir, arrondi, très-marqué entre chaque nervure. Lignes ordinaires peu marquées, interrompues, indiquées par des petits points ou chevrons noirs nervuraux : la coudée plus continue sur les inférieures, la subterminale maculaire. Trait cellulaire petit et confondu avec les autres dessins. Dessous d'un blanc enfumé, avec une bordure noirâtre, régulière, mais peu détachée, et un seul point noir apical. Antennes longues, à lames déclives, longues à la base et diminuant jusqu'au sommet, qui est filiforme. — ♀ semblable, à bande de dessous plus distincte, avec les antennes garnies de lames bien marquées, quoique courtes.

Brésil. Un ♂, une ♀. Coll. Mus. et Gn.

Cette espèce et les deux suivantes ont un peu l'aspect des *Tephrosia*.

396. BOARMIA UNIPENNARIA Gn.

Elle est extrêmement voisine de la précédente, et rien n'est plus facile que de la confondre avec elle. Cependant, en l'examinant avec soin, on découvre les différences importantes qui suivent : les antennes du ♂ ont les lames plus longues, surtout celles de la rangée externe, qui, à partir de la 5e, ont atteint leur maximum de longueur et vont ensuite en décroissant jusqu'au sommet. Les antennes de la ♀ sont filiformes, et chaque article est garni d'un simple cil court et à peine visible. Le dessous des ailes inférieures est d'un blanc peu ou point enfumé. Les tibias postérieurs me paraissent moins renflés.

Je dois observer toutefois que je n'ai que des individus en assez mauvais état, que les ♂ et les ♀ ne proviennent pas des mêmes localités, et que je puis avoir fait quelque confusion. Toujours est-il que les différences ci-dessus accusent nettement deux espèces.

Brésil. Un ♂, trois ♀. Coll. div.

397. BOARMIA SUBPENNARIA Gn.

Elle est voisine aussi des deux précédentes, mais plus petite (38mm). Les dessins sont à la fois plus rares et mieux marqués ; la coudée des inférieures surtout est continue dans toute sa longueur, et les angles qu'elle forme sont plus aigus. Les franges sont moins longues. Le dessous est entièrement blanc, à peine jauni, avec une seule ombre noirâtre à l'apex des supérieures, et un petit trait cellulaire peu visible. Les tibias postérieurs sont plus courts. Les antennes sont fortement pectinées, mais le sommet manque.

Un ♂ Coll. Mus. dont j'ignore l'*habitat.*

398. Boarmia Umbellularia Hb.

Hb. Zütr. 429-430.

27mm. Ailes d'un gris-blanc, festonnées de noir, avec la première moitié de la frange entrecoupée et des lignes noires, fines, mais très-distinctes, savoir : deux écartées, bien parallèles, coudées et ondées, dont la seconde commune; deux autres (la coudée et une ombre qui la suit) sinuées et dentées, également communes; enfin, une subterminale claire, en dents de scie, sur un fond noirâtre, et laissant derrière elle, aux inférieures, des taches noires isolées. Un trait cellulaire circonflexe bien marqué aux quatre ailes. Dessous d'un gris clair, avec le trait cellulaire et une large bordure, noirâtres. Vertex et pièce qui précède le collier, un peu ochracés.

Brésil. Trois ♂. Coll. Mus. et Gn.

La figure de Hubner est imparfaite. Les lignes, loin d'être indécises, sont très-marquées chez cette jolie petite espèce, qui a un faux aspect d'*Acidalia*.

Gen. TEPHROSIA Bdv.

Bdv. Gn. p. 198 (1840) — Dup. Cat. = *Ectropis* Hb.

Chenilles allongées, non atténuées, subcylindriques, sans aucune éminence; à tête moins large que le cou, un peu aplatie, à lignes nombreuses et distinctes; vivant sur les arbres et les plantes basses. — Chrysalides cachées sous les mousses ou les broussailles. — Antennes des ♂ garnies de simples cils ou, quand elles sont pectinées, ayant les lames très-fines; celles des ♀ minces et filiformes. — Palpes dépassant peu ou point le front, grêles, hérissés, à articles indistincts. — Trompe distincte. — Corps très-grêle : l'abdomen lisse, effilé et conique chez les ♂, souvent marqué de deux rangs de points foncés, terminé, chez les ♀, par un oviducte presque toujours saillant. — Ailes minces, dentées, à dessins confus : la coudée jamais dirigée vers l'apex, dentée, mais à dents inégales et dont celles des 2 *et* 3 *plus aiguës. Dessous sans ou presque sans dessins.*

Ce genre, créé par M. Boisduval, n'a pas été adopté par les entomologistes allemands. Les caractères de l'insecte parfait ne sont pas, en effet, très-tranchés, mais il me paraît, par l'ensemble du *facies*, former un groupe qui a toute l'importance d'un genre. Il est presque aussi nombreux que les *Boarmia*, et, quelque partie du globe qu'habitent les espèces qui le composent, elles gardent toujours un aspect propre.

Ce n'est pas seulement comme papillons que les *Tephrosia* se distinguent des Boarmies, mais aussi comme chenilles. Celles-ci ont également un aspect propre et qui les fait distinguer facilement des premières. Elles ressemblent plutôt à des pédoncules qu'à des branches et n'ont point les deux bourgeons latéraux des *Boarmia*. Leur tête est notablement plus petite, et leur région dorsale marquée de lignes plus distinctes et plus nombreuses. Elles s'enterrent moins volontiers pour subir leur métamorphose, et se contentent ordinairement de se retirer sous les mousses, au pied des arbres, ou sous les débris qui couvrent le sol.

Par les mœurs, les *Tephrosia* diffèrent aussi un peu des *Boarmia*. Elles restent appliquées contre les arbres, ne fréquentent pas de préférence les endroits obscurs et sont plus difficiles à effaroucher. Elles restent ordinairement dans les clairières des bois découverts ou sur les arbres isolés.

Les *Tephrosia* ne sont pas moins nombreuses que les *Boarmia*, et habitent comme elles toutes les parties du globe. Malgré l'air de famille qu'elles présentent toutes, je n'ai pu diviser le genre en moins de huit groupes.

Le premier a les antennes aussi pectinées que les *Boarmia*, avec l'extrémité filiforme, mais très-courte. Ses ailes sont à peine dentées, et les lignes ordinaires y sont remplacées par des points. Celles du ♂ ont à la base une petite vésicule bien marquée.

Dans le groupe II, les antennes sont également pectinées, mais longues, à lames régulières et décroissant insensiblement jusqu'au sommet. Les ailes supérieures sont oblongues, peu chargées d'écailles. La ligne extrabasilaire répond à une barre noire qui traverse l'abdomen à sa base. Dans la section †, la vésicule basilaire est très-saillante. Dans la section ††, on voit une grande tache apicale plus foncée, échancrée de clair au sommet. Cette section est composée d'espèces très-voisines entre elles. Tout le groupe est américain.

Les antennes du groupe III sont aussi pectinées, mais à lames plus serrées. Les tibias postérieurs sont très-renflés et renferment des pinceaux de poils. La ligne coudée est en partie oblitérée, mais elle persiste toujours au bord interne, où elle forme deux arcs superposés, contenant chacun un point ou accent.

C'est le groupe IV qui peut être considéré comme le type du genre. Les antennes y sont garnies de simples cils fasciculés ; les ailes sont larges et à dents arrondies, distinctes. Elles n'ont point de tache cellulaire. La base de l'abdomen est marquée d'une bande claire, ombrée postérieurement de brun.

Dans le groupe V, les antennes reprennent des lames, mais extrêmement fines, quoique fortement ciliées. Les ailes sont minces, oblongues, et la coudée des supérieures est brisée en angles vifs, et paraît se diriger vers l'apex. Les tibias ne sont point renflés. Le groupe habite exclusivement l'Océanie.

Dans le groupe VI, les ailes sont presque entières, les antennes sont presque simplement pubescentes, à cils courts et serrés; les tibias postérieurs sont renflés. Le type habite l'Europe.

Le groupe VII est aussi européen. Duponchel l'avait confondu dans son genre *Halia*, mais M. Boisduval l'a replacé, avec raison, dans les *Tephrosia*, dont il diffère, toutefois, par sa petite taille, ses ailes presque entières, à franges entrecoupées, les inférieures plus courtes, ses antennes à cils courts et frisés, et ses tibias postérieurs à peine plus longs que les cuisses. On voit que c'est un des groupes les plus caractérisés.

Enfin, le groupe VIII est composé d'espèces exclusivement océaniennes, dont les antennes sont très-variables, et dont les ailes ont les dents aiguës, triangulaires et plus profondes que dans le reste du genre. Elles ont, au premier aspect, un faux air de *Gnophos*.

GROUPE I.

399. TEPHROSIA CRIBRATARIA Gn. pl. 3 fig. 9.

30mm. Ailes d'un gris-testacé clair, avec des points noirs terminaux arrondis et toutes les lignes ordinaires remplacées par des points nervuraux, savoir : quatre sur les supérieures et trois sur les inférieures. Les points de la coudée beaucoup plus nombreux, ceux de la subterminale plus vagues et maculaires. Dessous plus clair, uni, sans aucun dessin. — La ♀ est semblable, si j'en juge par un dessin d'Abbot.

Géorgie américaine, en mars. Trois ♂. Coll. Bdv.

Les points la rendent si facile à reconnaître qu'une longue description serait inutile.

La chenille est un peu atténuée antérieurement, d'un gris-testacé, avec le dos et les incisions plus foncés et une stigmatale d'un brun de bois. La tête est concolore et profondément divisée en deux pointes. Il y a deux petits tubercules sur le 11e anneau, du reste aucune autre éminence. Elle vit sur les *Populus tremuloides* et *fastigiata*. La chrysalide est entièrement noire.

GROUPE II.

†

400. TEPHROSIA VACILLARIA Gn.

32mm. Ailes subdentées, d'un gris-testacé très-clair, légèrement saupoudré de noir : les supérieures avec l'extrabasilaire interrompue par en haut, noire et épaisse par en bas, où elle correspond à la bandelette noire de l'abdomen ; la coudée également épaissie par en bas, composée par en haut de points nervuraux arrondis, et croisée au milieu par une ombre oblique qui va gagner le bord terminal entre 2' et 2, où elle est traversée par la subterminale claire, qui y est plus visible que partout ailleurs. Ailes inférieures avec une ligne noire, légèrement dentée jusqu'à la 1', puis épaissie et seulement tremblée jusqu'au bord abdominal, accompagnée en dessous d'une ombre d'un brun clair. Au-dessous est une autre ligne moins distincte et qui s'éteint avant la cellule. Pas de point cellulaire. Dessous d'un blanc jauni : les inférieures sans taches, les supérieures avec un point cellulaire et une ombre terminale plus large à l'apex, où elle est échancrée par une tache claire. Tibias postérieurs à peine renflés.

Brésil. Deux ♂. Coll. Mus. et Gn.

401. TEPHROSIA DIMIDIARIA.

Elle ressemble à peu près par le dessin à la précédente, mais elle est beaucoup plus petite (25mm). Les lignes sont moins distinctes, et il y a un point cellulaire sur les quatre ailes. Les tibias postérieurs sont proportionnément plus longs et un peu plus renflés. Les antennes paraissent aussi plus longues, proportion gardée.

Brésil. Deux ♂. Coll. Mus. et Gn.

On pourrait prendre cette espèce pour une Acidalie, vu sa petite taille et l'insignifiance de ses couleurs.

402. TEPHROSIA QUISQUILIARIA Gn.

26mm. Ailes d'un gris-testacé, liserées d'un filet noir relié par un point dans chaque sinus. Supérieures festonnées, à bord convexe et oblique, maculées de brun de bois foncé aux endroits des lignes ordinaires, mais non à la côte. Sur ces maculatures on voit des points noirs géminés, rangés en série, et une subterminale claire, dentée, se perdant par places. Inférieures à dents profondes et arrondies, à bord terminal brun, surmonté d'une ombre un peu maculaire, puis une ligne médiane géminée et sinuée, puis des traces d'une autre ligne au bord abdominal. Dessous sans autre dessin qu'un point cellulaire : les inférieures claires, un peu jaunâtres, les supérieures entièrement lavées de noirâtre, sauf au bord interne et à la côte. Tibias postérieurs longs, épais, mais unis.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

Elle a un peu de l'aspect d'une Larentide.

403. TEPHROSIA DEFIMARIA Gn.

26mm. Ailes à dents moyennes, d'un gris-testacé, à écailles saillantes, avec la coudée fine, noire, dentée, formant aux supérieures une grande dent arrondie sous la 4. Derrière elle, aux inférieures, on voit trois lignes ou ombres parallèles au bord, dont la dernière terminale. Au-dessus un point cellulaire, puis une ligne droite partant du bord abdominal et expirant au milieu de l'aile. Aux supérieures, tout le bord est rembruni et traversé par une subterminale claire et dentée. Dessous sans dessins, d'un gris clair, liseré de brun, à frange entrecoupée, le sommet des supérieures lavé de noirâtre fondu.

Brésil. Un ♂. Coll. Mus.

††

404. TEPHROSIA SYRNIARIA Gn.

43mm. Ailes d'un gris-carné clair, demi-transparent et irisé : les supérieures avec une large tache apicale d'un brun-roussâtre, partant d'une tache apicale claire et divisée par la subterminale blanche, dentée et régulière. Une grosse tache cellulaire vague, noirâtre. Lignes comme chez notre *Consonaria*, mais la coudée plus fine et plus dentée, et la tache cellulaire des inférieures évidée au milieu. Dessous d'un blanc-jaune, sans lignes ni atomes : les supérieures avec une lunule cellulaire et une tache apicale noirâtre, échancrée par une tache apicale de la couleur du fond. Pattes postérieures toutes claires, les autres annelées de noirâtre.

Brésil. Huit ♂. Coll. Gn.

405. TEPHROSIA BOLINARIA Gn.

35mm. Ailes d'un gris-carné clair, très-sablé de brun et teinté par places de brun-jaunâtre pâle, avec la subterminale claire, dentée, traversant un espace un peu plus brun. Supérieures avec une grosse tache cellulaire ovale, brune, la coudée interrompue, et une tache au sommet, un peu confuse, grâce au sablé du fond. Inférieures claires à la base, avec la coudée également punctiforme et surmontée d'une autre ligne géminée, ombrée, oblique, qui ne dépasse pas la cellule. Une tache cellulaire pupillée de clair. Dessous d'un ochracé très-clair, un peu irisé, avec une tache cellulaire et une bande subterminale noirâtres. Pattes comme chez la précédente. — ♀ semblable.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn. Une ♀. Coll. Mus.

A.

Un peu plus petite, plus claire et sans nuances jaunes. Ailes inférieures plus étroites et n'ayant que la bordure en dessous.

Colombie. Un ♂. Coll. Gn.

406. TEPHROSIA LITHARIA Gn.

Elle est très-voisine de la *Bolinaria*, dont elle diffère par une teinte généralement plus sombre, plus noirâtre, moins mêlée de brun. La tache cellulaire des supérieures est plus vague et liée à une liture costale qui la surmonte; celle des inférieures est pleine. En dessous, les premières ailes ont sur le disque une teinte noirâtre qui laisse entre elle et la bordure une place claire. Les inférieures n'ont qu'une liture noirâtre costale en place de bordure. Les tibias postérieurs sont plus courts et moins renflés.

Quito. Un ♂. Coll. Gn.

407. Tephrosia Detectaria Gn.

35mm. Ailes presque entières, d'un ochracé pâle, finement striées de noir et nuancées par places de brun-ochracé clair, avec la ligne subterminale remplacée par une série de points noirs. Supérieures ayant la tache du sommet grande, noire, légèrement échancrée à l'apex et entre 2 et 3 par la couleur du fond. Coudée noire, mal écrite, excepté à la côte et au bord interne. Taches de la subterminale perdues d'abord dans celle du sommet, puis éclairées de blanc : celle de l'angle interne plus grosse. Une lunule cellulaire noire, pleine. Dessous ochracé, strié de noir, avec une bande subterminale noire, légèrement échancrée à l'apex et entre les 1, 2 et 4.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

GROUPE III.

408. Tephrosia Argilaria Gn.

41mm. Ailes mates, à dents aiguës quoique peu profondes, d'un testacé-jaunâtre, avec quelques atomes clairsemés : les supérieures avec la trace des deux lignes ordinaires, très-écartées, parallèles. La coudée se réduisant aux deux lunules du bord interne et à deux autres au sommet. Subterminale réduite à une liture brune, parfois maculaire, descendant de la côte et venant se perdre dans une liture aussi maculaire qui gagne le bord terminal entre 1′ et 2. Un petit point cellulaire, arrondi, brun. Ailes inférieures avec une ligne brune un peu tremblée, subgéminée, n'atteignant pas la côte, une subterminale punctiforme et un point cellulaire. Dessous plus clair, plus sablé, avec les traces du dessus : l'apex des supérieures plus clair. Antennes à lames fortes, serrées, à sommet non filiforme. ♀ semblable.

Colombie. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

J'ai une autre espèce brésilienne très-voisine, mais que je n'ose décrire, parce qu'elle est en très-mauvais état.

409. Tephrosia Canadaria Gn.

38mm. Ailes presque entières, d'un cendré clair, avec des points noirs dans les sinus. Supérieures avec les lignes ordinaires bien visibles, grâce au peu d'intensité du fond. La coudée formant, près du bord interne, deux lunules contenant deux points ; l'extrabasilaire dessinant une dent arrondie dans la cellule. Un point cellulaire petit, noir, bien marqué. Une liture subterminale entre 1' et 2, coupée par la subterminale claire, qui est oblitérée ailleurs. Inférieures avec une ligne comme chez l'*Argilaria*, un point cellulaire, une ombre au-dessus et des points nervuraux remplaçant la subterminale. Dessous d'un gris-blanc uni, sans lignes, mais avec un petit point cellulaire. Antennes garnies de lames fines, à sommet aigu. Tibias postérieurs renflés et renfermant des poils assez épais, concolores.

Canada. Un ♂. Coll. Gn.

410. TEPHROSIA HYBERNIARIA Gn.

Je ne connais que la ♀, qui se rapproche, pour les couleurs, de celles du groupe V et surtout de certaines variétés de la *Crepuscularia*, mais elle a un petit point cellulaire bien distinct, et la ligne médiane des secondes ailes est à peine tremblée et non dentée. Sa couleur est le brun-roussâtre clair, comme certains individus de l'*Hybernia Progemmaria*. Le dessin est à peu près le même que chez les précédentes, mais il est beaucoup plus confus et plus nébuleux. On ne distingue guère que la ligne dont j'ai parlé et les points qui remplacent la subterminale. Le dessous est d'un gris saupoudré, avec une ombre subterminale noirâtre, éteinte, aux quatre ailes.

Brésil. Une ♀. Coll. Mus.

GROUPE IV.

* 411. TEPHROSIA CONSONARIA Hb.

Hb. 157 — Dup. IV p. 377 pl. 161 f. 4 — Sepp. V pl. 7 — Bdv. 1572 — Herr.-Sch. p. 82 fig. 246 — Dbd. — Led. — Lah. 140 = *Tetragonaria* Curt. pl. **280** — Steph. III p. 190 — Wood 515.

Larv. Hb. Sepp. D. et Gn.

Allemagne, Angleterre, Suisse, Nord et centre de la France, en avril et mai. Coll. div.

Duponchel dit qu'elle habite le midi de la France. Cela n'est pas à ma connaissance, mais je l'ai maintes fois reçue des départements du Nord. Elle est très-commune en Angleterre et en Suisse.

Elle varie peu.

Type. * 412. TEPHROSIA CREPUSCULARIA De G.

De Géer II p. 449 pl. 8 fig. 16 (la blanche sale, à deux raies noirâtres) — Réaum. I p. 304 pl. 15 fig. 10-12? — Wien.-Verz. D-8 — Schr. 1613 — Hb. **158** — Treits. I p. 190 — Dup. IV p. 346 pl. 158 fig. 3 — Sepp. V pl. 36 — Frey. III pl. 246 — Bdv. 1571 — Herr.-Sch. p. 82 — Lah. 139

= *Strigularia* Steph. III p. 192 — Wood 519 = *Consonaria* Wood 518 = *Similaria* Hufn. = *Biundularia* Bork. 65 — Esp. pl. XL fig. 4 — Vill.

Larv. Bork. Hb. Sepp.

40mm. Ailes larges, à dents bien marquées, d'un blanc sale, fortement saupoudré de brun-roux, liserées de noir, avec un point noir dans chaque sinus. Deux lignes sont principalement distinctes : la coudée, qui est un peu sinueuse, noire seulement sur les nervures, où elle forme de petites pointes triangulaires, surtout sur les 2 et 3 et la sous-médiane ; et la subterminale qui serpente entre deux ombres d'un brun-rousseâtre, plus accusées à l'apex et entre 1' et 2. Ces lignes sont communes aux quatre ailes. Les supérieures en ont deux autres bien plus confuses. Point de trait cellulaire. Dessous plus pâle, teinté et marbré de gris-noirâtre, avec la trace sensible des lignes du dessus. Abdomen concolore aux ailes, avec le 1er anneau plus clair et deux traits bruns postérieurs qui se répètent confusément sur chaque anneau. Tibias postérieurs non renflés. Antennes à cils courts et frisés. — ♀ plus grande (44mm), plus dentée, plus blanche et laissant mieux voir, par conséquent, les ombres brunes ou rousses qui suivent chaque ligne.

Commune dans toute l'europe centrale et boréale, en avril et mai, plus rarement en juillet. Sur le tronc des arbres. Eclôt en mars dans les éducations privées ; De Géer l'a même obtenue en janvier.

Peu de Géomètres varient autant que celle-ci, aussi en a-t-on fait plusieurs espèces qui se mêlent un peu et dont la synonymie n'est pas facile à établir. Je viens de décrire celle qu'on doit, selon moi, considérer comme le type, celle qu'ont figurée Hubner et Duponchel et surtout De Géer, qui a créé l'espèce. La *Strigularia* des anglais ne s'y rapporte qu'imparfaitement, et la *Consonaria* de Wood la représente un peu mieux. M. Delaharpe a donc eu raison de la rapporter ici ; mais il est tombé dans une grave erreur en y rapportant la *Consonaria* Hb. 157, qui est bien la véritable *Consonaria*, et qui est même une bonne figure *du mâle* de cette espèce.

A. **Abietaria.** Haw.

Haw. p. 276 — Steph. III p. 191 — Wood 516 = *Laricaria* Steph. cat. Brit. Mus. — Dbd. Cat. p. 15.

Les ailes supérieures sont moins larges, à bord plus droit et moins denté, et les inférieures moins arrondies. L'aspect des quatre ailes est plus soyeux. Le fond de la couleur est généralement d'un gris-roussâtre, avec les dessins plus oblitérés ou plus confus. La subterminale est nébuleuse.

Angleterre. Sept ♂. Coll. Gn.

Cette variété a un aspect distinct. Elle se rapproche un peu de *Consonaria* ♂. La forme des ailes est sensiblement différente et pourrait faire croire à une espèce séparée, mais cette coupe se retrouve chez quelques individus des autres variétés, et, par contre, j'en ai vu de celle-ci où le bord terminal est convexe.

Haworth a cru y reconnaître l'*Abietaria* de Hubner, dont la figure est assez mauvaise pour prêter, à la grande rigueur, à cette supposition.

B. **Biundularia.** Esp.

Esp. pl. XL fig. 3 (non 4) = *Crepuscularia* Haw. p. 277 — Steph. III p. 191 — Wood 517.

Fond d'un blanc légèrement jaunâtre, à atomes assez rares, avec les ombres des lignes d'un ochracé pâle. Toutes les lignes mieux écrites, plus noires, souvent continues. Points terminaux d'un noir profond.

Très-commune en Angleterre, sur les chênes, en mai. Se trouve aussi chez nous, mais plus rarement que le type. C'est la plus jolie des variétés de cette *Tephrosia*. Six ♂, cinq ♀. Coll. Gn.

C.

Tout-à-fait semblable au type, mais d'un gris-cendré, comme chez la *Pseud. Coronillaria*, et sans aucune nuance de jaune ni de brun. Lignes très-nettes, surtout la subterminale.

Vienne. Coll. Lederer. Un ♂, une ♀.

Il existe bien d'autres variétés de ce Protée, quoique A et B seules me paraissent former des races bien constantes. M. Delaharpe en cite une entièrement envahie par du noir. M. Herrich en représente une autre plus curieuse encore, d'un violâtre uni, avec la subterminale blanche (fig. 389), mais ces deux dernières rentrent dans les variétés accidentelles.

413. TEPHROSIA OCCIDUARIA Gn.

Elle a beaucoup de rapports avec notre *Crepuscularia* typique, dont elle a la taille, la coupe et les dessins. La couleur est d'un blanc-cendré, sans atomes bruns, mais avec les écailles un peu relevées en bosse, ce qui lui donne un aspect farineux. La coudée est bien écrite et bien continue. Le dessous est d'un blanc-grisâtre tout uni, sans lignes ni atomes. Les palpes sont unicolores.

Amérique Septentrionale. Deux ♀. Coll. Gn.

414. TEPHROSIA BISPINARIA Gn.

35mm. Ailes obtuses et courtes, les inférieures presque égales aux supérieures : les quatre d'un ochracé pâle, varié d'olivâtre, et aspergé çà et là d'atomes noirs, avec le bord festonné et marqué d'un gros point noir, arrondi, entre chaque nervure : supérieures avec deux lignes noires, nettes, rapprochées et séparées par une ombre médiane aussi marquée et se fondant par en bas avec la coudée; celle-ci envoyant sur les 2 et 3 un dessin formant deux pointes aiguës réunies par un V. Ailes inférieures avec une seule ligne noire, dentée et irrégulière et, au-dessus, après le point cellulaire qui est petit, une traînée d'atomes noirâtres, formant une seconde ligne presque aussi flexueuse. Subterminale très-vague, peu marquée et à peine accompagnée de noirâtre, sauf au bord abdominal. Dessous d'un blanc-ochracé uni, sans atomes ni bordures, et ayant seulement en gris les traces des lignes principales.

Australie. Deux ♀. Coll. Mus. et Gn.

Nota. Bien que les deux individus ci-dessus me paraissent bien être des ♀, je remarque que leurs antennes sont garnies de cils comme celles des ♂ de ce groupe. Leurs mâles auraient-ils donc les antennes pectinées?

415. TEPHROSIA MNIOPHILARIA.

22mm. Ailes supérieures presque entières ; inférieures à dents arrondies : les quatre d'un gris-blanc aspergé de noirâtre, avec la coudée commune, fine, noirâtre et suivie d'une bande d'un brun clair, qui, aux supérieures, s'élargit sur le disque en deux taches d'un jaune-ochracé. Une traînée d'atomes noirâtres remplace la subterminale. Dessous des supérieures noirâtre, des inférieures blanchâtre, avec une ligne commune dentée ou plutôt plus foncée sur les nervures.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

Facile à distinguer de toutes les autres par sa taille, qui n'excède pas celle de notre *Mniophila Corticaria.*

GROUPE V.

416. TEPHROSIA EXCURSARIA Gn.

40mm. Ailes d'un testacé clair, un peu sablé : les supérieures avec deux lignes noires, assez épaisses et bien marquées : la première flexueuse, arquée-oblique, se continuant, à la base même des inférieures, en un petit trait noir, très-court ; la seconde fulgurée, presque toujours interrompue au sommet, formant deux dents principales sous la 1′ et sous la 3, bordée en arrière d'une teinte ochracée et souvent empâtée de noir dans le sinus entre les deux dents. Entre 1′ et 2, la subterminale est rendue visible par une double dent empâtée de noir. Inférieures avec une ligne noire peu sinueuse, au-dessus de laquelle est un trait cellulaire court, puis une simple trace de ligne, et, au-dessous, la subterminale à peine sensible, mais précédée de deux groupes d'atomes noirs vis-à-vis de la cellule et près de l'angle anal. Dessous pâle, non sablé, avec de légères teintes noirâtres terminales et un trait cellulaire. — ♀ moins jaune et d'un gris plus cendré ; le dessous un peu sablé, avec les teintes noirâtres formant une sorte de bordure très-interrompue au milieu.

Australie. Un ♂, trois ♀. Coll. Mus. et Gn.

Elle paraît varier. Mes individus, qui sont tous des ♀, sont plus petits et plus clairs que ceux du Muséum.

417. TEPHROSIA EXPORTARIA Gn.

42mm. Elle est voisine de la précédente, mais les ailes sont entièrement couvertes d'un sablé noir qui les rend bien plus foncées et dissimule les lignes en partie. Celles-ci sont d'ailleurs beaucoup plus fines. Celle des inférieures est plus tremblée et moins droite. Quoique je ne puisse signaler que ces différences et celle de la taille, cette Géomètre n'en forme pas moins une espèce bien distincte. Elle varie pour la teinte et l'expression des dessins.

Nouvelle-Hollande. Deux ♂, cinq ♀. Coll. Mus. — Tasmanie. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

Il y a une grande différence de taille entre les ♂ et les ♀ du Muséum, tandis que mes deux exemplaire sont absolument égaux.

418. BOARMIA PHIBALAPTERARIA Gn.

Elle est encore très-semblable à la précédente, mais elle est beaucoup plus petite (31mm). Les ailes sont à peine dentées, même les inférieures, qui, chez l'*Exportaria*, ont les dents bien découpées. Le fond est moins sablé, plus strié, surtout aux ailes inférieures, où paraissent plutôt des stries transversales claires sur un fond obscur. Les lignes sont encore plus fines, et celle des ailes inférieures est tout-à-fait droite. La subterminale des mêmes ailes est aussi plus droite.

Un ♂ de ma collection et dont je ne connais pas la patrie, mais que je crois Océanien.

Cette *Boarmia* rappelle confusément la *Phibalapteryx Tersata*.

GROUPE VI.

* 419. TEPHROSIA EXTERSARIA Hb.

Hb. 159 — Haw. p. 277 — Treits. I p. 216 et Sup. X p. 184 — Dup. IV

p. 373 pl. 161 fig. 2 — Steph. III p. 192 — Wood 520 — Bdv. 1573 — Herr.-Sch. p. 83 — Lah. 142.

Larv. ignot.

Nord et centre de la France, Suisse, Angleterre, Allemagne boréale, Russie, en mai et juin. Coll. div.

Je l'ai prise à Enghien, près Paris, dans le bois Jacques; mais elle ne se trouve pas dans nos environs, qui sont déjà trop méridionaux pour elle.

La chenille vit, dit on, sur l'aulne et le bouleau, mais elle n'a été ni décrite ni figurée. M. Delaharpe dit que la chrysalide se trouve sous les mousses au pied des chênes, ce qui prouve que les deux premiers arbres ne sont pas sa nourriture exclusive.

420. TEPHROSIA SINEARIA Gn.

33mm. Ailes subdentées, d'un gris-ochracé, finement saupoudrées de brun, avec les lignes ordinaires sinueuses, tremblées, d'un brun-noirâtre, très-parallèles et placées toutes à égale distance l'une de l'autre : l'ombre médiane droite et épaisse jusqu'au bas de la cellule, puis fine, linéaire et se continuant sur les secondes ailes ; la coudée commençant à la côte par un trait virgulaire, épais et rentrant ; la subterminale peu indiquée. Dessous plus jaune, à lignes effacées : les supérieures avec une tache cellulaire vague, ombrée.

Nord de la Chine. Une ♀ rapportée par M. Fortune.

N'ayant vu que cette seule femelle en assez mauvais état, je n'oserais affirmer qu'elle se rapporte bien à ce groupe. Toutefois elle me paraît avoir du rapport avec notre *Extersaria* et rappeler, comme elle, les espèces du genre *Cleora*.

GROUPE VII (*Halia* Dup.).

* 421. TEPHROSIA PUNCTULATA W.-V.

Wien.-Verz. G-13 — Brahm. 261 — Bork. 109 — Hb. 317 — Haw. p. 277 — Treits. I p. 180 — Dup. IV p. 405 pl. 163 fig. 5 — Steph. III p. 103 — Wood **521** — Bdv. 1574 — Herr.-Sch. p. 83 — Lah. 141 = *Tigris* Naturf.

Larv. Treits. Dup. Hb.

Très-commune dans les bois de bouleaux, d'aulnes et de sapins, sur les troncs, en avril et mai. Coll. div.

Elle ne varie guère, si ce n'est pour la teinte. Les individus que j'ai reçus d'Angleterre sont en général un peu plus sombres que les nôtres.

GROUPE VIII.

422. TEPHROSIA MACTARIA GN.

38mm. Ailes dentées, d'un gris-cendré clair, saupoudré, avec les lignes ordinaires un peu interrompues et plus marquées sur les nervures et à la côte des supérieures, où elles forment quatre taches distinctes : la subterminale bien marquée, régulièrement dentée, surtout aux inférieures, où elle est précédée de noirâtre, uniformément et sans tache plus forte entre 1′ et 1. Coudée des mêmes ailes géminée, mais s'éteignant à la cellule. Un point cellulaire bien marqué, mais simple, aux quatre ailes. Dessous d'un gris-blanc, saupoudré de noirâtre : les supérieures avec un gros trait cellulaire et une tache subapicale noirâtre ; les inférieures avec un trait plus petit et une ombre subterminale mieux marquée à l'angle anal. Antennes à peine pubescentes, submoniliformes.

Nouvelle Hollande. Un ♂. Coll. Mus.

Cette espèce a un aspect ponctué qui, avec les antennes, la fera plus sûrement reconnaître qu'une description détaillée, toujours très-difficile chez ces espèces.

423. TEPHROSIA EXESARIA GN.

40mm. Ailes d'un cendré un peu violâtre, pulvérulent, avec les lignes ordinaires assez confuses, surtout aux supérieures. La coudée, aux inférieures, est régulière et suivie d'une ombre ou ligne parallèle aussi marquée, aussi nette, à dents aussi aiguës, mais brune et non pas noire. La frange a, sur chaque dent, un petit point qui alterne avec celui des sinus qu'on voit au bord terminal. Point de tache cellulaire en dessus. Dessous avec une bordure noirâtre à peu près complète, mais un peu vague, et une assez grosse tache cellulaire traversée par une nervure grise.

Nouvelle-Hollande. Une belle ♀. Coll. Mus.

On la distinguera de la *Fractaria* par l'absence du point cellulaire, la taille, le ton plus uni, etc.

424. TEPHROSIA FRACTARIA GN.

40mm. Ailes à dents aiguës et triangulaires, d'un cendré un peu violâtre, fortement sablées, avec les lignes se confondant en partie dans le sablé : la coudée dentée, suivie d'une ombre pareille, mais plus brune ; ces lignes bien visibles aux ailes inférieures, où elles sont entières, continues, et touchant les deux bords. On y voit, en outre, une autre ligne fine, presque droite, au-dessous de la tache cellulaire, qui est grande, bien visible, mais divisée par un chevron clair (la disco-cellulaire); cette tache existe aussi aux ailes supérieures, mais plus confuse. Dessous d'un gris un peu jaunâtre, surtout à la côte, avec la tache cellulaire bien visible et divisée par une croix nervurale claire. Antennes à cils moyens, réguliers. Abdomen long, avec une double série de points noirs.

Tasmanie. Cinq ♂. Coll. Mus. et Gn.

C'est la plus commune du groupe.

425. TEPHROSIA MYRMIDONARIA Gn.

27mm. Ailes d'un gris-noir mêlé d'ochracé, avec les lignes assez confuses : la coudée et l'ombre médiane semblables, rapprochées, parallèles; l'extrabasilaire nette, en coude arrondi dans la cellule, suivie d'un espace plus clair. La subterminale blanchâtre, ondée-dentée, marquée, au sommet des supérieures, de 3 ou 4 taches noires, oblongues, arrondies, qui pénètrent dans les dents. Une petite vésicule à la base de l'aile supérieure. Dessous mêlé de blanc grisâtre et de gris fondu, adoucis, à dessins indéterminés. — ♀ plus pâle et à dessins plus distincts, à oviducte prononcé.

O-Tahiti. Un ♂, une ♀. Coll. Mus.

Comme les deux individus sur lesquels je fais cette description sont usés, il se peut qu'elle soit fautive; en tous cas, la taille et le dessous de cette petite espèce suffiraient pour la faire reconnaître. J'observe que le registre du Muséum indique pour patrie Taïti (Saint-Domingue). Mais je pense que c'est une erreur de l'écrivain, car l'étiquette porte la couleur de l'Océanie.

GEN. PARAPHIA Gn.

Chenilles..... — Antennes des ♂ courtes, fortement pectinées jusqu'au sommet — Palpes grêles, lissés, droits, dépassant un peu le front, à 2e et 3e articles réunis et rhomboïdaux. — Trompe courte et fine. — Corps des Mniophila. — *Pattes courtes : les tibias postérieurs à peine plus longs que la cuisse, mais munis de deux paires d'éperons. — Ailes entières, concolores et à dessins communs : les supérieures ayant un coude au bout de la 2 et portant près de la base une vésicule arrondie et très-saillante ; les inférieures ayant au bout de la 2 un angle précédé d'une petite échancrure. Dessous des quatre avec une série de points remplaçant la coudée. Subterminale nulle et remplacée par une ombre postérieure vague.*

Ce genre tient à la fois des *Tephrosia* et des *Mniophila*, dont il a presque les caractères; mais il se distingue facilement à sa coupe d'ailes, à la vésicule de la base des supérieures, bien plus saillante que dans aucun autre genre. Parmi les *Tephrosia*, la *Punctularia* s'en rapproche beaucoup pour l'aspect. Il se compose, jusqu'ici, de quatre espèces de l'Amérique du Nord, qui ont entre elles un air de parenté très-marqué.

426. PARAPHIA DEPLANARIA Gn.

29mm. Ailes à frange entrecoupée, d'un jaune-nankin pâle, saupoudré de brun, avec l'espace médian plus clair et même tout-à-fait blanchâtre entre l'ombre médiane et la coudée. Celle-ci formant un coude sur la 1', puis rentrante et arquée aux supérieures; arquée et imparfaitement dentée aux inférieures. Un point cellulaire noir aux quatre ailes. Ombre médiane vague et droite aux premières, qui ont en outre la subterminale remplacée par une ombre brune, inégale, très-sinueuse, saillante au milieu et précédée, entre 1' et 2', d'une petite tache claire arrondie. Dessous d'un blanc-ochracé, strié de brun, avec une ligne commune brune, dentée, bien marquée, et un trait cellulaire noir, qui, aux supérieures, est précédé d'atomes bruns, accumulés.

Amérique septentrionale. Un ♂. Coll. Gn.

427. PARAPHIA SUBATOMARIA Wood.

Wood 1673.

Un peu plus grande (32mm). Frange non entrecoupée. Coude des quatre ailes à la fois plus senti et plus obtus : les inférieures plus échancrées près de l'angle anal et plus convexes au bord interne ; les supérieures sont aussi échancrées en approchant de l'angle interne. Les dessins sont à peu près les mêmes, mais beaucoup moins marqués, quoique plus distincts que dans la figure de Wood. L'ombre médiane des supérieures passe sur le trait cellulaire. Le dessous est plus pâle, et la ligne y est tout-à-fait punctiforme.

Amérique septentrionale. Deux mauvais ♂. Coll. Dbday et Gn.

Wood, qui l'a trouvée dans le cabinet de Haworth, l'a crue Européenne, et, trompé par ses ailes anguleuses, en a fait une *Timandra*.

Les deux individus sur lesquels je fais cette description sont si décolorés, qu'elle ne doit pas être très-exacte. La *Deplanaria* n'en serait-elle qu'une variété ?

428. PARAPHIA NUBECULARIA Gn.

35mm. Ailes d'un blanc-testacé fortement saupoudré de noirâtre, avec les deux lignes ordinaires noires, en forme d'ombres ; la première coudée au milieu et contiguë à l'ombre médiane ; la seconde coudée et denticulée jusqu'à la 1, puis arquée en dedans et suivie d'une légère teinte rousse.

Un point cellulaire noir. Ailes inférieures avec deux ombres parallèles, arquées et, entre elles, un point cellulaire pareil à celui des supérieures. Dessous avec les mêmes dessins, mais sans atomes après eux.

Canada. Un ♂. Coll. Gn.

Elle a aussi beaucoup de rapport avec la *Subatomaria*.

429. PARAPHIA MAMURRARIA Gn.

30mm. Ailes d'un gris-testacé pâle, saupoudré de noirâtre, à dessins vagues et à franges entrecoupées de noirâtre. Une seule ligne médiane, commune, à peine marquée et suivie d'une ombre roussâtre. Les supérieures sont teintées de noirâtre jusqu'au bord après cette ombre, et marquées d'une tache blanche, ovale, entre 1′ et 2′. On voit aussi, de la base à l'ombre terminale, des nuages d'atomes. Le dessous des inferieures est plus pâle, presque sans dessin, et on voit un point cellulaire aux quatre ailes.

Canada. Un ♂. Coll. Gn.

GEN. BRYOPTERA Gn.

Chenilles...... — Antennes minces, filiformes et sans aucune ciliation dans les deux sexes. — Palpes courts et ne dépassant pas le front, droits, écartés, à 3e article court et conique, mais distinct. — Trompe forte. — Corps assez épais, à abdomen robuste, même chez les ♂, déprimé et obtus, peu différent chez les ♀. — Pattes glabres, sans renflements. — Ailes dentées, concolores, épaisses, saupoudrées, nébuleuses, à lignes dentées : leur dessous avec une bordure noire commune.

Petit genre d'un aspect particulier et qui forme le passage des *Tephrosia* aux *Hypochroma*. Les ailes de la plupart des espèces sont parsemées de plaques verdâtres ou brunâtres qui leur donnent un aspect lichéniforme, et c'est de là que j'ai tiré le nom du genre. Elles sont toutes américaines et inédites.

430. BRYOPTERA INJUNCTATA Gn.

30mm. Ailes à fond blanc, teinté, sur le disque, de brun-carné clair et arrosé de stries transverses noires, avec une série terminale de gros points noirs arrondis. Lignes très-apparentes, noires, renflées à la côte : la coudée ondée, plus noire sur les nervures. Aux supérieures, l'extrabasilaire à peine arquée, nullement sinueuse, épaisse supérieurement; l'ombre médiane linéaire, très-marquée, presque parallèle à la coudée, passant derrière un gros point cellulaire arrondi. Un gros point noir à la base. Aux inférieures, une ombre oblique, large, droite, évasée jusqu'à la cellule, où elle meurt au-dessus d'un point cellulaire noir. Une série de points au-dessous de la coudée sur une teinte d'un brun-carné. Ligne subterminale nulle ou étiolée. Dessous gris-blanc, avec la bordure et les points cellulaires.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

Se distingue de toutes celles du même genre par la netteté des lignes et des points cellulaires.

431. Bryoptera Infuscaria Gn.

36$^{\text{mm}}$. Ailes d'un gris-noir foncé, marbrées de brun-olivâtre, de blanc et de noir, à écailles grossières. Tous les dessins confus, vu l'intensité du fond, la subterminale seule plus visible, blanche, très-dentée et sinuée, s'élargissant à l'angle anal des inférieures, où elle finit par un crochet. Sur le disque des supérieures et à la base des inférieures, se voient des écailles blanches grossières. A la base des supérieures, est un gros point noir.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn. Comme elle est en assez mauvais état, cette description doit être incomplète, mais sa couleur, presque noire, ne permet pas de la confondre avec ses congénères.

432. Bryoptera Discata Gn.

35$^{\text{mm}}$. Je n'ai qu'une femelle en très-mauvais état, mais on la reconnaît à ses ailes bien dentées, à dents aiguës, sans points terminaux, à la coudée des ailes inférieures très-noire, très-irrégulièrement dentée, formant, du bord abdominal à la cellule, des dents ou pointes empâtées de noir, surmontées d'une bande ombrée, dont le milieu est plus clair et qui finit (comme chez toutes les espèces de ce genre) à la cellule. La subterminale est bien marquée et dentée. Le dessous des ailes supérieures est presque entièrement noirâtre, celui des inférieures a une ligne avant le point cellulaire et une bordure.

Brésil. Coll. Gn.

433. Bryoptera Leprosata Gn.

31$^{\text{mm}}$. Ailes à dents à peine marquées, avec un très-petit point noir au-dessus des sinus, d'un gris-blanc, finement sablé et parsemé de nombreuses et larges taches d'un vert de lichen, placées derrière les lignes ordinaires et les ombrant. L'une d'elles forme une bande oblique qui frappe d'abord les yeux aux secondes ailes; une autre, une tache cellulaire arrondie aux supérieures. Les lignes elles-mêmes sont peu distinctes et très-fines. Le dessous est très-obscurci de noirâtre. Cependant, on y distingue bien la bordure et une sorte d'ombre médiane, surtout aux inférieures qui sont plus blanches. Le bord interne des supérieures tranche en blanchâtre, et la frange se découpe tout-à-fait en blanc.— ♀ un peu plus grande, à taches vertes encore plus nombreuses et encore plus confluentes.

Brésil. Un ♂, deux ♀. Coll. Mus. et Gn.

434. Bryoptera Convallata Gn.

40mm. Ailes bien dentées, les inférieures à dents aiguës, les quatre d'un blanc-grisâtre soyeux, avec les lignes peu marquées, mais bien indiquées par des ombres moitié d'un vert de lichen, moitié d'un rouge-brique clair. La subterminale est la plus nette, blanche, très-dentée. La coudée seule est noire, encore n'est-elle bien distincte que sur les nervures. L'extrabasilaire est réduite à de simples points. Le dessous des supérieures est enfumé, et la bordure ne se montre bien qu'aux inférieures, dont le disque est plus clair.

Brésil. Une belle ♀. Coll. Gn.

435. Bryoptera Canitiata Gn.

46mm. Ailes très-dentées, blanches, soyeuses, finement saupoudrées de gris clair, avec de légères ombres de cette même couleur, derrière les lignes ordinaires, qui sont toutes très-fines et à peine plus foncées. La coudée forme, entre 1' et 2, deux lunules un peu plus marquées. La subterminale ne diffère guère des autres. Le feston terminal est plus noir. Dessous blanc avec la bordure bien découpée en noir chez la femelle, mais plus vague, plus pâle et moins entière chez le mâle, où elle est même réduite à une ombre légère sur les inférieures. Un point cellulaire aux supérieures. Palpes mi-partis de noir et de blanc.

Brésil. Un ♂. Une ♀. Coll. Gn.

Cette espèce, plus grande et plus blanche que toutes les précédentes, a un peu l'aspect d'une *Gnophos*. Elle fait le passage au genre *Hypochroma*.

Gen. HYPOCHROMA Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ pectinées, à lames moyennes, à sommet filiforme; celles des ♀ sétacées. — Palpes dépassant la tête, larges, squammeux-hérissés : leur 3e article très-distinct, nu, filiforme. — Trompe distincte. — Front sans toupet, traversé par une ligne noire. — Corps robuste, le thorax large, déprimé en dessus, à ptérygodes écartées; l'abdomen muni de petites crêtes dans les deux sexes; celui des ♀ très-gros et subovoïde. — Pattes moyennes, robustes, mutiques. — Ailes très-épaisses, dentées, pulvérulentes, à dessins très-marqués en dessous, surtout la bordure; les inférieures allongées *dans le sens du corps et souvent garnies de fascicules d'écailles formant des crêtes superposées.*

C'est un des plus beaux genres de Géomètres. Il est facile à reconnaître, à l'épaisseur des ailes, à la forme des inférieures, à l'abdomen crêté, au 3e article des palpes, qui est presque toujours long, filiforme et étendu en avant.

Ce genre paraît assez répandu. Il habite les Indes, l'Afrique et l'Océanie. Il doit être nombreux en espèces, et celles-ci sont fort variées. Ce n'est qu'avec une certaine difficulté qu'on peut y établir des groupes, car on ne sait sur quel caractère les baser, ceux-ci ne variant guère moins que les espèces.

Ainsi, pour prendre un exemple sur les espèces, en apparence, les plus voisines, l'*Occultaria* a le 3e article des palpes extrêmement court, l'abdomen grêle, déprimé, à crêtes peu saillantes. — La *Percomptaria* a les palpes semblables, mais les crêtes bien sensibles, la poitrine très-velue, les antennes pectinées presque jusqu'au sommet. — Chez l'*Emiliaria*, le 3e article des palpes devient long et filiforme, les crêtes des ailes inférieures sont prononcées. — Ces dernières sont encore plus nombreuses chez la *Muscosaria*, mais le 3e article des palpes redevient court. — Enfin, la *Polyphœnaria* n'a pas de crêtes aux ailes inférieures, qui sont jaunes, à bordure noire, et ses ailes ne sont presque pas dentées. Je ne doute pas que les espèces qu'on découvrira par la suite, n'augmentent encore ce mélange de caractères qui, au premier abord, paraîtraient devoir fournir de bonnes ressources pour la division, mais dont l'importance s'évanouit quand on veut les appliquer.

436. HYPOCHROMA PSEUDOTERPNARIA Gn.

45mm. Ailes blanches, sablées d'atomes noirs, fins et qui leur donnent un aspect d'un gris cendré, surtout après la coudée, qui est commune, fine, dentée, peu foncée. La subterminale s'y dessine en gris-blanc et forme des taches ou dents assez larges. La ligne extrabasilaire est dentée et commence à la côte par une tache noire, ainsi que la coudée. Un trait cellulaire droit aux supérieures. Dessous blanc, avec une bordure noirâtre, qui, aux premières ailes, touche le bord terminal entre 1′ et 2, et, aux secondes, y envoie deux dents sur 1′ et 2′. Les crêtes de l'abdomen, oblitérées chez mon exemplaire, ne paraissent pas très-saillantes. Dernier article des palpes filiforme et aussi long que le second.

Nord de la Chine. Une ♀ rapportée par M. Fortune.

Cette espèce rappelle un peu nos *Pseudoterpna Coronillaria, Corsicaria*, etc.

437. HYPOCHROMA TEPHROSIARIA Gn.

48mm. Ailes d'un blanc sali par une multitude d'atomes bruns très-fins, avec une ligne commune, fine, dentée, régulière, mais peu intense. Supérieures ayant en outre une extrabasilaire en partie effacée et un trait cellulaire droit. Crête des inférieures comme chez les suivantes. Dessous blanc, avec une bordure étroite, vague, pâle, éloignée du bord, se délayant, aux supérieures, vers le milieu de l'aile. Un trait cellulaire également pâle aux quatre ailes. Abdomen ayant quatre crêtes bien développées et teintées de noir sur les côtés.

Indes orientales? Une ♀. Coll. Gn.

Cette espèce et la précédente ont les ailes inférieures moins prolongées dans le sens du corps que les suivantes.

438. HYPOCHROMA ABYSSINIARIA Gn.

53mm. Ailes d'un blanc-jaunâtre, sablées d'atomes bruns, avec une ligne commune très-noire, régulièrement et profondément dentée, et un feston terminal épaissi dans les sinus. Supérieures ayant en outre une extrabasilaire très-noire, à dents arrondies, et un trait cellulaire brunâtre. Inférieures ayant une lunule cellulaire noire, bien marquée. Dessous d'un blanc sale, sans bordure, ligne ni lunule.

Abyssinie. Une ♀. Coll. Mus.

Bien facile à reconnaître par l'absence de toute bordure en dessus.

439. HYPOCHROMA CHLORARIA Cr.

Cram. 398 C.

Je ne l'ai pas vue. Elle paraît, d'après la figure de Cramer, assez voisine de l'*Abyssiniaria*, mais il est impossible de faire, sur une figure, une description, même approximative, d'une espèce si peu caractérisée et si voisine de ses congénères.

Amboine.

440. HYPOCHROMA RHADAMARIA Gn.

Elle ressemble tout-à-fait à la *Crenaria*, aux différences suivantes près: Le corps est moins robuste : l'abdomen surtout est beaucoup plus mince, conique et coupé carrément à l'extrémité. Je n'y distingue pas de crêtes, mais il se peut qu'elles soient enlevées. Les ailes sont plus sablées de brun-rouge. En dessous elles n'ont point de bordure proprement dite. Les supérieures ont une simple tache apicale, échancrée par une tache blanche, et les inférieures deux taches noires anguleuses : l'une entre les 1' et 2, l'autre traversée par le 4.

Madagascar. Un ♂. Coll. Gn.

441. Hypochroma Crenaria Gn.

39^{mm}. Ailes blanches, avec une ligne commune, fine, régulière, dentée, mêlée de rouge-brique, derrière laquelle le fond devient plus grisâtre, plus mat, à cause d'atomes bruns et rougeâtres, et est traversé par une subterminale blanche, large, vague et dentée. Supérieures ayant en outre l'extrabasilaire découpée en dents arrondies et un trait cellulaire fin. Inférieures avec une crête dans la cellule et une autre au-dessous, plus longue et atteignant le bord abdominal. Dessous d'un blanc pur, avec une bordure noire très-nette, atteignant le bord entre 1' et 2 aux supérieures, séparée de ce même bord par du blanc dentelé aux inférieures. Un trait noir occupant toute la cellule des premières ailes. Dernier article des palpes à peine de la longueur des yeux. Abdomen robuste, obtus, avec des crêtes sur les anneaux intermédiaires.

Inde centrale. Un ♂. Coll. Gn.

A.

Bordure des ailes inférieures, en dessous, plus étroite et plus séparée du bord. Trait cellulaire plus court et plus mince. Dernier article des palpes plus long que les yeux.

Malabar. Une ♀. Coll. Mus.

La différence des palpes pourrait faire croire à une espèce distincte, mais il se peut aussi qu'elle doive être attribuée au sexe. Il faut voir plusieurs individus.

442. Hypochroma Ruginaria Gn.

40^{mm}. Ailes à dents obtuses, d'un blanc un peu jaunâtre, avec la ligne coudée fine, noire, irrégulière et flexueuse, commune, derrière laquelle l'aile est teintée de gris nuancé de carné et strié de noir. Ce gris, interrompu au bord, entre 2 et 3, et à l'angle interne aux supérieures, est largement échancré à l'angle anal et jusqu'au milieu, aux inférieures. Celles-ci très-allongées dans le sens du corps et ayant en outre un rang de crêtes concolores, échelonnées entre la base et la ligne coudée. Dessous blanc, avec la base et la côte d'un jaune d'ocre vif, et la bordure noire, touchant au bord dans deux endroits à chaque aile. Supérieures avec un trait cellulaire oblong, noir, occupant toute la cellule. Pattes jaunes. Antennes peu pectinées, ayant la partie filiforme au moins du tiers de leur longueur.

Nord de l'Inde. Deux ♂. Coll. Gn.

443. HYPOCHROMA MINIMARIA Gn.

23mm. Ailes à dents obtuses, d'un gris-blanc, festonnées de noir et sablées de gris, avec une ligne commune, fine, noire, denticulée, suivie de taches irrégulières, d'un rouge-rosé sale et pâle, aux supérieures de la 3 au bord interne, aux inférieures entre 1' et 1, puis entre 3 et 4. Une légère tache cellulaire peu marquée, noirâtre. Supérieures ayant une extrabasilaire dentée, peu foncée. Dessous d'un blanc sale, avec une large bordure noire, entière, et un trait cellulaire renflé au milieu.

Ceylan. Une ♀. Coll. Gn. Un ♂. Coll. Zeller.

444. HYPOCHROMA NELEARIA Gn.

27mm. Elle a tout-à-fait le port de la précédente. Ses ailes sont d'un blanc-verdâtre, nuancé de vert de mousse fondu à la base et à la côte. L'extrabasilaire est brisée en angles, surtout entre la 4 et la sous-médiane. La coudée est à peine dentée et suivie d'une série de taches contiguës, d'un gris-vert. La ligne des inférieures est très-dentée, suivie dans sa moitié supérieure de taches vagues, d'un vert de mousse, puis, entre les deux dernières dents, qui sont plus grandes, de deux taches noirâtres. Dessous blanc, avec une lunule cellulaire et une bande subterminale, noires, la dernière fondue en arrière, aux supérieures.

Bornéo. Un ♂. Coll. Gn.

445. HYPOCHROMA NETUNARIA. Gn.

43mm. Ailes moyennement dentées : les premières larges, très-convexes au bord terminal, les secondes étroites et peu prolongées : les quatre d'un gris-verdâtre lavé de vert de mousse clair et finement striées de noir. Supérieures avec deux lignes noirâtres, très-écartées et presque parallèles : la seconde dentée seulement de la 2 au bord interne, suivie de larges nuages noirâtres. Un accent cellulaire noir, concave extérieurement. Ailes inférieures avec une seule ligne médiane, dentée, suivie de nuages noirâtres et précédée d'un trait noir, cellulaire, droit. Dessous d'un blanc sale, avec un trait cellulaire et une large bordure noire, coupée droit et très-nette intérieurement.

Bornéo. Une ♀. Coll. Gn.

446. HYPOCHROMA POLYPHÆNARIA Gn.

40mm. Ailes supérieures non dentées, d'un vert de mousse jaunâtre, fortement sablé de noir, avec les lignes ordinaires à peine distinctes. Un petit trait rougeâtre près du bord, entre 1' et 2. Point de tache cellulaire. Inférieures oblongues, à dents moyennes, d'un beau jaune d'or, avec une large bordure noire, teintée, dans sa moitié inférieure, de vert sablé de noir. Point de trait cellulaire ni de crêtes. Dessous d'un jaune vif, blanchissant aux supérieures près de la bordure, et derrière une tache cellulaire, noire, oblongue. Inférieures toutes jaunes, avec la bordure droite-oblique et coupée très-net. Abdomen robuste. Dernier article des palpes très-court et à peine visible.

Inde centrale. Un ♂. Coll. Gn.

Cette belle espèce diffère un peu des autres *Hypochroma*. Je l'ai ainsi nommée à cause de ses couleurs, qui sont disposées comme chez nos *Polyphœnis* d'Europe.

447. HYPOCHROMA EMILIARIA Dbd.

40mm. Ailes très-dentées, mélangées de carné et de gris verdâtre sablé de noir, avec les lignes ordinaires noires, bien marquées; la seconde suivie, aux supérieures, d'un large espace d'un noir de charbon traversé par la subterminale, qui s'y dessine en dents carnées interrompues. Cette teinte noire s'observe en outre à la base des quatre ailes, et, aux secondes, elle s'étend sur les trois nervules inférieures jusqu'à leur extrémité. Ces dernières ailes ont, non loin de leur base, un rang de crêtes relevées, et une plus basse le long du bord abdominal, qui est frangé de poils d'un beau jaune, ainsi que les côtés de l'abdomen. Dessous blanc, avec la base des inférieures largement jaune, et une bordure noire large et entière : les supérieures avec une tache céllulaire ovale, noire. Abdomen déprimé, velu latéralement, à crêtes bifides.

Australie. Un beau ♂, donné par M. Doubleday, qui m'a prié de lui imposer ce nom.

448. HYPOCHROMA PERCOMPTARIA Gn. pl. 6 fig. 4.

42mm. Ailes très-dentées, d'un cendré-violâtre, avec les lignes ordinaires très-nettes, fines, noires, flexueuses : la coudée commune, un peu dentée; la subterminale aussi dentée, régulière, grise, sans taches ni liserés foncés; l'extrabasilaire plus épaisse, presque droite. Deux autres lignes noires, parallèles, près de la base, se liant à deux qui traversent les ptérygodes. Un trait cellulaire noir, fin, long, aux quatre ailes. Dessous d'un gris clair teinté de carné, excepté sur le disque des supérieures, avec une bande noire, éloignée du bord au moins de sa largeur, limitée intérieurement par une ligne noire coudée entre 1' et 2 : celle des inférieures touchant le trait cellulaire qui est comme en dessus. Poitrine et pattes très-velues, d'un gris-carné. Abdomen déprimé, velu latéralement et garni de crêtes légèrement bifides.

Nouvelle-Hollande. Un beau ♂. Coll. Mus.

449. HYPOCHROMA OCCULTARIA Don.

Donov. Ins. New-Holland pl. 36 fig. ⁑ ⁑

42mm. Ailes dentées, d'un gris cendré, finement sablé de noir, avec les lignes ordinaires bien visibles, fortement dentées, fines, noires, éclairées de gris : la coudée formant, entre la 3 et la sous-médiane, une dent large et très-rentrante. Un trait cellulaire noir, long, flexueux, bien marqué et occupant toute la cellule aux quatre ailes. Point de crêtes. Dessous d'un blanc pur, avec la bordure précédée d'une ligne d'un rouge de sang : celle des inférieures entière et coudée entre 2 et 3; celle des supérieures réduite à deux taches bordées de blanc en arrière, avec l'espace terminal noirâtre. Un espace triangulaire, entre 2 et 4, d'un gris-brun. Une large tache ovale, cellulaire. Abdomen déprimé, velu latéralement. — ♀ semblable, à l'abdomen près.

Nouvelle-Hollande. Tasmanie. Coll. div.

C'est la plus répandue du genre. Elle varie un peu, tant pour l'étendue de la ligne rouge que pour le nombre des taches noires du dessous des ailes supérieures.

450. HYPOCHROMA MUSCOSARIA Gn. pl. 6 fig. 3.

40mm. Ailes très-dentées, d'un vert de lichen pâle, marbré et sablé de noir, surtout sur les nervures, avec les lignes ordinaires noires, dentées, interrompues, peu saillantes : la subterminale claire, dentée, ombrée de noir des deux côtés, surtout chez la ♀. Supérieures avec un trait cellulaire peu distinct et un rang d'écailles relevées avant l'extrabasilaire. Inférieures avec une rangée semblable continuant la coudée, puis deux autres bordant, à distance et des deux côtés, la subterminale, mais se perdant à mesure qu'on approche de la côte. Dessous blanc, sali de gris, et vergeté de noirâtre, avec une tache cellulaire noire, éclairée de blanc pur, grosse aux supérieures et petite aux inférieures. La bordure noire, régulière et marquée en arrière de points blancs. Crêtes de l'abdomen disposées sur deux rangs.

♀ d'un vert plus pâle, plus mêlé, avec la subterminale plus largement ombrée de noir des deux côtés.

Nouvelle-Hollande. Deux ♂, six ♀. Coll. Gn.

451. HYPOCHROMA BOARMIARIA Gn.

45mm. Ailes à dents aiguës et précédées, dans les sinus, d'un trait noir. Les supérieures triangulaires, à apex prolongé mais obtus, à bord terminal droit; les inférieures arrondies: les quatre d'un ochracé-olivâtre nuagé et strié de brun-noir, à lignes confuses, commençant à la côte par des taches plus arrêtées, les autres taches confuses, placées à la suite des lignes ordinaires; la coudée des inférieures étant la plus distincte. Une vésicule à la base des supérieures. Dessous d'un blanc-ochracé, uni, presque sans stries, avec la bordure large, très-nette, droite et sans sinus intérieurement, n'atteignant pas partout le bord terminal. Une tache cellulaire très-nette, mais plus grande aux supérieures.

Indes orientales? Deux ♂. Coll. Gn.

GEN. PACHYODES Gn.

Chenilles... .. — Antennes des ♂ demi-pectinées, avec le dernier tiers filiforme; celles des ♀ filiformes. — Palpes épais, ascendants, connivents au sommet, à dernier article cylindrico-conique, très-distinct, mais court. — Trompe robuste. — Front saillant, velouté, bicolore, mamelonné. — Corps très-épais: le thorax court, l'abdomen crêté dans les deux sexes; celui des ♀ ovoïde, renflé à l'extrémité. — Pattes mutiques, à tibias postérieurs non renflés, à éperons courts et couchés. — Ailes larges, très-épaisses, veloutées, nébuleuses, presque entières, à franges entrecoupées, marquées en dessous de larges taches noires; les inférieures oblongues et prolongées à l'angle anal.

Genre composé d'une seule espèce, dont l'aspect est tout-à-fait propre, et qui parait pour ainsi dire intermédiaire entre les Boarmides et les Chlorochromides. Mais par son abdomen crêté, la villosité et l'épaisseur de tout son corps, la forme de l'abdomen, les pattes, les dessins du dessous, etc., elle appartient encore évidemment aux premières. C'est une des plus belles et des plus grandes espèces des Géomètres.

452. PACHYODES ALMARIA Gn.

Hœmataria Her.-Sch. 205, 206.

60mm. Ailes épaisses, blanches, semées çà et là de places vertes, avec un liseré terminal noir, interrompu, et la frange entrecoupée de brun-rouge. Supérieures striées verticalement de vert, avec une seule ligne noire, droite, très-nette, qui se continue jusque dans la cellule des inférieures. Derrière cette ligne se voient des stries accumulées d'un rouge-porphyre, qui s'étendent sur la côte et sur l'apex. Inférieures avec une tache du même rouge, près du bord, entre 2 et 3. Dessous blanc, parsemé de larges taches noires, très-tranchées, avec la base d'un jaune-fauve. Palpes, poitrine et pattes de cette dernière couleur. Front d'un noir-rouge velouté, avec le vertex blanc. — ♀ plus grande (68^{mm}), avec les ailes inférieures moins prolongées à l'angle anal.

Inde centrale. Deux ♂, deux ♀. Coll. Gn.

J'avais depuis longtemps nommé cette espèce *Almaria*, mais j'aurais renoncé à ce nom, puisqu'elle vient d'être publiée par M. Herrich-Schœffer (dont la figure, pour le dire en passant, a été faite sur un individu complètement décoloré), s'il n'avait donné lui-même une autre *Hœmataria* (320, 321).

GEN. OPHTHALMODES Gn.

Chenilles....... — Antennes des ♂ fortement pectinées, à lames très-longues et régulières; celles des ♀ distinctement pectinées, à lames assez longues. — Palpes épais, connivents, à 2ᵉ article très comprimé, squammeux-lissé, large, le 3ᵉ très-court, mais distinct. — Trompe robuste. — Front non saillant. — Corps assez robuste: l'abdomen lisse; celui des ♀ cylindrico-conique. — Ailes épaisses, larges, dentées, nébuleuses, à trois lignes distinctes et communes, à tache cellulaire évidée; le dessous uni, sans atomes, avec une large bordure et une tache cellulaire, noires, très-prononcées aux quatre ailes.

On voit, par les caractères qui précèdent, que ce genre qui, au premier aspect, paraîtrait pouvoir s'intercaler, soit dans les *Gnophos*, soit dans les *Boarmia*, soit dans les *Hypochroma*, ne peut réellement se réunir à aucun d'eux. Il est composé, jusqu'ici, de deux belles espèces de l'Inde, de grande taille et à fond vert, avec les lignes ordinaires très-distinctes, très-régulières et bien dentées.

453. OPHTHALMODES HERBIDARIA Gn.

60^{mm}. Ailes d'un vert de mousse, mêlé de gris-blanc et finement sablé de noir, avec les lignes ordinaires noires, dentées, éclairées de vert pâle : la coudée arquée et dentée régulièrement ; la subterminale aussi à dents régulières, précédées de V ou chevrons noirs, isolés et souvent empâtés de noir; l'ombre médiane formant aussi une ligne noire, dentée, mais plus vague, commençant, aux supérieures, par une tache costale carrée, entourée d'atomes noirs aux inférieures, où elle surmonte une grosse tache cellulaire, noire, portant une lunule centrale claire, qui envoie une petite pointe dans son milieu. Tache cellulaire des premières ailes également grande, ronde, avec une large pupille aussi arrondie. Ligne extrabasilaire commençant par une tache costale carrée. De gros points noirs, terminaux, isolés, dans les sinus, aux quatre ailes. Dessous d'un blanc-grisâtre, soyeux, sans atomes, avec une large bordure noire, ne touchant pas tout-à-fait le bord et échancrée au sommet des supérieures, et une grosse tache cellulaire noire, pleine. — ♀ semblable.

Inde centrale. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

454. OPHTHALMODES DIURNARIA Gn.

Je n'en puis parler que d'après un individu ♀ très-décoloré et frotté ; voici les caractères différentiels qu'il m'est possible de saisir : les ailes supérieures sont plus oblongues que chez l'*Herbidaria*, toutes les lignes y sont moins distinctes, moins noires. La tache cellulaire y est plus grande, oblongue, oblique, réniforme. Aux ailes inférieures, cette tache est aussi plus grande, et sa pupille claire est très-étendue, ovale, et la pointe qu'elle envoie sur le pli cellulaire étant plus marquée et plus épaisse, lui donne un aspect pyriforme. En dessous, la bordure noire est plus étroite et plus séparée du bord ; celle des supérieures surtout. L'abdomen a l'extrémité plus aiguë. Il est certain qu'elle présente d'autres différences que je ne puis préciser.

Indes orientales. Coll. Gn.

GEN. CEROTRICHA Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ aussi longues que les ailes supérieures, garnies, jusqu'aux trois quarts, de lames couchées sur la tige, qui est, en outre, revêtue, entre elles, d'un duvet épais, long et abondant, puis fortement pubescentes jusqu'au sommet. — Palpes dépassant beaucoup la tête, à articles squammeux et distincts. — Front étroit, aplati, presque horizontal. — Trompe robuste. — Pattes longues : les tibias postérieurs fortement renflés et au moins deux fois plus longs que les cuisses. — Ailes dentées, nébuleuses, à lignes interrompues : les quatre avec une tache cellulaire évidée.

Genre singulier à plus d'un titre, mais surtout par la conformation des antennes, dont la tige est garnie en-dessous, entre les lames, d'un duvet abondant et extrêmement long. Ces dernières sont elles-mêmes très-longues, mais tellement couchées l'une sur l'autre, que la vue simple a quelque peine à les distinguer. L'extrémité de la hampe, au lieu d'être simplement filiforme, comme chez beaucoup de Boarmides, est garnie aussi de duvet, mais qui se réduit aux proportions d'une forte pubescence. Enfin, ces antennes sont d'une longueur bien supérieure à toutes celles que nous avons vues jusqu'ici, et égalent au moins la longueur de la côte des ailes supérieures. Par les dessins des ailes, l'espèce du genre rappelle les *Ophthalmodes* ou les *Gnophos*.

455. CEROTRICHA LICORNARIA Gn. pl. 20 fig. 3.

33mm. Ailes dentées, d'un testacé-olivâtre (peut-être verdâtre dans les individus frais), strié et surtout nuagé de brun, avec les lignes interrompues : la coudée punctiforme aux supérieures, denticulée aux inférieures; la subterminale commune, dentée, peu visible, et accusée surtout par des litures noirâtres qui comblent quelques-uns de ses sinus. Une tache cellulaire ronde, évidée au milieu : celle des supérieures contiguë à une liture placée sur l'embranchement de la nervure médiane; celle des inférieures à une ombre qui va gagner le bord abdominal au-dessus de la coudée. Abdomen marqué de larges places noirâtres, dorsales, dont la supérieure précédée de deux points.

Taïti. Un ♂. Coll. Mus.

GEN. ELPHOS. Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ pectinées jusqu'aux trois quarts, a lames dont le diamètre égale la largeur de la tête, puis brusquement filiformes; celles des ♀ sétacées. — Palpes très-larges, très-comprimés, squammeux, a articles très-distincts : le 1er et le 2e ovales, égaux, le 3e extrêmement court et confondu avec le second. — Trompe longue et robuste. — Corps épais : l'abdomen lisse, assez robuste, cylindrico-conique dans les deux sexes. — Pattes grêles : les tibias postérieurs longs, lissés, renflés, à éperons courts ; les tarses épineux. — Ailes larges, aspergées d'atomes épais, à lignes communes, dentées et accompagnées de bandes d'un brun clair ; les inférieures dentées ; les quatre largement bordées de noir en dessous.

Je n'avais d'abord considéré ce genre que comme un groupe du G. *Gnophos;* mais, en l'étudiant, il m'a été impossible de l'y laisser : les caractères ci-dessus diront pourquoi. Il ne se compose que d'une espèce indienne inédite, qui est une des plus grandes parmi les *Geometra*.

456. ELPHOS HYMENARIA Gn. pl. 16 fig. 4.

♂. 75mm. Ailes d'un gris-cendré, avec des lignes dentées noirâtres, confuses, éclairées de brun-jaunâtre clair, largement picoté de noirâtre : les supérieures presque entières, ayant l'extrabasilaire à trois dents arrondies; la coudée en zigzags presque blancs, et la subterminale dentée régulièrement et cendrée. Une tache cellulaire ovale, en anneau. Inférieures à cinq bandes presque semblables. Dessous blanc, mais presque entièrement lavé de gris-noir, qui se confond avec la bordure. — ♀ très-différente; plus grande (90^{mm}), blanche, largement fouettée de noirâtre, avec le dernier tiers des supérieures mêlé de noirâtre et de brun-cannelle clair; le disque tout blanc, les lignes noirâtres peu marquées et plutôt accusées par des bandes brun-cannelle. Dessous blanc, fouetté de noir, avec une large bordure noire, échancrée au bord terminal par des taches blanches qui manquent entre 1 et 1'.

Inde centrale. Un ♂, trois ♀. Coll. Gn.

GEN. BRONCHELIA GN.

Chenilles très-épaisses, courtes, sans aucune éminence, ayant seulement le 3^{e} *anneau très-renflé en dessous et comme goîtreux, l'anus terminé par deux petites pointes, et la tête petite et globuleuse; vivant sur les arbres. — Antennes des ♂ pectinées et même plumeuses jusqu'aux deux tiers, puis brusquement filiformes; celles des femelles avec deux cils fins à chaque anneau. — Palpes ascendants, assez épais, à 3*^{e} *anneau court et en bouton. — Trompe bien développée. — Front bombé, presque horizontal. — Abdomen des ♂ très-long, peu conique; celui des ♀ déprimé, obtus. — Tibias postérieurs plus ou moins renflés, avec la dernière paire d'éperons très-courte et les tarses subépineux. — Ailes très-larges, sablées, concolores, à franges assez courtes: les supérieures triangulaires et prolongées à l'apex; les inférieures très-dentées, prolongées dans le sens du corps. Point de tache cellulaire évidée.*

Ce nouveau genre est composé de grandes espèces américaines. L'une d'elles a été publiée et considérée comme européenne par presque tous les auteurs, qui l'ont rangée dans le genre *Boarmia*. A mon avis, ce n'est que par les couleurs que le genre se rapproche de ces dernières, et, s'il fallait le rapporter à quelque genre connu, ce serait bien plutôt aux *Gnophos*; mais il existe bien assez de raisons pour l'isoler, et il forme un groupe aussi distinct par ses caractères organiques que par l'aspect général de ses espèces.

La forme des chenilles est fort curieuse. Elles se rapprochent un peu des *Gnophos*, et sont, comme elles, courtes et épaisses; mais leur troisième anneau est comme gonflé en dessous, et présente une grosseur que je ne puis mieux comparer qu'à un goître, tout-à-fait différente, en cela, du mamelon qui, dans le genre *Selenia*, porte la troisième paire de pattes écailleuses.

J'ai divisé ce genre en deux groupes. Dans le premier, les ailes supérieures sont prolongées a l'apex, avec le bord terminal presque droit, et les inférieures sont étroites et plus ou moins allongées dans le sens du corps. Dans le second, le bord terminal des premières ailes est plus ou moins convexe, et les secondes sont arrondies, ou, du moins, à peine allongées. Ce dernier groupe se borne à une espèce anciennement connue; tout le premier est inédit.

GROUPE I.

1457. Bronchelia Puellaria Gn.

60mm. Ailes supérieures subsinuées, inférieures peu profondément dentées (pour ce genre) : les quatre d'un blanc pur peu sablées, avec les lignes oblitérées et dont il ne subsiste que les traces. Supérieures avec une large tache subcarrée, apicale, noirâtre, tachée de blanc au sommet et limitée intérieurement par la coudée, qui s'arrête avec elle avant la 2. Inférieures avec une seule ligne distincte. Une tache noirâtre plus ou moins marquée près du bord, entre 1′ et 1. Dessous encore plus blanc, celui des supérieures avec une tache apicale, celui des inférieures avec deux groupes noirâtres, souvent réunis sous l'angle interne. — ♀ plus grande (70mm), plus claire, mais plus sablée, avec la tache apicale réduite à une ombre d'un brun de bois clair, qui suit le sommet de la coudée et s'arrête à la subterminale.

Cayenne, Colombie. Trois ♂, une ♀. Coll. Gn.

458. Bronchelia Pudicaria Gn.

Je n'ai que la femelle qui est très-voisine de la *Puellaria*, mais la tache apicale est absolument nulle, et les atomes sont plutôt disposés en grains qu'en stries. Le liseré terminal est moins épais. Les lignes sont encore moins distinctes que chez la *Puellaria*, et la coudée des inférieures est la seule qui soit bien nette.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

1459. Bronchelia Conjugaria Gn. pl. 3 fig. 11.

Je n'ai vu non plus que la ♀.

80mm. Ailes supérieures à peine sinuées ; inférieures fortement dentées : les quatre blanches, très-picotées de brun, avec un feston terminal noir et les lignes ordinaires blanches, ombrées des deux côtés de noirâtre lavé de gris-carné. Subterminale interrompue entre 2 et 3, puis à l'angle interne aux supérieures, entière aux inférieures. Coudée bien nette jusqu'à la 2, puis oblitérée aux supérieures, dentée aux inférieures, où elle est marquée de points oblongs, bruns, épais, sur les nervures. Ombre médiane touchant presque le trait cellulaire aux supérieures, droite jusqu'à lui aux inférieures, puis coudée et d'un brun-carné clair jusqu'à la côte. Dessous blanc, avec une bande noirâtre subterminale : celle des supérieures interrompue par une tache blanche, carrée, entre 2 et 3, où elle est rejointe par une bandelette venant de la côte et sur laquelle se dessinent des lunules blanches ; celle des inférieures échancrée de blanc jusqu'à la 2, puis remplacée par des atomes.

Rio-Grande. Une ♀. Coll. Bdv.

460. Bronchelia Fraternaria Gn.

70$^{\text{mm}}$. Ailes supérieures étroites, dentées; inférieures très-profondément dentées : les quatre d'un gris-carné picoté de noirâtre, avec un feston terminal noir et les lignes ordinaires : la subterminale blanchâtre, régulièrement dentée, bordée de noirâtre en arrière par places, interrompue entre 2 et 3 par une tache vague d'un gris de plomb ; la coudée interrompue aux quatre ailes, entre 1 et 3, avec un seul trait noir sur la 2; l'ombre médiane bien marquée à la côte seulement sur les supérieures, nulle sur les inférieures. Un trait cellulaire distinct aux quatre ailes. Dessous d'un gris-ochracé, avec une bande subterminale noirâtre, bien continue, précédée, aux supérieures, d'une ligne qui la rejoint sur la 2. Disque des inférieures sans atomes ni lunule. Tibias postérieurs très-renflés et renfermant des poils blonds lavés de noirâtre.

Brésil. Trois ♀. Coll. Mus. et Gn.

461. Bronchelia Matronaria Gn.

80$^{\text{mm}}$. Ailes supérieures bien dentées, à bord un peu convexe; inférieures profondément dentées : les quatre d'un gris-testacé, sablées de noirâtre, avec un feston terminal noir, et les lignes ordinaires confuses. La coudée dentée, mais n'étant bien visible que sur les nervures, où elle forme des V comblés de noirâtre; la subterminale très-confuse et à peine saisissable, précédée de taches brunes aux inférieures; l'ombre médiane assez nette, droite, aux mêmes ailes. Dessous d'un gris jaunâtre clair, avec une bande noirâtre subterminale, bien continue aux quatre ailes; les inférieures unies, sans atomes ni tache cellulaire. Une ligne noire sur les ptérygodes.

Cayenne ? Une ♀. Coll. Gn.

Elle doit avoir du rapport avec la ♀ de la précédente que je ne connais pas.

GROUPE II.

462. Bronchelia Hortaria Fab.

Fab. 31 — Hb. 153 — Treits. I p. 203 — Dup. p. 394 pl. 163 fig. 1 = *Liriodendraria* Abb. II p. 203 pl. 102.

J'ai cru longtemps que l'*Hortaria* des auteurs n'était pas la même que l'espèce américaine figurée par Abbot sous le nom de *Liriodendraria*. La figure de Hubner, qui ne se rapporte pas très-bien aux individus américains, et que cependant Treitschke dit très-exacte, avait contribué à m'entretenir dans cette erreur. Mais comme, depuis l'assertion de Fabricius qui assigne l'Italie pour patrie à son *Hortaria*, il n'est pas venu à la connaissance d'aucun entomologiste, un seul individu de cette contrée, et que tous les auteurs, y compris Treitschke qui la fait trouver aussi dans le midi de la France, n'en parlent que par ouï-dire ; comme l'individu figuré par Duponchel est celui que j'ai sous les yeux, il devient évident que tout ceci repose sur une première et unique erreur, et peut-être même sur une simple faute d'impression de Fabricius (1). Dès-lors, l'espèce européenne disparaissant, il ne reste plus que la Géomètre de l'Amérique boréale que je vais décrire.

52^{mm}. Ailes dentées : les supérieures convexes au bord terminal; les inférieures assez larges, arrondies, à dents triangulaires peu profondes : les quatre d'un gris-blanc testacé, fortement pointillé de brunâtre, avec toutes les lignes dentées, géminées, plus ou moins visibles : l'extrabasilaire arquée, précédée d'un point à la base; la coudée formant aux supérieures une saillie sur la 2, puis rentrant fortement, jusqu'à toucher l'ombre médiane qui passe sur un trait cellulaire noir ; la subterminale à dents subtriangulaires, comblées intérieurement de brun-noirâtre, excepté entre les 2 et 3. Dessous d'un gris-carné clair, sablé de gris-noir, avec la trace des lignes du dessus en gris semblable et une petite lunule cellulaire noire. Tige des antennes de la couleur des ailes. Tibias postérieurs peu renflés. — ♀ un peu plus grande (57^{mm}), un peu plus claire et plus carnée, avec les ombres plus brunes que noirâtres.

Amérique septentrionale, vers la mi-juin, sur les troncs d'arbres. Deux ♂, deux ♀. Coll. Bdv. et Gn.

Chenille d'un jaune-ochracé, avec une teinte latérale d'un gris-bleuâtre, coupée net par la stigmatale, étendue et fondue au-dessus, et un point dorsal du même gris dans chaque incision. Tête, pattes et ventre d'un jaune uni. Elle vit sur le Peuplier et le Sassafras, et se chrysalide vers la mi-mai.

La figure de Duponchel est très-bonne, et seulement un peu trop jaune.

463. BRONCHELIA DENDRARIA Gd.

Elle ressemble à l'*Hortaria*, mais les quatre ailes sont bien plus profondément dentées, surtout les inférieures, moins fortement saupoudrées. L'ombre qui remplit les dents de la subterminale forme une large bande continue, hormis entre les 2 et 3. L'ombre médiane forme également une bande très-foncée et très-marquée aux quatre ailes : celle des supérieures est évidée à la place du trait cellulaire ; celle des inférieures est presque droite et elle est rejointe, dans la cellule, par une ombre ou liture de même couleur, mais disposée longitudinalement — La ♀ ressemble au ♂.

---

(1) Au reste, la Géomètre n'est pas reconnaissable sur la vague description de cet auteur.

Géorgie américaine. Un ♂. Coll. Bdv. Une ♀. Coll. Marchand.

J'aurais regardé cette espèce comme une simple variété de l'*Hortaria*, sans la différence de la denture des ailes.

GEN. STENOTRACHELYS Gn.

Chenilles lisses, sans aucune éminence, épaisses, mais très-atténuées antérieurement et à cou plus étroit que la tête, qui est lenticulaire ; vivant sur les arbres. — Chrysalides enterrées. — Antennes des ♂ assez courtes, à lames très-robustes, couchées l'une sur l'autre et saupoudrées de gris ; celles des ♀ crénelées. — Palpes très-squammeux, droits, à 3e article indistinct. — Front aplati, mais vertical. — Corps assez robuste, squammeux : l'abdomen assez court, conique chez les ♂, aigu et muni d'un oviducte chez les ♀. — Tibias postérieurs peu renflés, presque aussi courts que la cuisse et à éperons longs et assez rapprochés. — Ailes très-dentées, oblongues, épaisses, striées, à lignes distinctes : les inférieures raccourcies dans le sens du corps.

Voici encore un genre intermédiaire entre les *Boarmia* et les *Gnophos*, quoique plus rapproché de ces dernières, auxquelles il ne peut, toutefois, être réuni, comme les caractères ci-dessus en font foi. Ses chenilles ont un aspect tout particulier ; mais ce qu'elles offrent de plus remarquable, ce sont les premiers anneaux, qui sont si rétrécis, du moins sur le dessin que j'en possède, qu'on croirait voir une chenille d'Hespérie. Ces chenilles vivent au printemps sur les arbres, et restent en chrysalide pendant tout l'été. Le papillon, qui n'éclôt qu'au mois d'octobre, a l'habitude de se poser sur le tronc des arbres, comme beaucoup de Boarmides.

464. STENOTRACHELYS APPROXIMARIA Hb.

Hb. exot. Schm. VI B-*a*.

48mm. Ailes d'un gris cendré, lavées en partie de brun clair et aspergées de stries noires : les supérieures avec deux lignes noires : la coudée extrêmement sinuée, très-écartée de l'extrabasilaire jusqu'à la 4, puis s'en rapprochant brusquement ; l'ombre médiane bien marquée, d'un brun clair, placée à égale distance des deux lignes jusqu'à la 3, puis contiguë à la coudée. Elle se continue légèrement sur les secondes ailes, ainsi que la coudée, qui y est irrégulière, et s'avance sur les 1' et 2' en deux angles un peu saillants. La subterminale est commune, mal marquée, dentée, claire et traversant un espace obscur, délayé vers le milieu de l'aile supérieure Dessous d'un gris clair un peu teinté de carné, finement strié de noir, sans lignes bien distinctes : les supérieures avec un point cellulaire vague, noirâtre. Antennes très-mêlées de gris. — ♀ un peu plus grande, d'un cendré clair, point ou à peine teinté de brun, avec les stries plus lâches.

Amérique septentrionale, en octobre, sur les troncs des chênes. Un ♂, une ♀. Coll. Bdv.

La chenille vit sur les *Smilax rotundifolia* et *laurifolia*, et, d'après Abbot, sur les *Quercus*. Enfin, elle est figurée sur un dessin sur le *Rhexia ciliosa*. Elle est de la même couleur que le papillon, d'un gris cendré lavé de brun, avec une série dorsale de losanges blanches, liserées de noir et traversées dans leur milieu par une vasculaire géminée, interrompue, noire. De chaque côté de la losange est un trait noir, et le premier anneau est dépourvu de losange et traversé par une vasculaire noire, unique et continue. On la trouve en mars et avril, et le papillon reste en chrysalide jusqu'en octobre.

Gen. XERODES Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ garnies de mamelons portant des fascicules de poils. — Palpes droits, un peu en bec, à articles très-distincts : le 3^{e} *rhomboïdal et nu. — Yeux saillants. — Pattes robustes : les tibias postérieurs très-renflés et contenant des masses de poils duveteux, non disposés par fascicules. — Abdomen cylindrico-conique. — Ailes subdentées, oblongues, lisses, ayant peu de dessins : les supérieures aiguës et subfalquées, à bord très-convexe ; les inférieures étroites, ayant une dent saillante en forme d'angle au bout de la 2. — Bifurcation des 3 et 4 assez près de la base de l'aile.*

La seule espèce de ce genre a un aspect assez ambigu, et on serait presque tenté de la placer ailleurs que dans les Boarmides. Cependant, je crois que l'absence des dessins ordinaires à cette famille est pour beaucoup dans cette hésitation. Elle me paraît, en effet, pouvoir faire le passage des vraies *Boarmia* aux *Gnophos*, avec le premier groupe desquelles elle a passablement d'affinités.

ℰ 465. Xerodes Ypsaria Gn.

53^{mm}. Ailes presque entières, d'un gris un peu teinté de rougeâtre, surtout au sommet, et finement sablées d'atomes noirs, principalement sur les nervures, avec une seule ligne (l'ombre médiane) épaisse, noirâtre, droite, commune. Coudée remplacée par une série de points nervuraux. Supérieures ayant, en outre, l'extrabasilaire noirâtre, arquée, un point cellulaire noir, arrondi et plein, et une grosse tache noirâtre derrière la coudée, entre 2 et 3. Dessous semblable au dessus.

Bornéo. Un ♂. Coll. Gr.

Par ses dessins, cette espèce rappelle vaguement les *Ephyra*.

Gen. GNOPHOS Tr.

Treits. I p. 160 (1827) — Dup. Bdv. Herr.-Sch. Led. = *Scotopteryx, Catascia, Ascotis, Dyscia* et *Hyposcotis* Hb. Verz. = *Charissa* Curt. Steph.

Chenilles courtes, ramassées, à partie antérieure plus épaisse, ayant les deux trapézoïdaux postérieurs du 11^e *anneau relevés en pointes coniques; vivant sur les plantes basses et se cachant pendant le jour. — Chrysalides enterrées ou placées parmi les feuilles, sans coques complètes. — Antennes des ♂ tantôt pectinées, à lames régulières, tantôt simplement épaissies et veloutées. — Palpes courts et dépassant à peine le front, droits, écartés, grossièrement squammeux, à articles peu distincts. — Front arrondi, plus ou moins renflé, squammeux, non hérissé. — Trompe très-distincte. — Corps grêle: le thorax légèrement velu, l'abdomen long, squammeux; celui des ♂ effilé, caréné, nullement conique et terminé carrément par des poils; celui des ♀ terminé par une pointe conique, à oviducte saillant. — Pattes assez longues, glabres: les tibias postérieurs plus ou moins renflés ou même subulés, les tarses mutiques. — Ailes larges, soyeuses, luisantes, concolores et à dessins communs, plus ou moins profondément dentées, grises, fortement saupoudrées, à lignes dentées et à tache cellulaire le plus souvent omicroniforme: les supérieures à côte convexe; les inférieures plus dentées. — ♀ entièrement semblables aux ♂.*

Ce grand et beau genre s'augmente chaque jour. C'est, jusqu'à présent, un de ceux où les espèces sont le plus difficiles à déterminer, et il existe peu de collections où elles soient bien nommées. C'est pourquoi je rappellerai à chacune d'elles les caractères qui les distinguent, même pour celles qui ont été plusieurs fois décrites.

Tous les entomologistes ont adopté le genre *Gnophos*, car c'est un des plus naturels, mais il n'était pas absolument homogène. M. Boisduval tenta le premier de le diviser, et il se fonda d'abord, avec raison, sur l'absence ou la présence des dents aux ailes, mais il eut le tort d'y ajouter la ciliation des antennes, qui est, dans ce genre, un caractère des plus variables et purement spécifique. *Dilucidaria* et *Serotinaria* qu'il plaça dans son genre *Elophos* ne sauraient être séparées d'*Obscurata* et de *Pullata*, qu'il laissa dans les *Gnophos*. Les espèces récemment découvertes sont venues ajouter encore des preuves plus frappantes. Ainsi, *Ophthalmicata* ne se distingue guère de *Dilucidaria* et de *Mendicaria*, que par ses antennes simples; *Canitiaria* est absolument semblable, aux antennes près, à la variété blanche de *Pullata*, etc.

L'extension que j'ai donnée à mon genre *Dasydia*, qui renferme une partie des *Elophos* de M. Boisduval, réduit le genre *Gnophos* à des espèces faciles à distinguer par leurs ailes dentées, leus tarses dépourvus d'épines, leurs tibias le plus souvent renflés, et la ressemblance des femelles avec les mâles. Toutefois, il n'en reste pas moins encore un peu mélangé.

Les chenilles des *Gnophos* n'ont pas été découvertes en grand nombre, mais toutes celles qui nous sont connues ont un aspect particulier. Elles sont courtes, rugueuses, renflées, et comme ramassées, tout en conservant le port rigide des autres chenilles de la même famille. Je crois qu'elles vivent toutes sur les plantes basses, quoique les anciens auteurs aient assigné pour nourriture à plusieurs d'entre elles, des arbres ou arbrisseaux. Il en est une qui vit de lichens. On les trouve dès le premier printemps, et elles donnent généralement leurs papillons dans le courant de juin et de juillet. Il est pourtant certaines espèces qui paraissent dès le mois d'avril, et celles-là ont nécessairement deux générations. La seule qui se trouve dans ce cas, dans nos contrées tempérées, est celle dont la chenille se nourrit de cryptogames.

A l'état parfait, les *Gnophos* sont des papillons de couleurs peu séduisantes, qui s'appliquent, comme les *Boarmia*, contre le tronc des arbres, ou, plus souvent encore, contre les murs et les rochers, car l'immense majorité des *Gnophos* habite les pays de montagnes. Elles s'attachent étroitement au plan de position, les ailes étendues et un peu inclinées, et elles se dérobent complètement à la vue, à cause de leurs couleurs qui se confondent avec le gris des pierres ou des écorces. Elles ne volent pas beaucoup, au moins le jour, et quand elles sont troublées, elles ne tardent pas à s'accrocher ailleurs.

Ce genre n'est que trop connu des entomologistes, qui ont tous contribué, chacun pour sa part, à la confusion qui y règne, soit en déterminant leurs espèces sans avoir suffisamment étudié celles de leurs devanciers, soit en en créant de surnuméraires avec de simples variétés, soit enfin, ce qu'il y a de pis, en donnant des noms d'espèces déjà connues du même genre, à de simples variétés des espèces vulgaires. Pour éviter de tomber dans le même tort, je m'abstiendrai de faire figurer ici deux *Gnophos* nouvelles que M. Boisduval a empruntées d'avance à la Faune de l'Andalousie de M. Rambur : *Unicoloraria* 1579 — et *Crenularia* 1592; M. Rambur lui-même s'étant plaint, depuis, des emprunts que son collègue faisait à un ouvrage qui n'était point publié et qui ne le sera même pas (1). D'ailleurs, ces espèces, dont les noms seuls ont été énoncés par mon collaborateur, sans aucune description, même sommaire, ne sauraient, suivant l'usage, prendre rang dans la science. Par suite de la même réserve, je ne publierai pas non plus une espèce qui vient de m'être communiquée, et que je crois nouvelle, parce que je n'ai plus sous les yeux la série considérable de *Gnophos* qui m'avait été envoyée de toutes parts, et sans laquelle je craindrais de faire un double emploi, inconvénient à éviter avant tout dans ce genre scabreux.

---

(1) M. Rambur me mande que son dessinateur ayant emporté avec lui les cuivres et les gravures de sa Faune de l'Andalousie, il ne pourra donner suite à cet ouvrage ; mais il compte le publier par extrait dans les Annales de la Société entomologique. Ce sera une bonne fortune pour les entomologistes, pour lesquels aujourd'hui, les espèces espagnoles ne sont plus aussi introuvables qu'autrefois.

Je divise le genre *Gnophos* en cinq groupes : le premier comprendra deux espèces de l'Inde, dont l'aspect rappelle un peu les *Boarmia*, et dont les antennes sont pectinées. — Dans le second, il n'y aura qu'une seule *Gnophos* européenne, dont on a fait trois espèces, et qui a aussi un *facies* si tranché, que plusieurs auteurs l'ont mise dans le genre *Ennomos*. — Le troisième renferme une Géomètre espagnole, dont les antennes sont absolument simples et les tibias postérieurs nullement renflés, et qu'on prendrait, au premier abord, pour une *Tephrosia*. Les quatrième et cinquième composent le genre proprement dit, et ne diffèrent entre eux que par des nuances légères. Toutefois, la section † du premier comprend deux petites espèces australiennes assez différentes d'aspect, et sur lesquelles je ne puis encore bien me prononcer, n'ayant vu de chacune qu'un seul individu médiocrement conservé (1).

M. Herr.-Schœffer donne, dans sa dernière planche de Géomètres exotiques, une *Diffiniaria* 372, de Venezula, qui ne me paraît pas plus une véritable *Gnophos* que son *Armataria* 373,374 de la même planche.

Strigata Fab. 151 me paraît être une *Gnophos*, peut-être une simple variété d'*Obscurata*. Peut-être en est-il de même de sa *Clavellata* 197? Rien de certain dans ces deux suppositions.

GROUPE I.

466. GNOPHOS EOLARIA Gn.

48mm. Ailes supérieures à dents arrondies, inférieures à dents triangulaires de profondeur moyenne : les quatre d'un gris-brun testacé, soyeux, avec la coudée extrêmement fine, à peine visible, sinon par des points nervuraux, à dents irrégulières et arrondies; les autres lignes nébuleuses et peu distinctes. Supérieures ayant la côte et l'espace médian d'un gris ochracé clair et strié de gris-brun; une tache costale noirâtre, entourée d'ochracé, à la naissance de la coudée, et un trait cellulaire foncé, presque absorbé par l'ombre médiane. Inférieures avec la ligne coudée un peu mieux écrite, entre deux ombres écartées. Dessous d'un blanc-ochracé, avec une large bordure d'un gris-brun, une tache cellulaire et une série de points remplaçant la coudée; le tout bien distinct. Antennes pectinées, à lames longues, minces et serrées. Front concolore.

Nord de l'Inde. Deux ♂. Coll. Gn.

467. GNOPHOS VENTRARIA Gn.

50mm. Ailes supérieures à dents arrondies, inférieures à dents larges, triangulaires : les quatre à frange assez courte (pour ce genre), mais serrée, d'un brun-noirâtre, avec une ligne fine, ondée, noirâtre, non dentée, divisant les ailes en deux parties presque égales : la première mélangée d'ochracé dans le voisinage de la ligne, avec des stries transverses. Cette couleur formant une tache claire triangulaire entre la ligne et le trait cellulaire qui est droit, à peine marqué et occupant toute la cellule. La dernière partie de l'aile est d'un brun-noir jusqu'à la subterminale, qui est dentée, puis d'un brun-marron jusqu'au bord. Dessous d'un gris-brunâtre, uniforme, finement sablé de noirâtre, avec les nervures roussâtres, un trait cellulaire et une fine ligne foncés. Abdomen noir en dessus.

---

(1) Ces divers groupes ne répondent point aux cinq genres que Hubner a créés dans son *Verzeichniss* aux dépens des *Gnophos*, et dont un, seulement, représente la division †† de mon 4e groupe.

Silhet. Une ♀. Coll. Gn.

Les couleurs et le dessin de cette espèce sont si différents de ceux des autres *Gnophos*, qu'on ne la rapporterait pas d'abord à ce genre, mais le dessous fait voir que c'est bien ici qu'elle doit se placer. Elle forme même un très-bon passage au groupe II.

Serait-ce donc la ♀ de la précédente ?

GROUPE II.

* 468. GNOPHOS DUMETATA Tr.

Treits. I p. 163 et Sup. X p. 181 — Bdv. 1585 — Herr.-Sch. p. 74 fig. 388 — Led.

Larv. ignot.

Dalmatie, Autriche. Toujours rare.

A. **Temperata** Ev.

Evers. Bull. Mosc. 1846 p. 9 pl. 2 fig. 1 = *Dumetata* H.-S. fig. 412.

D'un gris moins teinté de rougeâtre, surtout au bord terminal, parsemé de petites stries transversales, peu serrées. Supérieures avec trois lignes ombrées, presque parallèles, non dentées, mais accusées çà et là, sur les nervures, par de plus fortes taches noires. Inférieures avec deux lignes seulement et une tache cellulaire qui ressemble aux autres taches. Dessous d'un gris uni et finement strié, avec une tache cellulaire noirâtre : les supérieures avec un commencement de ligne coudée. Antennes minces, veloutées. Front et collier concolores. Tibias postérieurs épaissis dans toute leur longueur et vergetés de brun.

Russie méridionale. Un ♂. Coll. Zeller. Deux ♀. Coll. Bdv.

C'est d'après l'autorité de M. Her.-Schœffer, que je rapporte cette

Gnophos à sa *Dumetata* que je n'ai pu voir en nature. D'après les figures qu'il donne des deux, elles différeraient beaucoup entre elles.

B. **Daubearia** Bdv.

Bdv. 1457 — Dup. Sup. IV p. 238 pl. 71 fig. 1 — Soc. ent. 1849 Bull. p. 78 — Herr.-Sch. p. 73 fig. **260**.

Larv. ignot.

D'un gris-cendré, très-pâle et légèrement violâtre, lavé de brun au bord terminal, avec de fins atomes noirs, assez rares jusqu'à la ligne coudée, qui est presque seule visible et encore seulement indiquée par des points nervuraux noirs.

France méridionale. Coll. Bdv., Gn., Pierret, etc. 12 ex.

Cette belle *Gnophos*, qui ne se répand que lentement dans les collections, ne me paraît point différer spécifiquement de la *Temperata*.

GROUPE III.

* 469. GNOPHOS RESPERSARIA Hb.

Hb. 406 — Herr.-Sch. p. 76 et Sup. p. 73 fig. **505,506** — Bdv. 1590 — Led. = *Perspersata* Treits. I p. 166 (non Dup.).

Larv. H.-S.

Andalousie, en juin. Trois ♂, une ♀. Coll. Leder., Bellier et Gn.

La confusion qui s'est faite au sujet de cette espèce vient de ce que Hubner a deux *Respersaria*. Treitschke, voulant éviter ce double emploi, appela celle-ci *Perspersata;* mais Duponchel, qui ne la connut point, donna, sous ce dernier nom, une espèce du midi de la France, toute différente (V. *Perspersaria*).

Voici ses caractères : ailes à dents égales et à franges longues : les supérieures avec 4 lignes, les inférieures avec 3. Toutes ces lignes confuses, *semblables, presque parallèles*, irrégulièrement dentées. Point cellulaire petit, noir. Fond d'un gris-violâtre très-fortement sablé de brun, avec des teintes jaunâtres ou roussâtres sur les lignes. Dessous tout uni, avec la trace d'une seule ligne et du point. Antennes veloutées. Tibias non fusiformes.

On trouve, dans la collection de M. Boisduval, un exemplaire qui se rapporte bien à cette espèce, puis deux autres, plus récents, sous le nom de *Latebraria*.

GROUPE IV.

†

470. GNOPHOS MISCELLARIA Gn.

30mm. Ailes à dents régulières et précédées de traits noirâtres, d'un gris-testacé marbré et mélangé de brun-jaunâtre, surtout sur les nervures et le long des lignes ordinaires, qui sont presque entièrement perdues dans les marbrures. Subterminale claire, dentée régulièrement, mais interrompue. Un petit point noir cellulaire, non ocellé. Dessous d'un gris uni, plus clair à la base et sur le disque, avec le point cellulaire, mais sans aucune ligne. Antennes garnies de petites lames courtes, couchées l'une sur l'autre. Front concolore.

Indes orientales ? Nouvelle-Hollande ? Un ♂. Coll. Gn.

471. GNOPHOS DESTINATARIA Gn.

24mm. Ailes à dents égales, d'un jaune d'ocre saupoudré de gris-brun, avec un point noir terminal dans chaque sinus, ayant la trace des lignes ordinaires en brun-noirâtre, les trois premières partant d'une tache costale bien marquée; la subterminale interrompue et maculaire. Un trait cellulaire non évidé. Dessous des supérieures un peu grisâtre. Dessous des inférieures d'un ochracé pâle et sale, uni, sans autre dessin qu'un petit point cellulaire. Tibias postérieurs un peu renflés, pâles et unis. Antennes bien pectinées, à lames longues et régulières.

Tasmanie. Un ♂. Coll. Mus.

Cette petite espèce ressemble superficiellement à notre *Variegata*, mais sa place est bien encore dans ce groupe. Ses antennes pectinées la distinguent suffisamment.

†† (Gen. *Hyposcotis* Hb.)

* 472. GNOPHOS MUCIDARIA Hb.

Hb. 148 — Treits. I p. 182 — Dup. V p. 218 pl. 186 f. 5 — Bdv. 1593 — Herr.-Sch. p. 75 et Sup. p. 73 fig. **266-268** — Bruand Ann. Soc. ent. Fr. 1843 p. 249 pl. 10 fig. II.

Larv. Bruand.

France centrale et méridionale. Italie, Styrie, Carinthie, etc., en juillet.

Il serait difficile de reconnaître sur la figure de Hubner le type de cette espèce qui n'est pas très-rare dans nos départements méridionaux.

La chenille découverte par M. Bruand est couverte de petites rugosités et porte sur le dos des 5^e^, 6^e^, 7^e^ et 8^e^ anneaux des protubérances pyramidales, rugueuses elles-mêmes et bifides au sommet. Elle est d'un gris-lilas, avec un petit chevron dorsal plus foncé, la stigmatale blanchâtre, sinuée et saillante, et une ligne ventrale grise, géminée. M. Bruand l'a trouvée en avril sous une feuille de *Verbascum*, mais elle était à sa taille et il présume qu'elle ne se borne pas à cette nourriture. Quant à moi, je ne crois pas même qu'elle mange des *Verbascum*, et je soupçonne qu'elle pourrait bien se nourrir de lichens.

A.

Variegata Dup. pl. 185 f. 8.

Un peu plus grande ; d'un ochracé clair, avec les teintes grises très-restreintes et bornées presque entièrement à une ombre qui précède la subterminale. Ligne coudée plus distincte, dentée sur les nervures.

Assez commune autour de Châteaudun, en avril et juillet, sur les murs. — Environs de Paris. Andalousie.

Elle paraît intermédiaire entre l'espèce suivante et le type de *Mucidaria*, mais elle a tous les caractères de cette dernière.

473. GNOPHOS VARIEGATA Dup.

Dup. V p. 216 pl. 184 f. 4 (non 185 f. 8) — Herr.-Sch. Sup. p. 73 fig. **503, 504** = *Mucidata* Frey. Beitr. pl. 125 fig. 3.

Larv. ignot.

France méridionale, Dalmatie. 4 ex. Coll. Lederer et Gn.

Cette espèce passe généralement pour une variété de la *Mucidaria* et de la *Variegata* de nos environs, que Duponchel a figurée pl. 185 f. 8. Mais il n'en est rien, et elle se distingue par des caractères positifs.

Elle est plus grande. Toutes les ailes sont plus larges et plus arrondies ; les supérieures sont moins prolongées à l'apex. La couleur dominante est le cendré-bleuâtre, et l'espace médian seul est d'un jaune-rouillé, plus vif dans le voisinage des deux lignes. Le dessous est d'un blanc soyeux, non saupoudré, avec des taches noires qui tendent à se réunir en bandes. Les antennes du ♂ sont *simplement veloutées*, tandis que chez *Mucidaria* et sa variété elles sont distinctement garnies de *lames pubescentes*, quoique courtes. Les tibias postérieurs sont un peu plus renflés.

* 474. GNOPHOS GLAUCINATA Hb.

Hb. 150 — Treits. I p. 177 — Frey. Beitr. pl. 125 fig. 1 — Dup. V p. 214 pl. 184 f. 3-4 — Bdv. 1591 — Her.-Sch. p. 75 fig. **68-69** — Lah. 123 = *Falconaria* Frey. IV pl. 377 f. 3.

Larv. ignot.

Alpes, Pyrénées Styrie, Dalmatie, Sibérie, en juillet, août et quelquefois en septembre. Coll. div. Aime à se reposer comme la *Mucidaria* sur les murs et les rochers.

Voici les caractères généraux de l'espèce : taille moyenne. Tibias postérieurs renflés en massue et à peu près de la longueur de la cuisse. Antennes crénelées. Ailes ayant toujours quelque chose de bleuâtre : les supérieures à apex prolongé, les inférieures profondément dentées. En dessous, tout l'espace terminal blanc, formant une large bande, et, aux inférieures, une bandelette noirâtre, très-rapprochée du bord, allant droit de l'angle interne à la 1, puis reprenant plus haut pour aller en ondulant gagner l'angle anal parallèlement au bord. Front concolore.

Elle varie extrêmement. Quoique la figure de Hubner ne soit pas bonne, elle nous force à prendre pour types les individus petits et à fond jaunâtre, nébuleux, très-marbrés, et à ligne coudée bien marquée, que M. Schœffer a bien représentés. Observons d'ailleurs que les races ne sont point tranchées, et que la couleur varie depuis le blanc légèrement marbré de gris jusqu'au jaune d'ocre strié ou saupoudré d'ardoisé foncé.

A. **Sartaria** H.-S.

H.-S. 66-67 (erreur relevée dans le texte) = *Glaucinata* Dup. f. 3.

D'un cendré-bleuâtre adouci, lignes indiquées seulement en gris et accusées par les espaces médian et terminal qui sont plus foncés.

Styrie, Lozère. Alpes, etc. Coll. div. C'est une des races les plus ordinaires.

B.

Fond d'un jaune d'ocre décidé, avec un léger sablé bleuâtre. Coudée à dents aiguës et régulières. Ailes supérieures paraissant plus étroites et plus aiguës. Omicrons petits et bouchés.

Auvergne. Coll. Bellier.

C. **Supinata** Led.

Leder. p. 14.

D'un cendré uni, à frange un peu roussâtre. Tous les dessins du dessus en partie effacés. Omicrons bouchés. Dessous des quatre ailes avec une bordure d'un gris-cendré foncé, dans laquelle s'absorbe parfois complètement, aux inférieures, la ligne brisée caractéristique.

Fiume. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer. Deux ♀. Coll. Bdv.

M. Lederer me mande que M. Mann, qui a découvert cette *Gnophos*, dit que la chenille est tout-à-fait différente de celle de la *Glaucinata*, ce qui suppose qu'il a élevé aussi cette dernière, qui est jusqu'ici inédite. Cependant l'insecte ne présente aucune différence réellement caractéristique d'avec la variété A.

M. Bellier m'a envoyé une *Gnophos* des Pyrénées, que M. Boisduval lui a nommée *Supinaria,* mais elle n'est pas la même que celle ci-dessus, et ne me paraît qu'une variété du type.

M. Lederer a reçu de l'Altaï des *Glaucinata* très-grandes et très-foncées.

* 475. GNOPHOS SIBIRIATA Gn.

38mm. Ailes supérieures à côte un peu concave, à apex prolongé; inférieures à dents égales, triangulaires : les quatre d'un ochracé clair, fortement marbré et strié de gris-ardoisé. Lignes ordinaires un peu confondues dans les marbrures : la subterminale presque aussi marquée que la coudée, à dents aiguës, presque régulières, sauf un sinus triangulaire traversé par 1 et 2. Dessous à dessins très-marqués : le disque gris, un peu saupoudré, terminé par une ligne noirâtre, continue, très-accusée. Puis vient une bandelette claire, bien tranchée, bien moins large que chez *Glaucinata*, mais très-régulière ; puis une large bordure noirâtre, coupée aux quatre ailes par deux taches claires, l'une à l'apex, l'autre entre 1 et 2. Front concolore. Tibias postérieurs (de la ♀) beaucoup plus longs que la cuisse et moins renflés que chez le sexe correspondant de *Glaucinata.*

Altaï. Deux ♀ envoyées par M. Lederer comme variétés de *Glaucinata*, mais elles me paraissent constituer une espèce bien distincte.

476. GNOPHOS ACCIPITRARIA Gn.

68mm. Ailes à dents arrondies, d'un gris-jaunâtre nébuleux, avec les lignes ordinaires dentées, d'un gris plus foncé : la coudée suivie d'une liture brunâtre, fondue entre 1' et 2, qui est suivie elle-même d'une tache claire mal arrêtée, atteignant le bord terminal. Subterminale blanchâtre, formant des dents régulières ; celles des inférieures isolées. Dessous d'un blanc-testacé soyeux, nullement saupoudré, avec des dessins noirâtres bien marqués, savoir : le trait cellulaire non ocellé, et la coudée sinuée et dentée : aux supérieures, deux grandes taches terminales séparées par du blanc entre 1 et 2, et aux inférieures une liture échancrée à l'apex et se continuant en une ligne vague, parallèle au bord. Tibias postérieurs deux fois plus longs que la cuisse et également renflés.

Inde centrale. Un ex. Coll. Gn.

Cette espèce, gigantesque pour ce groupe, a tout-à fait le port de nos *Glaucinata*, *Mucidaria*, etc., et tient le milieu entre elles et la *Sartata*.

†††

* 477. GNOPHOS SARTATA Tr.

Treits. I p. 175 — Hb. 569 — Frey. Beitr. pl. 72 f. 2 — Dup. V p. 212 pl. 185 fig. 1-2 — Bdv. 1586 — Herr.-Sch. p. 75 et Sup. p. 73 fig. **324-325**.

Larv. ignot.

Dalmatie, Morée, Turquie, en avril et juin. Deux ♂, trois ♀. Coll. Lederer et Bellier.

Nous n'avons point de bonne figure de cette espèce toujours rare et qui a un aspect tout-à-fait différent des autres du même groupe. Voici ses caractères :

Elle est grande (j'ai vu une ♀ mesurant jusqu'à 45^{mm}), d'un gris poudreux et nébuleux, elle a *quatre* lignes sur les supérieures et *trois* sur les inférieures, l'ombre médiane, qui est nulle chez toutes les autres *Gnophos* de ce groupe, étant ici bien marquée. La coudée est composée de dents arrondies, dont la convexité regarde le bord terminal. Le dessous a quatre taches cellulaires non évidées, et deux taches blanches terminales sur un fond noirâtre : une à l'apex et une autre entre 1 et 2. Les tibias postérieurs sont deux fois aussi longs que les cuisses, peu renflés et à éperons écartés. Le front est noir. Enfin les palpes sont très-saillants et robustes pour ce genre.

Elle varie peu.

GROUPE V.

†

478. GNOPHOS FURVATA Kléem.

Kléem. p. 222 pl. 27 fig. A — Wien.-Verz. I-1 — Fab. 148 — Bork. 121 — Hb. 144 et Beitr. 4 pl. II fig. 1 — Treits. I p. 161 — Dup. V p. 205 pl. 184 f. 2 — Bdv. 1584 — Herr.-Sch. p. 73 — Lah. 119.

Larv. Hb. Treits.

Autriche. Allemagne, Alpes de la France, etc., en juin et juillet. Coll. div.

Cette belle espèce n'est pas rare près de Ratisbonne, et n'habite pas exclusivement les montagnes. Dahl a élevé sa chenille sur les plantes basses, quoique les anciens auteurs lui assignent pour nourriture le *Viburnum lantana.*

Il est remarquable que Kléemann, qui l'a publiée le premier et passablement figurée, lui donne des ailes *entières.*

††

Type.

479. GNOPHOS OBSCURATA W.-V.

*

Wien.-Verz. I-3 — Hb. 146 (var.) — Treits. I p. 168 — Haw. p. 314 nº 116 — Dup. V p. 208 pl. **185** f. **7** — Steph. III p. 266 — Wood 626 — Bdv. 1589 — Herr.-Sch. p. 74 — Lah. 122 = *Lividata* Fab. 149 = *Carbonaria* Esp. pl. XXV fig. 3, 6, 7 = *Sordaria* Bork. 114 = *Pustulata?* Donov. XIII pl. 463 = *Pullaria* Hb. 145 — Haw. p. 314 nº 115 — Steph. III p. 267 — Wood 628.

Larv. Esp. Gn. infrà.

32ᵐᵐ. Ailes d'un gris un peu testacé, finement et fortement saupoudrées de noir, avec les deux lignes médianes fines, à dents aiguës et prolongées sur les nervures, et la subterminale vague, éclairée d'atomes gris et formant, aux supérieures, un sinus anguleux plus foncé entre 1 et 1', dans les individus biens marqués. Les inférieures à dents profondes, aiguës, et bordées de filets ou chevrons noirs. Omicrons très-distincts, surtout aux ailes inférieures. Antennes du ♂ épaisses, non ciliées, à articles rectangulaires. Front gris, à disque largement noir. Tibias postérieurs à peine plus longs que les cuisses, renflés en massue. — ♀ un peu plus grande, à ailes supérieures plus aiguës à l'apex, ayant l'extrémité de l'abdomen très-conique et à oviducte saillant.

Commune en juillet dans les lieux secs, pierreux, et en même temps herbus, de toute l'Europe boréale et centrale.

C'est un nom de tradition, puisque le Wien.-Verz. se borne à dire : Phalène du *Rubus cœsius*, ce qui est non-seulement insuffisant, mais encore inexact, la chenille vivant sur les plantes basses. — Quant à Fabricius, il n'a changé son nom que parce que lui-même a *deux* autres *Obscurata.* On trouve également dans son Supplément une *Obscuraria*, mais il la dit *grande*, à antennes pectinées, et il ne parle pas de point cellulaire ocellé.

Il y a identité pour moi entre l'*Obscuraria* et la *Pullaria* de Hubner, la dernière représentant assez exactement notre espèce, et la seconde n'en étant qu'une modification très-foncée. Il en est de même de celles des auteurs anglais.

Chenille grosse, courte, assez cylindrique, ayant un peu l'aspect de certaines *Eupithecia;* d'un gris sale foncé, n'ayant de bien distinct qu'un commencement de vasculaire large et blanchâtre à chaque incision antérieure, bornée de chaque côté par une liture d'un gris plus foncé, qui tend, en s'obliquant, à former des chevrons. Tous les trapézoïdaux verruqueux, blanchâtres : les deux derniers du 11^e anneau formant deux pointes saillantes. Stigmates bien visibles, noirs. Très-petite, un peu rugueuse, pubescente, foncée, avec deux lignes jaunâtres. Ventre marqué d'une large bande foncée, divisée par un filet clair. Elle vit en avril sur les graminées et se cache sous les pierres pendant le jour.

La *Quadripustulata* de Donovan est si mal faite, qu'elle représente aussi bien l'*Ephyra Orbicularia* que cette *Gnophos*.

A. **Serotinaria** Haw.

Haw. p. 311 nº 107 — Steph. p. 267? (non Wood).

Fond *blanc*, saupoudré d'atomes noirs assez espacés, surtout chez les ♂. Subterminale très-souvent nulle. Angleterre. Trois ♂, deux ♀. Coll. Gn.

Cette jolie variété se trouve dans les terrains crayeux du comté de Sussex, de l'île de Wight, etc., et elle est toujours de cette couleur pâle. — La figure de Wood est d'un ton ochracé et représente presque la vraie *Serotinaria*, quoique cette dernière ne se trouve point en Angleterre.

Une sous-variété très-curieuse est d'un gris-blanc tout uni, sans aucun atome, avec les lignes noires très-marquées. Une ♀. Coll. Gn. Elle a été figurée par M. Millière, Ann. Soc. entom. Fr. 1853 pl. 13.

B. **Dilucidaria** St.

Steph. III p. 267 — Wood 627.

Je n'ai point vu cette variété, qui serait d'un jaune-argileux uni, avec les lignes et omicrons seulement un peu plus foncés. Stephens, lui-même, l'a rapportée plus tard à l'*Obscurata*, dans son Catal. du British Museum.

C. **Pullata** Dup.

Dup. V p. 210 pl. 185 f. 6 — Bdv. 1588.

Elle est d'un ton argileux, comme la précédente, avec les nervures *plus claires et très-apparentes*, dit Duponchel. Mais il faut considérer que cette saillie des nervures, qui sont en effet teintées d'ochracé clair, est due surtout à l'ombre projetée dans les plis internervuraux qui sont très-marqués dans cet exemplaire. C'est celui même qu'a décrit Duponchel.

France méridionale.

D.

Petite (28^{mm}), d'un ton presque noir, aspergée çà et là, surtout à la côte et sur les nervures, de points ochracés, sur lesquels se détachent les stries noires.

Bordeaux. Deux ♂. Coll. Bellier.

· * 480. GNOPHOS SERRARIA Ramb.

Bdv. 1587.

Elle est voisine de l'*Obscurata*, mais distincte. Ses ailes sont moins dentées, avec les points noirs terminaux plus isolés. Le fond de la couleur est plus clair, à stries bien plus rares, et marqué de nuages ou litures plus foncées avant les lignes, principalement au milieu. Les omicrons ressortent très-bien. Les lignes ordinaires sont plus largement et plus irrégulièrement dentées, et les deux larges dents entre la 3 et la sous-médiane, aux supérieures, tendent bien plus à se rapprocher par leur convexité. Enfin et surtout, la subterminale est très-marquée, dentée très-irrégulièrement, précédée de nuages sombres, et elle forme, aux inférieures, un angle très-saillant vis-à-vis de la cellule. Les antennes sont plus jaunâtres, mais non plus ciliées.

Andalousie. Un beau ♂. Coll. Bdv.

M. Rambur n'a décrit nulle part cette espèce, et M. Boisduval l'a citée dans son *Index*, sans la décrire. Est-elle d'Andalousie ou de Corse, comme il le dit dans ce dernier ouvrage?

* 481. GNOPHOS SEROTINARIA W.-V.

Wien.-Verz. D 8-9? — Hb. 147 — Treits. I p. 171 — Dup. V p. 219 pl. 184 — Frey. IV pl. 353 — Evers. F. U. p. 377? — Bdv. 1577 — Herr.-Sch. p. 72 fig. **328** — Lah. 113.

Larv. ignot.

Alpes de Digne, Hongrie, Styrie, Suisse, Autriche, Carniole, à la mi-juillet. Coll. div.

Elle est facile à reconnaître à sa teinte d'un jaune-ochracé clair.

Il n'est point du tout certain que ce soit la *Serotinaria* du Wien-Verz., et la description de M. Eversmann est trop peu précise pour qu'on puisse affirmer qu'elle se rapporte ici, d'autant plus qu'il répète deux fois que les ailes sont *blanches*.

* 482. Gnophos Dilucidaria W.-V.

Wien.-Verz. I 2-3 — Hb. 143 — Treits. I p. 175 et Sup. X p. 182 — Dup. V p. 221 pl. 186 f. 1 — Bdv. 1578 — Evers. p. 377 — Herr.-Sch. p. 73 fig. 71, **494-495** — Lah. 115? =*Myopata* Fab. 232?

Larv. ignot.

Montagnes de l'Autriche, de la Styrie, de la Suisse, de la Bohême, sommets des Alpes, etc., vers la mi-juillet, parfois jusqu'en août. 4 exemplaires. Coll. div.

La phrase du Wien-Verz. convient très-bien à cette espèce, et la figure de Hubner, qui est très-bonne, sert à la confirmer; mais on a en général, sous ce nom, dans les collections françaises, des espèces qui ne lui appartiennent pas, quoique Duponchel, qui n'a vu qu'une ♀, ait bien connu la vraie *Dilucidaria.* Voici ses caractères :

Taille assez petite et ailes délicates. Leur fond d'un gris-blanc, sablé de noirâtre; les quatre omicrons très-distincts, ronds et bien évidés, mais petits. Lignes ordinaires peu marquées, interrompues. Dessous des supérieures noirâtre, avec une ligne claire; celui des inférieures blanchâtre, sans lignes. Tibias postérieurs une fois et demie plus longs que les cuisses, en fuseau allongé. Antennes bien pectinées. Front d'un gris presque blanc.

Elle ne paraît pas varier beaucoup.

Myopata Fabricius convient bien ici, quoique sa description soit trop peu précise pour être appliquée avec certitude. En tout cas, c'est bien une *Gnophos*.

La *Dilucidaria* Esp. est trop grossière pour être reconnue.

* 483. Gnophos Meyeraria Lah.

Lah. 121 fig. 2.

Je n'ai pas vu cette *Gnophos* et ne puis m'en faire une idée bien nette sur la description de M. Delaharpe et surtout sur sa figure, qui est bien grossière. Serait-ce la variété blanche de *Pullata* que je nomme *Impectinata?* Dans sa description, M. Delaharpe la rapproche de *Dilucidaria*, dont elle diffère manifestement par ses antennes simples.

Jura.

484. GNOPHOS MENDICARIA H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 72 fig. 491-493 — Leder. — Lah. 114 = *Dilucularia* Frey. = *Sordaria* Thbg. ? = *Crenularia* Ramb. Bdv. 1592?

Larv. ignot.

Styrie, Sibérie, Silésie, Alpes, à 6,000 pieds d'élévation, en juillet. Trois ♂, trois ♀. Coll. Lederer et Gn. Dalécartie. Une ♀. Coll. Bdv.

Elle est voisine de *Dilucidaria*, mais un peu plus grande (35 à 38^{mm}, la *Dilucidaria* n'a que 30 à 32). Lignes ordinaires mieux marquées, continues, épaissies sur les nervures : la coudée plus rapprochée du bord terminal aux supérieures, plus régulière et plus isolée de l'omicron aux inférieures, ordinairement bien marquée en noir en dessous. Tibias postérieurs moins renflés au milieu et plus longs. Lames des antennes moins serrées. Front noirâtre.

Elle paraît varier pour la teinte du gris, qui est tantôt aussi pur que chez *Dilucidaria*, tantôt un peu jaunâtre.

Il existe dans la collection de M. Boisduval un mauvais individu sous le nom de *Crenularia* Ramb., qui me paraît s'y rapporter, autant que j'en puis juger sur cet exemplaire vieilli et mutilé.

A.

Ailes un peu plus larges, moins dentées, et ayant la dent, qui est vis-à-vis la cellule des secondes ailes, à peine plus profonde que les autres. Points terminaux fortement marqués aux quatre ailes. Front brun.

Laponie. Deux ♂. Coll. Bellier.

J'ai vu trop peu d'exemplaires de cette *Gnophos* pour oser en faire une espèce. Je crains trop d'ailleurs d'augmenter la confusion dans ce genre, où elle n'est déjà que trop facile à faire.

* 485. GNOPHOS OPHTHALMICATA Led.

Lederer Lépid. sibir. p. 29 pl. 5 fig. 5.

Larv. ignot.

Montagnes de la Styrie, environs de Digne, en juin et juillet. Trois ♂, trois ♀. Coll. Lederer et Bellier.

Elle est encore très-voisine de la *Dilucidaria*, mais elle a les antennes simples. Les tibias postérieurs sont beaucoup plus courts (à peine de la longueur de la cuisse) et renflés en massue. Les ailes sont d'un cendré un peu violâtre, finement mais fortement sablées. La coudée est très-bien écrite, régulière, et l'extrabasilaire est régulièrement arquée et non irrégulièrement droite, comme chez les deux espèces précédentes. Le front est noirâtre.

A.

D'un gris-testacé obscur. Ailes un peu moins dentées, à lignes moins distinctes. Omicron plein. Dessous des supérieures d'un gris uniforme.

Altaï. Un ♂. Coll. Lederer.

Au premier aspect, cette variété paraît très-différente, et on serait tenté d'en faire une espèce, surtout à cause de ses ailes presque entières; mais la ♀ envoyée avec ce ♂ démontre qu'il appartient à l'*Ophthalmicata*.

* 486. GNOPHOS AMBIGUARIA Dup.

Dup. V p. 223 pl. 186 f. 2 — Herr.-Sch. p. 75 fig. 379-381 — Bdv. 1575.

Larv. ignot.

Il existe un grand dissentiment au sujet de cette espèce, M. Boisduval l'ayant placée dans son genre *Tephrosia*, dans la même section que la *Punctulata*, collocation contre laquelle Duponchel a réclamé dans son Catalogue (p. 228), affirmant que c'est une véritable *Elophos*. On pourrait donc croire que ces deux entomologistes n'ont pas eu la même espèce en vue. La figure de Duponchel, qui n'a rien de précis, justifie, du reste, toutes les hésitations. Voici les caractères auxquels on la reconnaîtra :

Elle est voisine de *Dilucidaria*, *Ophthalmicata*, etc., mais elle a une coupe tout-à-fait différente, ses ailes supérieures étant aiguës et prolongées à l'apex plus que chez aucune autre *Gnophos*. On la reconnaîtra en outre à ses ailes d'un gris pâle, uniformément saupoudrées, à dessins peu marqués, la coudée formant un seul angle très-saillant sur la 2', puis oblique et presque droite, quoique légèrement dentée, les inférieures ayant souvent deux lignes parallèles, presque également marquées, etc., mais surtout à ses antennes qui, chez le ♂, sont pareilles à celles de la *Tephr. Punctularia*.

Forêts de pins et de mélèzes des environs de Digne, en juillet. Un ♂. Coll. Bdv. Deux ♀. Coll. Bellier.

* 487. GNOPHOS DOLOSARIA H.-S.

Herr.-Sch. p. 74 fig. 430.

Ile de Crète.

Je n'ai pas vu cette petite espèce, dont je ne puis préciser la place. Elle n'est pas plus grande que *Mucidata*. Ses ailes sont presque entières, d'un cendré-bleuâtre, avec une série de traits noirs terminaux; les lignes passablement distinctes et écartées : la coudée éclairée extérieurement. Le point cellulaire n'est pas ocellé. Le dessous est d'un gris clair, avec le point et la coudée fins, mais distincts.

* 488. GNOPHOS PULLATA W.-V.

Wien.-Verz. I-2 — Treits. I p. 179 — Herr.-Sch. p. 74 et Sup. p. 72 fig. **70**, **500**, **501** (non Hb. nec Dup.).

Larv. ignot.

Midi de l'Allemagne, Autriche, Styrie, en juillet. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer.

Le nom de cette espèce est très-controversable. Le Wien-Verz se borne à dire : « Phalène d'un gris moucheté avec des ombres noires, » ce qui peut s'appliquer à toutes les *Gnophos*. — Hubner a figuré une *Obscurata*, et les auteurs anglais l'ont suivi. — Enfin, Duponchel a donné une *Gnophos* qui paraît aussi une variété d'*Obscurata*, mais différente de celle de Hubner. — Dans cet état de choses, le mieux me paraît de me ranger à l'opinion des auteurs allemands qui ont été à même de voir la vraie *Pullata* dans la collection de Schiffermüller. Treitschke, dont la description lui convient bien, observe qu'elle a été souvent confondue avec la *Dilucidaria* et l'*Obscurata*, et, en effet, on peut dire qu'elle tient le milieu entre ces deux espèces, d'ailleurs si différentes.

Voici les caractères communs à toutes les variétés de cette *Gnophos* : Antennes filiformes, veloutées, sans aucune ciliation ni crenelure. Tibias postérieurs à peu près de la longueur de la cuisse, renflés en massue. Front presque noir. Ailes bien dentées : la ligne coudée régulièrement dentée, avec de petites pointes noires sur les nervures, les omicrons un peu confus, mais toujours évidés. Dessous gris, sans atomes, toujours traversé par une ligne blanche, commune, très-distincte, derrière la coudée, et par une éclaircie blanche derrière la subterminale.

Considérons comme types les individus d'un gris-bleuâtre, aspergés de plombé, que les figures de M. Herr.-Schœffer représentent très-exactement. Le dessous est d'un gris perlé soyeux.

A.

Ailes d'un gris-cendré noirâtre ou d'un gris de souris, nébuleuses avec les lignes plus marquées; la subterminale bien écrite en clair; le dessous d'un gris de fer.

Styrie. Coll. Lederer.

B (**Impectinata** Gn. olim.)

D'un blanc légèrement grisâtre, sablé d'atomes gris espacés. Dessous d'un gris très-clair. Front et antennes tirant sur le roux.

France méridionale, Basses-Alpes. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

C'est cette variété qui ressemble tellement à la *Canitiaria*, qu'il faut voir les antennes simples du ♂ pour ne pas les confondre.

* 489. GNOPHOS CANITIARIA Gn.

Elle est tellement voisine de la variété blanche de la *Pullata*, qu'il est presque impossible d'en distinguer les femelles; mais les mâles, qui ont les antennes très-pectinées, ne peuvent être confondus avec elle. — Elle est aussi assez voisine de la *Dilucidaria*, et je suis persuadé que c'est elle qui existe sous ce nom dans bien des collections françaises. Les ailes supérieures plus dentées, sa couleur blanche, le front et les lames des antennes jaunes, et surtout la longueur et la forme de ses tibias inférieurs, la feront sûrement distinguer de cette dernière.

36^{mm}. Ailes d'un blanc de crême un peu sali de gris, avec quelques fins atomes noirâtres et les lignes ordinaires régulières, mais peu marquées : la coudée éclairée de blanc. Les omicrons assez grands et bien ouverts. Supérieures à dents arrondies, bien prononcées; inférieures à dents profondes. Franges longues. Front d'un jaune-roux, ainsi que les lames des antennes, qui sont aussi longues que chez *Dilucidaria*. Tibias postérieurs à peine plus longs que les cuisses et fortement renflés en massue. Dessous des quatre ailes d'un gris clair, avec la coudée éclairée d'une bandelette blanche et la tache cellulaire noirâtre. — ♀ semblable.

Basses-Alpes. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

* 490. GNOPHOS PULLULARIA H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 72 fig. 498-499 = *Pullaria* var. Leder.

Je n'ai point vu cette *Gnophos*, que M. Herrich-Schœffer lui-même incline à considérer comme une simple variété de *Pullata*. D'après sa figure, elle ressemble presque à la *Dilucidaria*. Elle est plus petite que la *Pullata* typique, d'un gris-bleuâtre plus foncé, à lignes plus distinctes et continues. L'omicron des supérieures est remplacé par un trait obscur. En dessous, on n'aperçoit point la ligne blanche caractéristique de la *Pullata*, et le fond est strié de gris.

M. H. Schœffer n'indique point l'*habitat* de cette espèce ou variété.

*

491. GNOPHOS ONERARIA H.-S.

Onustaria Herr.-Sch. Sup. p. 73 fig. 496, 497.

Je n'ai point vu non plus cette *Gnophos*, qui paraît bien voisine de la *Pullata*. Les antennes sont plus épaisses. Le fond est plus clair, mais fortement marbré et piqueté de gris. La subterminale est bien sensible : elle forme un sinus arrondi entre 1 et 1′ aux ailes supérieures. Les lignes sont fortement dentées. En dessous, on ne voit point la ligne blanche de la *Pullata*, et, aux inférieures, la coudée est noire et placée au milieu d'un large disque blanc, fondu des deux côtés. Les omicrons sont fort distincts.

Amasieh.

J'ai dû modifier le nom de M. Herrich, Hubner ayant déjà donné une *Onustaria*. Voy. p. 37.

GEN. DASYDIA Gn.

Gn. in Cat. Dup. p. 281 (1844) — Led. = *Psodos* Treits. Herr.-Sch. = *Cleogene* Bdv.

Chenilles...... — Antennes des ♂ garnies de lames régulières et subclaviformes, rarement simples et veloutées. — Palpes écartés, velus-squammeux, dépassant le front, un peu ascendants. — Thorax velu, à ptérygodes écartées et poilues. — Abdomen des ♀ épais, élargi, déprimé, caréné et frangé latéralement, terminé par une pointe émoussée, avec l'oviducte souvent saillant. — Tibias postérieurs près de deux fois plus longs que les cuisses, jamais subulés, à éperons écartés : leurs tarses garnis de petites épines. — Ailes du ♂ larges, soyeuses et luisantes, entières ou à peine ondulées : les supérieures à côte concave, à bord terminal convexe et à apex prolongé, mais obtus. — ♀ toujours différentes des ♂, plus petites, à ailes plus courtes et plus arrondies.

Ce genre, quand je l'ai créé, ne renfermait qu'une espèce, confondue jusque-là avec les *Psodos*. Depuis, l'étude du genre *Gnophos* m'a prouvé que la *Torvaria* ne pouvait rester seule, et que, malgré son aspect, elle ne différait que par des poils plus touffus des *Gn. Zelleraria* et voisines. D'une autre part, celles-ci ne m'ont pas paru pouvoir rester dans les *Gnophos* proprement dites. J'étends donc mon genre *Dasydia* à toutes ces espèces, remarquables à plus d'un titre.

M. Boisduval, de son côté, s'était aperçu que la *Torvaria* ne pouvait rester dans les *Psodos*, mais il avait cru apercevoir d'autres analogies, et il l'a placée dans son genre *Cleogene* avec la *Tinctaria*, en sorte que, pour lui, cette *Dasydia* est séparée des *Gnophos par toutes les Géomètres*, puisque la première est dans son second genre, et les dernières dans son antépénultième. Voilà, certes, de quoi donner à réfléchir sur la diversité des esprits !

Toutefois, si on a égard à la forme des palpes, aux tarses mutiques, à l'abdomen non déprimé et à la forme des ailes des *Cleogene*, on ne sera pas étonné que les auteurs qui sont venus après M. Boisduval, ne l'aient pas imité dans ce rapprochement. Quoi qu'il en soit, le genre *Dasydia*, tel que je le donne ici, se distingue nettement du genre *Gnophos* par ses ailes entières et les épines qui garnissent les tarses postérieurs. Mais ces deux caractères, quelque positifs qu'ils soient, attirent moins l'attention que la différence qu'on observe entre les deux sexes. Cette différence est plus ou moins prononcée, suivant les espèces, et il y en a dont les femelles n'ont que des ailes rudimentaires (*Operaria*), tandis que d'autres se bornent à les avoir un peu plus courtes que celles des mâles. Celles de la majeure partie des espèces, *Zelleraria*, *Anderreggaria*, *Torvaria*, tiennent le milieu entre ces deux extrêmes, et sont réduites et arrondies.

L'*Obfuscata* formera à elle seule un groupe bien séparé, non-seulement parce que la femelle a, comme je viens de le dire, les ailes presque semblables à celles du mâle, mais aussi parce que les antennes de ce dernier sont composées d'articles rectangulaires et veloutes, au lieu d'être pectinées comme celles de tout le reste du genre.

Les *Dasydia* sont toutes européennes, géneralement plus rares que les *Gnophos*, et, en majorité, de découverte récente.

* 492. DASYDIA OBFUSCATA W.-V.

Wien.-Verz. I-4? — Treits. I p. 164 et II p. 301 — Dup. V p. 225 pl. 185 f. 5 — Bdv. 1582 — Herr.-Sch. p. 76 = *Canaria* Hb. **344** — Frey. IV pl. 377 f. 1-2 = *Limosaria* Hb. 360 — Esp. pl. 52 fig. 3 — Lah. 124 = *Operaria* Steph. III p. 267 — Curt. pl. 105 — Wood 630 = *Nitelaria* Esp. pl. 52 fig. 2?

Larv. Treits. II p. 301.

Suisse, Autriche, Italie, Dalmatie, Ecosse, Alpes, Pyrénées, en juillet et août. Dix ♂, cinq ♀. Coll. div.

Est-il bien certain que cette espèce soit l'*Obfuscata* des Thérésiens, qui l'appellent *phalène de l'aulne*, tandis que sa chenille vit de plantes basses et surtout de *vicia* et se trouve dans des endroits où l'aulne ne croît pas? En tous cas, ce n'est ni l'*Obfuscata* de Scopoli ni celle d'Esper, et il me paraît très-douteux que ce soit celle de Hubner, qui aurait alors donné une figure bien défectueuse de la ♀, quand les deux qu'il a données du ♂ sont si bonnes.

L'*Obfuscata* varie beaucoup, mais on ne saurait établir parmi ces variétés, des races distinctes, encore moins les rapporter à la *Canaria* et à la *Limosaria* de Hubner que tous les auteurs ont prises pour types de variétés, et qui représentent deux ♂ à peine différents, si ce n'est par la subterminale continue dans l'une et punctiforme dans l'autre, ce qui varie suivant les individus. On m'a pourtant envoyé des exemplaires de la Suisse, d'un ton plus jaunâtre et plus marbrés de plombé, comme étant la *Limosaria* Hb. Mais je trouve, d'une part, tous les passages entre eux et l'*Obfuscata* unie, et d'une autre part ce ne sont pas là les différences qui ressortent des figures de Hubner. M. Bellier a pris dans les Basses-Alpes une quantité considérable d'individus, et les ♀ surtout sont si différentes les unes des autres, qu'on serait tenté de faire plusieurs espèces si on les voyait isolément. Elles sont généralement d'un ton plus jaunâtre ou plus verdâtre. Des exemplaires que M. Doubleday m'a envoyés d'Ecosse et d'Angleterre sont, au contraire, d'un gris obscur tirant sur l'ardoisé.

M. Millière de Lyon m'envoie un dessin de la chenille, dont il élève une ponte en ce moment. Cette chenille a, comme toutes celles du genre, un aspect rugueux. Elle est d'un gris un peu violâtre, avec une fine stigmatale blanche, au-dessus de laquelle sont les stigmates noirs, puis un trait oblique d'un gris foncé sur chaque anneau. Les trapézoïdaux sont fins et blancs. La tête et les pattes sont concolores. Le 11^{e} anneau présente deux élévations coniques. M. Millière nourrit cette chenille avec des *Genista*. On sait que M. de Tischer l'a élevée avec la *Vicia Cracca*. La courte description qu'il en donne ne se rapporte pas trop au dessin que j'ai sous les yeux.

* 493. DASYDIA OPERARIA Hb.

Hb. **359** — Treits. Sup. X p. 181 — Dup. V p. 227 pl. 186 f. 3 — Herr.-Sch. p. 73 (non *Anglor.*) — Wocke Entom. ver. Bresl. pl. 4 fig. 12 (la ♀).

Larv. ignot.

Alpes de la Styrie, en juin et juillet. Coll. div.

C'est une des espèces les moins contestables, grâce au point de départ de la figure de Hubner, qui est très-bonne. MM. Wocke et Standfuss ont récemment découvert la ♀, dont j'ai un individu sous les yeux. Elle n'a que des moignons d'ailes aussi réduits que ceux de la *Cheim. Brumata*, et elle est entièrement d'un brun-café clair. M. Lederer me mande qu'on trouve cette espèce sur le Schneeberg (Styrie), à 6,000 pieds d'élévation, et qu'on peut la prendre accouplée avant le lever du soleil, mais il faut pour cela monter la nuit et affronter l'extrême froid du matin.

L'*Operaria* varie beaucoup, depuis le gris presque blanc jusqu'au gris-verdâtre ou olive, avec les dessins plus ou moins exprimés.

* 494. DASYDIA SPURCARIA Lah.

Lah. 116 fig. 1.

Je ne l'ai point vue. D'après la figure et la description de M. Delaharpe, elle différerait de l'*Operaria* par sa taille un peu plus petite, — les ailes plus nébuleuses, plus marbrées, à lignes mal écrites et le point cellulaire non pupillé. — Les autres différences qu'il indique se rencontrent également chez beaucoup d'*Operaria.* — Il ajoute qu'elle est intermédiaire entre cette espèce et *Zelleraria* et qu'on peut même la confondre avec cette dernière. Je ne m'explique pas alors comment on pourrait aussi la confondre avec *Operaria,* car ces deux espèces sont bien éloignées ! Du reste, la figure, toute grossière qu'elle est, paraît se rapprocher exclusivement de la dernière.

Mont-Rose, en juillet.

* 495. DASYDIA ANDERREGGARIA Lah.

Lah. 125 fig. 3 et 4.

Elle a la taille, le port et la coupe de la *Zelleraria* dans les deux sexes, les antennes et le front semblables, mais les ailes sont fort différentes, d'un gris-olivâtre comme chez les variétés les plus foncées d'*Operaria,* et entièrement couvertes de stries transversales. Les nervures sont largement teintées de jaune d'ocre. Les deux lignes ordinaires sont nettes, foncées, dentées comme chez *Operaria,* la coudée lavée de jaune d'ocre intérieurement. La tache cellulaire est ronde et tend à se pupiller. Le dessous est sans aucune bordure, d'un gris obscur, sablé, avec la tache cellulaire et la coudée noirâtres. — La ♀ a les ailes encore plus réduites que la *Zelleraria,* d'un gris marbré de plombé-verdâtre, qui, aux ailes supérieures, envahit les deux lignes et la base, et aux inférieures ne laisse de distinct qu'une sorte de bordure vague. En dessous, tout est uniformément sablé de plombé-noirâtre.

Alpes du Valais, vers la mi-juillet. Deux ♂, deux ♀. Coll. Lederer et Bellier.

On la distingue facilement de la *Zelleraria,* par sa couleur, ses dessins et l'absence de la bande terminale en dessous, et de l'*Operaria,* par ses antennes dont les lames sont bien plus longues.

Nota. Cette description était faite et cette belle espèce nommée *Ruminaria,* quand je viens d'avoir connaissance du travail de M. Delaharpe. Ce dernier entomologiste dit que la ♀ est plus commune que le ♂, ce qu'il a été à même de vérifier mieux que moi; mais il ajoute que ce dernier ressemble tellement à *Obfuscata* (sa *Limosaria*), qu'il y aurait danger de les confondre, sans la différence de leurs antennes. C'est aller beaucoup trop loin.

* 496. Dasydia Zelleraria Frey.

Frey. N. B. pl. 192 f. 2-3 — Herr.-Sch. p. 72 fig. 57-58 (la ♀) — Lah. 117.

Larv. Schmidt Ent. Zeit. 1852 p. 18.

Cette espèce étant encore peu connue, je rappelle ici ses caractères principaux :

Antennes à lames longues, mais peu serrées. Front concolore. Ailes supérieures à côte légèrement concave : les quatre d'un gris-ochracé clair, légèrement striées, sans points terminaux ; les lignes ordinaires peu distinctes, la coudée un peu éclairée en dehors, le trait cellulaire oblong et nullement pupillé. Dessous d'un blanc ochracé, avec une bordure très-nette, étroite, continue, noirâtre. — ♀ un tiers plus petite, à ailes courtes : les supérieures arrondies, obtuses, comme chez la *Torvaria.*

Alpes de la Bavière, du Tyrol et des Grisons, en juillet. Deux ♂, deux ♀. Coll. Lederer et Bellier.

Encore rare.

Je ne cite pas ici la *Zelleraria* de M. Boisduval, car sous ce nom on voit dans sa collection, un individu de la *Cœlibaria.*

* 497. Dasydia Coelibaria H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 72 fig. 421. 507 = *Zelleraria* Bdv. 1580 et Mus.

Comme c'est une espèce toute nouvelle, je résume ici ses caractères : Elle n'est pas plus grande que l'*Innuptaria.* Les antennes ont des lames courtes et notablement claviformes. Les ailes sont d'un gris presque blanc, saupoudré de cendré-violâtre, avec les lignes médianes aussi peu visibles que chez *Zelleraria,* si ce n'est à la côte des supérieures où elles forment deux groupes d'atomes foncés, éclairés de blanc. La tache cellulaire des supérieures est noirâtre, pupillée et assez visible, mais celle des inférieures est perdue dans le sablé. Le dessous est d'un blanc cendré uni, sans atomes ni bordure, mais avec les nervures plus obscures. — La ♀ n'a que des moignons d'ailes comme la *Diurnea Fagella ;* les supérieures lancéolées et acuminées ; les inférieures presque aussi longues, mais amygdaliformes : les quatre d'un gris plombé, avec deux lignes aux supérieures et une aux inférieures, d'un noir ardoisé, ondées et comme à dents arrondies. Le front est d'un blanc ochracé, comme chez le ♂.

Alpes du Tyrol, Carinthie. Trois ♂, une ♀. Coll. Lederer et Bellier. Un ♂. Coll. Bdv., sous le nom de *Zelleraria.*

*

498. DASYDIA TORVARIA Hb.

Hb. **366** à **369** — Treits. I p. 256 — Dup. V p. 532 pl. 208 fig. 4-5 — Bdv. 1414 — Herr.-Sch. p. 103 — Lah. 168 = *Tenebraria* Esp. pl. 51 fig. 6.

Larv. ignot.

Endroits rocailleux des montagnes de la Suisse, de la France et de l'Italie, en juillet et août. Coll. div.

Elle varie beaucoup, bien que ses dessins ne soient pas très-compliqués, et à voir certaines variétés, on croirait facilement à l'existence de plusieurs espèces. Le type, bien figuré par Hubner, a les ailes supérieures concaves à la côte, mais médiocrement prolongées à l'apex. Les deux lignes médianes sont distinctes et l'espace médian souvent un peu plus foncé que le fond. Le dessous est d'un noir fuligineux, avec une bandelette subterminale d'un blanc sali, quelquefois de largeur égale, mais souvent élargie et fondue intérieurement au sommet des supérieures. La ♀ a l'apex des ailes supérieures raccourci et obtus, et la bandelette du dessous est plus large et fondue dans toute sa longueur.

A. **Horridaria** Hb.

Hb. 149 (non 312 nec 590).

Les deux lignes éclairées en dehors de traînées bien distinctes d'un jaune-ochracé.

Un ♂ de Chamouny. Coll. Gn.

B. **Innuptaria** H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 73 fig. 508 ♀.

Pas de bandelette blanche en dessous dans les deux sexes. Ailes supérieures du ♂ plus prolongées à l'apex, celles de la ♀ légèrement sinuées.

Deux ♂, une ♀. Coll. Lederer et Bellier.

La forme des ailes n'est pas constante. Quant à l'absence de la bande blanche du dessous, rien n'est plus variable, et j'ai tous les passages entre le type et *Innuptaria*. Quatre beaux mâles, entre autres, reçus de l'Oberland, par M. Lederer, ont cette bande plus ou moins délayée, et en outre un ton général d'un noir plombé.

* 499. DASYDIA SEPTARIA Gn.

Quoique cette espèce se rapproche de certaines variétés de la *Torvaria*, elle me paraît si différente, que je ne puis me dispenser de la donner comme espèce séparée. Je la décrirai en la comparant à la *Torvaria*.

33^{mm}. Les ailes supérieures ont la côte concave, l'apex bien prolongé et le bord terminal oblique, quoique arrondi; les inférieures sont notablement plus courtes. Les quatre sont d'un gris-plombé uni, avec les lignes à peine visibles. La coudée est indiquée à son origine par un groupe d'atomes blanchâtres. Elle est plus rapprochée que chez *Torvaria* du centre de l'aile et par conséquent du point cellulaire. Les supérieures ont la côte finement liserée de blanc de part et d'autre. Le dessous est d'un gris encore plus uni, avec la trace, à peine appréciable, d'une traînée claire, mais beaucoup plus éloignée du bord que celle de *Torvaria*. Les franges et l'extrémité de l'abdomen sont teintées de blanc.

Un ♂. Coll. Bellier. Sans indication précise de localité.

GEN. PSODOS Tr.

Treits. IV p. 254 (1827) — Dup. — Steph. — Bdv. — Curt. — Herr.-Sch. — Led. = *Orphne* Hb. Verz. = *Torula* Bdv. — Herr.-Sch.

Chenilles...... — Antennes des ♂ courtes, filiformes, veloutées, sans ciliation. — Palpes ascendants, hérissés de longs poils qui les cachent complètement. — Tête et poitrine velues. — Trompe distincte. — Corps grêle, velu : l'abdomen des ♂ caréné, un peu renflé à l'extrémité et terminé en ovoïde imparfait; très-gros, obtus à l'extrémité chez les ♀. — Pattes moyennes : les tibias postérieurs non renflés, à éperons longs, filiformes ; les tarses mutiques. — Ailes supérieures à côte droite, à apex non prolongé, à angle interne arrondi ; les inférieures arrondies à l'angle anal. — ♀ de mêmes taille et forme que les ♂. — Nervures très-robustes : l'indépendante des supérieures aussi forte que les autres ; la costale des inférieures presque droite et touchant à peine la sous-costale. 1' et 2' rapprochées.

Genre ancien, d'un aspect propre et adopté par tous les auteurs, mais qui les divise, quant aux espèces qu'il s'agit d'y renfermer. MM. Boisduval et Herr.-Schœffer le partagent en deux, et font, à l'aide de mon premier groupe, leur genre *Torula*. Mais quand j'ai voulu les imiter, je n'ai pu trouver aucun caractère propre pour ce dernier. M. Lederer, et Duponchel, dans son Catalogue, n'en ont pas trouvé plus que moi. S'il faut en croire les caractères de M. Boisduval, l'*Equestraria* différerait surtout des *Psodos* par son vol diurne et ses ailes qui sont relevées pendant le repos, tandis qu'elles sont étendues chez ces dernières. Mais les *Psodos* volent également pendant le jour, et le port d'ailes seul ne saurait suffire pour caractériser un genre.

On connaît mal les chenilles des *Psodos*. L'une d'elles (*Alpinata*) a pourtant été élevée d'œufs, dans ces derniers temps (1845), par M. Siebenhaar, professeur à Grunau (Silésie). Mais cet entomologiste s'est borné à décrire ses couleurs et ses dessins, et tout ce qu'il nous apprend de sa forme, c'est qu'elle est cylindrique. Elle vit sur les plantes basses.

Les *Psodos* sont, à l'état parfait, des insectes de petite taille, faciles à distinguer du premier coup-d'œil, aux poils épais et hérissés qui garnissent toutes leurs parties, et spécialement les palpes, les cuisses et la poitrine. Elles habitent exclusivement les montagnes, mais on les trouve sur toutes les chaînes de l'Europe. Elles volent à l'ardeur du soleil, comme les Pyralites du genre *Hercyna*, avec lesquelles elles n'ont pas que cette ressemblance.

Toutes les *Psodos* sont connues, et il est peu probable qu'on trouve beaucoup de nouveau chez des insectes si faciles à rencontrer. Seulement, il peut y avoir quelques espèces à *dédoubler*.

GROUPE I (Gen. *Torula* Bdv.).

* 500. PSODOS ALPINATA . W.-V.

Wien.-Verz. N-14 — Fuessl. magaz. — Schr. 1688 — Hb. 197 — Treits. I p. 255 — Steph. III p. 144 et IV p. 391 — Wood 450 — Led. = *Equestrata* Fab. 178 — Schw. Beitr. pl. XXI f. 5 — Bork. 235 — Haw. p. 345 — Esp. pl. 50 fig. 1 — Curt. pl. **424** — Dup. V p. 530 pl. 208 fig. 3 — Bdv. 1935 — Herr.-Sch. p. 104 — Lah. 171 = *Quadrifaria* Sulz. Gesch. pl. 23 f. 4 —

Larv. Siebh.

Très-commune dans toutes les montagnes alpines, de la mi-juin à la mi-août. Coll. div.

Borkhausen dit que Schranck pense que la chenille vit sur le *Rhododendrum hirsutum*, seule plante qui croisse dans les lieux où l'insecte se trouve. Treitschke et Duponchel répètent cette supposition, que Schranck lui-même n'a pas consignée dans sa *Fauna boica*. — M. Siebenhaar l'a élevée avec le *L. taraxacum* et l'*Apargia autumnalis*. Elle est d'un brun clair ou jaunâtre, avec les côtés et le ventre traversés par plusieurs lignes alternativement claires et foncées, et un dessin dorsal en forme d'écailles ou de feuilles, qui se termine par une ligne anale noire. Elle croît très-lentement et passe l'hiver.

GROUPE II.

* 501. PSODOS HORRIDARIA W.-V.?

Wien.-Verz. C-7? — Fab. 73 — Bork. 84 — Hb. 312, 590 (non 149) — Treits. I p. 258 — Dup. V p. 534 pl. **208** fig. **2** — Bdv. 1936 — Herr.-Sch. p. 103 — Lah. 169.

Larv. ignot.

Montagnes de la Suisse, de la Styrie, de l'Autriche ; Pyrénées, en juin et juillet, sur les pentes exposées au soleil. Coll. div. Moins commune que la *Trepidaria*.

Les auteurs du Catalogue de Vienne, qui n'ont vu que la ♀, ont conclu de sa ressemblance avec les autres espèces de leur famille C, que le ♂ *devait avoir* les antennes pectinées. Fabricius a changé cette supposition en affirmation, puisqu'il la qualifie de *pectinicornis*. Enfin, Hubner, cherchant à concilier ces assertions avec la vérité, a figuré d'abord sous ce nom la *Torvaria*. Il résulte de là que l'*Horridaria* des anciens auteurs est douteuse, et ce n'est qu'à Borkhausen que commence la certitude, la taille et le dessous décrits par cet auteur ne permettant pas la confusion.

Du reste, cette espèce est bien voisine de la *Trepidaria*, et ne s'en distingue que par un ton plus uni, plus fuligineux, les traits terminaux presque nuls, la bordure du dessous plus large et à peine plus claire, le corps encore plus velu, etc.

* 502. PSODOS TREPIDARIA Hb.

Hb. **343** — Treits. I p. 260 et Sup. p. 186 — Herr.-Sch. p. 103 (var.).

Il est évident que le type de cette espèce, qui varie beaucoup, n'a pas été vu par tous les auteurs qui ont fait généralement leurs descriptions sur la variété suivante, laquelle est bien plus commune et plus répandue. Il est cependant d'autant plus important de les distinguer, que je n'oserais assurer que la vraie *Trepidaria*, c'est-à-dire celle de Hubner, ne soit pas une espèce à part. Je vais donc décrire celle-ci avec soin.

25^{mm}. Ailes d'un noir fuligineux, sablé de jaune-verdâtre, avec un liseré terminal noir, fortement entrecoupé de jaune-ochracé : les supérieures larges, avec deux lignes dentées noires, éclairées de jaune, plus rapprochées inférieurement et parfois même contiguës sur la sous-médiane : la seconde suivie à la côte d'une liture d'un jaune décidé. Une ligne subterminale, mais souvent indécise, d'atomes jaunes. Ailes inférieures avec cette dernière ligne et une autre ligne médiane dentée, noire, éclairée de jaune. Tous ces dessins souvent confus et brouillés par le sablé. Une tache noire cellulaire aux quatre ailes. Dessous d'un noir fuligineux, avec l'espace terminal un peu plus clair ou sablé d'atomes.

Montagnes du Piémont, de l'Italie, de la Suisse, en juillet. Coll. div.

La description de Treitschke est conçue de manière à s'appliquer au type et à ses variétés, quoiqu'il ait vu probablement surtout la variété A.

A.

Trepidaria Dup. V p. 535 pl. **208** f. **1** — Steph. III p. 144 — Wood 449 — Bdv. 1937 — Herr.-Sch. p. 103 (type) — Lah. 170 = *Hirtata* Fab. 187?

Ailes généralement moins larges, d'un noir bleuâtre, semées d'atomes d'un blanc cendré, beaucoup plus accumulés. L'espace médian généralement plus noir, avec la tache cellulaire plus distincte. Liseré terminal coupé de blanc. Dessous noir, avec la tache cellulaire bien marquée, et une très-large bordure d'un gris-cendré. — ♀ entièrement d'un blanc cendré, avec les lignes noires très-tranchées et la base des inférieures noirâtre. Dessous également cendré.

Montagnes de la Suisse, de la Laponie, de l'Ecosse, Alpes et Pyrénées, en juillet.

Elle varie comme le type pour la forme des lignes qui sont tantôt assez écartées par le bas, et tantôt complètement contiguës sur la sous-médiane. En outre, les atomes blancs sont plus ou moins denses, suivant les pays et les hauteurs.

C'est elle que presque toutes les collections possèdent sous le nom de *Trepidaria*.

M. H.-Schœffer, et à sa suite M. Delaharpe, rapportent à tort la figure de Wood à la *Venetaria*, qui ne se trouve point en Angleterre. Cette figure 449 (et non 489) est seulement faite sur un individu passé. J'ai sous les yeux quatre individus pris en Ecosse et que je dois à l'amitié de M. Doubleday, ils ne diffèrent point de ceux des Alpes.

Je crois que l'*Hirtata* Fab. que personne n'a citée, n'est autre que cette *Psodos*.

B. **Chaonaria** Frey.

Frey. Beitr. pl. 36 f. 3.

C'est une sous-variété très-pâle, presque sans atomes, avec les lignes très-foncées.

C.

Un peu plus petite, avec l'apex un peu plus aigu. Fond d'un brun-roux, avec les atomes d'un jaune fauve et presque orangé : l'espace terminal des ailes inférieures presque entièrement envahi par cette couleur. Dessous des quatre ailes avec une très-large bordure d'un jaune ochracé, nettement coupée par la coudée; celle des inférieures très-large dans la première moitié, et linéaire près de l'angle anal.

Cette charmante variété m'a été communiquée par M. Bellier. On pourrait presque dire qu'elle tend à passer à l'*Alpinata*. C'est l'exagération du type.

* 503. Psodos Alticolaria Mann.

Mann. Zool. Bot. verein.

Très-voisine de *Trepidaria*, mais tout-à-fait différente en dessous par une bordure blanche, nettement limitée par une ligne flexueuse noire et divisée au milieu par une seconde ligne semblable, mais mieux marquée dans sa moitié supérieure. Le reste de l'aile est d'un gris-noir uni et sans aucun autre dessin qu'une lunule cellulaire. En dessous, les lignes diffèrent peu; seulement la coudée, aux inférieures, est plus écartée de la base et moins profondément sinuée. Aux supérieures, les deux lignes médianes sont plus parallèles, le trait cellulaire est subpupillé. Les ailes ont un reflet bleuâtre qui n'est pas ordinaire chez *Trepidaria*. L'échancrure des ailes inférieures entre 1' et 2 est peut-être plus profonde et accusée par un trait noir plus épais. — La ♀ est du même ton que le ♂ et seulement un peu plus petite.

Alpes du Tyrol. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer.

Gen. DICHROMODES Gn.

Chenilles...... — Antennes pectinées, à lames moyennes, disposées sur un seul rang. — Palpes serrés l'un contre l'autre, presque sécuriformes, squammeux en dessus, grossièrement hérissés en dessous, à articles indistincts. — Trompe grêle, roulée. — Yeux saillants. — Corps grêle: le thorax peu velu, l'abdomen long, grêle, à valves saillantes, hérissées de poils squammeux. — Pattes assez longues, grêles: les tibias postérieurs non renflés, très-longs, à ergots longs, minces et rapprochés, à tarses mutiques. — Ailes festonnées, à franges longues: les supérieures grises, nébuleuses, à écailles grossières; les inférieures jaunes, à bordure grise. ♀ semblables aux ♂.

Malgré la ressemblance des espèces de ce genre avec les *Psodos*, je ne les place ici qu'avec hésitation. Les palpes d'une nature toute différente, le peu de villosité du corps, les yeux saillants, m'inspirent quelques doutes. L'avenir les résoudra.

Remarquons ici la disposition des lames des antennes sur *un seul rang*.

Cette circonstance est si rare chez les Géomètres, on peut même dire chez tous les Lépidoptères, que je l'ai vérifiée plusieurs fois, car il arrive souvent que les deux rangs, serrés l'un contre l'autre, font illusion. Mais ici, il y a bien un côté de la tige absolument dégarni, à moins qu'il ne le soit accidentellement dans les trois mâles que j'ai sous les yeux, chose difficile à supposer. Nous avons déjà, du reste, observé cette disposition dans les Œnochromides.

Le genre se compose de trois espèces très-voisines l'une de l'autre, et qui pourraient bien être réduites par la suite. Elles habitent toutes l'Océanie. Je les ai comparées aux *Plusia Ain*, *Divergens*, etc., à cause de leurs couleurs.

504. DICHROMODES AINARIA Gn. pl. 3 fig. 5.

27mm. Ailes supérieures d'un gris-noir, avec un feston terminal noir, épaissi aux nervures, et trois lignes transverses, parallèles, ondées-dentées, dont les deux premières forment entre elles un espace plus noir que le fond, et la troisième est ombrée de noir intérieurement comme chez les Noctuelles. Un point cellulaire contigu à la seconde. Ailes inférieures d'un jaune clair, avec une bordure grise bien nette, remontant au bord abdominal. Dessous d'un gris teinté de jaune à la base et sans dessins.

Tasmanie. Deux ♂. Coll. Mus. et Gn.

505. DICHROMODES DIVERGENTARIA Gn.

Elle est très-voisine de la précédente, et, comme c'est une femelle, il se pourrait qu'elle n'en fût que le sexe opposé ; cependant le dessous est si différent que je n'ose les réunir.

Un peu plus petite (23mm), avec les teintes noires plus foncées. La seconde ligne offre un sinus anguleux très-profond dans sa partie inférieure. En dessous, les premières ailes sont d'un jaune-fauve clair, avec une bordure grise, très-nette, coupée carrément et retournant sur la côte. Les inférieures sont d'un jaune-cuivré sali, avec une bordure, une ligne ombrée parallèle et un trait cellulaire, noirâtres.

Australie. Deux ♀. Coll. Mus. et Gn.

506. DICHROMODES DIASEMARIA Gn.

Elle est encore voisine de l'*Ainaria*, mais plus sombre. La seconde ligne a aussi un sinus dans le bas, et la partie supérieure est plus écartée. Le trait cellulaire est tout-à-fait isolé. Les ailes inférieures sont d'un fauve-fumeux, et leur bordure est festonnée au bord terminal comme les ailes supérieures. Le dessous est d'un gris teinté de fauve sur le disque, avec un point cellulaire et les traces d'une bordure aux quatre ailes.

Tasmanie. Un ♂. Coll. Gn.

Serait-ce une variété locale de l'*Ainaria?*

Gen. PYGMÆNA. Bdv.

Bdv. Gen. p. 230 = *Colutogyna* Led. = *Schidax* Hb. =*Psodos* Treits. — Dup.

Chenilles ..... — Antennes pectinées, à lames régulières, moyennes, mais épaisses et spatulées. — Palpes des Dasydia. — *Corps grêle : le thorax non hérissé, l'abdomen des ♂ comme chez les* Psodos. — *Ailes entières, minces, assez étroites, à côte droite et à angle interne arrondi. — Tibias postérieurs fusiformes, à éperons rapprochés. — ♀ différant beaucoup des ♂, à abdomen long et dépassant notablement les ailes ; — celles-ci entières, étroites, à franges longues et unicolores, à dessins peu marqués. — 2 et 3 des ailes inférieures très-espacées et placées carrément à leur origine.*

Ce petit genre participe à la fois des *Psodos*, des *Dasydia* et même des *Acalia*, sans pouvoir être réuni à aucun d'eux. M. Boisduval l'a donc isolé avec raison, et M. H.-Schœffer est le seul qui n'ait pas voulu l'imiter, et qui l'ait réuni de nouveau au genre *Psodos*, dont les antennes pectinees, le corps moins velu et les femelles l'éloignent manifestement. M. Lederer a adopté le genre, mais en changeant le nom, parce qu'il désigne un genre de Mollusques. Au reste, Hubner avait depuis longtemps isolé notre espèce des *Psodos*. Seulement, il avait eu le tort d'y réunir une autre Géomètre qui n'a pas la moindre analogie avec elle, et au genre de laquelle j'ai conservé le nom de *Schidax*.

Les *Pygmæna* volent en plein jour, et même à l'ardeur du soleil, dans les prairies des hautes montagnes, sur le bord des glaciers ou des petits cours d'eau, comme les *Hercyna*. M. Delaharpe dit que ce vol a quelque chose de celui des *Psyche*. Il dit aussi que la *Venetaria* vole par essaims, ce qui suppose qu'elle est commune dans les Hautes-Alpes de la Suisse, quoiqu'elle ne soit pas très-abondante dans nos collections.

507. Pygmæna Venetaria, Hb.

Hb. **329** — Treits. I p. 259 et Sup. X p. 186 — Dup. V p. 536 pl. 208 fig. 6 — Bdv. 1939 — Herr.-Sch. p. 103 et Sup. p. 75 fig. 444 — Lah. 167 = *Canitiaria* Frey. Beitr. pl. 125 f. 4 = *Fuscaria* Thbg. Led.

Larv. ignot.

19$^{\mathrm{mm}}$. Ailes d'un gris foncé tirant sur le rougeâtre, avec un faible point cellulaire plus foncé : les supérieures avec la trace d'une ligne qui se perd vers le milieu de l'aile, et un point costal avant l'apex, plus obscur ; les inférieures unies. Dessous de ces dernières légèrement strié, avec l'espace terminal plus clair. — ♀ d'un gris plus clair, avec la ligne des supérieures plus distincte.

Sommets élevés des Alpes de la Suisse, de la France, Laponie, dans le voisinage des neiges, en juillet et août. Coll. div.

Cette petite espèce, découverte en Laponie et retrouvée dans ces derniers temps par Anderregg, dans les Alpes du Valais, n'est pas encore très-commune dans les collections. La ♀ surtout y est très-rare.

C'est à tort que M. H.-Schœffer cite ici la *Trepidaria* Wood 449 (et non 489), qui est bien la vraie *Trepidaria.*

GEN. EXELIS Gn.

Chenilles assez épaisses, un peu renflées antérieurement, assez courtes ; à tête globuleuse et de la grosseur du premier anneau, sans aucune éminence ; vivant sur les plantes basses. — Chrysalides renfermées dans des feuilles. — Antennes pectinées, à lames longues et régulières — Palpes dépassant à peine le front, mais très-épais, squammeux et non velus, à articles indistincts. — Trompe courte. — Corps moyen, squammeux : l'abdomen terminé carrément et presque trifide chez les ♂. — Pattes squammeuses, un peu aplaties : les tibias postérieurs à peine plus longs que les cuisses, à deux paires d'ergots épais et rapprochés, à tarses courts et épais. — Ailes épaisses, entières, à franges longues : les supérieures oblongues, les inférieures raccourcies dans le sens du corps.

Petit genre fort embarrassant à placer d'une manière satisfaisante, non-seulement pour le voisinage, mais même pour la famille. Il a, en effet, un aspect qui tient à la fois des genres les plus éloignés. Une de ses espèces rappelle les *Boarmia*, l'autre les *Eupithecia.* Nommer deux genres aussi dissemblables, c'est dire dans quelle incertitude on doit se trouver pour la place à lui assigner. Aussi, ne considéré-je celle-ci que comme très-provisoire. Ses premiers états, que je connais par un dessin, très-grossier il est vrai, ne m'apportent pas grandes lumières. Par eux, il appartient, à peu près, aussi bien aux *Gnophos* qu'aux *Eupithecia.* Attendons la découverte d'autres espèces, et des observations plus précises que nos collègues américains nous transmettront sans doute, quand l'étude des sciences naturelles aura conquis, chez ce peuple positif, la place qui lui appartient.

508. Exelis Pyrolaria Gn.

23$^{\text{mm}}$. Ailes oblongues, entières, d'un gris-foncé un peu violâtre, comme chez la *Venetaria*, avec quelques atomes noirs clair-semés. Supérieures avec trois lignes noires très-fines : la première (extrabasilaire) arquée, les deux autres (coudée et ombre médiane) sinueuses, très-rapprochées, surtout par en bas, avec un point noir cellulaire entre elles. Point de subterminale. Ailes inférieures avec deux lignes médianes encore plus fines et disposées comme les deux dernières des supérieures. Dessous des quatre d'un gris uni, avec deux lignes ou ombres médianes formées par des atomes.

Amérique septentrionale, en août. Un ♂. Coll. Bdv.

Chenille plissée, d'un gris-testacé foncé, avec les incisions et une stigmatale noirâtres partant du 3^{e} jusqu'au 10^{e} anneau. Tête et pattes concolores. Elle vit sur la *Pyrola umbellata* et deux autres plantes dont le nom américain seul m'est connu. Elle file dans des feuilles vers le commencement d'août, et le papillon éclôt dès le milieu du même mois.

Gen. MNIOPHILA Bdv.

Bdv. Gen. p. 200 (1840) — Dup. = *Tephronia* Hb. *Verz.* Herr.-Sch. Led.

Chenilles courtes, aplaties en dessous, rugueuses ; à trapézoïdaux saillants, à tête très-petite et globuleuse, se tenant immobiles et raides sur les pierres dont elles mangent les lichens. — Chrysalides luisantes, contenues dans des toiles filées parmi les lichens. — Antennes des ♂ à lames régulières, longues d'abord et décroissant insensiblement jusqu'au sommet. — Palpes très-courts, filiformes, écartés. — Trompe grêle et très-courte. — Thorax arrondi. — Abdomen plus court que les ailes. — Pattes courtes : les tibias postérieurs à peine plus longs que les cuisses et à une seule paire d'éperons. — Ailes entières : les supérieures oblongues, pulvérulentes ; les inférieures moins épaisses, arrondies, plus claires et presque sans dessins. — Pas d'aréole. **2, 3** *et* **4** *des inférieures courtes et écartées à leur insertion.*

J'ai appelé, le premier, je crois, l'attention sur les différences qui séparent ce petit genre des *Boarmia* (Ann. Soc. ent. fr. 1838, p. 240). Elles sont importantes sous tous les états. La nourriture de leurs chenilles n'est pas, du reste, une exception dans la famille, puisque les *Cleora* vivent également de lichens, et leur forme, quoique particulière, n'est pas sans analogie avec celle des *Gnophos* lichenivores. On voit donc qu'elles peuvent très-bien se rattacher à cette famille, dont M. Herrich-Schœffer les a trop éloignées. Ces curieuses chenilles vivent pêle-mêle avec celles des *Briophyla* et aux mêmes époques, mais non pas de la même manière. Elles ne se construisent point d'abri en toile mêlée de lichens, et elles se bornent à s'aplatir contre le plan de position. C'est le seul moyen qu'elles aient de se dérober à la vue de leurs ennemis, et ce moyen leur réussit parfaitement, car les pontes sont fort nombreuses, et il en arrive une quantité considérable à l'état parfait. Un seul pan de muraille en nourrit, comme on le pense bien, un bon nombre. C'est l'exposition du Nord qu'elles recherchent, sans doute parce que le lichen s'y dessèche moins promptement, et garde plus longtemps la souplesse que lui donnent les rosées du matin. Leur vie entière se passe dans un espace fort restreint, et si on ne veut que se procurer le papillon, il suffit de remarquer le lieu qu'elles habitent, et on peut les y laisser croître jusqu'à quelques jours près de leur métamorphose. Du reste, dans les éducations domestiques, on les élève très-bien avec le lichen des branches qui est bien plus facile à manier, comme on le fait pour les *Briophila*, les *Nudaria*, les *Nola*, les *Lithosia*, les *Cleora* et les *Gnophos* lichenivores.

C'est par l'absence de la seconde paire d'éperons aux tibias postérieurs (caractère que M. Boisduval a omis dans son *Genera*, et Duponchel dans son Catalogue, malgré mes observations), que le genre *Mniophila* se distingue essentiellement des autres Boarmides, mais il ne manque pas non non plus d'autres caractères à invoquer. Les papillons volent le soir, à la lumière, avec les *Bryophila Perla* et *Ravula*, leurs commensales à l'état de chenilles, et n'ont rien de particulier dans leurs mœurs.

Je n'en connais pas d'exotiques.

Type.
*

509. MNIOPHILA CINERARIA W.-V.

Wien.-Verz. C-10 — Fab. 60 — Hb. 171 — Treits. I p. 227 — Herr.-Sch. p. 93? = *Corticaria* Dup. IV p. 388 pl. **162** fig. **3-4** — Bdv. 1595 — Steph. cat. Brit. Mus. p. 172 — Wood Sup. 1723 — Lah. 158 = *Sepiaria* Hufn.? Berl. Mag.?

Larv. Hb. Dup. Gn. infrà.

23^{mm}. Ailes supérieures d'un gris-cendré clair, un peu verdâtre chez les individus frais, fortement saupoudré, avec les deux lignes médianes noires, vagues, très-interrompues, et le plus souvent ne consistant qu'en des points nervuraux ; la naissance de l'extrabasilaire très-oblique à la côte. La coudée toujours placée sur un espace clair. Subterminale remplacée par une ombre épaisse, droite, délayée en arrière. Ombre médiane vague, parallèle à la coudée. Ailes inférieures d'un cendré très-clair, avec une seule ligne punctiforme, à peine distincte, et deux points au bord abdominal. Leur dessous avec deux ombres dentées ; celui des supérieures avec deux points noirs costaux. — ♀ semblable, souvent mieux écrite, avec le bord terminal des supérieures plus convexe.

Très-commune, en juillet, dans toute l'Europe centrale et boréale. Coll. div.

La synonymie de cette espèce n'a pas été bien établie. C'est bien la *Corticaria* des auteurs français. Ce n'est pas moins sûrement la *Cineraria* de Fabricius, et je crois, de Hubner, malgré la figure trop sombre et trop arrêtée de ce dernier.

La chenille vit en groupe nombreux, en mai et juin, sur les lichens des murs. Elle est d'un gris obscur, blanchâtre ou verdâtre, avec une bande dorsale plus claire, élargie en losange sur chaque anneau, à l'endroit des trapézoïdaux postérieurs, divisée au milieu par une bandelette parallèle, de la couleur du fond, et liserée extérieurement par la sous-dorsale géminée, qui forme deux petits linéaments noirâtres. D'autres semblables, mais interrompus, se remarquent jusqu'à la stigmatale, après quoi le ventre devient d'un blanc-grisâtre, bleuâtre ou verdâtre, suivant les individus, avec quelques taches noirâtres. Clapet anal terminé par 4 poils raides. Tête et pattes concolores.

510. MNIOPHILA CORTICARIA W.-V.

Wien.-Verz. C-9? — Hb. 167 — Herr.-Sch. 211-213? — Lah. 158? = *Cremiaria* Frey. III pl. 252??

Je n'ai pas pu parvenir à me procurer cette espèce, et je suis tout disposé à la croire apocryphe. Le Catalogue de Vienne ne la décrit pas autrement qu'en la nommant Géom. du *quercus cerris,* ce qui la rendrait encore plus problématique, si sa place entre la *Lichenaria* et la *Cineraria*, ne témoignait que c'est une espèce lichenivore. — La figure de Hubner, la seule qu'on ait de cette espèce, représente un papillon très-joli, mais dont je n'ai jamais rien vu approcher. — Enfin, celles que M. Herrich vient de donner, et qui ne sauraient, sans un vrai tour de force, se rapporter à la même espèce, ne diffèrent de notre *Cineraria* qu'en ce que les lignes sont mieux écrites et continues. Or, il fait ressortir dans son texte précisément le caractère opposé!

Quant à moi, partout où j'ai demandé la *Corticaria,* on m'a envoyé des *Cineraria* tout-à-fait identiques aux nôtres.

Cremiaria Frey. ne me paraît pas autre chose. J'ai dû pourtant la citer ici, parce qu'il figure la chenille d'un brun-noir sur le dos, violette sur les côtés, avec une série dorsale de taches *jaunes* marquées d'un point noir, et la tête noire.

511. MNIOPHILA CARIERARIA H.-S.

Herr.-Sch. p. 93 fig. 214 (var. accid.) = *Cineraria* Dup. IV p. 388 pl. 162 fig. 5 — Bdv. 1594.

Larv. ignot.

France méridionale, Montpellier, en juillet.

Elle est très-voisine de la *Cineraria*. Sa couleur est un peu plus roussâtre et moins nébuleuse. Les deux lignes médianes sont toujours très-nettes et continues, d'un noir tranché ; la coudée n'est pas dentée ni punctiforme. Elle est suivie d'un liseré clair, fin, qui la sépare de l'ombre subterminale, et cette dernière, d'ailleurs, bien moins marquée que chez *Cineraria*, se trouve ainsi parallèle à la coudée et non pas droite. La ligne des inférieures est aussi plus marquée et continue ; elle ne fait qu'un seul coude sur la 1', puis s'en va de là, tout droit au bord abdominal.

Deux ♂ rapportés par feu Devilliers de Montpellier, où elle est commune.

C'est évidemment une variété noire de cette espèce, que M. Herrich a figurée sous le nom de *Carieraria;* mais comme celui de *Cineraria*, que lui avaient donné les auteurs français, se trouvait mal appliqué, il faut laisser ce nouveau nom à l'espèce.

On m'a dit que la chenille vivait sur les lichens du bois pourri. Je n'ai pas sa description.

FAM. VI.

BOLETOBIDÆ Gn.

Chenilles cylindriques, sans tubercules, à trapézoïdaux verruqueux et surmontés de poils distincts; vivant sur les cryptogames. — Chrysalides enterrées. — Papillons à antennes variables; — à palpes très-longs, droits et étendus en avant; — à front rugueux, mais sans toupet; — à corps grêle; — à pattes longues: les tibias postérieurs non renflés, ayant, dans les deux sexes, deux paires d'éperons longs et rapprochés; — à ailes entières, semblables dans les deux sexes, épaisses, mais à écailles peu adhérentes: les supérieurs à apex obtus; les inférieures non échancrées vis-à-vis de la cellule. — Costale et sous-costale des inférieures rapprochées ou même fondues à la base de l'aile, mais se divisant promptement.

Petite famille représentée chez nous par une seule espèce et par trois ou quatre hors d'Europe, mais qui deviendra certainement plus nombreuse par la suite. Sa place est assez obscure. Aussi, les auteurs varient-ils beaucoup sur celle qu'ils assignent à notre espèce européenne. M. Boisduval la met près des *Mniophila,* M. Herrich près des Fidonides, M. Lederer près des Acidalies. Treitschke la croyait voisine des *Gnophos*, et ne se trompait peut-être pas beaucoup. Obligé de les grouper en famille séparée, je leur fais suivre les *Pygmœna,* les *Exelis,* les *Mniophila*, avec lesquelles elles ont, sinon une grande affinité, du moins plus de rapports qu'avec les autres genres de Géomètres.

On reconnaitra d'abord la famille des Bolétobides. à ses palpes très-longs, étendus en avant, et qui rappellent ceux des Deltoïdes. La seule dont on connaisse les premiers états est très-remarquable par ses mœurs, et l'on peut supposer, par analogie, que les autres vivent aussi de cryptogames; cependant, rien ne vient, jusqu'ici, à l'appui de cette supposition.

Tous les genres des Bolétobides sont parfaitement distincts, principalement par la forme des antennes et la nervulation. Tous les exotiques sont inédits.

Gen. STELLIDIA Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♀ garnies de lames courtes, dont chacune est surmontée d'un cil robuste, arqué, contigu au suivant par l'extrémité. — Palpes longs, très-droits, contigus, filiformes; le 3^e^ article presque aussi long que le second. — Ailes entières: les supérieures sans lignes, mais parsemées de points blancs, a franges coupées de points semblables: les inférieures presque unies.

Une petite aréole rhomboidale du sommet de laquelle partent 2' 3', et 3'' de son angle supérieur. Un rameau qui va rejoindre la tige des 2'' et 1''. Pas d'indépendante aux inférieures.

Une seule espèce brésilienne compose ce genre, dont je ne connais malheureusement que la femelle. Je crois cependant en avoir vu une seconde, mais je ne puis me rappeler où. Ses antennes, ses palpes, et l'aréole des ailes supérieures la feront reconnaître du premier coup.

512. STELLIDIA PLANETARIA. Gn. pl. 20 fig. 4.

Comp [illegible]

31^{mm}. Ailes supérieures légèrement coudées au bout de la 3, d'un noir fuligineux, parsemées de petits points blancs isolés : ceux de la cellule groupés en X. Avec de l'attention, on voit que ces points suivent la direction des lignes ordinaires, mais ceux de la subterminale sont interrompus au milieu. Un autre point supplémentaire est placé au milieu de la cellule. La frange est entrecoupée de ces mêmes points au bout des nervures. Dessous des inférieures avec une ligne médiane un peu éclairée en arrière et une série subterminale de points blancs. Vertex liseré de blanc.

Brésil. Une ♀ assez mauvaise. Coll. Gn.

GEN. XYLIODES Gn.

Chenilles ..... — Antennes du ♂ simples, ayant la tige chargée en dessus d'écailles soyeuses, grossières. — Palpes débordant beaucoup la tête, squammeux : le 2e article large, coxiforme ; le 3e très-distinct, moitié aussi long et aussi squammeux. — Trompe nulle ou rudimentaire. — Tibias postérieurs squammeux, à éperons très-longs, à tarses aplatis. — Ailes entières, discolores : les supérieures oblongues, à bord interne presque aussi long que la côte, à lignes distinctes ; les inférieures arrondies, sans dessins. — Pas d'aréole ni de 2''. 1' et 2' partant de la même tige. Indépendante distincte aux quatre ailes.

Petit genre composé aussi d'une seule espèce chinoise dont les palpes, les antennes et la nervulation sont fort remarquables.

513. XYLIODES FORTUNARIA Gn.

23^{mm}. Ailes supérieures d'un ochracé pâle, un peu bruni vers l'extrémité, avec l'espace médian d'un brun-noir, mais dans sa partie inférieure seulement; la côte de la même teinte jusqu'à la coudée, et enfin une ombre subterminale interrompue, semblable, suivie d'une place terminale de l'apex à la 2. Une tache cellulaire distincte, ovale, avec un trait clair au centre. La coudée est très-sinueuse, et l'espace médian est rétréci au-dessus de la cellule. Franges entrecoupées et précédées de traits noirs triangulaires. Ailes inférieures d'un gris-fuligineux uni, à franges entrecoupées. Leur dessous obscur, avec un point cellulaire et deux ombres parallèles plus foncés. Front concolore. Palpes d'un brun-noir.

Nord de la Chine. Un ♂, rapporté par M. Fortune. Coll. Gn.

GEN. BOLETOBIA Bdv.

Bdv. Gen. p. 201 (1840) = *Parascotia* Hb. Herr.-Sch.

Chenilles cylindriques, sans éminences, à trapézoïdaux subverruqueux et surmontés de poils longs et un peu frisés, à tête petite et globuleuse; vivant sur les lichens et les bolets. — Chrysalides enterrées. — Antennes des ♂ garnies de lames longues, minces, régulières, contiguës par le sommet, garnies de cils longs; leur extrémité aiguë et dentée. — Palpes aigus, larges, velus-hérissés, à articles indistincts. — Ailes festonnées, concolores et à dessins communs, à franges longues et entrecoupées. — Une aréole rhomboïdale assez longue, donnant naissance à toutes les nervules et rameaux, à l'exception de 1". 3" *et* 3' *seules sur une tige distincte. Indépendante des inférieures plus faible que les autres et insérée presque au milieu de la disco-cellulaire. Costale et sous-costale fondues à la base de l'aile.*

Seul genre européen de cette famille. Il a, comme les autres, un peu de l'aspect d'une Deltoïde par ses palpes et ses pattes, et, pour ceux qui voudraient placer les Géomètres entre les Deltoïdes et les Pyralides, il fournirait une bonne transition, par exemple, aux genres *Helia* et *Rivula*.

La chenille vit sur les bolets qui croissent sur le bois pourri, souvent dans l'intérieur même de nos habitations, et sur ceux que l'humidité a développés sur nos bois de construction. Aussi, l'insecte parfait se trouve-t-il fréquemment au milieu des villes et dans des endroits éloignés de toute plantation. Il a été observé par presque tous les auteurs, mais non toujours bien reconnu. Fabricius l'a décrit trois fois, et peut-être quatre, sous des noms différents.

* 514. BOLETOBIA FULIGINARIA Lin.

F. S. 1247 — Clerck pl. 8 fig. 7 — Fab. 120 — Bork. 124 — Haw. p. 281 — Steph. III p. 149 — Wood 456 = *Carbonaria* Wien.-Verz I-5 — Fab. 88 — Bork. 125 — Hb. 151, **548, 549** — Treits. I p. 184 et Sup. p. 185 — Dup. V p. 229 pl. 186 fig. 4 — Bdv. 1596 — Herr.-Sch. p. 36 — Lah. 63 = *Lunulata* Fab. 235 = *Lignaria* Fab. 111 (la chenille).

Larv. Bork. Hb. Treits.

23mm. Ailes d'un gris-noir fuligineux, avec la coudée commune, sinuée, dentée, noire, éclairée de carné-ochracé en arrière, et plus largement aux bords interne des premières ailes et abdominal des secondes. Subterminale également commune, mais plus vague, claire, denticulée. Trait cellulaire chevronné, éclairé de carné aux quatre ailes. Bord terminal également éclairé et bordé de lunules foncées contiguës. Dessous des inférieures d'un gris pâle, avec deux ombres très-sinueuses et un accent cellulaire noirâtre.

Se trouve dans toute l'Europe, appliquée contre les murs, dans les maisons obscures, les lieux humides, etc., en juin et août. Coll. div.

Chenille d'un noir sale, avec les trapézoïdaux d'un rouge-ferrugineux. Tête et pattes concolores. Vit en juillet sur les bolets secs qui croissent sur le bois pourri, et, dit-on, aussi sur certains lichens.

Le papillon est rarement frais, parce que ses écailles sont peu adhérentes et qu'il vole vivement. Il varie beaucoup pour l'étendue relative des places ochracées.

A.

Ailes un peu plus étroites, d'un gris moins noir et plus uni, avec les lignes qui éclairent la coudée beaucoup plus fines. Celle-ci simplement arquée. Feston terminal surmonté à chaque dent d'un point clair. Point cellulaire plus petit et arrondi.

Chamouny. Un ♂. Coll. Gn.

On dirait presque d'une autre espèce.

FAM. VII.

GEOMETRIDÆ Gn.

Omn. — *Chlorochromidæ* Dup.

Chenilles plus ou moins allongées, raides, souvent chagrinées ou rugueuses, plissées ; à anneaux intermédiaires longs, à tête carrée et plus ou moins bifide au sommet, portant sur le cou deux pointes coniques redressées, à anus terminé aussi par deux pointes ; vivant à découvert sur les arbres ou les plantes basses. —Chrysalides vertes ou grises, renfermées dans des toiles filées entre les feuilles. — Papillons à antennes presque toujours pectinées, à sommet filiforme chez les ♂, mais non plumeuses, filiformes ou crénelées chez les ♀ ; — à palpes droits, minces, grêles, quelquefois dissemblables suivant les sexes, n'arrivant souvent qu'au niveau du front ; — à trompe variable, mais jamais très-longue, tendre, pâle et à filets disjoints ; — à corps moyen : le thorax un peu oblong, lisse, à ptérygodes non redressées ; l'abdomen parfois crêté ; — à pattes lisses, rarement longues, jamais velues ; à tibias postérieurs munis parfois d'une seule paire d'éperons, au moins dans un des sexes ; — à ailes presque toujours entières, lisses, à fond vert, arrondies ou anguleuses, souvent délicates, semblables dans les deux sexes. Indépendante des premières ailes distincte. Costale des secondes ne touchant la sous-costale qu'en un point. Indépendante des mêmes ailes très-prononcée et paraissant se rattacher au système des nervules supérieures, parce qu'elle vient s'insérer sur la disco-cellulaire plus près de la 1' que de la 2. Pas d'interne.

La couleur verte que présentent, à quelques exceptions près, toutes les espèces de cette famille, devait attirer l'attention des Entomologistes, et, en effet, elle fut fondée par les premiers classificateurs qui succédèrent à Linné. Les Théresiens en firent leur Famille B, sous le nom de *Larvæ stoloniformes, Phalænæ albolineatæ*. Borkhausen et Schranck les imitèrent, comme toujours ; Haworth s'en écarta peu, et, enfin, Treitschke en fit son genre *Geometra*. A partir de là, cette famille, définitivement constituée, et qui n'a pas varié depuis, fut simplement divisée en genres, mais elle subit, sous ce rapport, plus de variations, peut-être, qu'aucune autre, malgré le petit nombre d'espèces qu'elle renfermait. Duponchel en fit deux : *Hemithea* et *Geometra* ; — Stephens, quatre : *Hipparchus*, *Hemithea*, *Cleora* et *Chlorissa* ; — M. Boisduval, trois : *Geometra*, *Hemithea* et *Phorodesma* ; — M. Herr.-Schæffer la ramène à deux : *Geometra* et *Pseudoterpna*, et, enfin, M. Lederer vient d'en porter le nombre à sept : *Pseudoterpna*, *Geometra*, *Phorodesma*, *Eucrostis*, *Nemoria*, *Thalera* et *Iodis*. Si je cite toutes ces variations, auxquelles il faut ajouter encore celles que

Duponchel et Stephens introduisirent dans leurs Catalogues, c'est pour faire voir combien les Géométrides sont susceptibles d'être facilement remaniées, suivant la manière dont on les envisage, et combien il est difficile, pour ne pas dire impossible, d'arriver à un résultat satisfaisant dans la méthode composée, où l'on veut tenir compte de tous les caractères. Les chenilles, en effet, se prêtent aussi mal à des divisions rigoureuses que les insectes parfaits. Si l'on veut, comme l'a fait M. Boisduval, s'appuyer presque uniquement sur elles, on arrivera à réunir *Smaragdaria* et *Bajularia*, *Cytisaria* et *Vernaria*, etc. Si on ne veut tenir compte que des insectes parfaits, il faudra mettre dans des genres différents *Æstivaria* et *Buplevraria*, *Viridata* et *Herbaria*, etc. Aussi, l'a-t-on fait. Qu'on remarque bien que je n'ai parlé, jusqu'ici, que des espèces européennes, en sorte que, quand on voudra y joindre les exotiques, les difficultés feront plus que doubler.

Il résulte de ce que je viens de dire, que la famille qui nous occupe, est, malgré son apparente homogénéité, une des plus difficiles à distribuer méthodiquement. Il faut pourtant bien aborder ces difficultés; car pour ce qui est d'en sortir, comme l'a fait M. Herrich-Schœffer, en renfermant tout dans un seul genre, c'est, sans doute, le moyen le plus commode, mais non pas le plus rationnel. Seulement, il faut s'attendre à ce que l'avenir, en consolidant quelques-uns de nos genres, vienne en renverser quelques autres; mais la science peut-elle progresser dans d'autres conditions, et ne vaut-il pas mieux lui sacrifier un peu de notre amour-propre, que de le sauver en la compromettant?

Les chenilles des Géométrides peuvent se ramener à trois types principaux : celles qui ont des éminences rugueuses et qui, dans l'état de repos, ramènent leur tête sous leur ventre en se tenant plus ou moins arquées (*Papilionaria*); — celles qui sont nues et courtes et qui se recouvrent de débris de feuilles ou de rognures de plantes (*Bajularia*); — enfin celles qui, plus ou moins allongées, se tiennent raides et droites en ramassant leurs trois premiers anneaux, en sorte que les pointes du cou se confondent avec celles de la tête (*Cytisaria*, *Vernaria*, *Lactearia*, etc.). Toutes vivent à découvert, et n'ont d'autre défense que leurs formes et leurs couleurs qui empêchent de les distinguer des feuilles et des branches vertes sur lesquelles elles se tiennent.

Les chrysalides ne sont point brunes ou noires comme la majorité des autres. Aucune non plus, que je sache, n'est enfoncée dans la terre.

Les papillons volent tous, le soir, dans les bois ou sur les haies, mais ils préfèrent ordinairement les lieux frais et même humides. Ils sont, en général, de couleur verte, mais il y a quelques exceptions (*Pseudoterpna*, *Achlora*). Ces couleurs vertes varient, non-seulement pour la nuance et pour l'intensité, mais encore pour la solidité. La plupart sont très-fugitives et passent au blanc par l'exposition à la lumière, au jaune-roussâtre par l'action de l'humidité, et, enfin, au rouge pâle par le contact des liquides ou des gaz acides. Comme il est rare que l'une ou l'autre de ces causes n'agisse pas dans nos collections, on se trouve toujours, au bout d'un certain temps, en possession d'individus tachés ou décolorés. D'une autre part, ceux qu'on met ramollir pour les préparer, échappent bien rarement à ces détériorations. J'ai donc cherché à revivifier les couleurs, en exposant les insectes ainsi décolorés à la vapeur de l'ammoniaque, puis en passant légèrement un pinceau chargé du même alcali sur les parties détériorées; mais toujours sans aucun succès. Peut-être d'autres essais seraient-ils mieux récompensés, mais le temps m'a fait jusqu'ici défaut pour ces expériences, que j'engage les amateurs à reprendre avec soin. Au reste, toutes les nuances de vert ne sont pas également fugaces, et toutes ne se modifient pas de la même manière. Les *Iodis Lactearia* et *Putataria* sont les plus susceptibles, et le nom de la première indique assez que sa nuance verte passe au blanc après quelques mois de collection. Le vert tendre de *Vernaria* tient davantage; *Papilionaria* se tache en jaune avec la plus grande facilité. Enfin, viennent *Thymiaria* et *Viridaria* qui, bien que d'un vert plus foncé et moins pur, deviennent d'un gris sale en vieillissant. Il en est de même des espèces exotiques. Les *Chlorochroma*, les *Aplodes*, sont des plus susceptibles, tandis que les *Thalassodes*, dont les couleurs sont si tendres, se conservent facilement, et que les *Chlorodes*, qui les ont si brillantes, bravent l'humidité et le ramollissement.

On conçoit que les Géométrides européennes aient été connues par tous les auteurs. Quant aux exotiques, elles sont encore presque toutes inédites. On en trouve dans toutes les parties du globe, sans exception.

Il existe dans les auteurs plusieurs espèces de cette famille, que je n'ai pas retrouvées en nature. J'en ai placé quelques-unes dans les genres où elles m'ont paru pouvoir rentrer. Parmi les autres, je citerai *Viridana* Cram. 355 G de Surinam, qui est peut-être une *Phorodesma* — *Rhanis* Cram. 119 B C. *Rhanisaria* Stoll. XXXIV-2, de Surinam, qui paraît à peine une Géométride, malgré sa couleur verte — *Viridaria* Stoll. XXXII-5, du Cap, qui est probablement une *Phorodesma* — *Marginaria* Stoll. XXXIV-8, du Brésil, qui appartient, selon toute apparence, au même genre — *Immacularia* Fab. 7, de l'Inde, qui est presque certainement une *Iodis*, et même assez bien décrite, mais à laquelle je ne connais point d'espèce applicable (Voy. *Nemor. Caudularia*) — *Herbaria*, du même auteur, 118, des Antilles, qui peut être une *Iodis* ou une *Phorodesma* qu'on retrouvera peut-être, grâce à l'indication de sa patrie, malgré l'insuffisance de sa description — *Bistriaria* Hb. Zütr. 139-140, de l'Amérique septentrionale, qui pourrait bien être une variété rouge d'une *Iodis* ou d'une *Hemithea*.— Enfin, j'ai trois dessins d'Abbot, représentant des espèces du genre *Phorodesma*, avec leurs chenilles, mais je n'ose les décrire sans les avoir vues en nature, car on sait combien les descriptions exactes sont nécessaires chez les espèces, où la simplicité même du dessin force à recourir aux caractères pris sur le front, les pattes, la forme des palpes et les antennes, et c'est le cas chez la majeure partie des Géométrides.

Gen. ACHLORA Gn.

Chenilles.... — Antennes des ♂ grêles, à lames très-fines et peu longues; celles des ♀ sétacées et très-fines. — Palpes dépassant le front, squammeux-lissés, connivents au sommet, ascendants, à 3ᵉ article toujours distinct. — Trompe grêle, moyenne. — Corps grêle: l'abdomen des ♂ long, effilé; celui des ♀ lisse, aplati, terminé en pointe. — Pattes grêles, glabres: les tibias postérieurs munis de deux paires d'éperons fins, écartés. — Ailes jamais vertes, minces, entières, lisses, mates: les supérieures à apex très-aigu et souvent falqué; les inférieures prolongées et souvent aiguës à l'angle anal. 1' et 2 des secondes ailes non pédiculées. Costale très-rapprochée de la côte.

A voir ce genre, on ne se douterait pas qu'il appartient aux Géométrides, mais si l'on veut faire abstraction de la couleur verte de ces dernières et comparer les espèces du premier groupe aux *Pseudoterpna*, on s'aperçoit que c'est ici qu'il doit se placer, et non dans les Acidalides. Il se distingue, au reste, des *Pseudoterpna*, par trop de caractères, pour que j'aie besoin de les faire ressortir ici. Je ne connais malheureusement le mâle que d'une seule espèce, et je ne sais si le faisceau de poils qui se remarque sur la 4 des secondes ailes en-dessous, se rencontre chez tous, ce qui ajouterait un excellent caractère à ceux, déjà très-suffisants, du reste, que je viens de donner.

Les *Achlora* sont toutes américaines et inédites. Je ne connais rien de leurs mœurs.

Je les partage en deux groupes : dans le premier, les dessins des ailes sont bien visibles en-dessous, et les inférieures sont prolongées, mais obtuses à l'angle anal. Les supérieures sont aiguës, mais non falquées à l'apex.

Chez le second, le dessous est absolument sans dessin. Les ailes supérieures sont falquées à l'apex, et les inférieures sont aiguës à l'angle anal. Je ne connais que des femelles.

GROUPE I.

515. Achlora Oxypteraria Gn.

32ᵐᵐ. Ailes d'un gris-lilas, avec la frange d'un gris-brun, marquée d'un petit filet clair à sa base, et précédée d'un liseré brun légèrement renflé par places aux supérieures, avec deux lignes mal marquées, dentées, submaculaires d'un gris-blanc, la première géminée. Supérieures à apex aigu et falqué. Inférieures sans aucun coude et à angle anal aigu. Dessous d'un cendré uni. Front noirâtre.

Cayenne. Une ♀. Coll. Gn.

516. Achlora Ablataria Gn.

30^{mm}. Ailes blanches, finement saupoudrées de gris, avec la frange d'un brun de terre d'ombre, marquée d'un filet plus clair à sa base, et précédée, aux ailes supérieures, d'un liseré d'un brun-noir bien net, renflé par places et s'élargissant en approchant de l'apex, qui est aigu et falqué. Une ligne fine dentée, irrégulière, grise, précédée d'un très-petit point cellulaire noir, et suivie d'une autre ligne dentée, submaculaire, blanche. Dessous d'un blanc-jaunâtre uni. Inférieures de la même forme que la précédente. Front brun.

Amazone. Une ♀. Coll. Gn.

GROUPE II.

517. Achlora Perigearia Gn.

37^{mm}. Ailes d'un gris-vineux avec la frange d'un rouge-rosé, précédée de très-petits points noirs nervuraux, avec une ligne médiane finement et régulièrement dentée, bien distincte, et un point cellulaire d'un rouge plus foncé et presque noir. Les supérieures à bord droit, les inférieures à peine coudées au milieu. Dessous d'un gris-cendré, avec la ligne et le point noirâtres, et une autre ligne subterminale également dentée, mais plus claire que le fond. Front d'un rouge foncé. 3^{e} article des palpes filiforme, étendu, aussi long que le second. Partie interne des pattes antérieures rouge.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

Cette espèce ressemble tout-à-fait, en dessous, aux *Pseudoterpna* La forme de ses palpes est bien remarquable.

518. Achlora Cuprearia Gn. pl. 9 fig. 4.

Elle ressemble tout-à-fait à la précédente, aux différences suivantes près.

Plus petite (30^{mm}), d'un ton plus clair, et à ligne moins marquée et à dents moins nettes. Les ailes inférieures sont notablement coudées sur 1 et 2. Le front est d'un brun-noir. Le 3^{e} article des palpes est à peine du cinquième du second (mais il s'agit d'un ♂).

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

On remarquera sous les ailes inférieures un petit faisceau de poils redressés en aigrette, que traverse la 4, non loin de son insertion.

519. ACHLORA INJUNCTARIA Hb.

Hb. Züt. 573, 574.

Je ne l'ai pas vue, mais il me paraît certain qu'elle se place ici. Elle est un peu plus petite que la *Perigearia*, et l'apex et l'angle anal sont plus obtus (il est vrai qu'il s'agit d'un ♂). Les quatre ailes sont d'un gris à peine violacé, avec deux lignes parallèles, régulières, finement dentées, plus claires, et un point cellulaire plus foncé.

Rio-Janeiro.

GEN. PSEUDOTERPNA Hb.

Hb. Verz. p. 284 (1816) — Steph. (cat. Brit. Mus.) Herr.-Sch. Led. = *Hemithea* Dup. Bdv. = *Geometra* Fam. B Treits.

Chenilles très-rigides, de longueur moyenne, carénées, granuleuses, ayant deux pointes aiguës sur le cou et deux autres au clapet anal; à tête petite, fendue au sommet en deux pointes acérées; vivant sur les légumineuses. — Chrysalides vertes, pointillées, contenues dans un filet entre les feuilles. — Antennes à lames courtes, mais robustes, claviformes, serrées, allant en diminuant jusqu'au sommet. — Palpes ascendants, épais, ramassés, connivents, squammeux-lissés, à dernier article confondu. — Trompe robuste. — Front plat, velouté, bicolore. — Corps robuste (pour cette famille): l'abdomen crêté dans les deux sexes; celui des ♀ épais et obtus. — Pattes moyennes, robustes: les tibias postérieurs à éperons épais et rapprochés. — Ailes épaisses, subdentées, pulvérulentes, à ligne subterminale distincte, plus claire que le fond; les inférieures arondies, mais prolongées à l'angle anal. — 1' et 2' des secondes ailes non pédiculées et naissant au niveau de l'Indépendante.

Ce genre est si tranché au premier coup-d'œil, qu'il paraît tout-à-fait étonnant que les anciens auteurs ne l'aient pas établi, et que, une fois fondé, les modernes ne l'aient pas tous adopté. Une chose non moins singulière, c'est qu'un caractère des plus décisifs, et qui, a lui seul, suffirait pour démontrer la nécessité du genre (les crêtes abdominales), ait échappé à tous les entomologistes, sans exception. Cette omission ne peut s'expliquer que par la fragilité de ces appendices qui résistent rarement à quelques journées de vol. Si l'on joint à ce caractère important la forme des palpes, celle des pattes, et surtout la nature des ailes, leurs dessins, leur nervulation, et jusqu'à leurs couleurs, on sera non-seulement disposé à isoler le genre *Pseudoterpna* de tous les autres, mais encore à douter s'il appartient bien réellement aux Géométrides.

Par les chenilles, du reste, cette parenté est plus justifiée. Ce sont, en tous cas, des plus curieuses de la famille. Nous sommes habitués à voir des chenilles de Géomètres se tenant dans une attitude rigide et tendue, mais ici c'est une inflexibilité complète. Saisissez des *Pseudoterpna*, et elles resteront au fond de votre main comme elles étaient sur les tiges, droites, dures, sèches, roulant comme un cylindre de pierre ou de métal. On dirait qu'on va les briser plutôt que de les détendre. Ce n'est pas tout : il faut encore ajouter à cette rigidité des attitudes toutes particulières. Tantôt la chenille retire sa tête, rapproche ses pattes écailleuses, et pelotonne ses trois anneaux antérieurs, de manière à dérober aux yeux tous ces organes ; tantôt elle incline sa tête vers la terre, et alors ses pattes réunies, et dont la 3^{e} paire est plus grosse, semblent seules faire corps avec la chenille, tandis que les anneaux suivants qui sont redressés, paraissent en être un appendice ou une bifurcation.

Ces bizarres chenilles mangent exclusivement des légumineuses, surtout celles des genres *Genista* et *Spartium*, sur lesquelles elles se tiennent à découvert tout le jour. On les rencontre, adultes, vers la mi-juin, car elles n'ont qu'une génération par an. Les papillons habitent les parties des bois où croissent abondamment les genêts, ou, encore, les lieux chauds et secs, mais couverts d'herbes ou de broussailles. Ils volent en plein jour ; aussi, les couleurs de ceux qui sont verts passent-elles rapidement au gris sale. Au reste, ceux que nous obtenons dans toute leur fraîcheur, par les éducations domestiques, subissent le même sort dans nos collections, et un amateur soigneux se trouve dans l'obligation de les renouveler très-fréquemment.

Les *Pseudoterpna* sont toutes européennes. Elles ont quelques rapports avec certains genres de la famille précédente, par exemple, les *Hypochroma*.

* 520. Pseudoterpna Coronillaria Hb.

Hb. 479 — Treits. I p. 170 — Dup. IV p. 255 pl. **152** fig. **3** — Ramb. Soc. ent. Fr. t. I p. 251 et II p. 33 — Bdv. 1421 — Herr.-Sch. p. 12.

Larv. Ramb.

Espagne, Sicile, France méridionale, centrale et occidentale, en juin. Coll. div.

Je parlerai, à la *Cytisaria*, de la prétendue erreur de Duponchel, qu'aurait relevée M. Boisduval. En effet, la *Coronillaria* de Duponchel est bien la véritable, et il s'est montré beaucoup trop docile en adoptant, sur son Catalogue, cette prétendue rectification. Les individus qu'on trouve à la Rochelle, et dont j'ai plusieurs sous les yeux, sont tout aussi beaux que ceux du midi de la France, et j'en ai même vu de particulièrement grands pris sur d'autres points de l'ouest par mon défunt ami De Villiers. Ceux qu'on trouve à Bordeaux et dans le centre de la France sont en général plus petits, et il arrive souvent que la subterminale s'y dessine sur un fond plus noirâtre et paraît plus dentée aux premières ailes. Du reste, la description de Duponchel est encore très-exacte aujourd'hui, et la *Coronillaria* ne diffère réellement de la *Cytisaria* que par la couleur, les lunules terminales plus marquées, et les lignes médianes peut-être un peu plus écartées et plus dentées. Du reste, le front est noir dans les deux espèces.

M. Rambur a trouvé la chenille sur les *Cytisus laniger* et *spinosus*.

* 521. Pseudoterpna Axillaria Gn.

Elle est très-voisine de la *Coronillaria*, mais elle peut en être distinguée par les caractères suivants :

Elle est plus petite (30$^{\text{mm}}$ à peine). Toutes les ailes sont plus courtes et partant plus larges : les supérieures sont légèrement coudées entre 2 et 3, et à bord interne proportionnément plus court. La ligne subterminale est large, continue, très-apparente, et elle forme, aux inférieures, un petit angle rentrant sur la 2. Les lignes noires sont très-fines et peu marquées, plus rapprochées par en bas aux ailes supérieures, et l'extrabasilaire se continue, sur les inférieures, jusqu'à la médiane. Le trait cellulaire des supérieures est très-marqué. Le dessous est d'un gris uni, à peu près sans lignes, avec une bordure noirâtre vague, qui rappelle certaines *Hypochroma*.

Beyrouth. Deux ♀. Coll. Lederer.

Peut-être n'est-ce qu'une variété locale de la *Coronillaria*, cependant sa tournure est différente.

* 522. Pseudoterpna Corsicaria Ramb.

Ramb. Ann. Soc. ent. Fr. t. II p. 32 pl. 2 f. 6 — Dup. Sup. IV p. 100 pl. 59 fig. 1 — Bdv. 1420 — Herr.-Sch. p. 12 fig. 60.

Larv. Ramb.

C'est d'elle seule qu'on peut dire que son front concolore la fera suffisamment distinguer de *Cytisaria* et *Coronillaria*, dont elle diffère d'ailleurs par d'autres caractères encore.

Corse, en mai et juillet. Deux ♀. Coll. Gn.

La chenille vit exclusivement sur le *Genista corsica*.

Type. * 523. Pseudoterpna Cytisaria Rœs.

Rœs. 1 pl. 12 — Wien.-Verz. B-2 — Bork. 7 — Esp. pl. 44 fig. 1-4 — Hb. 2 — Treits. I p. 120 — Steph. III p. 180 — Wood 497 — Sepp VI pl. 19 — Bdv. 1418 — Herr.-Sch. p. 11 et Sup. p. 64 — Lah. 9 = *Pruinata*

Hufn. Berl. Mag. naturf. = *Papilionaria* Wilk. 75 = *Prasinaria* Fab. 80 — Schw. pl. 4 fig. 8, 9 — Haw. p. 299 = *Genistaria* Vill. 455 — Encycl. X p. 90 — Dup. IV p. 252 pl. **152** fig. **2**.

Larv. Rœs. Bork. Hb. Gn. infrà.

33mm. Ailes presque entières, d'un vert pulvérulent semé d'atomes blanchâtres, à feston terminal peu sensible, et avec la subterminale blanche, nullement ombrée ni dentée. Supérieures ayant en outre les deux lignes médianes et un trait cellulaire d'un vert plus foncé ; la coudée dentée, rarement continuée sur les ailes inférieures. Dessous d'un vert pâle uni, avec la coudée commune et un trait cellulaire plus foncés. Front d'un brun-noir, avec le vertex blanc. Crêtes abdominales minces et linéaires. — ♀ semblable.

Commune dans les lieux herbus et remplis de genêts, en juillet. Coll. div.

Chenille d'un vert-pomme, granulée de blanc, avec la vasculaire continue, d'un vert plus foncé, la sous-dorsale géminée, blanchâtre, peu marquée, accusée par des granulations plus rapprochées. La stigmatale très-bien écrite, blanche, continue, remontant vers le cou. Trois lignes blanches sous le ventre. Pointes de la tête teintées de brunâtre, celles de l'anus blanchâtres. Vit en mai et juin sur les *Genista*, *Coronilla*, *Cytisus*, etc.

A. **Agrestaria** Dup.

Dup. IV p. 257 pl. 152 fig. 4.

Plus petite. Ligne médiane et point cellulaire complètement effacés, en sorte qu'il ne reste plus que la subterminale, blanche, pour tout dessin.

Garrignes de Montpellier, en mai.

Je ne l'ai pas vue et je le regrette fort, car la figure de Duponchel, si négligée qu'elle puisse être, annonce une variété très-remarquable.

Nota. M. Boisduval dit que la *Cytisaria* a une variété grise qu'on trouve dans le centre de la France, et à laquelle il rapporte la *Coronillaria* de Duponchel. Il est aisé, dit-il, de la distinguer des deux espèces voisines par son front noir et ses dessins tout-à-fait semblables à ceux de la *Cytisaria*. J'ai demandé cette variété à bien des entomologistes, et je n'ai pu obtenir que la vraie *Coronillaria*, qui se trouve aussi dans le centre et l'ouest de la France, et qui a le front noir comme la *Cytisaria*. Je crois donc, jusqu'à preuve contraire, que la variété grise en question, si elle existe quelque part, consiste seulement en exemplaires décolorés de la *Cytisaria*.

524. PSEUDOTERPNA PORRACEARIA Bdv.

Bdv. 1419.

Cette espèce m'est absolument inconnue, et je regrette vivement que M. Boisduval n'en ait pas donné une description au moins sommaire, car M. Rambur, qu'il cite comme son inventeur, ne l'a publiée nulle part.

Elle se trouve, dit-il, à Montpellier.

GEN. GEOMETRA Lin.

Lin. et Omn.

Chenilles peu allongées, pubescentes, granuleuses, armées sur le dos d'éminences rugueuses; à tête petite; vivant sur les arbres.— Chrysalides rugueuses, grises, renfermées dans des coques claires filées entre les mousses.—Antennes des ♂ assez robustes, pectinées, à lames décroissant insensiblement jusqu'au sommet; celles des ♀ crénelées de cils fins ou de lames courtes. — Palpes semblables dans les deux sexes, dépassant le front, se rapprochant à leur extrémité, à 3e article distinct, moyen, filiforme — Trompe grêle. — Abdomen lisse dans les deux sexes, long, sans dessins en dessus. — Pattes squammeuses, à tibias postérieurs munis de deux paires d'éperons. — Ailes larges, sans angles prononcés, à fond vert, sans marbrures, mates, à lignes distinctes.

Treitschke le premier, a restreint à un seul genre le nom de *Geometra* qui, chez les anciens auteurs, désigne la grande division qui occupe ce volume et le suivant. Quoique cette espèce de double emploi ne soit pas sans inconvénient, elle a été consacrée par l'usage, comme pour les *Papilio, Bombyx, Noctua.* Je n'ai donc point à m'en occuper. Ce genre *Geometra* lui-même, qui, dans Treitschke, comprend, comme je l'ai déjà dit, toute la famille des Géométrides, a été successivement réduit jusqu'à ne contenir plus qu'une seule espèce: la *Papilionaria.* C'est ainsi que le donnent MM. Duponchel, Stephens et Boisduval. Mais en étudiant les exotiques, on s'aperçoit bientôt qu'il faudrait, en suivant cette marche, faire presque autant de genres que d'espèces, et la meilleure preuve que j'en puisse fournir, c'est que, dans le genre un peu plus étendu auquel je rattache la *Papilionaria*, bien qu'il ne soit composé que de sept, je n'ai pu établir moins de quatre groupes bien distincts. Nul doute que, quand on en découvrira de nouvelles espèces, ce qui ne tardera pas, le nombre des groupes n'augmente en proportion.

Le premier a le dernier article des palpes subulé; la partie filiforme des antennes est assez longue, et leur tige est de couleur verte, chose assez rare dans les *Geometra ;* les ailes inférieures ont un léger coude au milieu. Les espèces habitent l'Inde.

Le Groupe II répond au genre *Geometra* des auteurs modernes. Ses palpes sont velus, à dernier article court, et les ailes sont dentées. La chenille est granuleuse, ses anneaux intermédiaires sont armés de tubercules obtus ou coniques, dont celui du 6ᵉ plus saillant, et le 11ᵉ a deux petites saillies latérales. La tête est petite, subglobuleuse, et, dans l'état de repos, la chenille la tient repliée entre ses pattes écailleuses. Elle vit sur les arbres. Le IIIᵉ groupe a les palpes connivents. Les antennes des ♀ sont crénelées de lames courtes. Les ailes sont entières et marquées d'un point cellulaire blanc. La chenille diffère complètement de celles du groupe II. Elle est nue et sans aucune éminence, et elle se renferme dans une sorte de fourreau composé de mousses et de débris, comme celle de la *Phorodesma Bajularia*. Aussi, M. Boisduval, se fondant sur cette conformité d'habitudes, les a placées toutes deux dans le même genre. Mais, outre que celle-ci vit sur les plantes basses, et non sur les arbres, les différences à l'état parfait sont trop nombreuses pour que le premier caractère puisse prévaloir.

Enfin, le groupe IV a les ailes entières et à lignes non dentées. Il ne renferme que deux espèces, toutes deux étrangères à l'Europe.

GROUPE I.

525. GEOMETRA SPECULARIA Gn.

55ᵐᵐ. Ailes entières d'un vert pâle, à frange concolore, avec les lignes ordinaires dentées, à peine visibles, plus foncées : les supérieures avec un point cellulaire violâtre, pupillé de noir; les inférieures notablement coudées sur la 2, avec tout l'espace basilaire moins couvert d'écailles, jaunâtre, et la cellule traversée par un dessin en spatule d'un noir-violâtre, à centre carné et relevé, avec un point dans la partie élargie. De chaque côté de ce dessin est une liture d'un gris-violâtre, vague, qui va rejoindre les bords Dessous d'un vert uni, avec la base blanche. Abdomen blanc, avec le dessus vert. Front et palpes d'un brun-carmélite, avec le vertex blanc. Antennes à lames très-serrées.

Inde centrale. Un beau ♂. Coll. Gn.

Ici se place très-probablement la *Monilaria*, Fab. 34, que je n'ai pas vue en nature.

526. GEOMETRA AVICULARIA Gn.

41ᵐᵐ. Ailes subdentées, d'un beau vert-jaunâtre uni, à lignes ordinaires à peine visibles et dentées, à frange et feston d'un brun-rougeâtre, avec un trait cellulaire du même brun, interrompu au milieu sur les supérieures, continu et formant un V élargi, à branches arquées, sur les inférieures. Premières ailes ayant en outre la côte liserée de blanc piqué de brun, et un petit point brun à la base de la cellule. Secondes ailes prolongées dans le sens du corps, et légèrement coudées sur la 2. Front vert. Palpes bruns.

Inde centrale? Un ♂. Coll. Gn.

Le trait des ailes inférieures imite la figure par laquelle les dessinateurs représentent un oiseau volant dans le lointain.

GROUPE II. (*Holothalassis* Hb.)

* 527. GEOMETRA PAPILIONARIA Lin.

S. N. 225 — Rœs. IV pl. 18 f. 3 — Kléem. pl. 47 fig. 1-6 — Wien.-Verz. B-1 — Fab. 39 — Bork. 6 — Esp. pl. VI fig. 1-4 — Sepp III pl. VII — Hb. 6 — Haw. p. 298 — Treits. I p. 103 — Dup. IV p. 261 pl. **151** fig. **1** — Steph. III p. 178 — Wood 494 — Bdv. 1415 — Herr.-Sch. p. 8 — Lah. 1.

Larv. Kléem Hb. Esp. Sepp.

Europe centrale et boréale, dans les bois humides et dans les plantations, au bord des prés, en juillet. Jamais très-abondante. Coll. div.

Elle est particulièrement grande et belle dans l'Altaï. M. Lederer, qui m'en a communiqué deux exemplaires, m'a aussi envoyé une singulière variété accidentelle, chez laquelle presque toute la surface des ailes a passé au jaune-ochracé, comme si elle avait été exposée à l'humidité; mais ce qui prouve que ce n'est pas à cette cause qu'il faut attribuer cette anomalie, c'est que la frange de toutes les ailes, la côte et la base des supérieures sont restées d'un vert pur, et que la partie envahie par le jaune est parfaitement semblable sur les deux côtés. J'ai déjà signalé des modifications analogues chez l'*Angerona Prunaria*.

GROUPE III. (Gen. *Euchloris* Hb. St.)

* 528. GEOMETRA SMARAGDARIA Fab.

Fab. mant. 67 — E.S. 81 — Bork. 13 — Esp. pl. V fig. 5-7 — Panz. 23 — Hb. 1 — Treits. I p. 125 et Sup. p. 178 — Dup. IV p. 251 pl. 152 f. 2 — Curt. pl. **300** — Frey. II pl. 174 — Evers. p. 369 — Steph. III p. 179 — Wood 496 — Bdv. 1416 — Herr.-Sch. p. 9.

Larv. Treits. Frey. Kock Ent. Zeit. 1852 p. 265.

Hongrie, Bavière, duché de Nassau, Russie méridionale, Italie, Angleterre (Essex), en juin et juillet. Coll. div.

Superbe espèce, maintenant bien répandue dans les collections.

529. GEOMETRA VOLGARIA.

Prasinaria Evers. Bull. Mosc. 1837 p. 52 — Faun. Ural. p. 369.

Bien que je ne l'aie pas vue, et que M. Eversmann ait changé d'opinion à son sujet, je ne puis croire qu'elle ne soit qu'une simple variété de la *Smaragdaria.*

Elle est, dit ce dernier, *deux ou trois fois* plus petite, et de la taille de la *Viridata*, et les lignes blanches sont beaucoup plus larges. Il est vraisemblable que d'autres différences auront échappé à M. Eversmann.

Elle vole dans le gouvernement d'Orenbourg, où elle n'est pas rare, vers la mi-mai, tandis que la *Smaragdaria* ne paraît en Russie qu'en juin et juillet.

530. GEOMETRA LOXIARIA Gn.

26mm. Ailes supérieures à bord droit, à apex prolongé, mais émoussé, avec un point noirâtre sur la frange; inférieures avec un coude presque insensible et l'angle anal prolongé : les quatre d'un vert clair, un peu plus foncé au bord terminal, avec une ligne commune tremblée, parallèle au bord des supérieures, coudée vers la 2 sur les inférieures. Côte finement liserée de blanc. Front teinté de roux supérieurement. Dessous d'un blanc verdâtre, les supérieures avec la base teintée de vert, et la côte marquée à sa naissance de brun-violâtre.

Un ♂ dont j'ignore la patrie.

GROUPE IV.

†

531. GEOMETRA IRIDARIA Gn.

30mm. Ailes d'un vert mélangé de blanchâtre et de jaunâtre, avec les lignes ordinaires très-distinctes, larges, blanches, droites, obliques, précédées de vert plus jaunâtre, fondu, suivies d'un vert plus bleu. Frange concolore. Supérieures avec la côte blanche, marquée de petits traits ou atomes d'un brun-rouge. Un petit point cellulaire noir, un peu cerclé de blanchâtre. Front mêlé de blanc et de gris.

Amérique septentrionale. Un ex. mutilé. Coll. Bdv.

††

532. GEOMETRA SUBTINCTARIA Gn.

30mm. Ailes assez épaisses, à frange longue et bien fournie, concolore : les supérieures à apex assez obtus, d'un vert-pomme foncé, mat, avec la ligne coudée presque nulle et seulement indiquée par des points blancs nervuraux. Inférieures arrondies, blanches, teintées de vert au bord terminal, avec une ligne arquée, verte, éclairée de blanc, parallèle à ce bord. Dessous du même vert que le dessus et seulement un peu plus pâle, mais uni et sans dessins. Front d'un brun-cannelle.

Une ♀. Coll. Mus. sans indication de patrie, mais que je crois océanienne.

Nota. Comme cet individu est en mauvais état, ma description peut être incomplète.

GEN. NEMORIA Hb.

Hb. Verz. p. 285 — Led. = *Geometra* alior.

Chenilles longues, minces et comme filiformes, avec deux pointes sur le cou et la tête bifide ; vivant sur les arbrisseaux. — Chrysalides renfermées entre des feuilles — Antennes des ♂ pectinées ou simplement ciliées. — Palpes dépassant le front, squammeux, semblables dans les deux sexes. — Abdomen lisse, unicolore, sans dessin. — Pattes fortes, à tibias postérieurs munis d'une seule paire d'éperons, au moins dans un des sexes, à tarses presque glabres. — Ailes entières, assez épaisses, souvent striées, franchement vertes, à franges concolores, non entrecoupées, à lignes peu distinctes, sans points cellulaires.

Très-voisin du genre *Iodis*, celui-ci s'en distingue, néanmoins, par plusieurs caractères, dont le plus sensible est l'absence d'une paire d'éperons aux tibias postérieurs; mais chez quelques espèces, cette absence a lieu dans les deux sexes, et chez d'autres, seulement chez les mâles. Ici, d'ailleurs, les ailes n'ont pas cet aspect délicat, soyeux et presque transparent des *Iodis*. Les premiers états sont très-imparfaitement connus, car Borkhausen, qui parle de ceux de la *Viridata*, d'après Fabricius, pourrait très-bien s'être trompé d'espèce ; toutefois, je connais la chenille d'une *Nemoria* exotique, et sa forme s'accorde bien avec celle décrite par Borkhausen. Ces chenilles diffèrent peu de celles des *Iodis*, et elles vivent toutes deux sur des arbrisseaux de la famille des rosacés.

Les papillons volent, non-seulement le soir, mais aussi pendant le jour, dans les clairières herbues des bois ou sur le bord des prés, dans lesquels croissent les ronces et les rosiers. Une seule espèce européenne est anciennement connue. Hubner figure, Zutr. 139-140, une petite espèce qui pourrait fort bien appartenir à ce genre, malgré sa couleur rouge, car on sait que cette nuance, complémentaire de la couleur verte, la remplace parfois chez les Géomètres, et même chez beaucoup d'autres Lépidoptères.

Translucidaria Herr.-Sch. exot. 343 appartient probablement aussi au genre *Nemoria*.

533. NEMORIA FLAVIFRONTARIA Gn.

45mm. Ailes supérieures triangulaires, à apex aigu et à bord terminal droit et oblique : les inférieures arrondies, avec l'angle anal prolongé, les quatre d'un vert un peu cendré, uni, avec la frange blanche. Ligne coudée commune, droite et oblique. Extrabasilaire, aux supérieures seulement, écartée de la coudée avec laquelle elle forme trapèze. Front d'un jaune d'ocre. Pattes annelées de brun-clair et de blanc. Abdomen du ♂ comme celui de notre *Vernaria*.

Inde centrale. Un ♂. Coll. Gn.

C'est la plus grande espèce du genre. Sa taille est presque égale à celle de la *Papilionaria*.

* 534. NEMORIA VIRIDATA L.

Lin. 230 — Scop. 530 — Wien.-Verz. B-7 — Fab. 147 — Brahm. 175 — Bork. 18 — Hb. 11 — Treits. I p. 107 — Dup. IV p. 246 pl. **151** fig. **4** — Steph. III p. 316 — Wood 734 — Bdv. 1423 — Herr.-Sch. p. 10 et Sup. p. 63 fig. 567 — Lah. 5 = *Vernaria* Haw. p. 300.

Larv. Bork.

Assez commune dans les clairières herbues des bois et les prés humides de toute l'Europe, en mai, juillet et août. Coll. div.

La description de Linné pourrait laisser quelques doutes, et la comparaison qu'il fait dans sa *Fauna Suecica*, avec la figure de Rœsel, n'est pas propre à les dissiper. Heureusement l'espèce existe encore en nature dans sa collection. — Quant à la figure d'Albin, citée par Treitschke, elle ne se rapporte certainement pas ici, mais à l'*Iodis Lactearia;* la chenille le prouve surabondamment.

MM. Zeller et Her.-Schœffer ont récemment divisé cette espèce en deux, sous les noms de *Viridaria* et *Porrinaria*. Je ne voudrais pas me prononcer à cet égard avant d'avoir vu ces deux espèces nommées par les auteurs eux-mêmes ; je dois pourtant observer que le second a trouvé inapplicables une grande partie des caractères donnés par le premier, et que, de mon côté, je n'ai pu retrouver, sur les différentes variétés de *Viridata* que j'ai sous les yeux, les seuls qu'il ait trouvés constants. Les figures qu'il vient de donner des deux espèces (566, 567) ne m'ont apporté aucun éclaircissement, et sont même en contradiction directe avec son texte, en ce qui concerne la couleur. J'ai cependant reçu d'Angleterre une variété qui paraît distincte au premier coup-d'œil, mais elle ne ressemble complètement ni à l'une ni à l'autre. Quoi qu'il en soit, pour mettre mes lecteurs à même de se prononcer de leur côté, je donne ici les différences qui résultent des figures et descriptions de M. Herrich. J'observe seulement que l'espèce que nous connaissons en France serait plutôt la *Porrinaria* que la *Viridaria.*

Viridaria Zell. Her.-Sch. fig. 567. D'un vert-*jaunâtre* (il la figure d'un vert-glauque tendre), avec la côte des supérieures d'un blanc-ochracé, sans taches. Front et cuisses antérieures d'un brun-cannelle. Abdomen gris.

Porrinaria Zell. Ent. Zeit. 1848 p. 273. — Her.-Sch. Sup. p. 63 fig. 566. D'un vert-*bleuâtre,* avec la côte des supérieures blanche, ponctuée de gris-brun. Front et cuisses antérieures du même gris. Abdomen vert, à anus jaune.

535. Nemoria Cloraria Hb.

Hb. 352 (non alior.).

Je n'ai point vu cette espèce; mais je suis convaincu, comme je le prouverai à la *Pulmentaria,* qu'elle n'est point du tout celle que nous connaissons sous le nom de *Cloraria.*

Elle paraît très-voisine de *Viridata,* dont elle a, à peu de chose près, la coupe, la couleur et la disposition des lignes. La taille serait un peu plus grande, et encore trouve-t-on des *Viridata* qui l'atteignent bien. Le coude des ailes inférieures serait un peu moins senti. L'abdomen blanc.

* 536. Nemoria Melinaria Ev.

Herr.-Sch. Sup. p. 63 fig. 413 = *Cloraria* Evers. p. 367 = *Herbaria* Bdv. 1425? (non Hb.).

Je n'ai point vu cette espèce, et je le regrette d'autant plus que j'inclinerais à croire qu'elle est plus proche de la vraie *Cloraria* de Hubner qu'aucune autre. Toutefois la différence des lignes empêche de l'y réunir.

Elle est voisine de *Viridata,* mais d'un vert plus tendre, plus bleu; les deux lignes sont plus rapprochées, plus droites, quoique denticulées. La côte est finement jaune, sans stries; l'angle des inférieures est au moins aussi marqué que chez *Viridata.*

Ural. Fin de juin.

* 537. NEMORIA BERYLLARIA.

C'est encore une espèce que je ne connais pas et qui n'a été, du reste, ni décrite ni figurée. MM. H.-Schœffer et Lederer se bornent à la mentionner dans leurs catalogues.

Environs de Beyrouth.

538. NEMORIA SOLIDARIA Gn.

21^{mm}. Ailes supérieures à apex aigu et à bord presque droit; inférieures sans angle ni coude au milieu, mais avec l'angle anal aigu : les quatre d'un vert sombre, avec deux lignes d'un vert plus foncé, bien parallèles, tremblées, rapprochées. Supérieures avec une troisième ligne (l'extrabasilaire) droite et non tremblée. Un trait cellulaire du même vert. Dessous d'un gris-verdâtre luisant, sans aucun dessin. Front d'un brun-clair. ♀ n'ayant qu'une paire d'éperons aux tibias postérieurs.

Ceylan. Une ♀. Coll. Gn. Elle est mal conservée, et la description peut s'en ressentir.

Cette espèce a un aspect propre, et ni notre *Viridata*, ni notre *Lactearia*, n'en peuvent donner une idée. Je ne sais d'ailleurs si le ♂ a les antennes pubescentes ou pectinées.

539. NEMORIA? PISTASCIARIA Gn.

27^{mm}. Ailes d'un vert-pistache, à franges et côte roussâtres, avec une ligne commune d'un vert plus sombre, mal arrêtée, flexueuse aux supérieures, coudée aux inférieures : ces dernières ayant un angle émoussé, mais au moins aussi sensible que chez *Viridata*. Les premières ayant en outre une seconde ligne et un trait cellulaire d'un vert-obscur, le tout mal marqué. Dessous d'un vert-jaunâtre, à côte d'un jaune fauve. Front ferrugineux.

Amérique septentrionale. Coll. Bdv. Une ♀ en mauvais état.

Comme je n'ai que des débris de cette espèce, je ne la mets dans ce genre que provisoirement. Je ne sais, en effet, si le ♂ a les antennes pubescentes et les tarses raccourcis. Enfin, j'ignore même si le ♂ n'a qu'une seule paire d'éperons. Quant à la ♀ elle en a deux paires, mais les premiers sont plus courts et couchés.

* 540. NEMORIA ETRUSCARIA Zell.

Zell. Ent. Zeit. 1849 p. 203.

Je ne l'ai point vue non plus. M. Zeller dit qu'elle est intermédiaire entre *Viridata* et *Cloraria* (*Pulmentaria*). Les antennes du ♂ sont simplement crénelées. La ligne des ailes inférieures forme un angle obtus. La côte des supérieures, verte dans le ♂, est jaune et striée de brun chez la ♀.

Livourne. En mai.

* 541. NEMORIA PULMENTARIA Gn.

Cloraria Dup. V p. 549 pl. **210** fig. **1** — Treits. Sup. p. 177 — Zell. Isis 1847 p. 486 et Ent. Zeit. 1849 p. 203 — Bdv. 1424 — Herr.-Sch. p. 10 et Sup. p. 62 et 63 fig. 362 (non Hb.).

Larv. ignot.

France méridionale, Dalmatie, Italie, en juin. Coll. div.

Tous les auteurs sont bien d'accord sur cette petite espèce, facile d'ailleurs à reconnaître à sa couleur d'un vert jaunâtre couvert de petites stries plus claires, mais tous se sont certainement trompés en la rapportant à la *Cloraria* de Hubner, qui n'a pour ainsi dire aucun de ses caractères. Sa couleur foncée, l'absence de toute strie plus claire, la côte plus obscure au lieu d'être plus claire, la forme des lignes, dont la seconde surtout est arquée et denticulée, au lieu d'être presque droite et coudée inférieurement, etc., ne doivent laisser aucun doute, et il est indispensable de changer le nom de cette espèce, quelque connu qu'il soit maintenant dans les collections.

542. NEMORIA CAUDULARIA Gn.

19^{mm}. Ailes supérieures à apex prolongé, mais obtus, à bord à peine convexe; inférieures rectangulaires, avec un angle prononcé et comme caudiforme au bout de la 1 ; les quatre d'un vert-jaunâtre, avec une ligne blanchâtre, un peu tremblée, droite aux supérieures, où il y a une autre ligne semblable et à peu près parallèle, un peu arquée aux inférieures. Dessous d'un blanc-verdâtre uni, sans desins. Front vert.

Nord de l'Inde. Une ♀. Coll. Gn.

Ici vient probablement se placer *Immacularia* Fab. 7, de l'Inde, qui doit avoir la même taille et la même coupe que celle-ci, mais dont le vertex (et probablement le front) est brun, et qui n'a point de lignes sur les ailes.

* 543. NEMORIA HERBARIA Hb.

Hb. 407 — Evers. p. 372? — Herr.-Sch. p. 9 et Sup. p. 62 fig. 363 — (non Bdv.).

Larv. ignot.

Midi de la France, Russie méridionale, Espagne.

Je ne l'ai point vue en nature, mais d'après les descriptions et les figures des auteurs, il me semble qu'elle se rapproche beaucoup de la *Chloroleucaria.* — Je n'ai cité Eversmann qu'avec un? parce qu'il ne parle ni de la côte ni de la frange jaunes.

L'*Herbaria* de la Coll. Bdv. ne me paraît pas du tout se rapporter à cette espèce. Elle serait plutôt la *Melinaria.*

* 544. NEMORIA ADVOLATA Ev.

Eversm. Bull. Mosc. 1837 n° 1 p. 51 — Faun. Ural. p. 365 — Herr.-Sch. Sup. p. 64 fig. 414.

Sarepta, en mai.

J'ai encore à regretter de n'avoir point vu cette espèce, que M. Lederer dit n'être que la ♀ de l'*Herbaria.* Il est certain que d'après les figures elle s'en rapproche beaucoup, ainsi que de la *Chloroleucata.* Cependant je remarque, dans les descriptions, des différences sensibles, et d'ailleurs je suppose que MM. Eversmann et Herr.-Schœffer, qui les ont vues toutes deux en nature et comparées, ne s'y seraient pas trompés.

* 545. NEMORIA? OLYMPIARIA H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 63 fig. 539.

20^{mm}. Ailes minces : les supérieures sans coude au bord terminal; les inférieures à angle anal prolongé et aigu : les quatre d'un vert-d'eau clair, sans liseré, avec la frange mi-partie de vert et de blanc, et une ligne commune à peine visible, d'un vert-blanc, un peu ondée, légèrement coudée aux inférieures. Côte des supérieures liserée de blanc jauni. Front d'un carné sale, à vertex d'un vert-d'eau. Pattes lavées extérieurement de carné, à une seule paire d'éperons dans les deux sexes. — ♀ à ligne plus distincte, à antennes un peu dentées.

Environs de Brousse. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer.

Est-ce une vraie *Nemoria?* Elle a de l'aspect du genre *Aplodes,* mais son abdomen n'est pas taché de blanc, et elle n'a qu'une seule paire d'éperons.

546. NEMORIA CHLOROLEUCARIA Gn.

17^{mm}. Ailes d'un vert un peu bleuâtre : les supérieures avec la frange, la côte et deux lignes d'un blanc-jaune, bien distinctes, larges et parallèles, un peu ombrées de vert plus foncé. Ailes inférieures avec une seule ligne, droite, oblique, et un peu tremblée. Dessous d'un blanc-verdâtre uni, avec le bas de la côte teinté d'ochracé. Front, palpes et partie interne des jambes antérieures d'un roux-ferrugineux clair. — ♀ un peu plus grande, avec les lignes des supérieures plus écartées. Ailes inférieures semblables à celles du ♂.

Amérique septentrionale. Deux ♂, deux ♀. Coll. Mus. et Gn.

Cette espèce américaine paraît ressembler beaucoup à l'*Herbaria*. Les deux sexes diffèrent pour la coupe d'ailes et le nombre des lignes. Mes exemplaires sont intacts, mais décolorés par la préparation. Je puis donc avoir omis quelque chose dans ma description.

Je connais la chenille par un dessin d'Abbot. Elle est très-allongée, mince, d'un beau vert, avec un petit point dorsal ferrugineux dans chaque incision. Sur le cou est une pointe dont l'extrémité est aussi ferrugineuse. La tête et les pattes écailleuses sont également de cette dernière couleur. Elle vit sur les rosiers.

547. NEMORIA? FASEOLARIA Gn.

22^{mm}. Ailes supérieures d'un vert vif, parsemé d'une infinité de petites stries transversales, dues à l'interruption des écailles vertes, avec une seule ligne peu apparente, droite, formée aussi par l'interruption de ces écailles. Frange verte à extrémité blanche. Côte finement liserée de rose obscur. Ailes inférieures blanches et seulement teintées de vert au bord et à l'angle anal, sans dessin. Dessous des quatre également vert, avec le bord interne blanc. Front, palpes et partie externe des pattes d'un rose sali.

Californie. Une ♀. Coll. Bdv.

Appartient-elle bien au genre *Nemoria?* Il faudrait voir le mâle pour l'affirmer.

548. NEMORIA GRATIOSATA Gn. pl. 17 fig. 1.

22^{mm}. Ailes supérieures d'un beau vert vif, avec la côte finement liserée de fauve, et deux lignes blanches, dont la seconde très-nette, oblique, n'atteignant pas la côte. Ailes inférieures d'un jaune-d'or uni, avec la trace, à peine perceptible, d'une ligne médiane plus claire. Dessous des quatre d'un jaune d'or : les inférieures sans dessin, les supérieures un peu salies, avec la trace de la ligne du dessus.

Tasmanie. Un ♂. Coll. Mus.

La plus jolie de ce joli genre ; mais elle est en si mauvais état, que je ne puis bien apprécier ses caractères.

Gen. TRIMETOPIA Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ pectinées. — Palpes extrêmement courts et rudimentaires, ayant néanmoins le 3e article distinct, filiforme, subulé. — Trompe nulle. — Front bicolore, plat, triangulaire, à pointe incombante. — Abdomen épais, même chez le ♂, cylindrique, obtus, subcaréné, avec une ligne blanche dorsale. — Pattes courtes, grêles, à tibias postérieurs courts, non renflés, n'ayant qu'une paire d'éperons. — Ailes minces, entières, arrondies et sans aucun angle, de couleurs tendres, avec les nervures et les lignes blanches. — Indépendante des secondes ailes nettement rattachée au système des nervules inférieures et également espacée avec 2, 3 et 4. Disco-cellulaire remontant fortement après son insertion.

L'élégante espèce qui compose ce genre à elle seule, ne peut rentrer dans aucun des autres, quoiqu'elle ait, au premier abord, une certaine parenté avec l'*Iod. Vernaria*. La forme de son front est unique dans cette famille, et ses palpes sont tellement courts qu'ils n'atteignent pas même la pointe inférieure de ce front, qui est pourtant très-aplatie. Les tibias postérieurs n'ont qu'une seule paire d'épines, comme les *Hemithea*. L'abdomen du ♂ est tellement épais, qu'il induirait en erreur, sans la présence des antennes. Enfin, la différence de la nervulation n'est pas moins tranchée.

549. TRIMETOPIA ÆTHERARIA Gn. pl. 5 fig. 9.

34mm. Ailes supérieures à apex un peu prolongé, mais obtus ; inférieures très-arrondies : les quatre d'un joli bleu de ciel, avec un liseré terminal un peu plus foncé, et toutes les nervures blanches. Supérieures avec deux lignes blanches, obliques, droites, parallèles, écartées ; inférieures avec une seule, arquée. Dessous d'un blanc à peine lavé de bleu, sans dessin. Abdomen bleu, avec une bande dorsale blanche. Front bleu, liseré de blanc. Yeux d'un brun-marron.

Abyssinie. Un ♂, une ♀ ? Coll. Mus.

J'observe que la gravure et le coloriage n'ont rendu ni la légèreté d'ailes, ni la pureté de couleur de cette jolie espèce.

GEN. IODIS Hb.

Hb. Verz. p. 285 = *Iodis* et *Geometra* Led. = *Geometra* alior.

Chenilles raides, allongées, à tête grosse et profondément bifide, à cou muni de deux pointes ainsi que l'anus, à trois premiers anneaux ramassés ; vivant sur les arbres ou les plantes grimpantes. — Chrysalides ordinairement vertes, à coques filées dans des feuilles ou parmi les débris. — Antennes des ♂ pectinées, à sommet filiforme. — Palpes très-courts et grêles, linéaires, à articles assez distincts, droits, ne dépassant pas le front, semblables dans les deux sexes. — Abdomen lisse, concolore, sans aucun dessin. — Front discolore. — Pattes fortes, à tibias postérieurs élargis dans les ♂, munis de deux paires d'ergots dans les deux sexes, à tarses épineux. — Ailes entières, soyeuses, minces, de couleurs tendres, sans ou presque sans dessins en dessous, à franges rarement entrecoupées et peu denses : les supérieures prolongées à l'apex ; les inférieures coudées ou anguleuses.

Ce genre est assez peu différent du G. *Nemoria*, surtout sous ses premiers états. Il a cependant un aspect particulier. Les chenilles sont de deux sortes : celles du premier groupe ont quelque ressemblance avec les *Pseudoterpna*, et vivent sur les Clématites ; celles du second ressemblent aux *Nemoria*, c'est-à-dire, qu'elles sont très-allongées et comme filiformes. Celles-là vivent sur les arbres. Toutes ont la tête profondément bifide, et les pointes du cou et de l'anus bien marquées, quoique moins saillantes que celles de la tête. Leurs trois premiers anneaux sont courts, et, de plus, elles les tiennent ramassés et serrés contre la tête, ce qui leur donne un aspect bizarre.

Les papillons volent au crépuscule, dans les allées humides ou ombragées des bois. Ce sont de délicates phalènes à ailes soyeuses, presque toujours d'un vert tendre, et souvent si fugitif, que la moindre vapeur acide le décolore instantanément. Aussi, est-il facile de se méprendre sur les nuances originaires, quand on n'étudie que la nature morte, si bien conservées que soient les collections.

J'ai divisé le genre *Iodis* en deux groupes. Je viens de dire en quoi ils diffèrent sous leur premier état. A l'état parfait, les femelles du premier ont les antennes crenelées, ou, plutôt, garnies de petites lames courtes, tandis que celles du second les ont tout-à-fait filiformes.

C'est ce second groupe qui est le vrai type du genre, et c'est chez lui surtout que les ailes ont cette délicatesse que je viens de signaler.

GROUPE I.

†

* 550. Iodis Vernaria L.

Lin. S. N. 195; F. S. 1225 — Wien.-Verz. B-3 — Fab. 3 — Schr. 1607 — Panz. 23 — Hb. 7 et Beitr. 4 pl. I fig. D — Treits. I p. 101 et Sup. p. 177 — Dup. IV p. 248 pl. **152** f. **1** — Steph. III p. 179 — Wood 495 — Fis. Rosl. p. 131 — Bdv. 1422 — Herr.-Sch. p. 11 — Lah. 8 = *Æruginaria* Bork. 14 = *Chrysoprasaria* Esp. pl. V fig. 1-4 = *Lucidata* Donov. III pl. 97 — Haw. p. 298.

Larv. Hb. Treits. Donov.

France centrale et méridionale, Suisse, Italie, midi de l'Allemagne, dans les bois frais et voisins des prairies, en mai et juillet. 10 ex. Coll. Gn.

Les descriptions de Linné ne s'accordent pas parfaitement avec cette espèce. Cependant les auteurs anglais qui l'ont vue dans le cabinet Linnéen, n'élèvent aucune difficulté à son sujet. On sait que De Géer prétend que la *Vernaria* de Linné n'est autre que la *Lactearia*. Quant au Catalogue de Vienne, il n'y a aucun doute, puisqu'il la nomme : Phal. de la Clématite. J'ai élevé bien des fois la chenille de cette belle et délicate espèce. Elle est facile à amener à bien, mais médiocrement commune.

††

* 551. Iodis Impararia Gn.

32mm. Ailes supérieures ayant un léger coude au bout de la 3, d'un vert jaunâtre uni, avec une seule ligne oblique, droite, interrompue et à peine sensible ailleurs que sur les nervures. Ailes inférieures un peu échancrées avant le coude de la 2, d'un vert beaucoup plus clair que les supérieures, et sans dessin. Dessous des quatre d'un vert clair uniforme. Front et partie antérieure des premières pattes d'un fauve-rouge. Antennes jaunes.

Ural. Un ♂ rapporté par M. Kindermann. Coll. Led.

Cette nouvelle espèce n'a aucune analogue, ni chez les indigènes ni chez les exotiques.

†††

552. Iodis Fugitivaria Gn.

28mm. Ailes supérieures à apex aigu et à bord droit, d'un vert d'eau très-tendre, avec la coudée droite, oblique, dirigée vers l'apex. Inférieures arrondies, blanches, teintées de vert sur leur contour, avec une faible ligne verte, éclairée de blanc, arquée et parallèle au bord terminal. Front d'un brun-cannelle clair.

Tasmanie. Une ♀. Coll. Gn.

Comme elle est en mauvais état, ma description peut être incomplète.

553. IODIS EUCHLORARIA Abb.

24mm. Ailes supérieures aiguës à l'apex, à bord légèrement coudé, les inférieures ayant un angle marqué au bout de la 2, avec les bords droits : les quatre d'un beau vert-pomme clair de part et d'autre, avec la frange blanche, un peu rosée. Supérieures avec une ligne blanche à peine visible, droite, oblique, allant du milieu du bord interne aux deux tiers de la côte. Pattes concolores.

Amérique septentrionale. Un ex. Coll. Bdv.

Elle est mal conservée. Peut-être la ligne blanche est-elle plus visible sur les individus frais. Le front est bombé, mais entièrement dénudé dans mon exemplaire.

554. IODIS MEANDRARIA Gn.

26mm. Ailes supérieures aiguës et même subfalquées à l'apex, d'un vert-pomme, avec deux lignes blanches très-marquées, un peu ombrées de chaque côté, et formant un sinus prononcé au milieu : la première n'atteignant pas la côte, la seconde allant du bord interne à l'apex. Ailes inférieures arrondies, d'un blanc-verdâtre, avec la trace d'une ligne à peine sensible. Dessous des quatre d'un vert clair, avec une ligne commune, sinueuse. Front d'un fauve-roux. Tibias et tarses teintés de la même couleur.

Australie. Trois ♂. Coll. Mus.

GROUPE II.

†

555. IODIS LACTEARIA Lin.

Type.
*

S. N. 194 F. S. 1226 — Clerck pl. 3 f. 12 — Réaum. p. 386 pl. 29 fig. 15-17 — Scop. 529 — Rœs. XIII fig. 1-4 — Geoff. II p. 131 (la Laiteuse) — Wien.-Verz. B-9 — Esp. pl. I fig. 1-4 = *Æruginaria* Wien.-Verz. B 8-9? Hb. 46 — Treits. I p. 109 et Sup. X p. 178 — Sepp VII pl. 11 — Herr.-Sch. p. 11 — Frey. Beitr. pl. 30 fig. 2 — Lah. 7 (non Dup.) = *Putataria*

Bork. 15 — Esp. pl. II fig. 4-6 — Haw. p. 300 — Steph. p. 317 — Dup. IV p. 242 pl. 151 f. 3 — Wood 737 = *Micantaria* Esp. pl. II fig. 78 (var. accid.) = *Vernaria* Bork. 8 = *Volutata* Fab. 211?

Larv. Hb. Treits.

22mm. Ailes supérieures à apex obtus et à bord un peu convexe, inférieures à angle obtus, mais bien distinct; les quatre d'un blanc vert-bleuâtre très-fugitif, avec deux lignes communes un peu tremblées, surtout le haut de la coudée, mais nullement dentées. Dessous d'un blanc soyeux, sans dessin : les supérieures avec la côte et la base lavées de jaune d'ocre olivâtre. Front de la même couleur. — ♀ semblable.

Très-commune dans les bois humides ou ombragés de toute l'Europe centrale, en mai.

Chenille longue, filiforme, d'un vert-jaunâtre, avec une tache dorsale d'un rouge-ferrugineux, partagée en deux par chaque incision et portant les deux trapézoïdaux antérieurs qui sont jaunes. Sur les derniers anneaux les taches sont confluentes. Tête rectangulaire, très-profondément bifide, d'un brun-ferrugineux, avec le centre des calottes plus clair. Vit en août et septembre sur le bouleau.

Comme cette *Iodis* est bien authentiquement la *Lactearia* de Linné et des anciens auteurs, il faut lui restituer ce nom, quoiqu'il donne une fausse idée de la couleur, pour avoir été créé sur un individu blanchi. Il a, en revanche, l'avantage de supprimer celui d'*Æruginaria* qui, outre la confusion dont il a été l'objet (voy. *Putataria*), n'en donne pas une moins fausse idée de l'espèce qu'il désigne, car rien ne ressemble moins au vert-de-gris (acétate de cuivre), qui est d'un vert-bleu éclatant, que le blanc-verdâtre de cette Géomètre, qui passe bien vite au blanc sale.

Il y a tout lieu de croire que notre *Lactearia* est bien celle du Catalogue de Vienne, mais comment se fait-il qu'il y ait une *Æruginaria* à côté? Les auteurs supposent aussi, bien à tort, que la *Striataria* de Linné pourrait en être une variété. Cette espèce exotique n'a aucun rapport avec celle-ci.

Esper, pour tout concilier, donne d'abord une *Lactearia* d'un blanc pur, puis une *Putataria* de la couleur de l'insecte frais, et enfin une variété très-curieuse, où quelques parties des lignes forment des taches foncées entourées de blanc, sous le nom de *Micantaria*.

Quant à Borkhausen, il l'a décrite trois fois et peut-être quatre. Nul doute que sa *Vernaria* ne soit bien celle-ci, quoique personne ne cite cette synonymie. La description du papillon et celle de la chenille lui conviennent également. Seulement il donne aussi la clématite pour nourriture à cette dernière, mais il est évident que c'est par déférence pour les Thérésiens dont il croyait avoir reconnu la *Vernaria*.

* 556. IODIS PUTATARIA Lin.

Lin. 196 F.S. 1225 — Clerck pl. 3 fig. 9 — De Géer II p. 362 pl. 6 fig. 8 (Ph. à antennes demi-barbues) — Wien.-Verz. B-8 — Fab. 8 — Hb. 10 — Treits. I p. 112 — Herr.-Sch. p. 11 — Lah. 6 (non Dup.).

Larv. Treits.

Suisse, Allemagne, Hongrie, etc., en mai, dans les bois élevés et couverts de *Vaccinium.*

Les lignes dentées et les antennes moins pectinées suffisent pour ne pas confondre cette espèce avec la précédente, et pour éviter désormais toute confusion. Comme elles sont toutes deux communes, mais toutes deux locales, chacun ne connaissant que la sienne lui appliquait le nom de Linné. Je conviens d'ailleurs que le texte de cet auteur autorisait cette confusion, puisqu'il dit simplement *strigis repandis*, sans ajouter *dentatis;* mais la figure de Clerck enlève toute incertitude.

C'est bien celle-ci que donne De Géer, mais il cite la *Vernaria* de Linné. Borkhausen l'a mêlée avec la *Lactearia.* Quant à Duponchel, qui n'a connu que la dernière, qui habite seule chez nous, il a supposé des différences imaginaires pour trouver les deux espèces.

557. IODIS PRODUCTARIA H.-S.

Herr.-Sch. exot. 342.

21mm. Ailes soyeuses, denticulées, d'un blanc-jaunâtre, striées çà et là de vert-olive, et festonnées de la même couleur : les supérieures prolongées à l'apex, avec la base et une large bande subterminale d'un vert-olive; la dernière traversée par une ligne denticulée de la couleur du fond, et laissant derrière elle un espace terminal assez large, semblable, sauf à l'apex. Ailes inférieures très-anguleuses et presque caudiformes, avec une liture terminale olive à l'angle interne, et une autre au-dessus de l'angle anal, traversée par deux dents claires. Antennes comme chez *Lactearia.* Front d'un roux clair.

Brésil. Un ♂. Coll. Mus. Para. Un ♂. Coll. Gn.

††

558. IODIS OPALARIA Gn.

17mm. Ailes demi-transparentes, blanches, à reflet d'opale et striées de gris-verdâtre, avec deux lignes ou bandelettes de ce même gris, peu prononcées, parallèles et assez rapprochées : les supérieures à apex prolongé, mais obtus, et à bord droit, avec la côte d'un brun-rosé en dessous; les inférieures allongées dans le sens du corps, avec l'angle émoussé comme chez *Lactearia*. Front d'un brun-cannelle. Palpes et partie interne des pattes antérieures, rougeâtres.

Inde centrale? Un ♂. Coll. Gn.

Cette petite espèce est la plus délicate du genre.

559. IODIS THETYDARIA Gn.

33^{mm}. Ailes d'un blanc-nacré chatoyant, marbrées de fines stries verdâtres, avec le bord terminal et deux larges bandes d'un vert-olive un peu fondues : la première courte, s'avançant dans la cellule aux supérieures, se fondant dans la seconde aux inférieures ; celle-ci longue, parallèle au bord. Les premières ailes sont aiguës à l'apex, et les secondes ont l'angle du milieu aigu et presque caudiforme. Dessous d'un blanc sale, soyeux, sans aucun dessin, à côte jaunâtre. Front d'un brun-olivâtre. Antennes à tiges blanches, courtes, à lames décroissant très-vite.— ♀ semblable, mais plus grande (44^{mm}).

Inde centrale. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

Cette espèce, gigantesque pour le groupe et même pour le genre, ne peut être confondue avec aucune autre.

560. IODIS PHYLIRATA Cr.

Cram. 170 D — Fab. 137.

Je n'ai point vu cette Géomètre et ne puis en conséquence assurer qu'elle appartienne bien au genre *Iodis*, ni qu'elle se place bien dans ce groupe. En voici une description sommaire, d'après Cramer et Fabricius.

32^{mm}. Ailes d'un vert-d'eau avec un fin liseré brun et une grande tache cellulaire arrondie, d'un brun-rouillé, au milieu de laquelle est un point noir, dit Cramer, vert, dit Fabricius. Les ailes inférieures ont un angle très-marqué et presque caudiforme. Le dessous est d'un vert pâle, sans taches.

Surinam.

Viridaria Cr. 370 G. ne paraît point différer de sa *Phylirata*, il représente seulement les ailes un peu dentées. — Ces deux Géomètres, que Hubner n'a pas vues plus que moi, lui ont servi de type pour son genre *Hyphalia*.

GEN. THALASSODES GN.

Chenilles...... — Antennes des ♂ longues, pectinées jusqu'aux deux tiers, à lames très-fines, mais longues et couchées ; celles des ♀ filiformes. — Palpes des ♂ dépassant un peu le front, droits, sinués, à dernier article très-visible, mais assez court; ceux des ♀ beaucoup plus longs, presque nus, à dernier article filiforme, plus long et souvent incombant. — Abdomen lisse, atteignant à peine l'angle anal, sans dessin, à extrémité comprimée et aiguë. — Pattes fines : les tibias postérieurs non renflés, à deux paires d'éperons. — Ailes larges, minces, demi-transparentes, d'un vert pâle finement vermiculé de blanc ou de vert clair, unies, irisées et sans dessins en dessous. Disco-cellulaire des inférieures très-oblique et droite. L'indépendante insérée au milieu. 1ʳᵉ et 2ᵉ à pédicule long.

Au premier abord, ce genre paraîtrait devoir se fondre dans le genre *Iodis :* mais, en l'étudiant attentivement, on s'aperçoit qu'il offre des caractères qu'on ne peut négliger. De ce nombre surtout, est la différence des palpes, suivant les sexes. Tandis que ceux des mâles se rapprochent un peu des *Iodis,* quoique plus développés, ceux des femelles acquièrent un aspect tout exceptionnel par le développement considérable du troisième article qui est filiforme, souvent même spatulé, et qui dépasse le deuxième en longueur.

Le genre *Thalassodes* est très-homogène, et les espèces assez nombreuses qui le composent diffèrent très-peu entre elles. Elles habitent l'Inde, l'Afrique, et peut-être l'Océanie. Toutes sont inédites.

561. THALASSODES VERMICULARIA Gn.

26^{mm}. Ailes d'un vert-d'eau un peu grisâtre, avec une foule de petites stries blanches, bien visibles ; les inférieures à bord comme un peu denté, à angle presque nul. Front vert, à sommet ferrugineux. Sommet des palpes et partie interne des pattes antérieures, d'un rouge obscur. Extrémité de la hampe des antennes rougeâtre. — ♀ semblable.

Pays des Namaquois. Afrique centrale. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

562. THALASSODES SIMIARIA Gn.

Un peu plus petite. Le vert est un peu plus jaunâtre et plus mat. Les stries blanches sont plus rares, plus courtes, plus isolées; le front et le sommet des palpes sont d'un brun clair. La côte des ailes supérieures est finement liserée de jaune-ochracé dans toute sa longueur. L'angle des inférieures est un peu plus saillant.

Sénégal. Un ♂. Coll. Gn.

563. THALASSODES GERMINARIA Gn.

Elle est plus grande (35mm), d'un vert de montagne moins visiblement strié que la *Vermicularia*. Le petit point noir cellulaire est plus distinct. Le front de la ♀, ses palpes, et une partie des pattes, sont d'un rose décidé.

Abyssynie. Un ♂, une ♀. Coll. Mus.

564. THALASSODES QUADRARIA Gn.

33mm. Ailes supérieures à apex aigu et même subfalqué, inférieures coupées presque carrément par l'angle de la 2 : les quatre d'un vert clair un peu cendré, vermiculé de blanc, avec la frange et la côte jaunâtres, et une ligne commune peu distincte, blanche, droite aux supérieures, dont elle n'atteint pas la côte, coudée aux inférieures parallèlement au bord terminal, tremblée et comme subdentée, surtout après le coude. Une autre ligne obliquant en sens contraire et formant un long trait cellulaire un peu élevé. Dessous d'un vert-d'eau pâle, avec la côte ochracée. Front d'un brun-cannelle. Palpes mi-partis de ce brun et de blanc. — ♀ semblable, mais à apex non falqué.

Inde centrale? Nouvelle-Hollande? Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

565. THALASSODES HYRARIA Gn.

Cette espèce et les deux suivantes sont tellement voisines de la *Quadraria*, que sa description peut leur être appliquée, aux différences suivantes près :

Le front est vert. Le dernier article des palpes est plus long et blanc. Je ne vois pas d'autres différences sur l'individu, d'ailleurs très-mauvais, que j'ai sous les yeux; mais celles-là sont suffisantes pour prouver que c'est bien une espèce à part.

Ile Bourbon. Une ♀. Coll. Gn.

566. THALASSODES VERARIA Gn.

Plus grande (38mm), d'un vert un peu plus jaunâtre. Les supérieures ne sont point falquées à l'apex, et les inférieures sont un peu moins oblongues, avec l'angle du milieu plus ouvert. Le front est vert, et les antennes sont plus plumeuses et à lames notablement plus longues.

Nouvelle-Hollande? Un ♂ en assez mauvais état. Coll. Mus.

567. THALASSODES PILARIA Gn. pl. 15 fig. 2.

35mm. L'apex des ailes supérieures n'est pas falqué, et leur angle interne est coupé presque carrément, parce que la partie du bord qui le précède est droite, ou même un peu concave. Les ailes inférieures sont plus oblongues dans le sens du corps, avec l'angle ouvert, comme chez la *Veraria ;* la ligne commune, au lieu d'être droite, est ondée ou tremblée, même aux ailes supérieures. Le front est d'un brun-cannelle. Les antennes sont plus longues, et les cils qui garnissent leurs lames sont tellement fournis, que l'antenne paraît un paquet de poils. Les tibias postérieurs renferment des poils blonds.

Taïti. Trois ♂. Coll. Mus.

568. THALASSODES MARINARIA Gn.

C'est la plus grande du genre, 41mm. Les ailes sont du même vert que les précédentes, et marquées aussi d'une foule de petites stries claires, mais la ligne y est tout-à-fait nulle, du moins sur mon exemplaire. La côte des supérieures est liserée de blanc-jaunâtre, et la frange des quatre est d'un blanc-rosé, précédée d'un trait noir très-fin. Le coude des inférieures n'est pas très-aigu. L'abdomen est blanc, avec la base verte.

Bornéo. Une ♀. Coll. Gn.

GEN. DYSPTERIS Hb.

Hb. Verz. p. 286.

Chenilles...... — Antennes des ♂ courtes, pectinées, à lames decroissantes, à sommet crénelé ; celles des ♀ épaisses et crénelées. — Palpes des ♂ grêles, un peu sinués, dépassant le front, à dernier article court, mais distinct ; ceux des ♀ allongés en bec conique, connivents, incombants, à dernier article égal au précédent, conique. — Ailes très-inégales, à frange courte : les supérieures très-larges, triangulaires, à apex aigu, à bord interne court ; les inférieures très-petites et comme avortées, oblongues, avec un repli abdominal, à cellule très-courte, aiguës à l'angle anal chez le ♂, arrondies chez la ♀. Costale des inférieures du ♂ isolée. Toutes les autres nervules groupées autour d'une discocellulaire arrondie et insérées à la même hauteur ; 1' *et* 2' *très-écartées. Point de* 4. *— Toutes les nervures reparaissent chez la ♀.*

Les caractères saillants ne manquent pas, comme on voit, pour ce genre singulier. Ne parlons ici que de celui que présentent les ailes. On voit que, par leur disparite, elles ont un certain rapport avec celles du genre *Lobophora;* mais l'exiguité des inférieures n'est point compensée ici par ces appendices qui forment comme de petites ailes surnuméraires. Elles sont seulement très-réduites, et comme avortées en partie. Celles des mâles, surtout, ont toute la gouttière abdominale supprimée, et leur bord terminal est réduit à quelques lignes. Cette oblitération apporte nécessairement des modifications dans la disposition des nervures, mais toute la suppression porte sur le système des nervules inférieures, car les deux supérieures sont logées à l'aise, et la costale, isolée de toutes les autres, occupe, en se courbant, le premier tiers de l'aile. Tout ceci disparaît, comme toujours, chez la femelle, et toutes les nervules reprennent leur place, quoique les secondes ailes aient à peine le tiers de l'étendue des premières. Seulement, leur bord terminal est plus arrondi, et l'angle anal beaucoup moins aigu que chez les mâles.

Les *Dyspteris* sont toutes américaines. Hubner et Cramer en ont figuré chacun une. La plus jolie du genre est celle que je donne sur nos planches.

GROUPE 1.

569. DYSPTERIS LOBOPHORARIA Gn.

29mm. Ailes d'un vert-d'eau marbré çà et là de blanc, avec deux lignes communes, parallèles entre elles et au bord terminal, dont elles sont assez rapprochées, et une série de très-petits points d'un vert-noir sur la frange, qui est blanche. Supérieures très-aiguës à l'apex et même un peu falquées, à côte étroitement liserée de brun-cannelle. Inférieures étroites, coupées carrément au bord terminal, et aiguës à l'angle anal. Leur dessous plus blanc que celui des supérieures. Les lignes du dessus visibles sur les quatre, et ondées-dentées. Front vert. Abdomen très-aigu à l'extrémité.

Brésil? Un ♂. Coll. Gn.

570. DYSPTERIS DEMINUTARIA Hb.

Hb. Züt. 171, 172.

Elle me paraît très-voisine de la précédente, pour laquelle je l'avais prise d'abord. Voici en quoi elle diffère, si on s'en rapporte à la figure de Hubner.

Le fond vert paraît uni. La frange est d'un jaune d'ocre. La côte des supérieures est liserée de noir. Les lignes blanches ne sont pas visibles sur les inférieures en dessus.

Ces différences tiennent-elles à l'imperfection du dessin? Avec un ouvrage aussi exact que celui de Hubner, cette supposition a besoin d'être vérifiée.

Surinam.

571. DYSPTERIS INÆQUARIA Gn.

25mm. Ailes d'un vert-d'eau, avec la frange blanche, finement ponctuée de noir, et deux lignes communes, blanches, dentées, parallèles entre elles et au bord terminal, dont elles sont assez rapprochées. Supérieures ayant en outre une petite lunule cellulaire blanche. Ces ailes sont larges, triangulaires, à bord terminal presque droit; les inférieures sont très-petites, à bord terminal droit, à angle anal aigu. Front et palpes d'un vert foncé.— ♀ semblable, sauf que les ailes inférieures sont un peu plus larges, moins aiguës à l'angle anal, et à bord terminal un peu convexe.

Cayenne. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

572. DYSPTERIS ABORTIVARIA H.-S.

Herr.-Sch. exot. 346.

Elle paraît bien voisine de mon *Inæquaria*, mais plus petite. Les ailes semblent plus arrondies, surtout les inférieures. Les deux dernières lignes coudées supérieurement. Enfin les inférieures n'en ont qu'une seule. Il faudrait l'avoir vue en nature.

Cincinnati (Etats-unis).

573. DYSPTERIS NAIADARIA Gn.

30mm. Ailes blanches, couvertes de stries transversales d'un vert-d'eau, et lavées de cette couleur à la côte et au bord terminal. Deux ombres médianes obliques, droites, d'un vert plus foncé. Prés de la première un petit point cellulaire blanc. Une ligne subterminale blanche, plus ou moins dentée, se découpe sur le vert du bord. Les franges sont un peu salies, avec des points bruns au bout des nervures. En dessous, tous les dessins sont distincts, surtout la subterminale. Le front et les palpes sont mélangés de vert et de brun clair. — ♀ semblable, à la forme près des secondes ailes.

Brésil. Un ♂, deux ♀. Coll. Mus. et Gn.

GROUPE II.

574. DYSPTERIS LEGITIMARIA Gn.

40mm. Ailes d'un blanc pur, soyeux, avec des bandes d'un vert-d'eau. Les supérieures très-larges, à bord interne renflé, ayant la côte et quatre bandes vertes, un peu ondées, dont la dernière mince et parallèle au bord terminal, et les deux précédentes se dirigent vers l'apex sans l'atteindre. Ailes inférieures très-petites, longues, coupées carrément au bord terminal, avec quatre bandes vertes, dont les deux dernières plus minces et confluentes à l'angle anal. Front mêlé de vert, de brun pâle et de blanc.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

Cette élégante espèce n'a pas, comme les précédentes, la frange marquée de points noirs.

575. DYSPTERIS AMATA Cr.

Cram. 228 F.

Je ne l'ai pas vue, mais elle paraît si voisine de la *Legitimaria*, qu'il me paraît hors de doute que c'est ici qu'elle se place. Elle est beaucoup plus grande, mais elle paraît avoir tout-à-fait le même dessin. Seulement les ailes inférieures auraient, de plus, une bordure verte. Ces ailes doivent avoir été représentées trop larges.

Surinam.

576. DYSPTERIS EGREGIARIA Gn. pl. 8 fig. 6.

33mm. Ailes d'un blanc pur, avec les dessins d'un beau vert-pomme : les supérieures ayant la côte de cette couleur jusqu'à la coudée, qui est ondée, blanche, précédée d'un filet et suivie de taches inégales, arrondies et confluentes. Extrabasilaire dentée et suivie aussi d'un filet vert. Subterminale très-rapprochée du bord, renflée sur les nervures, et placée entre des traits verts, qui sont plus épais entre 2′ et 2. Ailes inférieures très-petites, avec le bord et deux lignes vertes dentées, interrompues. Front et vertex verts. — ♀ plus grande (38mm), avec une série de taches rondes, isolées, entre les deux lignes des inférieures.

Brésil. Un ♂, deux ♀. Coll. Mus. et Gn.

Cette charmante espèce n'a pas non plus de points terminaux.

GEN. CHLOROCHROMA Dup.

Chenilles...... — Antennes des ♂ assez longues, régulièrement pectinées, avec l'extrémité filiforme; celles des ♀ filiformes. — Palpes arrivant jusqu'au niveau du front, assez épais, grossièrement squammeux, à articles indistincts, semblables dans les deux sexes. — Abdomen lisse, cylindrico-conique, aigu à l'extrémité dans les deux sexes, traversé, ainsi que le thorax, par une ligne dorsale claire. — Pattes moyennes, à tibias postérieurs non renflés, de la longueur de la cuisse, munis, dans les deux sexes, de deux paires d'éperons robustes et égaux. — Ailes entières, mates, veloutées, sans stries, vertes, à franges discolores: les supérieures triangulaires, à apex aigu et à bord droit; les inférieures à angle anal aigu et à bord arrondi.

J'ai employé le nom de Duponchel, devenu vacant, pour ce petit genre parfaitement homogène, et qui vit par ses caractères propres. Il renferme un certain nombre d'espèces de l'Océanie, qu'on reconnaîtra d'abord à la ligne jaune qui court sur le sommet de leur thorax et de leur abdomen. Elles ont à la fois de l'affinité avec les *Iodis* et les *Phorodesma*, mais leurs caractères disent assez en quoi elles diffèrent des unes et des autres. Toutes sont inédites.

577. CHLOROCHROMA DICHLORARIA Gn. pl. 6 fig. 8.

28^{mm}. Ailes d'un vert-pomme un peu jaunâtre, avec la frange jaune, teintée de rose à l'extrémité, et une ligne commune, régulièrement dentée, mais peu tranchée, d'un vert plus clair. Supérieures ayant en outre la côte liserée de jaune et teintée de rouge à sa base. Front, palpes et partie interne des pattes, de cette dernière couleur.— ♀ semblable.

Nouvelle-Hollande. Tasmanie. Deux ♂, une ♀. Coll. Mus. et Gn.

578. CHLOROCHROMA VERTUMNARIA Gn.

Elle est très-voisine de la précédente, mais la couleur est d'un vert-pomme-bleuâtre tendre, et la frange est d'un rose décidé et d'une seule couleur. La ligne transverse est à peine perceptible. Le front, la poitrine, les cuisses antérieures et la base des antennes sont d'un rose foncé.

Tasmanie. Un ♂. Coll. Gn.

579. CHLOROCHROMA CADMARIA.

21^{mm}. Ailes d'un vert-pomme velouté, avec la frange entièrement d'un beau rose. Les supérieures avec la côte d'un rose sali, liserée extérieurement de blanc argenté; les inférieures avec une tache cellulaire arrondie, d'un blanc rosé, pupillée de rose foncé. Je ne vois aucune ligne. Dessous d'un blanc-verdâtre soyeux : les supérieures largement lavées de vert sous la côte. Pattes antérieures et intermédiaires teintées extérieurement de rose-vineux foncé. Front d'un brun-rougeâtre, à vertex blanc. Lames des antennes teintées de rose-vineux.

Australie. Un ♂. Coll. Gn.

580. CHLOROCHROMA CARENARIA Gn.

36^{mm}. Ailes d'un vert-pomme, avec la frange d'un blanc-jaunâtre carné, peu tranché : les supérieures avec une seule ligne d'un vert pâle, non dentée, légèrement arquée, allant de la côte, avant l'apex, un peu au-delà du milieu du bord interne. Côte liserée de jaune, teinté de rouge-ferrugineux à la base, surtout en dessous. Front, palpes et partie interne des pattes teintés de la même couleur. Abdomen vert, avec l'extrémité blanche et la ligne dorsale d'un jaune clair. — ♀ semblable.

Nouvelle-Hollande. Un ♂. Coll. Mus. Une ♀. Coll. Gn.

581. CHLOROCHROMA CITROLIMBARIA Gn.

25^{mm}. Ailes d'un beau vert de Schèele clair, avec toutes les franges et la côte des supérieures d'un beau jaune-citron. Aucun dessin. Dessous d'un blanc-verdâtre à frange concolore, mais avec la côte des supérieures jaune. Front blanc, avec la moitié supérieure d'un rouge-fauve. Tige des antennes, bord antérieur du vertex et une ligne sur le thorax, d'un jaune-citron.

Nouvelle-Hollande. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

GEN. EUCROSTIS Hb.

Hb. Verz. p. 283 — Led.

Chenilles..... — Antennes courtes : celles des ♂ garnies de lames robustes, spatulées, avec le sommet crénelé ; celles des ♀ garnies de lames courtes et dentiformes. — Palpes semblables dans les deux sexes, droits, contigus, squammeux, ne dépassant pas le front. — Trompe nulle. — Abdomen des ♂ robuste, conique, unicolore. — Pattes courtes, à tibias postérieurs n'ayant qu'une paire d'éperons dans les deux sexes. — Ailes entières, épaisses, unies, veloutées, vertes, à frange rouge : les inférieures arrondies.

Petit genre composé de trois espèces, dont une européenne, et qu'on reconnaîtra d'abord à ses ailes vertes bordées d'une frange entièrement rouge et précédée d'un feston éclairé de jaune, à la forme des antennes dans les deux sexes, à l'absence de la trompe, etc., tous caractères qui, on le voit, ne permettent pas de le réunir à d'autres, comme tous les entomologistes l'ont fait jusqu'ici.

* 582. EUCROSTIS INDIGENARIA Vill.

Villers. II p. 383 pl. VI fig. 19 — Bork. 238 — Treits. I p. 269 — Dup. IV p. 466 pl. 168 fig. 5 — Frey. I pl. 78 fig. 4 — Bdv. 1430 — Herr.-Sch. p. 9 = *Fimbriolaria* Hb. **468**.

Larv. ignot.

15mm. Ailes d'un beau vert-pistache, avec un petit point cellulaire et la frange d'un rouge obscur : cette dernière précédée d'un feston terminal d'un brun-violâtre éclairé supérieurement de jaune vif. Côte de cette dernière couleur. Abdomen vert. Front rouge, à vertex jaune. — ♀ un peu plus grande, mais semblable.

France méridionale, Dalmatie, en mai. Deux ♂, une ♀. Coll. Gn.

Les auteurs citent ici comme synonyme, l'*Exspectata* Fab. E. S. 489, mais je ne saurais être de leur avis, d'abord parce que Fabricius dit formellement qu'elle habite l'Asie, et ensuite parce que sa courte description convient à une foule d'espèces exotiques. Aussi faut-il désespérer de la retrouver jamais.

583. EUCROSTIS DOMINICARIA Gn.

Elle est extrêmement voisine de l'*Indigenaria,* mais encore plus petite. Le vert est plus jaunâtre, et la côte des supérieures est entièrement et largement jaune. Le point cellulaire des inférieures est plus grand. La frange et le feston qui la précède, sont d'un rouge plus clair. En dessous, la côte des supérieures est lavée de rouge qui s'étend sur le disque. L'abdomen, vert à la base, est blanc à l'extrémité.

Haïti. Un ♂. Coll. Gn.

584. EUCROSTIS RUFOCILIARIA H.-S.

Herr.-Sch. exct. 345.

Je ne l'ai pas vue. Elle a les ailes plus étroites que les deux autres, d'un vert-pistache uni, avec la frange d'un roux-rosé, et les inférieures ont, en outre, une large tache d'un rose obscur, qui occupe tout le disque et ne laisse qu'une bordure verte.

Cap de Bonne-Espérance.

GEN. OMPHAX Gn.

Chenilles..... — Antennes des ♂ épaisses, mais sans aucune ciliation et simplement veloutées en dedans. — Palpes extrêmement courts, droits, à articles indistincts. — Trompe rudimentaire. — Front plat. — Corps un peu épais : l'abdomen muni à la base de deux petites crêtes discolores. — Tibias postérieurs portant deux paires d'ergots longs, égaux et rapprochés. — Ailes mates, épaisses, veloutées, entières, à franges discolores, sans dessins de part ni d'autre ; les inférieures à angle anal un peu prolongé, à bord terminal convexe et même un peu coudé. — 2 et 3 longues et peu pédiculées.

L'unique espèce qui compose ce genre diffère de tous les genres voisins par ses antennes simples, les organes de la bouche, les crêtes abdominales, etc. Je ne connais rien de ses mœurs ni des premiers états.

585. OMPHAX PLANTARIA Gn.

32mm. Ailes mates, d'un vert de montagne vif, avec la frange d'un gris-violâtre, divisée par une ligne plus foncée et précédée de très-petits points bruns nervuraux. Point d'autre dessin. Supérieures à côte finement liserée de jaune d'ocre teinté de rouge, surtout à la base, en dessous. Front, palpes et partie antérieure des premières cuisses, d'un rouge brûlé. Abdomen d'un blanc-jaunâtre, avec les trois premiers anneaux verts et deux crêtes d'un rouge brûlé, sur les 2 et 3.

Un ♂ dont j'ignore la patrie. Coll. Gn.

GEN. PHORODESMA Bdv.

Bdv. Gen. p. 179 (1840) — Dup. Led. = *Comibæna* Hb. Verz. = *Geometra* Herr.-Sch.

Chenilles courtes, épaisses, à trapézoïdaux un peu élevés, à tête non bifide ; vivant à découvert sur les arbres, entourées de débris de plantes liés avec de la soie. — Chrysalides dans des toiles filées entre les feuilles. — Antennes des ♂ garnies de lames minces et linéaires, avec le sommet tout-à-fait filiforme, celles des ♀ un peu granulées. — Palpes dépassant le front, droits : les deux premiers articles larges, squammeux-hérissés, le 3e filiforme, distinct et plus long chez les ♀. — Trompe distincte. — Corps grêle, squammeux : l'abdomen lisse, un peu velu, non conique et terminé carrément. — Pattes assez courtes : les tibias squammeux, élargis, souvent garnis d'aigrettes, entrecoupés de brun ; les postérieurs à deux paires d'éperons, mais dont la première paire *très-grêle. — Ailes mates, non anguleuses, à frange discolore, entrecoupée, ayant l'angle interne teinté d'ochracé ou de ferrugineux sur lequel aboutit la ligne coudée.*

Genre remarquable, avant tout par les mœurs de ses chenilles, qui s'écartent d'ailleurs beaucoup, pour la forme, de toutes celles de la même famille. Elles ont la singulière habitude de s'envelopper de débris de feuilles ou de lichens qu'elles attachent avec quelques fils, et qu'elles traînent continuellement avec elles. Cette espèce de sac laisse, du reste, passer leur tête et leur partie postérieure, et il est difficile de dire à quoi la nature l'a destiné, car il n'est pas assez bien fermé pour les abriter des intempéries de l'air, comme on l'a supposé jusqu'ici. Il a bien plutôt pour but de les dérober à leurs ennemis, soit en les faisant échapper à leur vue, à l'aide de ces débris qui se confondent avec les branches des arbres sur lesquels elles se tiennent, soit en les dégoûtant, comme le font les excréments des Cassides, si toutefois cette dernière supposition n'est pas elle-même très-hasardée.

Les papillons sont de jolis insectes, d'un vert tendre, à franges discolores, et dont l'angle interne à chaque aile est occupé par une tache plus ou moins étendue, d'un rouge terne mêlé de blanc ou de jaunâtre. La plupart d'entre eux ont une tache semblable à l'angle anal. Les espèces exotiques sont tout-à-fait analogues aux nôtres; seulement, leurs ailes inférieures sont un peu plus prolongées et plus aiguës à cet angle.

* 586. PHORODESMA BAJULARIA Geoff.

Geoff. II p. 126 (la Phalène verdelet) — Wien.-Verz. B-6 — Bork. 12 — Esp. pl. 44 fig. 5 — Hb. 3 — Treits. I p. 122 — Dup. IV p. 265 pl. 151 f. 2 — Steph. III p. 181 — Wood 498 — Frey. Beitr. pl. 30 fig. 1 — Bdv. 1417 — Herr.-Sch. p. 9 — Lah. 2 = *Pustularia* Naturf. — Berl. mag. — Knock pl. 1 fig. 2 — Panz. 24 = *Ditaria* Fab. 82 — Haw. p. 299 — Donov. IV p. 51 pl. 202 fig. 2.

Larv. W.-V. Hb. Frey.

Toute l'Europe, dans les bois de chênes, en juin et juillet. Assez rare partout.

587. PHORODESMA NERIARIA H.-S.

Herr.-Sch. p. 62 fig. 429.

Très-voisine de notre *Bajularia*. Le point cellulaire est mieux marqué. La tache de l'angle interne est beaucoup plus petite et bornée à deux points blancs cerclés de rouge. Celle des ailes inférieures se réduit à deux petits triangles évidés. Les lignes sont moins dentées et nulle part élargies : la coudée est brisée en angle très-marqué sur la 1'. Les palpes sont plus saillants. L'abdomen de la ♀ a, à la base, une tache blanche en relief cerclée de rouge, et une série d'autres, moins apparentes, sur les anneaux suivants.

Environs de Brousse et de Beyrouth, en juin. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer.

588. PHODORESMA INDUCTARIA Gn.

20^{mm}. Ailes d'un beau vert un peu jaunâtre, avec la frange d'un carné sale, précédée d'un liseré rouge entrecoupé de points blancs supérieurs, ayant quatre petites taches blanches liserées de rouge : l'une à l'angle interne, et les trois autres à la côte, au bord interne et entre 1 et 2. Inférieures avec deux taches semblables : l'une à l'angle anal, et l'autre traversée par la 2. Côte des supérieures blanche. Dessous d'un blanc à peine verdâtre, sans dessin.

Sarawack. Une ♀. Coll. Gn.

Mon exemplaire est en si mauvais état, que je n'oserais pas affirmer avoir bien compté toutes les taches.

589. PHODORESMA CASSIDARA Gn.

Exspectata Fab. 225?

25^{mm}. Ailes d'un vert-pistache clair, sans stries, avec un liseré terminal et la frange d'un rouge-porphyre pâle, précédés d'un feston plus foncé et coupé de traits nervuraux blancs. Un petit point cellulaire noir. Supérieures avec la côte blanche, et deux très-fines lignes tremblées, blanchâtres, espacées. L'angle interne est échancré par une tache d'un rouge sombre, et celui des inférieures est coupé par un trait semblable. Dessous blanc, avec une ligne et un point : les supérieures lavées de vert à la base. Tibias antérieurs avec une aigrette de poils squammeux. — ♀ plus grande (32^{mm}), mais semblable.

Inde centrale. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

La description d'*Exspectata* de Fabricius est tellement courte, qu'il est impossible d'en tirer aucune certitude. D'ailleurs, il dit que les ailes sont sans aucune tache. Il est certain, du reste, que c'est une *Phorodesma*.

590. PHORODESMA STOLLARIA.

Ocellata Stoll. XXXIV-9.

Je ne la connais que par la figure de Stoll ; mais il est certain qu'elle se rapporte ici.

25mm. Ailes d'un vert-jaunâtre, avec la frange d'un rouge-brun : supérieures avec un point cellulaire et deux taches chevronnées, subterminales, du même rouge, ayant un pointillé jaunâtre au milieu. Inférieures avec une ligne semblable en approchant de l'angle anal, et une autre plus petite à l'angle antérieur.

Surinam.

591. PHORODESMA BUPRESTARIA Gn. pl. 7 fig. 4.

36mm. Ailes d'un vert d'herbe clair, avec un liseré d'un rouge-porphyre, coupé de traits nervuraux blancs, et la frange sale : supérieures avec la côte plâtrée de blanc mêlé d'atomes d'un rouge-brun, et deux lignes, interrompues sur le disque, composées de lunules blanches, ombrées en arrière de lilas mêlé de rouge-brun. Deux lunules semblables à l'apex. Ailes inférieures marquées, à l'angle interne et à l'angle anal, d'une tache de ces couleurs, bordées de lunules blanches. Dessous d'un blanc-verdâtre. Les inférieures avec l'angle externe brun. Abdomen d'un gris-blanc, poudré, sur le dessus, de brun, qui fait ressortir une série de taches triangulaires blanches.

Tasmanie. Un ♂. Coll. Mus.

Elle est encore plus jolie que nos espèces européennes.

592. PHORODESMA? INCLUSARIA H.-S.

Herr.-Sch. exot. 341.

Je ne l'ai pas vue et ne puis affirmer qu'elle appartienne à ce genre. La côte, le bord terminal et la base des quatre ailes sont d'un ochracé sale comme les taches de *Bajularia*, en sorte que la couleur verte y est réduite, sur chaque aile, à une large tache discoïdale irrégulière et même interrompue, avec un large accent cellulaire rouge, cerné de couleur pâle.

Brésil.

M. Herrich-Schœffer écrit *Includaria,* mais je suppose que c'est par un *lapsus calami.*

593. PHORODESMA MEGASPILARIA Gn.

32mm. Ailes d'un vert-pomme, avec la frange d'un rouge sale, précédée d'un liseré rouge, un peu festonné, et un très-petit point cellulaire rouge. Supérieures avec la côte mi-partie de blanc et de rouge, et une très-large tache ovale d'un rouge carné foncé, mêlé de violâtre, allant de l'angle interne à la 2. Inférieures avec une petite tache de la couleur de la frange à l'angle interne. Dessous d'un blanc-verdâtre, avec la tache du dessus, mais plus petite et noirâtre. Front rouge, à vertex blanc.

Sarawack. Une ♀. Coll. Gn.

594. PHORODESMA TRILUNARIA Gn.

44mm. Ailes d'un vert d'herbe, avec la frange d'un gris-violâtre : les supérieures avec deux grandes taches arrondies, terminales, d'un brun-jaunâtre, cerclées intérieurement de rose-violâtre, puis de gris-violet, puis enfin de jaune, l'une entre 1′ et 2, l'autre à l'angle interne; les inférieures avec une tache semblable à l'angle anal, et une autre très-petite à l'angle antérieur. Un point cellulaire blanc cerclé de violet, surmonté, aux ailes inférieures seulement, d'une lunule en relief d'écailles blanches, placée dans le haut de la cellule. Dessous d'un blanc-glauque, sans dessins.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

595. PHORODESMA? SEMIALBARIA Gn.

Marginaria Stoll. XXXIV-8.

Je ne l'ai pas vue, et je ne sais si c'est une vraie *Phorodesma*. C'est une des plus grandes. Ses ailes sont d'un vert pâle, teintées de blanc vers la base. La frange est d'un rouge-violâtre, précédée d'un fin liseré blanc. Le dessous est entièrement blanc.

Brésil.

GEN. RACHEOSPILA Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ pectinées, à sommet filiforme. — Palpes à dernier article linéaire, plus ou moins long. — Corps assez robuste : l'abdomen muni de petites crêtes redressées ou orné de taches blanches, cerclées de rouge obscur, conique chez les ♂, ovoïde, épais chez les ♀. — Pattes grêles, assez longues, sans aigrettes : les tibias postérieurs à deux paires d'éperons. — Ailes entières, à frange liserée ou entrecoupée de rouge; les inférieures avec un coude peu senti au milieu.

Genre qu'on reconnaîtra d'abord aux taches qui ornent l'abdomen, ou aux crêtes qui le surmontent. Il est certainement voisin, à cela près, des *Phorodesma*, avec lesquelles il se fondra peut-être un jour, mais, jusqu'ici, je lui crois une existence propre. Au reste, il n'est pas si homogène que celui-ci, et plusieurs de ses espèces ont un aspect à part. Elles sont toutes exotiques et inédites.

596. Racheospila Araria Gn.

40^{mm}. Ailes d'un vert-pomme clair, finement liserées de rouge-brun, avec un point cellulaire et une série commune de points nervuraux ferrugineux, remplaçant la coudée. Les supérieures à apex aigu et même un peu falqué. Les inférieures avec une échancrure entre les 2′ et 2, qui laisse saillir une dent au bout de ces deux nervures. Front d'un rouge-brique, avec le vertex blanc. Abdomen blanc à base verte, avec des taches blanches cernées de rouge.

Afrique centrale. Pays des Namaquois. Une mauvaise ♀. Coll. Gn.

597. Racheospila Aggravaria Gn.

28^{mm}. Ailes arrondies, d'un vert clair, striées de blanc-verdâtre, avec la frange blanche, entrecoupée par des dents d'un rouge-brique, surmontées elles-mêmes d'un liseré de ce même rouge, marqué de blanc au bout des nervures. Un point cellulaire noir, cerclé de rouge. Supérieures ayant en outre la côte jaunâtre et une tache rouge, isolée, placée entre la 2 et la 4. Dessous d'un blanc à peine verdâtre, sans dessin. Abdomen rosé, avec trois crêtes blanches formant tache et cernées de rouge-rosé.

~~Cayenne?~~ Une ♀. Coll. Gn.

Bien que mon exemplaire paraisse être une femelle, ses antennes sont pectinées, avec le sommet filiforme, sans que je puisse apercevoir aucune trace de recollage. Serait-ce une exception dans ce genre?

598. Racheospila Alvociliaria H.-S.

Herr.-Sch. exot. 344.

29^{mm}. Ailes d'un vert-jaunâtre clair, un peu transparent, avec un liseré rouge, entrecoupant légèrement la frange, qui est blanche, mêlée de carné. Une série commune de points nervuraux d'un rouge-violet, éclairée de blanc en arrière, remplace la ligne coudée. Dans la cellule est un trait semblable, mais plus grand. Les supérieures ont, en outre, trois points semblables remplaçant l'extrabasilaire, et leur côte est lavée de brun-violet de part et d'autre. Le dessous est blanchâtre et soyeux. Front d'un rouge obscur, avec le vertex blanc. Abdomen à base verte, avec trois taches blanches cernées de rouge et séparées par un anneau.

Venezuela. Une ♀. Coll. Gn.

M. Herr.-Schœffer figure l'abdomen tout blanc. Il est probable qu'il était endommagé dans son exemplaire.

599. RACHEOSPILA MICCULARIA Gn.

17mm. Ailes d'un vert clair, avec une bordure inégale d'un rose carné, saupoudrée de rouge obscur, et limitée par une fine ligne du même rouge, ondée, denticulée et éclairée de blanc en arrière. Aux supérieures, cette ligne, presque perpendiculaire à la côte, rentre subitement à l'angle interne pour former une tache; aux inférieures, elle est plus large à l'angle externe. Ces ailes sont un peu allongées dans le sens du corps. L'abdomen est vert, avec des linéaments roses, et une suite de crêtes d'un rouge-brun.

Cayenne? Un ♂. Coll. Gn.

Je ne suis pas sûr de la provenance de cette petite *Racheospila*, que sa taille et sa bordure feront toujours distinguer de ses voisines.

600. RACHEOSPILA SITELLARIA Gn.

14mm. Ailes d'un vert clair, avec un fin liseré d'un rouge assez vif, qui découpe imperceptiblement la frange blanche, un petit point cellulaire du même rouge, et une série de points blancs, nervuraux, disposés en ligne commune et flexueuse. Supérieures ayant en outre une seconde ligne de points, et la côte liserée de blanc et lavée de rouge à la base. Dessous d'un blanc-verdâtre, avec le point cellulaire et le liseré. Abdomen blanc, avec les premiers anneaux verts et marqués de trois taches blanches consécutives, finement liserées de rouge. — ♀ plus grande (18mm), à ailes inférieures plus arrondies, avec les taches de l'abdomen plus grandes et plus largement cernées de rouge.

Haïti. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

601. RACHEOSPILA LIXARIA Gn.

26mm. Ailes d'un beau vert-d'eau, avec un liseré rouge fin, très-net, interrompu par des points blancs vis-à-vis des traits rouges qui entrecoupent la frange. Une ligne commune, très-fine, dentée, d'un blanc-verdâtre, traverse le milieu des ailes qui ont, en outre, chacune un très-petit point cellulaire brun. Les supérieures ont la côte liserée de blanc. Dessous d'un blanc-verdâtre pâle, avec le liseré très-distinct. Front rouge. Abdomen avec de grandes taches blanches liserées de rouge.

Amérique septentrionale. Un ♂. Coll. Gn.

602. RACHEOSPILA SIGILLARIA Gn.

20mm. Ailes d'un vert clair, avec la frange blanche, surmontée d'un fin liseré rouge, et entrecoupée du même rouge, et une ligne commune, fine, blanche, médiane, parallèle aux bords. Un petit point cellulaire noir. Dessous d'un vert-d'eau, sans dessin. Front rouge, avec le bord d'en bas et deux points, blancs. Abdomen marqué de trois taches dorsales blanches, cernées de rouge, dont une à la base, séparée des deux autres par un anneau. Lames des antennes très-courtes.

Montevideo. Un ♂. Coll. Gn.

GEN. SYNCHLORA Gn.

Chenilles...... -- Antennes à articles simplement évasés antérieurement chez les deux sexes. — Palpes dépassant la tête d'une longueur, droits, à dernier article aussi long que le précédent, filiforme, subspatulé. — Abdomen marqué d'une simple ligne dorsale blanche ou bleue, avec des taches vertes. — Pattes sans taches ni aigrettes : les tibias postérieurs à deux paires d'éperons. — Ailes entières, à frange concolore, à deux lignes blanches, communes, dentées, très-distinctes : les inférieures un peu prolongées à l'angle anal.

Petit genre intermédiaire entre les *Racheospila* et les *Aplodes*, mais qui diffère des unes et des autres par les antennes, les palpes, les dessins des ailes, etc. Il est fondé, jusqu'ici, sur deux espèces seulement, mais j'en ai vu d'autres en mauvais état qui lui appartiennent également. Toutes sont Américaines.

603. SYNCHLORA LIQUORARIA Gn.

23mm. Ailes d'un vert-pomme, à frange concolore à la base, blanchâtre à l'extrémité, précédée seulement de petits points blancs placés au bout des nervures. Les deux lignes communes, blanches, bien nettes, la première ondée, la seconde dentée. Un trait cellulaire peu visible. Supérieures avec la côte blanche, liserée intérieurement de rose carné. Dessous d'un blanc-verdâtre. Les supérieures plus vertes, avec la côte plus largement rose qu'en dessus. Front d'un carné obscur. Palpes blancs, teintés de rose. Abdomen blanc, à dos vert, divisé par une ligne médiane blanche.

Californie. Une ♀. Coll. Bdv.

604. SYNCHLORA FRONDARIA.

18^{mm}. Ailes d'un vert-pomme un peu jaunâtre, avec la frange comme chez la précédente. Ligne coudée fine, blanche, fortement dentée, mais arquée, la dent entre 2 et 3 étant rejetée en dehors aux quatre ailes. Supérieures ayant la côte toute blanche. Dessous presque blanc : les supérieures teintées de vert. Front mi-parti de blanc et de vert-roussâtre. Palpes blancs, avec le 3^{e} article légèrement teinté de carné sale. — ♀ semblable.

Cayenne. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

GEN. APLODES Gn.

Chenilles..... — Antennes des ♂ à lames fines, subspatulées, décroissant jusqu'au sommet, qui est simple ; celles des ♀ filiformes. — Palpes courts, un peu ascendants, à 3^{e} article en bouton. — Trompe courte et pâle, mais assez robuste. — Corps grêle : l'abdomen marqué à la base en dessus, au moins chez la ♀, de taches blanches sur un fond vert. — Pattes assez fortes, soyeuses, blanches, sans tache ni aigrettes : les tibias postérieurs un peu élargis inférieurement, à deux paires d'éperons. — Ailes très-minces et délicates, entières, à frange blanche, à lignes distinctes, mais sans taches de part ni d'autre.

Ce genre contient les Lépidoptères les plus délicats de toute la famille. Leurs ailes sont plus minces encore que celles des *Iodis*, et leurs couleurs des plus fugitives. Quant à l'aspect, c'est plutôt celui des *Phorodesma*, mais on voit par combien de points les *Aplodes* s'en éloignent. Elles sont toutes américaines et inédites.

Je possède un dessin d'Abbot qui me paraît représenter la *Glaucaria*, mais il est si grossier, que je ne puis rien affirmer. Si c'est bien, en effet, cette espèce, la chenille est fort curieuse, et ne manque pas de rapports avec celles des *Phorodesma*. Tous ses anneaux intermédiaires sont couverts d'un double rang de substance dont je ne puis distinguer la nature sur le dessin. Sont-ce des brosses de poils, ou plutôt des débris de végétaux? Dans ce dernier cas, ils différeraient de ceux de nos *Phorodesma*, en ce qu'ils seraient disposés avec une grande régularité. Je n'ai point de notes correspondant à ce dessin; je sais seulement que cette chenille vit sur les *Lonicera sempervirens*, *caprifolia* et *blanda*.

605. APLODES MIMOSARIA Gn.

Aerata Fab. Sup. 238, 239?

28mm. Ailes supérieures à apex carré et à bord très-légèrement convexe, inférieures non prolongées, à coude bien senti au bout de la 2, et à angle anal carré : les quatre d'un vert pomme tendre, avec la frange et la côte blanches, et deux lignes blanches, fines, écartées, tremblées : la première arquée, très-près de la base, surtout aux inferieures; la seconde droite aux supérieures, en coude arrondi aux inférieures, et ainsi, parallèle au bord. Dessous pâle, avec une seule ligne blanche. Front rose, avec le bord inférieur blanc. Partie interne des tibias antérieurs d'un rose carné. Base de l'abdomen verte, avec une tache blanche.

Géorgie américaine. Canada. Un ♂, deux ♀. Coll. Gn.

La description de Fabricius est tellement courte, qu'il est impossible de rien affirmer.

606. APLODES GLAUCARIA Gn.

18mm. Ailes supérieures à bord presque droit, inférieures arrondies; les quatre d'un vert clair, avec deux fines lignes blanches, écartées, presque dentées : la première comme chez *Mimosaria* ; la seconde sinuée aux supérieures, arquée et coudée aux inférieures ; côte des supérieures blanche. Dessous d'un blanc-verdâtre, sans dessin. Front vert, avec le vertex blanc. Pattes blanches, avec la partie interne des tibias antérieurs un peu rosée. Base de l'abdomen verte, tachée de blanc.

Géorgie américaine. Deux ♂. Coll. Mus. et Lefebvre.

GEN. THETIDIA Bdv.

Bdv. Gen. et Ind. p. 189 (1840) Dup. = *Phorodesma* Led. = *Geometra* H.-S.

Chenilles...... — Antennes des ♂ à lames longues, plumeuses, recourbées à l'extrémité, à sommet filiforme; celles des ♀ crénelées-dentées. — Palpes dépassant le front, squammeux, droits, à articles peu distincts. — Trompe très-courte. — Abdomen plus court que les ailes, unicolore, gros et ovoïde chez les ♀. — Tibias postérieurs à deux paires d'éperons très-rapprochés; tarses mutiques. — Ailes épaisses, mates, entières, arrondies, à frange longue et entrecoupée, à dessins marqués, même en dessous; les inférieures blanches en dessus.

Une charmante phalène espagnole, nouvellement découverte, compose ce genre, que M. Boisduval a placé entre ses *Ligia* et ses *Aspilates;* mais les entomologistes qui l'ont suivi n'ont pas adopté son avis, et c'est, je crois, avec raison. Il faut, sans doute, se mettre en garde contre le premier mouvement, qui nous porte à placer dans les Géométrides toutes les espèces de couleur verte, mais il ne faut pas pousser cette défiance jusqu'à l'exagération. Les *Thetidia* ont les caractères de beaucoup de Géométrides, les palpes, la nervulation, la brièveté de la trompe, etc., et si les lames de leurs antennes sont un peu plumeuses, elles sont loin encore des Fidonides sous ce rapport. D'un autre côté, M. Lederer me paraît avoir été trop loin aussi, en renfermant la *Plusiaria* dans le genre *Phorodesma*, dont ses antennes, ses palpes, ses ailes discolores et non prolongées, les dessins du dessous, les tibias sans aigrettes, etc., la distinguent suffisamment.

Nota. Les espèces africaines que M. Boisduval dit appartenir au genre *Thetidia*, sont de vraies Fidonides. On les verra dans cette dernière famille.

* 607. THETIDIA PLUSIARIA Bdv.

Bdv. Gen. 1496 — Herr.-Sch. p. 98 in not. fig. 441, 442.

28mm. Ailes supérieures d'un beau vert, avec des dessins d'un blanc satiné, consistant en deux lignes médianes larges et ondulées, un gros anneau cellulaire, trois taches à la base, une au bas de l'espace médian et une série de subterminales sagittées. Ailes inférieures d'un beau blanc, avec un point cellulaire et un feston terminal surmonté d'un trait anal, verts. Dessous des quatre ailes blanc, avec des dessins verts découpant en blanc des taches et lignes semblables à celles du dessus : les inférieures ayant le même dessin que les supérieures. Front blanc. — ♀ un peu plus grande et semblable.

Andalousie. Algérie. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

GEN. CHLORODES Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ à lames spatulées, moyennes, décroissant jusqu'au sommet; celles des ♀ minces, crénelées. — Palpes dépassant un peu le front, squammeux-hérissés, droits, à 3e article peu distinct. — Trompe moyenne, mais distincte. — Front plat. — Abdomen lisse, sans taches. — Pattes lisses, à tibias non renflés : les postérieures ayant deux paires d'éperons. — Ailes épaisses, lisses, mates, entières, veloutées, à frange discolore, mais non entrecoupée : les supérieures à apex aigu et bord légèrement coudé, vertes, à dessins tranchés ; les inférieures blanches, ayant deux angles marqués, l'un anal, l'autre à la 2, le bord concave entre eux. Nervules inférieures écartées.

Une seule espèce océanienne des plus jolies compose ce genre qui, par sa coupe d'ailes et ses inférieures discolores, diffère tout-à-fait des autres Géométrides. Je ne sais rien de ses mœurs.

608. Chlorodes Mirandaria Gn. pl. 5 fig. 7.

Boisduvalaria? Le Guillou, Rev. zool. 1841 p. 257.

30mm. Ailes supérieures triangulaires, d'un vert d'herbe très-vif, mat, avec la côte, la frange et le bord interne mêlés de brun et de blanc. Une ligne extrabasilaire droite, oblique, blanche; un trait cellulaire semblable, et une large bande blanche, dont le milieu est occupé par du brun mêlé de roux, et qui envoie trois lignes : une à la côte, une à l'apex, et la troisième sur le disque, suivant la 3. Ailes inférieures ayant, outre l'angle anal, un autre angle au bout de la 1 et le bord un peu convexe entre eux, blanches, avec la frange salie de brun, quelques taches répondant à une bande verte, très-visible en dessous, un trait anal noir et un autre entre 1′ et 2′. Leur dessous ayant des taches répondant à ces traits, et tout l'espace basilaire vert. — ♀ semblable.

Tasmanie. Trois ♂, deux ♀. Coll. Mus. et Gn.

C'est la plus jolie de toutes les Géomètres. — Elle est peut-être identique avec la *Boisduvalaria* de la *Revue zoologique*, mais il existe déjà deux Géomètres et une Uranide portant le nom de mon collaborateur.

GÉN. PHYLE H.-S.

Herr.-Sch.

Chenilles...... — Antennes des ♀ filiformes. — Palpes dépassant peu le front, comprimés, squammeux, à articles peu distincts. — Trompe longue. — Corps assez robuste. — Pattes fortes, nues, à tarses garnis d'épines disposées longitudinalement, à tibias postérieurs beaucoup plus longs que la cuisse et munis de deux paires d'éperons écartés. — Ailes larges, épaisses, mates, entières, à frange discolore, non entrecoupée, concolores et à dessins communs : les supérieures à bord droit ou même concave; les inférieures triangulaires, à angle anal prolongé, mais obtus. — 2 et 3 peu pédiculées.

Il est difficile de caractériser ce genre, dont on ne connaît qu'un seul sexe, et le moins important quant aux caractères. Je l'avais d'abord, à cause de cela, placé provisoirement dans le genre *Chlorodes*, mais, aujourd'hui, je le trouve figuré par M. H.-Schœffer, sous le nom de *Phyle*, que j'adopte, sous le bénéfice des observations ci-dessus.

609. PHYLE ARCUOSARIA H.-S.

Herr.-Sch. exot. 338 = *Chlorodes Facetaria* Gn. olim.

49mm. Ailes d'un vert-pistache, avec la frange d'un jaune serin : les supérieures à bord terminal droit et à apex aigu, avec deux lignes presque parallèles, droites, ferrugineuses, éclairées de jaunâtre, mieux marquées sur les nervures et n'atteignant pas la côte, celle-ci liserée de gris carné, piqué de brun. Ailes inférieures à bord presque droit et sans angle, avec une ligne faisant suite à la seconde des supérieures, bien marquée, un peu arquée et aboutissant, à l'angle anal, à une tache ferrugineuse et violâtre, marquée de deux traits blancs ombrés de noir. Un trait sur la frange au bout de la 3. Dessous pâle, avec une série de points répondant à la ligne du dessus.

Nouvelle-Fribourg (Brésil). Deux belles ♀. Coll. Gn.

GEN. AGATHIA Gn.

Chenilles...... — Antennes simples dans les deux sexes — Palpes dépassant notablement la tête, minces : le 2e article lissé, coxiforme, le 3e coudé sur le précédent, filiforme, moitié moins long chez les ♂, au moins aussi long et spatulé chez les ♀. — Trompe courte, mais robuste. — Corps squammeux : l'abdomen allongé, cylindrique-obtus et garni de petites crêtes dorsales sur tous les anneaux, au moins chez les ♀. — Pattes nues : les tibias postérieurs à deux paires d'éperons écartés. — Ailes larges, d'un vert vif ; les inférieures à bord denté et sinué, ayant au milieu un prolongement caudiforme au-dessus duquel est une tache subocellée.

Trois espèces, dont deux inédites, composent ce joli genre, qu'on croirait, au premier abord, devoir se placer dans les Microphorides ; mais, ici encore, la couleur verte est un bon guide, et les autres caractères le font bien voir.

Les *Agathia* sont de jolies Géomètres, dont le fond est du plus beau vert, avec des dessins carnés ou violâtres. Ce qui les fait reconnaître au premier coup-d'œil, c'est l'angle des ailes inférieures qui forme une petite queue, et qui est surmonté, comme chez les Microphorides, d'une tache semiocellée. Toutes habitent l'Inde.

610. AGATHIA LYCÆNARIA Koll.

Koll. Kasch. p. 486 — Gn. pl. 3 fig. 12 = *Albiangularia* Herr.-Sch. exot. **339**.

30 à 37mm. Ailes d'un vert-jaunâtre vif, avec des dessins d'un ferru-

gineux violacé et les franges testacées, coupées de ferrugineux. Supérieures à bord convexe, uni, avec la base, une bande étranglée en deux endroits, une seconde déchiquetée, mais portant entre les 2 et 4 une large tache foncée, enfin une tache apicale et quelques autres au bord terminal. La côte est en outre d'un gris testacé. Ailes inférieures dentées, n'ayant qu'une seule bandelette presque parallèle au bord terminal et fondue, entre les 2 et 3, dans une large tache dont le centre est d'un rose-vineux et au-dessous de laquelle est l'angle caudiforme, rempli de brun-rouge et surmonté d'une tache blanche ovale, qui envoie un filet dans la queue même. Dessous d'un blanc-verdâtre uni, avec les traces des taches du dessus en vineux obscur. Abdomen vert, avec les côtés du 1^er^ anneau, la base des derniers et les crêtes, d'un gris teinté de vineux.

Inde centrale. Masuri. Trois ♀. Coll. Gn.

Dans la figure que je donne de cette *Agathia*, la queue des ailes inférieures est très-mal rendue. Celle de M. Herrich vaut mieux, mais le vert est beaucoup trop terne.

611. AGATHIA HEMITHEARIA GN.

Lœtata Fab. 125? (non Sup.).

Très-voisine de la précédente, dont elle diffère ainsi qu'il suit : la première bande des supérieures n'est point étranglée ni interrompue. A partir de la seconde, toute l'aile est d'un carné-jaunâtre, saupoudré d'atomes noirs et liseré de jaune, à l'exception d'une tache subapicale, déchiquetée, de la couleur du fond, que suivent par en bas trois taches jaunes isolées. Toute la seconde moitié de l'aile inférieure est également testacée, sauf une tache verte subterminale avant la queue. Cette couleur est nettement séparée du vert par une ligne rousse éclairée de jaune, dentée et offrant un sinus très-profond entre la 1 et l'indépendante. Enfin, la tache caudale est en forme de trait brun, surmonté d'un autre trait droit, rectangulaire, d'un gris sale, et leur jonction par le filet caudal est marqué de petites stries. Le bord anal est testacé jusqu'à la base. Le dessous n'a qu'une ombre sale et continue.

Inde centrale. Une ♀. Coll. Gn.

La *Lœtata*, Fab. loc. cit., est bien certainement une espèce de ce genre, et peut-être l'une ou l'autre de celles que je viens de décrire, mais sa description ne s'applique exactement ni à l'une ni à l'autre. J'ai donc été forcé de laisser ce nom de côté.

612. AGATHIA HILARATA GN.

Elle est aussi voisine de la *Lycœnaria*, mais tous les dessins sont d'un carné-violet presque noirâtre. La première ligne des supérieures est continue, plus droite, et elle incline inférieurement vers l'angle anal. La seconde est très-rapprochée du bord, courbée en sens contraire, en sorte que l'espace vert qui se trouve entre elles est ovalaire. Il n'y a point de sinus entre 1′ et 2. Une autre tache également ovale, mais beaucoup plus petite, se voit à l'apex, séparée de la précédente seulement par une ligne qui, au-dessous d'elle, se fond avec la ligne terminale pour former une bordure étroite. Aux ailes inférieures, la partie brune est aussi droite et sans sinus. Un dessin en dents de scie aiguës s'y fond depuis la 1 jusqu'à l'angle anal. Une seule tache verte, subterminale, ovale, coupe cette bordure. La tache de l'angle caudiforme est seulement un peu plus foncée et non surmontée de blanc. En-dessous, les dessins terminaux sont très-nets, et d'un noirâtre décidé.

Inde centrale? Un ♂. Coll. Gn.

Il y a encore bien d'autres différences; mais je ne veux pas allonger sans mesure cette description; d'ailleurs mon exemplaire est assez mauvais et sans abdomen.

GEN. HEMITHEA Dup.

Dup. IV p. 106 (1829) et p. 233.

Chenilles longues, cylindriques, rugueuses ; à tête carrée, profondément bifide, avec deux pointes sur le cou ; vivant sur les arbres. — Chrysalides dans des coques filées entre les feuilles. — Antennes variables dans les deux sexes. — Palpes également variables, mais point ou peu différents, suivant les sexes. — Abdomen long, atteignant l'angle anal, mince et terminé par des poils épanouis chez les ♂, cylindrico-conique, obtus chez les ♀. — Pattes des ♂ grêles, à tibias postérieurs non renflés et n'ayant qu'une seule paire d'éperons. — Ailes mates, sans stries, à lignes bien distinctes, à franges entrecoupées : les supérieures à apex aigu ; les inférieures ayant un angle marqué au bout de la 2. — Cellule des inférieures courte. L'indépendante insérée près de la sous-costale.

Ce genre est des plus artificiels et n'a guère de caractères communs que ceux des ailes et des tibias postérieurs qui n'ont qu'une paire d'éperons, chose assez rare, il est vrai, chez les Géomètres et chez les Nocturnes, en général, mais que nous avons déjà observée chez les *Nemoria*, et que nous retrouverons bien plus souvent dans la famille des Acidalides. Les espèces qui paraissent les plus voisines sont précisément celles où les caractères importants sont les plus opposés. Prenons pour exemple *Thymiaria* et *Buplevraria*, qui semblent, au premier abord, ne différer que par la couleur des points de leurs franges. Chez la première, nous trouverons les antennes *simplement ciliées*, les palpes dépassant beaucoup le front, disposés en bec aigu, les pattes postérieures épaisses, sinon renflées, avec les tarses n'ayant guère que le *tiers du tibia*, l'abdomen caréné et même *crêté*, les ailes *entières*, avec un seul angle aux inférieures.

Chez *Buplevraria*, les antennes sont fortement *pectinées* dans le ♂, épaisses et garnies de *lames* courtes et serrées dans la ♀. Les palpes *n'atteignent pas même* le front, surtout chez la dernière, les pattes postérieures sont *grêles*, et leur tarse, hérissé de poils squammeux, *égale la longueur du tibia*. L'abdomen est *lisse* dans les deux sexes. — Les ailes inférieures sont *profondément dentées*, avec les dents ou angles de la 1′ et de la 1 plus saillants.

Voilà, certes, deux fois plus de carctères qu'il n'en faut d'ordinaire pour valider un genre; j'ajouterai, sans embarras, plus que tous mes autres genres de cette famille n'en ont à offrir; et pourtant, si j'entre dans cette voie, où faudra-t-il m'arrêter? La *Viridaria* est aussi tranchée; la *Pistaciaria* ne l'est peut-être pas moins, et combien d'autres encore sont dans ce cas! Je prie donc mes lecteurs d'accepter ce genre, non comme le meilleur, mais comme le moins mauvais que je puisse leur offrir.

Sous ses premiers états, le genre *Hemithea* n'est pas plus tranché, et il se rapproche tellement des *Nemoria*, que les légères différences qu'il présente ne valent pas la peine d'être mentionnées.

GROUPE I.

613. Hemithea Robustaria.

44^{mm}. Ailes fortement dentées, à dents inégales : les supérieures ayant celles de l'apex et des 2 et 3 plus saillantes; les inférieures ayant celles des 1′ et 2 très-saillantes et laissant entre elles un profond sinus; les quatre vertes, avec un liseré terminal brun, continu, très-marqué, et une ligne commune, ondée-dentée, simplement accusée par une ombre interne, d'un vert foncé. Les supérieures ont une seconde ligne semblable. Un fort point cellulaire arrondi, brun, très-visible. Tous ces dessins répétés en dessous, mais en gris sur un fond jaunâtre. Front d'un brun foncé. Abdomen saupoudré de ferrugineux.

Inde centrale. Une ♀. Coll. Gn.

Cette belle espèce a passé au jaune d'ocre; j'ignore donc quelle a été primitivement sa nuance, mais il est évident que le fond de la couleur devait être le vert plus ou moins vif.

GROUPE II.

* 614. Hemithea Buplevraria Frisch.

Frisch. — Wien.-Verz. B-4 — Bork. 10 — Hb. 8 — Treits. I p. 114 — Dup. IV p. 236 pl. **151** fig. **5** — Bdv. 1429 — Herr.-Sch. p. 10 — Lah. 4

= *Fimbrialis* Scop. 535 = *Thymiaria* Schw. pl. 2 fig. 5-9 — Fab. 5 — Esp. pl. IV fig. 3-9.

Larv. Schw. Esp.

Avec la suivante, et surtout dans les lieux secs, mais toujours plus rare. Juillet.

Beaucoup d'entomologistes ont prétendu retrouver dans cette espèce la vraie *Thymiaria* de Linné, mais outre que cette dernière existe encore en nature dans sa collection, comme je vais le dire, je ne vois rien dans son texte qui ne puisse s'appliquer à la suivante. Quant à Fabricius, il est évident qu'il les a prises l'une pour l'autre, puisqu'il dit : *dentes alarum ferruginei*. Aussi est-ce cette erreur qui aura probablement entraîné celles de tous les autres auteurs.

La *Thymiaria* d'Esper est bien la *Buplevraria*, ainsi que le prouve sa chenille. Quant à sa *Buplevraria*, pl. 45, fig. 5, c'est une Géomètre très-jolie, mais tout-à-fait imaginaire, ou une espèce exotique qui m'est inconnue.

J'ai élevé une seule fois la chenille sur l'*Euphorbia cyparissias*, plante qui n'est point citée par Schwarz, ni par Treitschke, ni par Esper, les seuls qui en aient parlé. Ce dernier, contre son habitude, l'a figurée d'une manière très-reconnaissable.

C'est une singulière idée qu'a eue Scopoli de terminer en *alis* le nom de trois ou quatre *Géomètres*, quand il adopte pour toutes les autres les terminaisons *ata* et *aria*.

GROUPE III. *Thalera* Hb.

✻ 615. Hemithea Thymiaria Alb.

Albin pl. 48 fig. 81 — Lin. 199 — Wien-Verz. B-5 — Haw. p. 300 — Steph. p. 316 — Wood 736 = *Fimbriata* Hufn. Berl. mag. = *Strigata* Naturf. = *Vernaria* Fab. 3 — Donov. IX pl. 310 = *Æstivaria* Brahm. 144 — Bork. 9? — Sepp. I pl. III fig. 8 et IV pl. 48 — Esp. pl. II fig. 1-3 — Hb. 9 — Treits. I p. 117 — Dup. V p. 239 pl. **151** fig. **6** — Bdv. 1428 — Herr.-Sch. p. 10 — Lah. 3 = *Buplevraria* Fab. 4?

Larv. Albin, Hb. Treits.

Commune dans toute l'Europe, sur les haies, en juin et juillet. Coll. div.

C'est bien là la Ph. *Thymiaria* de Linné, qui existe encore en nature dans sa collection, et il est d'autant plus juste de lui restituer ce nom, que celui que les auteurs modernes ont adopté, est précisément le moins ancien. — Je doute que ce soit l'*Æstivaria* de Borkhausen, qui lui donne une frange blanche entrecoupée de vert, etc., ou plutôt je crois que cette description n'aura pas été faite sur la nature.

La chenille, qui est très-facile à élever, est très-jolie. Le papillon brunit au lieu de pâlir, en vieillissant.

616. HEMITHEA INSULARIA.

Autant que j'en puis juger par un mauvais individu, elle est très-voisine de la *Thymiaria*, et du même vert. Mais le liseré noir des ailes est interrompu par un petit point blanc entre chaque nervure. — La côte des supérieures est jaunâtre; — les deux lignes sont moins distinctes. — En dessous, on voit, à l'angle interne des quatre ailes, une liture noirâtre.

Bornéo. Une ♀. Coll. Gn.

GEN. AMAURINIA Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ à lames longues et fines, avec le dernier tiers brusquement et complètement filiforme; celles des ♀ pubescentes. — Palpes subascendants, squammeux, dépassant peu le front. — Trompe robuste. — Abdomen lisse, plus court que les ailes. — Pattes longues, minces, lisses; les postérieures à deux paires d'éperons longs et bien formés. — Ailes entières, lisses et un peu luisantes, non saupoudrées, unies, à franges discolores et non entrecoupées, à lignes peu marquées; leur dessous souvent teinté de rouge ou de violâtre.

Voici un genre placé sur la limite des Géométrides, et qui incline déjà beaucoup vers les Acidalides. Je ne puis malheureusement l'étudier que sur des individus plus ou moins mutilés, et presque toujours sur un seul sexe. Il est probable qu'il y a des différences essentielles entre les espèces de l'Inde, qui paraissent appartenir bien franchement aux Géométrides et avoisiner de très-près le genre *Hemithea*, et celles d'Amérique, qui se rapprochent davantage des Acidalides.

GROUPE I.

617. AMAURINIA OLERARIA Gn.

28^{mm}. Ailes d'un vert soyeux assez foncé, avec la frange d'un jaune clair, précédée d'un liseré très-fin, non festonné. Supérieures avec la côte finement jaunâtre et deux lignes d'un blanc-verdâtre, très-fines, dentées et ondulées, à peu près parallèles. Inférieures avec une seule ligne semblable. Pas de point cellulaire. Dessous des quatre ailes d'un blanc-verdâtre soyeux, uni, à frange jaune, sans liseré et sans dessins. Abdomen blanc, avec la base verte. La tête, qui manque, doit être fauve.

Bornéo. Une ♀. Coll. Gn.

On la prendrait, au premier abord, pour une *Hemithea*, voisine de l'*Insularia*.

618. Amaurinia Rubrolimbraria Gn.

15mm. Ailes supérieures à apex très-aigu et à bord droit ; inférieures avec un angle aigu au bout de la 2 : les quatre d'un vert tendre, avec la frange blanche, précédée d'un liseré fin, d'un rouge carmin, nullement denté et bien continu. Côte des supérieures jaunâtre. Dessous d'un blanc-verdâtre, sans dessin. Front et partie interne des jambes antérieures d'un rouge obscur.

Ceylan. Un ♂. Coll. Gn.

GROUPE II.

619. Amaurinia Hyperythraria Gn.

19mm. Ailes d'un vert-d'eau luisant, mais sale, avec un feston terminal brun très-fin, et la frange d'un jaune pâle. Côte des supérieures jaune, coupée de gris. Une ligne ondulée à peine visible. Un petit point cellulaire noirâtre. Dessous d'un blanc-verdâtre lavé de rouge rosé, surtout aux supérieures, avec la ligne et le point cellulaire vagues, du même rouge. Front d'un brun-cannelle.

Brésil. Deux ♂. Coll. Gn.

620. Amaurinia Neutraria Gn. pl. 19 fig. 5.

18mm. Ailes d'un vert très-sale, avec la frange d'un jaune d'ocre, séparée par un feston très-net : les supérieures avec un point cellulaire noirâtre, et quelques lignes rougeâtres tremblées et parallèles, à peine distinctes ; les inférieures lavées de noir-violâtre, avec un petit point et quatre lignes plus sombres, peu marquées. Dessous d'un gris-ochracé clair, sali de noirâtre, avec toutes les lignes plus distinctes, parallèles, d'un gris-violâtre. Front couleur cannelle avec le vertex blanc.

Brésil. Une ♀. Coll. Mus.

621. Amaurinia Subviolaria Gn.

22mm. Ailes d'un vert-grisâtre pâle, luisant, avec la frange blanche, précédée d'un liseré fin, rouge-brun, non festonné. Une petite ligne fine médiane, commune, denticulée, à peine visible, et un point blanc cellulaire cerclé de foncé, extrêmement fin et presque insensible. Dessous d'un vert très-pâle lavé de rougeâtre, ce qui produit une nuance d'un violâtre opalin, uni et luisant, sans dessins. Tête fauve, à vertex blanc.

Cayenne. Une ♀. Coll. Gn.

FAM. VIII.

MECOCERIDÆ Gn.

Chenilles...... — Papillons à antennes très-longues : celles des ♂ garnies de lames très-fines et régulières; celles des ♀ très-minces; — à palpes dépassant la tête, fortement squammeux ; — à trompe longue et roulée ; — à corps grêle : le thorax un peu oblong ; l'abdomen long, caréné latéralement chez les ♂, fusiforme chez les ♀ ; — à pattes très fines, très-longues, nues, étendues : les tarses très-longs, les tibias postérieurs à deux paires d'éperons écartés ; — a ailes très-développées, concolores : les supérieures oblongues, à apex aigu ; les inférieures ayant un liseré éclairé supérieurement et une tache ou crête cellulaire. — Costale des inférieures libre. Pas d'indépendante. 2 et 3 longuement pédiculées. Une interne.

Cette petite famille relie assez bien les Géométrides aux Acidalides. Un coup-d'œil suffit pour reconnaître ses espèces. La longueur des antennes et des pattes, la forme des palpes, les taches ou crêtes de la cellule des inférieures, parlent suffisamment aux yeux. Je m'étendrai davantage à chaque genre. Il suffit que je dise ici que toute la famille est américaine.

Gen. AMETRIS Hb.

Hb. Verz. p. 303 = *Macrotes* Jard. Ent. lib.

Chenilles...... — Antennes des ♂ pectinées jusqu'au sommet et ayant la hampe garnie, dans une partie de sa longueur, d'un duvet soyeux et épais. — Palpes incombants, très-longs, squammeux, très-comprimés : le 2ᵉ article large, le 3ᵉ sécuriforme, aussi squammeux. — Trompe robuste. — Corps très-grêle : l'abdomen extrêmement long, linéaire, lisse. — Pattes extrêmement longues et minces : les tibias antérieurs munis de quelques poils, les postérieurs deux fois plus longs que la cuisse, les tarses encore plus longs que le tibia. — Ailes larges, oblongues, à franges courtes : les supérieures à apex aciculé et à angle très-marqué au bout de la 2 ; les inférieures carrées, largement dentées, avec la dent de la 2 prolongée en angle. Une tache vitrée au milieu.

C'est le plus beau genre des trois. Ce qui le rend le plus intéressant, ce sont les poils dont la hampe des antennes est garnie chez les ♂, et que Cramer, qui n'a connu qu'une femelle, n'a pu indiquer. Ces poils imitent des masses de cheveux enroulés autour de la tige, mais seulement en dessus, et, quoique placés différemment, suivant les espèces, ils laissent libres la base et le sommet. La tache vitrée des ailes inférieures attirera aussi l'attention; enfin, les palpes, les plus curieux de toute la famille, en auront aussi leur part.

Le dessin de Cramer est grossier; sans cela, peut-être serait-il permis de supposer que la vraie *Netricaria* forme une troisième espèce dans le genre, puisque celle du Brésil et celle du Mexique sont spécifiquement différentes.

622. AMETRIS NETRICARIA Cr.

Cram. 151 E (*Netrix*) — Fab. 136 (*Netrata*) — Ent. lib. pl. 29 f. 2 — Gn. pl. 15 fig. 1.

52mm. Ailes d'un vert-olive pâle, sablées de quelques atomes bruns, avec un filet terminal géminé, d'un rouge-carmin obscur, et la frange blanche. Supérieures avec l'origine de la côte rosée, luisante et fortement sablée de noir, les deux lignes ordinaires dessinées par des points nervuraux, et une ombre médiane qui n'atteint pas la côte. Inférieures ayant quatre petites dents avant celle de la 2, la ligne coudée, et une large tache transparente, irrégulière, liserée de noir et envoyant à la côte une large liture d'un carné sablé de noir, après laquelle on voit un ton rosé, plus largement pointillé. Dessous d'un blanc-glauque, avec les traces de cette même liture. Antennes du ♂ garnies, dans le tiers supérieur seulement, d'un duvet blond soyeux.

Brésil. Berbices. Un ♂. Coll. Mus.

623. AMETRIS CORDOVARIA Gn.

Très-voisine de la précédente, mais plus grande (58mm). Le liseré des ailes est simple. Les inférieures n'ont que deux dents beaucoup plus larges, entre l'angle interne et la dent de la 2. Le dessin cellulaire est plus régulier, fortement tridenté inférieurement, arrondi supérieurement, entouré partout, mais surtout du côté de la base, de rose pointillé, qui prend là un ton rouge-fondu, avec la liture bien plus mince. Enfin, les poils soyeux qui garnissent la hampe de l'antenne commencent tout près de sa base et s'arrêtent au contraire où ils commencent chez la *Netricaria*.

Cordova, Vera-Crux (Mexique). Deux ♂. Coll. Mus. et Gn.

GEN. MECOCERAS Gn.

Chenilles..... — Antennes des ♂ à lames très-fines, avec le sommet filiforme, unicilié; celles des ♀ fines, uniciliées. — Palpes dépassant la tête: les deux premiers articles recourbés, ensiformes, le troisième ovoïde, fin. — Yeux des ♂ très-gros. — Trompe très-longue. — Pattes longues, fines: les tibias antérieurs *garnis de poils veloutés; les tarses postérieurs moins longs que les tibias. — Ailes longues, festonnées, arrondies : les supérieures à apex aigu; les inférieures rondes, ayant un dessin cellulaire pupillé.*

Encore un joli genre, quoique moins curieux que le précédent. Il forme, pour ainsi dire, le passage entre les Géométrides et les Ephyrides. On n'en connaît encore qu'une seule espèce, qui arrive assez fréquemment de différents points de l'Amérique du Sud, et qui a été connue des anciens auteurs.

624. MECOCERAS NITOCRITARIA Cr.

Cram. 275 A (*Nitocris*) — Hb. exot. II Ten. I.

48mm. Ailes d'un vert-jaunâtre pâle et sale, avec une ombre médiane commune, suivie d'une série de points noirs. Supérieures ayant la côte d'un carné luisant, pointillé de noir, surtout à la base, et une seconde série de points (l'extrabasilaire). Inférieures ayant de petits traits terminaux d'un rouge-obscur, isolés et surmontés chacun d'un accent blanc. Dans la cellule, deux petits points blancs contigus, cernés de rouge-clair. Dessous d'un gris à peine verdâtre, uni. Front ferrugineux. — ♀ semblable, aux antennes près.

Cayenne, Brésil, Para, Amazone. Deux ♂, trois ♀. Coll. Zeller et Gn.

Hubner, qui se piquait de figurer toujours les deux sexes, a inventé, pour cette espèce, une différence de couleur imaginaire, et, ce qui est plus grave, a suppléé à l'absence des antennes du ♂, ce qui pourrait faire croire d'abord qu'il a connu une espèce à antennes filiformes.

GEN. ALMODES Gn.

Chenilles...... — Antennes à lames très-longues, subspatulées, l'extrémité filiforme, crénelée. — Palpes droits, un peu convexes, squammeux-hérissés, à 3e article court et ovale. — Corps assez robuste (pour cette famille) : l'abdomen déprimé, élargi. — Pattes minces : les tibias intermédiaires, joints aux tarses, égalant la longueur de la côte ; les postérieurs à deux paires d'éperons, dont la dernière plus courte. — Ailes dentées, saupoudrées et comme rugueuses ; les inférieures arrondies, portant dans la cellule une crête d'écailles relevées, et, au bord terminal, des traits noirs éclairés de blanc.

C'est le moins joli des trois genres. On prendrait, au premier abord, l'espèce qui le compose, pour une Boarmie ou une Larentide, à cause de ses couleurs sombres.

625. ALMODES TERRARIA Gn.

40^{mm}. Ailes testacées, fortement pointillées de brun, auquel se mêlent, sur le disque, quelques écailles noires, relevées. Trois lignes communes, plus foncées, mais peu marquées, occupent le milieu, mais sans atteindre la côte des supérieures. Un double rang de points ou taches vagues, quelquefois confluentes, remplace la subterminale. Les supérieures ont en outre un point cellulaire et une série terminale de petits points internervuraux noirs, éclairés supérieurement de blanc. Les inférieures ont une petite crête cellulaire noire et une série de traits terminaux noirs éclairés de blanc, comme chez *Nitocritaria,* mais moins isolés. Front et palpes d'un brun-noir. — ♀ un peu plus grande, plus claire, mais semblable.

Haïti. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

FAM. IX.

PALYADÆ Gn.

Chenilles...... — Papillons à antennes généralement très-longues, minces, rarement ciliées ou pectinées ; — à palpes bien développés, ascendants, ayant les deux premiers articles larges, comprimés, squammeux, le 3ᵉ variable, généralement court ; — à trompe bien développée ; — à corps grêle : le thorax étroit, l'abdomen long, linéaire, à peine plus épais chez les ♀ ; — à pattes longues, fines, à tarses longs : les tibias postérieurs non renflés et munis de deux paires d'éperons ; — à ailes très-développées, entières, lisses, à franges courtes, de couleurs gaies, souvent ornées de lignes métalliques, sans dessins en dessous. — Costale des secondes ailes libre et ne touchant la sous-costale que près de la base. 1ᵉ *et* 2ᵉ *toujours pédiculées. — Pas d'indépendante.*

Cette famille paraîtrait, au premier abord, devoir en former deux : l'une, composée de ces espèces à antennes et pattes très-longues et filiformes, à grandes ailes roses ou jaunes et fortement striées, etc. ; l'autre de ces Géomètres plus petites, à ailes ornées de taches ou lignes métalliques, à antennes plus courtes et parfois pectinées, etc. Mais on trouve des espèces intermédiaires qui rendraient cette séparation très-défectueuse (*Perlimbata*, *Aurata*, etc.).

Les *Palyadæ* sont toutes exotiques. Elles se rapprochent beaucoup des Acidalides, et forment, avec les Mécocérides, le passage de cette grande famille aux Géométrides. Leur nombre n'est pas jusqu'ici très-considérable, quoique leur taille, la beauté de leurs couleurs et de leurs dessins ne nous permettent pas de penser qu'elles aient été négligées.

Hilaria Cram. 113 F. doit appartenir à cette famille, et probablement au genre *Ophthalmophora*.

Gen. EUMELEA Jard.

Jardin. Nat. hist. of exot. Moths p. 215 (1841).

Chenilles...... — Antennes presque aussi longues que la côte, très-fines, sétacées et sans aucune ciliation dans les deux sexes. — Palpes ascendants, comprimés, squammeux, à 3ᵉ article linéaire. — Trompe longue. — Corps grêle : l'abdomen mince, linéaire, très-long, presque semblable dans les deux sexes. — Pattes très-minces et très-longues : les tarses intermédiaires une fois et demie plus longs que le tibia ; les cuisses et les tibias postérieurs des ♂ garnis intérieurement de poils fins et frisés. — Ailes très-développées, concolores, en-

tières, à franges courtes ; les inférieures à bord arrondi, à angle anal aigu. — 4e inférieure des secondes ailes très-longue.

Genre des plus naturels et des plus faciles à reconnaître à ses antennes démesurément longues, à ses tarses aussi d'une longueur inusitée, à ses larges ailes roses ou jaunes, etc.

Toutes les espèces habitent les continent et archipels indiens. Elles sont extrêmement voisines les unes des autres, et très-difficiles à démêler si on n'en a pas une certaine quantité. Plusieurs femelles sont jaunes, tandis que les mâles sont roses, et on pourrait très-bien les prendre pour des espèces distinctes. Chaque contrée a, pour ainsi dire, son espèce : Java, Bornéo, Ceylan, le continent indien, etc., ce qui me porte à penser que le type, ou *Rosalia* de Cramer, qui se trouve à Amboine, et que je n'ai pas vu, est aussi une espèce à part.

Le nom de ce genre a été créé dans un ouvrage, sans doute très-superficiel ; cependant, tel est mon respect pour le droit de priorité, que je n'ai pas hésité à le substituer à celui que j'avais adopté depuis bien longtemps dans ma collection et dans mes notes.

626. EUMELEA ROSALIATA Cr.

Cram. 368 F — Jard. Ent. lib. t. VII pl. 29 f. 4 = *Rosata* Fab. 164.

N'ayant pas vu d'exemplaires d'Amboine, qui seuls forment la vraie *Rosalia* de Cramer, je ne puis la décrire que sur la figure de Cramer.

68mm. Ailes d'un rose vif, avec quelques stries jaunes à la base et sur le disque, et la frange jaune. Supérieures avec un trait apical jaune, triangulaire. Inférieures avec un liseré fin et étroit et complètement terminal à l'angle interne.

Amboine.

On voit que, si la figure de Cramer est exacte, la *Rosaliata* diffère de toutes les autres par la frange jaune et les litures apicales qui la touchent immédiatement.

Fabricius, en changeant la désinence du nom, en a altéré la signification.

627. EUMELEA FLORINATA Gn.

57mm. Ailes d'un rose-vineux, peu mêlé de jaune, à franges roses : les supérieures oblongues, à bord terminal un peu coudé vers la 1, puis droit et rentrant obliquement. Point de liture jaune à l'apex. Les inférieures avec une liture jaune à l'angle interne, marquée de quelques stries roses. Dessous des supérieures ayant toute la moitié postérieure lavée de noirâtre, avec l'apex jaune. Dessous des inférieures jaune, très-strié de rose, avec deux larges bandes vineuses incertaines, mais presque confluentes.

Java. Quatre ex. Coll. Gn.

628. EUMELEA FELICIATA Gn.

Beaucoup plus petite que les précédentes (48mm). Les ailes sont bien plus mêlées de jaune, ou pour mieux dire jaunes, avec une foule de stries roses, dont plusieurs confluentes en forme de bandes : les inférieures ont un feston terminal rose interrompu ; les supérieures sont plus courtes, à bord moins oblique au-dessous du coude. En dessous, le fond est encore plus jaune et bien moins strié, avec deux bandes ou plutôt deux lignes roses, isolées. Il n'y a point de teinte noirâtre aux supérieures. Les cuisses postérieures sont dépourvues de poils dans mes deux exemplaires.

Silhet. Manille. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

629. EUMELEA LUDOVICATA Gn.

47mm. Le fond est d'un jaune-d'or très-vif, couvert de stries rouges, épaisses et punctiformes, avec deux lignes d'un rose-lilas, peu apparentes, mais entre lesquelles on distingue, aux supérieures, deux taches jaunes, et une aux inférieures. Le dessous ressemble au dessus; mais les lignes roses sont mieux marquées et au nombre de trois. Les cuisses et les tibias postérieurs sont garnis de poils longs. Le liseré des ailes est continu et non festonné.

Ceylan. Inde centrale. Trois ♂. Coll. Gn.

C'est cette espèce qui paraît la plus répandue.

630. EUMELEA VULPENARIA Cr.

Cram. 400 O P = *Gravidata* Fab. 163 (la ♀).

50mm. Ailes d'un rouge safrané, avec une foule de stries ou tigrures et la frange noirâtre. Une tache apicale jaune à chaque aile et, en outre, trois ou quatre discoïdales. Une ombre médiane commune, d'un violet-noirâtre, bien marquée et un peu dentée. Supérieures ayant en outre une autre ombre extrabasilaire, mais plus fine, un trait cellulaire et une tache entre 1' et 1, derrière une place jaune. Le bord de ces ailes coupé très-droit et peu obliquement. Dessous d'un vineux-noirâtre tigré, avec la trace des dessins du dessus, celui des inférieures chatoyant en lilas. Pattes d'un vineux-noirâtre, à poils concolores. — ♀ plus grande (60mm), d'un jaune vif, avec de fines stries. La frange et l'ombre médiane d'un vineux-brunâtre. De petits traits subterminaux aux supérieures. Dessous des inférieures avec une série subterminale de taches d'un vineux sale, marquées d'un trait noir sur chaque nervure, nulle sur la 2. Abdomen, palpes et pattes saupoudrés de rose.

Nord de l'Inde. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

La *Gravidata* Fab., dont la description s'accorde bien avec mon exemplaire, me paraît être la femelle de la *Vulpenaria* Cr. Cependant, comme je n'ai vu que deux individus, il sera bon d'en voir davantage avant d'affirmer que ces deux espèces ne sont pas distinctes.

631. EUMELEA AURELIATA Gn. pl. 22 fig. 6.

55^{mm}. Ailes d'un jaune-safran vif, avec une foule d'atomes maculaires d'un rouge-aurore qui couvrent presque toute la surface, sauf quelques places de la couleur du fond et la frange d'un rouge-noirâtre. Supérieures ayant l'apex très-aigu et un peu falqué, et une ombre subterminale rougeâtre, droite, allant de la côte à l'angle interne et se continuant un peu sur les inférieures. Dessous des supérieures avec cette bande et les taches plus nettes, celui des inférieures glacé au bord terminal et au centre de rose vif. Pattes tachées de rose, avec les poils également roses. — ♀ plus grande, d'un beau jaune, avec les atomes plus rares, bruns, cernés de roux, et beaucoup de taches d'un violet-noirâtre, dont la plus distincte des supérieures au bord interne et des inférieures à la côte. Celles qui vont du bord abdominal au milieu de l'aile, tendant à se joindre par des traits et formant des dents de scie. Dessous à taches plus nombreuses, plus nettes et plus larges.

Ceylan. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

632. EUMELEA HORTENSIATA Gn.

60^{mm}. Ailes d'un gris mêlé de jaune et strié de hachures noires, avec une bordure d'un jaune clair, lavée de jaune-safrané dans le voisinage du brun : supérieures ayant, en outre, la côte et l'apex jusqu'à la 2', jaunes avec quelques stries brunes et une tache arrondie, jaune, entre 2 et 3. Un trait cellulaire noir aux quatre ailes. Dessous gris, avec la bordure plus blanchâtre et plus nette.

Bornéo. Un ♂. Coll. Gn.

633. EUMELEA EUGENIATA.

Fimbriata Cram. 398 N.

Je ne l'ai pas vue, mais elle paraît voisine de la précédente, cependant ses ailes inférieures ont une toute autre forme : elles sont échancrées à l'angle interne et comme coupées carrément. Toutes sont d'ailleurs irrégulièrement dentées, du même gris que l'*Hortensiata,* et également bordées de jaune; mais cette bordure est précédée, aux ailes inférieures, d'une ligne plus foncée. La tache des ailes supérieures est placée près de l'angle interne entre 2 et 4, et elle est triangulaire, etc.

Amboine.

GEN. PALYAS GD.

Chenilles...... — Antennes longues, mais moins que la côte, légèrement dentées ou pubescentes chez les ♂, sétacées chez les ♀. — Palpes obtus, à 3ᵉ article indistinct. — Trompe roulée, à filets souvent disjoints. — Abdomen des ♂ linéaire, obtus à l'extrémité; celui des ♀ presque semblable. — Pattes longues, minces, nues dans toutes leurs parties dans les deux sexes: les tibias postérieurs à deux paires d'éperons longs et rapprochés. — Ailes très-entières, arrondies, un peu oblongues, unies ou finement striées, sans dessins en dessous, souvent marquées en dessus de lignes ou taches métalliques.

Je divise ce genre en deux groupes : le premier a beaucoup de rapports avec les *Eumelea,* dans lesquelles on le placerait facilement si on n'examinait ses caractères de près.

Le second se reconnaît aisément aux belles lignes métalliques, brillantes, qui ornent les ailes; mais, en outre, les antennes sont plus courtes, le corps plus grêle, les pattes plus minces, à éperons moins robustes; les tibias intermédiaires sont d'une couleur plus foncée; enfin, les valves anales des ♂ ne sont point, comme dans le premier groupe, garnies de poils soyeux et un peu saillantes latéralement.

Toutes les espèces sont américaines.

GROUPE I.

634. PALYAS PERTEXTARIA Hb.

Hb. Züt. 239, 240.

37ᵐᵐ. Ailes d'un carné-jaunâtre, uni, et seulement un peu plus clair à la base, couvertes d'une foule de petites stries noires, transversales, très-fines, avec un liseré fin, noir, un peu interrompu. Dessous de la même couleur, mais sans stries : les supérieures avec une lunule cellulaire grise. — ♀ semblable.

Guyane. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

GROUPE II.

635. Palyas Perlimbata Gn.

42mm. Ailes arrondies, d'un jaune-citron, fortement striées de gris-roux pâle jusqu'aux deux tiers, puis sans stries, mais traversées par une ligne roussâtre, derrière laquelle est une ligne d'un plombé métallique brillant, marquée d'un point noir entre chaque nervure. La partie striée de l'aile est limitée par une ligne flexueuse qui, aux supérieures, s'étend entre 1' et 2, jusqu'à la ligne plombée. Une tache cellulaire vague et obscure aux quatre ailes. Dessous d'un jaune-paille avec les stries et lignes grises et des points de cette couleur remplaçant la ligne métallique. Antennes légèrement dentées.

Un ♂ dont j'ignore la patrie. Coll. Gn.

636. Palyas Aurata Cr.

Cram. 53 F (*Aura*) —Fab. 174— Hb. Züt. 591.

33mm. Ailes arrondies, d'un jaune-abricot uni, sans stries : les supérieures avec une tache sous-costale ovale, composée d'écailles relevées d'un noir-doré, l'origine de la côte, quelques atomes sous-costaux, une ligne droite entre 1' et 2' aboutissant au second de deux points subterminaux, et enfin une ligne transverse très-arquée, d'un or métallique pâle. Inférieures avec une ligne subterminale de même nature, ponctuée de noir en arrière entre chaque nervure. Dessous et corps entièrement d'un jaune-abricot sans taches.

Cayenne, Surinam, Brésil. Quatre ex. Coll. Mus. et Gn.

637. Palyas Imperata Cr.

Fimbriaria Cram. 348 C.

Je ne l'ai pas vue, mais il me semble qu'elle doit appartenir à ce genre. Elle n'a que 25mm. Les quatre ailes sont d'un blanc-glauque, avec une bordure très-nette, d'un brun mordoré, limitée en dedans par une ligne interrompue, d'un or métallique brillant. Les supérieures ont la côte également brune et liserée d'or. Le corps et le dessous sont tout blancs.

Surinam.

638. Palyas Institata Stoll.

Fimbrialis Stoll. XVI-1.

Je ne l'ai pas vue non plus, mais, quoique Stoll la dise pyralide, elle paraît si voisine de la précédente, qu'elle pourrait bien appartenir à ce genre.

Elle est de la même taille et également blanche, avec une bordure mordorée, marquée d'une série de petits points dorés; mais la côte des supérieures est concolore et marquée seulement de deux points bruns.

Surinam.

Nota. Je suis forcé de changer le nom de ces deux Phalénites. C'est un de ceux dont on a fait le plus grand abus.

Gen. OPHTHALMOPHORA Gd.

Opisthoxia, Phrygionis et *Chrysocestis* Hb. Verz.

Chenilles..... — Antennes des ♂ tantôt simplement pubescentes, tantôt garnies de lames couchées l'une sur l'autre. — Palpes courts, mais larges, squammeux, contigus, comme tronqués au sommet, à 3e article complètement indistinct. — Abdomen court (pour cette famille) et n'atteignant pas l'angle anal. — Ailes entières, assez épaisses, veloutées, arrondies: les supérieures un peu oblongues, à apex coupé carrément; les inférieures arrondies, portant un œil métallique entre 1' *et* 2'.

Les six espèces, toutes américaines, qui composent ce genre, ont entre elles les plus grands rapports. On les reconnaîtra, à la première vue, à la tache ocellée des ailes inférieures et à la ligne métallique qui entoure tantôt une partie, tantôt la totalité du disque.

Je regrette de n'avoir qu'un petit nombre d'individus de ce beau genre, et encore, tantôt un seul sexe, tantôt des exemplaires mutilés ou décolorés. Tout cela n'ôte rien, sans doute, à la valeur du genre, mais je me trouve ainsi hors d'état de bien asseoir les caractères spécifiques. Heureusement, au reste, toutes les espèces sont bien reconnaissables. Cramer en a figuré deux que je ne possède pas, mais qui appartiennent si évidemment à ce genre, que je n'ai pas hésité à les décrire d'après ses figures.

639. Ophthalmophora Alectaria Gn.

30mm. Ailes supérieures d'un gris-brun, saupoudré, avec la côte plus claire, le bord terminal et la moitié du bord interne d'un jaune-citron clair: le premier interrompu par du gris entre 2 et 4, le second coupé par une bandelette grise transversale. Une tache ovale jaune entre 1' et 2. Ailes inférieures jaunes, avec la base grise coupée net, le disque saupoudré de brun, et une large tache partant du bord interne, liserée d'or pâle, et renfermant un œil noir pupillé d'or et cerclé de brun. Une série subterminale de traits dorés continue la ligne extérieure dorée, jusqu'à l'angle anal. Dessous blanchâtre. Antennes à lames serrées et couchées.

Brésil? Un ♂. Coll. Gn.

640. OPHTHALMOPHORA PAMPHILARIA Gn.

30mm. Ailes d'un jaune d'ocre (qui peut avoir été d'une teinte différente quand l'insecte était frais), avec une ligne commune un peu arquée, mais nullement sinuée, blanche, ombrée de brun intérieurement. Supérieures ayant en outre une autre ligne (extrabasilaire) et un trait cellulaire. Inférieures ayant, au-dessous, un large dessin réniforme d'un or pâle, suivant extérieurement le bord terminal, mais composé de traits isolés jusqu'à un point arrondi doré, liseré de noir. Dans ce dessin est un œil noir, pupillé d'écailles d'or relevées en bosse, et le milieu est occupé par un sablé rougeâtre. Dessous des quatre ailes d'un brun-cannelle clair, un peu sablé. Antennes à peine pubescentes.

Brésil? Un ♂. Coll. Gn.

641. OPHTHALMOPHORA LYLLARIA Gn.

Très-voisine de la *Pamphilaria*, mais les ailes supérieures n'ont point de ligne arquée, et seulement une ombre flexueuse se détachant par un ton plus foncé, et envoyant un nuage entre 2 et 4, vers le bord terminal, et une autre ombre extrabasilaire. Les ailes inférieures ont, à la base, un trait droit et éclairé, comme chez *Alectaria*. Le dessin réniforme est incomplet, la ligne dorée s'arrêtant à la 1. Le sablé rougeâtre s'étend sur tout le disque. Enfin le dessous est d'un jaune d'ocre pâle, teinté de rougeâtre vers le sommet des supérieures.

Brésil? Une ♀. Coll. Gn.

Nota. Cet exemplaire, comme celui de *Pamphilaria*, me paraît passé, et je n'ose préciser sa couleur primitive.

642. OPHTHALMOPHORA CORINNARIA Gn. pl. 11 fig. 10.

33mm. Elle est encore très-voisine des deux précédentes, mais les ailes supérieures sont plus oblongues. Elles sont d'un gris-brunâtre, avec la côte et les deux derniers tiers du bord interne d'un jaune d'ocre très-pâle. Vers les trois-quarts de l'aile, le brun devient plus clair, un peu strié, et une sorte d'ombre droite limite ces deux nuances. Il se fonce de nouveau au bord terminal et sur la frange. A la côte est une sorte de tache triangulaire ochracée, à la limite du brun. Les ailes inférieures sont grises, avec tout le disque saupoudré de rouge-porphyre. A la base est une bandelette claire, droite, un peu argentée. L'angle interne est ochracé, frange comprise, et une ligne d'un plombé métallique, irrisé, sépare ces deux couleurs. A la place ordinaire est un œil noir, à centre métallique et à iris ochracé, surmonté d'atomes plombés. Entre 1′ et 2 est une tache subterminale métallique, liserée de noir en arrière, et de là à l'angle anal, le bord est d'un gris plombé.

Brésil. Deux ♀. Coll. Mus.

643. OPHTHALMOPHORA AMABILIATA Cr.

Cram. 112 G (*Amabilis*).

Je ne l'ai pas vue, mais il est certain qu'elle appartient a ce genre.

45^{mm}. Ailes blanches : les supérieures avec une large bande sous-costale d'un brun-noir, allant de la base au bord terminal, où elle est marquée de deux points blancs. Inférieures saupoudrées sur le disque, avec une ombre subbasilaire, et le dessin ordinaire doré, mais cessant à la 1. Les deux points ocellés comme chez *Corinnaria*.

Surinam.

644. OPHTHALMOPHORA FORMOSANTATA Cr.

Cram. 147 G (*Formosante*).

Je la décris d'après la figure de Cramer.

Elle est voisine de la *Corinnaria*. Les ailes supérieures sont d'un gris-violâtre foncé, avec la côte blanche, jusqu'à une tache triangulaire de même couleur. Les inférieures sont d'un fauve-roux, saupoudrées de violâtre sur le disque. La bandelette claire de la base est arquée. Il n'y a qu'un seul œil, mais très-grand et oblong, noir, pupillé de blanc et à iris plombé, et la ligne plombée subterminale est surmontée, entre elle et lui, d'atomes de la même couleur.

Surinam.

GEN. BYSSODES Gn.

Chenilles...... — Antennes peu longues (pour cette famille) ; celles des ♂ garnies de lames très-courtes qui ne vont pas jusqu'au sommet. — Palpes ascendants, squammeux, à dernier article tronqué, peu distinct. — Trompe moyenne. — Corps très-grêle : l'abdomen des ♂ très-long, linéaire et terminé par des valves oblongues et velues. — Pattes minces et longues : les tibias postérieurs à deux paires d'éperons longs et couchés. — Ailes étroites, minces et *délicates, entières, unies et sans stries, marquées de lignes métalliques: les supérieures à côte très-arquée à l'apex; les inférieures étroites, prolongées en angle au milieu;* **1' et 2'** *longuement pédiculées.*

C'est encore un genre très-naturel, et dont toutes les espèces paraissent extrêmement voisines. On le reconnaîtra d'abord à ses ailes inférieures anguleuses, et à la bandelette d'un jaune clair, bordée d'or ou d'acier brillant, qui traverse les quatre ailes. Toutes les espèces habitent l'Amérique, et chacune paraît avoir sa localité. Tous les anciens auteurs en ont connu, et je n'en ai que deux nouvelles à ajouter à celles qu'ils ont décrites. Mais les différences qui séparent ces espèces sont si délicates, qu'il est indispensable de les voir toutes en nature pour être bien sûr qu'il n'y a pas de double emploi.

645. BYSSODES PARADOXATA Gn.

31mm. Ailes étroites et allongées : les supérieures à bord droit, les inférieures à angle bien senti, mais de chaque côté duquel le bord est légèrement convexe, d'un gris-cendré très-clair, à frange concolore. Supérieures avec deux bandelettes d'un jaune-olivâtre sale, précédées de petites taches d'un acier doré, brillant, liserées de noir; la première est petite et un peu ondulée, la seconde droite, étroite, élargie supérieurement, marquée d'un trait cellulaire et éclairée en arrière d'une ligne blanche. Ailes inférieures avec une bandelette semblable, mais coudée par en bas et divisée par de petits traits noirs, puis suivie, à la place de la ligne blanche, d'une ligne plombée vague. Un chevron d'un rouge-brique dans l'angle du milieu, liseré de métal en arrière. Dessous d'un gris uni sans dessins.

Brésil? Un ♂. Coll. Gn.

646. BYSSODES CULTARIA Hb.

Hb. Züt. 751, 752.

Elle paraît extrêmement voisine de la précédente, mais les ailes sont plus foncées dans la première moitié; les inférieures sont dentées. Les bandelettes des supérieures n'ont pas la même forme; la seconde est ondulée et non droite. La première est bien plus marquée et liserée des deux côtés d'une ligne métallique enfermée entre deux filets noirs, etc.

Cuba. Décrite sur la figure de Hubner.

647. BYSSODES POLITULATA Cr.

Cram. 276 F (*Politata*) — Stoll. XXXI-4.

Je ne la connais pas *de visu*, mais il est évident qu'elle est très-voisine des espèces que j'ai décrites. Elle est beaucoup plus grande et a les ailes beaucoup plus larges que la *Paradoxata*. Le ♂, figuré par Stoll, a l'angle des ailes inférieures obtus, mais le bord est concave de chaque côté. Les quatre ailes sont d'un gris plus jaunâtre, et les inférieures sont teintées de brun-cannelle au bord terminal. — La ♀ que Cramer a figurée, a une coupe toute différente, et les ailes inférieures sont à peine coudées et n'ont qu'une tache claire à la place des points. Celle-ci est comme chez *Paradoxata*, il en est à peu près de même de la bandelette dorée du bord terminal. Les supérieures ont à l'extrémité une place foncée, sur laquelle sont deux traits métalliques luisants, parallèles aux nervures.

Surinam.

A peine si on peut supposer que ces deux figures appartiennent à la même espèce. Celle de Stoll a des antennes de Diurne, mais cette infidélité est signalée dans le texte.

648. Byssodes Argentata Dr.

Drury II p. 25 pl. XIV fig. 2.

Egalement très-voisine de la *Paradoxata*, mais on ne peut en donner une description exacte sur la figure, qui est très-grossière. La bandelette médiane est large, jaune, bordée d'acier des deux côtés. L'angle qu'elle forme aux secondes ailes est très-ouvert. La tache qui est dans le coude des mêmes ailes est arrondie, grise et non ferrugineuse, et entourée d'argent.

Jamaïque.

649. Byssodes Privignaria Gn.

Decorata Fab. 158?

Elle a le port de la *Paradoxata*, mais les ailes supérieures sont un peu coudées entre 2 et 3. La couleur des quatre est café au lait. La bandelette est d'un jaune-citron, d'égale largeur partout, et son liseré extérieur est nacré aux premières ailes comme aux secondes. Le coude de ces dernières est très-arrondi. Il y a dans l'angle deux points dorés bien isolés, dont un seul surmonté de rouge.

Martinique. Un ♂. Coll. Marchand.

La description de Fabricius lui convient assez bien, mais d'abord on ne peut rien assurer quand il s'agit d'espèces si voisines, et dans tous les cas le nom de Fabricius ne pourrait être conservé, étant celui d'une *Acidalia* très-connue.

FAM. X.

EPHYRIDÆ Gn.

Chenilles cylindriques, allongées, sans éminences; à tête assez grosse, aplatie et légèrement échancrée; vivant à découvert sur les arbres. — Chrysalides suspendues en plein air par la queue et par un fil transversal, comme les Papilionides, à partie antérieure coupée carrément, à partie postérieure très-conique. — Papillons de petite taille, à antennes pectinées jusqu'aux trois-quarts au plus, puis filiformes; — à palpes bien développés, dont le 3ᵉ article est très-distinct et souvent long, filiforme et nu; — à trompe moyenne; — à pattes assez longues: les tibias postérieurs n'ayant qu'une seule paire d'éperons; — à abdomen plus ou moins déprimé et peu renflé chez les ♀; — à ailes étendues au repos, concolores et à dessins communs, marquées d'ordinaire de deux séries de points très-écartés et d'un point cellulaire habituellement ocellé. — Indépendante des premières ailes distincte, isolée et souvent continuée jusqu'à la base par un pli. Celle des secondes nulle ou très-faible.

Le principal caractère de cette petite famille réside dans les chrysalides, qui ont un aspect très-différent de celui de toutes les autres Géomètres. Elles sont vertes ou testacées, marquées de petites lignes élevées, et leur partie antérieure est tronquée presque carrément. Je ne puis mieux les comparer qu'à celles des Diurnes du genre *Thais*, mais cette ressemblance extérieure n'est pas la seule, ni la plus importante, puisqu'elles sont attachées, comme elles, par la queue, sur la feuille qui les soutient, sans être enveloppées d'aucune coque ni réseau. En outre, plusieurs d'entre elles s'entourent d'un fil de soie qui les soutient absolument comme les Diurnes. C'est Réaumur (1) qui, le premier, a appelé l'attention sur ce mode singulier de transformation. De Geer l'a suivi, mais il y a affecté mal à propos le nom de *Pendularia*, qui en donne une idée fausse ou du moins incomplète. Ni les chenilles, ni les insectes parfaits ne portent les traces de cette métamorphose si anormale. Les premières vivent à découvert sur les arbres et ont une forme intermédiaire, pour ainsi dire, entre les Géométrides et les Acidalides. Elles ne diffèrent point des premières pour les mœurs.

Tout ceci ne s'applique, bien entendu, qu'à nos espèces européennes et à une *Ephyra* exotique, la seule dont je connaisse les premiers états. J'ignore jusqu'à quel point les autres genres rentrent dans les mêmes conditions. Ce qui me le fait supposer, c'est que les insectes parfaits ont tous un air de famille assez prononcé. Ils paraissent répandus par tout le globe, et tiennent, comme leurs chenilles, une sorte de milieu entre les Géométrides et les Acidalides.

---

(1) Tome II, p. 365.

GEN. NUMIA Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♀ minces, submoniliformes et un peu creusées en dessous. — Palpes dépassant notablement la tête, ascendants-obliques, connivents au sommet : le second article long, squammeux, épais, presque droit; le 3e mince, filiforme, presque toujours un peu contourné. — Corps robuste pour cette famille : le thorax assez long et large; l'abdomen des ♂ conique, subvelu; celui des ♀ renflé. — Ailes épaisses, veloutées : les supérieures à apex aigu, à frange précédée de linéaments ferrugineux sous l'apex; les inférieures à angle anal obtus, précédé d'un sinus.

Ce genre appartient-il bien aux Ephyrides? En tous cas, il est facile à reconnaître à son corps plus robuste, à ses ailes épaisses, vertes ou jaunes, sans ou presque sans lignes, et surtout à la forme de ses palpes. Je n'en connais que deux espèces, que je crois toutes deux américaines. Je n'ai malheureusement pas vu les antennes des mâles.

650. NUMIA TEREBINTHARIA Gn.

28mm. Ailes d'un vert-pistache clair, à franges concolores : celle des supérieures précédée sous l'apex d'un très-petit trait ferrugineux. Point cellulaire blanc, cerclé aussi de ferrugineux, mais à peine visible. Un autre petit point ferrugineux placé avant lui sur la sous-costale des supérieures. Une ligne un peu plus foncée que le fond, mais à peine distincte, traverse les quatre ailes. Dessous jaune, assez largement teinté de ferrugineux sur les bords. Abdomen vert avec l'extrémité rougeâtre.

Haïti. Deux ♂. Coll. Gn.

651. NUMIA BUXARIA Gn. pl. 18 fig. 8.

30mm. Ailes d'un jaune de bois sale (peut-être verdâtre sur le vif) : les supérieures à franges mêlées de rougeâtre, et précédées d'une grande tache semi-lunaire, d'un ferrugineux-carné ou gris, allant de la 1 à l'angle interne, souvent évidée et remplacée par des stries en approchant du bord terminal et surmontée, à l'apex, d'un trait droit suivi de la même nuance. Point cellulaire blanc, cerclé de ferrugineux et bien visible. Quelques taches ou stries éparses. Dessous semblable, mais affaibli.

Coll. Mus. Trois ♀ dont j'ignore la patrie.

GEN. CYPHOPTERYX GN.

Chenilles...... — Antennes des ♂ garnies de cils serrés et fasciculés. — Palpes courts, appliqués contre le front. — Thorax arrondi. — Abdomen des Ephyra. — *Ailes lisses, épaisses, peu chargées de dessins : les inférieures rouges en dessous, un peu carrées, un peu recroquevillées et garnies en dessous soit de poils drapés, soit d'un large faisceau de poils couchés et aplatis.*

Genre fort curieux par les singularités que présentent les ailes inférieures, l'une des espèces les ayant bossues et recourbées, et garnies en dessous de poils drapés grossiers, l'autre les ayant fendues comme les Ptérophores, et garnies d'une masse de poils aplatis en-dessous. Il est probable qu'il s'en découvrira d'autres qui se signaleront par d'autres excentricités. Il est vraisemblable également que les femelles, que je ne connais pas, rentrent dans la loi commune.

652. CYPHOPTERYX INCURVARIA GN.

19^{mm}. Ailes d'un vert sombre comme *Nemoria Viridata*, quand elle a vieilli, mais un peu luisantes : les supérieures ayant la côte étroitement liserée de jaune d'ocre, avec trois lignes fines plus foncées, peu distinctes, et un point cellulaire foncé ; les inférieures avec deux lignes et un point cellulaire blanc, oblong. Ces dernières ont tout le bord terminal recourbé et comme bossu, y compris la frange qui est mêlée de rose sombre. Dessous des quatre ailes d'un carné-vineux, sans dessins : les inférieures entièrement garnies de poils drapés, de la même couleur, dans lesquels joue la lumière.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

653. CYPHOPTERYX FISSARIA GN.

26^{mm}. Ailes d'un gris-carné sombre, à frange concolore, avec trois et deux lignes plus foncées, plus distinctes, dont l'extérieure punctiforme. Les supérieures ayant un point cellulaire gris, les inférieures un point d'un blanc argenté soyeux. Celles-ci sont un peu carrées et fendues au bord terminal entre 1 et 1'. En dessus, cette fente est terminée par un bourrelet saillant ; en dessous, elle est en partie recouverte par une masse de poils longs, couchés et serrés, qui naissent sur la 1'. Tout le dessous est d'un carné-vineux clair.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

GEN. EPHYRA Dup.

Dup. IV p. 108 (1829) et V p. 20 = *Cosymbia, Leucophthalmia, Codonia,* Hb. Verz.

Chenilles allongées, cylindriques, sans éminences, à tête aussi large que le cou, aplatie en devant et un peu bifide au sommet; vivant à découvert sur les arbres et tenant, au repos, le corps plié en col-de-cygne. — Chrysalides tronquées antérieurement, régulièrement coniques postérieurement, suspendues en plein air par un fil anal et attachées par un lien transversal. — Antennes des ♂ garnies de lames fines jusqu'à moitié ou aux deux tiers et filiformes pour le reste. — Palpes grêles, à dernier article toujours très-distinct et filiforme, mais jamais long, et semblable dans les deux sexes. — Tête petite et enfoncée. — Abdomen un peu déprimé, presque semblable dans les deux sexes et terminé en cône court et aigu. — Tibias postérieurs nus et garnis d'une seule paire d'éperons. — Ailes lisses, entières, à frange longue, non entrecoupée: les supérieures aiguës à l'apex; les inférieures un peu coudées au milieu, presque toujours marquées d'un point cellulaire ocellé. — Les deux sexes semblables.

Genre très-naturel et très-facile à reconnaître du premier coup-d'œil, quoiqu'il n'ait pas une grande quantité de caractères propres. Aussi, tous les auteurs l'ont-ils adopté. Il se compose, chez nous, de petites espèces qui habitent principalement les bois, se tiennent sous les feuilles, les ailes étendues et bien appliquées, et se laissent souvent tomber à terre sans voler quand on frappe la branche qui les supporte. Elles sont généralement abondantes et paraissent deux fois : en mai, puis en août et septembre. On en trouve par toute l'Europe, dans les contrées boréales comme dans les australes, mais ces dernières nourrissent des espèces particulières.

Les chenilles sont aussi faciles à trouver que les insectes parfaits. Elles vivent à découvert sur les *Quercus*, les *Salix*, les *Acer*, etc., et, dans le repos, elles tiennent la partie antérieure de leur corps courbée en demi S, position, au reste, qui est loin de leur être exclusivement propre. Je ne parle point ici des chrysalides que j'ai dépeintes dans les généralités de la famille.

Les *Ephyra* exotiques paraissent habiter un peu partout. L'Amérique septentrionale est la contrée où elles se rapprochent le plus des nôtres. Celles de l'Afrique subissent déjà quelques modifications, surtout dans la longueur des palpes. D'autres ont un *facies* particulier, et ne devraient peut-être pas rester dans ce genre. Le groupe I est dans ce cas, et peut-être aussi le groupe II, mais les sujets d'étude ne sont pas assez nombreux pour me permettre de me bien fixer à leur égard. Je me borne à dire que le groupe IV constituera, dans tous les cas, le véritable genre *Ephyra*.

Les Géom. *Ocularia* Fab. 62 et *Luscaria* 63 me paraissent appartenir à ce genre, mais je n'ai pu les reconnaître dans aucune de mes espèces. Il en est de même d'*Omicraria* Supl. 64-65.

GROUPE I.

654. Ephyra Urnaria Gn.

35^{mm}. Ailes d'un gris-testacé, nuancées de brun-brûlé : les supérieures presque entièrement envahies par cette dernière couleur, qui ne laisse guère de distinct que la base et une éclaircie, devant une ligne médiane noire, très-sinueuse ; les inférieures avec le bord seulement lavé de brun-brûlé, la ligne médiane éteinte et précédée d'une bandelette fondue, d'un rouge-brun, sur laquelle est un point cellulaire noir, allongé. Dessous des mêmes ailes d'un jaune-fauve uni, sans dessin. Dessous des supérieures d'un rouge de terre cuite, avec un point cellulaire oblong et une ligne médiane, moins sinueuse qu'en dessus, noirs, bien distincts. Front rouge, à vertex blanc.

Bornéo. Une ♀. Coll. Gn.

Très-distincte de toutes les autres par les couleurs tranchées du dessous.

GROUPE II.

655. Ephyra Fartaria Gn.

Punctata Stoll. pl. XII fig. 10?

35^{mm}. Ailes d'un carné-violâtre, avec des dessins noirs, agréablement tranchés et communs aux quatre, savoir : des taches éparses près de la base, et poudrées d'atomes plus noirs : un petit anneau cellulaire pupillé de gris, une fine ligne médiane très-sinuée, et enfin une autre ligne subterminale dentée, plus régulière, mais interrompue et confondue avec des taches qui la suivent jusqu'au bord, sauf entre les 2 et 4. Dessous plus clair, avec cette même ligne remplacée par des points et le trait cellulaire, seuls visibles. Abdomen taché de noir. Front brun, à vertex blanc, étroit.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

Jolie espèce qu'on distinguera à la netteté de ses dessins. La *Punctata* de Stoll, qui ne peut du reste conserver ce nom, pourrait bien être la même, quoique la figure en diffère un peu ; la patrie me laisse aussi quelques doutes.

656. Ephyra Lyciscaria Gn.

26^{mm}. Ailes d'un gris-carné, avec une série subterminale de points noirs très-petits et traversant, aux supérieures, deux groupes de taches terminales noires, au milieu et à l'angle interne, et aux inférieures aboutissant à un seul groupe, à l'angle anal. Supérieures ayant en outre une liture noire au milieu du bord interne. Dessous n'ayant pour tout dessin que la série de points, qui sont rouges. Les inférieures blanchâtres, les supérieures teintées de rouge-rosé. Front d'un brun-marron, avec la partie antérieure et le vertex d'un gris clair.

Afrique centrale. Pays des Namaquois. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

GROUPE III.

657. EPHYRA RUDIMENTARIA Gn.

18mm. Ailes d'un carné clair, avec deux séries écartées de petits points noirs, et, entre elles, une ombre médiane, grise, peu marquée, précédée d'un trait cellulaire, oblong, non ocellé. Frange concolore. Dessous plus clair et plus soyeux, avec la trace des mêmes dessins en rose sale; les supérieures un peu teintées de rose. Les secondes ailes sont prolongées dans le sens du corps, à côte droite et à angle anal aigu. Front d'un brun-cannelle, à vertex d'un blanc-soufré. 3e article des palpes court. — ♀ semblable, mais un peu plus grande.

Haïti. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

J'ai deux autres petites espèces voisines de celle-ci, mais elles sont en trop mauvais état pour être décrites.

GROUPE IV.

658. EPHYRA CULICARIA Gn.

18mm. Ailes d'un gris-testacé clair, avec la frange rose et deux séries de petits points noirs. Un petit anneau cellulaire au centre, plus blanc que le fond, et quelquefois une ombre médiane rougeâtre : le tout ordinairement très-fin et peu saillant. Dessous sans dessin : les supérieures plus rosées, les inférieures plus blanches. Vertex concolore, avec le front d'un brun-cannelle clair.

Géorgie américaine. Trois ♂. Coll. Lefebvre et Gn.

Les ailes inférieures de cette petite espèce n'ont pas l'angle anal prolongé comme la *Rudimentaria*; le bord terminal est seulement un peu coudé et la côte droite. Elle ressemble, en petit, à nos espèces européennes.

659. EPHYRA CŒCARIA Gn.

30mm. Ailes un peu festonnées, d'un gris-carné pâle, finement nuagé de gris foncé, avec la double série de points petits, noirs et isolés, et une ombre médiane à peine sensible. Un point cellulaire évidé, à centre concolore, à peine appréciable, aux quatre ailes. Dessous des supérieures lavé de rose-vineux. Dessous des inférieures blanc-rosé, avec un trait cellulaire et une série de points. Front mi-parti de gris-clair et de rose obscur. Vertex et antennes concolores.

Afrique centrale, pays des Namaquois. Un ♂. Coll. Gn.

660. EPHYRA MYRTARIA Gn. pl. 2 fig. 7.

24mm. Ailes d'un gris-carné uni, finement sablé d'atomes noirs, avec trois séries, dont une terminale, de très-petits points noirs, à peine saillants, et un très-petit point cellulaire pupillé de blanc. Frange concolore. Dessous uni : les supérieures d'un carné-rosé, les inférieures en partie blanches, avec la trace de deux lignes carnées. Vertex concolore. Front et palpes d'un brun-roux.

Amérique septentrionale, en mai. Un ♂. Coll. Gn.

La chenille vit sur les myrtes. Elle est d'un vert clair, avec les incisions jaunâtres, la tête, la partie anale et les pattes, d'un jaune-roux. Sur le 5e anneau sont deux petits points noirs, dorsaux. La chrysalide est d'un vert plus foncé, avec une ligne blanche, latérale, bordée de rose vif sur l'enveloppe des ailes, et l'extrémité anale du même rose.

661. EPHYRA FUNGINARIA Gn.

22mm. Ailes d'un gris mêlé de rougeâtre uniforme et à dessins à peine visibles. Les deux séries de points et l'ombre médiane d'un gris plus noirâtre. Le point cellulaire très-petit, environné du même gris et pupillé de blanc. Frange concolore. Dessous beaucoup plus blanchâtre, avec la série de points et des points terminaux assez visibles. Vertex concolore, avec le front d'un brun-cannelle pâle. Palpes concolores, à dernier article court. Sommet des ailes supérieures à angle aigu et un peu-falqué.

Une ♀ dont j'ignore la patrie. Coll. Gn.

* 662. EPHYRA PUPILLARIA Hb.

Hb. 69 — Treits. I p. 364 et Sup. — Dup. V p. 30 pl. **172** fig. **2** — Bdv. 1826 — Herr.-Sch. p. 31 — Led. p. 94 — Lah. 59.

Larv. ignot.

Elle varie excessivement. Le type est absolument sans lignes et n'a point d'autre dessin que le point cellulaire, ce qui suffit pourtant pour qu'il présente une foule de modifications. Tantôt, en effet, il est très-petit et à peine cerclé de roux, tantôt entouré d'une forte aréole d'un noir-violet, tantôt aveugle et remplacé par un point roux, tantôt absolument nul.

A. **Gyraria** Dup.

Dup. V p. 31 pl. 172 fig. 3 — Bdv. 1827 — (non alior.).

Les deux séries de points ordinaires bien marquées.

B.

Une ombre médiane denticulée, d'un noir violet fortement accentuée.

Ces deux variétés et le type se trouvent ensemble dans le midi de la France, en Suisse, au bord du lac Majeur, en Italie, en Dalmatie, en Syrie, etc., en juin et septembre. Je l'ai prise très-abondamment à Biarritz vers le milieu de juin. M. Lederer m'en a communiqué quatre pris auprès de Beyrouth, qui ne diffèrent en rien des nôtres.

Nota. M. Delaharpe, qui a fait de louables efforts pour distinguer cette *Ephyra* de ses voisines, répète avec raison que son principal caractère est le fond arrosé de stries transverses et la teinte rosée ou roussâtre de la frange. Il faut y ajouter la forme des ailes, qui sont plus courtes ou plus larges que chez les autres espèces, avec l'apex très-aigu et un peu falqué aux supérieures, et l'angle anal prolongé aux inférieures. Enfin, les lames des antennes du ♂ sont grêles et peu étendues.

* 663. EPHYRA GYRARIA Hb.

Hb. 434 id. 543? — Treits. I p. 366 — Herr.-Sch. p. 31 — Lah. 58.

Larv. ignot.

Je ne l'ai pas vue, et ne puis dire si elle constitue bien une espèce, ou, comme beaucoup le prétendent, une simple variété de *Pupillaria*. M. Delaharpe, qui la dit commune dans les bois de hêtre des environs de Lausanne, se fonde sur la présence de la ligne moyenne (ombre médiane), qui, dit-il, n'existe jamais chez *Pupillaria*. Ma variété B de cette dernière contredit cette assertion. Il cherche en outre à la distinguer de *Punctaria* par des caractères qui appartiennent tous à *Pupillaria*.

Treitschke la compare aussi à *Punctaria*, mais il ressort aussi de sa description, faite d'ailleurs sur des individus pris en Dalmatie avec *Pupillaria*, une certaine ressemblance avec cette dernière. Enfin, M. Schœffer la rapproche beaucoup de *Poraria*, mais toujours avec des différences qui appartiennent à *Pupillaria*.

Concluons de tout cela qu'il est possible que la *Gyraria* soit une espèce apocryphe.

Nota. Suivant M. Delaharpe, la chenille de *Gyraria* vit sur les plantes basses. Je dois dire que la localité où j'ai trouvé *Pupillaria* en abondance est absolument dépourvue d'arbres.

* 664. EPHYRA PORARIA Alb.

Albin pl. 50 fig. 85 — Wilk. 1749 pl. 82 — Lin. S. N. 233? — Fab. 159 — Treits. I p. 356 — Dup. V p. 28 pl. 172 — Steph. III p. 200 et IV p. 392 — Wood 530 — Bdv. 1825 — Herr.-Sch. p. 31 — Lah. 57 = *Punctaria* Wien.-Verz. (H.-1?) — Hb. 67 (var.) — Sepp IV pl. **10** fig. **9** = *Ocellaria* Haw. p. 312 = *Amataria* Wilk. 74.

Larv. Albin, Wilk. Gn. infrà.

Commune dans les bois de chênes ou de bouleaux de l'Europe, mais moins répandue que la *Punctaria*. Mai et août

La chenille est facile à distinguer de celle de *Punctaria* par l'absence du dessin des incisions. Elle a, comme elle, les deux variétés, verte et carnée. Elle vit aussi sur le bouleau, comme le dit M. Herrich, mais bien plus fréquemment sur le chêne, mélangée à celle de la *Punctaria*.

Est-ce bien la *Porata* de Linné? qui l'a décrite sur un individu trouvé en Italie et qui pourrait tout aussi bien avoir vu la *Pupillaria?* Malheureusement elle n'existe plus dans sa collection. — Il est bien évident pour moi que la figure 85 d'Albin est la *Poraria*, son texte levant tous les doutes qu'elle pourrait faire naître. Quant à Wilkes, il a bien figuré les deux espèces sur la même planche, avec les chenilles aussi reconnaissables que les papillons.

* 665. EPHYRA PUNCTARIA Alb.

Albin pl. 49 f. 82 — Wilk. 1749 pl. 82 — Lin. 200 — Clerck pl. 5 fig. 11 — Ladmir. pl. 2 — Réaum. II p. 365 pl. 29 fig. 1-4 — Wien.-Verz. H-2 — Knock I 4.5.6 — Fab. 11 — Bork. 112 — Esp. pl. VI fig. 5-9 — Hb. 574 — Sepp IV pl. **10** fig. **1-8** — Treits. I p. 352 — Lyon. p. 268 pl. 26 fig. 18 à 23 — Encycl. p. 91 — Haw. (var. g.) p. 313 — Frey. Beitr. pl. 54 fig. 1 — Dup. V p. 25 pl. **171** fig. **8** — Steph. III p. 201 — Wood 531 — Evers. p. 395 — Bdv. 1823 — Herr.-Sch. p. 30 — Lah. 53 = *Subangularia* Haw. p. 313 = *Amataria* Wilk. pl. 74 = *Communifasciata* Donov. XIII pl. 456.

Larv. Wilk. Knock, Lyon. Hb. Sepp.

Très-commune dans les bois de chênes de toute l'Europe, en mai et août. Coll. div.

Elle varie à l'infini pour la taille, la couleur, le sablé, la netteté ou l'absence des lignes et des points, etc.

Les deux variétés de la chenille (la verte et la testacée) sont aussi communes l'une que l'autre. Celle que Freyer a figurée me paraît se rapporter à la *Poraria*.

Personne n'a reconnu cette *Ephyra* dans Albin, où elle est sans doute figurée très-grossièrement et avec des points ocellés qui peuvent en imposer, mais la figure de la chenille qui ne peut s'appliquer qu'à la *Punctaria*, et le texte qui la confirme, me prouvent qu'il a eu devant les yeux une variété de cette dernière.

* 666. EPHYRA SUBPUNCTARIA Zell.

Zell. mss. — Herr.-Sch. Sup. p. 69 fig. 415 — Led. p. 95.

Voisine de *Punctaria,* mais plus petite, plus pâle, moins sablée, les ailes plus courtes et à angles moins sensibles. La ligne médiane rougeâtre est le seul dessin apparent sur les deux individus que j'ai sous les yeux, mais M. Herrich figure en outre une ligne basilaire et une série de points. Le dessous est d'un blanc carné sans aucun dessin. La tête est comme chez *Punctaria*. La ♀ est semblable au ♂.

Toscane, en mai et août. Un ♂, une ♀. Coll. Zeller.

* 667. EPHYRA STRABONARIA Zell.

Zell. Zeit. Breslau n° 18.

Intermédiaire entre *Punctaria* et *Trilinearia,* mais plus voisine de cette dernière. 25^{mm}. Ailes d'un carné-jaunâtre, teinté de rose chez les exemplaires frais, sans atomes. Les points des deux séries ordinaires sont liés et forment deux lignes denticulées. L'ombre médiane est bien distincte, mais ne forme pas une ligne tranchée; elle passe, aux secondes ailes, sur un point cellulaire blanc, ovale, ocellé. Les dessins du dessous sont à peu près nuls. Le front est d'un brun-cannelle très-pâle. Les ailes ont la forme de *Trilinearia.* — ♀ semblable.

Deux ♂, deux ♀. Coll. Zeller et Gn.

* 668. EPHYRA TRILINEARIA Bork.

Bork. 253 — Treits. I p. 367 — Dup. V p. 23 pl. 171 fig. 7 — Steph. III p. 201 — Wood 532 — Bdv. 1822 — Herr.-Sch. p. 30 — Lah. 52=*Linearia* Hb. **68** — Haw. p. 314.

Larv. ignot.

Commune dans les bois de hêtre de l'Angleterre. Moins répandue dans plusieurs parties de l'Allemagne, en Suisse et dans la forêt de Fontainebleau. Mai et août. Coll. div.

On sait que la chenille vit sur les hêtres où elle est, dit-on, très-abondante, mais je n'en trouve nulle part la description.

Le papillon varie, quoique moins que ses congénères, pour la couleur et les dessins.

* 669. Ephyra Nolaria Hb.

Hb. 327.

Quoique je n'aie pas vu cette *Ephyra* en nature, je n'en suis pas moins convaincu qu'elle forme une espèce à part, qui n'aura pas été retrouvée depuis Hubner. Il faut, en effet, beaucoup forcer les ressemblances pour la rapporter, comme l'ont fait les auteurs, à la *Pupillaria,* dont elle n'a ni la coupe ni le dessin. Elle serait plutôt, en tous cas, voisine de l'*Albiocellaria,* et, si l'on en juge d'après la figure, qui paraît très-précise, elle se placerait au mieux entre elle et la *Trilinearia :* elle a quelque chose de l'une et de l'autre. Ce qu'il y a de curieux, c'est que Hubner en a fait un genre séparé dans son *Verzeichniss,* sous le nom de *Cosymbia.* Il est vrai qu'il a également mis *Omicronaria* et *Pendularia,* dans deux autres genres différents.

* 670 Ephyra Albiocellara Hb.

Hb. Beitr. 41 fig. A — Bork. 115 — Esp. pl. 43 fig. 7 = *Ocellaria* Hb. 64 — Treits. I p. 60 et Sup. p. 201 — Dup. V p. 33 pl. 172 fig. 4 — Steph. III p. 198 (in not.) — Wood Doubt. pl. 54 f. 60 — Evers. p. 396 = *Argusaria* Bdv. 1828 — Herr.-Sch. p. 30.

Larv. ignot.

Hongrie, Autriche, Volga inférieur, centre de la France, en mai et août. Coll. Gn.

Cette espèce, rare partout, ne s'était pas encore rencontrée en France. M. Delamain vient de la découvrir près de Jarnac (Charente), il a même obtenu des œufs fécondés dont il m'a envoyé une partie, mais qui, malheureusement, sont éclos et ont péri en route. Treitschke suppose qu'elle vit sur l'érable, et les observations de M. Delamain s'accordent tout-à-fait avec cette supposition.

Pourquoi avoir créé un nom nouveau pour cette espèce (*Argusaria*), quand les anciens auteurs lui en avaient donné un qui ne pouvait se confondre avec *Ocellata?*

* 671. Ephyra Omicronaria Réaum.

Réaum. pl. 31 fig. 16 — Geoff. II p. 144 (les 4 Omicrons) — L'adm. pl. **XI** Wien.-Verz. H-3 — Bork. 113 — Schr. 1645 — Esp. pl. 26 fig. 1-2 — Hb. 65 et Beitr. 4 pl. IV, U — Haw. p. 312 — Treits. I p. 358 — Dup. V p. 40 pl. 172 f. 7 — Steph. III p. 198 — Wood 527 — Evers. p. 595 — Bdv. 1831 — Herr.-

Sch. p. 31 — Lah. 54 = *Annularia* Naturf. 1775 5 pl. IV — Fab. 64 — Scriba pl. III fig. 3.

Larv. Réaum. L'adm. Gn. infrà.

Se trouve çà et là dans les bois et les bordures de jardins de toute l'Europe, en mai et août. Coll. div.

La chenille n'est pas rare en août et septembre sur les *Acer*, quoique aucun auteur depuis Réaumur n'en ait donné la description. Elle est d'un joli vert de velours, avec la vasculaire fine, un peu grenue, d'un jaune-serin, une sous-dorsale de même couleur, un peu ondée, et des traces de stigmatale assez peu marquée. Tous les points ordinaires sont noirs et assez visibles. Les stigmates sont très-petits et roussâtres. Le ventre est d'un vert-blanchâtre, avec des points noirs, la tête est rousse supérieurement et d'un blanc-jaunâtre inférieurement.

La chrysalide n'est pas toujours suspendue. Elle est même le plus souvent couchée dans les mousses entre quelques fils.

C'est un vieil auteur qui a donné la figure la plus parfaite de cette élégante espèce.

* 672. EPHYRA ORBICULARIA Hb.

Hb. 60 — Treits. I p. 364 et Sup. p. 202 — Dup. V p. 38 pl. **172** f. **6** — Steph. p. 198 — Wood 529 — Evers. p. 396 — Bdv. 1830 — Herr.-Sch. p. 31 — Lah. 56 — *Quadripustulata* Don. XIII p. 63 pl. 463.

Larv. Gn. infrà.

A peu près dans toute l'Europe, mais rare partout, en mai et août. Je l'ai élevée une année en grande quantité aux environs de Chartres.

La chenille est d'un vert-jaunâtre, avec les incisions jaunes quand elles sont repliées, et la vasculaire plus jaunâtre que le fond et finement liserée de foncé. Une sous-dorsale semblable, mais un peu ondulée. Stigmatale large, saupoudrée de jaune-rosé et comme géminée. Tête d'un roux clair, blanchâtre antérieurement et marbrée de brunâtre. Ventre vert, rayé de blanc. Pattes ventrales lavées de rose. Elle vit, en septembre, sur les *Alnus* et le *Salix caprœa*.

* 673. EPHYRA PENDULARIA Lin.

Lin. F.S. 1244 — Clerck pl. 7 f. 5 — De Geer II p. 360 pl. 6 f. 7 — Wien-Verz. H-1 — Schr. 1644 — Fab. Sup. 63-64 — Bork. 111 — Esp. pl. 26 fig. 3-4 — Schw. pl. 3 fig. 1-2 — Hb. 66 — Haw. p. 311 — Treits. I p. 361 — Frey. Beitr. pl. 54 f. 2 — Dup. V p. 35 pl. **172** f. **5** — Steph. III p. 199 — Wood 528 — Eversm. p. 396 — Bdv. 1829 — Sepp VI pl. 26

fig. 1-8 — Herr.-Sch. p. 31 fig. 357 (Aberr.) — Lah. 55 = *Pupillaria* Brahm. 262 et 385 = *Circularia* Fab. Sup. 64-65.

Larv. De Geer, Bork. Hb. Sepp.

Commune dans les bois de bouleaux de toute l'Europe, en avril et juillet. Coll. div.

Le papillon varie au moins autant que ses congénères, et il n'est pas plus aisé de classer les variétés par races distinctes. Tantôt il est entièrement blanc, avec les points très-distincts et l'ombre médiane nulle, tantôt il est entièrement couvert d'atomes noirâtres, avec une ombre médiane bien marquée. C'est un de ces individus que me paraît avoir décrit Fabricius sous le nom de *Circularia*, l'épithète de *cinereis* excluant tout-à-fait *Poraria* qu'on a voulu lui rapporter. Chez quelques exemplaires, le point cellulaire des secondes ailes est entouré d'une aréole noire très-épaisse, au lieu de former, comme à l'ordinaire, un petit anneau très-mince. Enfin, il en est où les points de la coudée sont réunis à ceux de l'extrabasilaire par des rayons longitudinaux, mais nous tombons alors dans les variétés accidentelles.

674. EPHYRA PENDULINARIA Gn.

20mm. Ailes de même coupe que *Pendularia*, d'un blanc pur, finement arrosé de gris, avec un anneau cellulaire ovale, bien marqué aux quatre ailes, les deux séries de points et une ombre subterminale interrompue; le tout d'un gris-noir, sans aucune teinte de rouge. Des points terminaux noirs bien marqués. Dessous blanc : les supérieures lavées de gris, presque sans dessin. Front d'un brun foncé, avec une ligne inférieure blanche. Lames des antennes assez longues.

Amérique septentrionale. Deux ♂. Coll. Mus. et Gn.

Elle rappelle tout-à-fait notre *Pendularia*, mais elle est plus petite, plus blanche et sans aucune trace de rouge.

675. EPHYRA OBRINARIA. Gn.

25mm. Ailes un peu dentées, d'un cendré un peu violâtre, finement saupoudré d'atomes inégaux, d'un rose sombre, avec les deux séries de points noirs très-petits. Une troisième série subterminale et des points terminaux doublés, c'est-à-dire au sommet et dans le sinus de chaque dent. Supérieures avec un petit point cellulaire noir, aveugle; inférieures avec un point plus gros et pupillé de blanc. Dessous teinté de rose. Front très-aplati, d'un gris-blanc lavé supérieurement de rose obscur. Abdomen lavé de rose. — ♀ semblable.

Ceylan. Un ♂, deux ♀. Coll. Gn.

Gen. ANISODES Gn.

Chenilles..... — Antennes des ♂ garnies, jusqu'aux deux tiers ou jusqu'aux trois quarts, de lames fines, mais bien pubescentes. — Palpes longs, à 3e article filiforme, grêle, le plus souvent très-long et dépassant beaucoup la tête, surtout chez les ♀. — Abdomen un peu déprimé, presque semblable dans les deux sexes, souvent obtus à l'extrémité. — Tibias postérieurs à une seule paire d'éperons, souvent garnis intérieurement de touffes de poils. — Ailes lisses, entières ou dentées : les supérieures triangulaires, plus ou moins aiguës à l'apex ; les inférieures moins développées, triangulaires ou arrondies, avec ou sans point cellulaire. Les ♀ ordinairement très-différentes des ♂.

Ce genre, en grande partie propre aux Indes-Orientales, y remplace notre genre *Ephyra*. D'autres espèces, qui vivent dans les Amériques, n'en excluent pas ce dernier genre. On peut le diviser en plusieurs groupes, qui paraissent assez différents les uns des autres, mais qui s'enchaînent pourtant de manière à ne pouvoir être séparés, au moins quant à présent. Les dernières espèces surtout, qui n'ont point d'anneau, ni même de tache cellulaire, ne paraissent pas, au premier abord, appartenir au même genre, et il faut voir les individus intermédiaires pour se convaincre qu'ils s'y rattachent nécessairement.

Il est impossible de dire si les auteurs anciens ont connu quelques *Anisodes*. M. Herrich-Schœffer vient d'en figurer deux sous le nom générique de *Zonosoma*, qui est pour lui synonyme d'*Ephyra*.

GROUPE I.

676. Anisodes Urcearia Gn.

26mm. Ailes dentées, d'un gris-testacé clair, finement saupoudré de brun, avec les points ordinaires, une autre série subterminale et les points terminaux comme chez *Obrinaria*, le tout noir. Un petit anneau cellulaire noir, commun aux quatre ailes, à centre de la couleur du fond et précédant une légère ombre médiane ondulée et nuageuse. Dessous d'un blanc-paillé luisant, avec des lignes rosées interrompues : les supérieures lavées de rose sur tout le disque. Front d'un brun-cannelle. Antennes à lames longues. 2e article des palpes mi-parti de blanc et de brun ; 3e droit, long, spatulé.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

A.

Un peu plus grande. Ailes proportionnément plus larges : les inférieures à bord plus convexe. Dessous des quatre marqué d'un anneau cellulaire rosé, bien distinct et qui manque absolument chez le type.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

Serait-ce une espèce distincte?

677. ANISODES COXARIA Gn.

23mm. Ailes subdentées, avec les mêmes points que chez l'espèce précédente. Supérieures ayant un très-petit point cellulaire pupillé. Inférieures avec un beaucoup plus gros. Dessous comme chez *Urcearia*. Cuisses postérieures du ♂ fortement renflées et garnies d'une masse de poils vineux, recourbés, luisants, qui forment une espèce de coque évidée.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

Cette espèce se distingue nettement par l'appendice de ses cuisses postérieures, dont on ne trouve pas de trace chez *Urcearia* ni chez sa variété.

678. ANISODES ILLINARIA Gn.

Elle est voisine d'*Urcearia*, mais les ailes sont plus dentées, les supérieures plus oblongues, les inférieures tronquées inférieurement, loin d'être prolongées à l'angle anal. L'anneau cellulaire est plus oblong. Le dessous est d'un ton clair, franchement paillé, avec les dessins d'un rose-vineux, bien marqués, surtout aux premières ailes où ils consistent en trois séries parallèles de taches dont l'intermédiaire forme une ligne dentée en scie. Le front est très-plat, teinté de rose, avec une ligne vineuse sous le vertex. Les lames des antennes sont plus courtes et ne montent guère que jusqu'au tiers.

Brésil. Un ♂. Coll. Mus.

GROUPE II.

679. ANISODES SYPHARIA Gn.

30mm. Ailes subdentées, d'un rouge-testacé clair, sans atomes, avec une série subterminale et une autre série terminale de points à peine distincts. Supérieures avec un très-petit point cellulaire blanc, sans aréole. Inférieures avec un point semblable, entouré d'une forte aréole noire. Dessous d'un carné-rosé sans dessins. Front vineux supérieurement, avec le vertex d'un blanc tranché. Première moitié des tibias postérieurs garnie intérieurement d'une touffe de poils vineux. — ♀ plus claire et plus jaunâtre, à tibias nus, à palpes filiformes beaucoup plus longs que ceux du ♂.

Cayenne. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

680. ANISODES NUDARIA Gn.

30mm. Ailes subdentées, d'un rouge-testacé légèrement saupoudré, avec les deux séries de points ordinaires noirâtres et liés par de légères ombres noirâtres. Supérieures avec un point cellulaire gris, à peine visible. Inférieures avec un point blanc ovale, finement cerclé de noir. Dessous d'un carné-rosé, sans dessins. Front d'un brun-marron, avec les palpes roux, appliqués contre lui, et à dernier article court. Vertex concolore. Tibias postérieurs nus.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

681. ANISODES DISCOPUNCTARIA H.-S.

Herr.-Sch. exot. 331 — Gn. pl. 15 fig. 7.

32mm. Ailes entières, arrondies, d'un rouge-safrané, entièrement couvertes d'atomes fins et serrés, d'un rouge de brique, et de gros points terminaux de cette dernière couleur : les supérieures avec trois lignes flexueuses, d'un gris-violet foncé, dont les deux dernières parallèles et semblables, et un gros point cellulaire arrondi, d'un blanc-bleuâtre, pupillé et cerclé intérieurement de noir. Inférieures avec deux lignes seulement et une grande tache cellulaire très-ronde, cerclée et pupillée de noir. Dessous d'un jaune-d'ocre, avec la dernière ligne, commune, rose, et les supérieures lavées de rose. Tige des antennes concolore. Front et vertex d'un rose-vineux foncé. Pattes nues.

Brésil. Trois ♂. Coll. Gn.

682. ANISODES GLOBARIA Gn.

Binocellaria Herr.-Sch. exot. 351 ?

34mm. Ailes presque entières, d'un rouge-testacé uni, avec une série subterminale de points gris et de petits points terminaux à peine visibles. Supérieures ayant dans la cellule un très-petit point blanc, légèrement entouré de noir. Inférieures avec une légère tache cellulaire, très-arrondie, d'un blanc sale, cerclée de noir et portant dans son centre un groupe d'atomes gris ayant eux-mêmes un centre blanc. Dessous clair et uni. Vertex blanc. Front blanc avec le sommet rouge. Tige des antennes blanche. Jambes nues.— ♂ Semblable, mais ayant en dessous une ligne subterminale rose, interrompue, et un point cellulaire peu visible aux supérieures, qui sont lavées de rose.

Colombie. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

A.

D'un gris-noisette, avec de légères ombres plus foncées à la place de l'extrabasilaire et de l'ombre médiane.

Brésil. Une ♀. Coll. Mus.

Je n'ose décider sur une figure si les différences que présente la *Binocellaria* H. S. sont ou non spécifiques.

683. ANISODES MONETARIA Gn.

36^{mm}. Ailes à peine dentées, d'un rouge-testacé clair, sans atomes, points, ni dessins autres qu'une large tache cellulaire d'un blanc d'argent, cerclée de gris aux ailes inférieures. Dessous d'un carné-rosé clair, avec cette tache en transparence. Front et palpes concolores, à vertex blanc. Cuisses postérieures garnies intérieurement de poils cotonneux.

Bornéo. Un ♂. Coll. Gn.

A.

D'un gris-testacé, avec une série de points visibles. Une ligne noirâtre, bientôt effacée, de chaque côté de la tache argentée des inférieures.

Bornéo. Un ♂. Coll. Gn.

684. ANISODES LATERITIARIA H.-S.

Herr.-Sch. exot. 332.

Je ne l'ai pas vue, mais elle est bien de ce genre. Les ailes sont dentées, couleur de chocolat au lait, avec la série terminale de points noirs doublés, les deux séries ordinaires, derrière chacune desquelles sont des taches noires assez grosses, assemblées deux à deux, et une large tache cellulaire noire, pupillée, de la couleur du fond.

Venezuela.

GROUPE III.

685. ANISODES AREOLARIA Gn.

33^{mm}. Ailes à peine dentées, soyeuses, d'un rouge-testacé-rosé, avec de vagues ombres transversales à peine distinctes et sans points ni dessins autres qu'un petit point cellulaire blanc aux inférieures, entouré d'une large aréole d'un noir-bleu, délayée sur ses bords. Dessous d'un carné-rosé clair, sans dessins. Front concolore, à vertex d'un blanc tranché. Palpes bicolores, à 3e article filiforme, de la moitié du second. Cuisses postérieures garnies de poils courts, spongieux, de la couleur des ailes.— ♀ plus grande (35mm), d'un jaune-d'ocre strié de rouge-brun, avec les traces de lignes ou ombres transversales plus obscures. Le dessous paillé, avec des ombres roses, interrompues. Vertex concolore.

Bornéo. Un ♂, deux ♀. Coll. Gn.

686. ANISODES MAXIMARIA Gn.

44mm. Ailes presque entières, d'un rouge-testacé, un peu granuleuses, mais sans atomes plus foncés, et n'ayant pour tout dessin qu'un très-petit point blanc sans aréole, situé au milieu de la cellule des inférieures. Dessous plus pâle et sans dessin. Front plat, de la couleur des ailes, avec le vertex un peu plus pâle. Pattes postérieures nues. Aux ailes supérieures les nervules 1' et 2' sont arquées à leur naissance et très-écartées dans le reste de leur parcours, surtout la 1' qui se trouve ainsi arquée deux fois en sens contraire. L'indépendante est isolée et se continue par un pli jusqu'à la base de l'aile, tout au milieu de la cellule. Je ne connais pas la ♀.

Bornéo. Un ♂. Coll. Gn.

687. ANISODES INTORTARIA Gn.

36mm. Ailes supérieures oblongues et presque carrées au bord terminal, avec les 1' et 2' fortement infléchies à leur naissance et très-écartées à leur sommet; inférieures arrondies : les quatre d'un jaune-d'ocre saupoudré de rouge-violet, avec deux séries irrégulières de points noirs bien marqués, une ombre médiane vague, d'un gris-violâtre, et une série terminale de points noirs, doublés. Les supérieures ayant en outre un point noir sous la côte, dans la cellule; les inférieures ayant un très-petit point blanc cellulaire, accolé à du noir par en haut. Dessous lavé de rose et presque sans dessin. Tête concolore. Palpes à 3e article long et linéaire. Antennes fortement pectinées — ♀ plus petite (31mm), un peu plus claire, à dessins mieux marqués en rose en dessous et à nervulation normale.

Bornéo. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

Le mâle de cette curieuse espèce diffère, ainsi que le précédent, de toutes les autres par la forme et la nervulation de ses premières ailes; mais celui-ci a une forme exceptionnelle et un aspect si trompeur, que, s'il était dépourvu d'antennes, on le prendrait au premier abord pour une femelle, d'autant plus que son abdomen est très-robuste.

688. ANISODES PRUNELLIARIA H.-S.

Herr.-Sch. exot. 329.

Je ne l'ai pas vue, mais elle appartient certainement à ce genre. C'est une des plus grandes. Elle est d'un jaune d'ocre un peu saupoudré, avec la série terminale de points noirs doublés, trois autres séries irrégulières de points plus gros et bruns, et une ombre médiane très-nette, sinuée, d'un rose-vineux. On voit, dans la cellule de chaque aile, un anneau noir, très-rond, à centre de la couleur du fond.

Venezuela.

689. ANISODES PARDARIA Gn.

34mm. Ailes entières, arrondies, d'un jaune-d'ocre clair, avec une foule de taches d'un gris-violâtre pâle, liserées de rouge, confluentes et disposées en bandes irrégulières. Entre elles on voit quelques stries rouges. Frange entrecoupée du même gris. Dessous d'un paillé clair, avec les taches moins nombreuses, plus nettes et non liserées : la série médiane d'un ton plus vineux et formant, aux inférieures, une ligne en zigzag. Front fauve, piqué de rouge, avec le vertex et la tige des antennes d'un blanc tranché.

Bornéo. Un ♂. Coll. Gn.

690. ANISODES SARAWACKARIA Gn.

Je ne connais que la ♀. Elle est voisine de l'espèce précédente, mais un peu plus petite. Les taches ne sont pas liserées de rouge, et les atomes qui les séparent sont du même gris qu'elles. En dessous, elles forment des séries plus régulières, dentées, d'un rose pâle. Une d'elles, dans la cellule des supérieures, forme une sorte d'anneau ovale, surtout en dessous. Le front est beaucoup plus plat, du même gris sale que les taches et les antennes, qui sont concolores ainsi que le vertex.

Sarawack. Une ♀. Coll. Gn.

691. ANISODES CAMPTOGRAMMARIA Gn.

Je n'ai vu non plus que la ♀. Elle est encore voisine de la précédente, mais le dessin est plus régulier : il consiste en trois lignes chargées intérieurement de stries accumulées, d'un fauve ferrugineux. Celle du milieu est régulièrement dentée et accolée à une sorte de bande d'un gris-violet. Toute la côte est du même gris. Dans l'intervalle des lignes sont jetées des stries plus clair-semées. Un très-petit point cellulaire noir se voit à chaque aile, sur une tache fauve. Tête concolore. Palpes à 3e article court et presque ovoïde.

Sarawack. Une ♀. Coll. Gn.

692. ANISODES FRENARIA Gn.

30mm. Ailes subdentées, d'un jaune-paille clair, piquées çà et là d'atomes violâtres, avec trois lignes fines, irrégulières, coudées et sinuées, d'un gris-vineux, dont la médiane renferme dans sa concavité une large tache d'un rouge-vineux, marquée elle-même antérieurement d'une tache vague, d'un gris-bleuâtre entouré de vineux plus foncé. Aux ailes inférieures, le tout est beaucoup plus réduit, quoique semblable. Au bord terminal, est une série de points noirs, doublés. Dessous avec les mêmes dessins en rose-vineux. Front et antennes paillés. 2e article des palpes mi-parti extérieurement de paillé et de vineux.

Bornéo. Une mauvaise ♀. Coll. Gn.

693. ANISODES ILLEPIDARIA Gn.

25mm. Ailes subdentées : les supérieures un peu oblongues, les inférieures triangulaires avec l'angle anal aigu et le bord peu convexe : les quatre d'un gris-carné sale et clair, chargées d'atomes plus foncés, peu visibles et à dessins à peine distincts, consistant dans les deux séries de points ordinaires et une ombre médiane dentée en zigzag. Un très-petit point cellulaire. Le tout d'un gris un peu plus foncé que le fond et difficile à apercevoir. Dessous d'un blanc-jaunâtre, lavé de rose sur le disque des supérieures. Front, vertex et antennes concolores.

Sarawack. Une ♀. Coll. Gn.

Le mâle de cette petite espèce est probablement mieux caractérisé que la ♀, qui, tout bien conservée qu'elle soit, ne laisse pas de prise à la description.

Nota. Je possède encore deux autres espèces voisines, de Bornéo et de Sarawack, mais elles sont en si mauvais état que je n'ose les décrire. Elles paraissent abondantes dans ces contrées.

FAM. XI.

ACIDALIDÆ

Chenilles grêles, sans éminences, cylindriques ou carénées; à tête aussi grosse que le cou; vivant cachées sous les plantes basses. — Chrysalides cylindrico-coniques, brunes, contenues dans des coques, sous les débris, ou dans la terre. — Papillons de taille petite ou moyenne, à antennes assez courtes, pubescentes ou munies de lames très fines chez les ♂, jamais plumeuses; — à palpes généralement peu développés et dépassant peu le front; — à trompe toujours distincte, — à front peu saillant, sans toupet, avec le vertex souvent discolore; — à corps grêle, sans crêtes; — à pattes mutiques, moyennes: les tibias postérieurs des ♂ fréquemment renflés et à tarses étiolés, leurs éperons souvent réduits à une seule paire; — à ailes lisses, peu épaisses, ordinairement entières, concolores, à dessins communs et à franges unicolores: les supérieures triangulaires, avec les deux lignes médianes et le point cellulaire; les inférieures arrondies ou présentant un seul angle au bout de la 2. — Une aréole ordinairement simple. Indépendante bien marquée aux quatre ailes. Costale des inférieures isolée de la sous-costale ou simplement rapprochée. Disco-cellulaire ne formant pas un V aigu.

C'est, avec les Larentides, la plus nombreuse famille de Géomètres, et, l'on peut ajouter, la plus difficile. Il est souvent malaisé de distinguer les espèces, et, presque toujours, de débrouiller leur synonymie. Cette famille ne paie pas, d'ailleurs, par la vue, des soins que coûte son étude, et je ne puis mieux la comparer qu'aux Leucanides dans la division des Noctuelles. Ses espèces déjà très-nombreuses augmentent tous les jours, et il en reste encore à découvrir sous nos pas. Enfin, pour couronner l'œuvre, les premiers états, même de celles qui pullulent autour de nous, sont point ou à peine connus. Cependant, l'entomologiste que n'effrayera pas cette accumulation de difficultés, ne tardera pas à étudier cette ingrate famille avec intérêt, puis avec la satisfaction qui suit toujours le triomphe des obstacles. Il sera d'ailleurs récompensé par la découverte à peu près certaine de nouvelles espèces, car, encore une fois, il en existe beaucoup d'inobservées autour de nous.

Les chenilles d'Acidalides vivent, en général, de plantes basses, et se tiennent peu à découvert. Il faut les aller chercher sous les feuilles, dans l'herbe, parfois près du cœur ou de la racine. On en récoltera quelques-unes en *fauchant* les plantes vertes ou desséchées; mais le moyen le plus sûr pour celui qui visera aux découvertes, sera l'éducation *ab ovo*, qui réussit assez bien, mais non sans avoir coûté bien des soins, car ces espèces, si petites et si délicates, mettent un temps considérable à arriver à leur developpement, et beaucoup passent l'hiver en mangeant à peine. Par compensation, elles supportent le jeûne mieux que beaucoup d'autres, et il m'est arrivé souvent d'oublier, des semaines entières, de renouveler leur nourriture, sans pour cela en perdre une seule. Elles se rabattent souvent sur la plante flétrie, parfois desséchée, et on verra même, aux genres *Hyria* et *Acidalia*, que quelques-unes le font par goût.

Les insectes parfaits ont tous, à peu près, les mêmes mœurs. Ils volent dans les prés, les bois, les lieux herbus, toujours assez près de terre, souvent en plein jour. Plusieurs s'introduisent dans nos maisons. On sent, du reste, que dans une famille aussi nombreuse, ces généralités souffrent toujours des exceptions, et il faut s'attendre à en trouver çà et là.

Les Acidalides habitent tout le globe, comme les plantes qui les nourrissent. Quelques-unes, comme *Amataria, Auroraria, Strigitata, Aversata,* ont eu le privilége d'attirer l'attention des plus anciens auteurs, et sont arrivées jusqu'à nous sans être trop méconnues ; mais d'autres, grâce à l'imperfection des figures et à l'insuffisance des descriptions, se sont perdues, et figurent, à présent, dans nos collections, sous des noms appliqués récemment ou conservés par simple tradition.

GEN. SYNEGIA Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ garnies de lames extrêmement courtes, mais serrées et presque égales dans toute la longueur. — Palpes ascendants, assez épais, presque en bec et arrivant au niveau du vertex. — Front très-étroit, formant une petite pointe ou épine entre les palpes. — Abdomen des ♂ très-long, linéaire, grêle, nullement conique. — Ailes larges, lisses, luisantes, non saupoudrées, entières, à ligne costale métallique, ornées de bandes parallèles.

Ce genre relie très-bien les *Anisodes* du dernier groupe aux Acidalides; mais on voit qu'il a des caractères propres et même très-tranchés. Les lames des antennes sont tellement courtes et grêles, qu'elles pourraient passer pour des cils, quoique, vues de près, ce soient de véritables lames pubescentes et implantées sur des dents que forme chaque article. L'insecte parfait a aussi un aspect particulier, et on le prendrait facilement pour un *Botys*, à cause de la couleur et du luisant de ses ailes.

694. SYNEGIA BOTYDARIA Gn.

32mm. Ailes entières, d'un jaune-paille gai, luisant, avec quatre bandes parallèles, mais irrégulières, d'un fauve-roux, sans liseré ni atomes : les trois premières un peu interrompues, la 4e continue, plus large et formant bordure. Supérieures ayant la côte d'un gris-métallique très-luisant, strié de gris plus foncé, mais s'éteignant avant la 3e bande. Dessous d'un blanc paillé, avec les bandes du dessus très-nettes, mais d'un gris-violacé.

Bornéo. Un ♂. Coll. Gn.

GEN. DRAPETODES Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ épaisses, aplaties, mais sans aucune ciliation. — Palpes grêles, presque droits : le 2ᵉ article à peine plus large que le 3ᵉ. — Trompe courte. — Abdomen n'atteignant pas l'angle anal. — Tibias postérieurs nus, à deux paires d'éperons longs et rapprochés. — Ailes entières, courtes, arrondies, veloutées, à lignes fines, dont l'une submétallique, sans dessins en dessous.

Genre composé d'une seule espèce indienne inédite, facile à reconnaître aux caractères ci-dessus indiqués. Les antennes sont comprimées latéralement, et sur cette partie aplatie, on voit des espèces de stries indiquant les incisions articulaires, mais aucune trace de dentures ni de cils. Celles de la ♀ ressemblent à celles du ♂, quoique proportionnément plus grêles.

695. DRAPETODES MITARIA Gn. pl. 18 fig. 6.

28^{mm}. Ailes entières, arrondies, d'un jaune-d'ocre lavé par places de gris-de-lin, avec une ligne subterminale un peu interrompue, d'un gris-violâtre luisant et comme métallique. Supérieures avec deux ou trois traits semblables sous la côte, se faisant suite jusqu'à l'apex. Un très-petit point noir à chaque extrémité de la cellule et une ligne géminée peu visible. Inférieures ayant aussi deux petits points cellulaires écartés, l'un au-dessus de l'autre, sur un espace en forme de bande d'un gris-de-lin, puis une foule de lignes parallèles tremblées, sur un fond jaune. Dessous d'un blanc sale sans dessin. — ♀ un peu plus grande et plus pâle.

Inde centrale. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

GEN. ASELLODES Gn.

Chenilles...... — Antennes garnies de cils très-fins, mais serrés et onduleux. — Palpes dépassant à peine le front, squammeux, ramassés. — Trompe moyenne. — Corps épais : l'abdomen ne dépassant pas les ailes inférieures, large, brusquement conique à l'extrémité et terminé par une petite pointe bifide. — Tibias postérieurs avec une seule paire d'éperons courts et épais. — Ailes subdentées, épaisses, avec des taches transparentes sur le disque : les inférieures ayant à l'angle anal une forte échancrure garnie de poils soyeux. — Indépendante des premières ailes insérée à la partie supérieure de la disco-cellulaire au-dessous de la 1', *qui est libre et très-isolée. Sous-médiane des secondes ailes* *avortée, ainsi que ses nervules. La sous-costale occupant le milieu de l'aile avec la 1' très-courte et très-écartée.*

Les genres anormaux sont rares dans les Géomètres. Celui-ci est un des plus remarquables. C'est surtout dans les ailes que résident les anomalies qui le distinguent. Outre que toutes ont le disque garni de taches vitrées ou dépourvues d'écailles, les inférieures présentent une conformation tout-à-fait bizarre. Elles ont l'angle anal échancré et comme déchiré, et la frange y est remplacée par des poils cotonneux qui s'épanouissent les uns en-dessus, les autres, et c'est le plus grand nombre, sur la surface opposée. En outre, la nervulation y subit une modification profonde. La nervure médiane et ses nervules ont, pour ainsi dire, disparu, et le milieu de l'aile est occupé par la sous-cotale isolée qui vient se bifurquer largement près de la bordure de l'aile. Quelques plis qui la suivent, simulent, au premier abord, des nervules; mais l'illusion cesse après un premier examen. Tout le reste du système nervulaire n'est pourtant pas complètement oblitéré, et on retrouve, en suivant attentivement la disco-cellutaire, la nervure médiane, mais en partie perdue dans les plis du bord abdominal. Les ailes supérieures n'offrent rien de semblable, et toutes les nervures y sont bien à leur place et largement espacées.

Ce curieux genre est américain et inédit. Ses premiers états seraient bien intéressants à connaître.

696. Asellodes Laternaria Gn. pl. 21 fig. 3.

30^{mm}. Ailes d'un rose-carné piqué d'atomes noirs et lavé d'ochracé sur les bords : les supérieures avec une grande tache irrégulière, d'un vitré-jaunâtre irisé, occupant tout le disque, et un peu quadrilobée ; les inférieures avec une tache discoïdale moins grande, mais accompagnée de deux autres extérieures, l'une au milieu, l'autre au bas; une autre très-petite, isolée, à la base de l'aile. Toutes ces taches sont liserées de vineux foncé et nettement découpées. Une fine ligne serpente derrière elles. La frange est jaunâtre, entrecoupée de vineux, et le duvet de l'échancrure est de cette dernière couleur. Dessous d'un gris-blanc jaunâtre, en partie transparent, avec une bordure opaque, d'un gris-rosé, limitée par une ligne vineuse.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

697. Asellodes Fenestraria Zell.

Zell. mss.

Très-voisine de la *Laternaria*, mais d'un gris-blanc piqué et nuancé d'olivâtre. Partie transparente des premières ailes triangulaire et à bord extérieur parallèle au bord terminal. Entre eux, une ligne sinuée, ombrée d'olivâtre. Ailes inférieures plus réduites, à taches transparentes plus petites, plus isolées et d'une autre forme. Ligne subterminale plus visible, et suivie d'une ombre olivâtre.

Colombie? Un ♂. Coll. Zeller.

Gen. TRYGODES Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ pubescentes. — Palpes dépassant peu le front, se rapprochant par l'extrémité: à 2e article squammeux lissé, ascendant. — Corps des Acidalia. — *Pattes longues, assez fortes, sans renflements : les tibias postérieurs portant un faisceau de poils susceptible de s'épanouir. — Ailes larges, à bord garni de dents aiguës, profondes et inégales, à disque moins chargé d'écailles que les bords et orné de plaques vertes ou jaunes; leur dessous à dessins très-marqués.*

Les caractères ci-dessus disent en quoi ce genre diffère des *Acidalies* propres, dont il se rapproche à bien des égards. Il contient, jusqu'ici, deux ou trois belles espèces brésiliennes, facilement reconnaissables aux dents aiguës de leurs ailes et aux plaques qui ornent leur disque. Je ne connais pas les femelles.

698. Trygodes Herbiferata Gn. pl. 15 fig. 4.

34mm. Ailes fortement dentées, d'un gris-testacé demi-transparent et un peu irisé, avec une bordure plus mate en dessus, d'un noir-violâtre en dessous, mais séparée du bord par des lunules inégales de la couleur du fond. Une ligne brisée irrégulièrement limite cette bordure et est précédée d'une autre ligne semblable, et marquée d'un point noir sur la 1. Les supérieures ont sur le disque trois grandes taches d'un vert-olive foncé, dont deux dans la cellule : l'extérieure séparée en trois, et une très-grande au-dessous. Les inférieures ont une seule tache ou bande naissant dans la cellule, et se prolongeant par un coude au bord abdominal, jusqu'à la bordure. Front d'un brun-rougeâtre.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

699. Trygodes Musivaria H.-S.

Herr.-Sch. 340.

Je ne l'ai pas vue, et elle pourrait bien n'être autre que mon *Herbiferata*. Elle paraît plus grande. Les ailes sont bordées de traits noirs, qui n'existent pas chez la mienne, et les taches vertes du disque ont une forme et une étendue différentes. La ligne subterminale n'a pas de point noir et forme un W entre 1' et 2.

Brésil.

700. TRYGODES SOLANIFERATA Gn.

Elle ressemble beaucoup aussi à l'*Herbiferata ;* mais les dents des ailes sont notablement moins profondes. Le disque est entièrement saupoudré d'atomes noirs très-fins. Les taches sont d'un jaune-d'ocre (qui peut avoir été sur le vivant d'un vert-pistache pâle) et d'une forme différente. Celles de la cellule des supérieures sont plus petites, plus arrondies, et l'intermédiaire des trois externes manque. Celle qui est sous la médiane est moitié plus petite, oblongue, et en forme de *pomme de terre.* Il en est de même de celle des ailes inférieures, qui ne se prolonge point au bord abdominal au-dessous de la première ligne.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

GEN. POMASIA Gn.

Chenilles...... — Antennes (des ♀) filiformes — Palpes droits, saillant notablement au delà de la tête, connivents dans toute leur longueur et formant un bec allongé. — Tête grosse et saillante. — Abdomen (de la ♀) lisse, cylindrico-conique, caréné, avec de très-petites crêtes dorsales.— Pattes longues, très-grêles; les postérieures à deux paires d'éperons. — Ailes minces, veloutées, couvertes de petits dessins délicats, entremêlés : les supérieures allongées, à franges courtes, marquées de trois points noirs ; les inférieures peu développées, légèrement coudées. — Indépendante des secondes ailes distincte.

Genre d'un aspect ambigu et qui pourrait même ne pas appartenir aux Géomètres, quoiqu'il paraisse se lier étroitement au genre suivant. Les espèces qui le composent sont petites et d'une délicatesse particulière. Leurs ailes sont chargées de petits dessins vermiculés clairs sur un fond jaune ou roux, et ont une texture qui rappelle certaines Lithosides. Leur abdomen, muni de petites crêtes et bigarré de plusieurs nuances, avec une bande claire à la base, semblerait les pousser vers les Larentides, dont d'autres caractères les éloignent notablement.

701. POMASIA VERNACULARIA Gn.

20mm. Ailes d'un blanc sale demi-transparent, avec la côte et les bords d'un jaune-d'ocre et de petites réticulations d'un brun-noir, réunies en forme de bandes irrégulières, évidées, et coupées de petits points de la couleur du fond. Dessous d'un gris-brun lavé d'ochracé, avec les dessins du dessus en transparence. Abdomen brunâtre, avec les incisions, des taches latérales et une bande à la base, d'un blanc sale. Front blanc sale, à centre brun.

Sarawack. Deux ♀. Coll. Gn.

702. POMASIA PSYLARIA Gn.

28^mm^. Ailes d'un rouge-fauve, safrané sur les bords : les supérieures avec cinq petites bandelettes parallèles, sinueuses, d'un blanc perlé demi-transparent et luisant à certains jours, liserées de petits filets d'un gris-noir, les 3^e^ et 4^e^ divisées par un filet pareil, la 5^e^ subterminale et punctiforme. Côte noirâtre, coupée de fauve. Inférieures avec quatre bandelettes semblables. Dessous d'un gris uni lavé de fauve, sans dessins.

Ceylan. Une ♀. Coll. Gn.

GEN. HYRIA St.

Steph. Cat. p. 150 (1829) — Dup. = *Eois* Hb. Verz. = *Acidalia* Treits. Bdv. Herr.-Sch. Led.

Chenilles allongées, raides, carénées, aplaties sur le dos et un peu moins sous le ventre; à tête profondément fendue au sommet, hérissée de poils courts; le cou garni de deux tubercules pyramidaux, avec un troisième plus petit entre eux; vivant sur les plantes basses. — Chrysalides enterrées. — Antennes des ♂ garnies de cils fasciculés; celles des ♀ sétacées. — Palpes atteignant à peine le bas du front, arqués, écartés, très-grêles et comme rudimentaires, à articles semblables — Trompe grêle, à filets disjoints. — Pattes grêles. — Ailes entières, lisses, un peu luisantes, à franges longues, mais peu fournies, à dessins variables, jaunes sur un fond vineux.

Représenté chez nous par une seule espèce, ce genre en compte un certain nombre d'exotiques, toutes fort jolies et très-variées pour les dessins et la coupe des ailes, qui sont tantôt arrondies, comme chez la nôtre, tantôt anguleuses ou simplement prolongées à l'angle anal. Toutes ont un fond d'un rouge vineux, avec la frange jaune et des dessins de la même couleur; presque toutes ont le bord terminal également jaune, ce qui fait paraître la frange encore plus longue.

La chenille de notre espèce européenne a été décrite par Treitschke et figurée dans l'ouvrage posthume de Lyonnet; mais, M. Millière, de Lyon, qui l'a élevée d'œuf, ayant bien voulu m'en envoyer quelques individus, j'ai pu l'observer et la décrire sur le vif. Cet entomologiste a remarqué que cette chenille, tout en se nourrissant de feuilles fraîches, avait une préférence marquée pour les feuilles flétries et même desséchées, et cela, au point qu'elle aimait mieux attaquer des feuilles de *chêne* sec que le hasard avait placées à sa portée, que du *plantago lanceolata* bien frais qui fait sa nourriture ordinaire, et dont il ne la laissait pas manquer. Nous avons déjà vu un exemple de cette sorte de dépravation de goût chez l'*Herminia Tarsipennalis*, et nous en retrouverons d'autres dans les Tinéides, sans parler de l'*Acidalia Pusillaria* dont nous allons faire l'histoire dans quelques pages.

Les *Hyria*, à l'état parfait, volent dans les clairières des bois herbus, surtout dans les endroits frais ou marécageux. Elles habitent l'Europe, l'Asie et l'Amérique, et probablement les autres parties du globe. L'espèce indigène est seule connue.

Togata Fab. Sup. 145-146 appartient probablement à ce genre, et est alors voisine de *Faganaria,* mais les ailes inférieures sont toutes jaunes.

703. HYRIA FAUSTARIA Gn.

13^{mm}. Ailes d'un jaune vif avec des dessins d'un rose-carmin, consistant en de petites bandelettes irrégulières, composées de taches confluentes, la dernière suivie, aux supérieures, de trois taches terminales, dont celle du milieu s'avance sur la frange. Aux inférieures, les bandelettes s'anastomosent de manière à ce que le fond forme des taches jaunes dans les intervalles. Tous ces dessins se répètent en dessous. Front et vertex d'un rouge-carmin foncé. Antennes garnies de cils assez longs, serrés.

Brésil. Un ♂. Coll. Mus.

C'est une des plus petites et en même temps une des plus jolies Géomètres.

704. HYRIA PYRAUSTARIA Gn.

15^{mm}. Ailes d'un violet-vineux, avec la côte des supérieures et les franges d'un jaune-serin. Supérieures un peu oblongues, arrondies à l'angle interne, et marquées, au bord de ce nom, de deux taches, et dans la cellule, sous la côte, d'une autre tache d'un jaune-serin. Une fine ligne flexueuse, du même jaune, part de la côte et se dirige vers l'angle interne qu'elle n'atteint pas. La frange a trois taches vineuses. Inférieures avec une ligne flexueuse touchant les deux bords, et deux petites taches, derrière elle, d'un jaune-serin. Frange avec une seule tache vineuse. Thorax jaune. Tête vineuse.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

705. HYRIA TRIANGULARIA Gn.

17^{mm}. Ailes supérieures oblongues et lancéolées, inférieures arrondies, peu développées et un peu ovales : les quatre d'un gris-violet vineux, avec une petite ligne flexueuse, à peine distincte, plus claire, et toutes les franges et une bordure étroite d'un jaune-serin. Supérieures ayant en outre, à l'angle interne, une large place triangulaire du même jaune, qui se réunit à la frange. Dessous semblable. Tête et thorax concolores.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

706. HYRIA FAGANARIA Gn.

20mm. Ailes ayant les bords droits et un angle au milieu : les quatre d'un gris-lilas saupoudré de vineux, avec deux lignes vineuses, dont l'extérieure plus marquée et anguleuse. Franges et bord terminal d'un jaune-serin, ombré intérieurement de vineux luisant. Aux supérieures, la partie terminale jaune est plus étendue et forme presque deux échancrures ; aux inférieures, elle est coupée carrément. Un point rose coupe la frange au sommet de l'angle. Dessous beaucoup plus pâle. Front jaune, à vertex presque blanc, luisant.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

Les couleurs de cette *Hyria* rappellent tout-à-fait celles de la *Phibalocera fagana.*

707. HYRIA OLEARIA. Gn.

19mm. Ailes larges, légèrement coudées au milieu, avec l'apex des supérieures et l'angle anal des inférieures, aigus : les quatre d'un rose-lilas luisant, avec les franges et l'extrême bord d'un jaune-serin. Supérieures ayant tout le disque largement jaune, mais fortement saupoudré de rouge qui y dessine des traînées et un point cellulaire. Inférieures avec la base semblable, jusqu'à un trait cellulaire d'un blanc d'argent luisant, et en forme d'accent circonflexe plein. Dessous d'un joli rose clair sans atomes, avec la frange d'un jaune-citron. Tête lilas, à front jaune.

Nord de l'Inde. Une ♀. Coll. Gn.

Elle commence à se rapprocher de notre *Auroraria,* tout en gardant une grande parenté avec les espèces américaines.

708. HYRIA AURORARIA W.-V.

Wien.-Verz. (*Pyralis auroralis* B-39 — Bork. 233 — Hb. **63** — Haw. p. 310 — Treits. I p. 267 — Dup. IV p. 437 pl. 166 f. 8 — Steph. III p. 292 et IV p. 393 — Lyon. p. 307 pl. 32 fig. 19 à 22 — Wood 685 — Bdv. 1860 — Herr.-Sch. p. 27 — Lah. 50 = *Variegata* Fab. 282 = *Muricata* Hufn. — Berl. mag. — Led.

Larv. Treits. Lyon. Gn. infrà.

Se trouve çà et là dans les bois herbus de la plus grande partie de l'Europe, en juin et parfois jusqu'en juillet, mais elle n'est nulle part très-abondante.

Elle varie beaucoup, mais elle peut, à la rigueur, se classer en deux races ; le type de l'espèce a les ailes supérieures larges, avec les franges et le bord terminal jaunes. Les taches du disque y sont assez étendues et occupent même parfois presque tout l'espace des supérieures.

A.

Les ailes sont plus étroites et plus oblongues, entièrement envahies par du rose-vineux, à l'exception de la frange et d'un très-petit point discoïdal sur chaque aile. Le corps est entièrement vineux.

Angleterre. Deux ♂, une ♀. Coll. Gn.

Chenille d'un gris-testacé foncé, avec la carène latérale d'un gris plus clair, ainsi qu'une suite de losanges dorsales; les derniers anneaux plus noirs, le ventre également plus noir, avec des lignes vagues, la vasculaire et les sous-dorsales fines, les trapézoïdaux noirs, oblongs, à peine distincts; la tête concolore.

709. HYRIA? CARNARIA H.-S.

Herr.-Sch. exot. 194.

Je ne l'ai pas vue, et ne puis assurer qu'elle appartienne à ce genre. Elle est d'un rose-carné, avec un trait cellulaire et une ligne subterminale dentée, formant feston avec des points et traits terminaux, le tout d'un jaune-serin, ainsi que la frange.

Surinam.

GEN. CAMBOGIA Gn.

Chenilles...... — Antennes des ♂ garnies de lames longues, mais extrêmement fines et fortement pubescentes, avec l'extrémité filiforme — Palpes grêles, écartés, très-courts et ne dépassant pas le bas du front. — Yeux assez gros. — Front arrondi. — Trompe rudimentaire. — Pattes nues: les postérieures à tibias grêles, munis de deux paires d'éperons rapprochés — Ailes entières, larges, ordinairement un peu coudées au milieu, lisses, un peu luisantes, jaunes, à lignes ou taches rosées: le dessous des supérieures plus ou moins teinté de rose. — Indépendante des secondes ailes robuste, insérée sur le milieu de la disco-cellulaire.

Genre exclusivement américain, composé de petites espèces très-délicates, faciles à reconnaître à leur fond jaune marqué de taches ou lignes d'un rouge clair ou lilas. Elles paraissent assez nombreuses, à en juger par celles qui ont été recueillies, malgré l'exiguité de leur taille. Je les crois aussi très-communes dans les endroits où elles volent, car j'ai vu un envoi du Brésil qui contenait plus de cent exemplaires de l'*Heliadaria*.

Les *Cambogia* (dont j'ai tiré le nom du mot *Camboge*, qui, en anglais, désigne la gomme-gutte), tiennent à la fois des *Asthena*, des *Hyria* et des *Acidalia*. La nature de leurs antennes les ferait suffisamment distinguer des unes et des autres.

Je ne connais qu'une seule espèce de ce genre dans les auteurs.

710. CAMBOGIA HELIADARIA Gn.

19^{mm}. Ailes d'un beau jaune-gomme-gutte, parsemées de taches inégales d'un gris-lilas luisant, liserées de ferrugineux. Ces taches tendent à former des bandes interrompues, et, à la côte des supérieures, elles sont confluentes depuis la base jusqu'à l'apex. Une série de taches des plus petites forme des points terminaux. Dessous semblable, mais affaibli. Front d'un jaune-fauve, avec une tache d'un beau blanc sur le vertex, entre les antennes.

Guyane et Brésil. Un ♂, deux ♀. Coll. Gn.

A.

Côte des supérieures n'ayant pas de bande de taches confluentes. Celles du milieu de l'aile formant une bande continue jusqu'au bord interne.

Brésil. Une ♀. Coll. Mus.

711. CAMBOGIA RUSSEARIA Hb.

Hb. Züt. 155, 156.

Très-voisine de la précédente, mais beaucoup plus petite (14^{mm}). Taches moins nombreuses, plus régulièrement disposées en deux bandes principales, surtout aux ailes inférieures. Dessous des supérieures entièrement d'un carné-roussâtre, à l'exception de la frange du bord interne, et de quelques légères éclaircies.

Cayenne. Une ♀. Coll. Gn.

La figure de Hubner a des couleurs trop terreuses.

712. CAMBOGIA BINARIA Gn.

Elle est encore très-voisine de l'*Heliadaria*, dont elle a la taille; mais au lieu de taches elle n'a que deux bandelettes étroites, irrégulières et parallèles entre elles et au bord, suivies d'une fine ligne près du bord terminal.

Brésil. Un ♂. Coll. Mus.

713. CAMBOGIA GEMELLARIA Gn.

16mm. Ailes d'un beau jaune-serin, avec de fines lignes parallèles d'un rouge-orangé pâle, en partie confluentes et réunies deux à deux depuis la base jusqu'au-delà du milieu, le bord terminal restant jaune, avec une série subterminale de points rouges. Aux supérieures, cet espace jaune est surtout large au sommet, et la dernière ligne qui le traverse n'est pas géminée. A la côte, ces lignes prennent un ton violâtre, et on voit en outre un point cellulaire de cette dernière couleur accolé aux lignes. Le dessous est plus pâle, avec les lignes bien plus rares, simples, mais formant, aux inférieures, une bordure assez large. Front d'un fauve-brunâtre, à vertex blanc. — ♀ semblable.

Cayenne. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

714. CAMBOGIA TEGULARIA Gn.

20mm. Ailes d'un jaune-serin, traversées par une foule de petites lignes ondulées, d'un lilas sale : celles du milieu réunies de manière à former une bande, au moins sur les supérieures. Un point cellulaire plus foncé et bien marqué sur les quatre ailes. Dessous semblable, mais plus effacé. Front d'un jaune-brun, avec le vertex entièrement blanc. — ♀ semblable.

Brésil. Un ♂, deux ♀. Coll. Mus. et Gn.

715. CAMBOGIA MARCEARIA Gn.

21mm. Ailes d'un jaune-paille, avec une foule de lignes maculaires, ondées, d'un gris-olivâtre très-clair, tranchant peu sur le fond, qu'elles absorbent en partie jusqu'au-delà du milieu, après quoi elles alternent régulièrement avec lui. Un point cellulaire foncé aux supérieures, mais nulle trace aux inférieures. Dessous des premières légèrement lavé de rosé. Front olivâtre, à vertex blanc.

Amazone. Une ♀. Coll. Gn.

Par ses couleurs plus languissantes que celles de ses congénères, cette espèce paraît au premier abord appartenir au genre *Acidalia*.

716. CAMBOGIA APYRARIA Gn.

16mm. Ailes d'un beau jaun-serin uni, avec un point cellulaire, une série médiane de petits points à peine marqués, et une série subterminale de points d'un rouge-brique, le tout très-menu et isolé. Supérieures nullement coudées, ayant la côte lavée et entrecoupée de gris-lilas luisant, très-clair. Dessous paillé : les supérieures lavées antérieurement de rose-carné. Front d'un jaune vif, avec le vertex blanc, saupoudré supérieurement de rouge.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

Gen. ASTHENA Hb.

Hb. Verz. p. 310 — Steph. Cat. Brit. Mus. = *Acidalia* Treits. Dup. Bdv. H.-S. = *Cidaria* Led.

Chenilles courtes, moniliformes, renflées au milieu, très-atténuées aux premiers anneaux, aplaties en dessous et carénées sur les côtés pendant la marche; à tête très-petite et globuleuse; vivant à découvert sur les arbres. — Chrysalides contenues dans des feuilles ou entre les mousses. — Antennes des ♂ pubescentes, parfois dentées ou crénelées. — Palpes grêles, n'atteignant que le bas du front, peu squammeux, écartés. — Tête petite, surtout ches les ♀. — Trompe faible. — Corps très-grêle : l'abdomen des ♂ assez long, lisse, subconique. — Pattes nues : les tibias postérieurs sans renflement dans les deux sexes et munis de deux paires d'ergots bien distincts. — Ailes entières, minces, délicates, luisantes et un peu transparentes, a frange soyeuse, de couleurs tendres, traversées par de fines lignes ondulées, dont les principales confondues avec les autres et pas plus saillantes. — Indépendante insérée au milieu de la disco-cellulaire.

Ce petit genre n'a été séparé des *Acidalia* que par Hubner et les auteurs anglais. Il est vrai qu'il a beaucoup de rapports avec elles, et qu'il pèche un peu par l'indigence des caractères, mais ce défaut n'est pas rare quand on prend pour comparaison un genre si nombreux et si abondant en groupes, dans l'un ou l'autre desquels on finit toujours par trouver des espèces qui se rapprochent des genres qu'on en a démembrés. Pour moi, je trouve aux *Asthena* un *facies* particulier qui rend le genre très-soutenable à mes yeux, et les premiers états achèvent de le confirmer.

Les chenilles ont la forme que j'indique dans les caractères génériques qui précèdent, et diffèrent beaucoup, à cet égard, de celles des *Acidalia*, qui sont, en général, allongées et filiformes. Ces chenilles sont très-abondantes dans les bois de charmes et dans les charmilles des jardins, et elles criblent les feuilles de larges trous qu'on serait tenté d'attribuer à des insectes d'autres ordres. Elles sont aidées, en cela, par la chenille de la *Cheim. Brumata* qui commet des dégâts bien plus considérables encore, en sorte que les feuilles attaquees sont souvent plus nombreuses que celles qui restent intactes.

Les insectes parfaits ne s'éloignent pas des lieux qui ont nourri leurs chenilles, et on les voit voler en quantité dans les allées ombragées, ou tomber sur le sol, secoués par le vent qui agite les feuilles, sous lesquelles ils se tiennent appliqués au repos.

Tout ceci s'entend principalement de la *Candidata*, seule espèce qui soit bien répandue, et dont on connaisse les premiers états. J'ai seulement observé les mêmes mœurs de l'insecte parfait chez *Luteata*. Quant aux espèces exotiques qui ont certainement du rapport avec les nôtres, je ne connais rien de leurs habitudes.

*

717. Asthena Luteata W.-V.

Wien.-Verz. K-18 — Fab. 256 — Bork. 149 — Hb. **103** — Haw. p. 352 — Treits. I p. 16 et VII p. 214 — Dup. V p. 90 pl. 176 fig. 3 — Steph. III p. 301 — Wood 707 — Frey. I pl. 83 f. 3 — Bdv. 1881 — Herr.-Sch. p. 110 — Lah. 180 = *Flavostrigata* Don. XI pl. 386 fig. 1 et 2 = *Centrata* Fab. 258? = *Corrigata* Fab. 268?

Larv. ignot.

Se trouve çà et là, mais jamais abondamment, dans les bois ombragés et plantés d'aulnes, de la plus grande partie de l'Europe, au commencement de juin. Coll. div.

Les Thérésiens avaient sans doute vu un individu vieilli, puisqu'ils disent qu'elle est d'un jaune de cuir (*Lederfarber*).

Haworth paraît être le premier qui ait remarqué l'affinité de cette espèce avec la *Candidata*, dont les autres auteurs l'avaient beaucoup éloignée.

Les synonymes de *Centrata* et *Corrigata* Fabricius sont loin d'être certains, la description de l'une et de l'autre étant très-vague, et l'auteur ayant bien connu la *Luteata* typique.

Type.
*

718. Asthena Candidata W.-V.

Wien.-Verz. K-23 — Bork. 155 — Hb. 101 — Treits. II p. 31 — Dup. V p. 92 pl. **176** f. **4** — Steph. III p. 301 — Wood 706 — Bdv. 1885 — Herr.-Sch. p. 110 — Lah. 178 = *Immutata* Fab. 273 = *Candidulata* Haw. p. 352 = *Albulata* Naturf. — Berl. mag.

Larv. Dup. Gn. infrà.

21$^{\text{mm}}$. Ailes supérieures larges, arrondies, inférieures légèrement coudées au milieu : les quatre d'un blanc de lait soyeux, avec des lignes ondulées, parallèles, d'un brun très-pâle, savoir : sept aux supérieures, qui ont en outre un faible trait cellulaire, et quatre aux inférieures. Des points noirs terminaux à peine distincts. Dessous des supérieures lavé à la côte de brun-ochracé pâle, et souvent de gris-noirâtre jusqu'à la ligne du milieu. Dessous des inférieures avec un point cellulaire noir, et deux lignes interrompues. Front d'un brun-pâle avec une ligne blanche dans le bas, et à vertex blanc. — ♀ semblable, mais sans teinte brune sous les supérieures.

Très-commune dans les bois de charme et les charmilles des jardins de toute l'Europe, en mai, puis en août. Coll. div.

Chenille d'un vert clair, avec des dessins d'un rouge-brique, savoir : une large sous-dorsale sur les trois premiers et les quatre derniers anneaux, et, sur les intermédiaires, une large tache ne laissant libre que l'incision postérieure et les trapézoïdaux, et se liant souvent avec une autre tache latérale. Tête pâle et presque incolore, avec deux traits noirs. Toutes les pattes rougeâtres. Elle vit en avril et juillet sur le charme (*carpinus betulus*).

Je crois bien que c'est elle que Hubner a figurée sous le nom de *Sylvata ;* cependant, comme je ne connais pas celle de la véritable *Sylvata,* je n'ose la citer ici.

La *Candidata* varie sans doute pour la netteté et l'intensité des lignes, cependant je n'en vois point qui méritent de faire une race distincte.

⁂ 719. ASTHENA ANSERARIA H.-S.

Herr.-Sch. fig. 560.

Elle est voisine de *Candidata*, mais les lignes sont plus pâles, plus jaunâtres, plus maculaires, plus équidistantes. La coudée n'est pas précédée d'une autre ligne très-rapprochée et plus flexueuse, et la subterminale est suivie d'une seconde, bien parallèle, et aussi marquée. Le point cellulaire est très-noir et bien marqué *aux quatre ailes.*

Une ♀ prise par M. Bellier dans la forêt de Compiègne, et qui se rapporte parfaitement à la figure de M. Herrich ; mais comme celle-ci n'est accompagnée d'aucun texte, je ne connais pas les caractères indiqués par lui pour séparer cette espèce, très-voisine de la *Candidata,* et qui ne sera validée que par la découverte d'autres individus. On trouve dans Borkhausen, sous le nom de *Flammeolaria*, une petite Géomètre, qui n'est probablement qu'une variété de *Candidata*, mais qu'on pourrait supposer être celle-ci, à cause de la présence du point cellulaire aux quatre ailes, s'il était probable que cette rare Géomètre eût déjà été observée du temps de cet auteur.

⁂ 720. ASTHENA NYMPHULATA Gn.

20^{mm}. Ailes supérieures comme chez *Candidata,* inférieures arrondies et sans coude : les quatre d'un blanc pur, soyeux, avec de fines lignes parallèles d'un brun très-pâle, et à peine distinctes, dont 6 aux supérieures et 4 aux inférieures. Toutes ces lignes notablement moins ondées que chez *Candidata* : la médiane des supérieures non géminée, les deux premières des inférieures plus distantes, tandis que les deux dernières sont au contraire plus rapprochées, très-semblables et exactement parallèles. Dessous sans dessins : les supérieures un peu enfumées à la côte. Front d'un brun-pâle sans ligne, à vertex blanc. Antennes crénelées, mais moins que *Candidata*, et à cils moins longs. Pattes lavées de brun pâle.

Espagne méridionale. Rapportée par M. Lorquin.

Cette petite espèce, bien distincte de *Candidata*, est encore plus délicate qu'elle. Elle a été répandue dans les collections de Paris sous le nom inédit d'*Acidal. Lactearia.*

* 721. ASTHENA SYLVATA W.-V.

Wien.-Verz. K-7 — Hb. **231** — Haw. p. 329 — Treits. II p. 15 — Dup. V p. 412 pl. 198 fig. 4? — Steph. III p. 300 — Wood 704 — Bdv. 1884 — Herr.-Sch. p. 110 — Lah. 179 = *Testaceata* Donov. XIV pl. 487 fig. 1

Larv. Hb?

Bois ombragés d'aulnes et de charmes, de la France, de la Suisse, du nord de l'Angleterre, du 1er au 15 juin. Cinq ex. Coll. Gn. Toujours assez rare.

La chenille que Hubner a représentée, n'appartient-elle pas plutôt à la *Candidata?*

722. ASTHENA BLOMERARIA Curt.

Curt Brit. Ent. pl. 416 — Steph. IV p. 393 — Wood 705 = *Pulchraria* Evers. Bull. Mosc. 1842 nº 3 et F. U. p. 424 — Frey. pl. 390 fig. 1 — Herr.-Sch. p. 111 fig. **117**.

Larv. ignot.

Nord de l'Angleterre, Russie méridionale. Rare partout. Un ♂. Coll. Gn.

723. ASTHENA LUCATA Gn.

Très-voisine de la *Sylvata*, dont elle a la taille et le port, et dont elle n'est peut-être qu'une variété américaine. La bandelette brune des ailes supérieures et les deux lignes noirâtres qui la contiennent sont plus sinueuses et plus espacées. Le trait cellulaire noir est bien marqué ; les lignes des inférieures sont aussi mieux écrites, surtout la subterminale ou plutôt l'ombre qui la précède. Ces dernières ailes sont plus sinuées entre 1′ et 2. Le front est d'un brun plus noir.

Canada. Une ♀. Coll. Gn.

724. ASTHENA ONDINATA Gn. pl. 19 fig. 4.

25^{mm}. Ailes supérieures triangulaires, prolongées à l'apex et à bord droit, inférieures plus courtes, un peu coudées au milieu : les quatre d'un vert d'eau pâle, traversées par une multitude de lignes parallèles, ondulées, équidistantes, plus blanches que le fond. L'espace médian en étant dépourvu, mais marqué d'un point cellulaire noir. Côte des supérieures d'un brun-isabelle pâle. Franges légèrement lavées de la même teinte. Dessous d'un blanc-verdâtre soyeux, sans dessin : les supérieures avec la côte lavée de brun. Front d'un brun-cannelle à vertex blanchâtre. — ♀ semblable.

Tasmanie. Deux ♂, trois ♀. Coll. Mus. et Gn.

725. ASTHENA RISATA Gn.

25^{mm}. Ailes supérieures triangulaires, à bord convexe, inférieures arrondies, à angle anal coupé carrément : les quatre d'un carné clair, avec une multitude de lignes d'un carné-rosé, fines, parallèles et denticulées.— Un petit point cellulaire, et des points terminaux, aussi très-petits, noirs. L'espace médian des supérieures est un peu empâté de rose, surtout par en bas ; celui des inférieures porte de petits points nervuraux à peine distincts. Dessous plus clair, avec la côte des supérieures rougeâtre. Tête rougeâtre, avec le vertex à peine plus clair.

Tasmanie. Une ♀. Coll. Gn.

Au premier abord, cette espèce pourrait paraître une variété rouge de l'*Ondinata*, mais la coupe, les dessins, etc., détrompent bien vite.

GEN. EUPISTERIA Bdv.

Bdv. Ind. p. 192 (1840) = *Fidonia* Treits. Dup. = *Cidaria* Led. = *Euchœca* Hb.

Chenilles cylindriques, assez courtes, non atténuées en avant, à lignes bien marquées, à tête globuleuse, grosse ; vivant à découvert sur les arbres. — Chrysalides contenues dans de petites coques à la surface de la terre. — Antennes courtes, simples et très-finement pubescentes chez les ♂. — Palpes très-courts, incombants, atteignant à peine le bas du front. — Trompe courte, mais robuste. — Corps grêle : l'abdomen caréné, les valves anales le débordant en points coniques chez les ♂. — Tibias postérieurs sans renflement, à deux paires d'er-

gots longs et rapprochés. — Ailes entières, épaisses, à franges entrecoupées, plus chargées de lignes en dessous qu'en dessus : les supérieures larges, à bord convexe ; les inférieures ayant au milieu un angle avant lequel le bord est un peu concave. — Au repos, les ailes sont relevées, comme chez les Diurnes.

J'ai réduit ce genre de M. Boisduval à une seule espèce qui a beaucoup de rapports avec les *Asthena*, dont elle se distingue par le port d'ailes au repos et la forme des chenilles. Quant aux mœurs, elles sont absolument les mêmes, et rien, dans tout l'insecte, ne rappelle les Fidonides auxquelles il avait été associé très-mal à propos.

La chenille vit dans les lieux frais sur les aulnes, et c'est à tort que Hubner l'a figurée sur le bouleau, du moins, ne l'ai-je jamais trouvée, non plus que l'insecte parfait, que dans les lieux plantés d'aulnes au bord des rivières ou des ruisseaux. Celui-ci aime à voltiger entre les rameaux, et ne s'écarte guères des buissons où sa chenille a vécu. Au lieu de se poser sous les feuilles, les ailes étendues et étroitement collées comme les *Asthena*, il aime à se placer au jour, et relève ses quatre ailes perpendiculairement comme les Diurnes. Aussi, perd-il rapidement sa fraîcheur.

⁂ 726. EUPISTERIA HEPARATA W.-V.

Wien.-Verz. 0-8 — Schr. 1671 — Hb. 58 — Haw. p. 343 — Treits. I p. 264 et Sup. p. 186 — Dup. IV p. 435 pl. **166** f. **7** — Steph. III p. 302 — Wood 708 — Bdv. 1520 — Sepp VI pl. 32 fig. 1-7 — Herr.-Sch. p. 111 — Lah. 181 = *Obliterata* Hufn. — Bork. 118.

Larv. Hb. Treits. Sepp. Gn. infrà.

22^{mm}. Ailes d'un gris-fumeux foncé, avec la côte des supérieures, la base et la frange des quatre ailes, d'un testacé-jaunâtre clair : cette dernière fortement entrecoupée de gris. La teinte noirâtre devient de plus en plus intense et unie, en approchant du bord terminal ; la côte des supérieures est marquée de cinq lignes foncées, et on en voit quelques traces sur la partie claire des quatre ailes. Dessous d'un blanc-ochracé pulvérulent, avec une multitude de lignes denticulées, d'un brun-cannelle pâle, très-serrées et parallèles, mais peu tranchées. Front brun, à partie inférieure blanchâtre. — ♀ un peu plus grande et moins obscurcie, en sorte que les lignes du dessus des supérieures sont plus nettes, surtout les deux médianes, qui sont toujours visibles.

Assez commune dans les bois humides et dans les aulnaies, autour des prés d'une partie de l'Europe, en mai, puis en juillet. Coll. div.

Chenille d'un vert-jaunâtre, avec la vasculaire et les stigmatales d'un jaune-citron, et les trapézoïdaux du même jaune. Tête verte, avec deux taches noires. Vit en juin et septembre sur l'aulne (*alnus viscosa*).

GEN. VENUSIA Curt.

Curt. Brit. Ent. 759 (1839) = *Hydrelia* H.-S. = *Eubolia* Bdv. Dup.

Chenilles..... — Antennes des ♂ garnies de lames courtes, claviformes, bien pubescentes, décroissant au sommet; celles des ♀ crénelées. — Palpes des Asthena. — *Front large et globuleux, concolore, à vertex arrondi. — Trompe courte. — Tibias postérieurs normaux, non renflés, à deux paires d'éperons dans les deux sexes. — Abdomen des ♂ long, grêle, à valves anales saillantes. — Ailes minces, entières, semblables chez les deux sexes : les supérieures larges, triangulaires, à lignes distinctes : les deux médianes rapprochées et plus marquées; les inférieures plus claires, arrondies. — Aréole simple.* 2' 3' 3'' *et* 2'' *partant d'un même pédicule. Indépendante des inférieures robuste, insérée à distance égale avec* 2 *et* 3, *la disco-cellulaire remontant brusquement après son insertion.*

Genre d'une collocation très-difficile et qui participe presque autant des Larentides que des Acidalides. Il offre une certaine ressemblance avec les *Lobophora*. La coudée envoie, comme chez ce dernier, un double trait noir sur la bifurcation des 2 et 3, et la disco-cellulaire des inférieures a à peu près la même forme, mais les caractères qui l'en éloignent sont beaucoup plus nombreux : ailes inférieures semblables dans les deux sexes, antennes pectinées, ailes bordées de traits comme chez *Sylvata*, et non de points géminés, etc., etc. D'un autre côté, s'il se rapproche des *Asthena*, on ne saurait le laisser avec elles, comme l'a fait M. Herrich. Les antennes, la forme du front, la nervulation, les dessins des ailes, l'en distinguent manifestement.

727. VENUSIA CAMBRICARIA Curt.

Curt. Brit. Ent. pl. **416** — Wood Sup. 1724 — Leder. p. 101 = *Erutaria* Bdv. Gen. 1624 — Dup. Sup. IV p. 45 pl. 54 fig. 4 — Herr.-Sch. p. 111 fig. 258, 259 — Lah. 182 = *Nebulosaria* Frey.

Larv. ignot.

26^{mm}. Ailes d'un gris-blanc, avec un feston noir, épaissi entre les nervures : les supérieures avec beaucoup de lignes ondées, dentées, parallèles, d'un brun-clair, et les deux médianes rapprochées, noires : la coudée non anguleuse, épaissie sur la nervure médiane, et bifide sur les 2 et 3, la subterminale remplacée par deux lignes rapprochées, denticulées. Ailes inférieures plus claires, avec deux lignes subterminales dentées, et la naissance de deux autres au bord abdominal. Dessous des supérieures gris. Front concolore, avec une simple ligne noire, fondue, sous le vertex. — ♀ semblable.

Forêts de sapins du Nord de l'Angleterre, de la Suisse et de la Savoie, Sibérie, en juillet. Quinze ex. Coll. Gn.

Ne varie que pour l'expression plus ou moins nette des dessins.

M. Freyer l'a figurée sous le nom de *Nebulosaria*, mais je n'ai pas vu cette partie de son ouvrage.

GEN. CLETA Dup.

Dup. Cat. p. 271 (1844) = *Emmiltis* Her.-Sch. = *Acidalia* Treits. Dup. Bdv. Led.

Chenilles...... — Antennes des ♂ garnies de lames pubescentes plus ou moins longues, décroissant en pointe longue et très-aiguë à leur sommet; celles des ♀ moniliformes. — Palpes courts, droits, velus-hérissés, à articles indistincts. — Trompe extrêmement grêle. — Front rude et squammeux. — Corps robuste, à abdomen conique. — Pattes courtes, à tibias postérieurs munis d'une seule paire d'éperons. — Ailes peu développées, entières, non anguleuses, à lignes ordinaires distinctes, formant le plus souvent un espace médian clair.

Les Lépidoptères que renferme ce genre sont les plus petits de toutes les Géomètres, et n'atteignent pas même la taille des *Eupithecia*. Ils n'en sont pas moins élégants pour la forme, et assez agréablement variés pour les couleurs. Leurs antennes bien pectinées, et une certaine ressemblance dans les dessins, leur donnent un faux air de *Fidonia* ; et cependant, aucun auteur ne s'y est trompé.

Leurs chenilles sont complètement inconnues, et il y a, pour cela, une raison à ajouter à celle de leur exiguïté, c'est que toutes ces petites espèces sont généralement rares, et n'habitent que les contrées les plus méridionales.

Je divise le genre *Cleta* en deux groupes : dans le premier est une petite espèce brésilienne, dont les antennes ont l'extrémité filiforme, et dont les ailes sont un peu anguleuses.

Nos espèces européennes sont dans le second. Elles ont les antennes pectinées jusqu'au sommet, et les ailes complètement arrondies. L'Italie, l'Espagne méridionale, l'Algérie, en fournissent la plus grande quantité.

Les *Cleta* ont généralement été médiocrement figurées, et imparfaitement décrites. J'ai donc dû les décrire de nouveau, à l'exception de la *Vittaria*, qui est bien reconnaissable dans Hubner.

GROUPE I.

728. CLETA EPIONARIA Gn.

17mm. Ailes coudées au milieu : les supérieures à apex aigu et à bord droit jusqu'au coude; les inférieures presque arrondies, avec l'angle anal carré : les quatre d'un brun-violet, avec tout le disque d'un gris-testacé, saupoudré et laissant voir : les supérieures, trois lignes ou ombres, dont la seconde, accolée à un point cellulaire fauve, à peine distinct, et la troisième limitant la bordure foncée, de la couleur du fond ; les inférieures deux, dont la première seule bien nette. Frange des supérieures à sommet blanc, depuis l'apex jusqu'au coude seulement. Dessous d'un jaune-d'ocre assez vif, strié de brun-rouge, avec la bordure et la ligne du milieu d'un rouge-hépatique foncé. Front hépatique. Lames des antennes poudrées de gris. — ♀ Beaucoup plus foncée et entièrement noirâtre-enfumée, avec le point cellulaire, une tache costale avant l'apex, et un liseré terminal, d'un brun-ferrugineux. Dessous d'un brun-hépatique, avec des places et stries d'un fauve-orangé-vif.

Brésil. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

GROUPE II.

⁂ 729. CLETA VITTARIA Hb.

Hb. **429** — Treits. II p. 11 — Dup. VI p. 86 pl. 175 fig. 8 — Luc. Expl. Algér. p. 395 — Bdv. 1858 — Herr.-Sch. p. 32.

Larv. ignot.

Espagne, Dalmatie, Est de l'Algérie. Deux ♂. Coll. Gn.

Ses antennes sont garnies de lames très-fortes jusqu'à l'extrémité.

Vittata Bork. ne me paraît pas se rapporter ici. La description s'y ajuste très-mal, et la taille (celle de la *Lycæna Argus*) ne lui convient point du tout.

⁂ 730. CLETA PERPUSILLARIA Ev.

Eversm. Bull. Mosc. 1847 p. 10 pl. VI fig. 7 — Herr.-Sch. Sup. p. 70 fig. 462.

Larv. ignot.

Toujours plus petite que *Vittaria*, de couleurs plus pâles, et surtout à lames des antennes plus courtes et plus couchées. Ligne des inférieures (ombre médiane) droite. Ailes supérieures plus étroites et à côte plus droite.

Volga inférieur, Russie méridionale. Deux ♂. Coll. Lederer.

M. Herr.-Schœffer la compare à la *Pusillaria*. Elle n'a pourtant d'autre rapport avec elle que la ressemblance du nom.

* 731. CLETA PYGMÆARIA Hb.

Hb. 335, 336 — Treits. II p. 10? — Dup. VI p. 84 pl. 175 fig. 7 — Herr.-Sch. p. 32 = *Parvularia* Bdv. 1857 — Lah. 61 = *Minutaria* Fab. 121?

Larv. ignot.

Cette petite espèce est à peine connue. La figure de Hubner est imparfaite, celle de Duponchel est méconnaissable. La description de Treitschke est si incomplète, qu'il y a lieu de douter de son identité. Quant à la *Pygmaria* de Fabricius, je n'ose même la citer ici, tant il est peu probable qu'il ait connu cette petite *Cleta*. Sa description, d'ailleurs, outre qu'elle est trop vague, ne s'y applique qu'en la forçant.

12mm. Ailes entières, d'un jaune d'argile très-pâle, avec les deux lignes médianes plus foncées et éclairées par un filet de la couleur du fond : la première sinueuse au milieu, et suivie d'une ombre mal arrêtée; la seconde presque droite et suivie d'une bande ombrée très-bien limitée, d'une part par son filet clair, d'autre part par une éclaircie bisinueuse, qui remplace la subterminale. Le dessin est à peu près le même sur les inférieures, et l'on voit un point cellulaire noir sur les quatre. En dessous, les couleurs sont aussi vives, et les ombres parfois même plus noires qu'en dessus. — La ♀ est un peu plus grande, plus pâle, avec les ailes plus étroites, et les supérieures plus aiguës à l'apex.

Italie. Carniole. Deux ♂, deux ♀. Coll. Lederer et Gn.

Je ne crois point, comme je viens de le dire, qu'il faille rapporter à cette espèce méridionale, la *Pygmaria* de Fabricius, qui est d'origine danoise, et dont la description, d'ailleurs, ne lui convient pas, mais sa *Minutaria* paraît pouvoir s'y rapporter.

732. CLETA CIRTANARIA Luc.

Luc. Expl. algér. p. 395 pl. 4 fig. 3.

Je ne la possède pas, mais d'après la figure et la description, elle me paraît aller dans le voisinage de la *Pygmæaria*. La première ligne des supérieures serait droite et oblique, la seconde au contraire sinueuse et suivie d'une ombre, que limiterait, d'autre part, une subterminale tout-à-fait parallèle au bord. Les secondes ailes n'auraient que deux lignes écartées. Le fond des ailes serait blanc, avec les dessins d'un gris-d'argile.

Environs de Constantine, en mai.

733. CLETA SPOLIATARIA Gn.

16mm. Ailes supérieures à angle interne effacé; inférieures courtes, coudées au milieu : les quatre d'un blanc sale, avec des lignes d'un jaune d'argile pâle, un peu ondées, parallèles, équidistantes, au nombre de cinq aux supérieures, et de trois aux inférieures. Le bord terminal est en outre lavé de la même couleur. Dessous sans dessins : les supérieures presque entièrement lavées de brun-fuligineux. Front d'un gris-brun. Antennes garnies de lames qui décroissent, au sommet, de manière à le faire paraître filiforme, mais sans qu'il le soit réellement

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

GEN. ACIDALIA Tr.

Treits. II p. 438 (1825) — Dup. — Bdv. — Herr.-Sch. — Led. = *Idœa* Treits. = *Ptychopoda, Cosmorhoe, Dosithea, Arrhostia, Leptomeris.* Variorum.

Chenilles médiocrement longues, mais pourtant grêles, un peu carénées sur les côtés, raides, plissées transversalement, un peu renflées aux anneaux postérieurs ; à tête un peu plus petite que le cou et rétractile ; vivant principalement sur les plantes basses et se cachant pendant le jour. — Chrysalides enterrées. — Antennes généralement assez courtes, pubescentes, ciliées ou même garnies de lames chez les ♂, filiformes ou à peine pubescentes chez les ♀. — Palpes très-courts et atteignant rarement le front, grêles, écartés par la trompe, qui est bien distincte, quoique moyenne. — Corps grêle : le thorax un peu oblong ; l'abdomen des ♂ un peu déprimé, légèrement conique et terminé carrément. — Tibias postérieurs le plus souvent renflés et sans éperons ou avec une seule paire et à tarses raccourcis chez les ♂, à deux paires d'éperons ches les ♀. — Ailes entières, arrondies ou anguleuses, assez épaisses, lisses, soyeuses, traversées par des lignes nombreuses, presque toutes communes, sauf l'extrabasilaire, et presque toujours marquées d'un point cellulaire.

C'est un des genres les plus nombreux et aussi les plus naturels, composé d'une multitude de petites espèces, souvent à peine différentes les unes des autres, et aussi uniformes que peu attrayantes. Il offre ample matière à exercer la patience des Entomologistes. Ajoutons que sa synonymie est des moins claires. Toutefois, au moyen d'une étude suivie, on arrive à le débrouiller, et on finit par s'y attacher, en raison même des difficultés qu'il présente.

Plusieurs de ses chenilles nous sont connues, mais comme elles vivent généralement cachées sous les plantes basses, et qu'elles se laissent tomber à terre au moindre contact, se confondant par leurs couleurs ternes avec les débris qui les environnent, leur étude est loin d'être avancée, et une foule des plus communes reste encore à découvrir. Ces petites larves ont quelque chose de commun, pour la forme, avec celles d'un autre genre non moins nombreux et non moins difficile (*Eupithecia*) ; cependant, elles sont généralement plus courtes, et peut-être encore plus rigides.

Les chrysalides sont tantôt enveloppées d'une petite coque de soie filée entre les feuilles, tantôt contenues dans de petites coques de terre. Elles n'offrent rien de particulier pour la forme.

Les insectes parfaits ont les mœurs que j'ai décrites aux généralités de la famille. La plupart habitent les lieux herbus, les bois de peu d'étendue, la lisière des forêts, les jardins et les broussailles. Elles se posent fréquemment les ailes étendues contre les murs, les barrières, sous les feuilles, plus rarement contre les troncs d'arbres. Elles volent toutes le soir, souvent en assez grande abondance, et peuvent néanmoins être chassées à toute heure de la journée.

Leur nourriture, qui abonde partout, dit assez qu'on trouve des Acidalies sur tout le globe, et leur nombre sera prodigieux un jour. Dans ces derniers temps, l'Espagne, la Sicile, la Russie méridionale, la Syrie, et même des chasses attentives dans les Alpes de la France, en Autriche, en Angleterre, l'ont déjà considérablement augmenté. Aussi, serait-il a souhaiter, pour mettre de l'ordre dans ces découvertes, et pour guider le lecteur dans ce genre si ardu, qu'on pût le diviser en groupes bien caractérisés. Malheureusement, les organes qui paraissent d'abord les plus propres à atteindre ce but, varient si brusquement, qu'on est promptement forcé de renoncer à les employer. De ce nombre, est surtout la forme des tibias postérieurs chez les mâles, qui sont tantôt garnis de deux paires d'éperons et de la longueur habituelle, tantôt renflés ou fusiformes, et contenant des pinceaux de poils, avec une seule paire d'éperons, ou, quelquefois même, complètement privés de cet appendice. Enfin, leurs tarses varient à l'infini pour la longueur, depuis celle du tibia lui-même jusqu'à l'étiolement le plus complet. Mais toutes ces modifications ne suivent pas toujours les groupes naturels. J'ai cependant essayé d'indiquer quelques-uns de ceux-ci, mais leurs caractères seraient si longs à exposer, que je ne veux pas en allonger ces généralités. Je les ai simplement désignés par des majuscules, en y joignant, comme toujours, l'indication des genres qu'ils représentent chez les auteurs qui ont l'habitude d'en établir un grand nombre, j'avertis cependant que ces genres ne répondent pas toujours, dans leur entier, à mes groupes; je me suis seulement attaché, comme toujours encore, à deviner l'idée qui me paraissait avoir présidé à leur formation.

Quant aux différences spécifiques, comme elles sont précieuses dans un genre si nombreux et si uniforme, j'ai exposé avec soin toutes celles qui m'ont paru mériter l'attention, même pour les espèces les plus communes, et cela eut été nécessaire, ne fût-ce que pour arriver à constater l'identité de chacune d'elles, et se mettre d'accord sur le nom à lui laisser. Là, comme dans tous les genres difficiles, en effet, on a disposé des noms anciens un peu au hasard, et distribué les nouveaux un peu à la légère; la confusion n'a pas tardé à suivre ces abus. Ainsi, les noms d'*Immutata*, *Sylvestrata*, *Remutata*, ont été détournés de leur destination primitive; ceux d'*Ochreata*, *Pallidata*, *Bisetata*, *Punctata*, etc., ont été appliqués à plusieurs espèces différentes. D'un autre côté, M. Boisduval, qui a créé une grande quantité d'espèces nouvelles dans son *Genera*, ne les a pas décrites suffisamment pour les faire reconnaître et éviter les doubles emplois. Enfin, le même auteur a donné, dans le même ouvrage, une assez grande quantité de noms sans description, avec l'indication d'un ouvrage (*Faune de l'Andalousie*) qui n'a jamais publié de Géomètres. Force nous est bien de négliger ces noms, dont presque personne n'a vu les sujets, lesquels font peut-être double emploi avec des espèces publiées depuis, dans d'autres ouvrages.

Parmi les insectes que je n'ai pas vus en nature, et qu'on peut rapporter à ce genre avec plus ou moins de probabilité, je citerai *Elegantaria* H.-S. exot. 191, de la Guyane — *Hyalinata* Koll. Kaschm., p. 491, de l'Inde, qui serait voisine de *Bisetata*, mais plus grande, et avec une bande subterminale purpurine — *Filaria* Evers. Bull. Mosc. 1848, p. 228, qu'il m'est impossible de rapporter à un groupe précis sans l'avoir vue.

A (Gen. *Sterrha* Hb.)

✻ 734. Acidalia? Sericeata Hb.

Hb. **404** — Treits. II p. 37 — Dup. V p. 434 pl. 201 fig. 4 — Bdv. 1888 — Herr.-Sch. p. 32 — Lah. 60.

Larv. ignot.

France méridionale, Lozère, Alpes, Suisse, Hongrie, sur les friches et dans les prairies chaudes, en juillet. Coll. div. Commune dans les localités qu'elle habite, mais ne se trouvant pas dans le Nord.

Elle diffère assez notablement des autres *Acidalia*, et pourtant elle ne peut aller non plus dans le genre *Emmiltis* où M. Herrich l'a placée. Peut-être devra-t-elle plus tard former un genre séparé. Elle n'a pas non plus les mêmes mœurs ni le même vol que les Acidalies et on la prendrait facilement pour un Microlépidoptère quand elle vole.

B (Gen. *Pyctis* Hb.)

✻ 735. Acidalia Aureolaria Geoff.

Geoff. II p. 128 (la double ceinture) — Wien.-Verz. E-8 — Fab. 115 — Schr. 1619 — Bork. 28 — Hb. 62 — Treits. II p. 266 — Dup. V p. 88 pl. **176** fig. **2** — Bdv. 1862?? — Herr.-Sch. p. 27 — Lah. 48?

Larv. Fab.

Je crois qu'il y a eu confusion dans les derniers auteurs sur cette espèce et ses congénères, en sorte qu'il importe de bien se fixer. Celle-ci est bien celle des anciens auteurs et la plus répandue. Ses ailes supérieures sont bien triangulaires, prolongées et aiguës à l'apex, à bord terminal droit. Sa couleur ordinaire est le jaune-d'or vif, avec deux lignes communes, et la frange entière d'un noir sale mais décidé. Les supérieures ont, en plus, une extrabasilaire arquée, du même noir. Les antennes du ♂ n'ont ni lames, ni dents, ni crénelures, mais seulement des cils disposés par faisceaux.

Elle est très-commune sur les pentes rocailleuses et chaudes de la plus grande partie de l'Europe, mais cependant elle est assez étroitement localisée. Dans nos environs, c'est surtout sur les côteaux de Nemours qu'il faut l'aller chercher. Elle paraît depuis la fin de juin jusqu'en août, suivant les localités.

Fabricius seul a parlé de la chenille qu'il fait vivre sur la *Vicia dumetorum*. Elle serait grêle, glâbre, blanchâtre, avec la région dorsale plus obscure, et une vasculaire brune.

* 736. Acidalia Flaveolaria Hb.

Hb. **341** — Dup. V p. 87 pl. 176 fig. 1 — Treits. Sup. p. 221 — Bdv. 1861?? — Herr.-Sch. p. 27 — Leder. p. 91 — Lah. 49 = *Brunnearia* Fab. 119?

Larv. ignot.

Ailes supérieures moins aiguës que chez *Aureolaria* et à bord plus arrondi : les quatre d'un jaune ordinairement plus vif et allant souvent jusqu'à la teinte orange. Les lignes toujours beaucoup moins marquées, souvent indistinctes en dessus : on voit parfois les traces d'une quatrième, subterminale. La frange est toujours bien noire dans toute sa longueur. Les antennes du ♂ portent leurs fascicules de cils sur de petites dents bien distinctes.

Montagnes alpines de l'Europe, en juillet. Beaucoup plus rare dans les collections que la précédente. M. Delaharpe la dit très-commune dans les Alpes Rhétiennes et aux bains de Louesche. Elle est très-abondante dans les environs de Barcelonnette (Basses-Alpes).

J'en ai reçu un individu de M. Zeller, sous le nom de *Filaceata*.

La description de *Brunnearia* Fab. convient si parfaitement à cette espèce, que je lui aurais rendu son nom, sans l'épithète de *pectinicornis*.

* 737. Acidalia Filacearia H.-S.

Herr.-Sch. p. 27 fig. 392, 393 — Leder. p. 92.

Larv. ignot.

Les ailes supérieures sont plus courtes et assez visiblement coudées au milieu. Le jaune est plus clair, plus sale, plus ochracé que chez les deux autres. Les lignes sont au nombre de deux seulement, noirâtres, mais mal écrites; la première des supérieures souvent presque nulle. Les franges, très-longues, sont d'un noir très-mêlé de jaune ou de gris, surtout à l'extrémité; mais ce qui distingue par-dessus tout cette espèce, ce sont les antennes des ♂ qui sont garnies de véritables lames pubescentes, depuis la base jusqu'à l'extrémité.

Tyrol, Schneeberge, Alpes de Digne, en juillet. Coll. Bellier, Lederer et Gn. Elle se tient surtout dans les buissons de génévrier.

Nota. Je décris cette espèce sur des individus rapportés des Basses-Alpes en 1854, par M. Bellier, et quoique je n'aie pas vu d'exemplaires provenant de M. Herrich, comme sa description et sa figure leur conviennent très-bien, je ne suppose pas que celle-ci forme une quatrième espèce.

C

* 738. ACIDALIA PEROCHRARIA F.-R.

Fisch. V. R. p. 46 et 125 pl. **49** — Evers. F. U. p. 397 — Herr.-Sch. p. 19 — Lah. 28 = *Ochrearia* Hb. 110? — Dup. V p. 76 pl. 175 fig. 3 — Bdv. 1863 = *Ochrearia* Var. Treits. Sup. p. 202 — Frey. pl. 66 fig. 3.

Larv. ignot.

Plus rare, ou plutôt plus localisée que l'*Ochrata;* prés, bois, etc., de plusieurs contrées de l'Allemagne et de la Suisse, en mai, juin, juillet et août. Coll. Gn. Six ex.

Synonymie moins difficile que celle de l'*Ochrata*, parce qu'elle a été connue par moins d'auteurs. Toutefois, la figure de Hubner peut laisser des doutes, et celle de Duponchel n'est pas meilleure. Mais comme j'ai vu chez lui l'insecte en nature, je n'hésite pas plus à le citer que M. Fischer V. R. qui me l'a envoyée directement.

Je crois que c'est bien cette espèce que Treitschke a mentionnée dans son Supplément comme variété de son *Ochrearia*; la preuve, c'est qu'il cite Freyer. M. Delaharpe croit qu'il s'agit de *Flaveolaria*, mais c'est faire trop d'injure à Treitschke que de lui supposer aussi peu de clairvoyance. S'il a dit que la frange est grise, c'est qu'en effet cela arrive parfois chez *Perochraria.* J'ai vu un individu dans ce cas.

Perochraria est plus petite qu'*Ochrata* et autrement coupée. Les lignes sont plus confuses et disposées un peu différemment. Mais deux caractères décisifs se puisent dans les antennes, qui ont des dents distinctes, noires, avec les cils, comme l'a très-bien dit M. Fischer, et dans les tibias postérieurs, qui sont complètement privés d'éperons.

* 739. ACIDALIA EXILARIA Bdv.

Bdv. in Mus.

Plus petite que *Perochraria* dont elle a le port : supérieures à apex aigu, à bord terminal oblique et presque droit ; inférieures arrondies : les quatre d'un fauve-argileux. Supérieures ayant trois lignes parallèles, sinueuses, d'un brun-roux, sur le disque, dont la dernière suivie d'une bande subterminale irrégulière, noirâtre. Inférieures avec deux lignes à peine distinctes. Frange concolore. — ♀ un peu plus grande, à lignes confuses et sans bande noirâtre. Les tibias postérieurs ne me paraissent pas renflés.

Midi de la France. Un ♂, deux ♀. Coll. Bdv.

740. ACIDALIA NUMIDARIA Luc.

Lucas Expl. Algér. p. 395 pl. 4 fig. 2

Je ne l'ai pas vue et ne puis apprécier sur les figure et description seules les différences très-délicates qui peuvent la séparer de l'*Ochrata* et de la *Perochraria*, dont elle paraît très-voisine.

Environs de Constantine, sur les montagnes, en mai.

* 741. ACIDALIA OCHRATA Scop.

Scop. 567 — Wien-Verz. K-20 — Fab. 265? — Bork. 150 — Schr. 1660? — Treits. II p. 6 — Fisch. Rosl. p. 45 et 127 pl. 50 fig. 1 — Herr.-Sch. p. 20 — Lah. 30 = *Pallidaria* Hb. 96? — Dup. V p. 73 pl. 75 fig. 1 — Curt. 384 — Wood 741 — Bdv. 1865.

Larv. W.-V. (renseign.).

Très-commune dans les prés et les lieux herbus de la plus grande partie de l'Europe, en mai et juin, puis en août ; mais bien moins abondante à cette dernière époque.

Ça été un grand travail pour moi que d'asseoir la synonymie de cette espèce si vulgaire, encore n'ai-je pu acquérir de certitude complète sur plusieurs des synonymes que je cite ici. La description de Fabricius est courte et vague comme toujours. Celle de Schranck n'est pas plus concluante. Celle de Treitschke est un peu plus précise, mais laisse encore bien des doutes. Quant aux auteurs allemands modernes, il y a certitude complète (je l'ai d'ailleurs reçue de M. Fischer V. Rosl. lui-même). J'en dis autant des derniers auteurs français et anglais, qui l'ont prise pour la

Pallidaria de Hubner, et qui, autant qu'on en peut juger par sa mauvaise figure, étaient probablement dans le vrai.

Quoi qu'il en soit, il est bien entendu que l'*Ochrata* est cette espèce très-vulgaire d'un roux-d'argile à lignes bien marquées (trois aux supérieures et deux aux inférieures, outre le bord foncé et traversé par la subterminale claire, ce qui a fait trouver cinq et quatre lignes aux anciens auteurs), dont les antennes sont munies de dents à peine perceptibles, concolores, et portant chacune deux cils, et dont les tibias postérieurs ont une paire d'éperons bien distincte.

La chenille peut passer pour complètement inconnue, la plante seule ayant été indiquée (*Festuca duriuscula*), probablement un peu au hasard.

A. **Perochraria** St.

Steph. Cat. Brit. Mus. p. 221.

Plus petite, d'un jaune-d'argile plus pâle; mais bien semblable pour tout le reste.

Angleterre. Deux ♂. Coll. Gn.

L'exiguité de sa taille a fait croire à M. Stephens que c'était la *Perochraria* de Fisch. V. Rosl. Cette espèce si commune chez nous paraît rare en Angleterre, et on ne la trouve point dans Haworth ni dans Wood.

* 742. ACIDALIA RUFULARIA Ev.

Evers. Bull. Mosc. 1851 p. 641.

Je ne l'ai pas vue. Elle est deux ou trois fois plus grande que *Perochraria*, dont elle a le port. D'un roux-ochracé, avec deux lignes bien écrites, d'un brun-roux, et une subterminale seulement indiquée. Liseré d'un brun prononcé. Antennes du ♂ pectinées, à lames noires et à tige annelée de blanchâtre.

Sibérie orientale.

743. ACIDALIA MAGNETARIA Gn.

24mm. Ailes entières, pulvérulentes, couleur de rouille, avec un liseré terminal peu marqué, et les dessins ferrugineux-foncés. Une ombre médiane commune passe derrière un point cellulaire, et la base de l'aile est plus foncée, surtout aux inférieures. Puis vient la coudée, également commune, fine, tremblée ou denticulée, suivie des deux ombres subterminales ordinaires. On voit, en dessous, les mêmes dessins proportionnément plus marqués. Antennes à cils assez longs et frisés. Tête concolore, très-velue.

Tibias postérieurs très-épais, fusiformes, sans éperons, avec le tarse de même longueur.

Californie. Deux ♂ envoyés par M. Lorquin.

Cette espèce est à la *Sideraria*, ce que la *Perochraria* est à l'*Ochrata*.

744. Acidalia Sideraria Gn.

33^{mm}. Ailes arrondies, d'un gris-argileux pulvérulent et teinté de rougeâtre, surtout à la côte, sur les bords et sur la frange, avec deux lignes médianes communes très-parallèles, tremblées, noirâtres, et de fins traits terminaux noirs, presque contigus. Supérieures ayant en outre une extrabasilaire arquée et les traces, à peine visibles, d'une subterminale claire. Dessous plus rougeâtre, avec les mêmes dessins. Antennes courtes, avec des cils longs, fasciculés. Tibias postérieurs renflés, sans éperons, avec le tarse de même largeur. ♀ plus petite (29^{mm}), d'un rouge plus clair et plus uni, avec un point cellulaire visible.

Californie. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

A.

Plus petite (27^{mm}). Les deux lignes plus rapprochées, moins parallèles, plus arquées : la coudée suivie de deux ombres subterminales, plus marquées en dessous.

Californie. Un ♂. Coll. Bdv.

* 745. Acidalia Rufaria Hb.

Hb. 112 — Treits. II p. 7 et Sup. p. 203 — Dup. V p. 75 pl. 175 f. 2 — Frey. I pl. 66 fig. 4-5 — Fisch. Rosl. p. 129 pl. **50** fig. **2** — Bdv. 1864 — Herr.-Sch. p. 19 — Lah. 29.

Larv. ignot.

Prés et lieux herbus exposés au midi de la Suisse, de l'Allemagne, de l'ouest et du midi de la France, en juin et juillet. Coll. div.

Elle ne peut guère, grâce à sa taille et à sa couleur, être confondue avec aucune autre.

* 746. Acidalia Consanguinaria Led.

Leder. Géom. p. 92.

Je n'ai pas vu cette espèce, qui est, paraît-il, très-voisine de la *Rufaria*, dont elle a le port, la taille et le dessin, mais elle est plus pâle (comme *Holosericata*), plus luisante, avec les lignes plus claires, la subterminale des supérieures plus recourbée à l'angle interne. Les points cellulaires et terminaux sont distincts et noirs. Le dessous plus gris, avec les dessins oblitérés. Le vertex blanc.

Découverte près de Spelato (Dalmatie), puis retrouvée aux environs de Brousse.

D.

* 747. Acidalia Sylvestraria Dup.

Dup. V p. 108 pl. 177 fig. 8 (non 7) — Bdv. 1895 = *Pallidata* Wien.-Verz. K-21? — Bork. 153? — Treits. II p. 34? — Herr.-Sch. p. 19 fig. 110, 111? — Lah. 27? = *Antiquaria* Herr.-Sch. p. 20 et Sup. p. 67 fig. **340, 341**? = *Modestaria* Bdv. 1902?

Larv. ignot.

Encore une espèce très-vulgaire dont la synonymie est indéchiffrable. Hubner paraît avoir été le principal auteur de toute cette confusion, en donnant une très-mauvaise figure, probablement de l'*Ochrata*, mais qui ne saurait se rapporter à la *Pallidata* du Catalogue de Vienne, qui dit positivement qu'elle est *blanchâtre*, avec des dessins d'un brun-jaunâtre. Tous les auteurs qui ont suivi ont voulu mettre leurs devanciers d'accord; de là cette teinte jaune, d'autres disent fauve, attribuée à la *Pallidata*, qui est, en réalité, d'un blanc-fumeux, avec les dessins d'un brun-d'argile. Je ne vois pas non plus une si grande différence entre les deux sexes, que le dit M. Herrich. Il est donc très-douteux pour moi que cette espèce soit la *Pallidata* des auteurs allemands modernes, et comme ce n'est qu'à partir de Duponchel que nous rencontrons une certitude, et que la *Sylvestraria* de ces derniers doit être rayée du Catalogue, puisque c'est l'*Immutata* de Linné, je lui laisse ce dernier nom sous lequel elle est si généralement connue en France.

On la reconnaîtra facilement à l'échancrure que les ailes inférieures portent entre 1' et 2; — à sa couleur qu'elle a seule dans ce groupe, et à l'intensité du dessous; — au collier et à la naissance de la côte qui sont couleur d'argile; — à son front brun, à vertex plus clair; — à ses antennes dont la tige est munie de petites dents qui portent chacune deux cils principaux; — à ses pattes grêles, dont les tibias postérieurs sont aussi minces que le tarse et garnis d'une paire d'éperons.

Extrêmement commune dans les prés, les bois herbus, etc., en juin et juillet.

M. Bellier m'a communiqué sous le nom de *Modestaria* Bdv., deux ♀ de l'Andalousie, qui ne diffèrent pas sensiblement des nôtres. Est-ce la vraie *Modestaria* de MM. Rambur et Boisduval (1902)? question assez indifférente du reste, puisque cette dernière n'est connue que par un nom.

M. Herrich-Schœffer décrit (l. c.) une *Antiquaria* sur un individu pris en Corse, mais cette description et ses figures s'appliquent si parfaitement à la *Sylvestraria*, que je n'y puis apercevoir aucune différence. Bien plus, sa figure 340-341 est la meilleure que nous ayons de cette espèce qui, je le répète pour éviter toute confusion, est connue en France sous le nom de *Sylvestraria*.

* 748. ACIDALIA ASELLARIA H.-S.

Herr.-Sch. p. 18 fig. 342, 343.

Je ne l'ai pas vue. Elle paraît voisine de *Sylvestraria*, mais bien plus petite. Les ailes supérieures plus oblongues. Les lignes communes beaucoup plus sinueuses et plus obliques.

Corse.

* 749. ACIDALIA MONILIATA W.-V.

Wien.-Verz. P-9 — Fab. 245 — Hb. **59** — Treits. II p. 290 — Dup. V p. 68 pl. 174 fig. 5 — Bdv. 1817 — Herr.-Sch. p. 20 — Lah. 31.

Larv. ignot

Suisse, France méridionale, Autriche, Allemagne, sur le penchant des montagnes et des collines herbues exposées au soleil, en juillet. Coll. div.

Elle ne varie pas et ne saurait, tant ses dessins sont précis, donner lieu à aucune hésitation, quant à la détermination spécifique. Mais pour sa place, c'est tout autre chose. On l'a toujours mise jusqu'ici à côté de *Bisetata*, *Scutulata*, etc., avec lesquelles elle ne me paraît avoir d'autre ressemblance que la taille. Elle serait moins mal près d'*Aversata*, mais je crois que, à la laisser dans les Acidalies, sa véritable place est près de la *Sylvestraria*. Toutefois, son dessin (et surtout cette double ligne terminale si nette qui enferme les points) n'a pas d'analogues chez les autres Acidalies. On serait parfois tenté de la placer parmi les *Strenia*.

750. ACIDALIA BALISTARIA Gn.

18^{mm}. Ailes à franges d'un gris-cendré : les supérieures aiguës à l'apex, d'un carné-jaunâtre ou argileux, avec deux lignes plus foncées parallèles entre elles et au bord, presque droites, peu apparentes, et une troisième extrabasilaire encore moins visible. Un petit point cellulaire. Inférieures arrondies, à bord subfestonné, d'un blanc-carné, marquées aussi de deux lignes grises et d'un point cellulaire. Dessous des quatre ailes concolore, plus clair, saupoudré d'atomes noirs, ayant, outre les deux lignes du dessus, une ombre médiane bien marquée et plus noire, et le point cellulaire mieux marqué. Antennes bien pectinées, à lames longues, mais extrêmement minces et aiguës au sommet, qui est terminé par des cils. — ♀ semblable, mais plus claire.

Amérique septentrionale, Géorgie. Trois ♂, une ♀. Coll. Bdv. et Lefebvre.

451. ACIDALIA INERMARIA Gn.

Je ne connais que la ♀, qui est extrêmement voisine de la précédente, mais beaucoup plus pâle ; les ailes supérieures étant d'un blanc-carné, et les inférieures toutes blanches, avec le point cellulaire plus noir et plus distinct, et la frange à peine teintée de gris. Les lignes des supérieures sont au nombre de quatre, toutes parallèles, obliques et droites. Les inférieures n'ont de bien visible que l'ombre médiane qui est également *droite*, et passe très-près du point cellulaire ; mais, en dessous, ces mêmes ailes ont trois lignes parfaitement semblables et bien parallèles. Les éperons des tibias postérieurs sont beaucoup plus courts et ne forment qu'une petite épine conique à peine saillante.

Haïti. Deux ♀. Coll. Gn.

Nota. Cette espèce et la précédente n'appartiennent pas franchement à ce groupe, ou, en tous cas, méritent de faire une sous-section.

E (Gen. *Emmiltis* Hb. Steph.)

752. ACIDALIA FIGLINARIA Gn. pl. 12 fig. 8.

Ailes d'un gris-clair lavé de rouge-carné, surtout aux inférieures, un peu saupoudrées de noir, avec deux lignes communes noires, denticulées, parallèles, et de petits points noirs terminaux, précédés, aux supérieures, d'une et aux inférieures, de deux séries de groupes d'atomes gris. Un point cellulaire noir. Supérieures ayant, en outre, une extrabasilaire noire, et, derrière la dernière ligne, une bandelette grise, encore plus distincte en dessous, où elle est suivie d'une ligne d'un rouge-carné. Dessous des inférieures plus clair avec les lignes du dessus. Tête concolore. Antennes à cils très-longs, disposés par fascicules. — ♀ ayant la ligne du milieu transformée en ombre médiane, et, aux inférieures, une seconde ligne formée par la première série d'atomes gris, ce qui porte le nombre total des lignes à trois.

Tasmanie. Trois ♂, deux ♀. Coll. Mus. et Gn.

Sa parenté avec notre *Rubricata* est manifeste, quoique les cils de ses antennes soient plus longs et autrement disposés.

* 753. ACIDALIA RUBRICATA W.-V.

Wien.-Verz. K-19 — Fab. 264 — Bork. 152 — Hb. **111** — Treits. II p. 8 et Sup. p. 203 — Dup. V p. 94 pl. 176 fig. 5, 6 — Steph. III p. 308

pl. 31 fig. 1 — Wood 722 — Bdv. 1866 — Herr.-Sch. p. 22 — Lah. 34 = *Rubiginata* Naturf. — Berl. Mag.

Larv. ignot.

Commune dans les lieux herbus, en juillet, mais souvent passée. Coll. div.

Elle varie beaucoup, mais seulement pour le fond de la couleur, qui va du gris-verdâtre au pourpre vif. Les auteurs ont considéré comme type, les individus d'un gris-pourpré, et comme variétés, les exemplaires d'une belle couleur rouge.

A.

Hb. 487 — Dup. pl. 176 fig. 7.

D'un gris-verdâtre sans aucune nuance rosée.

Duponchel l'a reçue de Navarin. Borkhausen parle aussi de cette variété; pour moi, je n'ai jamais pris d'exemplaires *frais* de cette nuance.

* 754. Acidalia Turbidaria Hb.

Hb. 501 — Herr.-Sch. Sup. p. 69 fig. 472 — Bdv. 1867?

Je ne l'ai point vue, et je doute un peu que celle de M. Herrich soit bien la même que celle de Hubner. Elle a été trouvée près de Ronda (Grenade).

Nota. Hubner figure (500) une *Inconspicuaria* que personne n'a vue. M. Herrich se demande si ce n'est pas une Noctuélite. M. Boisduval (Cat. 1868) dit que cette figure ressemble presque à la ♀ d'*Osyraria*. Elle a en effet une tournure qui appartient aussi bien aux Fidonides qu'aux Acidalides.

755. Acidalia Macraria Gn.

Macilentaria? Bdv. 1876 — Herr.-Sch. p. 20 n° 48 fig. 230, 231?

24^{mm}. Ailes supérieures à apex aigu et bord presque droit; inférieures arrondies, sans échancrures : les quatre d'un gris-ochracé, légèrement saupoudré de noir, bordées d'un filet noir continu et seulement un peu renflé entre les nervures, avec tous les dessins communs (sauf l'extrabasilaire) et noirâtres : la coudée fine, nette, tremblée et suivie d'une ombre large qui s'épaissit jusqu'à la subterminale, qui se trouve ainsi bien visible, ondulée, mais moins tranchée du côté externe. Supérieures avec les trois lignes obliques à peu près droites (sauf la brisure de l'extrabasilaire sur la sous-costale), presque équidistantes, et un point cellulaire bien marqué : inférieures avec l'ombre médiane passant sur le point cellulaire. Dessous avec les dessins visibles, mais confus, noirâtres. Front très-noir, à vertex concolore et palpes roux. Antennes fortement pubescentes. Tarses postérieurs égaux aux tibias, qui sont larges et sans éperons.

Espagne? Iles d'Hyères? Un ♂. Coll. Bellier.

Il m'est impossible de m'assurer si cette espèce est bien la *Macilentaria* de M. Boisduval, qui n'en a publié que le nom et ne l'a point dans sa collection, et de M. Herrich-Schœffer, lequel ne donne que la ♀ qui, comme on sait, diffère beaucoup du ♂ dans cette section. — Je lui ai donné, en tous cas, un nom synonyme.

Elle a des rapports éloignés avec *Rubricata*, et tient à la fois d'elle et de *Sylvestraria*, quelque éloignées que ces deux espèces soient entre elles.

F

* 756. Acidalia Circuitaria Hb.

Hub. **499** — Dup. Sup. IV p. 55 pl. 54 fig. 13 — Bdv. 1856 — Herr.-Sch. p. 18 fig. 232, **233.**

Larv. ignot.

France méridionale, Corse, Lozère, en juin et juillet. Deux ♂, une ♀. Coll. Lederer. Elle n'est pas rare aux environs de Bordeaux.

Cette petite espèce est nettement isolée de toutes les autres Acidalies par son dessin, et elle est encore plus remarquable par la forme des pattes postérieures du mâle.

A. **Mimosaria.**

Kef. in miss. = *Circuitaria* var. Herr.-Sch. Sup. p. 66.

Je ne l'ai pas vue, mais suivant M. Herrich elle diffère par ses ailes inférieures proportionnellement plus petites, sa couleur plus blanche, surtout sur l'espace médian, la ligne subterminale claire, plus maculaire, et la frange mieux liserée de noir.

Turquie et Amasie.

* 757. Acidalia Inclinata Led.

Leder. Faun. Cyp. Begr. p. 33 pl. 3 fig. 2.

18$^{\text{mill}}$. Ailes d'un blanc-fumeux, avec les dessins et des teintes d'un brun-d'argile, une ligne subterminale commune, très-ondulée et irrégulière, claire, mais fortement limitée et ombrée en avant de brun fondu, que précède une petite ligne ondulée, brune. Un liseré terminal brun. Supérieures ayant, en outre, une extrabasilaire arquée-ondée, un peu éclairée du côté de la base. Tout l'espace basilaire et plus de la moitié de l'espace médian teintés de brun. Un très-petit point cellulaire. Ailes inférieures avec une seule ombre médiane mal écrite, surtout antérieurement. Dessous des quatre ailes enfumé, avec deux lignes postérieures, parallèles, plus foncées et une ombre médiane peu distincte ; le liseré terminal très-net. Antennes avec de petites dents très-fines, garnies chacune d'un double cil. — ♀ plus petite et à ailes plus étroites.

Syrie, Beyrouth. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer.

758. Acidalia Sulphuraria Frey.

Frey. N.B. pl. 516 — Herr.-Sch. Sup. p. 68 — Leder. p. 93 = *Ochroleucaria* Herr.-Sch. fig. 469, 470 non 19, 20 (la ♀).

25mm. Ailes supérieures aiguës à l'apex et à bord presque droit; inférieures sans échancrure, courtes, arrondies d'abord, puis coupées carrément à l'angle anal : les quatre d'un jaune-pâle presque soufré, à dessins d'un brun-pâle, n'ayant de communes que les lignes de l'extrémité, savoir : la coudée qui est fine, ondulée, très-rapprochée du bord, suivie d'une ombre parallèle très-forte, puis d'une autre peu sensible. De petits traits internervuraux avant la frange. Supérieures ayant, en outre, une extrabasilaire droite et oblique, mais brisée sur la sous-costale, puis une ombre médiane fine, écartée et passant derrière le point cellulaire, qui est très-petit. Antennes à peine garnies de quelques cils rares et très-courts. Front noir, à palpes et vertex soufrés. Tibias postérieurs aplatis, sans éperons, avec le tarse d'une demi-longueur au moins. — ♀ semblable pour la taille et la coupe, mais bien différente pour le dessin. Les ailes supérieures plus roussâtres, avec les lignes plus droites, plus épaisses et plus marquées, l'ombre médiane moins sinuée et passant sur le point cellulaire ; les deux ombres subterminales presque égales en intensité. Ailes inférieures aussi pâles que chez le ♂ et sans point cellulaire. Les dessins se répètent en dessous et aux secondes comme aux premières ailes.

Sarepta. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer.

Je crois, avec M. Lederer, que c'est bien la ♀ de cette espèce que M. Herrich a figurée sous le nom d'*Ochroleucaria*.

759. Acidalia Immistaria H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 63 fig. 467, 468 — Led.

Larv. ignot.

Jolie espèce, facile à reconnaître à sa couleur d'un jaune clair presque soufré, uni et presque sans atomes, avec les deux lignes ordinaires bien écrites, brunes, tremblées : la dernière presque droite, mêlée de points nervuraux, rapprochée du bord et suivie de deux traînées à peine sensibles ; l'ombre médiane légère ; le point cellulaire très-noir. Aux quatre ailes une série terminale de très-petits points noirs internervuraux. Antennes pubescentes. Front d'un noir de velours profond, avec les palpes et le vertex soufrés. Tarses postérieurs presque aussi longs que les tibias.

Elisabethpol. Une belle paire. Coll. Lederer.

* 760. Acidalia Albiceraria H.-S.

Herr.-Sch. p. 23 fig. 17, 18 — Led.

Je n'ai pas vu cette espèce, qui paraît très-voisine d'*Immistaria*, et comme elle, d'un jaune clair et un peu soufré, avec la coudée bien rapprochée du bord, presque droite, et suivie aussi de deux ombres légères ; l'ombre médiane fine, bien marquée, passant, aux quatre ailes, derrière le point cellulaire, qui est noir et bien marqué. *Toutes* les lignes sont *communes*, et il n'y a point d'extrabasilaire. Des *traits* terminaux noirs, très-marqués, et non des points. En dessous, la première moitié des supérieures lavée de noirâtre.

Midi de l'Europe. M. Herrich-Schœffer n'est pas plus précis sur l'*habitat* de cette espèce, dont il n'a vu que deux mâles.

* 761. Acidalia Ochroleucata H.-S.

Herr.-Sch. p. 24 fig. 19-21 — Led.

Larv. ignot.

Voisine de l'espèce indienne que je nomme *Remotata*.

19^{mm}. Ailes arrondies, d'un ochracé clair, avec des traits terminaux bien marqués et quelques atomes noirs sur les franges. Lignes bien marquées, surtout la coudée, qui est fortement denticulée. L'ombre médiane également bien visible aux quatre ailes, et souvent réunie sous la cellule par un empâtement avec l'extrabasilaire. Point petit, mais distinct. Tête concolore, à front d'un brun de terre d'ombre. Tibias postérieurs larges, presque blancs, sans éperons : leur tarse aussi long que la cuisse.

Europe méridionale, Ile de Chypre. Deux ♂. Coll. Lederer.

762. Acidalia Remotata Gn.

18^{mm}. Ailes supérieures peu prolongées à l'apex, à bord un peu convexe ; inférieures bien arrondies et sans sinus : les quatre d'un gris-ochracé très pâle, saupoudrées d'atomes noirs (à la loupe), avec un point cellulaire et des points terminaux noirs : ces derniers un peu allongés et tendant à former des traits. Coudée fine, peu sinuée, tremblée, très-distante de l'extrabasilaire et même de l'ombre médiane, qui, aux inférieures, passe beaucoup au-dessus du point cellulaire sans se courber. Deux ombres subterminales divisées par la subterminale claire, un peu lunulée. Dessous avec une seule ligne (la coudée) et un point cellulaire. Tête concolore, à front brun. Antennes à cils assez longs. Tibias postérieurs peu renflés, blancs, avec le tarse presque aussi long et ochracé.

Nord de l'Inde. Un ♂. Coll. Gn.

⁂ 763. ACIDALIA INUSTATA H.-S.

Her.-Sch. p. 24 fig. 15.

Je ne l'ai pas vue. Elle paraît facile à reconnaître à son apex souillé de brun-noir, qui s'étend presque sur toute la côte.

Vienne.

G (Gen. *Ptychopoda* Steph.)

764. ACIDALIA SUBQUADRATA Gn.

18mm. Ailes inférieures avec un angle bien marqué au bout de la 2ᵉ : les quatre d'un blanc-d'os, avec le bord et beaucoup de lignes d'un jaune-brunâtre, pâle, confuses aux supérieures, au nombre de deux, bien distinctes et sinueuses aux inférieures. Ces dernières ayant, en outre, une ombre transverse plus noirâtre, droite, au-dessus du point cellulaire qui est bien noir, ainsi que celui des ailes supérieures. Une série terminale commune de petits points noirs. Supérieures avec une liture d'un gris-noirâtre avant l'angle interne ; leur dessous avec une ligne très-sinueuse, suivie d'une bandelette irrégulière, noirâtre. Antennes simplement pubescentes. Tibias postérieurs renflés, blancs, un peu plus longs que les cuisses et sans éperons. — ♀ semblable.

Brésil, Cayenne. Six ex. Coll. Mus. et Gn.

A.

Point de liture noire à l'angle interne des supérieures ni de bandelette noirâtre en dessus.

Cayenne. Deux ♀. Coll. Gn.

B.

Plus grande (22mm). Bandelette noire du dessous visible en dessus dans toute sa longueur.

Brésil. Une ♀. Coll. Gn.

* 765. Acidalia Scutulata W.-V.

Wien.-Verz. P-12 — Fab. 271 — Bork. 266 — Hb. 72 (non 73) — Treits. II p. 288 — Dup. V p. 556 pl. 210 fig. 4 — Soc. Ent. Fr. 1833 p. 417 fig. 1-7 — Bdv. 1850 — Herr.-Sch. p. 15 — Lah. 15 = *Dimidiata* Naturf. — Berl. Mag. = *Lividata* Haw. p. 353 — Steph. p. 306 — Wood 715.

Larv. Aud. Soc. Ent. Fr.

Prés humides, bords des chemins à l'abri des murs, dans presque toute l'Europe, sans être nulle part très-abondante. Juillet. Coll. div.

Haworth cite ici la *Lividata* Lin. F. S. 1285 ; mais je ne puis y reconnaître la *Scutulata*, d'autant plus que la *Lividata* de Clerck, pl. 5, fig. 10, citée par Linné, est une tout autre espèce.

* 766 Acidalia Lævigata Scop.

Scopol. 575? — Wien.-Verz. P.-10 — Fab. 247 — Hb. 74 — Treits. II p. 291 — Dup. V p. 65 pl. 174 fig. 6 — Bdv. 1853 — Herr.-Sch. p. 15 — Lah. 15 = *Bellata* Frey. IV pl. 32[illegible] fig. 4.

Larv. ignot.

Autriche, bords du Rhin, France centrale et méridionale, en juillet. Rare partout. M. Delamain l'a prise à Jarnac (Charente), M. Millière à Lyon, et moi même autour de Bordeaux.

Tous les auteurs citent ici la *Moniliata* de Borkhausen ; mais ceci est loin de m'être prouvé, d'autant qu'il la dit très-commune. J'avais pensé d'abord qu'il avait eu en vue la *Bisetata*, mais il parle d'une *double* série de points terminaux et du point cellulaire qui précède la ligne (ombre médiane) aux ailes supérieures, et qui la suit aux inférieures. Je crois donc plutôt que cette *Moniliata* n'est autre que notre *Incanaria*, qui est si commune et à laquelle sa description convient parfaitement.

Le nom de Scopoli est-il lui-même bien certain ? sa description, quoique n'offrant point de disparate, est bien peu précise !

Enfin, quelques entomologistes rapportent ici *Renularia*, Hb. 331, que d'autres regardent comme une espèce distincte. Chacun est d'autant plus à l'aise pour soutenir son opinion, que personne ne l'a vue depuis Hubner. La coupe des ailes inférieures et l'anneau réniforme qui lui a fait donner son nom, viennent à l'appui de la seconde ; la première peut invoquer une grande ressemblance de dessin et l'imperfection générale de la planche 64 de Hubner.

767. ACIDALIA EUPITHECIATA Gn.

14mm. Ailes de couleur d'os légèrement pointillé de noir : les supérieures prolongées à l'apex et portant à l'angle interne une dent formée par un faisceau d'écailles, d'un noir plombé. Une ligne arquée vers les deux tiers de l'aile, après laquelle le fond devient un peu plus foncé. Des traces d'une autre ligne et, entre les deux, un point cellulaire noir. Ailes inférieures très-étroites, allongées dans le sens du corps, sans autre dessin que des points terminaux.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

Le corps et les antennes manquent ; mais cette espèce, la plus petite du genre, sera toujours facile à reconnaître à la forme de ses ailes et à la dent noire de l'angle interne.

768. ACIDALIA PRÆTEXTARIA Gn.

17mm. Ailes supérieures prolongées à l'apex ; inférieures arrondies : les quatre d'un jaune-testacé luisant, avec tout l'espace basilaire lavé de noirâtre, et une large bande terminale de la même couleur, nettement limitée antérieurement par la coudée, qui est parallèle au bord, et divisée par une subterminale maculaire de la couleur du fond. Un point cellulaire noir à l'endroit où l'aile cesse d'être lavée de noirâtre. Dessous avec le même dessin un peu moins foncé, mais les lignes plus distinctes.

Brésil. Deux ♀. Coll. Gn.

* 769. ACIDALIA MANICARIA H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 67 fig. 471.
Larv. ignot.

Andalousie, en juillet.

Je ne l'ai pas vue, et bien que, d'après la figure de M. Herrich, elle paraisse se placer dans le voisinage de ma *Prætextaria*, il serait possible qu'elle allât partout ailleurs. M. Herrich la compare à la *Circuitaria* et aux *Rubricata* et *Ochrata*.

* 770. ACIDALIA POLITARIA Hb.

Hb. 61 — Treits. Sup. p. 225 — Dup. V p. 58 pl. 171 fig. 3 — Bdv. 1852 — Herr.-Sch. p. 13 fig. 337.
Larv. ignot.

Italie, Hongrie, midi de la France. Dix ex. Coll. Gn.

Cette espèce, très-facile à reconnaître, a un aspect luisant comme certaines Pyralides, et la bordure de ses ailes en emprunte un ton métallique ; mais, en dessous, l'aspect redevient normal.

Je l'ai prise abondamment autour de Perpignan (Pyrénées-Orientales).

* 771. ACIDALIA BISETATA Bork.

Bork. 267 — (Hufn. Berl. Mag.) — Treits. II p. 287 — Herr.-Sch. p. 16 nº 29 fig. **116** — Lah. 20 = *Reversaria* Dup. V p. 57 pl. 173 fig. 3 — Steph. Cat. Brit. Mus. p. 219 nº 1 = *Dilutata* Haw. p. 353 nº 117? (non Hb.) = *Fimbriolata* Steph. III p. 306 — Wood 713 = *Cinereata* Steph. III p. 306 — Wood 714 = *Bisetaria* var. Bdv. 1851 = *Scutulata* Sepp V pl. 8 fig. 1-9.

Larv. Sepp.

Commune dans les petits bois de la plus grande partie de l'Europe, en juin. Beaucoup d'exemplaires. Coll. Gn.

Nul doute que ce ne soit bien ici la vraie *Biselata*, et que les auteurs français et anglais ne se soient trompés. La description que Borkhausen en donne d'après M. de Rottemburg n'est pas équivoque. Son nom latin et l'épithète de *Burstenmotte* que lui donnent les vieux auteurs allemands s'appliquent évidemment à la conformation de ses tibias postérieurs, bien plus frappante ici que chez *Reversata*.

M. Delaharpe cite ici le Catalogue de Vienne, mais je n'y trouve aucune espèce de ce nom.

Répétons, pour éviter toute confusion ultérieure, que cette espèce a les pattes postérieures garnies, chez les ♂, de poils abondants qui les recouvrent entièrement, et qui rappellent les Noctuelles de la famille des Rémigides, et, en plus, d'un pinceau de poils d'un gris-plombé, susceptible de s'épanouir. Ajoutons que la bande noirâtre qui suit la coudée n'est point interrompue entre 1′ et 2, ni divisée en taches arrondies comme chez la *Reversata*, et qu'elle tend toujours à former une bordure complète, traversée par la subterminale. Ce caractère suffira pour faire reconnaître toutes ses variétés.

Celles-ci sont nombreuses, mais peuvent être rapportées à trois. Nous prendrons pour type celle où la bande qui suit la coudée forme un bordure complète, large, noirâtre, divisée par la subterminale. Ce n'est peut-être pas le vrai type de l'espèce, mais c'est le point de départ le plus commode et celui qui prête le moins à la confusion. Elle est d'ailleurs aussi commune que l'autre.

A.

Point de large bordure noirâtre. Ligne coudée suivie d'une ombre très-légère, ou qui, du moins, ne se répète pas après la subterminale avec la même intensité.

B.

Les quatre ailes entièrement saupoudrées de gris-noir uniforme, sans bordure (1).

✻ 772. ACIDALIA REVERSATA Tr.

Treits. II p. 286 — Herr.-Sch. p. 15 nº 26 — Lah. 16 = *Scutularia* Hb. 73 (non 72) = *Bisetaria* Dup. V p. 53 pl. 173 fig. 4 — Steph. III p. 307 — Wood **716** — Bdv. 1851 = *Trigeminata* Haw. p. 354.

Larv. ignot.

Moins répandue que la *Bisetata*, mais aussi commune chez nous dans les parcs, les jardins et les bois de peu d'étendue, en juin. Beaucoup d'ex. Coll. Gn.

J'ai parlé à la *Bisetata* de la confusion de sa synonymie. Il n'y a pourtant pas de doute que ce ne soit bien celle de Treitschke, puisqu'il dit que sa bande brune *interrompue par une ligne claire, dentée,* la fait ressembler à la *Decorata.*

D'autres l'ont rapportée à la *Bisetata* comme variété; mais ce sont deux espèces bien distinctes.

773. ACIDALIA MONOGRAMMATA Gn.

19$^{\text{mm}}$. Ailes supérieures oblongues, triangulaires; inférieures arrondies : les quatre d'un gris-jaunâtre très-clair, sans atomes, avec de très-petits points terminaux noirs, placés à la base de la frange, et une seule ligne commune, médiane, très-nette, noire, denticulée, passant, aux supérieures, derrière, aux inférieures, devant un point cellulaire noir, bien marqué. Pas d'autre dessin. Tête concolore, à front noir. Antennes pubescentes. Tibias postérieurs très-renflés, contenant un gros bouquet de poils concolores, et à tarses très-courts.

Haïti. Un ♂. Coll. Gn.

A.

Une large bande noirâtre, suivant la ligne médiane, comme chez la variété correspondante d'*Aversata.*

Mêmes localités et collection.

---

(1) M. Delaharpe décrit un seul individu d'une Géomètre qu'il rapporte à la *Bischoffaria* Hb.-Gey. 586-588, et qu'il affirme appartenir au genre *Acidalia.* Mais les figures en question paraissent si évidemment se rapporter au genre *Eupithecia,* surtout par la subterminale, qui n'a jamais cette forme chez les Acidalies, que je crains fort que M. Delaharpe ne se soit trompé, non pas en rapportant son exemplaire au genre *Acidalia,* car je le crois incapable de confondre deux genres aussi différents, mais en le prenant à tort pour la *Bischoffaria* de Hubner.

H

* 774. Acidalia Contiguaria Hb.

Hb. **105**—Dup. V p. 59 pl. 174 fig. 1??—Treits. Sup. p. 224—Steph. Cat. Brit. Mus. p. 302 (non Wood) — Bdv. 1840 — Herr.-Sch. p. 25 — Lah. 41.

Larv. ignot.

Nord de la France et de l'Allemagne, Angleterre, Ecosse, en juillet. Trois ex. Coll. Dbd. et Gn. Espèce toujours rare et qui se trouve dans peu de collections.

Elle est facile à reconnaître à ses trois lignes bien isolées, très-sinueuses, commençant à la côte par trois taches noirâtres, larges et bien marquées, celle du milieu formant un petit arc pour entourer le point cellulaire, la troisième plus ou moins punctiforme et suivie d'une série de taches sombres, inégales, disposées deux par deux. Tête et vertex concolores, à front seul noir.

Quelques individus sont d'un gris-cendré, d'autres, et ce sont les plus ordinaires, d'une couleur d'os un peu jaunâtre, avec les franges un peu plus rougeâtres. Une ♀ prise dans la Lozère par M. Bellier, est presqu'entièrement envahie par des atomes noirs, comme certaines variétés correspondantes de *Bisetata*.

Il est difficile de se prononcer sur la *Contiguaria* de Duponchel. Sa description peut, à la rigueur, lui convenir. Sa figure ne lui ressemble presque en rien. Celle de Hubner, au contraire, est très-bonne et seulement un peu trop grande.

* 775. Acidalia Typicata Gn.

22^{mm}. Coupe de *Contiguaria*. Ailes d'un gris-testacé très-clair, fortement saupoudré de noir, et liserées de traits terminaux noirs, presque contigus, entremêlés de points gris à la base de la frange. Les deux principales lignes des supérieures sont rapprochées et exactement parallèles; la coudée rentrante à la côte comme l'extrabasilaire. Elles forment plutôt des ombres que des lignes, mais très-distinctes et fortement marquées à la côte. Le point cellulaire est placé à égale distance entre elles. Une ombre subterminale peu accusée. Aux inférieures, deux lignes ou ombres semblables à cette dernière. La première passe sous le point cellulaire, qui est gros et saillant, tandis qu'il est petit aux ailes supérieures. Le dessous est soyeux, avec le point et l'ombre principale bien marqués, mais les supérieures sont à peine plus noires que les inférieures.

Une belle ♀ prise par M. Bellier, dans les Basses-Alpes.

Cette espèce me paraît bien distincte. Je ne puis malheureusement parler des antennes ni des pattes, ne connaissant point le ♂.

* 776. Acidalia Consolidata Led.

Leder. Géom. Eur. p. 93.

Je ne l'ai pas vue. M. Lederer dit qu'elle a la taille et la coupe de *Contiguaria* et le dessin d'*Immutata* (*Promutata*). J'en conclus qu'elle est très-voisine de ma *Typicata;* mais la pièce du collier n'est pas brune. Les points terminaux sont épais, noirs, et situés sur la frange même. Les articles des antennes du ♂ sont triangulaires et finement pubescents. Les tibias postérieurs ont un pinceau de poils, et leurs tarses n'excèdent pas en longueur les ergots des tibias intermédiaires.

Découverte aux environs de Brousse par M. Mann, en été.

I

* 777. Acidalia Herbariata Fab.

Fab. Sup. 278-279 = *Pusillaria* Hb. 99 — Treits. II p. 11 — Dup. V p. 67 pl. 173 fig. 5 — Fisch. v. Rosl. p. 163 pl. **61** = *Microsaria* Bdv. 1846 — Herr.-Sch. p. 14 — Lah. 13.

Larv. Fisch.-Rosl.

France centrale et méridionale, Sicile, Autriche, Silésie, etc. Dans les jardins et dans les maisons, en juillet et août.

On connaît bien maintenant les mœurs singulières de la chenille, qu'il nous faut compter au nombre de nos ennemis domestiques, puisqu'elle s'attaque à nos herbiers et aux plantes desséchées que préparent les pharmaciens. J'ai déjà cité à l'*Hyria Auroraria* (page 430) un exemple de ce goût pour les feuilles desséchées ; mais ici ce n'est plus une préférence, mais une nécessité pour une chenille qui mange et croît pendant tout l'hiver.

Malgré la description incomplète de Fabricius, il est bien évident que cette petite Acidalie est son *Herbariata,* et le double emploi que M. Boisduval avait voulu empêcher en lui donnant un nouveau nom, se trouve ainsi évité tout naturellement.

* 778. Acidalia Incomptaria Bdv.

Bdv. 1845.

Je n'ai point vu cette espèce. Elle n'existe pas dans la collection de M. Boisduval, qui l'a décrite dans son Index par une simple phrase. Elle serait un peu voisine de la *Pusillaria.*

France méridionale, en juin.

J

* 779. ACIDALIA FILICATA Hb.

Hb. 238 — Treits. II p. 45 — Dup. V p. 49 pl. 173 fig. 6 — Bdv. 1848 — Herr.-Sch. p. 14.

Larv. ignot.

France méridionale, Italie, Autriche, en juin. Coll. div.

Elle est toujours plus grande que la *Rusticata*, plus nébuleuse, jamais mêlée de rouillé. La ligne subterminale très-peu sensible et précédée d'une ombre d'un gris-plombé, interrompue vis-à-vis la cellule. Tout l'espace, jusqu'à la coudée, est foncé, et le point cellulaire est sur le bord, et non renfermé dans l'intérieur.

* 780. ACIDALIA RUSTICATA W.-V.

Wien.-Verz. M-15 — Fab. 218 — Bork. 195 — Hb. 241 — Haw. p. 364 — Treits. II p. 44 et VI p. 44 — Dup. V p. 51 pl. 174 fig. 4 — Steph. III p. 300 — Wood **703** — Bdv. 1849 — Herr.-Sch. p. 21 — Lah. 32 = *Vulpinaria* Herr.-Sch. Sup. p. 65 fig. 473, 474 = *Minutata* Fab. 280?

Larv. ignot.

Endroits herbus et collines chaudes de la France, de l'Autriche et de l'Angleterre, en juin et juillet. Coll. div.

La *Vulpinaria* de M. Herrich-Schœffer ne constitue pas même une race distincte. Elle consiste dans les individus chez lesquels l'espace médian est teinté de jaune-rouillé, mais cette nuance se retrouve plus ou moins chez tous, et son intensité varie à l'infini. Quant à la rentrée que subit la coudée vis-à-vis le point cellulaire et qui la divise en deux arcs, c'est aussi la disposition la plus générale. Enfin, un caractère bien plus sérieux, serait le nombre des éperons des tibias postérieurs; mais chez les individus que j'ai reçus de Vienne sous le nom de *Vulpinaria*, comme chez toutes nos *Rusticata* de France, ces tibias sont grêles et armés d'une seule paire d'éperons dans les deux sexes. J'ignore s'il existe une espèce voisine où ces organes seraient différents, mais alors ce serait celle-là qui serait nouvelle.

K

781. ACIDALIA DEMISSARIA Hb.

Hb. Züt. 563, 564.

21^{mm}. Ailes supérieures prolongées à l'apex, et à bord presque droit, inférieures petites, bien arrondies : les quatre d'un jaune-argileux sale, luisant, avec une large bordure d'un brun-violet, envahie au sommet de chaque aile par la couleur du fond, en sorte que, aux supérieures surtout, on distingue très-nettement la ligne qui servait à limiter cette bordure, laquelle est denticulée, légèrement arquée jusqu'à la 4, puis rentrante de là au bord interne. Ces mêmes ailes ont, en outre, une extrabasilaire arquée, et le fond teinté de brun-violet d'elle à la base. Un point cellulaire aux quatre ailes. Dessous plus ochracé, avec la bordure plus pâle, laissant la ligne plus apparente dans toute sa longueur.

Amérique septentrionale. Un mauvais exemplaire. Coll. Bdv.

Je ne puis rien dire du corps, des pattes ni des antennes, qui manquent. Cette espèce semble avoir de l'analogie avec *Ostrinaria* pour les dessins et les couleurs. La figure de Hubner a les ailes trop arrondies et les couleurs trop ternes.

* 782. ACIDALIA OSTRINARIA Hb.

Hb. 430 — Dup. Sup. IV p. 47 pl. 54 fig. 7 — Bdv. 1859 — Herr.-Sch. p. 28 fig. **234, 235**.

Larv. ignot.

Italie, Espagne, France méridionale, îles d'Hyères, en juin.

Je ne l'ai plus sous les yeux en ce moment, bien que j'en aie vu un certain nombre d'exemplaires.

L

783. ACIDALIA INVERSATA Gn.

20^{mm}. Ailes supérieures triangulaires, prolongées à l'apex et à bord droit ; inférieures arrondies : les quatre d'un rose-vineux, avec quatre lignes communes, noirâtres, ondées-dentées, fines et parallèles, et de petits traits terminaux noirs. Supérieures ayant une 5^{e} ligne et en outre la côte d'un blanc-ochracé tranché. Dessous noirâtre.

Brésil ? Une ♀. Coll. Gn.

Cette petite espèce si tranchée est la contre-partie de l'*Osseata* quant aux couleurs.

* 784. ACIDALIA OSSEATA W.-V.

Wien.-Verz. K-22 — Fab. 276 — Bork. 154 — Hb. 102 — Treits. II p. 32

— Dup. V p. 104 pl. **177** f. 5 — Steph. III p. 309? — Wood 723? — — Bdv. 1877 — Herr.-Sch. p. 18 — Lah. 24.

Larv. ignot.

Très-commune dans les bois herbus de toute l'Europe, en juin et juillet. Coll. div.

Il est singulier que ni les auteurs du Catalogue de Vienne, ni aucun des auteurs anglais n'aient mentionné un caractère aussi saillant que la côte rouge chez cette espèce. Il est vrai qu'elle pâlit quelquefois, mais rarement tout-à-fait, et, pour moi, je crois qu'il faut se défier de toutes les descriptions qui omettent ce caractère, car les espèces voisines qui en sont dépourvues sont bien faciles à confondre.

* 785. ACIDALIA INTERJECTARIA Bdv.

Bdv. 1879 — Herr.-Sch. p. 18 fig. 78, 79 — Lah. 25.

Larv. ignot.

Commune à Châteaudun sur les pentes pierreuses et couvertes d'herbes sèches, en juin. Coll. Gn.

C'est l'espèce la plus voisine d'*Osseata*; on ne la distingue d'abord que par la côte des supérieures, qui est brunâtre et non pas rouge, mais en outre la couleur est plus pâle, plus paillée, plus luisante : les ailes sont plus sinuées sur leurs bords. Le dessous des supérieures n'est pas obscurci. Le vertex est d'un blanc-paillé qui tranche avec le brun-noir du front, etc. Les pattes et les antennes sont semblables.

M. Herrich ne l'a pas figurée ni décrite d'une manière bien reconnaissable. La description de M. Delaharpe est bien meilleure et ne laisse aucun doute. Il a tout-à-fait raison lorsqu'il dit qu'elle disparaît quand *Osseata* commence.

* 786. ACIDALIA HOLOSERICATA Dup.

Dup. Sup. IV p. 109 pl. **59** fig. **7** — Steph. Cat. Brit. Mus. — Wood Sup. 1739 — Herr.-Sch. p. 19 fig. 80, 81 — Lah. 26 = *Stramentata* Evers. p. 401 ?

Larv. ignot.

France centrale et méridionale, Autriche, Suisse, Angleterre, environs de Bristol, etc.

Espèce qui paraît assez répandue et qui se retrouvera dans une partie de l'Europe. Deux ♂, quatre ♀. Coll. Gn.

Toujours facile à distinguer d'*Osseata* et d'*Interjectaria* par ses ailes parfaitement arrondies, les supérieures prolongées à l'apex, le ton plus argileux, les lignes presque équidistantes, la côte concolore, l'absence du point cellulaire, etc.

M. Bellier a pris dans les Basses-Alpes une ♀ d'un ton plus pâle et plus verdâtre, et moi, autour de Bayonne, un individu plus roux et plus grand.

Est-ce bien la *Stramentata* d'Eversmann? Sa description est si peu précise, qu'il est impossible de l'affirmer, à moins que M. Herrich, qui la cite, n'ait vu l'insecte en nature.

* 787. ACIDALIA ARGILATA Gn.

Elle est voisine d'*Holosericata*, mais plus grande (25^{mm}), et elle participe également de l'aspect de la *Suffusata* (var. *Deversata* Z.), dont elle a la taille et à peu près la coupe. Elle diffère des deux par un ton très-uni, d'un gris-ochracé clair, qui a quelque chose de verdâtre. Toutes les lignes sont *semblables*, parallèles, équidistantes, légèrement ondées et occupent toute la surface, comme chez *Holosericata*. Ce sont plutôt des ombres que des lignes et elles sont à peine plus foncées que le fond chez l'individu, très-frais pourtant, que j'ai sous les yeux. Il y a un point cellulaire petit, mais distinct sur les quatre ailes. Pas de liseré ni de points terminaux. En dessous, les dessins sont encore moins apparents.

Une ♀ prise dans la Lozère par M. Bellier.

M

788. ACIDALIA INSULSARIA Gn.

20^{mm}. Ailes subdentées, d'un gris légèrement carné, soyeux, traversées par des lignes communes, peu visibles, d'un blanc un peu jaunâtre, dont les deux dernières plus distinctes, denticulées et comme maculaires, bien parallèles et placées près du bord terminal. Les autres lignes se confondent avec le fond et les stries. Le trait cellulaire est concolore et ne s'aperçoit que par son relief. Frange concolore, sans points ni traits. Dessous d'un blanc sale, luisant, sans dessins : les supérieures teintées de rose à la côte. Antennes garnies, jusqu'à moitié, de petites lames fines, mais longues, puis pubescentes.

Amérique septentrionale. Deux ex. Coll. Gn.

789. ACIDALIA PLACIDARIA Gn.

18^{mm}. Ailes d'un gris-carné, avec trois lignes communes, parallèles, équidistantes, écartées, peu tranchées, et indiquées, surtout sur les nervures, en noirâtre : la dernière un peu éclairée de blanchâtre en arrière.

Point de subterminale proprement dite. Frange concolore, sans point ni liseré. Un trait cellulaire aux quatre ailes, long, occupant toute la cellule, concolore, mais un peu saillant. Dessous d'un blanc sale, soyeux, avec les traces, à peine sensibles, de lignes fines et grises. Palpes appliqués contre le front, mais très-ascendants, et dépassant le niveau du vertex.

Amérique septentrionale. Une ♀. Coll. Bdv.

790. ACIDALIA PANNARIA Gn.

20mm. Ailes d'un gris-carné-rougeâtre, avec la côte des supérieures d'un jaune d'argile et trois lignes communes, parallèles, ondulées, équidistantes, du même jaune, liserées antérieurement de brun clair. Un trait cellulaire oblong, pareil aux lignes, sur les quatre ailes. Supérieures ayant en outre une extrabasilaire semblable. Franges concolores, non précédées de points. Dessous sans dessins, d'un jaune d'ocre clair : les supérieures lavées d'argileux à la côte ; les inférieures ayant la base et le disque garnis de poils drapés, d'un jaune d'ocre, plus foncés vers la base. Antennes fortement pubescentes. — ♀ semblable, mais sans poils drapés.

Amérique septentrionale. Un ♂, une ♀. Coll. Bdv.

791. ACIDALIA PHORCARIA Gn.

19mm. Ailes d'un carné-violâtre, luisant et comme métallique, avec la côte des supérieures et quatre lignes communes, très-sinueuses, d'un jaune-d'ocre gai. Supérieures ayant en outre une cinquième ligne (extrabasilaire) oblique et tout-à-fait droite, tandis que les autres, et surtout la seconde, en partant du bord, sont très-contournées. Ces lignes, n'étant point liserées, sont peu apparentes, et il faut exposer l'insecte à la lumière dans plusieurs sens pour bien les juger. Frange jaune, non précédée de points. Dessous d'un jaune d'ocre clair, sans aucun dessin. Thorax jaune.

Haïti. Une ♀. Coll. Gn.

Cette espèce et la précédente n'ont pas le dessin ordinaire des *Acidalia.* Je regrette de ne pouvoir parler des pattes des ♂, et je ne puis que supposer que le ♂ de la seconde a le dessous des ailes inférieures garni de poils drapés, comme la *Pannaria.*

N

792. ACIDALIA LOPHOPTERATA Gn.

30mm. Ailes larges, entières, épaisses : les supérieures à bord convexe, marquées, entre la 4 et la sous-médiane, d'une tache terne, veloutée ; les inférieures garnies à la côte d'un bouquet de poils épanouis, d'un jaune-d'ocre, placé au-dessus d'un espace un peu dénudé : les quatre d'un gris-carné ou violâtre, avec deux lignes médianes, communes, noires, assez peu marquées, et de là au bord terminal, trois ou quatre séries de petits points noirs, nervuraux, entrecoupés de gris-clair. Un point cellulaire, noir, aux supérieures entre les deux lignes, et un aux inférieures sur la première. Des atomes noirâtres dans l'intervalle, aux inférieures. Dessous plus clair et sans lignes : les supérieures ayant, entre la 4 et le bord interne, une tache soyeuse d'un gris pâle. Antennes filiformes. Tibias postérieurs non renflés, longs, à deux paires d'éperons robustes.

Madagascar. Un ♂. Coll. Gn.

Cette espèce, par l'aigrette de ses ailes inférieures et ses tibias postérieurs, s'éloigne de toutes les autres Acidalies. Peut-être devrait-elle former un genre séparé.

O

793. ACIDALIA HEPATICARIA. Gn.

18^{mm}. Ailes arrondies, d'un brun-testacé clair, avec des lignes et de larges bandes d'un rouge-violet obscur, qui occupent presque toute leur surface : l'une terminale et à peine coupée par une légère ligne de la couleur du fond, qui part du sommet; l'autre au milieu de l'aile, et, entre les deux, une fine ligne sinuée, divisant à peu prés par moitié un large espace de la couleur du fond. Pas de points cellulaires ni terminaux. Dessous sans dessins, mi-parti de rose obscur et de blanc-paillé fondus, luisants.

Amérique septentrionale, Baltimore. Une ♀. Coll. Gn.

Facile à distinguer de toutes les autres par ses couleurs.

794. ACIDALIA LÆVITARIA Hb.

Hb. Züt. 873, 874.

Je ne l'ai pas vue, mais elle me semble voisine d'*Hepaticaria*. Elle est notablement plus petite, à ailes arrondies, d'un jaune-argileux, avec trois bandelettes communes, d'un rose-vineux, alternant avec le fond. Les supérieures ont en outre la côte de cette dernière couleur. Il n'y a ni points cellulaires, ni points terminaux.

Géorgie américaine.

P

795. ACIDALIA YPONOMEUTARIA Gn.

17^{mm}. Ailes très-oblongues et lancéolées : les supérieures amygdaliformes, les inférieures très-courtes dans le sens du corps, à bord terminal inégalement denté et comme rongé : les quatre d'un gris-blanc soyeux, marquées de gris-cendré sur les bords, avec une série terminale de points noirs, oblongs. Supérieures, ayant à la côte trois taches noires, d'où partent les deux lignes ordinaires, qui sont remplacées par des points noirs, et l'ombre médiane qui est cendrée, à dents très-fines et arrondies, et passant derrière un point cellulaire noir. Une subterminale claire traverse le bord cendré. Inférieures avec une seule ligne de points noirs. Moitié supérieure du front noire.

Haïti. Une ♀. Coll. Gn.

Cette curieuse espèce est peut-être digne de former un genre séparé, mais il faudrait connaître l'autre sexe. Malgré la coupe bizarre de ses ailes, elle a des rapports évidents de dessins avec les Acidalies des sections voisines.

Q

* 796. ACIDALIA ATTENUARIA Rb.

Ramb. Ann. Soc. Ent. Fr. 1832 p. 37 pl. II fig. 19 — Bdv. 1874.

Larv. ignot.

Je ne l'ai point vue, ni personne autre que je sache, que M. Boisduval; mais elle a une coupe d'ailes qui ne permettra de la confondre avec aucune autre.

Corse, France méridionale.

797. ACIDALIA LUCULATA Gn.

16mm. Coupe de *Figurinata*. Ailes d'un blanc-ochracé, avec le bord un peu festonné et un petit point noir dans chaque sinus. Un point cellulaire également noir, sur lequel passe, aux inférieures, l'ombre médiane, tandis qu'elle passe derrrière, aux supérieures. D'autres petites lignes se voient entre elle et le bord, parmi lesquelles la coudée, plus fine et plus dentée. Toutes sont d'un brun-argileux à peine distinct du fond. Ces dessins se reproduisent un peu en dessous. Les tibias postérieurs sont blancs, un peu renflés et fusiformes, avec le tarse du tiers, à peu près. — ♀ semblable.

Ile Bourbon. Un ♂, une ♀. Coll. Guérin.

798. ACIDALIA ASOPIATA Gn.

15mm. Ailes assez étroites : les supérieures prolongées à l'apex, les inférieures réduites et arrondies : les quatre d'un blanc-jaunâtre, avec quatre et trois lignes d'un jaune-argileux, à peine marquées, tremblées; un petit point cellulaire et de très-petits points terminaux, noirs, arrondis, placés sur le bord. Dessous d'un blanc-jaunâtre, sans dessins.

Cayenne. Deux ♀. Coll. Gn.

Je possède encore plusieurs autres espèces voisines de la précédente, mais toujours des femelles, et la plupart dans un état de conservation qui les rend difficiles à décrire exactement. J'aime donc mieux les laisser à créer que d'embrouiller ce genre, déjà si nombreux, par des descriptions douteuses.

Regenerata Fab. 275 est certainement une espèce voisine d'*Eburneata nymphidiata*, etc., mais la description est trop courte et trop peu précise pour la faire reconnaître avec certitude. Néanmoins, si on reçoit des Antilles une *seule* espèce à laquelle cette description convienne, on pourra la regarder comme retrouvée.

799. ACIDALIA FIGURINATA Gn.

17mm. Ailes supérieures à apex aigu et bord droit; inférieures réduites et arrondies : les quatre d'un blanc-perlé un peu rosé, très-finement saupoudrées de noir, avec quatre lignes communes, fines, parallèles, presque droites, d'un brun-pâle, les trois dernières équidistantes et serrées, la première (ombre médiane) passant, aux quatre ailes, derrière un petit point cellulaire noir. De petits traits bruns, très-fins, aboutissant à des points nervuraux, bordent la frange, qui est saupoudrée d'atomes comme le fond. Dessous sans dessins : les inférieures d'un blanc pur, les supérieures lavées de noirâtre.

Amazone. Une ♀. Coll. Gn.

Cette petite espèce participe un peu, pour l'aspect, du groupe de *Subsericeata*, où elle viendra peut-être se placer un jour, quand le ♂ sera connu.

800. ACIDALIA NYMPHIDIATA Gn.

16mm. Coupe de *Figurinata*. Ailes d'un blanc pur, avec quatre et trois lignes d'un brun-argileux, parallèles, écartées, tremblées (la coudée denticulée), et un très-petit point cellulaire noir. Quelques petites stries noirâtres, à peine distinctes et irrégulières, bordent la frange. Dessous des inférieures blanc, sans dessins, des supérieures lavé de brun, surtout à la côte. Front noir, à vertex blanc, avec la pièce qui le suit d'un brun pâle.

Haïti. Une ♀. Coll. Gn.

801. ACIDALIA EBURNEATA Gn.

18^{mm}. Ailes subarrondies, d'un blanc pur, semées de quelques atomes noirs, avec un point cellulaire et des points terminaux subtriangulaires, placés sur le bord et non sur la frange. Quelques traces de lignes brunâtres interrompues ou punctiformes, la coudée suivie d'une autre ligne rapprochée et parallèle. Dessous blanc : les supérieures lavées, à la côte, de brun-mordoré. Tête concolore, avec le front brun, à partie inférieure liserée de blanc.

Brésil. Trois ♀. Coll. Mus. et Gn.

A.

Plus blanche, moins saupoudrée, avec les lignes presque entièrement effacées. Côte des supérieures à peine jaunâtre en dessous.

Colombie. Une mauvaise ♀. Coll. Zeller.

802. ACIDALIA MAPPATA Gn.

18^{mm}. Ailes un peu oblongues : les supérieures à apex aigu et à bord un peu coudé ; les inférieures courtes, un peu coudées au milieu, à bord comme tronqué depuis le coude jusqu'à l'angle anal : les quatre d'un gris-carné, avec un point cellulaire et des points terminaux noirs, bien marqués. Lignes assez peu distinctes : la coudée marquée de points nervuraux et suivie d'ombres terminales. Tête concolore, à front noir.

Brésil. Deux ♀ assez mauvaises. Coll. Gn.

La forme des ailes suffira pour la faire reconnaître.

803. ACIDALIA SUBLATARIA Gn.

19^{mm}. Ailes étroites et oblongues : les supérieures à apex prolongé, les inférieures arrondies : les quatre d'un gris-testacé clair, poudré d'atomes noirs, avec des dessins noirâtres bien marqués. L'ombre médiane épaisse, passant, aux quatre ailes, sous le point cellulaire, qui est bien distinct. La coudée sinuée, tremblée et composée de petits traits presque interrompus. Une seule ligne la suit, bien parallèle, et seulement moins marquée, éloignée du bord. Celui-ci est bordé de petits traits festonnés, contigus. La frange est longue, blanche et salie de nombreux atomes noirs. Front presque concolore.

Amérique septentrionale. Une ♀. Coll. Gn.

804. Acidalia Ossularia Hb.

Hb. Züt. 909, 910.

Je ne l'ai pas vue, mais elle me paraît voisine de *Sublataria,* toutefois ses ailes sont plus larges et plus arrondies. Les inférieures paraissent festonnées. Toutes ont le bord terminal et une ombre médiane d'un brun pâle, et, entre ces deux teintes, une série de points nervuraux, noirs. Les supérieures ont dans la cellule une teinte d'un jaune d'argile, la côte restant concolore. Les dessins sont bien marqués en dessous.

Pensylvanie.

* 805. Acidalia Ledererata.

16mm. Ailes un peu étroites, les supérieures prolongées à l'apex, les inférieures légèrement sinuées : les quatre d'un carné sale, saupoudré de noir, avec la frange d'un plombé-noirâtre luisant, bien marquée, à sa base, de points noirs, oblongs, et quatre points cellulaires. Ligne coudée noirâtre, bien marquée, un peu punctiforme, suivie de deux ombres subterminales, vagues. Ombre médiane passant, aux supérieures, sur le point cellulaire, à égale distance entre la coudée et l'extrabasilaire. Dessous moins carné et beaucoup plus saupoudré de noir. Tête concolore, à front noir et vertex blanc. Antennes moniliformes et à peine pubescentes. Tibias postérieurs et tarses blancs.

Corse. Un ♂ communiqué par M. Lederer sous le nom d'*Infirmaria,* mais ce n'est pas celle de M. Rambur.

Sa couleur et sa frange la feront aisément reconnaître.

806. Acidalia Monadaria Gn.

11mm. Ailes supérieures prolongées à l'apex et à bord presque droit, inférieures courtes, d'abord arrondies, puis comme tronquées en approchant de l'angle anal : les quatre d'un blanc-d'os arrosé d'atomes noirs, très-grossiers, mais très-espacés, avec quelques atomes semblables sur la frange et un gros point cellulaire, noir. Supérieures avec les deux lignes très-écartées, la coudée étant très-rapprochée du bord, auquel elle est parallèle, marquée çà et là d'atomes noirs, groupés, et suivie d'une teinte grise que traverse la subterminale. Antennes un peu moniliformes. Front noir.

Tarsous (Anatolie). Un ♂. Coll. Bellier.

C'est la plus petite de toutes les Géomètres.

807. ACIDALIA TEMNARIA Gn.

16^{mm}. Ailes légèrement festonnées, d'un gris-de-poussière saupoudré de gris plus foncé jusque sur la frange, avec un liseré terminal de cette dernière couleur. Les deux lignes principales sont minces, écartées et presque perdues dans le sablé; mais l'ombre médiane se détache bien et touche le point cellulaire qu'elle laisse en dedans aux quatre ailes. Dessous encore plus sombre que le dessus. Antennes garnies de cils longs et disposés deux à deux. Front large, d'un brun-noir, à vertex gris. Tibias postérieurs grêles et peu renflés. — ♀ semblable.

Amérique septentrionale. Un ♂, une ♀. Coll. Bdv. et Gn.

* 808. ACIDALIA RECESSARIA H.-S.

Accessaria Herr.-Sch. Sup. p. 64 fig. 533.

Je n'ai point vu cette espèce que M. Herrich publie sans indication de patrie. D'après sa figure elle paraît voisine d'*Incanaria*, mais plus roussâtre. La coudée serait suivie de petites taches arrondies, foncées.

Ne serait-ce point une espèce exotique? Elle paraît se rapprocher de la *Terraria*.

On ne peut lui laisser le nom d'*Accessaria*, qui a déjà été employé par Hubner.

809. ACIDALIA MAURITIATA Bdv.

Minorata Bdv. Faun. Madag. p. 115.

Je ne l'ai point vue, et il m'est difficile de m'en faire une idée bien nette sur sa description. Elle doit avoir la taille d'*Incanaria* et être intermédiaire entre elle et la *Strigaria*, blanchâtre, à base un peu cendrée, avec un point cellulaire noir et l'ombre médiane ordinaire, puis de petites lignes subterminales, grises, dont une seule bien visible. Deux lignes cendrées, parallèles en dessous.

Ile Maurice.

On ne peut laisser à cette *Acidalia* le nom de *Minorata* déjà employé par Treitschke pour une espèce du genre *Emmelesia*.

* 810. ACIDALIA INCANARIA Hb.

Hb. 106 — Treits. II p. 281? — Wien.-Verz. P-7? — Dup. V p. 63 pl. 173 fig. 7 — Bdv. 1841 — Herr.-Sch. p. 16 — Lah. 17 = *Seriata*

Schr. 1701 ? = *Virgularia* Hb. 104 — Haw. p. 354 — Steph. III p. 310 — Wood **725** = *Moniliata* Bork. 265 ? = *Lævigaria* Sepp. VI pl. 14 fig. 1-10.

Larv. Hb. Sepp.

Très-commune dans toute l'Europe, dans les jardins, sur les haies, les murs, les palissades, dans les maisons, etc., en juin, puis en septembre.

Il est certain que cette espèce n'est pas l'*Incanata* de Linné, mais cette dernière n'a pu jusqu'ici être retrouvée authentiquement, et la figure de Clerck n'est pas de nature à nous y aider. M. Doubleday, qui l'a vue dans le cabinet Linnéen, m'écrit : « espèce plus grande que l'*Aversata* et qui m'est inconnue. » On voit que ceci ne justifie pas la prétention de M. Herrich-Schœffer, qui veut voir dans l'*Incanata* de Linné notre *Promutata;* d'ailleurs les termes de la *Fauna suecica :* «*posticæ fere angulatæ*,» la repoussent également.

Quoi qu'il en soit, le premier auteur auquel nous puissions remonter pour cette espèce, est Hubner, qui l'a figurée d'une manière un peu équivoque. La description de Treitschke n'est pas meilleure. En sorte que c'est à partir de Duponchel, seulement, que notre Géomètre acquiert quelque authenticité.

Je ne distingue pas du reste entre l'*Incanaria* et la *Virgularia*, qui n'en diffère que par ses atomes noirâtres plus accumulés. On rencontre toutes les nuances intermédiaires.

Cette petite Acidalie est presque domestique chez nous, et on la trouve souvent aux plafonds ou contre les murs, en compagnie de la *Pyralis Farinalis*.

A. **Canteneraria** Bdv.

Bdv. 1842 — Dup. Cat. p. 273 = *Calcearia* Herr.-Sch. Sup. p. 65 fig. 437.

D'un ton plus clair et presque blanchâtre, à peine chargé d'atomes. Pas d'ombre médiane, ce qui laisse le point cellulaire très-isolé, ainsi que la série de points qui remplace la coudée.

Iles d'Hyères, Italie, Dalmatie, Andalousie. Coll. Bdv., Bellier et Lederer.

Ce n'est, bien certainement, qu'une variété d'*Incanaria;* aucun des caractères essentiels, antennes, tibias, coupe des ailes, etc., ne diffère d'une manière appréciable.

La *Calcearia* n'est qu'une sous-variété d'un blanc presque pur, avec la frange seulement un peu salie.

* 811. ACIDALIA PALEACATA Hb.

Dilutaria Hb.-Gey. 589 — Hb. 100? = *Colonaria?* Herr.-Sch. Sup. p. 67 fig. 534

Larv. ignot.

Voisine de l'*Incanaria*, dont elle n'est peut-être qu'une variété méridionale. Ses ailes supérieures sont un peu moins prolongées à l'apex, et les inférieures sont moins arrondies, plus coudées, plus festonnées. Le fond est d'un gris-d'os plus clair, plus paillé et plus luisant, presque comme dans la section de *Lœvigata*, et à peine saupoudré de noir, avec toutes les lignes bien plus distinctes et à points plus liés; l'ombre médiane plus nette, plus linéaire; le point cellulaire plus isolé. Les points terminaux, placés à la base de la frange, sont toujours biens nets, ainsi que les traits terminaux qui les lient.

Iles d'Hyères. Un ♂. Coll. Gn.

Il est à peu près certain pour moi que cette espèce est la *Dilutaria* Gey. 589. Quant à la *Dilutaria* Hb. 100, elle ne diffère de cette Acidalie que par l'ombre médiane très-distincte, et pourrait bien être la même. Il serait sans doute difficile de l'affirmer, mais au moins elle m'en paraît plus voisine que de l'*Interjectaria* que les auteurs lui donnent pour synonyme.

Colonaria H.-S. m'en paraît voisine, mais je ne l'ai pas vue en nature. D'ailleurs M. Herrich la rapproche d'*Interjectaria*.

* 812. ACIDALIA INFIRMARIA Rb.

Ramb. Ann. Soc. Ent. Fr. 1832 p. 36 pl. II fig. 18.

Sous ce nom, M. Rambur décrit une petite *Acidalia* que je n'ai point vue, mais qui me paraît devoir se placer près de l'*Efflorata*, ou autres espèces voisines de l'*Incanaria*. Dans la collection de M. Boisduval, l'*Infirmaria* est notre *Confinaria*; mais la description, et surtout la figure de M. Rambur, ne sauraient s'ajuster à cette dernière, et M. Boisduval a, sans doute, fait une erreur. M. Bellier m'a communiqué, d'autre part, sous le nom d'*Infirmaria*, un ♂ d'*Interjectaria* et une ♀ d'*Osseata*.

Corse, environs d'Ajaccio, en juin.

* 813. ACIDALIA EFFLORATA Zell.

Zell. Ent. Zeit. Stett. 1849 = *Extarsaria* Herr.-Sch. Sup. p. 67 fig. 435.

Larv. ignot.

Elle a aussi beaucoup de rapports avec *Incanaria* et surtout avec *Can-*

teneraria, mais elle est encore moins chargée d'atomes et d'un ton plus paillé, plus jaunâtre. Les lignes ordinaires sont plus interrompues, très-grêles et écartées. Il n'y a pas d'ombre médiane, en sorte que le point cellulaire est très-isolé. Le liseré terminal consiste en petits traits presque contigus, sans points à la base de la frange. Les ailes inférieures sont proportionnément plus courtes dans le sens du corps. Les antennes sont plus grêles et moins pubescentes, quoique également moniliformes. Les tibias postérieurs sont soyeux et contiennent un faisceau de poils ochracés. Leurs tarses sont tout-à-fait atrophiés.

Corse, Sicile. Quatre ♂. Coll. Zeller et Lederer.

* 814. ACIDALIA TROGLODYTARIA.

Herr.-Sch. Sup. p. 66 fig. 434.

Je n'ai pas vu cette Géomètre, la plus petite et la plus insignifiante de toutes les Acidalies, et je ne sais si elle est bien à sa place ici. Ce qui me le fait supposer, outre sa taille, ses couleurs et ses dessins, c'est qu'elle a deux éperons aux tarses postérieurs.

Ile de Candie.

* 815. ACIDALIA SODALIARIA H.-S.

Herr.-Sch. Sup. 65 fig. 466.
Larv. ignot.

Elle se distingue aussi par sa couleur blanche, mais elle est spécifiquement distincte de *Calcearia*, d'*Incanaria*, etc. Elle a un peu l'aspect d'une *Eupithecia*. Ses ailes sont plus veloutées, et les atomes noirs sont encore plus fins et plus rares que chez *Calcearia*. Les points de la frange sont nuls ou peu marqués. Les lignes sont plus nombreuses, plus marquées, et cependant plus adoucies, parce qu'elles sont composées d'atomes semés sur un fond légèrement jaunâtre. Celles des supérieures sont fortement marquées à la côte. La coudée, moins punctiforme, a, aux inférieures, des dents plus larges et plus profondes. La côte des supérieures est ochracée en dessous. Les cils des antennes sont réunis deux à deux. Les tibias renferment un pinceau de poils, blancs comme eux. — ♀ semblable.

Dalmatie. Une belle paire. Coll. Lederer.

* 816. ACIDALIA CAMPARIA H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 65 fig. 465.
Larv. ignot.

Elle est aussi très-différente des précédentes, et elle a presque le port de *Contiguaria*. Ses ailes supérieures sont étroites et prolongées à l'apex; les quatre sont d'un blanc sale et un peu jaunâtre, liserées comme chez *Incanaria*, mais de traits bien tranchés. Les lignes sont épaisses et forment plutôt des ombres. Celles des supérieures naissent de taches costales très-marquées; l'extrabasilaire n'est point arquée. L'ombre médiane passe sur un point cellulaire robuste. La coudée est punctiforme, mais suivie d'une ombre large, bien accusée et interrompue entre 1 et 1'. Une autre ombre terminale fait bien ressortir la subterminale claire.

Smyrne, Beyrouth. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer. Un ♂. Coll. Zeller.

* 817. ACIDALIA ARIDATA Zell.

Zell. Isis 1847 — Herr.-Sch. Sup. p. 65 fig. 407, 408.

Larv. ignot.

On ne saurait reconnaître cette espèce sur la figure de M. Herrich, qui est tout-à-fait inexacte quant aux couleurs. L'*Aridata*, en effet, n'est pas blanche, mais d'un gris d'os, comme beaucoup d'espèces voisines, avec quelques atomes noirs, un petit point cellulaire et des points terminaux placés sur la frange, et même à une certaine distance de sa base. Les lignes extrêmement fines rappellent tout-à-fait *Rufularia*, à laquelle *Aridata* ressemble plus qu'aucune autre. La coudée est souvent un peu interrompue ou marquée de points nervuraux, comme chez *Incanaria*. Les dessins sont très-marqués en dessous, aux supérieures surtout, qui sont très-lavées de noirâtre. La subterminale se détache bien en clair, et la coudée en noirâtre foncé. Aux inférieures, on voit en outre l'ombre médiane qui passe sur le point cellulaire. Le vertex est concolore, avec la pièce qui le précède, d'un brun-cannelle clair; le front noir. Les tibias postérieurs sont aplatis, peu élargis, avec le tarse distinct, mais du tiers à peine. — La ♀ est d'un ton plus blanc que le ♂.

Sicile, Syrie. Un ♂ pris aux environs de Cisterna, le 24 août, et une ♀ prise à Messine, le 12 juillet, par M. Zeller. Une paire recueillie à Beyrouth par M. Lederer.

Elle est bien peu différente de l'*Elongaria*, et je doute qu'elle soit bien réellement distincte.

* 818. ACIDALIA ELONGARIA Rb.

Ramb. Ann. Soc. Ent. 1832 p. 38 pl. II fig. 20 — Bdv. 1901.

Larv. ignot.

Elle est très-voisine de l'*Aridata* et peut-être même finira-t-elle par lui être réunie, quand on aura vu beaucoup d'individus de l'une et de l'autre.

Les ailes supérieures sont assez étroites et prolongées à l'apex, les inférieures sont d'abord arrondies, puis raccourcies, avec l'angle anal carré. Toutes sont d'un blanc légèrement enfumé, avec des atomes noirs, rares, mais grossiers, et une série de points oblongs, noirs, placés sur la frange, à quelque distance de sa racine et précédés par un filet terminal d'un brun aussi pâle que les lignes, qui sont à peine visibles. L'ombre médiane est à peine sinuée. Le point cellulaire noir et bien marqué aux quatre ailes. Tête concolore, avec le front très-noir, et les antennes du ♂ à peine pubescentes. — La ♀ est semblable.

Corse, Provence, en mai. Deux ex. Coll. Bdv. et Bellier.

* 819. ACIDALIA OBSOLETARIA Rb.

Ramb. Ann. Soc. Ent. Fr. 1832 p. 39 pl. 11 fig. 21 — Dup. Sup. IV p. 52 pl. 54 fig. 10 — Bdv. 1872 — Herr.-Sch. p. 16 fig. **190** = *Rufularia* H.-S. p. 17 fig. 84 — Led.

Larv. ignot.

Sa couleur est très-légèrement roussâtre. Les lignes sont bien marquées, surtout l'ombre médiane, qui est aussi fine que les autres. Les points terminaux noirs sont souvent bien marqués, quoique très-petits. Ils sont placés en dehors du bord, à la base de la frange. Le front est bien noir, avec le vertex blanc; les antennes à peine pubescentes. Les tibias postérieurs sont comme avortés, aplatis et sans éperons, mais non raccourcis.

Corse, Espagne, France méridionale, Autriche, dans les lieux arides, en juin. Onze ex. Coll. Bdv., Lederer, Zell. et Bellier.

Petite espèce, difficile à caractériser et peu saillante, mais cependant bien distincte. Je ne vois aucune différence appréciable entre l'*Obsoletaria* et la *Rufularia*.

* 820. ACIDALIA PINGUEDINARIA Zell.

Zell. Isis 1847 — Herr.-Sch. Sup. 65 fig. 405, 406 — Led.

Je ne l'ai pas vue. Il paraît qu'elle ressemble à l'*Aridata*, mais qu'elle est plus blanche, moins saupoudrée, avec les lignes moins marquées et équidistantes, les points terminaux bien marqués. Le dessous des supérieures beaucoup moins lavé de noir. Les articles des antennes triangulaires, assez fortement pubescents.

Messine.

* 821. ACIDALIA CIRCELLATA Gn.

Obsoletaria Wood Sup. 1738.

20^{mm}. Ailes arrondies, soyeuses, d'un blanc légèrement fumeux, ayant à peine quelques atomes noirs, avec un point cellulaire et des points terminaux très-distincts, bien noirs et bien isolés. Lignes bien visibles, surtout la coudée, qui est sinueuse et denticulée. L'ombre médiane en est très-rapprochée, presque aussi marquée, passant, aux supérieures, où elle est presque droite, sur le point cellulaire, et, aux inférieures, *au-dessous* (contrairement à toutes les autres espèces voisines) ; deux lignes ou plutôt deux ombres subterminales, bien isolées de la coudée et du bord : le tout d'un brun-enfumé. Dessous des supérieures complètement enfumé. Front noir, à vertex d'un blanc tranchant sur le collier, qui est fumeux. Antennes minces et brièvement pubescentes. Tibias postérieurs aplatis et comme atrophiés.

Manchester. Un ♂. Coll. Dbday.

Elle est voisine d'*Obsoletaria*, mais bien distincte.

* 822. ACIDALIA FRACTILINEATA Zell.

Zell. Isis 1847 — Herr.-Sch. Sup. 66 fig. 405, 406.
Larv. ignot.

Cette petite espèce tient à la fois de ce groupe par la taille, les tibias postérieurs, les dessins, etc., et du groupe de *Perochraria,* par l'échancrure bien marquée des ailes inférieures, le front concolore, la couleur, et les dessins bien marqués en dessous. On la reconnaîtra aussi à l'espace terminal d'un roux clair, traversé par une subterminale de la couleur du fond, aux lignes des inférieures très-sinuées, parce qu'elles suivent la forme du bord, etc., etc.

Catane, en juin et juillet. Un ♂, communiqué par M. Zeller lui-même.

823. ACIDALIA SUBROSEATA Gn.

17^{mm}. Ailes larges : les supérieures à bord un peu convexe ; les inférieures très-convexes, à angle anal carré : les quatre d'un gris-testacé clair, avec un très-petit point cellulaire et des traits terminaux bruns, suivis, sur la frange, de petites stries transversales qui la salissent. Lignes peu distinctes, si ce n'est la coudée, qui est très-fine, très-rapprochée du bord, non suivie d'ombres, tremblée et comme interrompue. Dessous d'un blanc-jaunâtre, avec les traits terminaux d'un brun-vineux : les supérieures lavées de rose-vineux. Yeux gros. Antennes à cils très-longs, fasciculés et frisés. Front brun. Tibias postérieurs peu renflés, à tarses concolores.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

824. ACIDALIA TERMINATA Zell.

Zell. in Miss.

15^{mm}. Ailes d'un blanc-fumeux avec la frange d'un rose-noirâtre sale, ainsi que la côte des supérieures. Trois lignes communes d'un jaune d'argile, rendues plus saillantes par des atomes noirs dont elles sont marquées çà et là. Un trait cellulaire élevé du même jaune aux inférieures. Dessous d'un blanc sale sans dessins : les supérieures avec la côte teintée de rose, les inférieures avec une tache baseo-cellulaire, formée par des poils drapés, d'un jaune d'ocre. Antennes pubescentes.

Colombie. Un ♂. Coll. Zeller.

Cette petite espèce se rattache au groupe M par les poils du dessous de ses ailes inférieures.

825. ACIDALIA RUBROCINCTATA Gn.

19^{mm}. Ailes d'un blanc d'os, avec des lignes communes, ondulées, à peine distinctes, d'un brun très-pâle, disposées comme chez les autres Acidalies, et la frange d'un rose-vineux obscur, précédée d'une série de points noirs, internervuraux, bien marqués. Un petit point cellulaire noir aux quatre ailes. Dessous avec ce point à peine visible, et pas d'autre dessin. Front noir, avec la partie inférieure et le vertex d'un blanc d'os. Antennes garnies de cils fasciculés, très-longs et un peu frisés. Tibias postérieurs une demi-fois plus longs que la cuisse, avec le tarse du tiers environ.

Brésil ? Un ♂. Coll. Gn.

826. ACIDALIA VINOCINCTATA Gn. pl. 15 fig. 6.

21^{mm}. Ailes d'un blanc sale, sablé d'atomes noirs, avec la frange d'un rose-violet noirâtre, précédée de traits noirs, confondus avec elle. Une série commune, subterminale, de points nervuraux, confondus avec les atomes. Supérieures ayant une tache cellulaire ovale, couleur d'argile, cernée irrégulièrement d'atomes noirs. Inférieures avec un point. Dessous blanc, soyeux, sans atomes ni dessins. Front d'un brun-vineux, avec le vertex et la partie inférieure blancs. Tibias postérieurs renflés, blancs, une demi-fois plus longs que la cuisse, avec le tarse du quart.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

827. ACIDALIA USTARIA Gn.

21^{mm}. Ailes d'un gris-testacé jaunâtre luisant, avec deux lignes médianes parallèles, un peu plus foncées, et la frange concolore, précédée d'un liseré d'un violet-brûlé luisant, plus marqué antérieurement. Supérieures ayant en outre une ligne subterminale du même violet, marquée seulement par un trait costal, un au milieu du bord et une liture à l'angle interne. Dessous d'un blanc sale soyeux, sans dessins. Front, vertex, collier et côte des supérieures d'un violet-brûlé luisant. Antennes pubescentes.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

828. ACIDALIA DELOTARIA Hb.

Hb. Züt. 235, 236.

Je ne l'ai pas vue, mais elle paraît facile à reconnaître. Elle a environ 25^{mm}. Ses ailes inférieures sont coudées au milieu. Toutes sont d'un ochracé clair : les supérieures avec la côte, les deux lignes médianes, et un trait cellulaire, d'un rouge foncé, puis une subterminale grise et denticulée, qui va de la côte au milieu du bord terminal, et qui reparaît à l'angle interne pour former une tache, comme chez *Ustaria*. Les inférieures n'ont pour tout dessin qu'une seule ligne arquée, continuant l'extrabasilaire.

Surinam.

829. ACIDALIA NELATA Gn.

18^{mm}. Ailes supérieures à apex prolongé et à bord presque droit; inférieures plus courtes et arrondies : les quatre d'un gris-carné pâle, à dessins presque nuls, sauf un petit point cellulaire et de très-petits points terminaux, noirs, placés à la base de la frange. La coudée un peu distincte et marquée à la loupe d'un atome noir sur chaque nervure, plus distincte endessous. Front noir.

Haiti. Deux ♀. Coll. Gn.

Elle est si peu marquée, que sa description est fort difficile. L'un de mes exemplaires est beaucoup plus rougeâtre que l'autre.

830. ACIDALIA EXPOLITATA Gn.

18^{mm}. Ailes entières, d'un gris de perle luisant, un peu opalin, avec la frange d'un brun chatoyant en violet clair, et une ligne commune subterminale très-marquée, serpentante, d'un brun-noir, derrière laquelle se voient des taches d'un brun-cannelle, formant à l'angle interne une sorte de tache ocellée. Supérieures ayant, en outre, une seconde ligne au milieu, du même brun, également serpentante, passant sur un trait cellulaire, et, aux ailes inférieures, un simple arc ou sourcil au-dessus d'un point. Dessous un peu enfumé, avec le trait, le point et une fine ligne subterminale, noirâtres. Front d'un brun-noir. Antennes à peine pubescentes. Tibias postérieurs élargis, aplatis, blancs, avec le tarse à peine du quart.

Cayenne. Un ♂. Coll. Gn.

C'est une des plus élégantes Acidalies.

R (Gn. *Craspedia* Hb.)

* 831. ACIDALIA ORNATA Scop.

Scop. 545 — Wien-Verz. P-14 — Fab. 262 — Bork. 227 — Hb. 70 — Esper pl. 51 fig. 3 — Haw. p. 355 — Treits. II p. 283 — Dup. V p. 45 pl. **173** fig. **1** — Steph. III p. 307 — Wood 717 — Bdv. 1835 — Herr.-Sch. p. 25 — Lah. 42 = *Institata* Naturf. — Berl. Mag.

Larv. ignot.

Commune dans les prés et les bois herbus de toute l'Europe, en mai, août et septembre. Coll. div. Il paraît qu'elle n'habite pas les Alpes.

Esper a donné sous ce nom trois figures qui sont autant d'espèces. Le n° 2 me paraît la *Decorata*. Quant au n° **4**, c'est une Acidalide à ailes inférieures anguleuses, que je ne puis reconnaître, ou une caricature, comme le dessous du n° 3.

* 832. ACIDALIA CONGRUARIA Zell.

Zell. Isis 1847 — Herr.-Sch. Sup. p. 69 fig. 404.

Je ne l'ai pas vue. Elle est très-voisine d'*Ornata*, mais les lignes sont plus visibles, quoique très-fines, les taches brunes qui suivent la coudée très-réduites aux supérieures, nulles aux inférieures. Les ombres qui les suivent sont d'un gris-bleuâtre et plus maculaires, etc. Les antennes sont plus finement pubescentes, les tarses postérieurs bien développés et aussi longs que les cuisses.

Sicile, vers la mi-juin.

* 833. ACIDALIA DECORATA W.-V.

Wien.-Verz. P-13 — Bork. 226 — Hb. **71** — Treits. II p. 285 — Dup. V

p. 47 pl. 173 fig. 2 — Bdv. 1836 — Herr.-Sch. p. 25 — Wood Dbtf. 65 —Lah. 43 = *Cinerata* Fab. 259 (non 142) = *Ornataria* Esp. pl. 51 fig. 2?

Larv. ignot.

Autriche, France méridionale, dans les petits bois, les garigues, les lieux couverts de genêts, en juin et juillet. Coll. div.

Nota. Ici devrait peut-être se placer *Arcuaria* Hb. 137, que personne n'a vue en nature, et qui n'est peut-être pas une vraie *Acidalia*.

* 834. ACIDALIA CONCINNATA Dup.

Dup. Sup. IV p. 19 pl. 52 fig. 2 — Bdv. 1834.

Larv. ignot.

Andalousie? Deux ex. Coll. Bdv. et Gn.

Il n'est pas besoin de décrire cette belle espèce, qui est toujours beaucoup plus grande que l'*Ornata*, d'un blanc moins pur, sans autre dessin qu'un point gris cellulaire jusqu'à la coudée, qui est bien parallèle au bord, fine et limitant une bordure d'un cendré-bleuâtre, traversée par la subterminale, la frange unicolore, et précédée seulement de quelques traits isolés, etc.

C'est encore une des Géomètres les plus rares.

Je change sa terminaison, parce qu'il existe déjà une *Concinnaria* dans Hubner (Voy. Gen. *Molybdophora*).

835. ACIDALIA ABORNATA Gn.

24^{mm}. Ailes entières, d'un blanc un peu jaunâtre, soyeux, avec une ligne commune denticulée, suivie de taches inégales, d'un olivâtre clair, groupées principalement au milieu et le long du bord terminal. Celui-ci marqué de petits traits noirs, internervuraux, plus visibles aussi au milieu. Une autre ligne commune, mais à peine marquée, passant sur un point cellulaire olive. Front d'un brun-olive, à vertex blanc. Antennes dentées et fortement pubescentes. Tibias postérieurs élargis, deux fois plus longs que la cuisse, avec le tarse du tiers, sans éperon.

Brésil. Un ♂. Coll. Gn.

* 836. ACIDALIA NEXATA Hb.

Hb. **401**, 421 — Herr.-Sch. p. 32 — Bdv. 1887.

Larv. ignot.

Il n'existe pas de description de cette espèce, M. Herrich-Schæffer ne l'ayant pas vue, et comme les deux figures de Hubner, et surtout la dernière, laissent beaucoup à désirer, je crois bien faire de la décrire ici.

C'est la plus petite de toutes les Géomètres (11mm). Ailes d'un blanc pur : les supérieures avec une ligne extrabasilaire arquée, suivie d'une ombre brune, puis la coudée oblique, seulement un peu sinuée, suivie d'une bande d'un brun-d'argile que termine, du côté opposé, une subterminale maculaire et sinuée, blanche, derrière laquelle le fond redevient brun, mais chargé d'atomes blancs avant le bord terminal. Une série de points noirs bordent l'aile et alternent avec des traits bruns qui entrecoupent la frange, mais seulement jusqu'à la moitié de sa longueur. Ailes inférieures avec le bord brunâtre, précédé d'une ligne vague. Un point cellulaire noir sur les quatre ailes. Dessous des quatre blanc, avec une large bordure brunâtre, divisée par une subterminale maculaire, blanche. Antennes garnies de cils très-longs.

Andalousie. Cinq ex. Coll. Bdv. et Gn.

Elle a été placée par M. Herrich dans le genre *Emmiltis* (*Cleta*), mais elle n'en a pas les caractères.

837. ACIDALIA MICRATA Gn.

14mm. Ailes un peu festonnées, blanches : les supérieures bordées de traits lunulés, les inférieures de points doublés, noirs. Supérieures avec les espaces basilaire et subterminal noirâtres, saupoudrés : le dernier depuis la 2' seulement, et traversé par une subterminale blanche. Une ombre médiane à peine marquée, brunâtre, et un très-petit point cellulaire noir. Inférieures avec les traces à peine visibles de trois lignes ou traînées brunâtres, et un petit point cellulaire. Dessous blanc, sans dessin, la côte des supérieures lavée d'ochracé. Antennes moniliformes, pubescentes. Front noir. Tibias postérieurs deux fois plus longs que la cuisse, très-élargis, blancs, avec le tarse du quart.

Haïti. Un ♂. Coll. Gn.

Cette espèce, une des plus petites de toutes les Géomètres, rappelle un peu les *Micra*.

838. ACIDALIA MYRMIDONATA Gn.

Lautaria? Hb. Züt. 539, 540.

14mm. Ailes entières, d'un beau blanc, à frange concolore et précédée de points noirs seulement dans la moitié supérieure, avec une ligne commune (la coudée) d'un brun ferrugineux, suivie au milieu, puis au bord interne des supérieures, de deux groupes d'atomes d'un brun-noir, et aux inférieures, d'une traînée d'atomes semblables. Un très-petit point cellulaire noir. Supérieures ayant, en outre, une extrabasilaire brune. Dessous blanc : les supérieures lavées de noirâtre. Front noir, à vertex d'un brun pâle. Antennes très-finement pubescentes. Tibias postérieurs aplatis et un peu contournés, blancs, avec le tarse de la moitié.

Amérique septentrionale. Deux ♂. Coll. Bdv.

Serait-ce la *Lautaria* de Hubner? Cette dernière paraît plus oblongue et beaucoup plus chargée de dessins.

839. ACIDALIA PURATA Gn. pl. 7 fig. 6.

20^mm^. Ailes entières, d'un beau blanc, bordées de traits noirs, contigus, avec une ligne commune (la coudée) sinueuse, noire, suivie de groupes d'atomes de même couleur, formant çà et là des taches arrondies. Un petit point cellulaire noir. Supérieures ayant parfois quelques traces d'une extrabasilaire. Dessous blanc, avec un point cellulaire et une série médiane de points noirs, parfois réunis en ligne. Antennes pubescentes. Front noir, à vertex blanc. Tibias postérieurs un peu élargis, une demi-fois plus longs que les cuisses, avec le tarse de la moitié. — ♀ semblable.

Amérique septentrionale. Deux ♂, deux ♀. Coll. Mus. et Bdv.

840. ACIDALIA LUMENARIA Hb.

Hb. Züt. 757, 758.

Je ne l'ai pas vue, et je ne puis assurer que sa place soit bien ici. Elle est plus grande que l'*Ornata;* ses ailes supérieures sont aiguës à l'apex, et les inférieures arrondies. Toutes sont blanches, avec une série de points noirs avant le bord, et deux lignes subterminales d'un brun d'argile, dont l'antérieure maculaire. Quelques taches semblables remplacent l'extrabasilaire. Les ailes supérieures ont en outre la côte du même brun et un point cellulaire noir. Ce dernier seul est visible en dessous, sans autre dessin.

Amérique septentrionale.

S

* 841. ACIDALIA SUBMUTATA Tr.

Treits. II p. 277 — Herr.-Sch. p. 25 fig. 97 — Led. — Bdv. 1837.

Larv. ignot.

Facile à distinguer des suivantes par le fond d'un blanc plus pur, — les trois lignes bien parallèles, égales, d'un jaune-brun, formant à la côte trois taches noires, — la subterminale fortement ombrée de gris-*bleuâtre*, enfin le liseré terminal formant un filet noir, fin, mais tranché, festonné, mais presque absolument continu et remontant, à l'apex des supérieures, presque jusqu'à la 3e tache costale. Tête d'un noir profond, à vertex blanc, avec un filet noir entre lui et le collier. Tibias postérieurs aplatis, mais élargis, sans éperons.

Croatie, Dalmatie, Andalousie, France méridionale. Quatre ♂, trois ♀. Coll. Lederer, Bellier et Gn. Encore assez rare dans les collections.

Elle paraît varier par la taille, s'il faut s'en rapporter à l'individu figuré par M. Herrich. Ceux que j'ai vus sont, au contraire, plus grands que l'*Immutata*. M. Bellier me communique une ♀, d'Auvergne, fortement saupoudrée de noir.

* 842. ACIDALIA CONFINARIA Herr.-Sch.

Herr.-Sch. p. 21 fig. 315, 316 — Led. = *Infirmaria* Bdv. 1875 et Mus. (non Ramb.).

Larv. ignot.

Elle a tout-à-fait la coupe de la *Submutata*, et le filet terminal noir vient aussi, en s'arrondissant à l'apex, toucher presque la 3e tache costale, mais il est plus fin et moins festonné, surtout aux ailes inférieures. Le fond est plus gris, plus nébuleux, plus saupoudré, les lignes moins distinctes, la subterminale ombrée du même gris que les atomes; les taches costales sont d'un gris foncé et non noires; le point cellulaire est presque nul; la tête est d'un noir moins profond et qui ne passe pas derrière le vertex; enfin les tibias postérieurs sont plus grêles et portent un éperon court, mais distinct.

Hongrie, Prusse, Dalmatie, Tyrol. Un ♂, une ♀. Coll. Lederer. Rare aussi.

* 843. ACIDALIA FALSARIA H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 68 fig. 464.

28mm. Port et taille de *Confinaria*, dont elle est assez voisine. Ailes d'un gris-blanc sablé de noir, avec un liseré noir, étroit, non festonné, mais un peu renflé entre les nervures, au sommet des supérieures. Celles-ci avec trois lignes équidistantes, sinuées et dentées, placées sur des teintes d'un jaune-ochracé foncé. Inférieures avec trois lignes ou plutôt trois ombres confuses et denticulées. Frange teintée d'ochracé. Tête concolore, avec le front seul noirâtre. Tibias postérieurs grêles, avec une paire d'éperons. Abdomen noirâtre, zôné de gris.

Espagne, France méridionale, environs de Lyon. M. Millière. Une ♀.

A.

Herr.-Sch. fig. 463.

D'un cendré-noirâtre et sans aucune trace de jaune. Toutes les lignes transformées en ombres, d'un gris-noir plus foncé.

Tyrol. Un ♂. Coll. Lederer.

M. Lederer avait considéré, dans son Index, la *Falsaria* comme variété de la *Luridata;* mais, plus tard, dans sa Faune de Chypre et Beyrouth, il la reconnaît pour une espèce distincte. N'ayant pas vu la *Luridata* en nature, je ne puis donner d'opinion à cet égard. Cette dernière a été créée par M. Zeller dans l'Isis 1847, p. 20, et prise à Rhodes.

844. Acidalia Fibulata Gn. pl. 15 fig. 5.

23mm. Ailes d'un gris-cendré fortement sablé de noir, et bordées d'un filet noir très-net, continu, festonné, et suivi d'une petite ligne sur la frange : supérieures avec quatre lignes ondulées, noirâtres, placées sur des teintes ochracées; la dernière (subterminale) fortement ombrée en arrière de gris-ochracé, formant une bande, avec deux sinus clairs, vis-à-vis de la cellule et à l'angle anal. Inférieures ayant sur le disque une ombre passant au-dessus d'un point discoïdal ordinairement entouré d'atomes noirs, accumulés, et une ligne subterminale comme aux supérieures. Dessous d'un cendré clair uni, sans dessins. Front noir, à vertex gris. Tibias postérieurs renflés, blancs, sans éperons. — ♀ semblable.

Ceylan. Deux ♂, deux ♀. Coll. Gn.

845. Acidalia Coenosaria Led.

Leder. Faun. Cyp. Beir. p. 33 pl. 3 fig. 3.

Cette jolie petite espèce se distinguera facilement des précédentes et des suivantes par sa couleur d'un carné-jaunâtre, ses traits terminaux fins, ses tibias postérieurs sans éperons et munis d'un pinceau de poils d'un beau blanc, son vertex concolore, sans ligne noire avant le collier, etc.

Beyrouth. Deux ♂. Coll. Lederer.

846. Acidalia Accentuata Gn.

28mm. Ailes festonnées en dents de scie : la troisième des inférieures beaucoup plus courte que les autres : les quatre d'un gris un peu verdâtre, comme chez certaines *Boarmia*, et arrosées d'atomes noirs, avec trois et deux lignes noires, bien marquées, dentées, mais non sinuées, les deux dernières bien parallèles et communes. Des points terminaux noirs, triangulaires, dans le sinus de chaque dent. Un petit point cellulaire. Tête concolore, avec le haut du front noir.

Cap de Bonne-Espérance. Trois ♀. Coll. Mus. Pays des Namaquois. Une ♀. Coll. Gn.

Cette espèce, très-facile à distinguer de toutes les autres Acidalies, peut se placer presque indifféremment ici ou dans la section des *Incanaria*, avec lesquelles cependant sa taille contraste beaucoup.

* 847. ACIDALIA PROMUTATA Rœs.

Rœs. I p. 41 pl. XI fig. 1 = *Variegata* Scop. 553? = *Immutata* Wien.-Verz. P-6 — Hb. 108 — Treits. II p. 278 et Sup. p. 223 — Dup. V p. 61 pl. 173 fig. 8 — Evers. 440 — Bdv. 1838 — Herr.-Sch. p. 24 fig. 101 — Lah. 40 (*non* Lin. *nec* Fab., etc.) = *Incanata* Haw. p. 350 — Steph. III p. 307 — Wood. 718 = *Contiguaria* Haw. p. 350 — Steph. III p. 308 — Wood **719** = *Marginepunctata* Bork. 108.

Larv. Rœs. Treits. Sup.

Répandue dans toute l'Europe, dans les lieux herbus, les champs, les lisières des petits bois, les jardins, en juillet et août. C'est la plus commune de la section, quoiqu'elle ne soit nulle part très-abondante. J'ai élevé la chenille d'œuf avec des *Vicia* et des *Achillea*. Rœsel l'a trouvée sur l'œillet.

Tous les auteurs modernes ont adopté le nom d'*Immutata* pour cette espèce, sans vérifier si elle était bien celle des anciens, et ce nom usurpé sera fort difficile à faire disparaître. On verra pourtant à l'article de cette dernière, que cette rectification est indispensable. Treitschke nous affirme que c'est bien l'*Immutata* de la collection Schifferm. Ce sont donc les Thérésiens qui ont donné le signal de la confusion.

La figure de Hubner a la bande foncée, qui suit la coudée, beaucoup trop marquée et trop continue, ce qui rend sa figure méconnaissable. Les inférieures sont aussi trop sinuées. M. Herrich a figuré un individu très-chargé d'atomes, et a exagéré les points qui remplacent parfois l'extrabasilaire.

Etant frais, le type de l'espèce a toujours une teinte un peu ochracée. La coudée est toujours plus nette, plus noire et plus denticulée que les autres lignes, et les atomes qui la suivent forment plutôt des taches qu'une bande. *La tête porte une pièce noire entre le collier et le vertex.* Les pattes postérieures ont les tibias renflés, sans épines, avec le tarse de la longueur de la cuisse.

Elle varie surtout par l'intensité des atomes. Les auteurs anglais ont fait une espèce à part, avec les individus les plus chargés. C'est aussi un de ceux-là qu'a figurés Rœsel, et que Borkhausen a décrit, d'après lui, sous le nom de *Marginepunctata*.

M. Doubleday m'en a donné une autre variété, d'Ecosse, qui n'est, à proprement parler, que l'exagération de la précédente. Elle est proportionnellement plus petite, avec les ailes plus étroites, entièrement saupoudrée d'atomes, ce qui lui donne un aspect d'un gris-cendré foncé, et sans aucune nuance de jaune. Les lignes foncées se perdent dans l'intensité du fond, tandis que la subterminale se détache au contraire en clair. — *Incanata* Hb. 106 la représente assez exactement. 718 Wood s'en rapproche beaucoup.

* 848. ACIDALIA BECKERARIA Led.

Leder. Geom. Eur. p. 94.

Je ne l'ai pas vue. Elle a le port et la taille de la *Promutata*, à laquelle elle ressemble beaucoup; mais elle est d'un gris-chamois (comme *Telaria*), avec les atomes rares et fins. L'espace subterminal est concolore et presque sans dessin, et conséquemment la subterminale à peine visible. La coudée ne forme pas un arc aux ailes inférieures vis-à-vis le point cellulaire. Les franges sont concolores et sans atomes. La pièce qui suit le vertex est brune et non noire. Les antennes du ♂ sont filiformes, avec de longs cils, tandis que les articles sont triangulaires chez *Promutata*.

Elisabethpol et Sarepta (M. Lederer a reçu de la première localité des *Promutata* tout-à-fait semblables aux nôtres).

* 849. ACIDALIA ADJUNCTARIA Bdv.

Bdv. 1896.

Elle est tres-voisine de *Promutata*, mais différente. D'un blanc plus pur, mais au moins aussi couverte d'atomes, qui la font paraître d'un gris perlé; la coudée est plus droite et moins punctiforme aux supérieures, plus régulièrement dentée aux inférieures; la subterminale bien détachée en blanc et moins sinueuse, les points terminaux plus petits et cernés d'une petite aréole claire. La pièce qui précède le collier est d'un brun de bois. Les tibias postérieurs sont à peine renflés et munis de deux paires d'éperons chez un individu qui me paraît être un ♂, quoiqu'il soit presque entièrement détruit.

Alpes de la Lombardie, en août. Deux ex. Coll. Bdv.

* 850. ACIDALIA MUTATA Tr.

Treits. II p. 275 et Sup. — Evers. 440?? — Dup. V p. 102 pl. 177

fig. 4 — Frey. pl. 54 f. 3 — Her.-Sch. p. 24 fig. **98** à **100** — Lah. 39 = *Demutata* Gn. olim.

Larv. ignot.

Contrées montagneuses de la France, de l'Autriche, de l'Allemagne et de la Suisse, dans les petits bois; environs de Paris, dans les forêts, en juin et juillet. Pas très-rare. Coll. Lederer, Bellier et Gn.

Se distingue par sa taille, ordinairement bien supérieure à *Promutata* et *Litigiosaria*, sa couleur d'un blanc-grisâtre saupoudré de noir, ses points terminaux jamais doublés, les lignes toutes nébuleuses, à l'exception de la coudée et de l'ombre médiane qui sont un peu plus précises; la première jamais suivie de taches noirâtres, mais seulement d'une double traînée séparée par la subterminale claire; le dessous des supérieures entièrement lavé de noirâtre, tandis que celui des inférieures est tout blanc, à points très-distincts. Le front noir, le vertex blanc, avec la pièce qui le précède d'un brun-pâle. Les pattes comme chez *Promutata*.

Treitschke a cru reconnaître dans cette espèce celle que Rœsel a figurée pl. XI, fig. 1. Mais non-seulement la figure, mais encore la description de cet auteur me semblent se rapporter beaucoup mieux aux individus chargés d'atomes de la *Promutata*.

Quant à Eversmann, sa description s'accorde si peu avec notre Acidalie, que je suis convaincu qu'il en a eu une autre en vue.

M. Bellier me communique une variété prise par lui dans les Basses-Alpes. La ♀ surtout est d'un ton plus jaunâtre, avec toutes les lignes très-marquées.

T

851. ACIDALIA STRAMINATA Tr.

Treits. Sup. p. 205 — Bdv. 1880? — Herr.-Sch. p. 16 fig. **82**, **83** — Lah. 19 = *Sylvestraria* Hb. 94?? = *Marginepunctata* Steph. III p. 310 — Wood 724.

Larv. ignot.

France centrale, Angleterre, Suisse, Allemagne, etc., dans les prés, en juillet et août. Quatre ex. Coll. Dbday et Gn.

Elle est plus saupoudrée que les précédentes et piquée de petits atomes noirs sur les deux faces. Le point cellulaire est petit, mais bien distinct. Il en est de même des points terminaux. Les lignes sont confuses et peu intenses, mais la médiane en dessous est toujours bien plus marquée, noire et presque punctiforme. Le tarse des pattes postérieures est avorté, quoique plus long que chez *Subsericeata;* leur tibia n'a pas d'éperons chez le ♂, et une seule paire chez la ♀.

Je doute fort que la *Sylvestraria* Hb. aille ici. La taille, la coupe, la couleur et les dessins, tout diffère. D'ailleurs, il est fort inutile de discuter une figure aussi imparfaite.

852. ACIDALIA INDUCTATA Gn.

22mm. Ailes d'un gris-ochracé très-clair, non luisant ni saupoudré, avec quatre lignes communes un peu plus foncées, parallèles entre elles et au bord, un peu ondulées et dont la troisième, en partant du bord (la coudée), est plus noire et plus dentée que les autres. Un petit point cellulaire noir; supérieures ayant en outre une extrabasilaire arquée. Frange concolore, ordinairement sans traits ni points. Les premières ailes ayant quelquefois de petits points effacés. Dessous plus noirâtre, surtout aux supérieures et à lignes plus distinctes : la 3e, en partant du bord, plus noire, plus nette, plus fine et plus dentée que les autres; la seconde un peu maculaire. Tarses postérieurs à peu près de la longueur du tibia, qui est renflé et sans éperons. Antennes filiformes-pubescentes. Front et sommet des palpes noirs.

Amérique septentrionale. Quatre ♂. Coll. Mus. et Gn.

Cette espèce, très-voisine des nôtres, a à peu près la forme et la taille de *Straminata*. Elle est assez peu caractérisée.

⁂ 853. ACIDALIA BYSSINATA Tr.

Treits. II p. 36 — Bdv. 1886 ? (non Eversm.).

MM. Herrich et Lederer citent la *Byssinata* de Treitschke comme étant la ♀ de la *Pallidata*. J'ignore si cette opinion est fondée sur des exemplaires provenant de la collection de ce dernier; mais ce qui me paraît certain, c'est que sa description ne s'applique en aucune manière à la *Pallidata* ♀, il suffit pour en faire juger, de dire qu'il compare sa *Byssinata* à la *Candidata !* Quoi qu'il en soit, si ce nom de *Byssinata* est un double emploi dans le continuateur d'Ochsenheimer, il devient alors vacant et s'appliquera désormais à l'espèce très-distincte que je vais décrire, et qui a été envoyée comme telle de Bavière à M. Bellier.

20mm. Ailes supérieures triangulaires, à bord peu convexe, à apex prolongé mais non aigu; les inférieures arrondies : les quatre d'un blanc assez pur, avec quelques atomes noirs, fins, plus fréquents à la côte des supérieures, et sans points cellulaires ni terminaux. Quatre et trois lignes ou plutôt ombres d'un gris-jaunâtre-olivâtre, sinueuses, bien marquées, quoique pâles, presque équidistantes : les deux premières des supérieures obliques et presque droites, la troisième plus fine et ondulée. Le bord terminal a, en outre, une ombre semblable. Dessous beaucoup plus sablé de noir, avec les dessins peu distincts. Base des ailes supérieures, palpes et thorax, d'un gris-jaunâtre. Front noir; vertex blanc. Tibias postérieurs (de la ♀) avec une paire d'éperons.

* 854. ACIDALIA SUBSERICEATA Haw.

Haw. p. 352 nº 113 — Steph. III p. 310 — Wood 726 = *Perfluaria* Bdv. 1903.

Larv. ignot.

24mm. Ailes très-entières, d'un blanc-satiné ayant quelque chose de verdâtre chez les individus frais, avec quatre lignes communes, d'un gris-verdâtre, dont les trois dernières parallèles entre elles et au bord terminal, équidistantes et rapprochées : la première (ombre médiane) plus droite ou plus oblique, passant le plus souvent sur le point cellulaire et l'absorbant, d'autres fois derrière, mais très-près. Supérieures ayant en outre une extrabasilaire coudée sur la sous-costale. De petits traits terminaux gris, peu visibles, et un très-petit noir à la base de la frange, au bout de chaque nervure. Dessous des supérieures lavé de noirâtre, à deux lignes principales. Dessous des inférieures avec une seule ligne bien distincte et un point cellulaire. Antennes pubescentes, à articles un peu évasés antérieurement. Front d'un brun-noir, à vertex blanc. Tibias postérieurs renflés, de la longueur de la cuisse, avec les tarses extrêmement courts et pas plus longs qu'un éperon. — ♀ plus petite et plus blanche.

France centrale et méridionale, Angleterre, dans les prés et les bois herbus, en juin. Dix ♂, six ♀. Coll. Dbd., Bellier, Millière et Gn.

Haworth a décrit cette espèce de manière à ce qu'on ne puisse pas s'y méprendre, seulement il a appuyé sur l'absence du point cellulaire, qui n'est pas constante.

Elle varie extrêmement par la taille, l'expression des lignes, dont les premières sont plus ou moins ondées, leur écartement respectif, etc. Aussi est-on tenté de supposer qu'elle forme deux, trois ou même quatre espèces différentes ; mais, jusqu'ici du moins, je n'ai pu trouver de caractères constants pour les séparer valablement.

A. **Asbestaria** Zell.

Zell. Entom. Zeit. — Herr.-Sch. Sup. p. 66 — Millière Ann. Soc. Lin. Lyon tom. III.

Le point cellulaire des supérieures, quand il est visible, ce qui arrive surtout chez les ♀, placé à égale distance entre les deux premières lignes (extrabasilaire et ombre médiane). Quatrième ligne, en partant du bord, plus rapprochée des trois autres et presque équidistante.

Même patrie.

Ces différences sont bien légères et même bien sujettes à se modifier. Je ne puis donc considérer l'*Asbestaria* que comme une variété de la *Subse-*

riceata, en sorte que, jusqu'à présent du moins, toutes les *Acidalia* blanches, à dessins d'un gris-verdâtre, dont j'ai reçu une grande quantité en communication de tous côtés, ne me paraissent pas pouvoir être divisées en plusieurs espèces; au moins n'y puis-je découvrir aucun caractère solide.

La chenille, nouvellement découverte par M. Millière, de Lyon, est allongée, cylindrique, fortement renflée postérieurement, avec le cou également un peu renflé et la tête plus large que les anneaux du corps, aplatie antérieurement. La 3^e^ paire de pattes écailleuses est deux fois plus longue que les précédentes. Le corps est d'un gris-terreux, avec une vasculaire plus claire et un V dorsal entre les branches duquel le trapézoïdal postérieur est visible. Une stigmatale claire et jaunâtre, fortement ondulée sur les derniers anneaux, les stigmates entourés de noir. M. Millière a élevé cette chenille *ab ovo* et l'a nourrie de pissenlit (*Leontodon*). La chrysalide est noire, avec l'enveloppe des ailes d'un vert foncé.

Nota. L'individu unique obtenu de cette chenille par M. Millière est une sous-variété ♀, remarquable en ce que les deux premières lignes des supérieures sont rapprochées entre elles et isolées des autres. La première des inférieures est également plus isolée que dans le type. Ces différences en entraînent d'analogues en dessous.

* 855. ACIDALIA DISTINCTARIA Bdv.

Bdv. 1869 (non Herr.-Sch.).

Elle tient à la fois des espèces voisines d'*Incanaria* et de celles de *Subsericeata*. Taille de *Rusticaria*. D'un blanc-grisâtre et même un peu violacé, ou perlé, surtout au bord terminal, d'un aspect soyeux, avec deux lignes communes, subterminales, claires, parallèles, rapprochées, et un très-petit point cellulaire gris. Il est probable qu'il existe d'autres lignes, mais elles sont si peu visibles sur l'individu, frais du reste, de la collection Boisduval, que je n'ose les indiquer. Quelques points terminaux à peine distincts. Dessous uni, avec la côte des supérieures étroitement ochracée.

Provence. Une ♀. Coll. Bdv.

856. ACIDALIA MEDIARIA Hb.

Hb. 502 — Evers. p. 374 — Bdv. 1914 — Herr.-Sch. p. 21.

Larv. ignot.

France méridionale, Italie, Russie méridionale. En juin. Quatre ex. Coll. Bdv.

On ne peut la confondre avec aucune autre, à cause de ses lignes droites, surtout l'ombre médiane, qui est souvent fort épaisse. Elle a d'ailleurs une coupe d'ailes propre.

✻ 857. ACIDALIA STRIGARIA Hb.

Hb. 95 — Treits. II p. 35 et Sup. p. 205 — Dup. V p. 106 pl. 177 fig. 6 — Eversm. p. 402? — Bdv. 1894 — Herr.-Sch. p. 26 fig. 114 — Lah. 45 = *Virgulata* Bork. 262?

Larv. Hb.

Suisse, Allemagne, Autriche, France méridionale, dans les lieux herbus, en juin et août. Un ♂, deux ♀. Coll. Lederer et Gn. N'est commune nulle part.

Facile à reconnaître à sa taille, qui ne dépasse pas 20 à 22^{mm}; à sa couleur d'un gris-ochracé et comme un peu olivâtre, saupoudré d'atomes noirs, serrés, avec les lignes d'un brun-olivâtre : les trois premières des supérieures, droites et obliques ; un point cellulaire petit, noir, sur les inférieures, chez le ♂ seul. Les premières ailes à apex aigu, les inférieures coudées au milieu, les quatre bordées d'un filet très-fin, continu, brun. Vertex concolore, avec la pièce qui le précède d'un brun-cannelle ; les tibias postérieurs élargis, aplatis, sans éperons, avec le tarse presque aussi long. La ♀ a les ailes supérieures très-aiguës à l'apex.

J'ai reçu sous le nom de *Tenellaria*, deux ♂ qui ne diffèrent pas de *Strigaria* d'une manière sensible et qui ont été pris en Andalousie. Je n'ai aucun moyen de les comparer à la *Tenellaria* Bdv. 1873, dont le nom seul a été publié et qui n'existe pas dans sa collection.

Il en est de même de *Palearia*, dont j'ai sous les yeux un individu ♀, et qui ne diffère des ♀ de *Strigaria* que par une taille un peu supérieure et en ce que les trois premières lignes des premières ailes sont plus espacées. Les inférieures ont un point cellulaire noir, ce qui n'arrive pas d'ordinaire chez *Strigaria*. Cependant, je crois qu'il serait au moins très-prématuré de la considérer comme une espèce séparée.

U

✻ 858. ACIDALIA DISSIDIATA Gn.

Elle est voisine de *Litigiosaria*, mais bien distincte, et elle a aussi un peu de l'aspect de l'*Inornata*. Elle est un peu plus grande que la première, et sa coupe est à peu près la même, ainsi que sa tête et ses tibias postérieurs, mais le fond est plus uni, moins sablé. Les deux lignes médianes sont bien plus distinctes, noirâtres ; la seconde plus sinueuse, avec une rentrée très-prononcée sous la 4. Le point cellulaire est égal aux quatre ailes, ou même plus petit aux inférieures. C'est l'inverse chez la *Litigiosaria*.

Andalousie. Un ♂. Coll. Lederer. Basses-Alpes. Un ♂. Coll. Bellier.

* 859. ACIDALIA LITIGIOSARIA Bdv.

Bdv. 1899 — Dup. Sup. IV p. 46 pl. 54 fig. 5 — Herr.-Sch. p. 16 et Sup. p. 65 et 68 fig. **303, 304** — Led.

Larv. ignot.

Elle ressemble au premier abord à la *Straminata*, mais on l'en distingue toujours facilement par les tibias postérieurs, outre les autres caractères. Elle a aussi quelques rapports avec l'*Immutata*.

21^{mm}. Ailes d'un blanc-jaunâtre, aspergées çà et là de fins atomes noirs, avec un point cellulaire noir, bien marqué aux quatre ailes, et de petits points terminaux très-fins, placés au bout des nervures, à la base de la frange. Plusieurs lignes ou ombres sinueuses d'un gris-olivâtre très-clair, mais point d'ombre médiane, ce qui fait paraître les deux premières lignes des supérieures très-écartées. Les deux ombres terminales dessinent la ligne subterminale en clair. La coudée est deux fois infléchie, d'abord sur la 1, puis sur la 4. Dessous des supérieures lavé de noirâtre. Front noir, à vertex blanc. Tibias postérieurs nullement renflés et munis d'une paire d'éperons dans les deux sexes.

Corse, Lozère, Pyrénées, en juillet. Huit exemplaires. Coll. Bdv., Bellier et Gn.

La figure de Duponchel est méconnaissable.

* 860. ACIDALIA IMMUTATA Lin.

Lin. S. N. 264 — Clerck pl. 6 fig. 12 — Bork. 258 — Haw. p. 352 nº 112 — Steph. III p. 308 — Wood 721 = *Sylvestrata* Hb. 97? — Bork. 261? — Treits. II p. 306 et Sup. p. 201 — Frey. I pl. 77 fig. **2, 3** — Herr.-Sch. p. 28 fig. 103, 105 — Lah. 37 = *Cæspitaria* Bdv. 1897.

Larv. ignot.

Assez commune dans les prés marécageux et pleins de *Carex* de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne, etc., en juin et juillet. Coll. div.

Facile à distinguer à ses ailes arrondies, blanches, avec les lignes d'un jaune-brunâtre clair, toutes parallèles, régulières, sans taches ni ombres, — à son point cellulaire d'un noir tranché, toujours visible, au moins aux inférieures (les points marginaux souvent très-petits et parfois nuls), — à sa tête qui a le front d'un noir intense, le vertex blanc, et la pièce qui le sépare du collier, d'un brun-cannelle pâle, — à ses tibias postérieurs d'un beau blanc, très-renflés, sans éperons, etc.

C'est bien là, évidemment, l'*Immutata* de Linné et de Clerck, qui la figure de manière à ne pouvoir s'y tromper. Les descriptions de Borkhausen, de Haworth, etc., sont aussi concluantes. Comment donc les auteurs modernes ont-ils méconnu une espèce si solidement établie? Au reste, la *Sylvestrata* de Treitschke est loin d'être décrite de manière à lever tout les doutes, et les figures de M. Herrich (du moins dans mon exemplaire, où toute sa planche 18 est à peine coloriée) en donnent une très-fausse idée. On voit que tout se réunit pour faire rendre à cette Acidalie le nom qu'elle n'aurait jamais dû cesser de porter et qu'on a transporté à une autre espèce (voyez *Promutata*), comme si on eût pris à tache d'augmenter la confusion.

* 861. Acidalia Caricaria H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 134 fig. 553-554.

Voisine aussi de l'*Immutata*, mais également bien distincte, puisque je retrouve tous les caractères indiqués par M. Herrich sur un individu pris par moi dans les prairies des Pyrénées en 1839.

Plus petite (22$^{\text{mm}}$). Ailes supérieures proportionnément plus obtuses. Fond d'un blanc de neige, avec tous les bords, même la côte des supérieures, semés de petits atomes noirs, mais sans traces de cette ligne ou ombre jaune qu'on voit chez ses deux voisines. Les lignes argileuses sont conséquemment réduites à quatre et trois. La coudée est flexueuse, mais non dentée Le liseré terminal est plus fin, d'un brun d'argile, mais sans aucune trace de points noirs. Les ailes supérieures n'ont pas de point cellulaire. Les tibias postérieurs sont plus courts; les cils des antennes plus longs. La tête est pareille pour les couleurs.

Suisse, Oberland, Pyrénées. Première quinzaine de juin.

* 862. Acidalia Dignata Gn.

Voisine de l'*Immutata,* mais cependant très-distincte. Plus grande (30$^{\text{mm}}$). D'un blanc plus pur, avec les atomes noirs encore plus rares, à bords plus festonnés : celui des inférieures marqué de points un peu oblongs et tendant à former des traits. Le point cellulaire des quatre ailes très-fort, très-noir et tendant aussi à s'allonger. Les lignes d'un brun-jaune très-clair. La pièce qui sépare le collier du vertex, d'un blanc pur comme ce dernier. Les antennes à cils plus longs chez le ♂. Les tibias postérieurs à peu près semblables. La ♀ ne diffère du ♂ que par les caractères ordinaires.

Altaï. Un ♂, une ♀, envoyés par M. Lederer sous le nom de *Punctata,* mais n'ayant pas, comme on voit, les caractères exigés pour celle-ci.

863. Acidalia Nivosaria Gn.

32$^{\text{mm}}$. Ailes entièrement d'un blanc de neige et sans aucun dessin ni atome de part ni d'autre : les supérieures à côte convexe, un peu prolongées à l'apex, à bord terminal légèrement arrondi; les inférieures avec un angle bien prononcé au bout de la 2, mais avec l'angle interne arrondi. Front entièrement blanc. Tibias postérieurs fusiformes, moitié plus longs que la cuisse, avec deux paires d'éperons distincts.

Canada. Un ♂. Coll. Gn.

C'est le seul exemple que je connaisse d'un Lépidoptère entièrement blanc dans toutes ses parties. L'origine de la côte seule est légèrement liserée de noirâtre en dessous.

* 864. ACIDALIA NEMORARIA Hb.

Hb. **89** — Herr.-Sch. p. 22 fig. 102 — Lah. 36.

Larv. ignot.

Facile à reconnaître, surtout avec la bonne figure de Hubner. Elle n'a point, comme *Depunctata*, l'aspect d'une *Cabera*. Elle est grande (32^{mm}), d'un blanc pur et soyeux, sans points cellulaires. Les terminaux ne se montrent qu'au sommet des ailes. Les supérieures ne sont sablées qu'à la côte. Les trois lignes sont communes, équidistantes, ondulées, d'un brun-jaunâtre très-pâle. Les ailes inférieures ont, au bout de la 2, un angle rendu plus sensible par une légère retraite qui le précède. Les points reparaissent en dessous, et les lignes y sont plus marquées, plus dentées, mais en forme d'ombres et un peu interrompues. *Le front est entièrement blanc*, caractère qui suffirait presque seul.

Autriche (Saltzbourg), Allemagne (Dardmstadt), Suisse (Lausanne), en juillet. Rare. Un ♂. Coll. Lederer.

On cite à tort ici la *Punctata* de Scopoli, Villers et Borkhausen, qui n'ont certainement pas vu cette rare espèce, et qui d'ailleurs lui donnent tous un point cellulaire aux quatre ailes. Quant à Treitschke, ses descriptions sont indéchiffrables. Il ajoute, Suppl. p. 201, qu'elle est très-voisine de *Sylvestrata* (*Immutata*) et des *Cabera*, ce qui suffit pour montrer qu'il n'a pas vu celle-ci.

* 865. ACIDALIA DEPUNCTATA Scop.

Punctata Scop. 543 — Villers II p. 362 — Bork. 246 — Dup. V p. 100 pl. **177** fig. **3** (*aria*) — Bdv. 1898 = *Subpunctaria* Herr.-Sch. p. 23 fig. 311, 313 = *Cerusaria* Lah. 38.

Larv. ignot.

Facile à reconnaître. Port et taille des *Cabera* (30^{mm}). Ailes d'un blanc-de-neige à peine saupoudré, à lignes d'un brun-argileux clair : la coudée formant un angle bien marqué sur la 1'. Point cellulaire très-petit, parfois nul. Points terminaux très-fins, placés avant la frange, qui est unicolore ;

ceux du bas manquant souvent. Tête blanche, à front très-noir. Antennes subdentées, à peine pubescentes. Tibias postérieurs très-longs, très-renflés, renfermant un pinceau de poils blancs; leur tarse de 2^{mm} à peine.— ♀ d'un blanc moins pur, plus saupoudré, à lignes mieux écrites : les deux ombres subterminales distinctes, tandis qu'elles manquent souvent chez le ♂.

France méridionale, Suisse, Autriche, en juillet. Coll. Bellier.

Je n'ai pu lui laisser le nom de M. Herrich, qui a été antérieurement appliqué par M. Zeller et par lui-même à une espèce du genre *Ephyra*, ni celui de M. Delaharpe, qui est employé par M. Lederer.

Il est difficile d'affirmer que ce soit bien la *Punctata* des anciens auteurs, dont les descriptions ne s'y appliquent, pour ainsi dire, que par leur banalité. Il est pourtant possible que De Villers l'ait vue, parce que, en France, elle se trouve principalement aux environs de Lyon. Sa description, au reste, n'est qu'une copie littérale de celle de Scopoli. — Borkhausen ne fait que les traduire. — Quant à Treitschke, sa description ne fait reconnaître ni la présente espèce, ni la *Nemoraria*, et ce qu'il dit dans son supplément n'est guère propre à éclaircir la question. Il est probable qu'il n'a vu que des *Immutata* (sa *Sylvestrata*).

* 866. ACIDALIA REMUTATA Hb.

Hb. 98 — Treits. II p. 273 — Dup. V p. 98 pl. 177 fig. 2 — Bdv. 1907 — Herr.-Sch. p. 22 fig. **86, 87, 89, 90** — Lah. 35 = *Inspersata* Schr. 1700? = *Floslactata* Haw. p. 351 — Steph. III p. 313 — Wood 732 = *Lactata* Haw. p. 351? — Steph. p. 313 — Wood 731 = *Sublactata* Haw. p. 351.

Très-commune dans les bois et les endroits herbus de toute l'Europe, en juin. Coll. div.

Se distingue par sa couleur d'un blanc légèrement jaunâtre ou fumeux, semé de quelques atomes fins, avec les lignes ordinaires d'un brun très-pâle : les deux du milieu plus épaisses, ondulées irrégulièrement, la seconde suivie d'une seule ombre, en sorte que le bord terminal est toujours clair, sauf chez quelques rares variétés. Les points terminaux fins, espacés, mais bien visibles, situés sur le bord et non sur la frange. Pas de point cellulaire aux supérieures, dont le dessous est fortement enfumé à la base chez les ♂. Le vertex concolore, avec la pièce qui le précède d'un jaune-brun, et le front entièrement noir. Les tibias postérieurs élargis, sans éperons, avec le tarse très-court.

La *Remutata* des anciens auteurs est l'*Aversata* typique, dont leur *Aversata* n'est qu'une variété. Le nom de *Remutata* est ainsi devenu libre, quoiqu'on eût mieux fait d'éviter de s'en servir, à l'exemple des auteurs anglais. Ceux-ci ont divisé cette Acidalie en trois espèces, mais qui ne constituent pas des races distinctes; les individus que j'ai reçus d'Angleterre sont seulement un peu plus petits que les nôtres, à ailes proportionnellement moins larges, d'un aspect plus soyeux et à lignes généralement mieux marquées. Les figures de Wood ne donnent d'idée que de la première de ces différences. Celles de M. Herr.-Schœffer pèchent tout-à-fait par la couleur, son n° 88 induirait facilement en erreur, tant il ressemble à *Promutata*.

Elle me paraît bien être l'*Inspersata* de Schranck, mais je n'ose lui rendre ce nom, la description ne présentant pas une certitude absolue.

* 867. ACIDALIA COMMUTATA Frey.

Frey. pl. 77 fig. 4 — Treits. Sup. p. 222 — Bdv. 1906 ? — Herr.-Sch. p. 22 fig. 91-96 — Lah. 33 = *Fumata* Steph. III p. 312 — Wood 730 = *Saltuaria* Speyer = *Nitidaria* Bdv. 1904 = *Gypsaria* Bdv. 1905.

Larv. ignot.

C'est la moins bien écrite de tout le groupe. Les ailes, d'un blanc sale, sont uniformément arrosées d'atomes noirs, et les lignes sont souvent à peine visibles. Ni points terminaux, ni liseré, ni point cellulaire. Les ♀ venant des Alpes et de l'Allemagne sont plus claires et à dessins à peine plus visibles que les ♂. Celles d'Ecosse et d'Angleterre sont du même ton, avec les lignes mieux marquées et au nombre de 4 et 3. Antennes fines et à peine pubescentes. Pièce qui précède le vertex concolore. Tibias postérieurs non renflés, avec une paire d'éperons.

Alpes de la Suisse et du Jura, Allemagne, Auvergne, montagnes de l'Ecosse, nord de l'Angleterre, etc., en juillet. Douze exemplaires. Coll. Lederer, Bellier et Gn.

Les figures de M. Herrich-Schœffer ne la font pas bien reconnaître.

La *Nitidaria* Bdv., de Laponie, dont un exemplaire se trouve dans sa collection, n'est pas autre chose que la *Commutata*. Sa *Gypsaria* n'en est également qu'une très-légère variété.

* 868. ACIDALIA UMBELARIA Hb.

Hb. 437, 438 = *Compararia* Herr.-Sch. p. 26 fig. 299 à 302 — Leder. Geom. Eur. p. 94 — Lah. 46.

Larv. ignot.

Autriche, Suisse, dans les taillis et les clairières abritées, en juin. Coll. Leder.

C'est une des plus grandes. Elle est blanche; avec des atomes très-fins, le bord légèrement festonné et marqué de petits points souvent doublés. Les lignes sont toutes très-pâles, la première des supérieures droite et oblique, les autres parallèles et tremblées. Aucune n'atteint la côte ou, du moins, n'y laisse de traces plus foncées. Pas de point cellulaire, ou seulement aux inférieures. En dessous, la côte des supérieures ochracée. Ailes inférieures notablement coudées et à angle interne un peu carré. Tête et pattes comme chez *Mutata*.

Il me semble impossible de ne pas reconnaître l'*Umbelaria* de Hubner dans la *Compararia* des auteurs modernes.

869. ACIDALIA XANTHOCEPHALATA Gn.

28mm. Ailes supérieures à bord un peu convexe; inférieures légèrement coudées au milieu : les quatre d'un blanc-jaunâtre sale, sans atomes, avec un liseré très-fin, continu, et deux lignes communes d'un brun très-pâle. Celles-ci non ondulées et seulement un peu courbes, parallèles au bord et entre elles, ainsi qu'une troisième aux supérieures. Pas de points cellulaires ni terminaux. Dessous du même blanc que le dessus, mais plus luisant et sans dessins. Front et vertex d'un jaune-d'ocre sale, avec la pièce qui les sépare du collier d'un jaune plus vif. Antennes fortement pubescentes. Tibias postérieurs sans éperons, une demi-fois plus longs que la cuisse, fusiformes, élargis et aplatis, coupés en sifflet à leur jonction avec le tarse, qui est très-court. — ♀ semblable.

Brésil. Trois ♂, une ♀. Coll. Mus. et Gn.

870. ACIDALIA NAPARIATA Gn.

28mm. Ailes supérieures à bord un peu convexe; inférieures à coude assez prononcé et à angle anal coupé carrément : les quatre d'un blanc-jaunâtre sale, avec de fins atomes noirs, à bord terminal subfestonné et marqué de points noirs très-fins et doublés, avec quatre et trois lignes d'un brun très-pâle, les deux dernières rapprochées et ondulées : celle d'avant (ombre médiane) un peu plus épaisse et passant, aux supérieures derrière, aux inférieures devant un petit point cellulaire noir. Dessous avec l'avant-dernière ligne distincte, fine et dentée. Front noir supérieurement, à vertex blanc-sale et à pièce qui le précède d'un brun-pâle. Tibias postérieurs sans éperons, renflés, fusiformes, contenant un pinceau de poils blancs, taillés en sifflet à leur jonction avec le tarse, qui est très-court. — ♀ semblable.

Brésil. Trois ♂, une ♀. Coll. Gn.

871. ACIDALIA AMAZONATA Gn.

24mm. Ailes larges : les supérieures courtes, à bord presque droit; les inférieures un peu prolongées dans le sens du corps, avec un coude arrondi au milieu et l'angle anal aigu : les quatre d'un blanc-jaunâtre sale, avec un liseré d'un brun pâle, un peu festonné et marqué d'un point noir dans chaque sinus, et un très-petit point cellulaire noir. Lignes ordinaires d'un brun très-pâle, disposées à peu près comme chez *Remutata*. Dessous blanc, sans dessins : la côte des supérieures teintée de brun pâle. Front noir, à partie inférieure blanchâtre. Le reste et les pattes comme chez *Remutata*.

Amazone. Un ♂. Coll. Gn.

872. Acidalia Umbilicata Fab.

Fab. 272.

20mm. Ailes festonnées, d'un blanc d'os teinté de roussâtre, surtout sur les bords, avec un liseré très-fin de cette dernière couleur, mais sans points terminaux. Une fine ligne commune, également roussâtre, ondulée, assez rapprochée du bord. La subterminale claire, mais peu sensible, divise la partie roussâtre du bord. En outre, les ailes inférieures ont un très-petit point cellulaire noir, et les supérieures en présentent un plus gros à l'apex sur une tache claire, arrondie. Deux autres taches semblables se voient au-dessous et sont saupoudrées de fins atomes noirs. Front noir à vertex blanc, avec la pièce qui le suit d'un brun-cannelle. Tibias postérieurs renflés, à tarses très-courts.

Haïti. Un ♂. Coll. Gn.

Il serait sans doute difficile d'affirmer, sur une description aussi peu précise que celle de Fabricius, que c'est bien là son *Umbilicata;* cependant, le point apical, qui n'est pas ordinaire dans ce genre, et l'*habitat* peuvent le faire présumer.

873. Acidalia Vacuata Gn.

23mm. Ailes non anguleuses, un peu festonnées, d'un blanc-carné, avec quelques atomes noirs et quatre lignes ou ombres communes, ondulées, d'un brun-carné pâle. De petits points noirs, bien arrondis et bien marqués dans chaque sinus du feston terminal, mais non sur la frange. Les inférieures sont marquées d'un point cellulaire noir, comme tant d'autres Acidalies, mais les supérieures ont, à la place, une sorte d'anneau évidé de la même couleur que les lignes. Cuisses postérieures très-renflées, avec les tibias également renflés, mais plus longs, sans éperons, et le tarse extrêmement court. Tête concolore, à front brun-noir, ayant la partie inférieure claire.

Sarawack. Un ♂. Coll. Gn.

Cette espèce, intéressante par la forme de ses pattes postérieures et l'anneau de ses premières ailes, devrait peut-être se placer dans le voisinage de la *Bisetata*.

874. ACIDALIA ENUCLEATA Gn. pl. 12 fig. 3.

30mm. Ailes légèrement coudées au milieu : les supérieures à apex assez aigu et à bord droit et même un peu concave jusqu'au coude : les quatre d'un blanc-jaunâtre sale, bordées de points noirs un peu oblongs, avec un petit point cellulaire noir. Deux lignes principales ondulées, écartées, d'un brun très-pâle ; la seconde suivie de deux autres lignes ou ombres très-sinuées, de même couleur. Une ligne de plus aux supérieures. Dessous plus blanc : les supérieures avec l'avant-dernière ligne bien visible et la côte d'un jaune-d'ocre. Tête et pattes comme chez *Remutata*. — ♀ semblable.

A.

Coudée d'un brun-noirâtre et suivie d'atomes d'un gris-noir, qui dessinent tantôt deux taches à l'angle interne des supérieures seulement, tantôt une double série d'ombres séparées par une subterminale claire, mais ne montant jamais au-dessus de la 1' aux supérieures.

Aussi commune au moins que le type.

Commune dans les bois de l'Amérique septentrionale, au milieu de mai. Six exempl. Coll. Mus. et Gn.

Chenille allongée, d'un vert sombre, avec les incisions et une tache dorsale annulaire d'un rouge foncé ; le ventre d'un rose sombre, avec une ligne blanche stigmatale sur les derniers anneaux. Vit, au printemps, sur le *Rhexia lutea*, et entre en terre vers le commencement d'avril. La chrysalide est déprimée sur le dos.

V (Gen. *Calothysanis* Hb.)

875. ACIDALIA NIGROPUNCTATA Gn.

26mm. Ailes supérieures légèrement coudées ; inférieures ayant au milieu un angle prononcé : les quatre d'un gris-testacé, arrosé d'atomes noirs, espacés, avec une série de gros points terminaux, noirs, très-marqués. Supérieures ayant un petit point cellulaire noir et un autre subterminal placé sur la 1', et qui fait partie d'une série à peine marquée ; inférieures avec un gros anneau cellulaire noir, empâté, et la suite de cette même série. Dessous d'un blanc-testacé, avec une ligne subterminale noire, commune, sinuée, très-marquée, et un point cellulaire noirâtre. Front quadrangulaire, noir, avec le vertex et la partie inférieure de la couleur des ailes. Abdomen arrosé de noir, avec une tache dorsale d'un noir intense dans chaque incision.

J'ignore d'où vient cette espèce très-caractérisée, et qui appartient peut-être au genre *Ephyra*. Je n'ai malheureusement qu'une femelle en assez mauvais état.

87 . Acidalia Nictata Gn.

23mm. Ailes supérieures aiguës à l'apex et convexes au bord; inférieures ayant un angle marqué au milieu : les quatre d'un blanc-jaunâtre sale, bordées d'un liseré noir, festonné et presque denté, avec les lignes ordinaires d'un brun pâle : l'avant-dernière dentée et suivie de groupes d'atomes bruns, devant lesquels elle prend une teinte noire. Ces groupes se prononcent davantage en certains endroits, par exemple à l'angle anal des inférieures, où ils forment deux points ferrugineux, surmontés chacun d'un sourcil noir, au bord interne des supérieures, puis vis-à-vis la cellule des mêmes ailes, où ils remontent jusqu'au bord en formant une tache subapicale. Dessous avec la trace des mêmes dessins : les supérieures avec la côte d'un brun-jaune. Tête et pattes comme chez *Remutata*.

Nord de l'Inde. Un ♂ assez mauvais. Coll. Gn.

877. Acidalia Hectata Gn.

26mm. Ailes supérieures à bord un peu convexe; inférieures avec un angle dentiforme : les quatre légèrement festonnées, d'un gris-testacé pâle ou couleur d'os, avec les lignes médianes communes, fines, dentées, d'un gris foncé; l'ombre médiane presque semblable à la coudée et aussi fine, fortement sinueuse et découpée en dents arrondies. Derrière la coudée, tout l'espace devient sombre et est traversé par la subterminale de la couleur du fond et un peu maculaire. Un petit point noir cellulaire. Une série de points terminaux semblables au bout de chaque nervule. Supérieures ayant en outre l'extrabasilaire également fine et dentée. Vertex concolore. Front et extrémité des palpes noirs. Tibias postérieurs à peine renflés, sans éperons; le tarse l'égalant en longueur. — ♀ semblable.

Cap de Bonne-Espérance. Un ♂, une ♀. Coll. Mus.

878. Acidalia Internata Gn.

26mm. Ailes supérieures à bord convexe; inférieures avec un angle assez prononcé : les quatre à bord un peu festonné et marqué de points noirs doublés, d'un gris-paillé pâle, avec des lignes un peu plus foncées, ondulées : la coudée rentrante au bord interne, où elle est suivie d'une tache d'un rouge-ferrugineux très-pâle, et teintée elle-même de cette couleur. Un petit point cellulaire. Dessous des inférieures presque blanc. Front noir, à vertex et partie inférieure pâles. Antennes subdentées et brièvement pubescentes. Tibias postérieurs comme chez *Strigilata*.

Afrique centrale, pays des Namaquois. Un ♂. Coll. Gn.

879. Acidalia Strigilata W.-V.

Wien.-Verz. P-4 — Hb. 109 — Treits. I p. 25, II p. 295 et Sup. p. 170 — — Dup. V p. 96 pl. **177** fig. **1** — Frey. pl. 114 fig. 1 = *Mediata* Fab. 252? — Schr. 1696? = *Nemorata* Bork. 263 = *Exemplaria* Hb. Verz. = *Variegata* Steph. III p. 318 — Wood 739 = *Prataria* Bdv. 1917 — Herr.-Sch. p. 26 fig. 108, 109 — Lah. 47.

Larv. Treits. sup. Frey.

Vole çà et là dans les bois herbus de toute l'Europe, en juin. Coll. div.

L'angle si prononcé de ses ailes inférieures empêche de la confondre avec aucune des précédentes. Elle se distingue des suivantes par la série de taches qui suit la coudée, par cette même coudée, qui est remplacée chez les autres par des points, et qui ici est très-sinueuse et très-accentuée en dessous, et par ses tarses très-courts.

Tous les auteurs ont cité ici la *Variegata* de Scopoli; pour moi, je ne puis la reconnaître dans aucune des deux variétés qu'il décrit. Quant à la *Nemorata* de Borkhausen, elle est, au contraire, très-précise.

Pourquoi les auteurs modernes qui avaient le choix entre quatre noms, outre celui de *Strigilata* qu'ils ne voulaient pas conserver, en ont-ils inventé un cinquième?

On pourrait croire que la *Tristriaria* de Fabricius (6) se rapporte ici, si l'épithète de *pectinicornis* n'y faisait obstacle. — Quant à sa *Mediata*, c'est plus probable, puisqu'il cite lui-même la *Strigilata* du Wien.-Verz. Cependant, on voit avec étonnement manquer dans sa description la mention des ailes inférieures anguleuses, et, ce qu'il y a de plus singulier, c'est que Schranck, dont la *Mediata* me paraît bien s'appliquer ici, fasse la même omission!

* 880. Acidalia Rectistrigaria Ev.

Evers. Bull. Mosc. 1851 p. 637.

Je ne l'ai point vue. Port et taille de *Strigilata*, mais l'angle des ailes inférieures plus prononcé. D'un blanc un peu jaunâtre, sablé de brun, avec une ligne subterminale brune, parallèle au bord, et une ligne droite assez large, partant de la côte, tout près de l'apex, et allant gagner le bord abdominal. Un point cellulaire brun. Frange un peu entrecoupée et précédée d'un filet brun.

Sibérie orientale.

* 881. ACIDALIA IMITARIA Hb.

Hb. 51 — Treits. I p. 24 — Dup. IV p. 229 pl. **148** fig. **4** — Steph. III p. 318 — Wood 738 — Bdv. 1912 — Her.-Sch. p. 27.

Larv. ignot.

Italie, France centrale et méridionale, Hongrie, Dalmatie, Angleterre, dans les bois herbus, en juin et juillet. Coll. div.

Espèce méridionale, qui est cependant commune en Angleterre. Elle varie du gris-rosé au roux.

* 882. ACIDALIA FLACCIDARIA H.-S.

Herr.-Sch. fig. 550, 551.

25mm. Ailes supérieures à bord convexe; inférieures avec un angle très-prononcé au milieu : les quatre couleur d'os, avec des atomes noirs peu serrés, le bord un peu festonné et à peine marqué de points, à lignes très-peu distinctes, dont trois ondulées, très-rapprochées près du bord, et une ombre médiane droite, oblique et n'atteignant pas la côte. Un point cellulaire noir, bien distinct, surtout aux inférieures. Vertex concolore; pièce qui le suit d'un brun-cannelle. Front noir. Antennes portant de petites dents garnies de fascicules de cils assez longs et un peu frisés. Tibias postérieurs comme chez *Promutata*.

Environs de Beyrouth. Un ♂. Coll. Lederer.

* 883. ACIDALIA EMUTARIA Hb.

Hb. **323** — Treits. I p. 27 et Sup. p. 170 — Dup. IV p. 231 pl. 150 fig. 3 — Bdv. 1913 — Steph. III p. 318 — Wood 740 — Herr.-Sch. p. 26 = *Subroseata* Haw. p. 351.

Larv. ignot.

Espagne, Italie, Sicile, midi de la France, Angleterre. En juin. Coll. Dbday. et Lederer. Toujours rare.

Elle paraît varier pour la couleur. Hubner la représente d'un jaune d'argile clair, Wood d'un gris-cendré. Le ♂ que j'ai sous les yeux est d'un carné-rosé très-clair, et la ♀ d'un gris-de-perle. Tous deux ont l'ombre médiane très-droite, tandis qu'elle est représentée courbe dans la figure de Hubner et dans celle de Duponchel qui n'en est probablement qu'une copie.

En tous cas, on ne peut confondre cette espèce avec aucune autre européenne. Les ailes inférieures anguleuses, la série de points qui remplace la coudée, les antennes du ♂ fortement dentées et ciliées, etc., préviennent toute confusion.

884. ACIDALIA DISMUTATA Gn.

27^{mm}. Ailes supérieures aiguës et à bord droit, inférieures avec un angle prononcé au milieu : les quatre d'un blanc-testacé un peu rosé, bordées de points noirs bien marqués et doublés, avec un point cellulaire semblable. Une ligne commune (la coudée) plus obscure, sinuée et marquée d'un point noir sur chaque nervure. Ombre médiane également commune et sinuée sur les supérieures, où elle est parallèle à la coudée. Une double traînée d'atomes subterminaux. Dessous plus clair : les supérieures lavées de gris-rosé. Antennes dentées et garnies de cils fasciculés. Vertex concolore, avec la pièce qui le précède d'un brun-cannelle, et le frent noir, à base claire. Tibias postérieurs comme chez *Strigilata*.

Brésil. Un ♂. Coll. Mus.

885. ACIDALIA CHILENARIA Blanch.

28^{mm}. Ailes supérieures à bord presque droit ; inférieures arrondies aux angles : les quatre d'un blanc-carné, saupoudré, avec quelques atomes noirs, et deux lignes médianes communes, bien parallèles, denticulées, mais sans sinus ni angles, d'un brun pâle. Liseré terminal un peu interrompu, du même brun, sans points noirs. Supérieures ayant une troisième ligne extrabasilaire arquée et un petit point cellulaire noir. Dessous presque uni. Front absolument concolore.

Chili. Une ♀. Coll. Mus.

Elle diffère assez notablement des autres Acidalies, surtout par son front concolore. Je n'ai malheureusement pas vu le ♂, en sorte que je ne puis parler des pattes postérieures. La ♀ a deux paires d'éperons.

886. ACIDALIA ŒNOPODIATA Gn.

28^{mm}. Ailes supérieures à bord à peine convexe ; inférieures arrondies, à angle anal coupé carrément : les quatre d'un blanc-carné sale, fortement saupoudré de brun-rougeâtre, avec le bord liseré d'un filet d'un brun pâle, légerement festonné. Deux lignes communes, d'un brun pâle, parallèles, tremblées mais non sinuées : la première (ombre médiane) bien plus large et plus apparente, la seconde (coudée) parallèle au bord dont elle est rapprochée, presque dentée en scie, mais vague. Supérieures ayant en outre une extrabasilaire arquée et bisinuée. Front concolore, avec la moitié supérieure d'un brun-brûlé fondu. Tibias postérieurs renflés, soyeux, aplatis et comme oblitérés à l'extrémité, contenant des poils d'un rouge-vineux.

Brésil. Deux ♂. Coll. Gn.

X (Gen. *Arrhostia* Hb.)

✻ 887. ACIDALIA AVERSATA Lin.

S. N. 251 — F. S. 1286 — Wien.-Verz. P-3 — Fab. 196 — Schw. p. 102 pl. 16 fig. 5, 6, 8, 9 — Schr. 1695 — Sepp IV pl. 29 fig. 1-5 — Hb. 389 — Haw. p. 349 — Treits. II p. 268 et Sup. — Dup. V p. 80 pl. 175 fig. 6 — Steph. III p. 311 et IV — Wood 729 — Bdv. 1910 — Herr.-Sch. p. 17 —Lah. 21=*Grisata* Fab. Mant. 204=*Remutata* Lin. S. N. 266—Clerck pl. 5 fig. 12 — Fab. 274? — Schr. 1697 — Bork. 257 — Haw. p. 349 — Steph. III p. 312 — Wood 729.

Larv. Schw. Hb. Frey.

Extrêmement commune dans les bois de toute l'Europe, en juillet et août.

Le type de l'espèce sera naturellement celui où l'espace entre les deux lignes est concolore au reste de l'aile. Clerck ne l'a point figuré.

Si commune que soit cette Acidalie, il faut pourtant faire ressortir ses principaux caractères, ne fût-ce que pour éviter qu'on lui rapporte d'autres espèces comme variétés. Elle varie pour la taille, mais elle est généralement plus grande que les deux suivantes. Elle est d'un gris-testacé, parfois plus ou moins rougeâtre, mais toujours sali d'atomes noirs assez serrés. Deux lignes communes (coudée et ombre médiane) sont toujours très-distinctes et semblables ; la seconde est brisée sur la 1ʳ en angle plus ou moins saillant. Les quatre ailes sont toujours uniformément liserées de noir, et en outre ponctuées à la base de la frange, ce qui les fait paraître subdentées. L'apex des supérieures est prolongé, et le bord, au-dessous, est droit ou même creux dans sa première moitié. L'angle anal des inférieures est coupé carrément. Le front est noir, avec le vertex presque blanc et le reste concolore. Les tibias postérieurs sont très-élargis et renferment un pinceau de poils d'un roux-doré. Le tarse est très-court.

La chenille est très-commune en mai et juin, sous les broussailles.

A. **Lividata** Lin.

Lin. F.S. 1285 — Clerck pl. 5 fig. 10 = *Aversata* Bork. 255 — Schw. fig. 10 — Hb. 56 — Dup. pl. 175 fig. 5 — Wood **728** — Frey. pl. 36 fig. 1.

L'espace compris entre les deux lignes communes comblé de noirâtre.

Aussi commune que le type et dans les mêmes endroits. On trouve les deux sexes dans cette variété comme dans le type.

Je n'ai point cité l'*Aversata* Clerck, pl. 5, fig. 7, qui ne me paraît pas même être une Acidalie. Haworth donne (page 350, nº 106) une *Fuliginata*, qui n'est, à ce qu'il paraît, qu'une sous-variété dont le fond est d'un brun-fuligineux, avec la bande encore plus foncée. Ces sortes d'aberrations sont plus fréquentes en Angleterre, et surtout en Ecosse, que sur le continent.

Enfin, Schwarz figure, nº 7, parmi de vraies *Aversata*, une espèce qui me paraît toute différente.

* 888. ACIDALIA INORNATA Haw.

Haw. p. 349 nº 103 — Steph. III p. 311 — Wood 727.

Larv. ignot.

29mm. Ailes supérieures à apex aigu et à bord presque droit; inférieures arrondies : les quatre d'un gris-testacé uni, sans atomes, bordées d'un filet à peine plus foncé, avec deux lignes très-fines, d'un brun peu foncé, nullement épaissies à la côte, subsinueuses, mais sans autre angle qu'une petite déflexion sur la 1', très-écartées, et, entre elles, une ombre médiane passant sur un point cellulaire petit, mais bien marqué. Quelques ondes terminales à peine visibles. Dessous plus clair, avec le point et la ligne bien marqués. Tête concolore, à front d'un brun-noir, et vertex plus blanc. Antennes finement pubescentes. Tibias postérieurs sans éperons, très-élargis, surtout par en bas, avec le tarse pas plus long que cette largeur. — ♀ semblable, mais ayant quelques traits terminaux noirs aux ailes supérieures.

Angleterre, Ouest de la France. Deux ♂, une ♀. Coll. Dbday. et Gn.

Cette espèce, peu marquée, est intermédiaire entre *Aversata* et *Degenerata*. Elle paraît varier beaucoup.

A. **Maritimata** Gn.

Gn. Mss.

Un peu plus claire et avec quelques atomes noirs. Ombre médiane fortement accusée. Traînées subterminales plus marquées. ♀ ayant de petits points terminaux noirs, bien isolés, à l'origine de la frange.

Bourgogne, Ouest de la France au bord de la mer, en juillet. Un ♂, une ♀. Coll. Gn.

J'ai désigné sous ce nom, à divers entomologistes, les *Inornata* et *Suffusata* qu'on m'avait envoyées à déterminer. MM. Doubleday et Stephens ont donc eu raison de la citer dans leur synonymie; mais M. Bruand a fait une étrange erreur en la confondant avec la *Depunctata*.

B. **Suffusata** Tr.

Treits. II p. 272 — Evers. p. 439? — Herr.-Sch. p. 17 fig. 309 — Lah. 23 = *Deversata* Zell. — Herr.-Sch. p. 17 fig. 305-308-314 — Lah. 22.

Fond des ailes d'un ton plus clair et tirant sur le jaune-paille, avec les lignes plus distinctes. Les deux traînées subterminales toujours indiquées : la première formant parfois une bandelette distincte et continue (314 Herr.-Sch.).

Allemagne, Autriche, Alpes de la France et de la Suisse, en juillet et août. Cinq ex. Coll. Zeller, Lederer, Bellier et Gn.

Je ne vois aucune différence essentielle entre elle et l'*Inornata*. C'est une espèce qui paraît répandue par toute l'Europe, mais qui est toujours plus rare que l'*Aversata*.

Je ne puis saisir non plus aucun caractère valable entre la *Suffusata* et la *Deversata ;* tous ceux que signalent MM. Herr.-Schœffer et Delaharpe ne se vérifient pas sur la nature. Celui tiré de la longueur des tarses chez les ♀ est imaginaire. Quant aux points terminaux, ils varient fréquemment dans cette espèce chez les individus les plus semblables d'ailleurs. Presque toujours nuls chez les ♂, ils reparaissent plus ou moins chez les ♀, avec les modifications que j'ai signalées. Toutes les parties essentielles ne varient pas.

Nota. Les figures 305 à 308 de M. Herrich ne donnent pas une idée exacte de cette variété. C'est en général le reproche qu'on peut adresser à ses planches 15, 16 et 18 qui, à force de vouloir reproduire toutes les variations d'une même espèce, finissent par la laisser elle-même indécise. On aura remarqué aussi que toutes ses premières planches d'Acidalies tirées au bistre, et peu ou point coloriées, laissent extrêmement à désirer et déparent sa belle iconographie.

* 889. ACIDALIA AGROSTEMMATA Gn.

23mm. Taille et coupe de *Degeneraria*. Ailes délicates, d'un blanc-d'os très-pâle, uni et sans aucun atome, sans liseré ni points terminaux, mais avec un très-petit point cellulaire. Lignes à peine appréciables et dont on ne voit guère que deux situées non loin du bord, parallèles et à peine ondées. Dessous tout uni. Tête concolore, avec le front d'un brun de bois.

France centrale. Deux ♀. Coll. Gn.

J'ai obtenu cette petite espèce d'une chenille vivant dans les capsules de l'*Agrostemma dioica*. Quoiqu'elle soit bien fraîche, puisqu'elle est éclose chez moi, elle paraît décolorée au premier abord et elle a les ailes plus minces qu'aucune autre de sa section. Je regrette de n'avoir pas de mâle pour pouvoir parler des pattes et des antennes, mais elle me paraît aller au mieux entre l'*Inornata* et la *Degeneraria*. Ses ailes supérieures sont peut-être encore plus prolongées à l'apex, et ses inférieures plus courtes et moins arrondies.

* 890. ACIDALIA INCARNARIA H.-S.

Herr.-Sch. Sup. p. 66 fig. 436 = *Ruficostata* Zell. in litt.? — Led.

Larv. ignot.

Elle est intermédiaire entre *Agrostemmata* et *Degeneraria*. Elle est encore plus petite que la première, et a, à peu près, la coupe de la seconde, mais la couleur tire notablement sur le rose-vineux, à l'exception de la côte des supérieures qui est d'un jaune d'argile. Les lignes sont mieux marquées que chez *Agrostemmata*, moins que chez *Degeneraria*. La coudée n'a pas d'angle au sommet. Le liseré n'est bien visible qu'en dessous, où les supérieures sont un peu enfumées, mais la ligne y est bien moins distincte que chez *Degeneraria*, etc. Les antennes et les pattes sont semblables.

Dalmatie, Corse. Un ♂. Coll. Lederer. Une ♀. Coll. Bellier.

* 891. ACIDALIA DEGENERARIA Hb.

Hb. 57 — Treits. II p. 267? — Dup. V p. 78 pl. 175 fig. 4 — Curt. 384 — Steph. IV p. 394 — Wood 720 — Bdv. 1909 — Herr.-Sch. p. 15 fig. 339.

Larv. ignot.

France centrale et méridionale, Hongrie, Angleterre (Portland), en juin. Coll. div.

Facile à reconnaître à sa petite taille, à ses ailes inférieures courtes, à sa teinte rougeâtre, répandue surtout sur la côte et l'ombre médiane des supérieures, ses deux seules lignes distinctes, et dont la seconde a un angle sur la 1', parfaitement visible et continue en dessous, etc.

Elle a, comme *Aversata*, une variété dont les ailes sont traversées par une bande foncée, mais elle est beaucoup plus rare.

Il paraît que cette espèce est parfois d'un ton jaune-ochracé. Treitschke dit même qu'elle est *verdâtre*. Pour moi, je n'en ai jamais vu que de plus ou moins rougeâtre.

Y (Gn. *Cepphis* Hb. — *Ania* Steph.)

* 892. ACIDALIA EMARGINATA Lin.

Lin. S. N. 236 F. S. 1257 — Clerck pl. 4 fig. 12 — Wien.-Verz. F-10 — Schr. 1631 — Bork. 49 — Hb. **107** — Haw. p. 347 — Treits. I p. 28

— Dup. IV p. 222 pl. 150 fig. 4 — Steph. III p. 322 — Wood 749 — Bdv. 1911 — Herr.-Sch. p. 28 — Lah. 51 = *Demandata* Fab. 138 — Schw. pl. 3 fig. 3-4 — Esp. pl. XX fig. 4-6 = *Erosata* Berl. mag. = *Rumigerata* Donov. XIV pl. 493 fig. 2-3 = *Dimidiata* Haw. p. 347 (vix var. ♀).

Larv. Treits.

Commune dans les bois secs de la France, de l'Angleterre et de quelques parties de l'Allemagne et de la Suisse, en juillet et août. Coll. div.

Pas de très-bonne figure de cette petite espèce, si facile pourtant à représenter. Elle s'altère, du reste, très-aisément, et il faut, pour l'avoir fraîche, la prendre dès le premier jour de son éclosion.

FIN DU NEUVIÈME VOLUME.

BAR-SUR-SEINE. — IMP. SAILLARD.

ERRATA.

Introduction. Page XXXIX, ligne 13, de XVII^e siècle, *lisez* : du.

— Page LI, ligne 8, je trouve même, *lisez* : je trouve surtout.

— Page LI, ligne 20, Schœffer, *lisez* : Schæffer.

— Page LII, ligne 1 de la note, la *Systema*, lisez : le *Systema*.

— Page LII, ligne 4 de la note, *Conspectus*, lisez : *Synopsis*.

N° 518. Achlora CUPREARIA, lisez : CUPRINARIA.

N° 750. BALISTARIA, lisez : PLEMYRARIA.

SMITHSONIAN INSTITUTION LIBRARIES
3 9088 01009 7582